

Dr. P. Khosronejad

N° de formulaire : 82794

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCE SOCIALES

Doctorat de nouveau régime
Discipline : Anthropologie sociale et Ethnologie

PEDRAM KHOSRONEJAD

Titre

LES LIONS EN PIERRE SCULPTÉE CHEZ LES BAKHTIARI :

**Description et significations de sculptures zoomorphes
dans une société tribale du sud-ouest de l'Iran**

**Thèse dirigée par
Thierry Zarcone (CNRS)**

Soutenue le 30 Avril 2007

JURY:

Monik Kervran (CNRS)

Paul Luft (Université de Durham, Grande Bretagne)

Denis Matringe (CEIAS-EHESS/ CNRS)

Nicolas Vatin (EPHE / CNRS)

Jean-Claude PENRAD (CEAF-EHESS)

Laboratoire d'accueil Mondes Iranien et Indien, Unité Mixte de Recherche 7528

Cette thèse a été réalisée dans le cadre du
laboratoire d'accueil

Mondes Iranien et Indien, Unité Mixte de Recherche 7528
(CNRS, Université de Paris III, EPHE, INALCO), Ivry, Paris.

Sa réalisation a bénéficié du soutien du
Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France à Téhéran (2000-4)

et du concours de

The Barakat Trust, Centro Incontri Umani, Houtan Scholarship Foundation, Soudavar
Memorial Foundation, Association for the Study of Persianate Societies, Ecole des Hautes
Etudes en Sciences Sociales (EHESS) et [Roshan Cultural Heritage Institute](#)

et de l'aide de

Oriental Institute et The Middle East Centre de St. Antony's College à l'Université d'Oxford
et British Institute of Persian Studies (BIPS).

Remerciements

TABLES DES MATIERES

CHAPITRE I

I. Problématique et sources

I.A. Mes parcours sur le chemin des lions en pierre (<i>Bard-e Shir</i>).....	2
I.B. Structure et méthode de mes recherches.....	8
I.C. Répartition géographique des stèles funéraires en forme de lion en Iran.....	14

CHAPITRE II

II. Présentation des Bakhtiâri

II.A. Origine ethnique et divisions tribales.....	45
II.B. Territoires.....	48
II.C. Chronologie de l’histoire des Bakhtiâri.....	54
II.D. Croyances et pratiques religieux chez les Bakhtiâri.....	55
II.E. Fonctions religieuses de la pierre chez les Bakhtiâri	68
II.F. À propos des lieux saints chez les Bakhtiâri.....	76
II.G Les traditions funéraires des Bakhtiâri.....	84

CHAPITRE III

III. Description et structure des lions en pierre

III.A. Cimetières et stèles en forme de lion chez les Bakhtiâri.....	104
III.B. Position des lions.....	117
III.C. Dimensions des lions.....	124
III.D. Structure des lions.....	127

CHAPITRE IV

IV. Formules des épitaphes

IV.A. Structure du formulaire des épitaphes	168
IV.B. Segmentation et fonction des titres chez les Bakhtiâri.....	221

CHAPITRE V

V. Fabrication

V.A. Les tailleurs de pierre chez les Bakhtiâri.....	270
V.B. Les tailleurs et leur origine d'après les épitaphes.....	387

CHAPITRE VI

VI. Interprétation

VI.A. Symbole du lion chez les Bakhtiâri.....	472
VI.B. Origine des images et leur interprétation.....	484

CHAPITRE VII

VII. Conclusion

VII.A. Conclusion.....	501
Typologie des lions d'après leur aspect physique	515
Catalogue.....	554
Bibliographie.....	695
Index.....	721
Table des photos et les dessins.....	740
Table des cartes.....	754

Liste des tableaux.....	759
Résumé de la thèse.....	762

Systeme de translittération

ا	â
آ	a
ب	b
پ	p
ت	t
ج	j
چ	<u>ch</u>
ح	h
خ	<u>kh</u>
د	d
ذ	z
ر	r
ز	z
س	s
ش	<u>sh</u>
ص	s
ض	z
ط	t
ظ	z
ع	,
ق	q
ف	f
ك	q
گ	k
ل	g
م	l
ن	m
و	n
ه	v
ی	h
	y

CHAPITRE I

I. Problématique et sources

I.A. Mes parcours sur le chemin des lions en pierre (*Bard-e Shir*)

Le présent travail est le résultat d'une longue recherche au cours de mes séjours effectués sur le territoire des nomades Bakhtiâri entre les années 1992 et 2000¹. Par la suite, à partir de l'année 2000, j'ai développé cette recherche en France, au Danemark, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Entre les années 2002 et 2005, j'ai de nouveau effectué quatre séjours chez les Bakhtiâri, durant lesquelles j'ai enrichi mes données et affiné mes dernières analyses.

Ma première enquête sur les lions en pierre débuta au printemps (mars) 1992 à Lâli, une des régions chaudes des nomades (*haftlang*) Bakhtiâri, sur la plaine de Masdjid Soleymân située dans la province du Khuzestân, au sud-ouest de l'Iran (fig.1).

Lors de ce voyage, je découvris les pierres tombales des Bakhtiâri qui se distinguaient, par leur forme et leur taille, des simples dalles rectangulaires des cimetières des grandes villes de l'Iran.

Ces pierres tombales, parfois colorées, étaient munies d'épigraphes et ainsi que de motifs humains, animaliers et d'armes. Dans les cimetières des Bakhtiâri, outre ces pierres, j'ai rencontré une forme inhabituelle et très étrange de pierre tombale: de grandes statues en forme de lion.

Bien que je n'aie pas trouvé ces lions en pierre dans tous les cimetières de cette région et plus tard dans les cimetières de toutes les régions traversées par ces nomades (Châhârmahâl va-Bakhtiâri, Ispahân, Lorestân), le nombre considérable de ceux que j'avais répertoriés m'indiqua que des croyances anciennes devaient être à l'origine de la fabrication de ces lions.

¹ Pendant ces huit ans, j'ai fait ma licence (1988-92) en art plastique et ma maîtrise (1992-95) en histoire de l'art islamique à l'Université de l'art à Téhéran. J'ai ensuite officiellement poursuivi mes recherches comme anthropologue (1995-99) dans le centre d'étude d'anthropologie du ministère de la culture et du patrimoine culturel d'Iran (*Sâzmân-e Mirâs-e Farhangi-e Iran*). Pendant ces années, j'ai passé tout mon temps chez les nomades Bakhtiâri.

Mes multiples visites dans les cimetières des Bakhtiâri, les informations que j'ai pu recueillir dans leurs territoires entre les années 1992 et 1996 ainsi que mes entretiens avec les Bakhtiâri m'apportèrent les informations suivantes :

- Ces pierres tombales s'appellent dans le langage local et le dialecte Bakhtiâri (*Bard-e Shir*) ou (*Shir-e Sangi*), « lion en pierre »,
- Ces statues animalières étaient édifiées dans les temps passés à la mémoire des guerriers, des hommes vaillants et illustres des Bakhtiâri, tradition tombée en désuétude dans les années récentes (1950-60),
- Les Bakhtiâri racontent de nombreuses légendes sur la personnalité des défunts, mais ils ne possèdent aucun document pour les certifier,
- Les Bakhtiâri ignorent l'identité des sculpteurs, la date de fabrication et le prix de revient de ces pierres tombales animalières.

Pendant ces années, j'ai bien compris que les lions en pierre ne sont pas des matériaux culturels et religieux isolés et séparés des autres matériaux culturels mortuaires² ni du paysage mortuaire³ des Bakhtiâri. Pour mieux les connaître, j'ai donc décidé de travailler sur les traditions funéraires ainsi que sur les traditions orales des Bakhtiâri. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de vivre entre 1996 et 1998 chez les Bakhtiâri et de participer directement à plus de cinquante cérémonies de deuil d'hommes et de femmes.

² En anglais « Mortuary material culture ».

³ En anglais : « Mortuary landscape ».

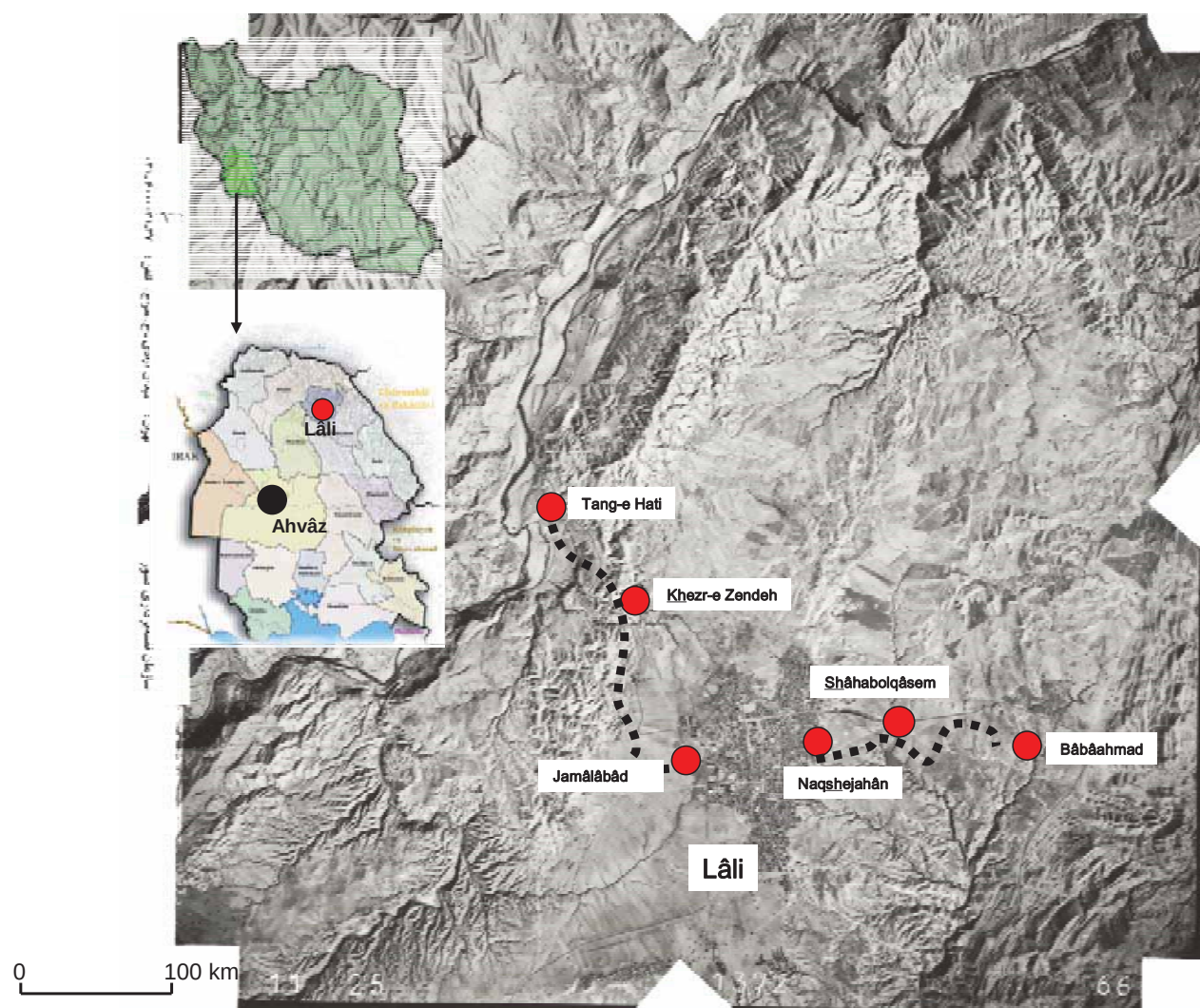


Figure.1

Pendant cette période, j'ai travaillé intensivement sur tous les détails des traditions et sur les rituels de deuil des Bakhtiâri, en particulier sur les lamentations, en cherchant les relations entre mon principal sujet de recherche, les lions en pierre, et ces traditions. Dans les paroles des lamentations chantées par les femmes nomades et les chanteurs professionnels, j'ai trouvé les racines des croyances des Bakhtiâri concernant les lions et la mort⁴.

À cette étape de mes recherches et lors de mes séjours chez les Bakhtiâri (1996-98), j'ai aussi essayé de trouver des informations à propos des sculptures et des tailleurs qui ont fabriqué les lions.

Grâce à mes enquêtes sur le terrain, j'ai trouvé qu'il y avait une tradition de taille ancienne de pierre dans quelques villes situées dans les régions froides (*sardsir*) des Bakhtiâri. J'ai alors réussi à entrer en relation avec la famille Bâqeri à Hafs^{hejân}, la dernière génération de tailleurs professionnels (non Bakhtiâri) de pierres tombales et aussi de lions chez les Bakhtiâri.

J'ai décidé de vivre chez eux pendant un an (1998-99) pour les interroger sur leurs ancêtres, leur mode de vie, et aussi leurs rapports avec les Bakhtiâri. Nous avons aussi entrepris de tailler ensemble un nouveau lion pour que je voie et que j'apprenne les techniques de taille, l'utilisation des outils et les détails techniques de la fabrication.

Pendant un an, j'ai travaillé avec eux dans les carrières, j'ai aussi travaillé dans leur atelier à Hafs^{hejân} pour fabriquer un lion avec eux. J'ai utilisé leur outillage pour tailler ce lion, seul moyen pour moi d'apprendre les techniques de taille de la pierre et les termes techniques⁵.

En 2000, j'ai continué mes études académiques en France, dans le cadre d'une bourse de l'Etat français⁶. J'ai rédigé mon diplôme de DEA sous la direction de Monsieur le Professeur

⁴ Cette partie de mes recherches sur le terrain a fait l'objet de deux films documentaires consacrés aux rituels funéraires et aux lamentations des femmes Bakhtiâri, que j'ai réalisés en 2003-2005 avec la participation du CNRS/Image-Media en Iran et par la suite en France (Actuellement ce film est à l'étape du montage).

⁵ Mon amitié et mes rapports avec la famille de Bâqeri m'a donné la possibilité de réaliser un autre film documentaire avec la participation du CNRS/ Image-Media en 2003 sur la vie de la famille Bâqeri et leurs techniques de fabrication des lions (Ce film est aussi à l'étape du montage).

L. Kalus à l'EPHE (4^e Section) à la Sorbonne. Là, pour la première fois, grâce à l'aide indispensable de Monsieur Kalus qui m'a appris les techniques de l'épigraphie islamique, et plus particulièrement celles qui concernent les pierres tombales, j'ai commencé à déchiffrer et à lire les épitaphes des lions en pierre.

Entre-temps, avec ma participation aux cours et aux séminaires de Monsieur le Professeur N. Vatin sur les cimetières et les pierres tombales dans le monde Ottoman (1299-1922) à l'EPHE, j'ai commencé à mieux comprendre comment, d'après les études sur les pierres tombales et surtout les épitaphes, nous pouvons accéder aux analyses sociales et historiques.

Ma faiblesse en langue française et le travail sur mon DEA ne m'ont pas laissé à l'époque le temps de travailler sérieusement sur les épitaphes des lions, et dans mon DEA j'ai simplement présenté les lions en pierre et leurs caractéristiques générales⁷. Par la suite, j'ai commencé en 2001 ma première année de thèse en anthropologie sociale et ethnographie à l'EHESS.

Plusieurs séjours à l'étranger m'ont permis de rencontrer en 2003 Monsieur le Professeur G.R. Garthwaite à Dartmouth Collège (rendant huit semaines), et aussi Monsieur le Professeur Henry Wright à l'Université du Michigan Ann Arbor (rendant quatre semaines) aux Etats-Unis. Mes fréquents retours entre 2003 et 2005, dans les régions des Bakhtiâri ont été l'occasion d'études plus détaillées des lions et aussi d'autres pierres tombales des Bakhtiâri qui se trouvaient dans les mêmes cimetières. Deux de ces visites ont été faites en compagnie de Monsieur le Professeur J. P. Luft, de l'Université de Durham en Grande-Bretagne (2004-5). A l'issue de ces recherches, j'ai pu établir les points suivants :

⁶ Je voudrais remercier ici Monsieur Ph. De Suremain, ancien ambassadeur, Madame Paucelle, ancienne directrice du « Service de Coopération et d'Action culturelle » et Madame M. Perrain, directrice de « La Coopération Culturelle et du Français » de l'ambassade de France en Iran.

⁷ Khosronejad, 2001, *L'études et l'analyse*....

- 1- Plusieurs chercheurs, en marge d'autres études, avaient effectué des recherches sur les pierres tombales tribales d'Iran, de même que sur les lions en pierre, et signalé leur emplacement⁸.
- 2- Les épitaphes inscrites sur les lions sont comparables à celles que l'on trouve sur les pierres tombales normales parmi lesquelles se dressent les lions, dans les mêmes cimetières.
- 3- Il peut exister une similitude entre certains lions d'un même cimetière ou de différents cimetières, à l'intérieur d'une même région ou dans différentes régions, mais dans la majorité des cas ils sont dissemblables,
- 4- Il existe des dessins sur les lions en pierre qui ressemblent aux dessins figurant sur les autres pierres tombales du même cimetière ou des cimetières de la même région.

En 2004-2005, pour des raisons académiques et surtout pour financer ma thèse, j'ai obtenu un poste à l'Université d'Oxford⁹. Être à Oxford m'a donné la chance d'avoir accès à des livres rares comme les récits de voyageurs concernant l'Iran et les régions des Bakhtiâri. J'ai aussi eu accès à des livres et à des articles méthodologiques et techniques à propos de l'épigraphie des pierres tombales dans le monde Musulman. À ce moment-là, en 2005, j'avais collecté une importante masse d'informations et des données considérables, rassemblées directement sur le terrain, ainsi que de nombreuses informations et beaucoup de documents historiques que j'avais repérés hors d'Iran.

⁸ Kargar, 1995, *Maqbareh hây-e eslami va...*, p. 145-157. Mortensen, 1996, *Nomadic cemeteries and...*, p. 175-183. Tanavoli, 1985, *Lion rugs...*, p. 65-70.

⁹ Je voudrais remercier ici Monsieur le Prof. J.W. Allan « Chair » de Barakat Trust, Monsieur le Prof. J. Johns, membre du conseil scientifique, et Madame Sh. Baqerzadeh, une des fondatrices du Barakat Trust, pour leur soutien et leur confiance pendant toutes ces années de travail sur les lions en pierre (2000-06). Sans l'aide financière de Barakat Trust et en particulier les supports scientifiques et moraux de Monsieur le Prof. J.W. Allan je n'aurais vraiment pas pu finir cette thèse. Je voudrais aussi remercier ici Madame E. Will et Madame P. Holbrook, secrétaires du Barakat Trust. Et enfin je dois remercier le Dr. L. Treadwell qui comme collègue et ami m'a toujours donné des conseils très utiles.

I.B. Structure et méthode de mes recherches

Le texte présenté ici est le travail d'un chercheur qui a reçu une formation en art plastique, en histoire de l'art islamique, en ethnographie et enfin en anthropologie sociale. Cependant, dans le cadre de cette thèse j'ai dû suivre la méthodologie et les analyses spécifiques à l'anthropologie et l'ethnographie, faisant tous mes efforts pour être fidèle à ces disciplines.

Malgré tout, dans cette étude, le thème, le terrain et l'objet de ma recherche m'ont conduit vers un travail et une recherche pluridisciplinaires. D'une part, étudier les pierres tombales en Iran, sujet mal connu, et en particulier les lions en pierre, sujet inconnu, m'a obligé à travailler également comme épigraphiste et historien de l'art.

Je pense que dans mon travail, malgré les faiblesses au niveau de la méthodologie et de la langue française, j'ai donné et présenté des informations assez importantes et nouvelles à propos des nomades Bakhtiâri entre les années 1700-2005 en Iran.

D'autre part, en l'absence d'informations et de documents valables à propos de la création des lions en pierre, j'ai eu obligatoirement, beaucoup d'entretiens avec les nomades à propos de leurs croyances et leurs traditions orales concernant la pierre, les lieux saints et les rituels de deuil. C'est ainsi, sur le terrain, que j'ai acquis peu à peu la démarche d'un ethnologue et d'un anthropologue.

Ici, sans parler directement du sujet de mes recherches, les lions en pierre, j'ai essayé de présenter les moments et les détails importants de ces cérémonies funéraires. Cette partie va donner des informations générales pour mieux comprendre les autres chapitres où j'ai parlé des différentes parties des cérémonies de deuil des Bakhtiâri. Toutes ces informations sont les résultats de mes travaux directs sur le terrain. Je dois encore faire remarquer que c'est la première fois que dans le domaine des études sur les nomades Bakhtiâri en Iran, nous présentons les traditions de deuil et les cérémonies funéraires des nomades Bakhtiâri.

Dans ce chapitre, j'ai présenté aussi la signification et les différentes interprétations du symbole de lion chez les Bakhtiâri. Les premières pages de cette partie de mes recherches sont reposent sur les récits des voyageurs et surtout de Sir.H.Layard, un voyageur anglais. Ici, je parle des croyances et des comportements des nomades Bakhtiâri à propos du lion en tant qu'animal, un animal sauvage et sacré. C'est ainsi que j'ai essayé de présenter comment les Bakhtiâri peuvent être inspirés par leurs croyances à propos des lions Musulmans et des liens que ces lions peuvent avoir avec l'Imâm 'Ali, le « lion de Dieu », pour créer les lions en pierre.

Dans chaque chapitre et dans chaque page de cette recherche, j'ai vraiment essayé de présenter mes analyses dans un cadre sociologique plutôt que dans une optique historique ou archéologique, sachant que dans l'étude des pierres tombales et de l'épigraphie funéraire dans le monde Musulman, nous avons peu de travaux qui nous donnent des analyses et des résultats sociologiques ou anthropologiques. Ce genre de recherche est majoritairement consacré aux études et aux analyses historiques ou simplement épigraphiques¹⁰.

Le premier point important est la présentation, pour la première fois, des lions en pierre et de leur fonction dans la société Bakhtiâri en Iran. Les anthropologues ayant travaillé avant moi sur cette société nomade n'étaient pas les seuls à ignorer ces pierres tombales animalières.

Les nomades eux-mêmes, avant cette recherche, ne percevaient pas la signification réelle de ces stèles funéraires animalières dans leur histoire et leur société. Ils ne savaient pas réellement qui étaient les défunts : leur père, leur frère, ou leur cousin proche ou éloigné ?

Aujourd'hui, mes études détaillées sur les épitaphes des lions nous donnent beaucoup d'informations à ce propos. Grâce aux résultats des analyses des inscriptions, aujourd'hui beaucoup de clans et de familles Bakhtiâri peuvent trouver leurs aïeux et leurs racines. Ces résultats sont aussi importants pour la recreation et la reconstruction des structures politiques

¹⁰ Par exemple, voir : Babajanov, 2002, *Les inscriptions Persanes....* Fehrevari, 1972, *Tomb or....* Hassan, 1986, *Persian inscriptions....* Kalus, 1990, *Inscriptions arabes....* *ibid*, 1991, *Corpus d'inscriptions arabes....*

et tribales de ces nomades, bien dispersés, pour différentes raisons politiques et sociales, depuis les deux derniers siècles.

Un autre résultat assez important de l'analyse des épitaphes des lions, est la découverte des titres des défunts. Il y a peu de travaux et de recherches à propos des nomades Bakhtiâri en Iran, et quand il est question des dirigeants et des chefs, il s'agit des chefs suprêmes et des grands chefs qui étaient engagés dans la politique de l'Iran plus que dans la vie quotidienne des vrais nomades Bakhtiâri¹¹. Aujourd'hui, nous ne savons pas qui étaient les chefs des tribus et des clans des Bakhtiâri qui vivaient avec eux dans les montagnes et les accompagnaient pendant leurs nomadisations saisonnières. C'est grâce à mes analyses que j'ai pu repérer, classifier et présenter les titres des défunts. Ce sont des titres assez importants et nouveaux dans l'histoire de cette société nomade pastorale de l'Iran, qui peuvent améliorer les analyses précédentes à ce propos.

C'est aussi d'après l'étude des épitaphes que je suis arrivé à trouver la signature et les noms des tailleurs de lion. Par la suite, j'ai continué mes recherches sur le terrain pour retrouver leur trace.

Ici, dans ma thèse, c'est la première fois qu'en Iran, de façon très précise et avec un regard anthropologique, on parle de la vie professionnelle, des techniques de travail et de taille de pierre et des outillages des tailleurs de pierre¹². Dans cette partie de mes recherches, j'étais un ethnographe et un anthropologue travaillant sur l'anthropologie de la technique, particulièrement la fabrication et la taille de la pierre.

Dans cette partie de mes recherches, je n'ai pas uniquement travaillé sur les aspects professionnels de la vie des tailleurs, j'ai aussi donné des informations importantes à propos des relations sociales et commerciales entre ces derniers et les nomades Bakhtiâri en Iran.

¹¹ Digard, 1987, *Jeux de structures...*, p. 12. Garthwaite, 1983, *Khans and shahs...*, p. 43-56. *ibid*, 1977, *The Bakhtiyari Ilkhani...*, p.145-160. *ibid*, 1972, *The Bakhtiyâri Khans...*, p. 24-44.

¹² Dans un seul cas, le livre de Wulff, 1966, *The Traditional Crafts of Persia...*, il est aussi question des tailleurs de pierre en Iran.

Dans la continuité de mes travaux sur l'aspect physique et le corps des lions, je me suis aussi concentré sur l'étude des caractéristiques structurales et les analyses détaillées de chaque lion qui constituaient le meilleur moyen, selon nous, d'explorer ce thème. Pour ce faire, j'ai d'abord préféré, d'un point de vue général, étudier les particularités et les caractéristiques des cimetières et des pierres tombales chez les Bakhtiâri.

Malgré mes analyses précédentes à ce propos dans mon mémoire de DEA, j'ai abordé ici ce sujet avec des informations beaucoup plus détaillées et précises. Il est important de dire que c'est aussi la première fois qu'en Iran nous parlons des cimetières et de leurs structures.

Ensuite, j'ai travaillé sur les situations d'installation des lions dans les différents environnements. Après avoir étudié les dimensions des lions, j'ai fini cette partie de ma thèse par des études détaillées du corps de chaque lion. À mon avis, le point le plus remarquable est ici l'étude des dessins et des images gravées et parfois colorées sur le corps des lions.

Je n'exagère eu rien si je répète qu'à ce propos nous n'avons pas encore de recherches profondes en Iran. Étudier les images et les motifs populaires sur les pierres tombales des sociétés nomades et les analyser ensuite d'un point de vue artistique, sociologique et religieux pour trouver leurs fonctions dans leur société d'accueil est une étude assez nouvelle en Iran¹³.

Dans cette partie de ma thèse, je me suis comporté comme un anthropologue travaillant sur l'art populaire mortuaire¹⁴.

Les analyses détaillées des lions m'ont aussi aidé pour travailler sur la typologie des lions d'après leur aspect physique. Ici, après une réflexion très structurale reposant sur le corps des lions, nous avons construit notre typologie des lions. À travers cette typologie, nous pouvons

¹³ Il y avait seulement un chercheur en Iran (H. Purkarim) qui avait commencé pour la première fois à travailler sur les motifs décoratifs et folkloriques en Iran. Dans ses recherches, il accorde aussi une attention particulière aux motifs et images sur les pierres tombales des sociétés rurales dans le centre de l'Iran. Malheureusement avant d'avoir pu finir son travail, il est mort hors d'Iran. Pour de plus amples informations à ce propos voir : Purkarim, 1963, *Sang-e mazârây-e Iran*, p. 30-39. *ibid*, 1964, *Sang-e qabrâyî az...*, p. 56-64. *ibid*, 1975, *Naqsh o negârehây-e âmiyâneh...*, p. 22-29.

¹⁴ En anglais : « Mortuary funerary art ».

facilement trouver à quelles époques quels genres de lions existent, dans quels lieux géographiques, dans les régions des Bakhtiâri. Cette typologie est assez unique dans son genre, car à la fin, sur les cartes géographiques des régions où séjournèrent les nomades Bakhtiâri, nous trouvons la répartition de chaque type de lions.

Après ces différents aspects de mes recherches, afin de présenter une fois pour toutes l'ensemble des données repérées d'après la structure des lions, j'avais besoin d'un catalogue. Pour ce faire, j'ai beaucoup travaillé sur les travaux des autres chercheurs qui se concentraient sur l'épigraphie des pierres tombales dans le monde Musulman¹⁵. Je devais les lire et à la fin créer et adopter un nouveau catalogue pour le cas des lions en pierre.

Après six mois de travail intense, de consultations multiples des différentes études similaires et de consultations avec les différents chercheurs dans ce domaine, particulièrement Monsieur le Professeur N. Vatin, j'ai construit la forme générale du catalogue de mes lions.

Dans ce catalogue, les lions sont codés, classifiés et placés dans un ordre alphabétique en fonction du nom de leur emplacement géographique. Ici, avec chaque changement d'emplacement des lions, chaque nouveau lieu est marqué sur une nouvelle carte géographique avec une indication de la catégorie du lieu (cimetière de zone nomade, lieu saint...). Sur ces cartes, nous trouverons aussi les informations clés à propos des dates, du nombre des lions et du nom des tribus des défunts.

Avec un simple regard sur ces cartes, nous pouvons comprendre où (dans les régions chaudes ou froides, à quelle altitude...) et dans quelles tribus nous sommes, et combien lions et de telle ancienneté sont situés à cet endroit-là, et aussi de suite.

¹⁵ Pour de plus amples informations à ce propos, voir notre bibliographie des études sur les pierres tombales dans le monde Musulman.

Les informations sur chaque lion dans ce catalogue sont reposent sur les données fournies par les épitaphes des lions suivies par les informations collectées sur le terrain par nous-même (les dimensions, l'état de conservation...).

Nous avons aussi beaucoup travaillé à trouver un bon système pour représenter les inscriptions des épitaphes. À la fin, nous avons décidé simplement de les présenter en langue persane, une manière simple pour éviter des amalgames probables.

Le dernier chapitre de ma thèse sera consacré aux conclusions de ces longues années de travail sur ce sujet. Là, à partir de mes données du terrain, des analyses des lions, ainsi que des témoignages historiques, j'ai essayé d'expliquer pourquoi les Bakhtiâri ont presque abandonné la tradition d'érection des lions en pierre pendant l'époque Pahlavi (1344-1398/1925-1978) et pourquoi encore, récemment, ils ont décidé de reprendre cette tradition.

I.C. Répartition géographique des stèles funéraires en forme de lion en Iran

Nos études effectuées sur le terrain démontrent que les lions en pierre se trouvent majoritairement dans le sud des chaînes Zâgros, dans les régions où séjournent les nomades Lor et en particulier les nomades Bakhtiâri (carte.1). Aujourd'hui, nous pouvons les repérer dans les provinces telles que le Fârs, le Kohkiluyeh va Boyerahamad, le Khuzestân, le Châhârmahâl va Bakhtiâri et certaines parties d'Ispahân et du Lorestân.

Pourtant, nos observations de terrain montrent également la présence des lions en pierre entre les régions occupées par les nomades turcophones du sud (les Qashqâyi du Fârs) et du nord du Zâgros, c'est-à-dire en Azerbâyjân iranien.

Nous devons également mentionner ici l'existence d'une autre sorte de pierre tombale animalière en Iran qui représente un bélier en pierre. Ces pierres tombales appartiennent avec certitude aux tribus turques séjournant au nord du Zâgros, dans les provinces de l'Azerbâyjân oriental, occidental et central. De nos jours, la fabrication des béliers en pierre est tombée en désuétude¹⁶.

Les témoignages et notre enquête prouvent que la tradition des lions en pierre, plus ancienne, a été jadis plus florissante. Aujourd'hui on observe un retour cette tradition et un regain d'intérêt pour la fabrication des lions.



Figure.2

¹⁶ Pour de plus amples informations à propos des béliers en pierre, voir : Efendi, 1986, *Kamennaja plastika....* Kargar, *Maqâber-e eslâmi...*, p. 123-128.

Diffusion des lions dans les régions des Bakhtiâri

Aujourd'hui, en voyageant à Ispahân et en passant par le pont de (*khâju*), nous pouvons voir deux lions en pierre qui ont été tristement plantés là, de chaque côté de ce pont, il y a plus de quarante ans (fig.3).

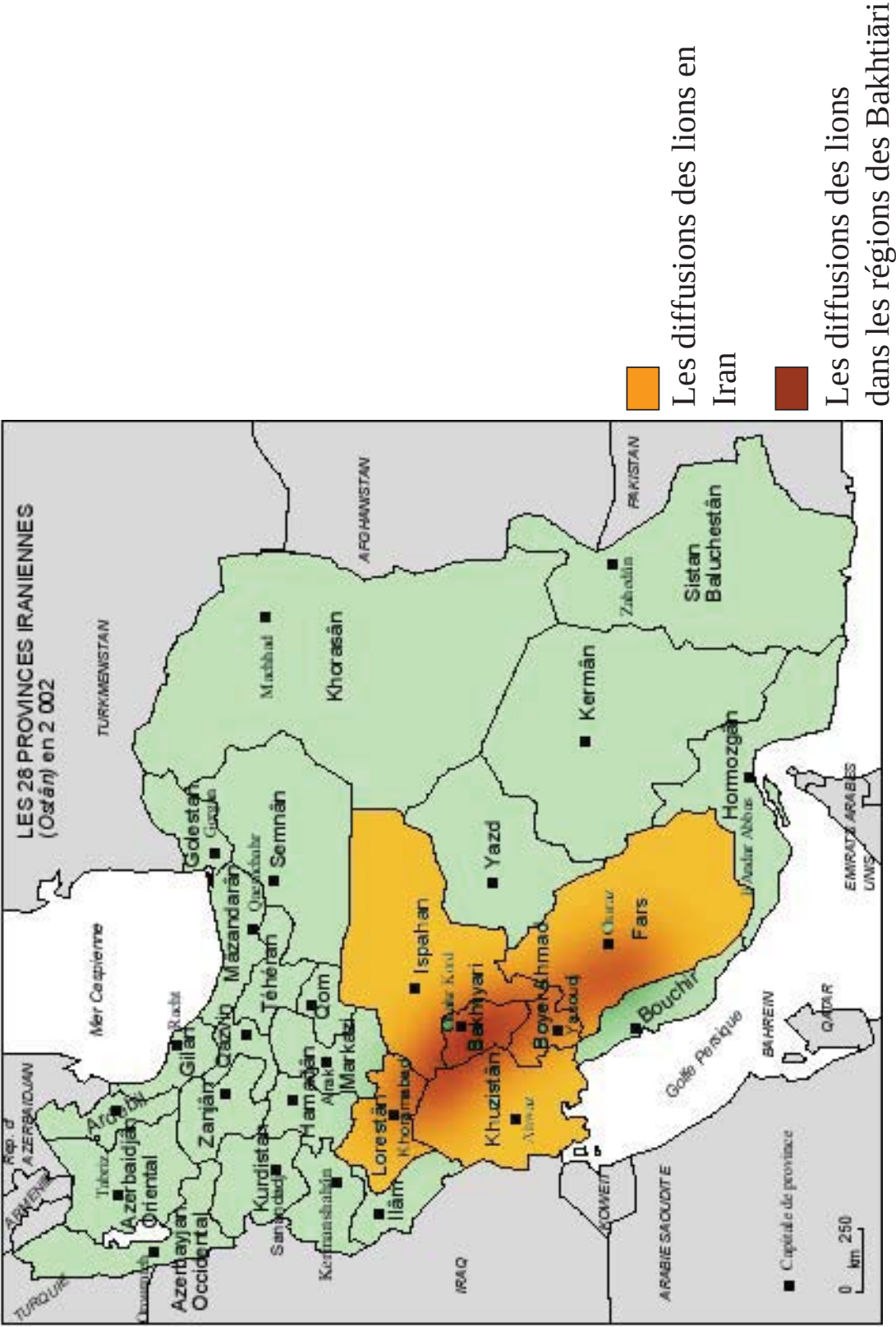


Figure.3

À l'origine, ces deux lions et les centaines de milliers d'autres lions des régions Bakhtiâri étaient installés majoritairement dans des lieux saints, des lieux sacrés, des cimetières et autres lieux d'enterrement situés sur les chemins de nomadisation saisonnière des Bakhtiâri. Nous pouvons trouver aussi des lions en pierre en dehors de ces endroits et presque partout dans les régions et sur les territoires des Bakhtiâri, c'est pourquoi aujourd'hui, nous sommes incapables de repérer tous les lions qui existent.

Ici, nous nous trouvons faces à un problème important : pourquoi et selon quelles traditions, croyances ou simplement conditions locales, ces lions ont-ils été fabriqués avec la fonction de pierre tombale, mais ensuite placés presque partout ?

D'après les informations recueillies au cours de mes voyages et de mes enquêtes sur le terrain dans les régions chaudes et les régions froides des Bakhtiâri, je peux confirmer que la plupart des lions sont fabriqués et installés dans les régions froides. Je ne peux pas vraiment dire que dans telles régions, telles villes ou tels villages de la province de Châhârmahâl va Bakhtiâri il y ait des lions plus que dans les autres, mais je peux confirmer qu'il y a des endroits où nous pouvons constater l'existence d'une forte tradition à ce propos, comme c'est le cas dans les villes comme Hafshejân, Shahr-e Kord et Fârsân par exemple.



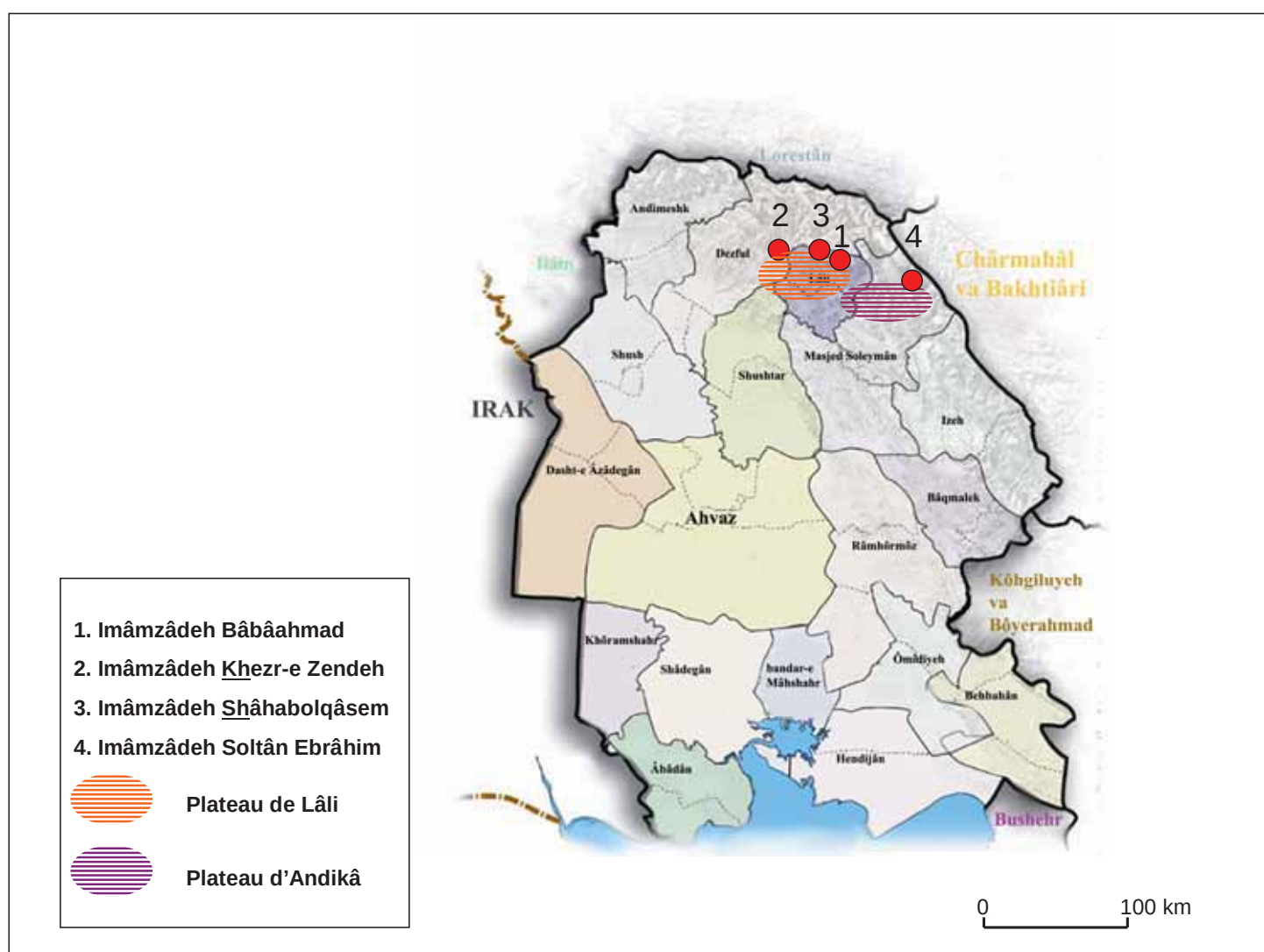
Carte.1

À mon avis, une des raisons essentielles de cette accumulation était la présence importante de tailleurs de pierre professionnels vivant dans cette province. Une autre raison importante était la superficie des zones où séjournaient les nomades Bakhtiâri, dans cette province et les provinces situées à proximité comme Ispahân et Lorestân, par rapport à leurs territoires dans les régions chaudes situés dans la province du Khuzestân.

Dans les régions froides des Bakhtiâri, le nombre des lions est démesuré et leur type est très varié. Ils ont plutôt une taille moyenne ou petite et leur corps, pour ce qui est de la technique de taille de pierre et de l'esthétique, n'est ni bien fabriqué ni bien taillé.

D'un point de vue général, nous pouvons dire que les lions présents dans les régions chaudes des Bakhtiâri se trouvent plutôt dans les cimetières qui sont autour des lieux saints importants de cette tribu, situés aujourd'hui sur les deux plateaux du Lâli et de l'Andikâ. Il s'agit des lieux religieux et sacrés comme *Imâmzâdeh Shâhabolqâsem*, *Imâmzâdeh Bâbâahmad*, *Imâmzâdeh Soltân Ebrâhim* et *Khezer-e Zende* (cart.2). Dans les régions chaudes des Bakhtiâri, le nombre et le type des lions sont très limités, leur présence est très dispersée, mais leur corps est particulièrement grand et bien taillé.

C'est seulement entre les régions froides et les régions chaudes, à la frontière des deux provinces du Khuzestân et Châhârmahâl va Bakhtiâri, et sur les chemins de nomadisation saisonnière des Bakhtiâri, que nous pouvons trouver des lions dans des endroits assez inhabituels. Ici, nous avons des lions qui sont installés dans des gorges et des vallées très isolées ou à côté d'arbres et de pierres sacrés. Le nombre, l'étendue et le type des lions qu'on trouve dans ces endroits sont assez limités.



Carte.2

Echantillons des lions étudiés

Pendant notre travail sur le terrain dans les territoires des Bakhtiâri situés en majorité entre les deux provinces du Khuzestân et Châhârmahâl va Bakhtiâri, nous avons repéré environ 450 lions en pierre des tribus (*haftlang*) des Bakhtiâri. Notre méthode pour trouver ces lions se fonde sur nos enquêtes et nos entretiens directs sur le terrain avec les nomades, les personnes âgées et les savants de chaque tribu, et les tailleurs de pierre qui voyageaient auparavant dans les territoires des Bakhtiâri.

Dans le cadre de notre étude, nous ne les avons pas étudiés un à un, séparément, mais, en fonction de leur état physique, du niveau de détérioration de leur structure, et aussi de l'existence d'une épitaphe et des informations qu'elle fournissait, nous avons sélectionné 158 lions pour notre corpus d'étude. Dans la plupart des cas, ils possèdent une épitaphe lisible et datée et ils appartiennent aux tribus (*haftlang*) qui séjournent dans les régions chaudes et les régions froides des Bakhtiâri.

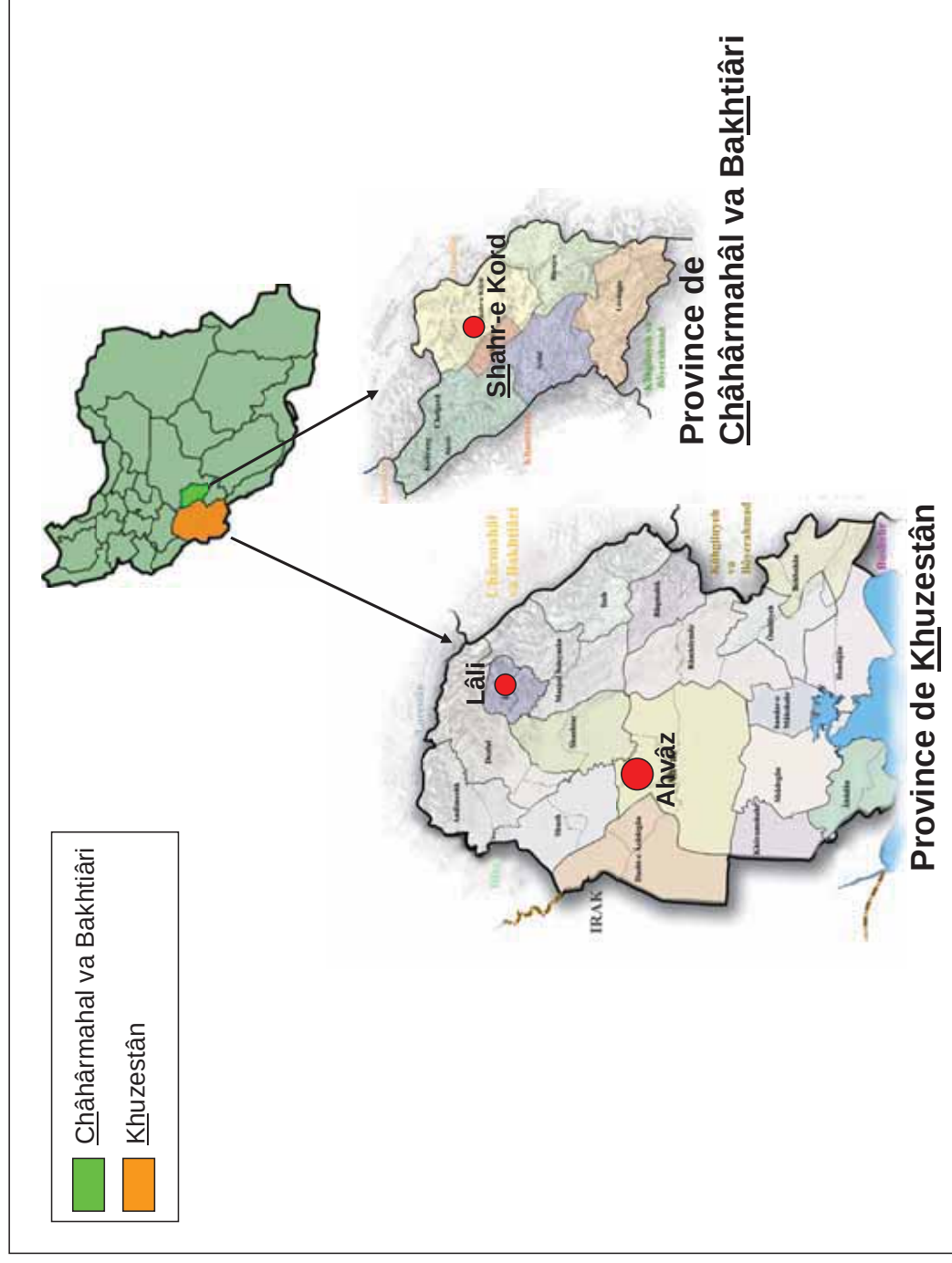
Dans notre analyse globale de la structure physique des lions, de leurs organes et des motifs gravés sur leur corps, nous avons toujours un regard sur tous les lions repérés (450). Mais pour notre catalogue des lions, les analyses détaillées, et spécialement les études des textes des épitaphes des lions, nous avons étudié seulement ces 158 lions tirés de notre corpus.

Cote Lion	Cimetière	Canton	Province	Lat (DMS)	Long (DMS)	Altitude (meters)	Carte
			<u>K</u>huzestân				
			<u>Q</u>aleh <u>K</u>hâjeh				
A.1-3	Ârpanâh			32° 48' 27N	49° 20' 40E	976	/IR/15/Arpanah.html
AS.1-4	Imâmzâdeh Seyed Hasan, Kesed						
CHO.1-9	<u>C</u> holvâr			32° 12' 36N	49° 27' 1E	679	/IR/15/Qaleh_Khvajeh.html
			<u>L</u>âli				
BA.1-4	Bâbâahmad			32° 18' 6N	49° 21' 35E	1324	/IR/15/Emamzadeh_Baba_Ahmad.html
BO.1-12	Bonevâr-e Âsteraki	Dareh Buri	K	32° 24' 32N	49° 14' 42E	526	/IR/15/Darreh_Buri.html
HA.1	Haftanun	Lâli	K	32° 7' 53N	49° 4' 40E	333	/IR/15/Haft_Shahidan.html
JA.1-2	Jamâlâbâd	Lâli	K	32° 19' 40N	49° 5' 37E	339	/IR/15/Dashte_Lali.html
KZ.1-9	<u>K</u> hezr-e Zende	Lâli	K	32° 30' 0N	49° 10' 0E	543	/IR/15/Tange_Hati.html
M.1-3	Miyânrudân	Lâli	K	32° 32' 60N	49° 15' 0E	1370	/IR/15/Baba_Ruz_Bahan.html
N.1-6	Naqshejahân	Lâli	K	32° 19' 60N	49° 7' 0 ^E	358	/IR/15/Naqshe_Jahan.html
SA.1-5	<u>S</u> hâh Âbâd-e Sâdât	Lâli	K	32° 19' 50N	49° 15' 11E	390	/IR/15/Shahabad3.html
TH.1-2	Tang-e Hati	Lâli	K	32° 30' 0N	49° 10' 0E	543	/IR/15/Tange_Hati.html
			<u>I</u>zeh				
BM.1-4	Bâq-e Mollâ		K	31° 40' 6N	49° 47' 26E	862	/IR/15/Baghe_Mollâ.html
SD.1	Sardasht		K	32° 29' 20N	48° 48' 19E	449	/IR/15/Sar_Dasht2.html
			<u>Ch</u>âhâr mahâl va <u>B</u>akhtiâri				
			<u>S</u>hahr-e Kord				
K.1-4	Kiyân		C	32° 16' 55N	50° 53' 34E	2043	/IR/3/Shahrak.html
			<u>B</u>âzoft				
BC.1-4	Bâq-e Chendâr	Chaman Goli	C	32° 19' 5N	50° 13' 36E	2374	/IR/3/Chendar.html

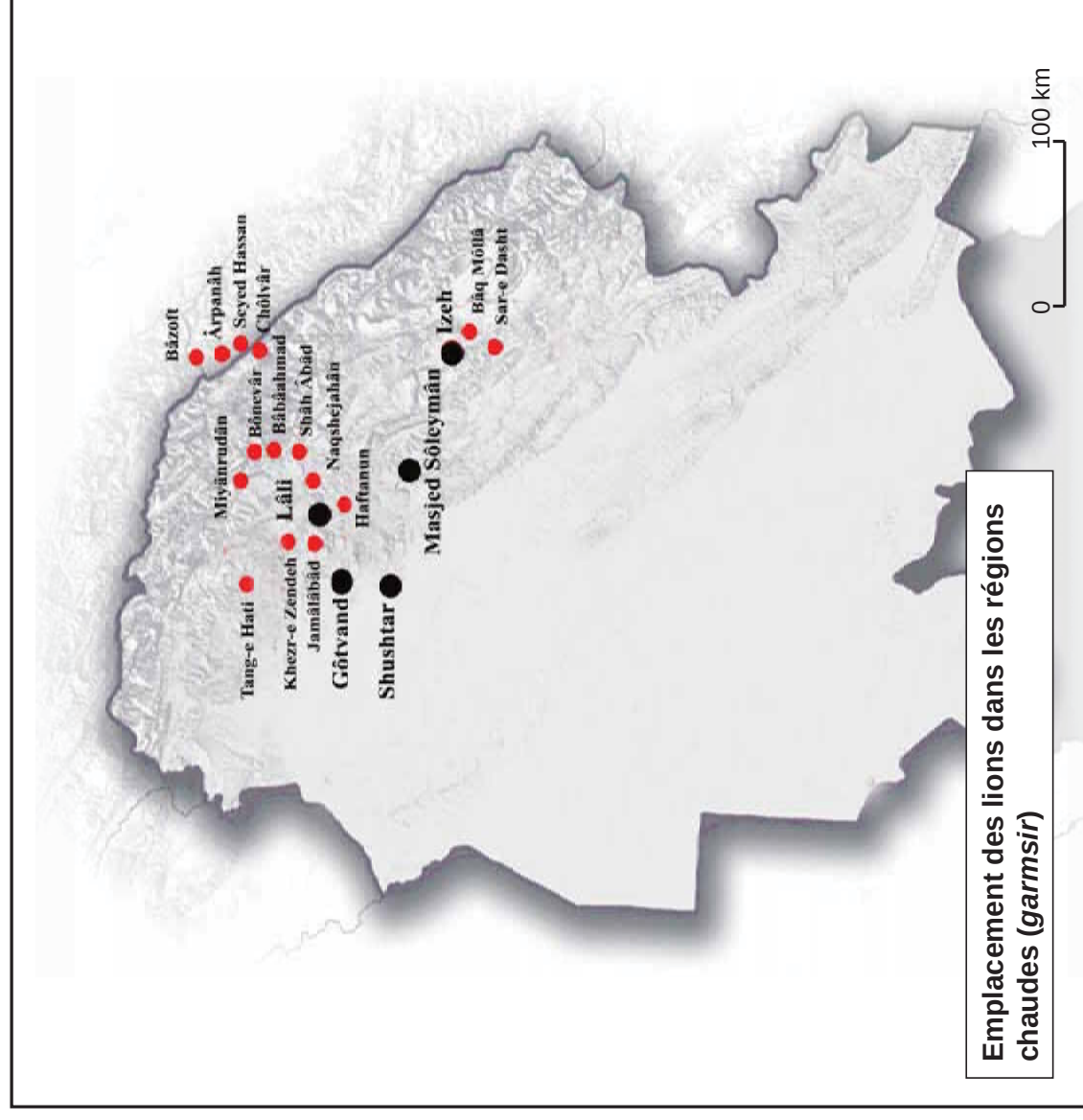
BC.5	Biregun	Chaman Goli	C	32° 17' 26N	50° 13' 42E	2267	/IR/3/Birqan.html
BC.6-7	Samsâmi	Chaman Goli	C				
BZ.1-3	Bâzoft	Bâzoft	C				
HO.1-5	Hoseynâbâd-e Murshâh	Bâzoft	C				
		Shurâb Tangazi					
CH.1-8	Chelgred		C	32° 28' 5N	50° 7' 17E	2282	/IR/3/Chelgerd.html
SY.1-3	Shaykh'alikhun		C	32° 28' 5N	50° 7' 17E	2282	/IR/3/Chelgerd.html
		Mizdej-e Oliyâ					
BH.1	Bâbâheydar		C	32° 19' 41N	50° 28' 34E	2143	/IR/3/Baba_Heydar.html
BI.1	Bidgol		C				
F.1-3	Filâbâd		C	32° 18' 14N	50° 29' 53E	2077	/IR/3/Filabad.html
GU.1-4	Gujân		C	32° 14' 45N	50° 32' 15E	2029	/IR/3/Gujan.html
		Mizdej-e Soflâ					
CO.1-11	Cholicheh		C	32° 13' 53N	50° 37' 43E	2033	/IR/3/Cholicheh.html
DC.1	Dehcheshmeh		C	32° 13' 14N	50° 32' 58E	2014	/IR/3/Deh_Cheshmeh.html
KO.1-7	Korân		C	32° 13' 38N	50° 35' 54E	2016	/IR/3/Korone_Olya.html
		Tâqânak					
HS.1-8	Hafshejân		C	32° 13' 18N	50° 47' 42E	2024	/IR/3/Hafshejan.html
T.1-4	Tâqânak		C	32° 13' 23N	50° 50' 10E	2085	/IR/3/Taqanak.html
		Kiyâr-e Sharqi					
DZ.1-6	Dezak		C	32° 5' 21N	51° 0' 42E	2059	/IR/3/Dezak.html
GE.1-3	Geshnizjân		C	32° 5' 41N	50° 56' 8E	2024	/IR/3/Geshnizjan.html
		Kiyâr-e Qarbi					
G.1-4	Gahru		C	32° 1' 30N	50° 53' 13E	2140	/IR/3/Gahru.html
KH.1-4	Kharâji		C	32° 5' 31N	50° 49' 47E	2009	/IR/3/Kharaji.html

SH.1-2	Shalamzâr		C	32° 2' 38N	50° 48' 50E	2034	/IR/3/Shalamzar.html
		Nâqân					
DN.1-4	Dehno		C	32° 3' 14N	51° 6' 22E	2109	/IR/3/Deh_Now.html
GS.1	Gushêh			32° 11' 26N	50° 36' 41E	2003	/IR/3/Gusheh2.html
J.1-4	Jahmun		C	31° 54' 56N	50° 43' 24E	1814	/IR/3/Jahman.html
MR.1-2	Mardyek		C	31° 57' 27N	50° 41' 23E	1811	/IR/3/Maryek.html
		Mashâyekh					
CA.1	Chârtâq		C	31° 52' 0N	51° 1' 60E	2532	/IR/3/Chal_Tar.html
DE.1	Dareheshq		C	31° 46' 55N	50° 45' 7E	1321	/IR/3/Darreh_Eshq.html
JO.1	Jozân		C	31° 52' 57N	50° 36' 55E	1388	/IR/3/Jowzestân.html
MA.1	Madan		C	31° 43' 9N	50° 52' 54E	1457	/IR/3/Madan.html
SE.1	Seâdatâbâd		C				
			Ispahân				
		Golpâygân					
GO			I	33° 27' 12N	50° 17' 14E	1830	/IR/28/Golpayegan.html
GO.1	Imâmzâdeh Hefdahtan		I				
GO.2-3	Menâr		I				

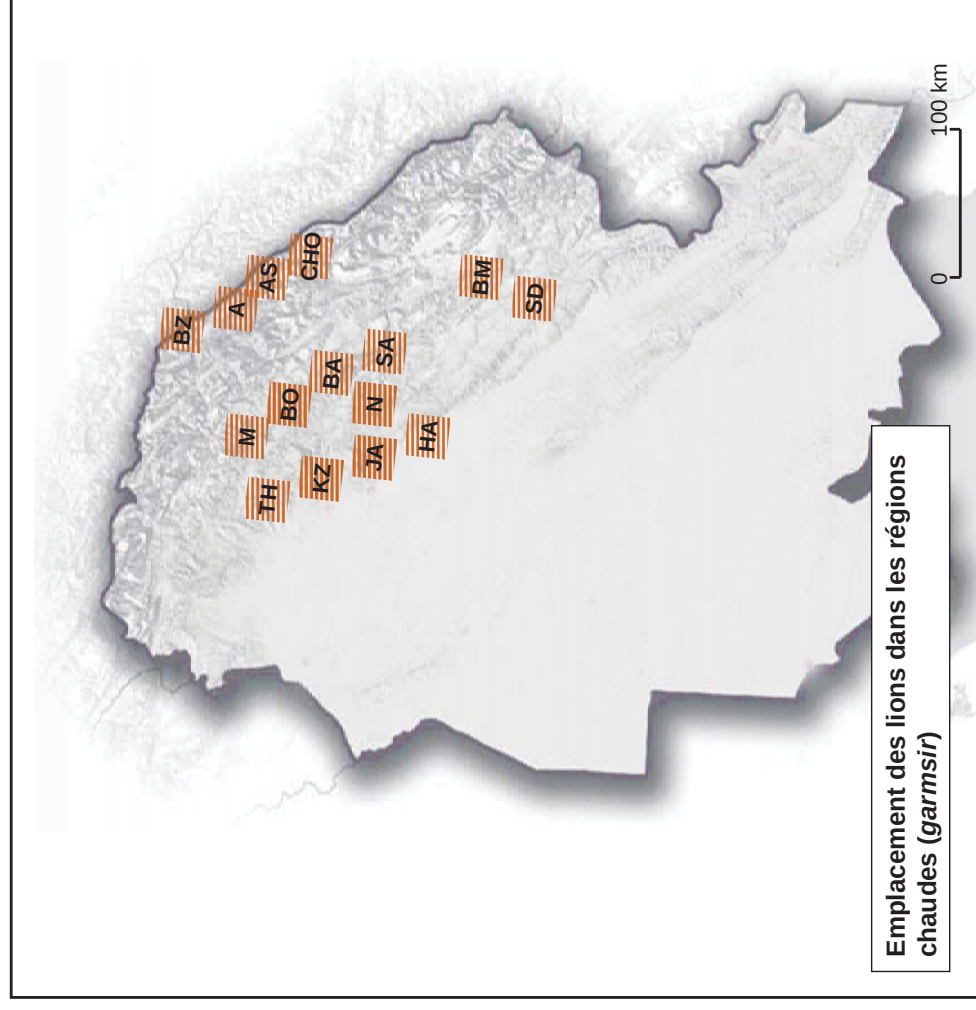
Tableau.1- Zones d'emplacement des lions de notre corpus



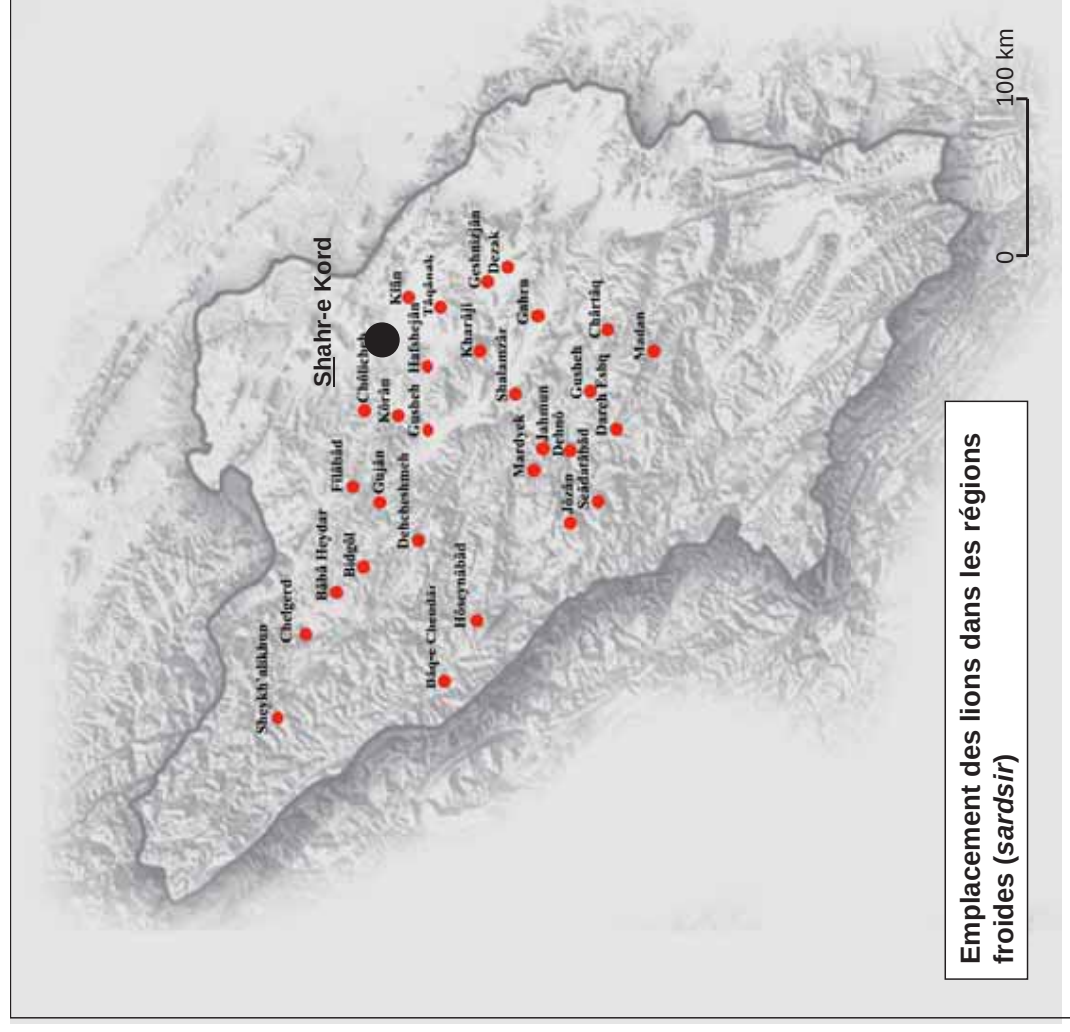
Carte.3



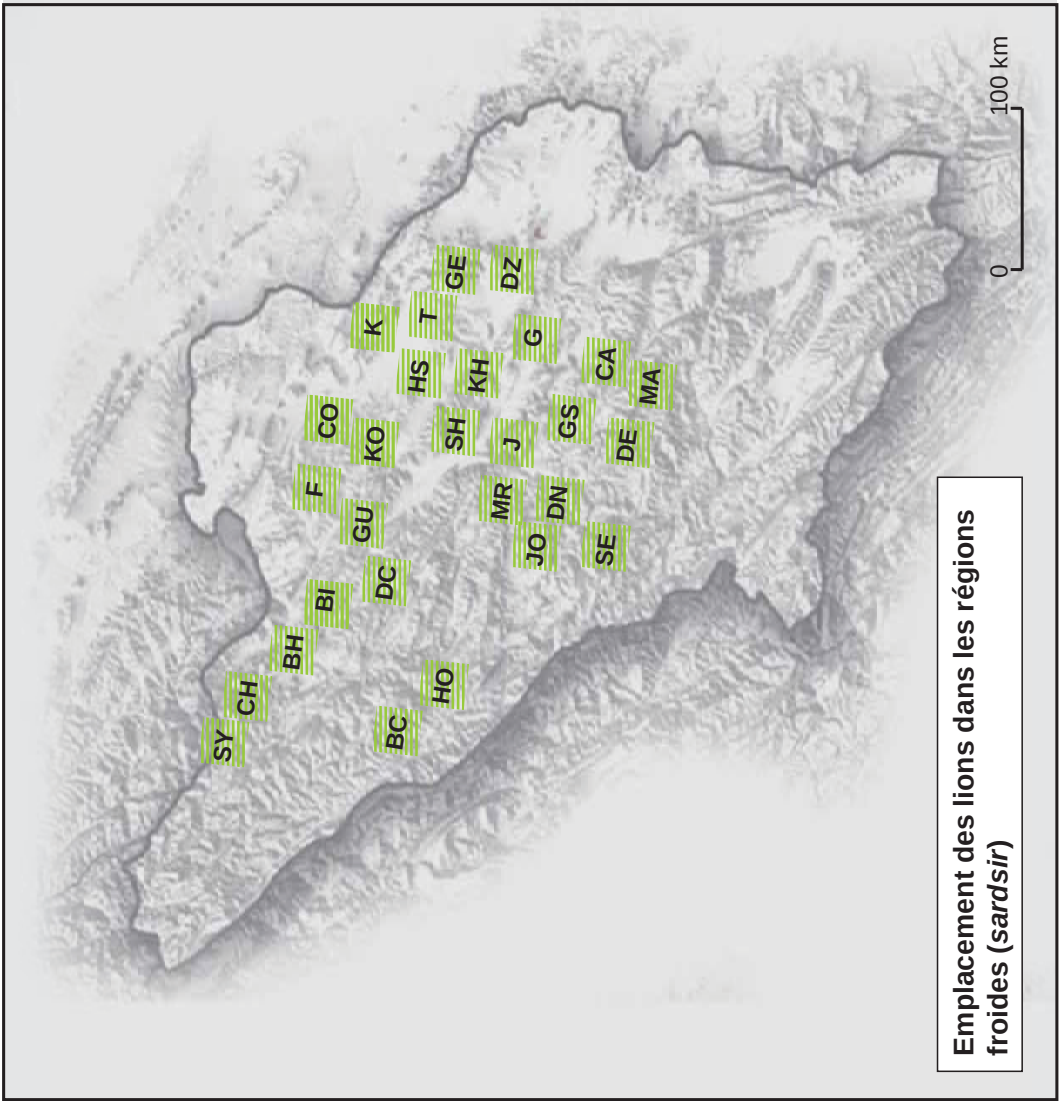
Carte.4



Carte.5



Carte.6



Carte.7

Dispersion des lions selon leur emplacement géographique et leurs origines tribales

Le tableau (tab.2) nous montre que les 158 lions enregistrés dans notre catalogue sont placés dans 44 lieux différents entre les deux provinces de Châhârmahâl va Bakhtiâri et du Khuzestân. Parmi ces 44 lieux géographiques, vingt-neuf lieux, représentant 107 lions (61 %), sont situés dans les régions froides (*sardsir*) et quinze lieux, représentant 68 lions (39 %), dans les régions chaudes (*garmsir*) des Bakhtiâri (carte.8-9)

Dans les régions froides, nous avons trois cimetières placés dans les zones nomades, huit cimetières situés dans les villages, onze cimetières situés en dehors des villages, ainsi qu'un cimetière situé dans une ville. Nous avons aussi trois places et deux parcs dans une ville et un village où ont été récemment réinstallés des lions anciens (carte.10).

Pour les régions chaudes, nous avons relevé huit cimetières de zone nomade, deux cimetières situés dans les villages, quatre cimetières situés en dehors des villages et un cimetière situé dans une ville (carte.11).

Dans les régions froides et chaudes des Bakhtiâri, nous avons aussi six lieux saints (quatre situés dans les zones nomades, un dans un village des régions chaudes et un autre dans une ville des régions froides) là où dans les cimetières ou dans leur entourage, on trouve des lions (carte.10-11). Au total nous avons 25 lions (13 %) qui sont installés dans ces lieux saints, et parmi ces 25 lions, 23 sont situés dans les cimetières des cinq (*imâmzâdeh*) des régions chaudes et seuls deux lions sont placés dans la cour des deux (*imâmzâdeh*) des régions froides.

Dans les régions froides, parmi les vingt-neuf lieux d'emplacement des lions, 5 lieux représentent les lions des quatre peuplades (*tâyefeh*) de tribu *Bâbâdi-bâb* des nomades Bakhtiâri (carte.12-13). Et dans les régions chaudes, les quinze lieux d'emplacement des lions représentent au total les lions des seize peuplades (*tâyefeh*) des tribus *Bâbâdi-bâb* et *Duraki-Bâb* (carte.14-15).

	Noms des emplacements Géographiques	Type d'emplacement	Nombre des lions	L'ancienneté des lions	Nom des Tribus et les lieux d'origines	Cote du Lion	Cote Province	Date de visite de cite
1	Ârpanâh	C.N	3	1216-1346 1801-2/1927-28	- 'Akâsheh - Bâbâdi	A	K	2003
2	Ârpanâh /Seyed Hasan	C.N/ L.S	4	1309-1344 1891-92/1925-26	- Ârpanâhi	AS	K	2003
3	Bâbâahmad	C.N/ L.S	4	1134-1323 1721-22/1905-06	- Bâbâahmadi - Barom - Serâjoldin	BA	K	1999 2000 2002 2003 2004 2005
4	Bâq-e Chendâr	C.V	7	1291-1386 1874-75/1966-67	- 'Âlianvar - Bâbâdi - Barom - Hâjivar - Mahmudi - Nur - Serâjoldin - Sheykh 'Asadi	BC	C	2004
5	Bâbâheydar	L.S	1			BH	C	1999
6	Bidgol	C.H.V	1	1318/1900-01		BI	C	1999
7	Bâq-e Mollâ	C.H.V	4	1224-1245 1809-10/1829-30	- Borun	BM	K	2004
8	Bonevâr	C.N	12	1299-1380 1882-83/1960-61	- 'Abdolâhi - Âsteraki	BO	K	2003
9	Bâzoft	C.N	3	1283-1310 1866-67/1892-83	- Gandali - Mowri	BZ	K	2004
10	Chârtâq	C.V	1	12[....]	- Kâzemi	CA	C	1999

11	<u>Chelgerd</u>	C.V	8	1281-1376(sh.) 1864-65/1995-96	- 'Ālianvar - Bâbâdi - Hâjivar - Hoseyni - Qeybipur	CH	C	1999 2001 2003 2004
12	<u>Cholvâr</u>	C.N	9	1289-1374 1872-73/1954-55	- 'Abdolâhi - Ârpanâhi - Azizi - Bir - Birânvand	CHO	K	2003
13	<u>Cholicheh</u>	C.V	11	1222-1333 1807-08/1914-15	- <u>Cholichehi</u> - Nowruzi	CO	C	1999
14	<u>Dehcheshmeh</u>	C.H.V	1	1276/1859-60	Dehcheshmehi	DC	C	1999
15	<u>Dareheshq</u>	C.H.V	1	1364/1944-45	- Dareheshqi - Kalhor - Mungeshhti	DE	C	1999
16	<u>Dehno</u>	C.V	4	1324-1381 1906-07/1961-62	- Al-musavi - Seyed Sâlehi	DN	C	1999
17	<u>Dezak</u>	C.H.V	6	1318-1365 1900-01/1945-46	- Asadi - Dezaki	DZ	C	1999
18	<u>Filâbâd</u>	C.VL	3	1268-1326 1851-52/1908-09	- Filâbâdi	F	C	1999 2004
19	<u>Gahru</u>	C.V	4	1318-1330 1900-01/1911-12	- Gahrui - Tiyyuj	G	C	1999
20	<u>Geshnizjân</u>	C.H.V	3	1332-1349 1913-14/1930-31	- Geshnizjâni	GE	C	1999
21	<u>Golpâygân</u>	L.S	3			GO	C	2004
22	<u>Gujân</u>	C.H.V	4	1200-1338 1785-86/1919-20	- 'Ālianvar - Bâbâdi - Gujâni	GU	C	1999
23	<u>Gusheh</u>	C.V	1	1281/1864-65	- 'Arab	GS	C	1999

24	Haftanun	C.V/L.S	1	1258(sh.)/1881-82	- Karimi	HA	K	2003
25	Hoseynâbâd	C.N	5	1271-1281 1854-55/1864-65		HO	C	2004
26	Hafshejân	P/P.L	8	1210-1253 1795-96/1837-38	- Hafshejâni	HS	C	1999 2001 2004
27	Jahmân	C.H.V	4	1291-1299 1874-75/1881-82	- Duraki - Jahmâni	J	C	1999
28	Jamâlâbâd	C.H.V	2	1316-1375(sh.) 1898-99/1995-96	- Hâjipur - Osivand	JA	K	1999 2001 2003 2004
29	Jozân	C.V	1	1354/1935-36	- Jozâni	JO	C	1999
30	Kiân	C.H.V	4	1329-1346 1911-12/1927-28	- Shahraki	K	C	1999
31	Kharâji	P.L	4	1246-1289 1830-31/1872-73	- Kharâji	KH	C	1999
32	Korân	C.H.V	7	1271-1322 1854-55/1904-05	- Bâbâdi - Galeh - Korâni	KO	C	1999
33	Khezi-e Zende	C.H.V/ L.S	9	1178-1324 1764-65/1906-07	- Âsteraki - Bâbâdi - Mirqâyed - Taqi'abdoîâhi	KZ	K	1999 2000 2002 2003 2004 2005
34	Miyânrudân	C.N	3	1325-1371 1907-08/1951-52	- Sheykh-e Bâbâruzbahân	M	K	2004
35	Madan	C.H.V	1	132[5-8]	- Mungesh _{ti}	MA	C	1999
36	Mardyek	C.V	2	1311-1324 1893-94/1906-07		MR	C	1999

37	Naqshejahân	C.H.V	6	127[0-5]	- Osivand	N	K	1999 2000 2002 2003 2004 2005
38	Sar-e Shâh	C.V/ L.S	5	1141-1276 1728-29/1859-60	- 'Arab - Bâbâdi	SA	K	1999 2000 2002 2003 2004 2005
39	Sardasht	C.VL	1	1380 (sh.)/ 2000-01		SD	K	1999
40	Seâdatâbâd	C.V	3	1325/1907-08	- Mungesh _{hti}	SE	C	1999
41	Shalamzâr	P	2	12[...]		SH	C	1999
42	Sheykh' alikhun	C.N	3	1288-1314 1871-72/1896-97	- Bakhtîari - Mirqâyed	SY	C	1999 2002
43	Tâqânak	P.L	4	1251-1286 1835-36/1869-70	- Juneqâni - Qalâtaki	T	C	1999
44	Tang-e Hati	C.N	2	1330-1364 1911-12/1944-45	- Bâbâahmadi - Chârbori - Mirqâyed - Mokhtîari	TH	K	1999 2000 2002 2003 2004 2005

Tableau.2- Dispersion des lions selon leur emplacement géographique

Cote de Province

K : Khuzestân

C : Châhâr Mahâl va Bakhtiârî

Type d'emplacement

C.N : Cimetière de la zone nomade

C.V : Cimetière du village

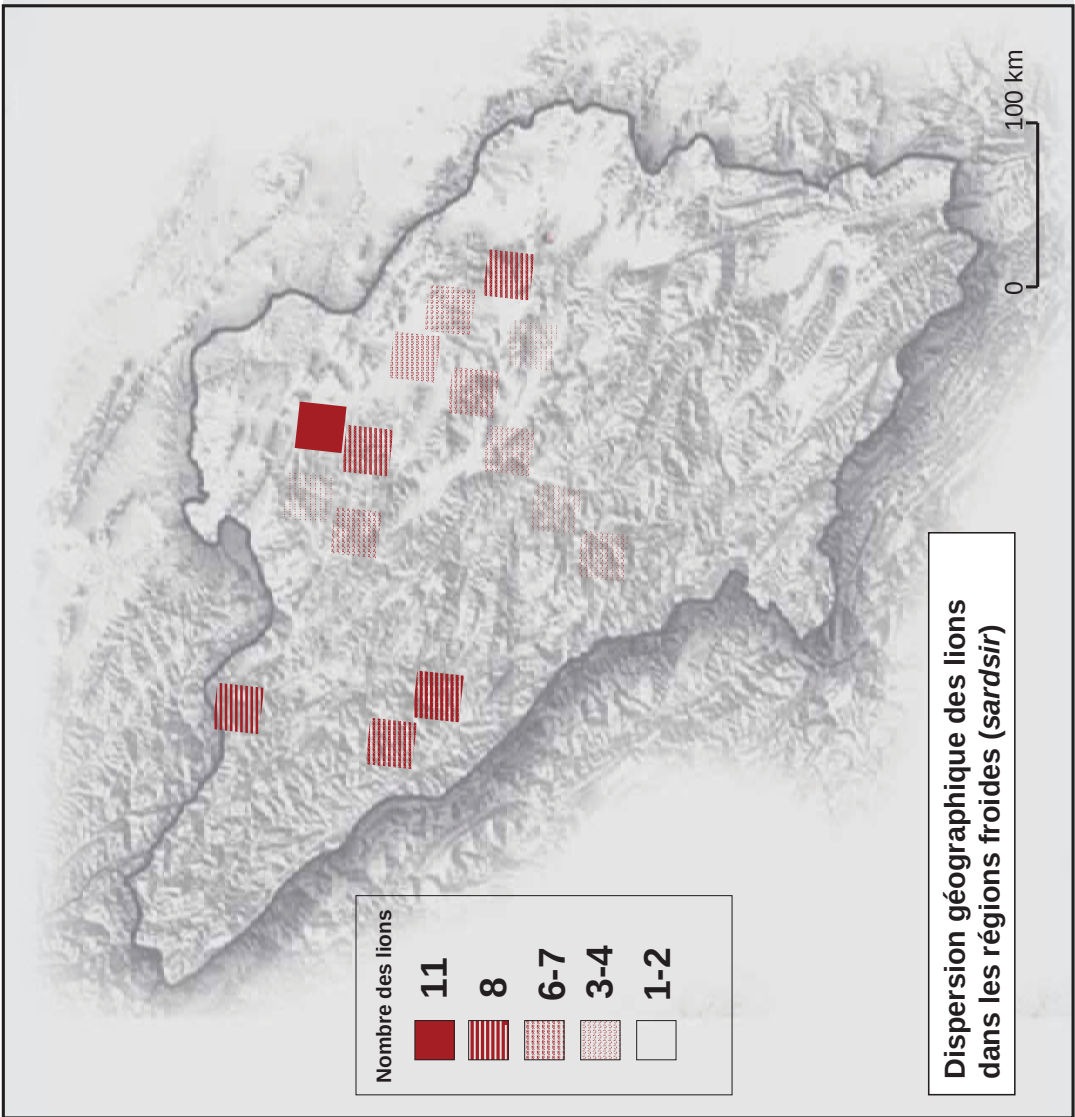
C.H.V: Cimetière hors du village

C.VL : Cimetière de la ville

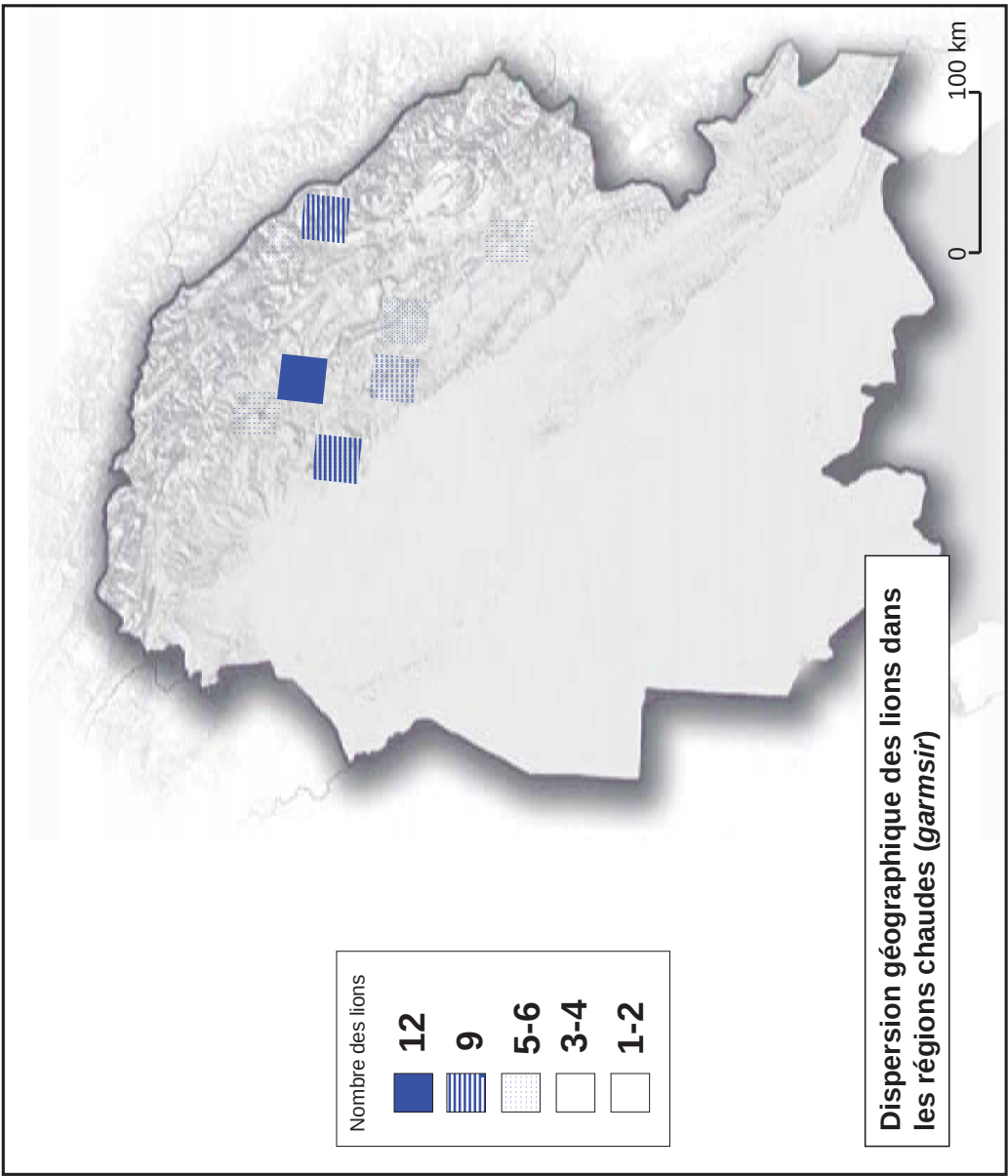
L.S : Lieu saint

P : Parc

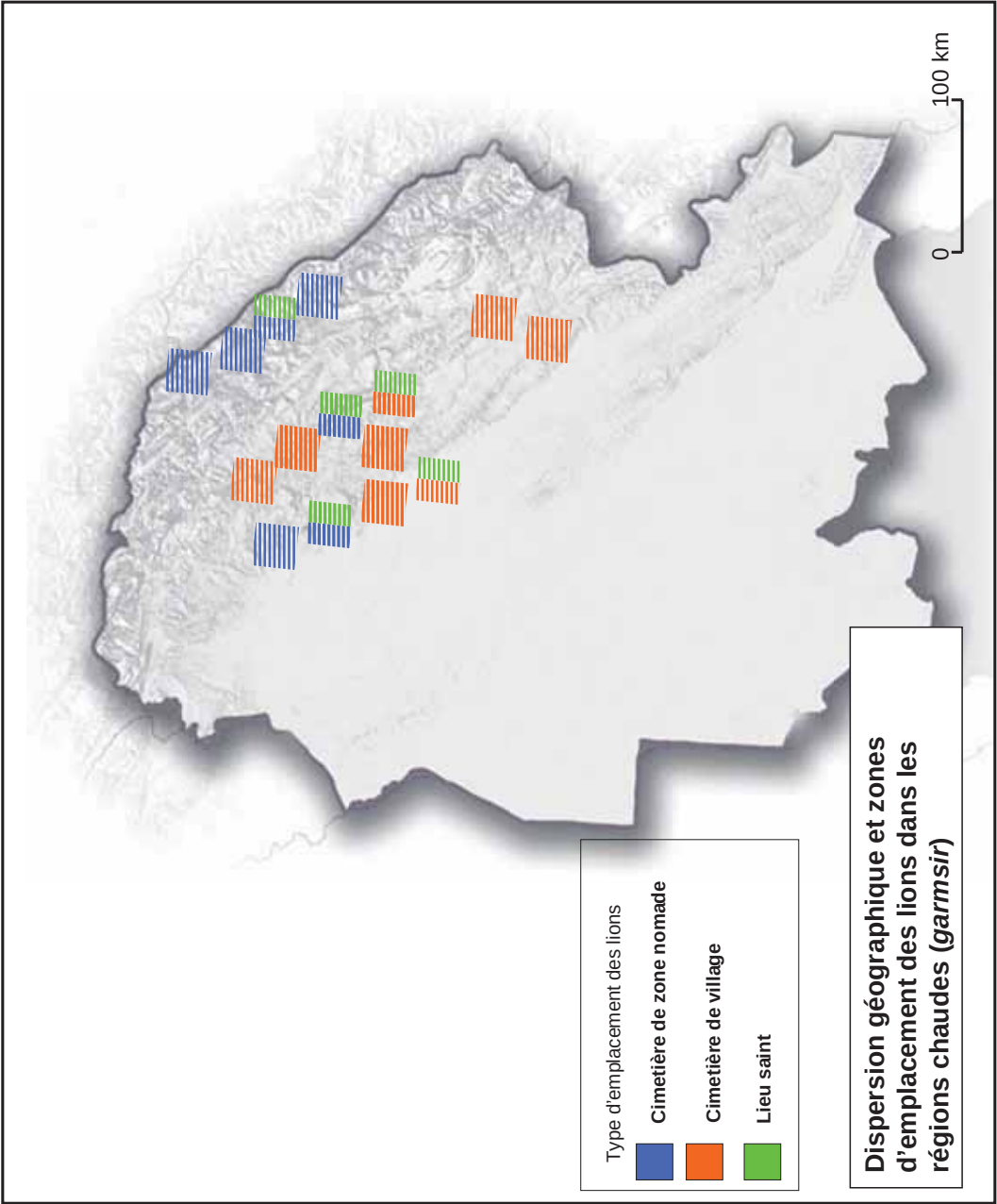
P.L : Place



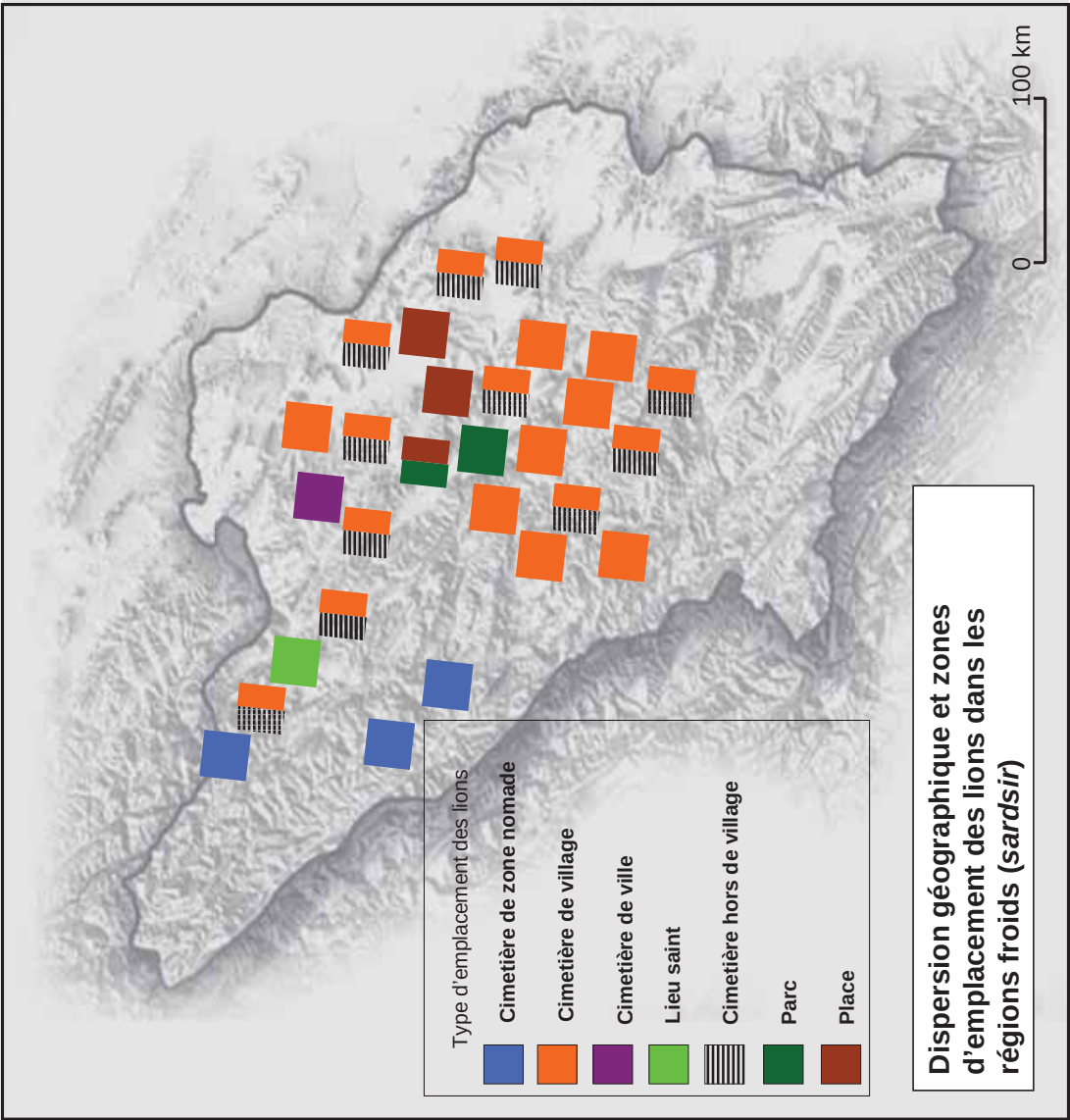
Carte.8



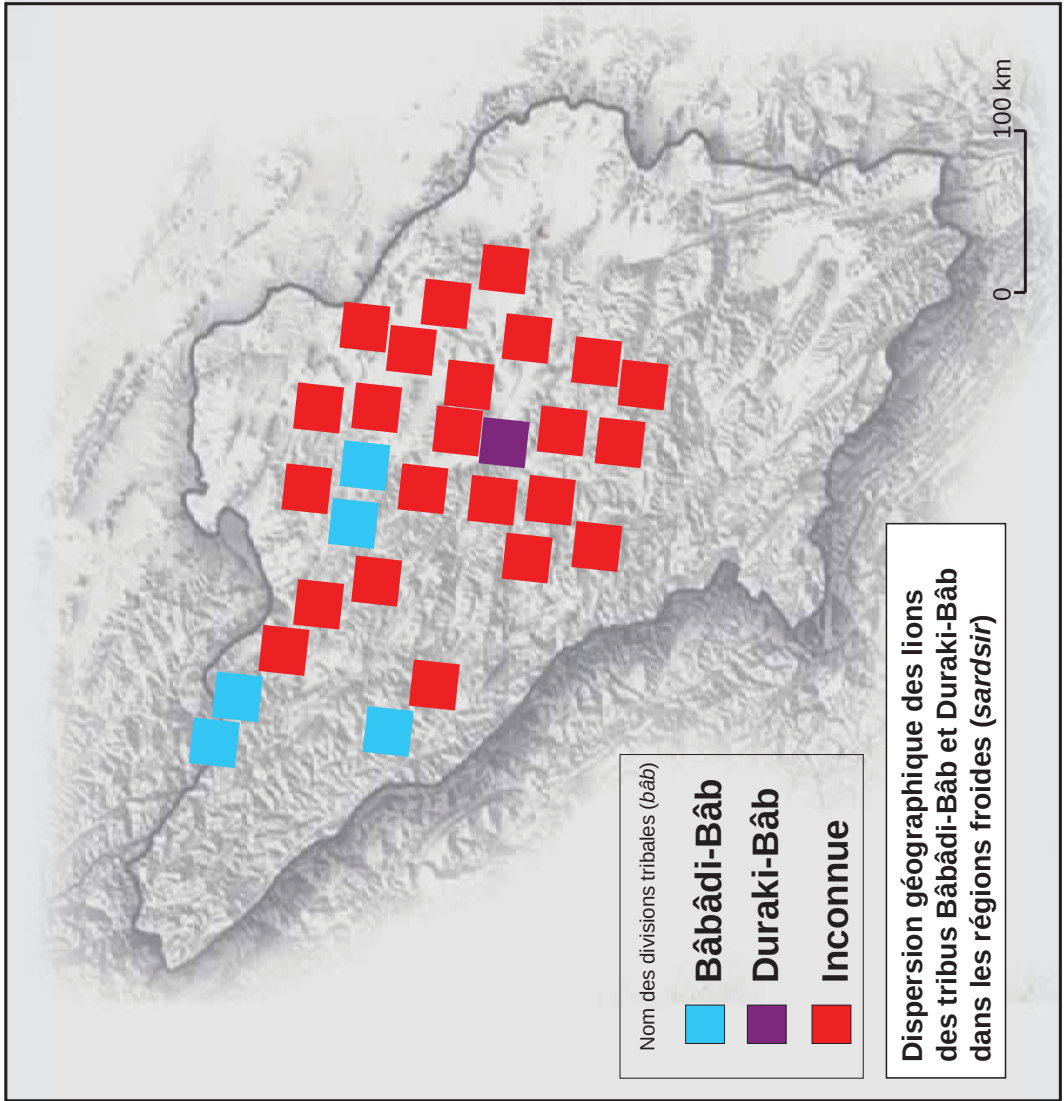
Carte.9



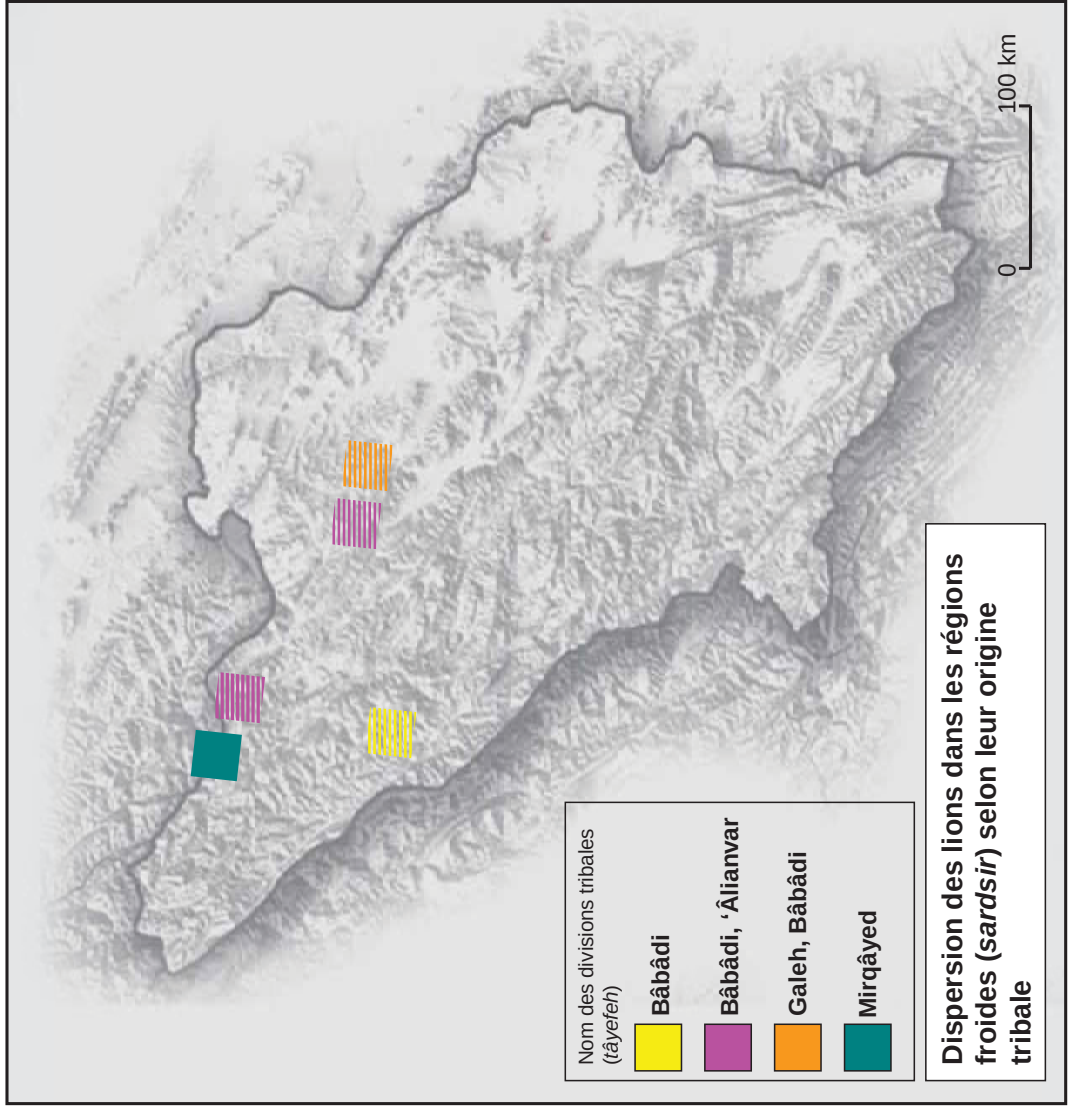
Carte.10



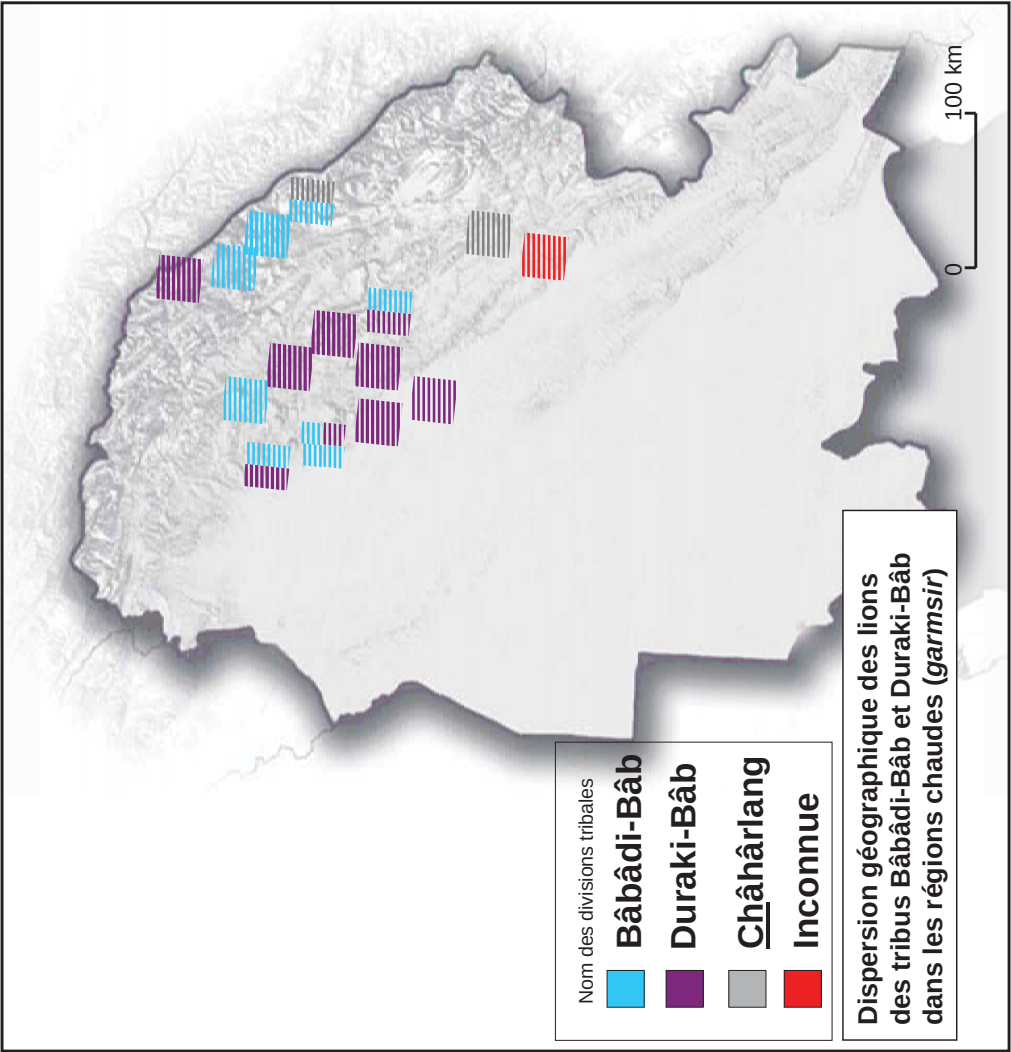
Carte.11



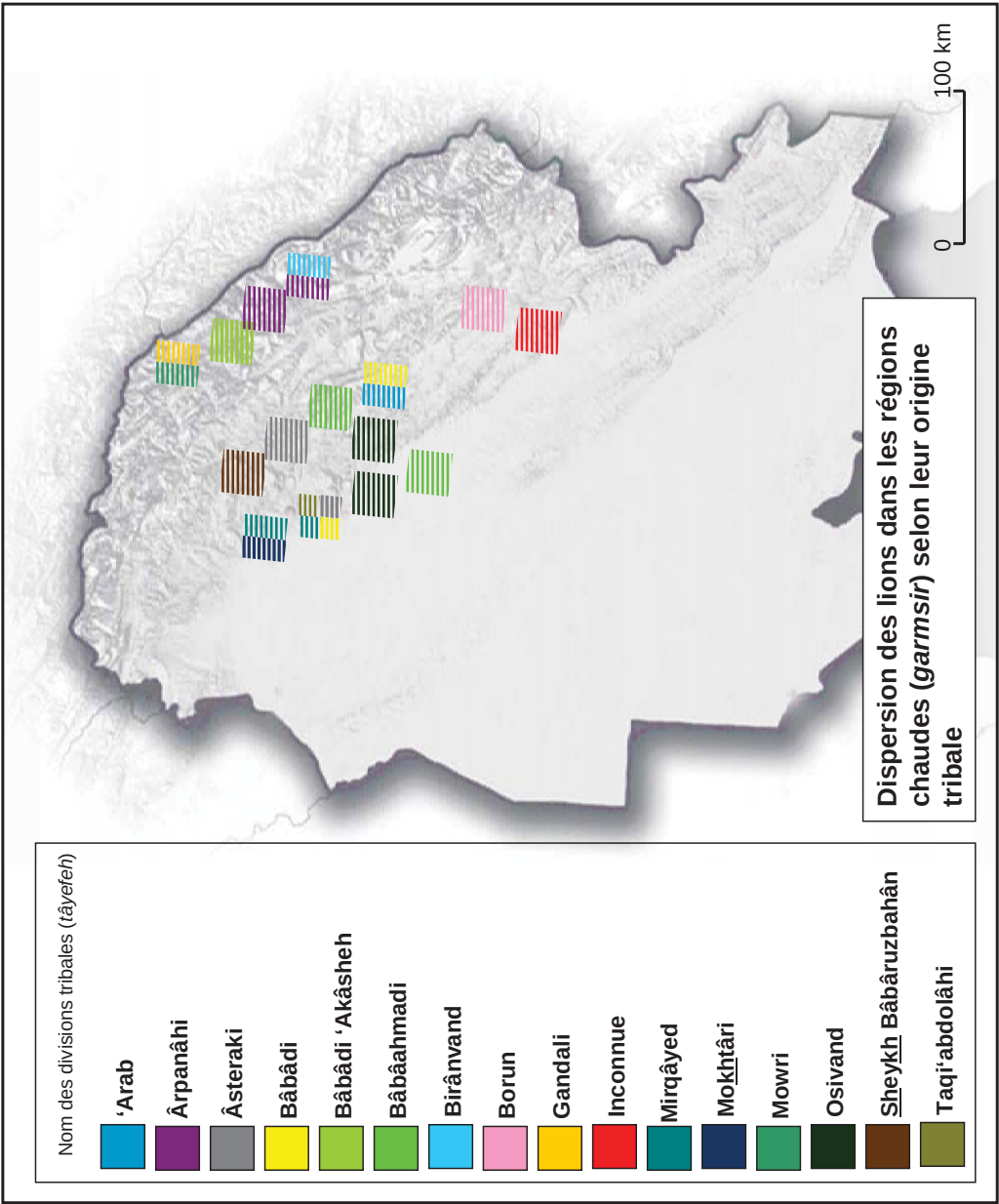
Carte.12



Carte.13



Carte.14



Carte.15

CHAPITRE II

II. Présentation des Bakhtiâri

II.A. Origine ethnique et divisions tribales

Le mot « Bakhtiâri » désigne, actuellement, le peuple qui constitue la plus grande partie des nomades pastoraux des montagnes de l'Iran ainsi que les régions qu'ils occupent. Les Bakhtiâri représentent un des quatre groupes du peuple Lor qui séjournent dans le sud-ouest de l'Iran sur les chaînes du Zâgros (carte.16).

Les Lor sont répartis en plusieurs branches telles que les Laks, les Lor du Lorestân, les Lor Bakhtiâri (*lor-e bozorg*), les Lor de Kohgiluyeh va Boyerahmad et les Lor de Mamasani.

« Le mot “Lor” est employé pour la première fois par les historiens et les géographes au XI^e siècle sous les formes suivantes Al-lorriyah, Lârriyah, Balad al-lor ou bien Lorriyah. Il faut attendre le XV^e siècle pour que des historiens tels que Hamdolâh Mostowfi, Mo'in al-din Natanzi, et Qâzi Ahmad Gaffâri Kâshâni écrivent au sujet des Lor. Il semble qu'ils soient venus en Iran, il y a trois mille ans, avec les autres Aryens, des steppes de l'Asie centrale ¹⁷ ».

La grande tribu des Bakhtiâri (*bozorg-il*) est formée de l'union de deux grandes branches : (*haftlang*¹⁸) et (*châhârlang*¹⁹), divisées en plusieurs tribus (*il* ou *bâb*), elles-mêmes divisées en plusieurs peuplades (*tâyefeh*), qui à leur tour se répartissent en plusieurs clans (*tireh*), contenant chacun plusieurs (*tash*) ; chaque (*tash*) est lui-même divisé en plusieurs descendants (*owlâd*), qui se divisent en plusieurs familles (*khunevâdeh*) (tab.3).

La branche des (*haftlang*), les groupes des Bakhtiâri sur lesquels nous avons concentré notre recherche, est formée par les tribus de *Bâbâdi-bâb*, *Dinârâni-bâb*, *Duraki-bâb*, et *Behdârvand*. La branche des (*châhârlang*) est constituée des tribus *Mahmudsâleh*, *Mamivand*, *Kiânursi*, *Zelegi* et *Moguyi*, ...

¹⁷ Amânolahi, 1998, *Lorhây-e Iran...*, p. 8.

¹⁸ Lit. « Sept jambes ».

¹⁹ Lit. « Quatre jambes ».

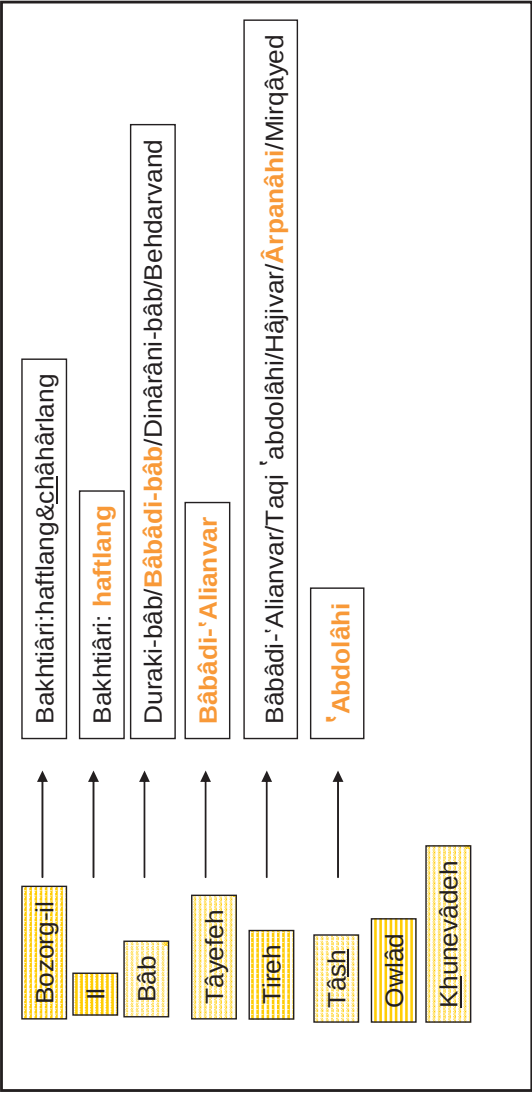
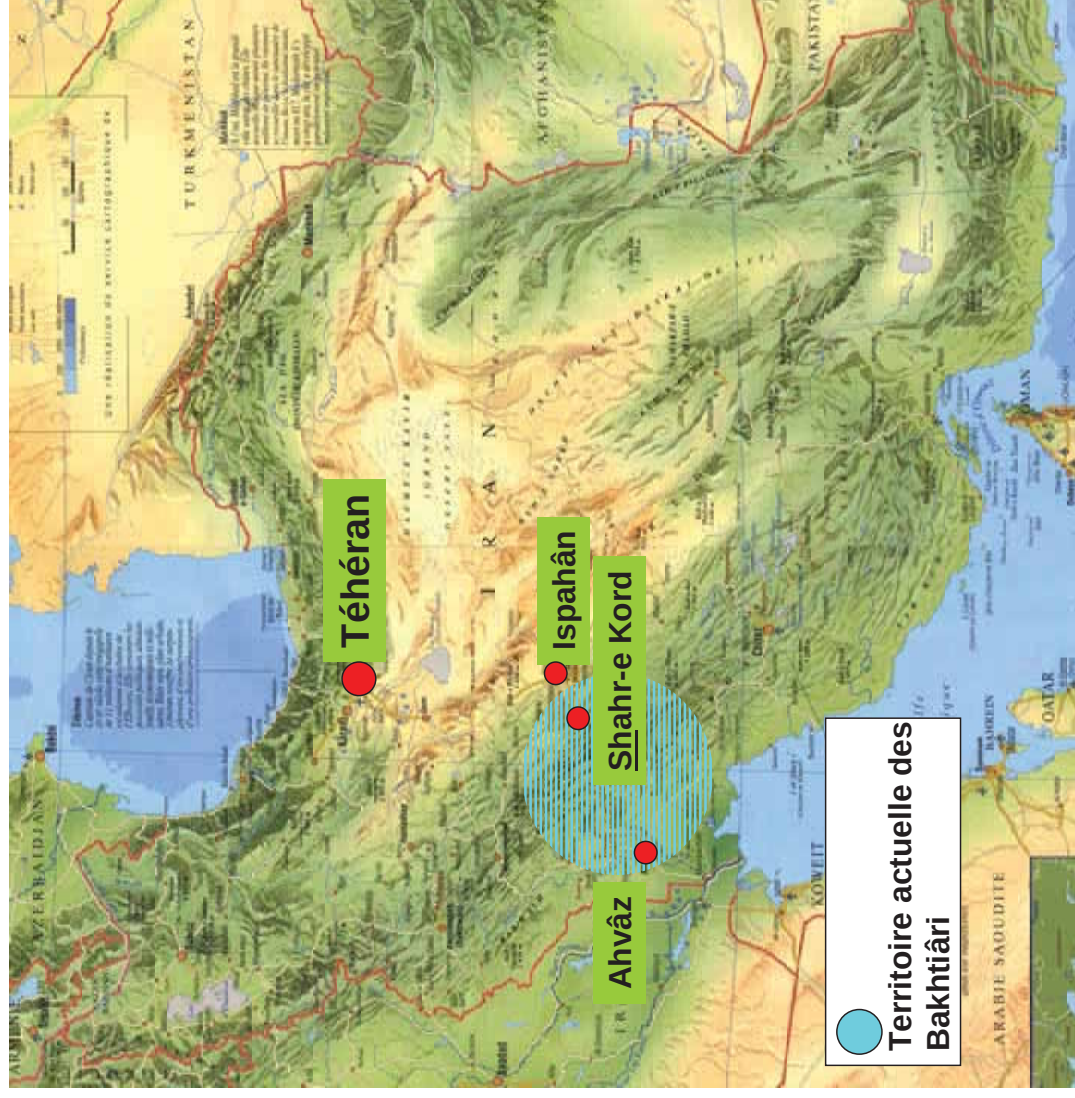


Tableau.3



Carte.16

II.B. Territoires des Bakhtiâri

Avant l'instauration de la dynastie Safavide (907-1149/1502-1736), le mot « Bakhtiâri » ne désignait aucune région ni aucun peuple. La première mention de ce mot se trouve dans le *Târikh-e Gozideh* (720 H./1321)²⁰. C'est aussi à l'époque Safavide que le mot « Bakhtiâri » est utilisé, du point de vue politique, pour désigner à la fois une tribu et un territoire.

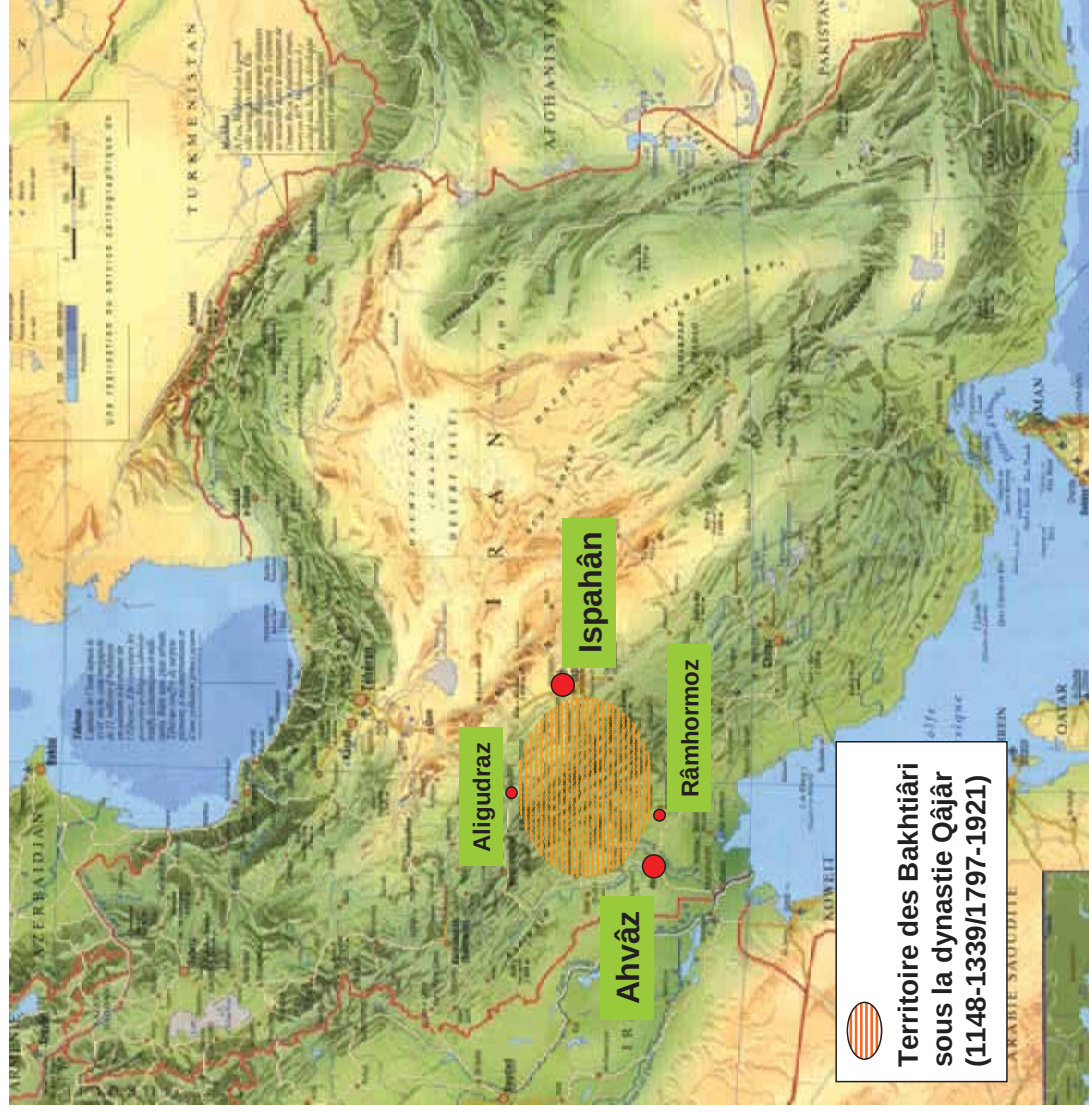
Sous les Safavides, les frontières du territoire des Bakhtiâri ne sont pas vraiment délimitées. Malgré cela, nous pouvons affirmer que le territoire des Bakhtiâri touchait à l'ouest la rivière Dez – frontière entre les Bakhtiâri, (*lor-e bozorg*) « le grand *Lor* » et les Lor du Lorestân (*lor-e kuc̱hak*) « le petit *Lor* ». Au nord et au nord-est, il allait jusqu'à la province d'Ispahân et *Châhârmahâl va Bakhtiâri* ; au sud et au sud-est, jusqu'à la province de Kohgiluyeh va Boyerahmad²¹.

Sous la dynastie Qâjâr (1148-1339/1797-1921), le territoire des Bakhtiâri touchait au nord les régions de Faridan et de Barbarud²², à l'ouest la rivière Dez (c'est-à-dire la frontière naturelle entre le Lorestân et le *Châhârmahâl va Bakhtiâri*), au sud, la région de Dezful, de *Shushtar* et de Râmhormoz (renfermant de la sorte les régions de Dezful, de *Shushtar*, de Haftgel et de Râmhormoz), au sud-est, le territoire de Kohgiluyeh va Boyereahmad (faisant, sous les Qâjâr, partie de la province du Fârs), et enfin à l'est, la province d'Ispahân (carte.17).

²⁰ Mostowfi, 1954, *Târikh-e Gozideh*, p.250.

²¹ Amânolahi, 1998, *Lorhây-e Iran...*, p. 94.

²² Actuel Aligudarz qui se trouve aujourd'hui dans la province du Loretsân.

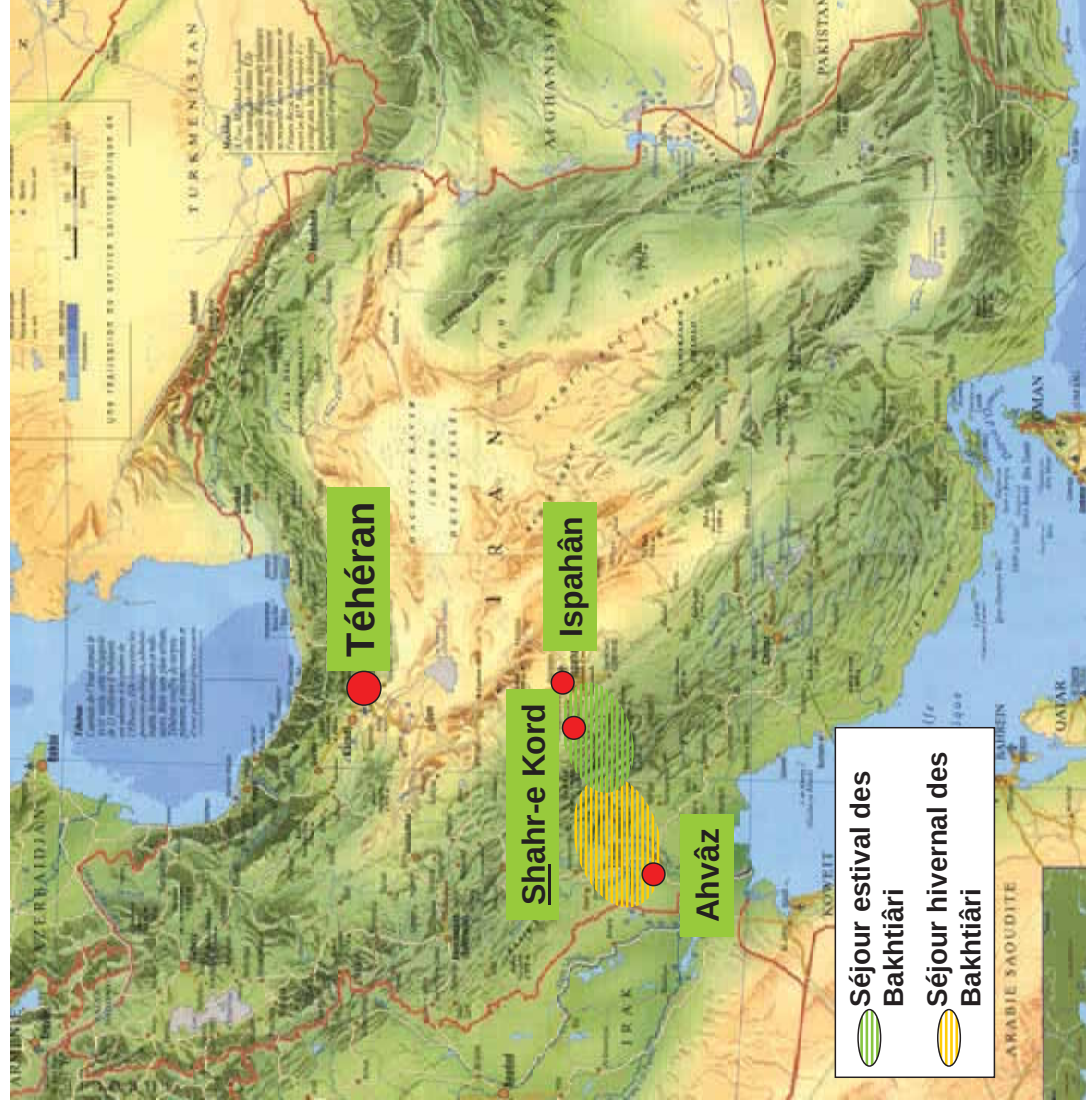


Carte.17

Sous le règne des Pahlavi (1343-1399/1925-1979), le territoire des Bakhtiâri subit différentes décompositions, le privant de la sorte d'une grande partie de sa superficie, laquelle fut adjointe aux provinces de Khuzestân, de Lorestân et d'Ispahân. La ratification ministérielle du mois d'oct.-nov.1937 (*âbân* 1316 sh.) transforma le département (*farmândâriy-e kol*) de Shahr-e Kord et Bakhtiâri en département de première catégorie (*farmândâriy-e kol-e darajeh yek*) indépendant de Châhârmahâl va Bakhtiâri. Sous Mohamad Rezâ Shâh Pahlavi (1344-1360/1941-1978), cette région se transforma en département (*farmândâriy-e kol*) de Châhârmahâl va Bakhtiâri ; et en 1973 (1352 sh.) en province de Châhârmahâl va Bakhtiâri. Cette province s'étend à l'est et au nord jusqu'à la province d'Ispahân, à l'ouest jusqu'à la province de Khuzestân, et au sud jusqu'à la province de Kohgiluyeh va Boyerahmad²³. Le territoire des Bakhtiâri se trouve actuellement entre des rangées de montagnes parallèles, dressées du nord-ouest au sud-est, dont le point culminant, le Zard-e Kuh, atteint 4548 mètres d'altitude. Aujourd'hui, le territoire des Bakhtiâri est estimé à 39.9000 km². Ils séjournent de nos jours dans des provinces telles que Châhârmahâl va Bakhtiâri, Khuzestân, Kohgiluyeh va Boyerahmad, Ispahân et Lorestân. Leur territoire est très vaste mais en général, il se divise en deux zones, correspondant à leur séjour estival (*sardsir*) et à leur séjour hivernal (*garmsir*). Leur lieu de séjour hivernal comprend les plaines d'Izeh, de Dezful, d'Andimeshk, de Masdjid Soleymân, et de Shushtar. Leur lieu de séjour estival représente presque toute la province de Châhârmahâl va Bakhtiâri et quelques parties de la province d'Ispahân telles que Fereydunshahr (carte.18-19). La population du territoire des Bakhtiâri (*haftlang* et *châhârlang*) – répartie en nomades, villageois et sédentaires – est, selon le recensement de 1986, de 1.627.000 habitants (population nomade : 235000, population rurale : 794000, et population urbaine : 598000²⁴).

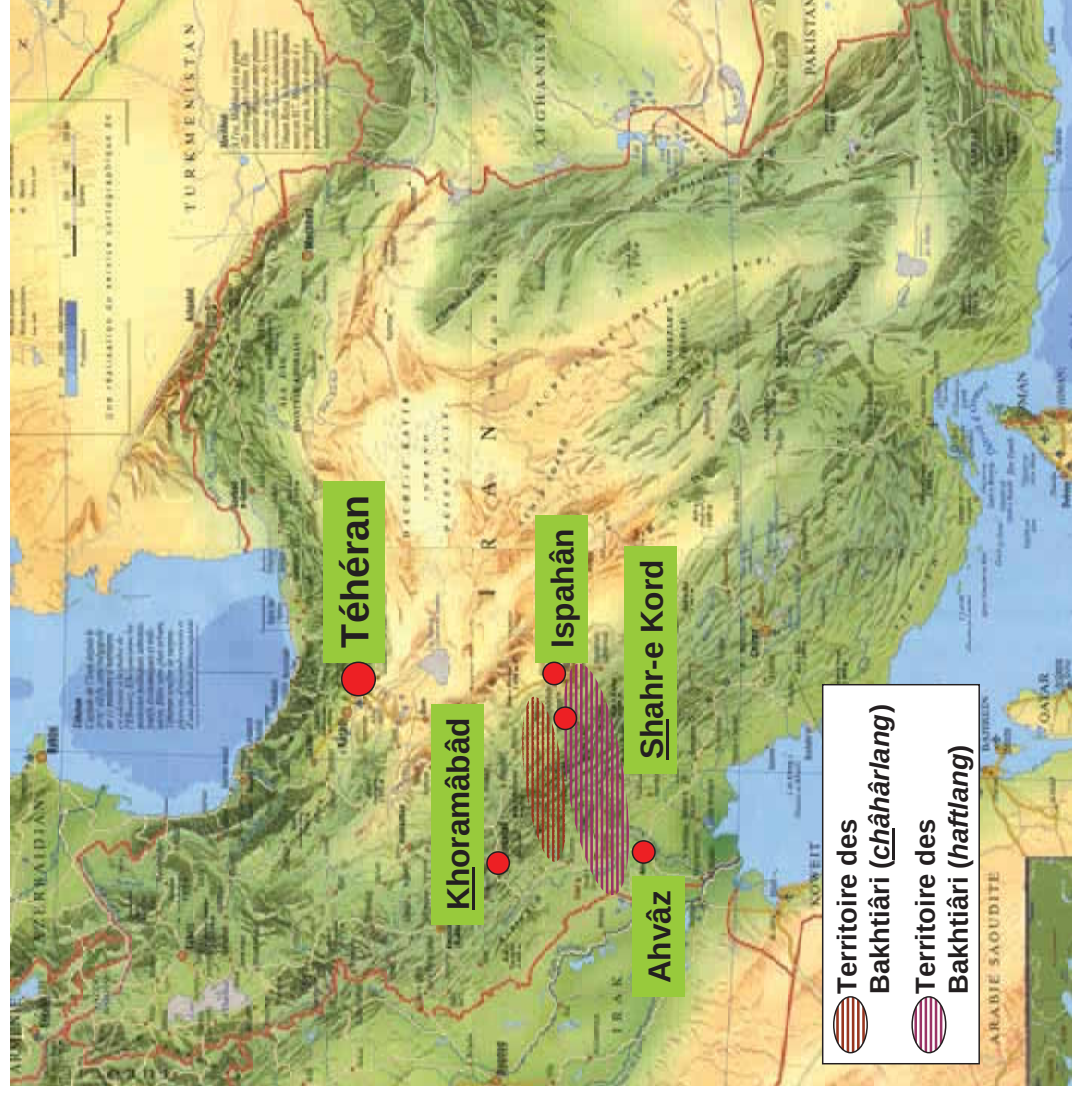
²³ Amanolahi, 1998, *Lorhây-e Iran...*, p. 94.

²⁴ Amirahmadiyan, 1999, *Il-e Bakhtiâri...*, p. 24.



Carte.18

À la mi-automne commence le déplacement hivernal des nomades Bakhtiâri vers les pâturages situés dans des régions chaudes (*garmsir*) telles que le Khuzestân. À la mi-avril, ils quittent le Khuzestân pour des régions froides (*sardsir*) situées en altitude, telles que le Châhârmahâl va Bakhtiâri.



Carte.19

II.C. Chronologie de l'histoire des Bakhtiâri

Les historiens du XIV^e siècle citent le nom des Bakhtiâri et disent que cette tribu, accompagnée de trente autres tribus, arriva de la Syrie en Iran. Le nom des Bakhtiâri est cité clairement dans plusieurs documents²⁵.

À la fin du XVII^e siècle, avec le déclin rapide du pouvoir Safavide, s'épanouit la confédération des Bakhtiâri en tant que pouvoir indépendant. Il semble que les Bakhtiâri se réunirent tout d'abord en petits groupes et qu'ensuite ils s'assemblèrent sous forme de groupes ou tribus dans le cadre d'une grande confédération.

La confédération Bakhtiâri et la (*châhârlang*) et (*haftlang*) prirent forme sous les règnes de Shâh Abbas I^{er} le Grand (995-1038/1587-1629) et Shâh Abbâs II (1051-1077/1642-1667). Autrement dit, les Bakhtiâri aient créé entre eux une union et une alliance, et que les Safavides, avant leur propre chute, les aient consolidées.

Considérant les Bakhtiâri qui résidaient dans le sud de l'Iran comme une menace pour son règne, Nâder Shâh (1148-1159/ 1736-1747) exila une partie d'entre eux dans le Khorâsân, les rassembla en attroupements militaires et utilisa leur puissance martiale dans les invasions dirigées vers l'est du pays²⁶. Leur confédération connut un certain affaiblissement et un déclin sous Nâder Shâh et Karim Khân Zand (1163-1192/1750-1779). Apparemment, après la mort de Nâder Shâh, les Bakhtiâri furent de plus en plus sujets au désaccord et à la désunion. Cette déchéance fut surtout visible sous le règne Karim Khân, au début du règne des Qâjâr. Hoseynqoli khân (m.1882) a été élu (*ilkhân*²⁷) par le pouvoir central des Qâjâr en 1278 (1862) en tant que « surveillant des Bakhtiâri », et en 1283 (1867), comme (*ilkhân*) chef des Bakhtiâri (fig.4).

²⁵ Garthwaite, 1983, *Khans and shahs...*, p. 16.

²⁶ *Ibid*, p. 18.

²⁷ Chef de la confédération.

En stimulant l'union et l'alliance des tribus Bakhtiâri, cet (*ilkhân*) se dota d'une énorme puissance, puissance qui provoqua l'appréhension de la cour Qâjâr à Téhéran. Aussi en 1299 (1882), Naser al-din Shâh (1264- 1313/1848-1896) ordonna-t-il à Zell al-soltân (1848-1896), gouverneur d'Ispahân, de le tuer²⁸.



Figure.4

La plus grande influence laissée par les nomades Bakhtiâri sur l'histoire de l'Iran est la structuration et la constitution de leur confédération²⁹. La constitution et le développement de telle confédération était provoqué par des éléments externes, c'est-à-dire le pouvoir central (celui-ci représentait à leur yeux un élément externe), ou les pays étrangers. Dans de telles conditions, pour assurer leur sauvegarde et pour centraliser leur puissance, les Bakhtiâri

²⁸ Garthwaite, 1983, *Khans and shahs...*, p. 20.

²⁹ *Ibid*, p. 14.

créèrent leur confédération. Il arrivait aussi que le pouvoir central, pour la préservation de ses propres intérêts, élaborât des confédérations. Cependant, l'existence de telles confédérations ou ligues représentait, pour le pouvoir central, un véritable danger. Aussi peut-on lier la création des confédérations ou des ligues à la puissance ou à la faiblesse du pouvoir central.

Sous les Pahlavi, pendant la Première Guerre Mondiale, des activités indépendantistes surgirent parmi les Bakhtiâri. À cette époque, les (*khân*) Bakhtiâri quittèrent leur territoire, s'installèrent à Téhéran, léguèrent la direction de la tribu à leurs fils et petit-fils et abandonnèrent toute suprématie sur les Bakhtiâri.

Après cette époque, lançant un programme social et économique unique, Rezâ *Shâh* décida de consolider le pouvoir central. Considérant le pouvoir féodal des Bakhtiâri comme une menace pour le gouvernement de Téhéran, il mit en œuvre plusieurs démarches à l'encontre des Bakhtiâri. Dans les années 1921 et 1922 (1299-1300 sh.), il démit les (*khân*) Bakhtiâri du gouvernement d'Ispahân, de Yazd et de Kermân. En 1922, ceux-ci furent dépossédés de leurs soldats et de leur force armée personnelle. En 1930 (1309 sh.), profitant de la dégradation définitive de la confédération des Bakhtiâri, Rezâ *Shâh* œuvra pour la disparition du rôle militaire des (*khân*) Duraki et la dislocation définitive de la confédération³⁰. En 1933, les titres et les postes d'(*ilkhân*) et de (*ilbeyg*) furent abolis. En 1934, de nombreux (*khân*) furent arrêtés et Ja'farqolikhân Sardâr Ass'ad, le ministre de la guerre de Rezâ *Shâh*, fut exécuté. En 1936, la région froide (*sardsir*) des Bakhtiâri fut administrée par Ispahân et la région chaude (*garmsir*) par *Khuzestân*³¹.

Dans les années 1938-39, les (*khân*) se virent obligés de vendre au gouvernement leurs actions de la « Compagnie du pétrole » ainsi que leurs villages. Sous le règne de Mohamad Rezâ *Shâh* Pahlavi (1344-1360/1941-1979), de 1939 à 1941, les (*khân*), établis à Téhéran et

³⁰ Garthwaite, 1996, *Two Persian Wills...*, p. 645-650.

³¹ Kiyavand, 1993, *Hokumat, siyâsat...*, p. 114.

surveillés par le gouvernement central, retournèrent sur leur territoire. S'ensuivirent quelques affrontements et le désarmement général des Bakhtiâri.

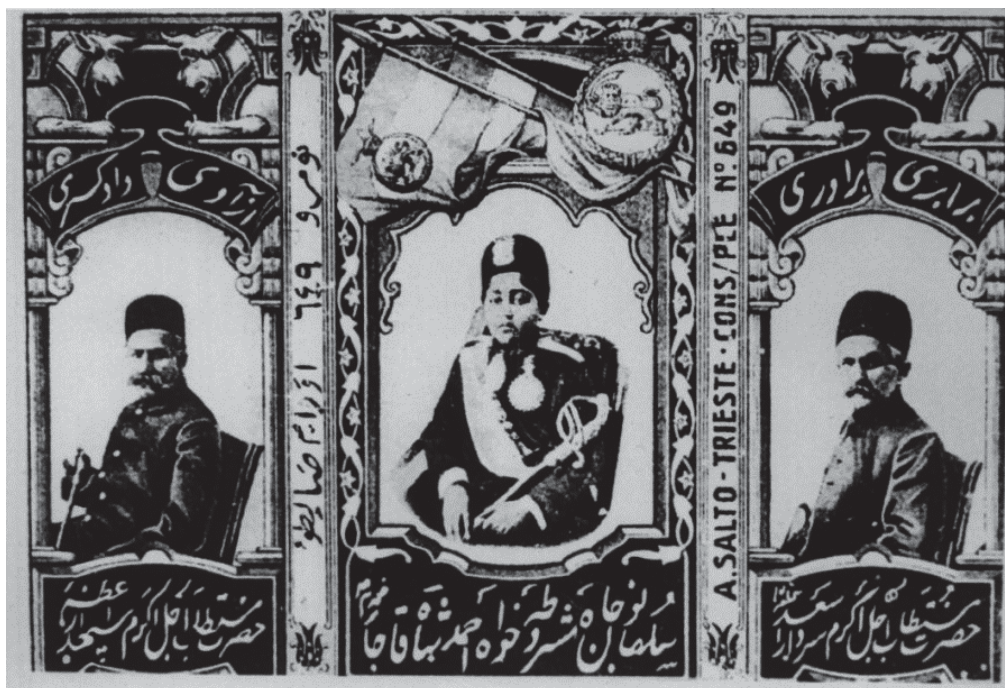


Figure.5



Figure.6

À partir de 1949, le gouvernement mit en œuvre une planification spéciale afin de conduire les nomades à une sédentarisation forcée³². Cette politique fut poursuivie jusqu'en 1979, c'est-à-dire jusqu'à la Révolution islamique en Iran.

En créant l'organisation des affaires tribales (*sâzmân-e omure-e 'ashâyer*), la République islamique programma une politique vicennale en ce qui concerne les nomades. Selon la politique d'aménagement du gouvernement, cette organisation divisa en deux groupes les nomades, et parmi eux les Bakhtiâri. Il y avait d'une part le groupe des plus aisés qui, possédant des biens tels que bétail et terre, désiraient poursuivre la transhumance, et d'autre part le groupe des nomades qui, n'ayant pas les moyens de se déplacer, désiraient se

³² Kianvand, 1993, *Hokumat, siyâsat...*, p. 126.

sédentariser. La décision gouvernementale accorda au premier groupe l'autorisation de transhumance et au deuxième groupe la permission de sédentarisation³³.



Figure.7

³³ Kianvand, 1993, *Hokumat, siyâsat...*, p. 145.

II.D. Croyances et pratiques religieux chez les Bakhtiâri

Après ces années de vie au sein des tribus Bakhtiâri, aujourd'hui, j'ai une vue plus claire de leur mode de penser et de leurs pratiques religieuses. En réalité, les Bakhtiâri sont des musulmans chiites duodécimains (*esnâ'ashari* ou *davâzdah- emâmi*). Pendant mes séjours chez eux, je n'ai jamais vu un Bakhtiâri prier comme tous les musulmans cinq fois par jour ou pratiquer leurs ordres religieux³⁴.

En revanche, le culte des saints, visite des lieux saints, phénomène qui est presque en train de disparaître dans la société rurale et urbaine d'Iran, reste toujours très fort et vivant chez les Bakhtiâri. À côté de ce culte, du pèlerinage et de la visite des lieux sacrés, ils ont aussi la pratique de l'hommage aux arbres et aux pierres sacrées auxquels ils donnent des offrandes ou sacrifient des animaux. Aussi les Bakhtiâri, dans la plupart des cas, au lieu de jurer (*qasamkhordan*) par Dieu, jurent-ils par le nom du feu (*âta^{sh}*), du vent (*bâd*) ou bien d'un saint très respecté comme *Shahzâdeh Ebrâhim* (*Imâmzâdeh Soltân Ebrâhim*³⁵).

D'après mes observations directes sur le terrain, je peux confirmer que ce genre de pratiques et de croyances religieuses est plus important que les autres actions religieuses islamiques chez les Bakhtiâri. Pour trouver les raisons de la création de ces croyances, et spécialement de ce culte des saints, nous devons étudier précisément le mode de vie de ces tribus en Iran.

Il y a au minimum deux cents ans que les nomades Bakhtiâri voyagent chaque année entre leur pâturage hivernal et estival par leurs chemins de transhumances situés sur les chaînes du Zagros. Chaque année, plus d'une centaine de milliers de femmes, d'enfants, et d'hommes Bakhtiâri, accompagnés de leurs animaux, traversent ces chemins de nomadisations annuelles.

³⁴ Par exemple faire le ramadan ou donner le *Zakât* et *Khoms*...

³⁵ Lit. « Ebrâhim le Prince ». Nous n'avons pas beaucoup d'informations à propos de ce saint mais sa tombe, située sur la plaine de Andika au *Khuzestân*, est le lieu de pèlerinage le plus important pour les nomades Bakhtiâri en Iran.



Figure.8



Figure.9

Les chemins qui passent par les montagnes sont couverts par la neige, les falaises très hautes, les ravins et les gorges presque inaccessibles et les fleuves rapides et chargés d'eau rendue glaciale par la neige. Pendant ces nomadisations, il y a toujours de la foudre, des tempêtes et des orages, des inondations et des blizzards inattendus.



Figure.10



Figure.11

Les Bakhtiâri de tous âges et de toutes conditions de santé sont confrontés à ces catastrophes naturelles, les hommes et les femmes très âgés et souffrant de rhumatisme et d'arthrite, les femmes enceintes avec les nourrissons, ainsi que les enfants.

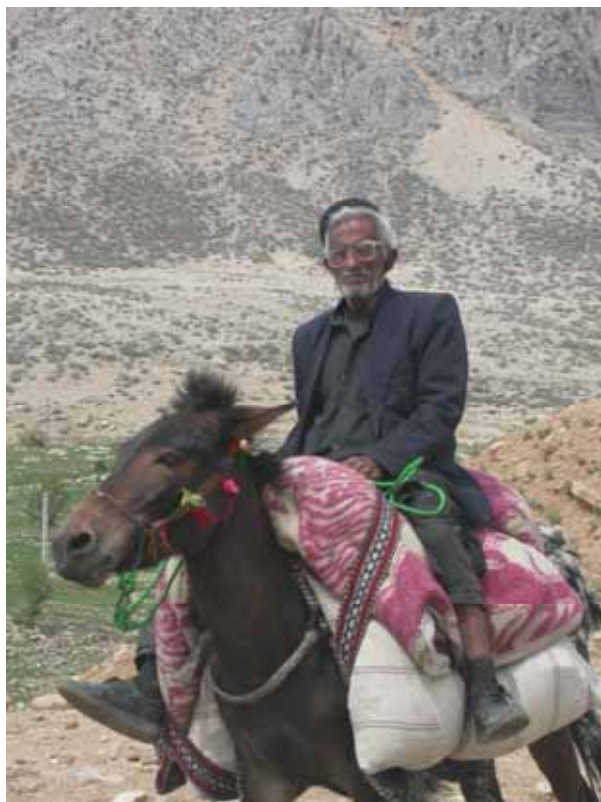


Figure.12



Figure.13

En conséquence de ces facteurs géographiques et climatiques, il y a toujours des accidents et des phénomènes mortels, soit naturels soit intentionnels et volontaires. Les accidents naturels sont par exemple tomber des précipices, se tremper dans l'eau glaciale des rivières, ou être victime d'une foudre ; et il y a des accidents volontaires comme le vol des animaux et les bagarres sanglantes entre les tribus pour se venger des voleurs³⁶.

Comme nous le voyons, les conditions de cette nomadisation annuelle sont très difficiles et pour rester vivants, les Bakhtiâri ont besoin d'être toujours vigilants, de connaître très bien toutes les coins de ces montagnes dangereuses et de prédire et de faire face à la météo et aux conditions inattendues du climat. Les secrets pour rester en vie pendant ce déplacement et ces voyages sont les réponses à des questions importantes comme : quand doit-on se mouvoir, jusqu'où faut-il marcher, et si soudainement le temps change, faut-il rester ou continuer ?



Figure.14

³⁶ Nous pouvons voir quelques exemples de ce genre de problèmes dans le film de « People of the Wind ». Howarth et Koff, 1973, *People of the....*

Pendant mes séjours chez les Bakhtiâri et aussi pendant leur nomadisation, j'ai vu et moi-même j'ai eu des accidents inattendus et très mortels. Dans un petit matin ensoleillé, en passant une gorge, soudainement le temps change, et au lieu du soleil, il y a des nuages, de la neige et des grêlons qui nous tombent sur la tête. La température change de vingt-cinq degrés à moins de zéro. En à peine quinze minutes, il n'y a plus de visibilité et il faut se préparer à toutes sortes de catastrophes. Les foudres brûlent les bergers et leurs animaux, les animaux et les êtres humains se perdent dans les vallées, et en une nuit la vie se transforme en enfer.

Il est normal qu'avec ces dangers et ces accidents mortels les Bakhtiâri essayent de se protéger devant ces situations et ces conditions naturelles qui mettent la vie de toute la tribu en danger. Dans ces conditions de vie, les Bakhtiâri essayent de protéger leurs familles, leurs enfants, et leurs biens. C'est sous ces tensions psychologiques et la peur de perdre la vie qu'à mon avis les Bakhtiâri ont créé ce genre de croyances et pratiques religieuses. C'est de peur de perdre la vie que surtout les femmes Bakhtiâri, celles qui sont plus que les autres confrontées aux dangers et à la mort, font des prières et ont foi dans les croyances liées à la nature et à leur environnement. Les femmes portent sur leur doigt le berceau de leur nourrisson, gardent dans leur bras un autre bébé, un petit d'agneau ou bien un petit veau. Les femmes doivent aussi faire attention à leurs enfants, leurs animaux et tout leur bien qui sont installés sur le dos des autres animaux³⁷.

³⁷ Nous pouvons voir quelques exemples de ce genre de problèmes dans le film de « People of the Wind ». Howarth et Koff, 1973, *People of the....*



Figure.15



Figure.16

Nous pouvons imaginer que nous sommes sur le chemin de transhumance, il neige et il fait moins dix degrés. Partout nous entendons les cris des femmes et des hommes pour pousser les animaux et les garder sur le chemin. Nous n'avons aucune vue à cause du brouillard et nous sommes en train de geler. Le chemin devient très étroit et à la fin il n'y a plus de voie pour passer. Ce sont exactement ces parties des chemins de transhumance et ces passages dangereux qui sont nommés par les Bakhtiâri (*râh-e zan*) le chemin des femmes. Ces endroits très hauts et mortels dans les montagnes sont les points de chutes mortelles des femmes trop chargées et très fatiguées dans les vallées.

C'est pourquoi au bord de ces passages, et aussi dans les parties dangereuses des chemins de transhumance, nous voyons beaucoup de (*qadamgâh*³⁸), (*nazrgâh*³⁹), (*derakht-e moqadas*⁴⁰) et (*sang-e moqadas*⁴¹). C'est dans ces endroits sacrés et dans ces contextes religieux que les Bakhtiâri ont utilisé les pierres comme des supports religieux.

³⁸ Lit. « Le lieu d'arrêt d'un saint » où normalement les pèlerins faisaient leurs vœux et offraient leurs votifs (*nazri*).

³⁹ Lit. « Le lieu qui est sous l'influence sacrée d'un saint » où normalement les pèlerins faisaient leurs vœux et offraient leurs votifs (*nazri*).

⁴⁰ L'arbre sacré par la bénédiction (*tabarok*) directe d'un saint ou un lieu de saint.

⁴¹ La pierre sacrée par la bénédiction (*tabarok*) directe d'un saint ou un lieu de saint.

II.E. Fonctions religieuses de la pierre chez les Bakhtiâri

En voyageant sur le territoire des nomades Bakhtiâri, surtout sur leurs chemins de transhumance, nous trouvons différentes représentations et différents assemblages religieux sacrés soit par la pierre seule soit par la pierre et différents matériels comme le bois, les morceaux de tissus colorés ou le fer. Ce genre de cultures matérielles religieuses sont soit complètement naturelles sans aucune intervention d'être humain, soit un peu perfectionnées par celui-ci ou bien sont complètement créées.



Figure.17-18



Figure.19



Figure.20

Sur la surface et d'après les formes naturelles des montagnes, des roches et des pierres, les Bakhtiâri ont adopté certaines formes et motifs religieux. Si ces formes et ces motifs naturels étaient mal formés et qu'ils avaient besoin de perfectionnement, les Bakhtiâri les faisaient. Dans les cas où ils avaient besoin de formes et d'objets assez particuliers qui n'existaient pas dans la nature, les Bakhtiâri les créaient à la main (fig.19-20).

La plupart de ces formes naturelles et religieuses sont utilisées comme les traces du pied (*rad-e pâ, qadamgâh*) et de la main (*jây-e dast, panjeh*) de Fâtemeh , la fille du Prophète, de l'Imâm Rezâ , le huitième imam chiite, ou la trace du sabot (*rad-e som*) du cheval de ce dernier (fig.21-22).



Figure.21



Figure.22

Les Bakhtiâri croient que dans le chemin de son exil de l'Iraq vers le Khorâsân (201/817), l'Imâm Rezâ a traversé leurs régions situées sur les chaînes du Zagros⁴². C'est la raison pour laquelle aujourd'hui presque tous les saints dans ces régions sont considérés comme ceux des enfants et des petits-enfants de cet imam chiite⁴³. Aussi, dans ces régions, y a-t-il beaucoup d'arbres sacrés, spécialement le lotus (*konâr*) (fig.22) et les fontaines (*cheshmeh*) considérés comme les miracles (*mo'jezeh*) de cet imam⁴⁴.



Figure.22

⁴² D'après notre propre observation sur le terrain.

⁴³ Abo al-Hasan `Ali ibn Musa ar-Rezâ ou Imâm `Ali ar-Rezâ (arabe : أبو الحسن علي بن موسى الرضا), connu en Iran sous le nom d'Ali « *pesar-e Musâ Rezâ* » ou Imâm Rezâ (né vers le 1^{er} janvier 766 à Médine—mort 5 septembre 818 à Tus) a été le huitième imam chiite duodécimain.

⁴⁴ L'histoire de ces miracles et ses relations avec l'Imâm Rezâ chez les Bakhtiâri est le sujet d'une autre recherche réalisée par nous-même.

Dans le cas des constructions assemblées et sacrées en pierre, nous devons d'abord parler d'un type très populaire de (*qadamgâh*). Ici, au lieu d'avoir une simple trace de pied sur les rochers, nous avons un espace en forme de cercle enfermé par des pierres sous la forme d'un mur. Ces architectures et environnements sacrés sont considérés comme les lieux d'arrêts des saints et des imams soit pour se reposer soit pour prier (fig.23-24). Normalement le diamètre de ces espaces circulaires varie entre trois et sept mètres.



Figure.23



Figure.24

Dans le centre de ces cercles, normalement nous trouvons un ou plusieurs drapeaux de couleur verte ou noire enchaînés à des morceaux de tissus colorés et accrochés à un bois long et vertical. À l'intérieur du cercle, dans le corps des murs, nous avons des petites niches où les visiteurs et les pèlerins mettent leurs votifs (*nazri*) ou allument des bougies (fig.25). Ce genre de constructions sacrées est placé normalement près des villages ou à côté des cimetières et des lieux saints.



Figure.25

Une autre sorte de construction en pierre consiste en petites colonnes construites par des petits morceaux de pierres. Ici, les Bakhtiâri choisissent et mettent différents morceaux de petites pierres l'un sur l'autre jusqu'à la hauteur d'un mètre. Le type, la silhouette et la hauteur de ces colonnes sont très variés par rapport au choix de leur constructeur (fig. 19 et 26-27).



Figure.26

Ces petites colonnes en pierres sont normalement construites pour signaler l'approche d'un lieu saint. Les lieux saints des Bakhtiâri sont placés dans la plupart des cas dans des lieux inaccessibles et pendant leur transhumance annuelle, les nomades n'ont pas le temps d'aller très loin pour leur rendre visite. En conséquence, dès qu'ils voient de très loin la tombe de leur saint, ils construisent ce genre de colonnes en pierre pour les saluer.

Mais j'ai vu aussi des colonnes très proches des lieux saints et quand j'ai demandé si ces colonnes étaient les mêmes que les colonnes installées dans le chemin de transhumance, la réponse était négative. Les colonnes installées près des lieux saints sont les témoins (*shâhed*) des pèlerins au jour de la résurrection devant Dieu. Après avoir rendu visite au saint, les

Bakhtiâri construisent ces petites colonnes en pierre. Ils mettent une pierre pour chaque membre de leur famille, une famille de cinq membres aura donc une colonne de cinq pierres. En installant cette colonne, le fabricant parle avec la colonne et la supplie de devenir son témoin au jour de la résurrection⁴⁵.

Le jour de la résurrection, Dieu va interroger ce Bakhtiâri : « Tu n'étais pas un bon musulman (*bandeh*) et tu n'es jamais allé rendre visite à mes enfants (les saints) ». Soudainement la colonne va parler et dire : « Oh Dieu, cet homme était un bon musulman et créature (*qolâm, khedmatgozâr*) de toi, je suis son témoin. Ce jour-là, il m'a construite et il m'a suppliée d'être son témoin pour aujourd'hui⁴⁶ ». Dieu va écouter les paroles de cette colonne et va pardonner les fautes du pauvre Bakhtiâri.

Dans les deux versions, ces colonnes sont sacrées et les Bakhtiâri ne touchent pas ou ne détruisent pas les colonnes qu'ils voient sur leur chemin. D.Brooks, l'anthropologue qui a visité les régions des Bakhtiâri, a signalé ces colonnes comme gardiennes des lieux saints qui s'appelaient à l'époque les (*seyed*) ou (*motevali*⁴⁷). Aujourd'hui, aucun Bakhtiâri ne confirme cette version du D.Brooks⁴⁸.



Figure.27

⁴⁵ « Oh ey sotun-e sangi, to ra beh jân-e in Pir, ruzeh qiyâmat beh *Khodâ* begu keh man bandehyeh uyam va beh ziyârat-e in Pir umadam ».

⁴⁶ « Oh *Khodâya, cherâ*, in âdam keh qolâmehtost, yeh mosalmuneh *khub* va vâqeyeh, man *shâhed* va zâmen-e ou hastam. Ruzi keh beh ziyârat-e *bacheh* to (pir) umad, mano *sâkht* va beh man eltemâs kard dar ruzeh qiyâmat beh to *shêhâdat* bedaham keh un adam-e moslmuniyeh ».

⁴⁷ Lit. « Le gardien ».

⁴⁸ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Brooks, 2002, *Sacred spaces and ...*, p. 91-103.

II.F. À propos des lieux saints chez les Bakhtiâri

Comme partout en Iran, les saints et leur tombe chez les Bakhtiâri sont des lieux de pèlerinage et servent aussi pour les vœux des pèlerins. Comme nous l'avons déjà indiqué, les saints locaux dans les régions des nomades Bakhtiâri, dans la plupart des cas, sont les membres de la famille de l'Imâm Rezâ ou sont des défunts complètement inconnus.

Chez les Bakhtiâri, le nom des saints commence normalement avec des titres comme : (*âqâ*) le monsieur, (*bâbâ*) le père, (*pir*) le maître religieux, (*soltân*) le sultan, (*shâh*) le roi et (*shâhzâdeh*) le prince. Aujourd'hui, les plus importants des lieux saints dans les régions des nomades Bakhtiâri sont *Soltân Ebrâhim*⁴⁹, *Shâhzâdeh 'Abdolâh*⁵⁰, *Shâhabolqâsem*⁵¹, *Bâbâheydar*⁵², *Khezer-e Zende*⁵³ et *Sar-e Âqâseyed*⁵⁴.

Le plan architectural et la construction physique de ces lieux saints sont très proches et similaires. Le saint est enterré dans une tombe simple, sans pierre tombale et sans épitaphe, située dans l'espace central du bâtiment (sanctuaire). À l'extérieur du bâtiment, dans les temps anciens, dans la plupart des cas, il y avait un cimetière. Aujourd'hui ces cimetières sont divisés en plusieurs parties et parcelles par les murs construits autour du bâtiment central.

⁴⁹ Situé aujourd'hui sur la plaine de Andikâ dans la province de Khuzestân.

⁵⁰ Situé aujourd'hui sur la plaine de Andikâ dans la province de Khuzestân.

⁵¹ Situé aujourd'hui sur la plaine de Lâli dans la province de Khuzestân.

⁵² Situé aujourd'hui sur la plaine de Lâli dans la province de Khuzestân.

⁵³ Situé aujourd'hui sur la plaine de Lâli dans la province de Khuzestân.

⁵⁴ Situé sur les montagnes de Zard-e Kuh, deux heures après le village de Chelgerd dans la province de Châharmâhâl va Bakhtiâri.



Figure.28



Figure.29

Juste à côté du bâtiment, dans la cour ou bien pas très loin, il y a toujours des arbres sacrés. Sur ces arbres nous pouvons voir toutes sortes de votifs (*dakhil*) accrochés par les pèlerins. Les objets comme des tissus colorés, des têtes et des jambes de volailles, des papiers de prière (fig.30-32). Il arrive parfois qu'il y ait aussi une fontaine pas très loin du lieu saint qui sans doute a des relations avec un des miracles de ce saint.



Figure.30



Figure.31



Figure.32

Ce n'est pas toujours le cas, mais la plupart de ces lieux saints ont des gardiens qui s'occupent du lieu et qui vivent à côté, proches ou dans un village autour de la tombe de ce saint. Ses gardiens sont les serviteurs (*khâdem*) du saint et les membres directs de sa famille qu'ils appellent (*seyed*) ou (*shaykh*). Ils possèdent rarement des documents anciens (*shajarehnâmeh*⁵⁵) qui montrent leurs liens avec le saint enterré, mais de toute façon ils ne les montrent jamais au public «les Bakhtiâri» parce qu'ils pensent que leur secret doit rester entre leurs mains (fig.33).



Figure.33

⁵⁵ L'arbre généalogique.

Dans les temps passés la plupart des lieux saints chez les Bakhtiâri étaient le sujet de la visite des nomades pour leurs miracles (*mo'jezeh*) concernant les maladies et la santé des animaux domestiques, le vœu pour la pluie (*doây-e talab-e bârân*) ou bien la protection de la vie des nomades pendant leur transhumance⁵⁶. Mais aujourd'hui la plupart des pèlerins sont les visiteurs Bakhtiâri qui veulent simplement visiter leur saint pour faire un vœu (*adâye-e nazr*), une bénédiction (*doây-e khey*) ou bien une demande d'absolution de la part de Dieu (*talab-e âmorzesh*).

En général, la plupart des pèlerins sont des femmes et leur vœu le plus important est d'avoir un fils. Dans la vie des nomades Bakhtiâri avoir un fils est le plus important et le plus prestigieux des événements. Un homme sans fils n'est pas considéré par sa famille et sa tribu comme un homme à part entière. Si sa femme ne lui donne pas plusieurs fils, il ira sans doute se marier avec une autre femme pour en avoir. Beaucoup de femmes Bakhtiâri m'ont raconté cette histoire triste, mais réelle⁵⁷.

Normalement elles visitent ces lieux saints en groupe et restent le soir sur le lieu. Dans le bâtiment du saint (*imâmzâdeh*) il y a plusieurs chambres et espaces où les visiteurs et les pèlerins peuvent se reposer ou rester la nuit. Il y a aussi un endroit en dehors du bâtiment pour sacrifier et abattre les volailles et ensuite les préparer pour les manger « repas votifs » (*qazây-e nazri*) (fig.34).

Pendant leur visite, les pèlerins donnent aussi de l'argent, du riz, de l'huile et du sucre aux gardiens des lieux. J'ai vu aussi qu'ils partagent leurs repas votifs avec les gardiens quand il s'agit des (*seyed*) les plus pauvres du clan⁵⁸. Quand les pèlerins ou les visiteurs sont les chefs

⁵⁶ D'après notre propre observation sur le terrain. Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Brooks, 2002, *Sacred spaces and ...*, p. 103-111.

⁵⁷ D'après notre propre observation sur le terrain.

⁵⁸ Parfois ces groupes de (*seyed*) pauvres voyagent entre les tribus pour réciter quelques parties du Qorân ou bien de simples bénédictions et en échange les nomades leur offrent un repas ou quelques pièces de monnaie. J'ai rencontré plusieurs fois ce type de (*seyed*) sur le chemin de Monâr situé à Bâzoft.

ou les membres de la famille des chefs de la tribu, en revanche, ce sont les (*seyed*) les plus importants du clan qui les invitent dans leur maison pour le repas⁵⁹.



Figure.34

En réalité, les vrais pèlerins de ces saints sont les femmes Bakhtiâri, les plus vulnérables de la tribu. Elles, de peur de leur mari et pour avoir les garçons, pour avoir un accouchement facile et avoir un bébé en bonne santé, et pour passer sans aucun accident le chemin de transhumance, vont chez leurs saints. Elles restent un ou deux jours chez les saints, font leurs vœux (*nazrkardan*), ont recours à Dieu (*dakhilbastân*) en attachant les morceaux de tissus

⁵⁹ D'après notre propre observation sur le terrain.

colorés (souvent verts⁶⁰) à la tombe du saint ou à la porte d'entrée du lieu ou bien aux arbres sacrés des saints. Elles préparent leurs repas votifs (*nazri*) avec la viande des animaux sacrifiés au nom des saints et le distribuent entre les (*seyed*) et les gardiens des saints. En échange, elles attendent de la part de leurs saints des protections (*hemâyat*), des pardons (*âmorzesh*), de l'abondance (*barekat*) et du bonheur (*khoshbakhti*).



Figure.35

⁶⁰ La couleur signifie les descendants du Prophète.

II.G Les traditions funéraires des Bakhtiâri

L'enterrement

Normalement l'enterrement des hommes et les rituels funéraires qui y sont liés chez les Bakhtiâri sont plus traditionnels et plus développés que ceux des femmes. Comme la majorité des Iraniens, les Bakhtiâri enterrent leurs morts, d'après les coutumes et les croyances chiites⁶¹. Le corps doit être enterré très rapidement. Si le défunt est mort dans une région chaude et que le corps doit être enterré dans la même région, ou si le défunt avant sa mort avait souhaité être enterré dans une région chaude, l'enterrement commence dès six heures du matin, car la température devient rapidement chaude. Pour l'enterrement, en plus des membres de la famille proche, sont invités les (*piyun*⁶²) « les grands hommes » et les membres fidèles de la tribu. Le soir de l'enterrement les (*piyun*), la famille et la tribu du défunt discutent et décident entre eux où le corps doit être enterré et qui doit être invité. Aujourd'hui, chaque tribu (*tâyefeh*) des Bakhtiâri a un cimetière spécifique où elle enterre ses morts. Dans ce cimetière, chaque clan et chaque famille possèdent un secteur particulier (fig.36).

⁶¹ Pour de plus amples informations à propos des enterrements des Bakhtiâri, voir le film : Khosronejad, 2002, *The last lion*....

Pour de plus amples informations à propos d'enterrement et les traditions funéraires en Iran, voir : Aubin, 1908, *La Perse*..., p. 128-129. Biberstein-Kazimirski, 1887, *Menouchehri*, p. 460-464. Bogdanov, 1932, *Home and life*..., p. 480-485. Brugsch, 1862, *Reise der K. Preussischen*..., p. 225. Chardin, 1811, *Voyage du Chevalier*..., (VI, p. 11, 423-452, 481-485, 493). Della Valle, 1664, *Suite de fameux*..., p. 284, 564-565. Drouville, 1825, *Voyage en Perse*..., p. 164-170. Ferrières, 1790, *Mémoire des voyages*..., p. 66. Franklin, 1801, *Voyages dans l'Inde*..., p. 88-89. Fontane, 1881, *Les Iraniens*..., p. 123-133. Gobineau, 1922, *Trois ans*..., p. 114. Jourdain, 1814, *La Perse*, p. 149-158. Kakasch, 1877, *Iter Persicum*..., p. 56. Langlés, 1787-88, *Voyages de la Perse*..., p. 140-142. Le Bruyn, 1703, *Voyage de Corneille*..., p. 18-23, 161-163 (enterrement des rois de Perse), 173-175 (pompe funèbre, manière de deuil), 197-198, 233-234 (enterrement). Lycklama, 1872-1875, *Voyage en Russie*..., p. 498. Khorasani, 1881, *Kulsum Naneh*..., p. 10. Monod, ?, *ORMIYAH*..., p. 153-162. Moser, 1885, *À Travers*..., p. 406-409. Olearius, 1633, *Relation du voyage*..., p. 683. Perkins, 1843, *A residence of*..., p. 341. Polak, 1865, *Persien*, p. 361-366. Querry, 1871, *Recueil de lois*..., p. 27-30, 96-100. Raphaël, 1890, *Estat de la*..., p. 89-91, 150. Tavernier, 1692, *Les six*..., p. 571, 721. Texier, 1852, *Description de l'Arménie*..., p. 54. Thévenot, 1727, *Suite du voyage*..., p. 319, 721. Vambéry, 1873, *Voyage d'un*..., p. 285-286 (rites funèbres des Turkmén). Waring, 1807, *A tour to*..., p. 21. Wilson, 1896, *Persian life*..., p. 209-211.

⁶² (*Piy*) lit. « Un homme ».



Figure.36

Le lendemain du décès d'un membre de la famille, quatre ou cinq hommes proches du défunt vont au cimetière pour creuser une fosse pour le corps et attendent là-bas que les autres membres de la famille arrivent avec le corps⁶³.

Le mode de préparation et de toilette du corps change en fonction de l'éloignement des grandes villes, des cimetières et aussi du mode de vie de la famille du défunt (nomade, rurale ou sédentaire). Si le défunt vient d'un clan nomade qui pratique encore de nos jours la transhumance saisonnière, le corps va être lavé dans une rivière et sa toilette va être réalisée dans le même lieu avant l'enterrement. Dans le cas où le défunt est un Bakhtiâri d'un grand village ou d'une ville, la toilette du corps et sa préparation vont être réalisées dans un endroit spécifique qui est situé dans le cimetière et est appelé généralement en Iran (*qasâlk_huneh* ⁶⁴), le lieu où on lave et prépare le corps du défunt avant l'enterrement.

⁶³ À cet acte ne participent ni les fils, ni les frères, ni les petits-enfants du défunt. Notre propre observation sur le terrain.

⁶⁴ (*Qosl*) est un mot arabe utilisé dans la langue persane qui signifie « ablution rituelle de tout le corps » et (*khuneh*) est un mot persan qui signifie « maison ». (*Qasâlk_huneh*) signifie littéralement « maison du lavement ».

Pour l'enterrement, les Bakhtiâri invitent un (*mollâ*) « *imâm* », qui connaît les formules religieuses nécessaires pour l'enterrement. Chez les Bakhtiâri, pendant l'enterrement et tout la durée des cérémonies de deuil, les musiciens des Bakhtiâri (*toshmâl*) sont invités. Ils sont présents tous les jours pour jouer la musique traditionnelle du deuil, le (*chapi*), et aussi pour accompagner les chants et les lamentations (*gâgeriveh*) de deuil des Bakhtiâri (fig.37). En même temps que les (*toshmal*) jouent, le (*chapi*) et le chanteur chantent les (*gâgeriveh*), et les familles en deuil entrent dans le cimetière.



Figure.37

Comme dans toutes les autres communautés chiites iraniennes, avant l'enterrement, les Bakhtiâri prient en groupe pour le défunt (*namâz-e meyet*). D'après les croyances chiites, l'âme du défunt (*ruh*) a peur de l'obscurité et de la frigidité de la tombe. Pour cette raison, sur le chemin vers la tombe, avant l'enterrement, les Bakhtiâri mettent trois fois à terre le cercueil dans lequel le corps est placé et chaque fois ils prient pour l'âme du défunt. En posant le corps dans la fosse, le (*mollâ*) prie une dernière fois pour l'âme du défunt. À ce moment-là, si le défunt est un homme, ce sont plutôt les hommes qui entourent la tombe pour lui dire un

dernier adieu, et les femmes n'ont pas le droit d'approcher la tombe jusqu'après la fin de l'enterrement⁶⁵.

Après l'enterrement, un des proches de la famille du défunt invite tous les participants à déjeuner dans la maison du défunt (*sar-e qabri*⁶⁶) (fig.37.a). Cette invitation doit permettre à l'entourage du défunt, endeuillé et attristé par le rituel de l'enterrement, qui n'a pas ainsi à s'occuper de tous les convives. Après le déjeuner, les hommes âgés (*rishsefid*⁶⁷), décident du jour et de l'heure du commencement officiel des cérémonies de deuil. Après leur décision, ils dressent des tentes (noires) pour le lieu de la cérémonie et ils envoient des invitations pour prévenir les autres membres de la famille, de leur clan, et aussi de leur tribu du programme des cérémonies. Dans les temps anciens, les Bakhtiâri envoyaient des cavaliers pour acheminer les invitations.



Figure.37.a

⁶⁵ Pour de plus amples informations à propos des enterrements des Bakhtiâri, voir le film : Khosronejad, 2002, *The last lion...*

⁶⁶ Lit. « Sur la tombe ».

⁶⁷ Lit. « Barbe blanche ».

Encore de nos jours, comme dans les temps anciens, les familles endeuillées rabattent leurs tentes noires (*châdorkandan*) en signe de deuil. Dans les temps anciens, il arrivait aussi que, chez les nomades, les tentes de toute la tribu fussent rabattues, lorsque venait à mourir un grand homme ou le (*khân*) en personne⁶⁸. Toute la tribu colorait aussi ses troupeaux en noir⁶⁹, les hommes ne se rasaient pas le visage, les femmes se rasaient la chevelure (*palboridan*) et fermaient leur voile noir (*châdor*) à l'arrière de leur cou (*châdorbastan*) jusqu'à la fin de la cérémonie en signe de deuil (fig.38)⁷⁰.



Figure.38

⁶⁸ C'était le cas pour le deuil du chef Jafarqoli Rostami (2003), le dernier chef des Bakhtiâri. D'après notre propre observation sur le terrain.

⁶⁹ Les Bakhtiâri coloraient leurs troupeaux avec la terre, avec le noir de fumée ou avec le noir animal.

⁷⁰ De nos jours, les hommes et les femmes Bakhtiâri pratiquent encore ces traditions.



Figure.39

Après l'enterrement

Les traditions funéraires des Bakhtiâri – en particulier celles qui concernent les défunts masculins – se sont, depuis toujours, démarquées de celles des autres couches de la société iranienne. Nous ne voulons pas dire par là que les Bakhtiâri ne pratiquent pas les normes habituelles du deuil (accueillir les invités, servir du thé, fournir la nourriture et célébrer la lecture funèbre), mais qu'ils y ajoutent leurs propres traditions et coutumes. Ces traditions et coutumes qui, tel un vrai véritable, leur viennent des générations précédentes, se sont amalgamées avec leurs rituels de deuil.

Lecture funèbre (*fâtehehk^hhâni*)

En réalité, les vraies cérémonies de deuil chez les Bakhtiâri commencent après l'enterrement du défunt. Puisque les cérémonies continuent avec (*hafteh*) « semaine » ou (*fâtehehk^hhâni*) « lecture funèbre » : elles peuvent durer, selon les moyens de la famille du défunt, de quarante jours jusqu'à un an. La durée relative de ces cérémonies se justifie par le fait que les membres de la famille, du clan et de la tribu du défunt voulant présenter leurs condoléances doivent parcourir de très longues distances. Il arrive que ces cérémonies durent plus d'un an en raison de l'ignorance où certains membres de la tribu ou des autres tribus proches du défunt.

Ou encore, dans la plupart des cas, ce retard s'explique par la volonté d'amasser l'argent ou les biens nécessaires (les brebis, le riz, l'huile,...) à offrir à la famille en deuil. Le montant varie selon les moyens dont dispose chaque famille. Appelée (*sarbâreh*), ce contrat social lie solidement les différentes familles d'un clan (*tash*) ou d'une tribu (*tâyefeh*) entre elles⁷¹. Ce contrat stipule le montant que l'on doit verser lors des fêtes ou des cérémonies de deuil. Les jours où se pratiquent (*fâtehehk^hhâni*), les individus arrivent par groupes. Aussi la famille du défunt doit-elle être prête à servir de la nourriture dès huit heures du matin. Ce cérémonial

⁷¹ Dans ce contexte, une famille désigne un homme marié et propriétaire d'une maison, appelé traditionnellement chez les Bakhtiâri (*tashvâkon*).

permet aux invités qui viennent de loin de partir tôt, et d'éviter ainsi tout attroupement excessif.

À leur arrivée, les visiteuses hurlent (*kikovâk*⁷²), se frappent la tête et la poitrine et se griffent le visage en signe de participation au deuil et à la douleur de la famille du défunt. Les hôtessees endeuillées les accueillent à l'intérieur des chambres. Quant aux hommes, ils gémissent (*bang-e bow*⁷³) et se font introduire et asseoir dans la tente par leurs hôtes.



Figure.40



Figure.41

⁷² Dans le dialecte Bakhtiâri, (*kikovâk*) signifie : « Gémir et se lamenter sur ».

⁷³ Dans le dialecte Bakhtiâri, (*bang-e bow*) signifie : «Gémissement».

Lorsque tout le monde a pris place, le patriarche entame la lecture funèbre (*fâteheh*), les participants prononcent la formule de bénédiction du Prophète et de ses descendants (*salavât*) et le doyen de la famille endeuillée serre la main de tous les invités (*dast-e tamannâ*⁷⁴) en marque de salut, de respect et de bienvenue. Après la lecture funèbre, on sert le thé et la nourriture. Le déjeuner peut durer jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Une fois la période de deuil arrivée à son terme, les patriarches de la tribu se rendent auprès de la famille endeuillée et l'invitent à sortir du deuil (*az azâ birun umadan*). Pour ce faire, ils rabattent la tente, dressée spécialement pour cette cérémonie, les hommes se rasent le visage (*rishtarâshun*⁷⁵) et les femmes ouvrent leur voile. Malgré le rabattement de la tente, arrêt emblématique du deuil, les gens qui n'ont pas encore présenté leurs condoléances peuvent continuer à arriver.

Chante de l'hymne (*sorudkhâni*)

Un des rituels qui est très important pendant les cérémonies de deuil chez les Bakhtiâri est le chant funéraire (*sorudkhâni*⁷⁶). Normalement il a lieu la veille de la cérémonie officielle de la lecture funèbre, lors de la préparation de la première nourriture et de l'égorgement des brebis. Autour d'un cercle, les hommes, d'un côté, poussent des (*bang-e bow*), et les femmes, de l'autre côté, des (*kikovâk*). Au milieu, un bélier est tué en souvenir du disparu, l'ambiance est très tendue et les nomades sont très excités. Après ce sacrifice, hommes et femmes regagnent leur place ou continuent leur travail pour la cérémonie.

⁷⁴ Dans le dialecte Bakhtiâri, (*dast-e tamannâ*) signifie : « Main de sollicitation ».

⁷⁵ Lit. « Se raser le visage ».

⁷⁶ Lit. « Chanter un hymne ».



Figure.42



Figure.43

Lecture de la lamentation traditionnelle (*gâgeriveh*)

Un des autres rituels des cérémonies de deuil des Bakhtiâri est la lecture de (*gâgeriveh*).

Lors de la récitation du (*gâgeriveh*), les femmes s'assoient en cercle dans une chambre. Au centre du cercle, elles posent la photo du défunt et, parfois, ses vêtements et ses objets personnels comme son gourdin, son fusil... Ensuite, elles commencent à chanter. En principe, les femmes les plus âgées, les plus expérimentées, entonnent un air et les autres les suivent. Cette récitation peut durer des heures. Nous pouvons classer les (*gâgeriveh*) en fonction du thème et du sujet des poésies en quatre catégories :

- le poème est en rapport avec la générosité du défunt,
- le poème est en rapport avec le courage et la virilité,
- le poème est en rapport avec la chasse, le tir et la cavalerie,
- le poème est en rapport avec la foi en Dieu et la prière.

Dans ces poèmes, le nom du défunt est constamment cité et chaque femme, selon le rapport qui la lie au défunt, chante un poème particulier. Si par exemple, la chanteuse est la sœur du défunt, elle chante un poème qui vante le frère. Si la chanteuse est la mère du défunt, elle chante un hymne pour le fils etc.

Tous les poèmes de (*gâgeriveh*) sont constitués de symboles très aimés aux Bakhtiâri, des symboles tels que le cheval, la cavalerie, les tireurs, la chasse (*shêkâr*) et les chasseurs (*shêkâlu*), la chasse au lion et le combat à la manière du lion (*mesl-e shir*). Ces poèmes vantent, sans exception, les caractéristiques des défunts, tels que la combativité, la vaillance, la virilité et la générosité.

Dans ces poèmes, il existe aussi des scènes où le défunt est monté sur son cheval ou accompagne son cheval ou encore des scènes où le cheval est seul, après la mort de son cavalier. La dénomination de « lion » (*shir*) et d'« homme-lion » (*shirmard*) y est attribuée inlassablement au défunt. La promesse de la construction d'un lion en pierre (*telesm-e shir*)

par les frères ou les hommes de la tribu fait également partie des thèmes de ces poèmes. Parfois, même, les poèmes parlent du vœu explicite du défunt de se faire construire un lion.

Lecture du Livre des rois (*Shâhnâmehkhâni*)

Lors des cérémonies funéraires, les Bakhtiâri pratiquent, à la mort des hommes de grande valeur, la lecture du Livre des rois, (*Shâhnâmeh*) au lieu de (*gâgeriveh*)⁷⁷. Par cette lecture, ils veulent rapprocher les actes de bravoure et de vaillance des héros légendaires de ceux de leur défunt masculin. Ainsi suggèrent-ils que le mort, tel un guerrier du (*Shâhnâmeh*), a combattu au front, ou qu'il a œuvré sur les terrains de chasse tel un chasseur mythique.

Erection d'une bannière (*kotalbandi*)

(*Kotal*) ou (*kotalbandi*) est un rituel consacré aux hommes nobles et prestigieux des différentes tribus Lor et Lor-e Bakhtiâri habitant sur les chaînes du Zâgros⁷⁸.

Dans le dialecte Bakhtiâri le mot (*kotal*) a au minimum trois différentes significations. D'abord, il s'agit d'un chemin de transhumance situé dans les montagnes, très difficile à traverser. Dans la deuxième signification, (*kotal*) signifie le cheval de rechange et de main (*asb-e yadak*). Et dans la troisième interprétation, il s'agit d'habiller un cheval (une jument blanche) en noir pendant les cérémonies du deuil de son cavalier en mettant les affaires personnelles du défunt sur son dos⁷⁹.

De nos jours les verbes (*kotalbandi*), (*kotal-bastan*), (*kotal-vârâznidan*), (*kotal-râstkardan*) utilisent pour cette troisième signification le mot (*kotal*) qui montre l'acte de la préparation du (*kotal*) et la manifestation de ce rituel.

⁷⁷ Pour de plus amples informations à propos de (*Shâhnâmeh*) et (*Shâhnâmehkhâni*) pendant les cérémonies de deuil chez les Bakhtiâri, voir : Khosronejad, 2006, *The Shâhnâmeh in Bakhtiâri...*, p. 321-326.

⁷⁸ Pendant nos recherches, nous avons entendu dire que cette cérémonie rituelle a existé aussi chez les Kurdes habitant dans les régions du nord du Lorestan (d'après notre propre entretien avec Mr. A. Frazin, directeur des études anthropologiques du Centre du Patrimoine Culturel du Lorestan, et seul anthropologue qui travaille aussi sur les rites funéraires des tribus du Zâgros). Nous avons voyagé ensemble deux semaines en 2003 dans les régions du sud du Lorestan pour mes propres enquêtes à propos des lions en pierres.

⁷⁹ D'après notre propre enquête sur le terrain.

Ce que nous racontent les textes des voyageurs et nos enquêtes sur le terrain à propos de (*kotalbandi*) est que d'abord les Bakhtiâri mettaient par terre les affaires personnelles du défunt (mâle), comme ses vêtements, son chapeau, ses chaussures ainsi que ses armes, en en formant un tas.

« It is said that after a man's death his clothes are tied up in a bundle (*buqcha*⁸⁰). Then, everyday in the year that follows, the bundle is opened up and the things are all laid out, and the women chant this lament in front of them and weep⁸¹ ».

Après, ils mettaient les armes du défunt comme les sabres, les boucliers et dans les temps récents les fusils sur le dos de sa jument, et un homme proche du défunt prenait le licol de l'animal (fig.44).



Figure.44

En faisant tourner la jument autour du tas d'affaires personnelles du défunt, les musiciennes des Bakhtiâri, les (*toshmâl*), jouaient la musique du deuil de cette tribu appelée (*chapi*) (fig.45).

⁸⁰ (*Boqcheh*), une toile de forme carrée ou ronde dans laquelle nous emballons les affaires personnelles.

⁸¹ Lorimer, 1963, *The Popular Verse...*, p. 66.



Figure.45

En même temps, les femmes proches du défunt (sa femme, sa sœur, sa mère) restaient dans le centre du cercle autour du tas, chantaient le (*gâgeriveh*), la lamentation traditionnelle des Bakhtiâri et se frappaient la tête et la poitrine et se griffaient le visage⁸³ (fig.46).



Figure.46

⁸³ Pour de plus amples informations à propos des rites funéraires et de ses détails comme la danse des femmes, leurs lamentations ainsi que la cérémonie du *kotal* chez les Bakhtiâri, voir : Morier, 1814-15, *Some Accouts of...*, p. 234. Rawlinson, 1836, *Notes on a March...*, p.53. Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 166, 180. Bishop, *Journeys if Persia...*, p. 43, 99-101. Khosronejad, 2001, *Les etudes et ...*, p. 56-66. Khosronejad, 2006, *The Shahnâme in Bakhtiâri...*, p. 321-326.

« Should he (the man) die away from his own house, his relations set up a cenotaph, place his cap, arms and other effects upon it, and dance⁸⁴. » « It may be noted that the mourner is often a sister, and that the victim himself has usually something to say about the calamity. As demonstrations of mourning are mentioned the cutting off of her plaits and the dyeing of her clothes black by a women, tearing the face and beating the head with the hands, and the shearing of a horse's tail⁸⁵ ».



Figure.47

⁸⁴ Morier, 1814-15, *Some Accouts of...*, p. 234.

⁸⁵ Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 546.

Jusqu'aujourd'hui (*kotalbandi*) a continué à être pratiqué et a conservé sa place prestigieuse de sorte que nous le trouvons exécuté pendant les rites funéraires des hommes Bakhtiâri avec seulement de petits changements dans les détails. Aujourd'hui, le tas d'affaires personnelles du défunt a été remplacé par un cube vide en fer appelé traditionnellement (*mâfegah*⁸⁶), recouvert par un tissu de couleur noire⁸⁷. Ils mettent les photos du défunt au-delà de ce cube et l'accompagnent de nombreux bouquets de fleurs⁸⁸ (fig.48-49).



Figure.48



Figure.49

⁸⁶ Lit. « Le lieu de deuil ». Les Bakhtiâri l'interprètent aussi comme un monument funéraire en forme de cube construit pour la commémoration des défunts mâles qui sont morts dans une autre région que leur région natale (d'après notre propre enquête sur le terrain).

⁸⁷ Dans les années précédentes, ce cube était construit en pierre, et, d'après nos enquêtes sur le terrain, nous pensons que ce cube de pierre remplaçait les affaires personnelles du défunt déjà dans des temps éloignés.

⁸⁸ De nos jours, pendant ce rituel, les femmes en se lamentant au moyen des (*gâgeriveh*) parlent directement avec le défunt à travers sa photo sur son (*mâfegah*).

Actuellement les Bakhtiâri ne possèdent pas de chevaux et pour ce rituel, ils cherchent d'abord à emprunter, sinon louer un cheval, dans leurs régions ou les régions du voisinage. Ce n'est pas important s'ils ne trouvent pas de juments ou de chevaux de couleur blanche, ils sont satisfaits s'ils trouvent simplement un cheval pour leur rituel. Ensuite, ils couvrent le corps du cheval avec des rubans et des tissus noirs et colorés (fig.50). À partir de là, selon l'importance et la place sociale du défunt dans sa famille et sa tribu et aussi par rapport aux traditions et à l'originalité de chaque tribu, chaque famille décore le cheval à son goût⁸⁹.

Un des objets que les Bakhtiâri utilisent pour la décoration et l'habillage de la tête des chevaux est le (*lachak*), le béguin traditionnel des femmes ou le (*kaluteh*), le petit foulard noir que les femmes Bakhtiâri portent pendant leur deuil⁹⁰. Ils fixent le (*lachak*) ou le (*kaluteh*) entre les deux oreilles du cheval et souvent y accrochent un petit miroir contre le mauvais œil. De nos jours les Bakhtiâri mettent aussi traditionnellement deux fusils de chasse sur le dos du cheval au lieu des sabres et des boucliers du défunt pour le décorer (fig.51).

Les autres parties du rituel sont les lamentations des femmes (*gâgeriveh*) et la musique du deuil (*chapi*) jouée par les musiciennes traditionnelles (*toshmâl*) qui restent toujours à leur place comme dans les temps anciens. Pendant toute la période du deuil, qui peut durer jusqu'à un mois et continuer quarante jours ou plus, les Bakhtiâri continuent ce rituel avec les autres parties de leurs cérémonies de deuil.

Ce rituel est un des plus anciens des cérémonies de deuil des Bakhtiâri qui a été préservé jusqu'à aujourd'hui. Son intérêt est de commémorer la mort d'un cavalier, d'un guerrier ou d'un héros de la tribu.

⁸⁹ Nous avons rencontré différents chevaux décorés assez étonnants et très expressifs pendant les cérémonies de deuil des différentes tribus Bakhtiâri habitant à Bâzoft.

⁹⁰ Pour de plus amples informations à propos des vêtements traditionnels des femmes Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 216-17.



Figure.50



Figure.51

Les familles du défunt célèbrent sa mort en mettant sa photo sur son (*mâfefah*), sa jument est présente et est symboliquement triste. Les (*toshmâl*) jouent (*chapi*), la musique traditionnelle et triste de célébration de la mort des hommes braves, et le cheval, seul, sans son cavalier, tourne autour du (*mâfegah*) (les affaires personnelles dans les temps anciens) de son maître. Les femmes voient cette scène et chantent le (*gâgeriveh*), elle pleurent et elle se frappent.

Talisman (*telesm*)

Aujourd'hui, il est d'usage entre les rares tribus Bakhtiâri de construire à la mort des hommes de grande valeur une sculpture, appelée (*telesm*). Pour ce faire, ils couvrent une ossature de bois avec la chemise, le pantalon traditionnel des hommes Bakhtiâri (*dabit*⁹¹), la veste (*chuqâ*⁹²) et le couvre-chef (*kolâ*⁹³) du défunt. En guise de visage du défunt, ils installent sa photo de face. Une ceinture (*shâl*⁹⁴) ou une cartouchière sont fixées à son pantalon, un fusil est accroché à son bras. Le défunt se tient debout, position suggérée par la suite, et les autres hommes endeuillés, habillés comme le mort avec la tenue traditionnelle, se tiennent également debout, alors que les (*toshmâl*) jouent les (*chapi*) et qu'un chanteur professionnel chante les (*gâgeriveh*)⁹⁵.

Ce talisman peut aussi demeurer pendant des semaines ou des mois dans le cimetière ou sur le terrain et la ferme du défunt. En le voyant, le visiteur imagine que le défunt, tel un résistant de grande allure, se tient debout et le dévisage.

⁹¹ Le pantalon traditionnel des hommes Bakhtiâri. Pour de plus amples informations à propos de (*dabit*), voir : Digard, 1977, *Technique des nomades...*, p. 210-11.

⁹² Pour de plus amples informations à propos de (*chuqâ*), voir : *ibid*, p. 206-7.

⁹³ Pour de plus amples informations à propos de (*kolâ*), voir : *ibid*, p. 205-6.

⁹⁴ Pour de plus amples informations à propos de (*shâl*), voir : *ibid*, p. 212-214.

⁹⁵ Pour de plus amples informations à propos de (*telesm*) pendant les traditions funéraires des Bakhtiâri, voir le film : Khosronejad, 2002, *The last lion...*

CHAPITRE III

III. Description et structure des lions en pierre

III.A. Cimetières et stèles en forme de lion chez les Bakhtiâri

Comme celles de la plupart des sociétés, les pierres tombales des Bakhtiâri, expriment les croyances liées au concept de la mort. Aujourd'hui, simultanément avec le changement et le développement du mode de vie des Bakhtiâri en Iran, les formes et les structures des cimetières ont beaucoup changé. Dans ce contexte, nous pouvons diviser les cimetières situés dans les régions des Bakhtiâri en trois catégories : les cimetières en milieu tribal, les cimetières en milieu rural et les cimetières en milieux urbain⁹⁶. C'est pendant le siècle dernier que, pour la première fois, la structure et l'aspect des cimetières et des pierres tombales des Bakhtiâri ont été examinés par les voyageurs étrangers⁹⁷.

En général, les cimetières des populations tribales en Iran, et dans notre cas ceux des Bakhtiâri, en raison du déplacement perpétuel des tribus, ne possèdent pas de structure funéraires spécifiques. Il existe beaucoup d'endroits dans les régions des Bakhtiâri ou autour de leur chemin de nomadisation saisonnier où les Bakhtiâri enterraient leurs défunts. C'est cette manière de faire qui s'est pratiquée surtout pendant les deux derniers siècles, mais nous ne pouvons pas considérer réellement ces lieux de repos comme un vrai cimetière (fig.52).

⁹⁶ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Khosronejad, 2001, *L'étude et l'Analyse...*, p. 18-27.

⁹⁷ *Ibid*, p. 18-19. Pour de plus amples informations à ce propos, voir : D'Allemagne (IV), 1911, *Du Kurdistan au...*, p. 194-195. Anet, 1924, *Feuilles persanes*, p. 247. Babin-Houssay, 1892, *A travers la Perse...*, p. 74-75. Bird, 1989, *Journeys in Persia...*, p. 42. Bishop (I), 1891, *Journey in...*, p. 343. Bode, 1845, *Travels in Luristan ...*, p. 107, 217, 401. Brugsch (II), 1862, *Reise der...*, p. 106. Curzon (II), 1892, *Persia and the...*, p. 299. Flandin, 1851, *Téhéran, Ispahan...*, p. 588. Houssay, 1887, *Souvenirs d'un voyage...*, p. 388. Jackson, 1906, *Persia past...*, p. 250. Khosronejad, 2002, *Aspect des Cimetières...*, p. 79-82. Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 166, 327. Masse, 1938, *Croyances et coutumes...*, p. 114-118. Morier (I), 1813, *Voyage en Perse...*, p. 267. Morier (II), 1818, *A second...*, p. 45, 151. Raphaël, 1890, *Estat de la Perse...*, p. 92. Porter (II), 1821, *Travels in Georgia...*, p. 614. Wilson, 1941, *SW. Persia...*, p. 147-148, 155-156.

Pour de plus amples informations à propos des cimetières et des pierres tombales dans le monde musulman, voir Schöller, 2004, *The Living and the...*, p. 200-249.



Figure.52

Ce genre de cimetière, situés sur les montagnes, ne possèdent, encore de nos jours, aucune clôture et leur délimitation est indiquée simplement par le rassemblement et la dispersion des pierres tombales dans l'espace environnant (fig.53-54). Ces cimetières, dans la plupart des cas, possèdent différentes parcelles dans laquelle se distingue l'origine tribale, la différence sexuelle ou bien la classe sociale des défunts. Aujourd'hui, ces cimetières situés dans les montagnes ou sur le chemin de nomadisations des Bakhtiâri sont tombés complètement en ruine.

De nos jours, les rares Bakhtiâri (nomades, villageois ou sédentaires) qui sont encore attachés profondément à leurs coutumes funéraires traditionnelles, préfèrent enterrer leurs morts dans les cimetières anciens où leurs descendants ont été enterrés, aux siècles derniers.



Figure.53

Chez les Bakhtiâri, les cimetières en milieu rural sont situés en dehors des zones d'habitation, mais non loin de celles-ci, dans des aires ouvertes et sur les flancs des montagnes. Dans l'environnement et autour de ces cimetières, qui datent d'il y a sans doute plus d'un siècle, nous trouvons normalement un lieu saint (*imâmzâdeh*), un arbre ou des pierres sacrées. Ces cimetières sont généralement délimités très simplement par des murets de pierres (fig.54-56). Dans ce type de cimetières, les pierres tombales sont très rudimentaires et les épitaphes ne fournissent que des renseignements sur les morts (le prénom, le nom de tribu, le nom du père du défunt et la date de la mort), précédés d'un passage du Coran. Leur matière importe peu et leur dimension varie entre 100 et 150 cm pour la longueur, et entre 50 à 75 cm pour la largeur (fig.57).



Figure.54



Figure.55



Figure.56

Établis à proximité des zones tribales, certains cimetières possèdent des pierres tombales qui ont subi l'influence des coutumes tribales. Ce genre de pierre tombale appartient par exemple à un nomade habitant le village ou dans d'autre cas, à un nomade en transhumance mort dans le village et enterré sur place.



Figure.57

En milieu urbain, les cimetières des Bakhtiâri sont généralement situés à l'extérieur de la ville sur une aire ouverte et plate. Les cimetières sont divisées en de grandes surfaces appelées (*bakhsh*) « parties ». Chaque partie est à nouveau divisée en surfaces plus petites appelées (*qat'eh*) « morceaux ». Chaque morceau est muni de sa propre plaque et possède plusieurs tombes, munies également de leurs propres plaques. Aussi la localisation des morts s'avère-t-elle facile. Le « morceau 64, numéro 35 » indique, par exemple, que le mort est enterré dans la partie à laquelle appartient le morceau 64 et que le numéro de sa tombe est le 35⁹⁸.

La plupart du temps, les noms de cette catégorie de cimetières sont en rapport avec le paradis ou la famille du Prophète, tels que (*Behesht-e Zahrâ*) « Paradis de *Zahrâ*⁹⁹ » ou (*Behesht-e-Sakineh*) « Paradis de *Sakineh*¹⁰⁰ ». Après la guerre Iran-Iraq (1980-88), pour commémorer des martyrs, le nom de certains cimetières fut changé en leur honneur, par exemple : (*Golestân-e- Shohdâ*) « Roseraie des martyrs »¹⁰¹ (fig.58).



Figure.58

⁹⁸ Généralement, ce genre de divisions, de rangement et ses appellations sont courants dans tous les cimetières des milieux urbains en Iran.

⁹⁹ Un des suffixes du prénom de la fille du Prophète, Fatima Zahrâ.

¹⁰⁰ La petite-fille du Prophète, fille de Fatima et d'Ali.

¹⁰¹ Ce genre des noms est très populaire et est utilisé pour presque tous les cimetières des milieux urbains en Iran.

Dans ces cimetières, les pierres tombales, généralement en marbre blanc ou granite noir, sont fixées à même le sol. Leur longueur varie entre 100 et 150 cm et leur largeur entre 50 et 90 cm. Les épitaphes de ces pierres tombales sont constituées du prénom du défunt, de son nom de famille (qui est aussi le nom de sa tribu), du prénom de son père et de la date de sa naissance et de sa mort.

Normalement sur la partie supérieure de la pierre sont inscrites des expressions telles que *hova al-bâqi*, *hova al-hay* (« qu'il soit éternel »). Sur l'extrémité de la pierre ou entre les inscriptions, sont gravés, selon la volonté du défunt ou le souhait de sa famille, des poèmes commémoratifs. Normalement les différents parties des épitaphes, pour des raisons esthétiques, sont peintes couleur or. Ces dernières années, à la demande des familles, le portrait du défunt est gravé sur la partie supérieure des pierres tombales en granite noir (fig.59).



Figure.59

Aspect des pierres tombales chez les Bakhtiâri en milieu tribal

Les pierres tombales que l'on trouve dans les cimetières des milieux tribaux des Bakhtiâri peuvent être divisées en trois groupes selon leur structure : d'abord les dalles aniconiques à épitaphe, ensuite les dalles à épitaphe pourvues de dessins, d'images et enfin les stèles funéraires animalières en forme de lion.

Les dalles aniconiques à épitaphe

Utilisées depuis toujours par les Bakhtiâri, les dalles ordinaires, repérables dans tous leurs cimetières, constituent la majorité de leurs pierres tombales. Les épitaphes de ces pierres tombales renferment le prénom, le nom de la tribu (qui est souvent aussi le nom de famille), le prénom du père et la date de la mort du défunt (fig.60).



Figure.60

Ces groupes de pierres tombales ne sont pas plantées dans le sol, mais juste posées à même le sol. Elles sont déposées verticalement (fig.61), horizontalement ou possèdent une dalle verticale et une dalle horizontale (fig.62). Dans la position verticale, leur hauteur varie de 64 à 77 cm et leur largeur de 35 à 45 cm. Dans la position horizontale, leur longueur varie de 150 à 180 cm, leur largeur de 40 à 50 cm et leur hauteur de 35 à 55 cm.



Figure.61



Figure.62

De nos jours, les Bakhtiâri utilisent seulement les pierres tombales horizontales, mais elles sont taillées dans des matériaux plus coûteux et modernes comme le marbre blanc ou le granite noir au lieu des pierres extraites des montagnes (fig.59).

Les dalles à épitaphe pourvues de dessins et d'images

Tombé en désuétude depuis soixante-dix ans, ce groupe de pierres était utilisé en majorité dans la position verticale pour les hommes et dans des cas très rare pour les femmes chez les Bakhtiâri. La particularité de ce genre de pierres tombales repose dans le fait qu'elle renferment, outre des écrits, des formes et des images symboliques, rappelant probablement le métier et certaines caractéristiques du défunt. En ce qui concerne la taille de ces pierres tombales et les épitaphes observées, les informations recoupent celles déjà décrites pour les pierres tombales de la catégorie précédente (fig.63)¹⁰².



Figure.63

¹⁰² Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Khosronejad, 2001, *L'étude et l'Analyse...*, p. 18-27.

Les stèles funéraires en forme de lion (*Bard-e Shir*)

Les lions en pierre, appelés dans le dialecte Bakhtiâri (*Bard-e shir*) ou (*Shir-e sangi*), représentent en Iran l'une des deux sortes de pierres tombales animalières (fig.64-65). Les béliers en pierre forment le deuxième groupe de ce genre de sépulture et appartiennent aux tribus turques séjournant au nord du Zâgros dans les provinces turcophones d'Iran¹⁰³.



Figure.64



Figure.65

¹⁰³ Kargar, 1995, *Maqbareh hây-e eslami va...*, p. 145-157. Mortensen, 1996, *Nomadic cemeteries and...*, p. 175-183. Tanavoli, 1985, *Lion rugs...*, p. 65-70.

Bard, dans le dialecte Bakhtiâri signifie « pierre » et (*Shir*) signifie comme en persan, « lion ». Rares sont les Bakhtiâri, hélas, qui aujourd'hui édifient à la mort de leur frère, de leur père ou de l'un des grands hommes de la tribu, une pierre tombale en forme du lion.

D'après nos enquêtes effectuées sur le terrain, nous constatons que nos études des pierres tombales en forme du lion doivent s'organiser autour des points suivants :

- la position géographique des lions dans les cimetières et par rapport à leur environnement
- les dimensions des lions
- la structure des lions



Figure.66

III.B. Position des lions

Nous ne pouvons pas, de nos jours, voir beaucoup de pierres tombales en forme du lion sur le territoire des Bakhtiâri. Bien qu'il ne nous en reste que très peu, leur nombre est tout de même trop important pour pouvoir tout repérer et étudier ici. D'un point de vue général, aujourd'hui, nous trouvons ces lions en pierre dans les cimetières qui sont placés dans les montagnes sur les chemins de nomadisation (fig.67) ou à côté des tombes des saints (*imâmzâdeh*) (fig.68-70).



Figure.67



Figure.68



Figure.69

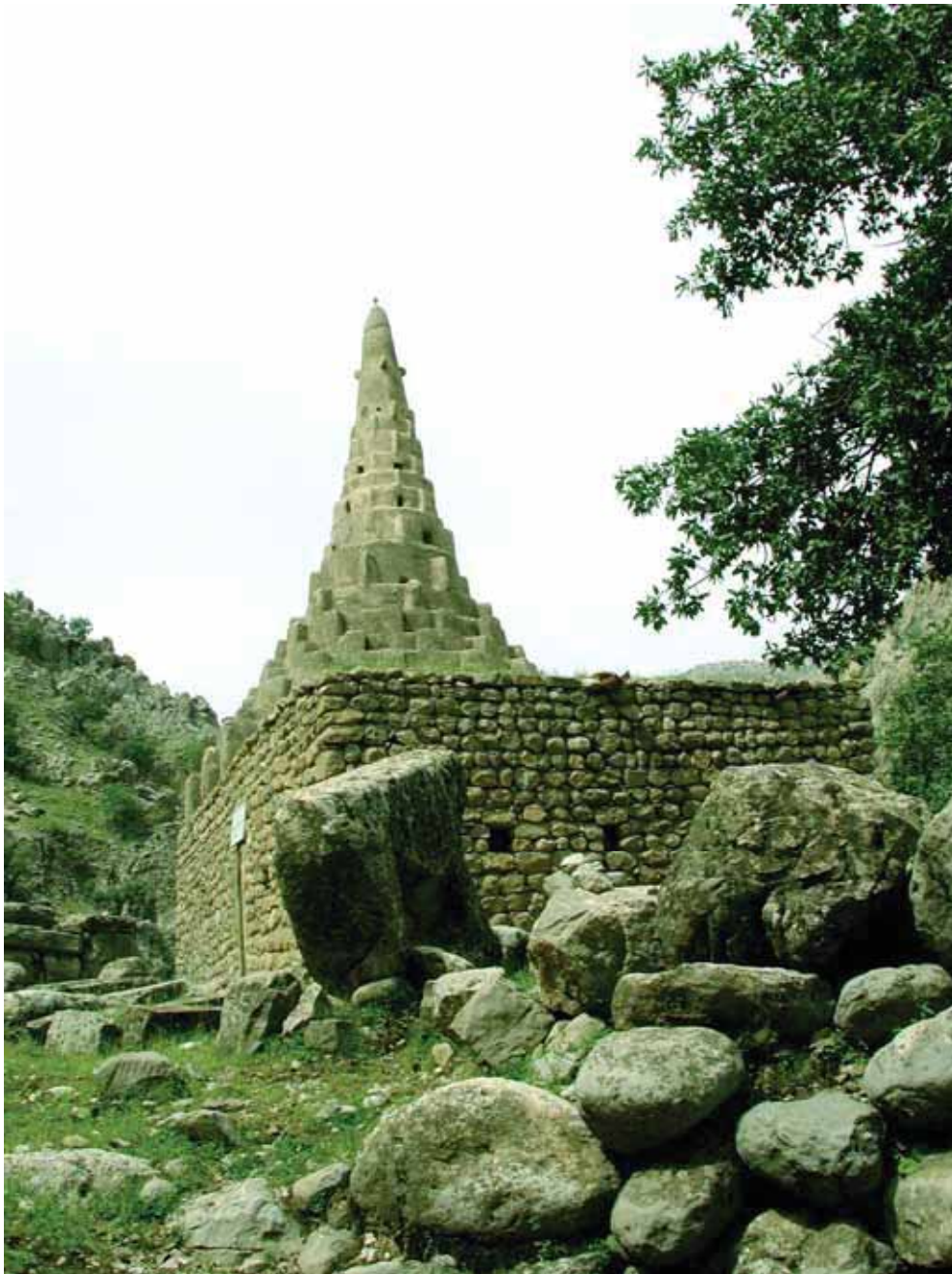


Figure.70

Le fait qu'ils apparaissent seuls, à deux ou en groupe n'a aucun rapport avec les traditions funéraires ou les croyances des Bakhtiâri à propos de la mort et de la vie après la mort. D'après nos études sur le terrain, nous constatons que, dans la plupart des cas, la présence des lions en groupe est plutôt due à des morts simultanées, liée par exemple à la guerre (fig.73). Si ce n'est pas le cas, les lions sont installés près les uns des autres à cause des relations

familiales existant entre les défunts : le père et son fils, le frère avec le frère ou bien deux cousins germains (fig.71-72)¹⁰⁴.



Figure.71



Figure.72

¹⁰⁴ Par exemple les lions : A.1 à A.3 pour le cas des relations familiales paternelles et les lions : N.1 à N.5 pour le cas des accidents mortels et simultanés pendant la guerre.



Figure.73

Dans les cas des lieux où se trouvent des tombes des saints, la cause du rassemblement des lions est bien évidemment la bénédiction pour les défunts que procure la proximité de la tombe d'un imam (descendant du Prophète) (fig.68-70). Ce phénomène pendant les deux derniers siècles était si courant qu'aujourd'hui, pour trouver les lions en pierre dans chaque région des Bakhtiâri, nous devons d'abord aller les chercher dans les lieux saints. Cela proviendrait peut-être du fait que les Bakhtiâri, vénérant tout particulièrement leurs lions, enterraient leurs défunts à proximité de la tombe de leurs saints, qu'ils les considèrent comme un lieu sacré. Par conséquent, l'emplacement des lions se transforma, au fil du temps, en un vrai cimetière.

De nos jours, avec le changement du mode de vie des nomades Bakhtiâri, le développement des villages vers les grandes villes et la disparition des cimetières anciens, la municipalité de quelques villes a décidé de changer l'emplacement des lions en pierre. Nous pouvons trouver aujourd'hui des lions sur les places principales des villes (fig.74), à l'entrée des parcs (fig.75) ou dans les autres endroits publics comme objets décoratifs et touristiques (fig.76).



Figure.74



Figure.75



Figure.76

Les autres lions, avec ces changements sociaux, culturels et économiques des Bakhtiâri, ont complètement disparus et nous pouvons trouver leurs vestiges dans les rues où se dresse un bâtiment moderne sur l'emplacement d'un cimetière ancien (fig.77-80).



Figure.77



Figure.78



Figure.79



Figure.80

III.C. Dimensions des lions

D'après nos enquêtes et notre entretien sur le terrain avec les Bakhtiâri et même les tailleurs des lions, nous avons constaté qu'il y avait différentes raisons pour l'existence de lions de différentes dimensions. La première réponse des nomades par rapport d'existence des lions de différentes tailles est la suivante : les lions plus grands étaient taillés pour les hommes les plus importants et les lions plus petits l'étaient pour les hommes de moindre importance.



Figure.81

Pour les nomades Bakhtiâri, les hommes les plus importants sont leurs chefs (*khân*) et les dirigeants de haut niveau de leur société (*kalântar*, *kadkhodâ*, ...), c'est-à-dire les personnes au contact du pouvoir et de l'argent. Un grand chef de la tribu avait un lion de grand taille parce qu'il en avait le pouvoir et surtout l'argent, mais si un homme moins important qu'un chef voulait un lion, il ne fait aucun doute que la taille de son lion s'en voyait réduite.

Les plus petits lions appartenaient aux familles démunies qui ne pouvaient pas payer des sommes importantes ou bien à un homme, sans grande importance, mais qui, pour une raison particulière, désirait posséder son propre lion.

Les tailleurs que nous avons rencontrés ne nous confirment pas cette version des Bakhtiâri. Ils disent que la taille des lions dépendait d'une série de facteurs différents et la taille des lions n'en faisait pas partie. Ils confirment que la première cause essentielle pour choisir la taille d'un lion était l'âge de défunt. Ils affirment que la plupart des lions de toute petite taille ont été fabriqués en souvenir du deuil immense provoqué par la mort de garçons morts enfants et de jeunes adolescents. Dans ce contexte, les nomades appelaient ce genre des lions en pierre (*shirbacheh* ou *tulehshir*) (lionceau).



0 10 20 cm

Figure.82

Les tailleurs ajoutent que la taille des lions avait aussi une relation directe avec l'habileté professionnelle des tailleurs. Les lions plus grands sont taillés sans aucun doute par des tailleurs professionnels, tandis que les petits lions ou les lions plus simples sont, dans la plupart des cas, taillés par des tailleurs non professionnels ou des tailleurs locaux.



Figure.83

III.D. Structure des lions

Les lions en pierre sont des sculptures tridimensionnelles, volumineuses, massives, taillées dans un monolithe. En général, ils figurent un lion debout ou suggèrent un saut en avant. Les lions sont posés sur les tombes et sont dans la même orientation que les autres pierres tombales dans les cimetières du monde musulman.



Figure.84



Figure.85

La plupart des lions répertoriés dans notre étude se divisent en deux groupes selon leur physionomie et la forme de leur corps :

- les lions pourvus d'un corps circulaire et cylindrique (fig.86),
- les lions pourvus d'un corps parallélépipédique avec des angles raides et pointus (fig.87).



Figure.86



Figure.87

D'après nos enquêtes sur le terrain, nous constatons que tous les lions possèdent néanmoins les points communs suivants :

1. la tête
2. un cou pourvu d'une forme suggérant un anneau, un collier d'animal, une chaîne et parfois une crinière,
3. le ventre et les flancs,
4. les pattes antérieures et les pattes postérieures, élancées et puissantes,
5. le fessier, la queue enroulée autour du corps et les testicules en dessous de la queue,
6. des dessins et des images symboliques,
7. des épitaphes avec des inscriptions gravées sur le dos des lions,

Les différentes parties du corps des lions

La tête

Par rapport aux autres membres des lions, la tête dans la majorité des cas porte une charge émotionnelle plus intense. Dépourvus de tête, les lions perdent une grande partie de leurs qualités physiques (fig.88-91).



0 10 20 cm

Figure.88



Figure.89

0 10 20 cm

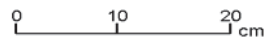


Figure.90

0 10 20 cm



Figure.91



En général, la tête des lions est circulaire ou quadrangulaire. Liée au corps par le cou, elle est pourvue de détails tels que deux oreilles et le visage est constitué de deux yeux, d'une moustache, d'une gueule aux mâchoires puissantes, de dents pointues et d'une langue.

Tous ces détails ne sont évidemment pas représentés sur tous les lions. L'aspect de la tête et du visage, vu de face, diffère de l'aspect des mêmes membres, vu de côté (gauche ou droit). Les yeux des lions sont souvent simples et réalisés comme deux protubérances. Dans la plupart des cas, le visage des lions est calqué sur le modèle d'un visage d'homme.

Le cou

Le point intéressant, en ce qui concerne le cou des lions, est la forme du collier ou de l'anneau, présent sur la majorité des lions. Parfois, ce collier ou cet anneau prend la forme très ornementale de la crinière. Nous ne savons pas la raison réelle de l'existence de ce collier (fig.92-94).



Figure.92



Figure.93

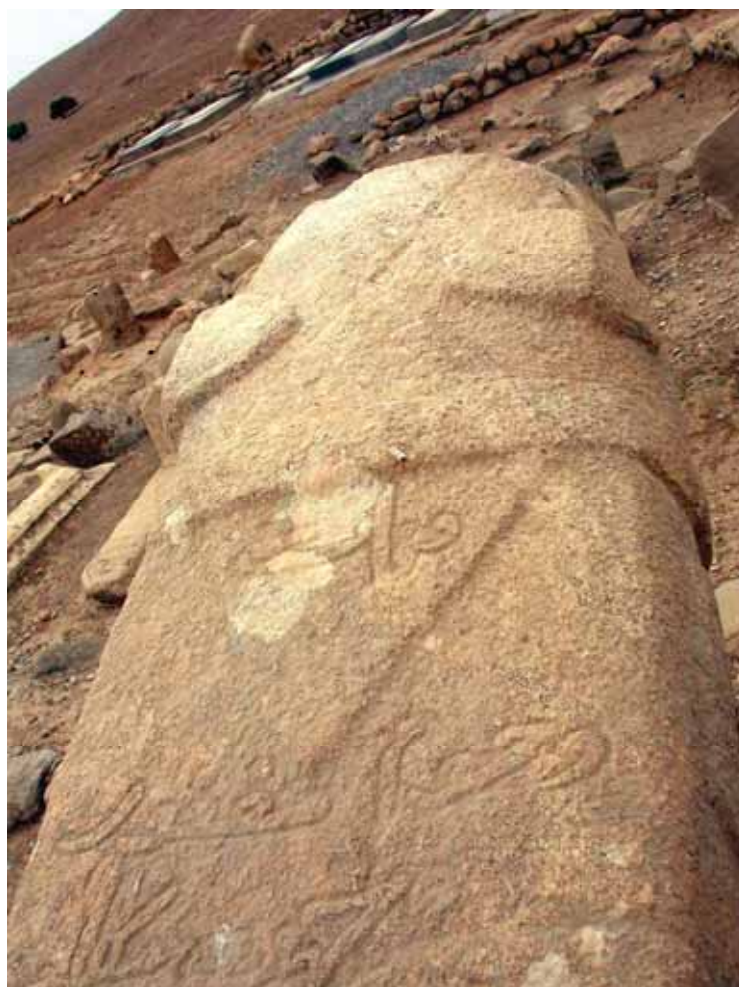


Figure.94

0 10 20 cm

Le ventre et les flancs

Le ventre et les flancs joignent le corps du lion à la partie inférieure. Ils représentent la partie la plus volumineuse du corps. De ce fait, dans la plupart des cas, nous pouvons y déceler des dessins. Les flancs gauches et droits sont le support de dessins ; le dos est le support des inscriptions des épitaphes dans le cas où une épitaphe est gravée.

Les pattes

Le maintien et l'attitude des lions sont directement liés à la position de leurs pattes. La sculpture de ces membres peut se faire de deux manières. La première solution est de tailler les pattes antérieures ensemble et de faire de même pour les pattes postérieures. Une ligne sculptée du haut vers le bas sépare les pattes antérieures des pattes postérieures. Dans la deuxième manière de faire, les pattes antérieures et les pattes postérieures sont taillées séparément et indépendamment les unes des autres. Dans certains cas, les lions, selon l'attention au détail portée par les tailleurs, possèdent également des griffes. Dans ce cas, la position des lions suggère un mouvement (fig.95-96).



Figure.95



Figure.96

Le fessier

Le fessier se trouve dans la partie inférieure des lions avec la queue et les testicules. La queue, pareille à celle de tous les félins, est représentée dans la position de l'attaque ou de l'amusement, partant normalement de la droite des fesses, elle s'enroule autour du dos du lion (fig.97-98). La touffe de poils de la queue possède un graphisme particulier (fig.99-100). En dessous de la queue, sont placées les testicules à l'endroit où la queue se sépare des fesses (fig.101).



Figure.97



Figure.98

0 10 20 cm



Figure.99



Figure.100



Figure.101

Les motifs représentés sur le corps des lions

Nous classons les motifs gravés sur les lions en fonction du thème de la scène représentée en quatre catégories, sans aucune priorité particulière. Nos quatre catégories de motifs sont :

- les motifs animaliers,
- les motifs figuratifs (humain),
- les motifs d'armes et
- les représentations d'objets de prière.

Dans la plupart des cas, nous avons des représentations simultanées de motifs animaliers et humains (fig.102), mais les motifs d'armes sont rarement associés aux motifs animaliers. Ces trois catégories de motifs (animalier, humain et arme) sont très présentes sur le corps des lions de notre corpus, tandis que la représentation d'objets de prière est utilisée dans des cas très rares (fig.103).



Figure.102

Les représentations animalières

Dans cette catégorie sont représentés trois différents animaux¹⁰⁵, d'abord les chevaux (*asb*), ensuite les animaux de la famille de la chèvre sauvage (*boz-e kuhi*¹⁰⁶), et enfin, le cas unique d'un motif d'oiseau (*bâlanda*¹⁰⁸). Les motifs animaliers se trouvent sur le flanc droit des lions et, dans quelques cas de motifs des chevaux seuls accompagnés d'armes, ils sont présentés sur le flanc gauche.

Les représentations des chevaux

D'après nos études à propos des motifs gravés sur le corps des lions, le motif le plus populaire et le plus utilisé est le motif du cheval. D'ailleurs, il est rare de voir un lion avec des motifs qui ne porte pas l'image de cet animal.



Figure.103

¹⁰⁵ Pour de plus amples informations à propos des scènes animalières sur les pierres tombales en Iran, voir : Farzin, 2002, *Naqsh va mazmun...*, p. 70-74. Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p. 140. Mortensen, 1993, *Nomads of...*, p. 136-144. Purkarim, 1963, *Sang-e mazârhây-e...*, p. 35.

Pour de plus amples informations à propos des différentes croyances sur la mort et les animaux dans le monde musulman, voir : Diem, 2004, *The Living and...*, p. 73.

¹⁰⁶ Pour de plus amples informations à propos des animaux de chasse et des techniques de chasse chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 91-94. Pour de plus amples informations à propos des animaux de chasse et les techniques de chasse chez les autres nomades Lor, voir : Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p.67-69. Mortensen, 1993, *Nomades of...*, p.199-203.

¹⁰⁸ Terme utilisé par Digard. Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 91. Lion : K.4.

Nos études effectuées sur les traditions et les rites funéraires des Bakhtiâri ainsi que l'examen des scènes représentant cet animal sur le corps des lions nous prouvent que l'on a affaire à des juments (fig.104-105).



Figure.104

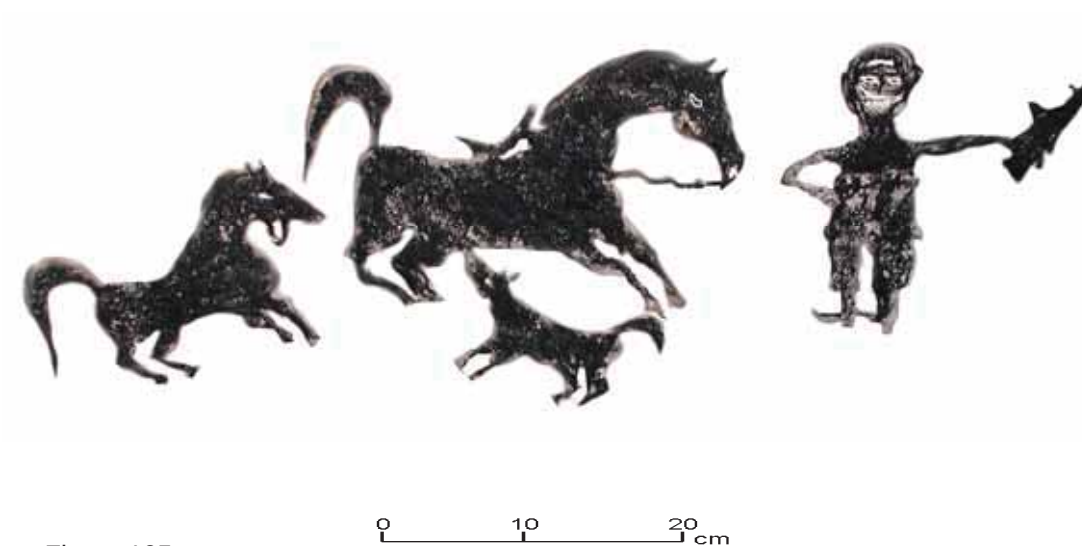


Figure.105

Nos enquêtes sur le terrain nous révèlent aussi que les scènes avec l'image du cheval sur le corps des lions ont des rapports directs et profonds avec les cultes de la cavalerie, des chasseurs et des guerriers cavaliers.

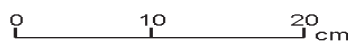
Dans cette catégorie, la scène la plus populaire utilisée sur le corps des lions est la représentation d'un cheval isolé¹⁰⁹. Dans ces scènes les chevaux ont différents corps et anatomies, quelquefois ils ont un corps très long et quelquefois assez épais (fig.106-117).



Figure.106



Figure.107



La plupart d'entre eux ont une très jolie encolure, assez longue et ronde (*gardan khurusi*¹¹⁰), avec des poitrails larges et musclés (fig.108,114). Dans notre corpus, nous avons aussi des chevaux avec la croupe haute et bien formée et la queue portée assez haut (*domkaj*¹¹¹) (fig.106,110-111).

¹⁰⁹ Dans notre catalogue des lions, nous présentons cette catégorie d'images sous l'abréviation (CH). Pour de plus amples informations à propos des différentes croyances sur la mort et les chevaux dans le monde musulman, voir : Diem, 2004, *The Living and...*, p. 113.

¹¹⁰ Lit. «Avoir une encolure qui se ressemble à celle d'un coq ». Une des races de chevaux qui était très connue et populaire chez les Bakhtiâri. Nos connaissances sur les chevaux proviennent de notre enquête sur le terrain ainsi que des études sur des documents non publiés à propos des chefs des Bakhtiâri conservés aujourd'hui au « Dartmouth College » aux Etats-Unis. Nous voulons remercier ici encore pour leur aide le Pr.G.R.Garthwaite et les allocations de recherche que nous avons obtenues de ce collège, ainsi que « The Association for the study of Persianate Societies » aux Etats-Unis. Pour de plus amples informations à propos des chevaux chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 31-33.

¹¹¹ Lit. « Avoir une queue tournée ». La queue haute était considérée comme une qualité importante pour les chevaux chez les Bakhtiâri. Les seules études précises à propos des particularités physiques des chevaux chez les Bakhtiâri ont été effectuées par J. P. Digard. Pour des informations plus détaillées à propos des différentes particularités morphologiques des chevaux chez les Bakhtiâri, voir aussi: Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 32-33.



Figure.108



Figure.109

0 10 20 cm



Figure.110



Figure.111

0 10 20 cm

Dans ces scènes, le harnachement des chevaux est aussi représenté avec des détails comme la selle (*zin*), le licol (*awsâr*), l'étrier (*rekâb*)¹¹² (fig.112-113) et des accessoires décoratifs comme des pompons (*manguleh*) et des clochettes (*tirik*, *zanguleh*)¹¹³ (fig.113-115).

¹¹² Pour de plus amples informations à propos des étriers et des autres parties en fer du harnachement des chevaux en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 226-246.

¹¹³ Pour de plus amples informations à propos des différents accessoires et parures des animaux chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 58. Pour de plus amples informations à propos des clochettes en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 323-327.

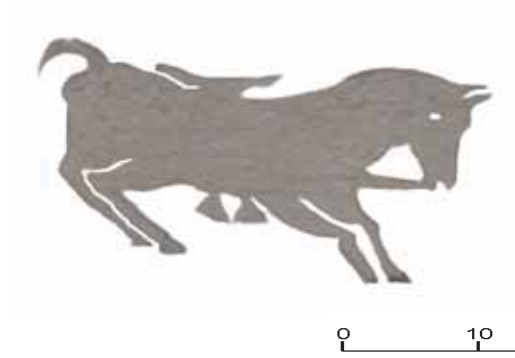


Figure.112



Figure.113

Ces éléments accessoires et parures des chevaux avaient pour les Bakhtiâri des valeurs assez spéciales, car dans toutes les scènes où nous voyons des chevaux, ces représentations comportent une double intention.

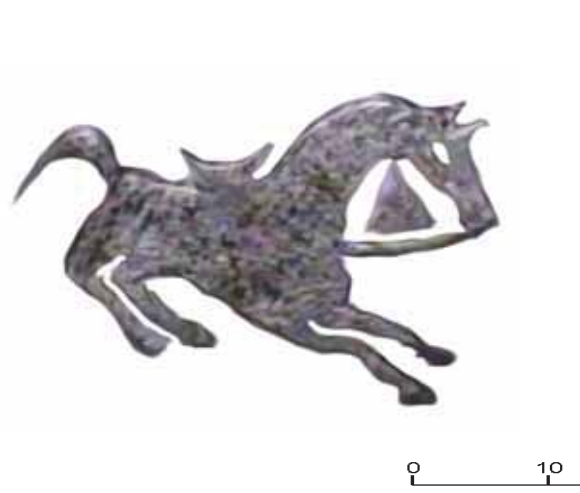


Figure.114

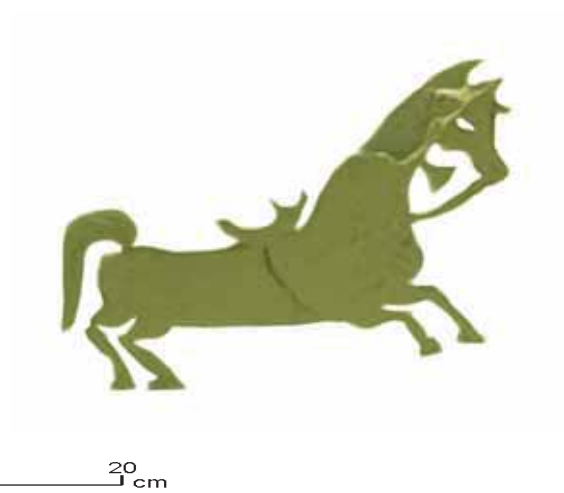


Figure.115

Les chevaux sont représentés en mouvement, parfois en position de petit et grand trot (*lok*), mais en général et dans presque toutes les scènes, ils sont montrés au galop (*terât*, *rekawkash*) (fig.108, 116-117).



Figure.116



Figure.117

0 10 20 cm

L'autre scène présente sur les lions et comportant des chevaux a des particularités identiques aux scènes précédemment décrites, à la différence qu'ici, derrière les chevaux, nous avons un nouvel élément, la présence d'un poulain (fig.118).



0 10 20 cm

Figure.118

Une autre scène populaire figurée avec cet animal présente un cavalier (*sowâr*, *tofangchi*) qui porte un fusil dans la main. Dans cette scène le cheval est normalement en train de galoper,

son cavalier a une main sur sa ceinture et avec l'autre main, il tient son fusil en l'air (fig.119-120). Dans quelques cas, le cavalier a aussi mis la crosse de son fusil à sa ceinture, une posture réelle chez les cavaliers Bakhtiâri (fig.121).

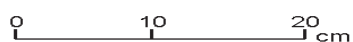


Figure.119



Figure.120

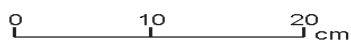


Figure.121

L'autre scène de cette catégorie présente un chasseur cavalier. Dans cette nouvelle catégorie, un nouvel élément s'ajoute à la scène, il s'agit de l'image de la chèvre sauvage (*boz-e kuhi*). Les chèvres sauvages ont des cornes remarquables et elles sont toujours en train d'échapper au fusil des cavaliers. Ces derniers, en revanche, sont en train de chercher leur gibier (*shekâl*)

et de tirer dessus (fig.122-123)¹¹⁴. Ici, les chevaux sont représentés avec les mêmes caractéristiques que les autres chevaux que nous avons déjà analysés.

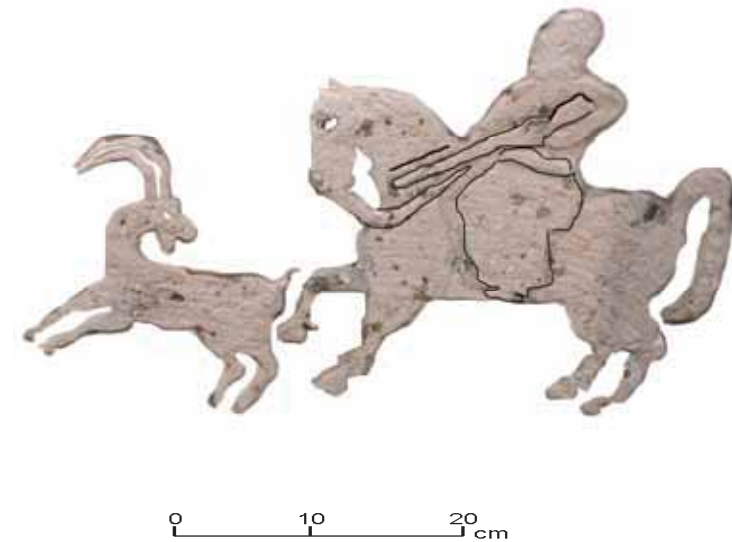


Figure.122

¹¹⁴ Pour de plus amples informations à propos de la chasse et de ses termes chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 91-94.

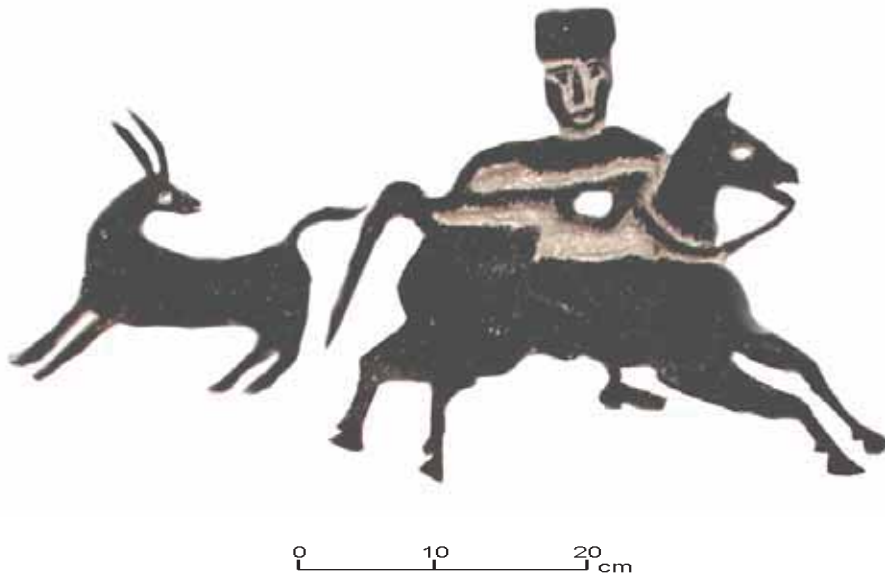


Figure.123

La catégorie suivante est très proche de la précédente, sauf qu'ici la figure du cavalier est remplacée par celle d'un homme debout devant la jument avec un fusil dans la main; on peut également observer un poulain qui est en train de téter (fig.124).



Figure.124

Le motif de la chèvre sauvage

Dans notre corpus, les lions situés dans les zones nomadiques portent normalement des motifs de chèvres sauvages (*boz-e kuhi*)¹¹⁵. Elles sont toujours présentées en groupe, dans différentes positions, dans les scènes accompagnant les motifs de chasseurs ou de cavaliers chasseurs.



Figure.125

¹¹⁵ Ici nous utilisons le terme général du « chèvre sauvage » pour tous les mammifères ruminant (*caprins*) à cornes arquées, aptes à sauter et à grimper dans les régions des Bakhtiari tels que (*pâzan*) « *Capra ibex* », (*kole*) « gibier » et (*boz-e kuhi*) « *Capra oegagrus* ». Pour de plus amples informations à propos des différents animaux de chasse chez les Bakhtiari, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 91.

Le corps de ces animaux est petit et les seules particularités remarquables dans leur anatomie sont leurs cornes arquées (fig.126).



Figure.126

Le motif de l'oiseau

Il est très rare de trouver des lions qui portent des motifs d'oiseaux. Dans notre corpus, nous avons seulement un lion cassé qui porte ce motif¹¹⁶. Cet oiseau est très petit et est présenté seul sur le corps de ce lion (fig.127).



Figure.127

¹¹⁶ Lion : K.4.

Les représentations humaines

En général, il est rare de trouver des scènes représentant des hommes seuls (fig.128-129). Comme nous l'avons déjà évoqué, dans toutes les scènes, les être humains sont des hommes armés. Dans la position debout, ils sont présentés soit en tant que chasseurs qui sont en train de tirer sur les animaux (fig.102), soit l'arme à la main accompagnant un cheval (fig.124).

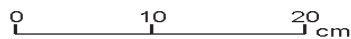


Figure.128

Figure.129

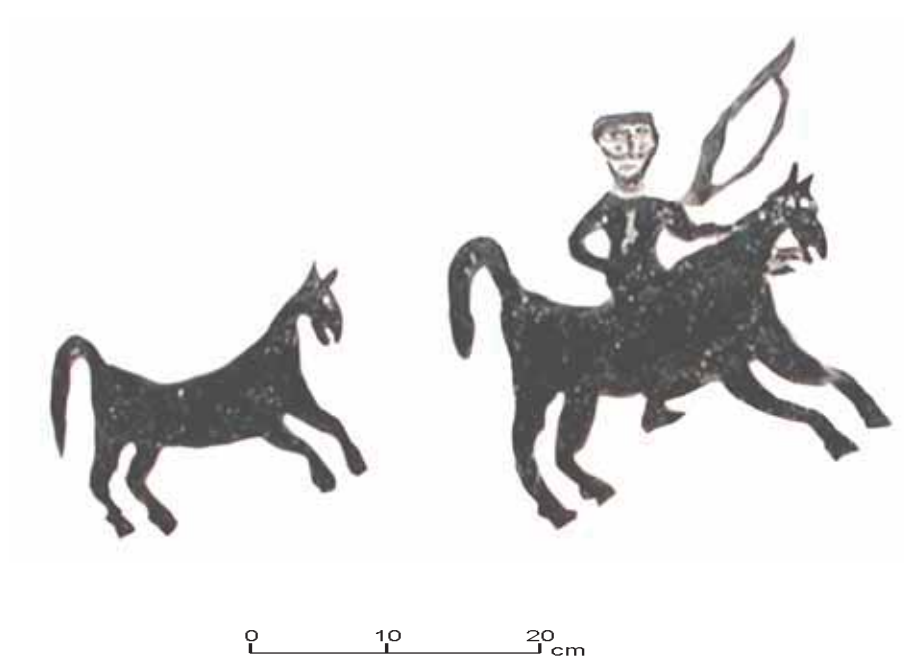


Figure.130

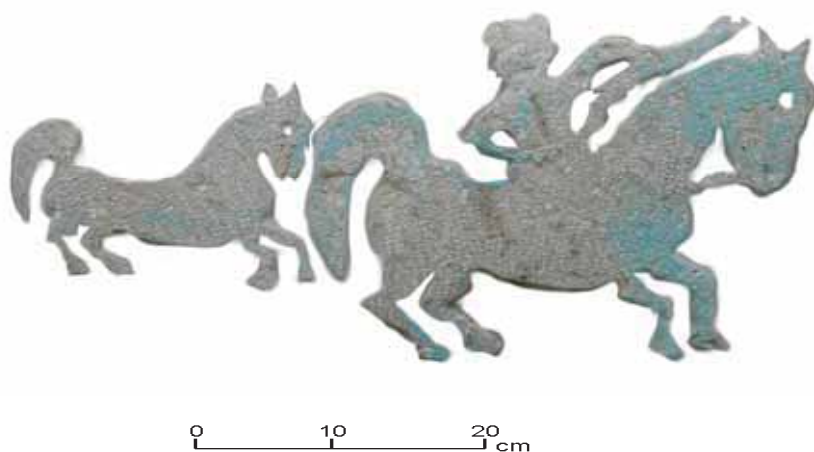


Figure.131

Dans les autres scènes où les hommes sont présentés comme des cavaliers nous trouvons deux sujets, d'abord les chasseurs cavaliers (fig.122-123), ensuite les guerriers cavaliers, avec leur fusil à la main (fig.130-131). Nous pouvons ajouter que leur figure est moins exagérée que l'anatomie des chevaux. Dans toutes les positions existantes, à savoir debout et seul, debout avec un cheval, debout en train de chasser, cavalier seul ou en train de chasser, l'anatomie des hommes est assez normale et naturelle. Dans quelques scènes, nous pouvons constater que les

hommes portent les vêtements traditionnels des Bakhtiâri avec les différents accessoires de leur arme à feu comme les cartoucheries (fig.132).



Figure.132

Les objets et les instruments

Les instruments de guerre

Nous divisons les motifs de cette catégorie en deux groupes ; d'abord les images qui présentent des armes blanches et ensuite celles qui présentent des armes à feu. Normalement l'emplacement des images des armes blanches isolées se trouve sur le flanc gauche des lions, mais de temps en temps elles se mélangent avec les motifs des armes à feu ainsi que les motifs des autres catégories¹¹⁷.



Figure.133

¹¹⁷ Pour de plus amples informations à propos des armes chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 94-99. Pour de plus amples informations à propos des armes en fer en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 125-211.

Les armes blanches

Dans cette catégorie sont rangées les images des différentes armes blanches comme le sabre (*shamshir*) avec un bouclier (*derak*), le sabre seul, la dague (*khanjar*), le poignard (*qameh*), le gourdin (*gorz*), la hache (*tabar*), et la lance (*neyzeh*).

Sabre (*shamshir*) et bouclier (*derak*)

Dans notre corpus, nous avons constaté que le motif d'un sabre (*shamshir*) associé à un bouclier (*derak*¹¹⁸) était l'une des scènes préférées pour les lions (fig.134-143). Cette scène présente un bouclier avec un sabre qui est passé dans son milieu. Les sabres sont formés de différentes poignées et leur longueur est très variée. Les boucliers sont présentés très simplement avec différents nombres de points ronds sur leur surface.



Figure.134



Figure.135



Figure.136



Figure.137

¹¹⁸ Pour de plus amples informations à propos des boucliers en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 138-144.



0 10 20 cm

Figure.138

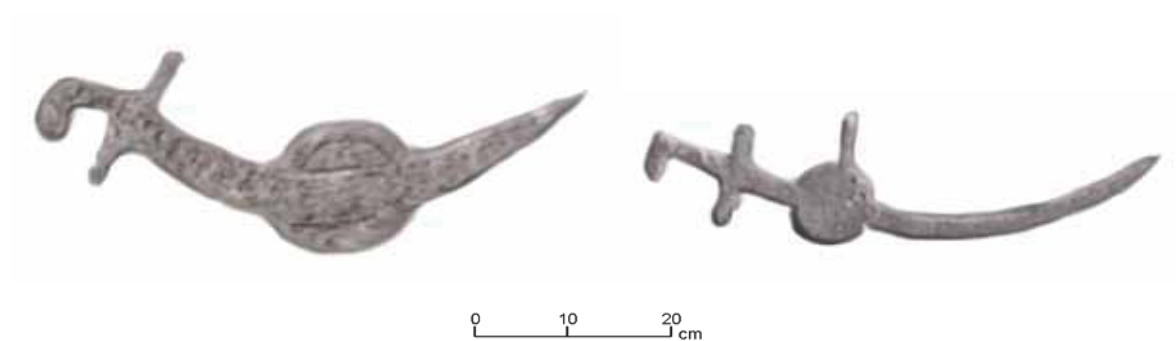
Figure.139



0 10 20 cm

Figure.140

Figure.141



0 10 20 cm

Figure.142

Figure.143

Le sabre (*shamshir*)

La plus fréquente des images d'arme blanche sur le corps des lions est le motif des sabres.



Figure.144

Ici, nous avons différents types de sabres avec différentes poignées¹¹⁹. Nous voyons des sabres assez longs et aussi des sabres très épais et court.



Figure.145

Figure.146

¹¹⁹ Pour de plus amples informations à propos de l'histoire des sabres en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 195-210.

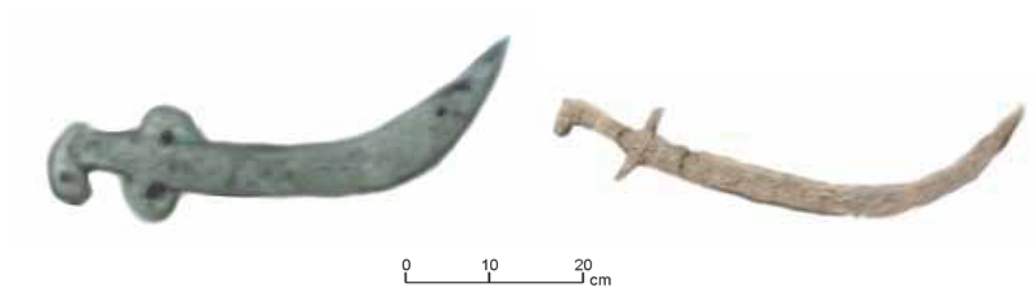


Figure.147

Figure.148

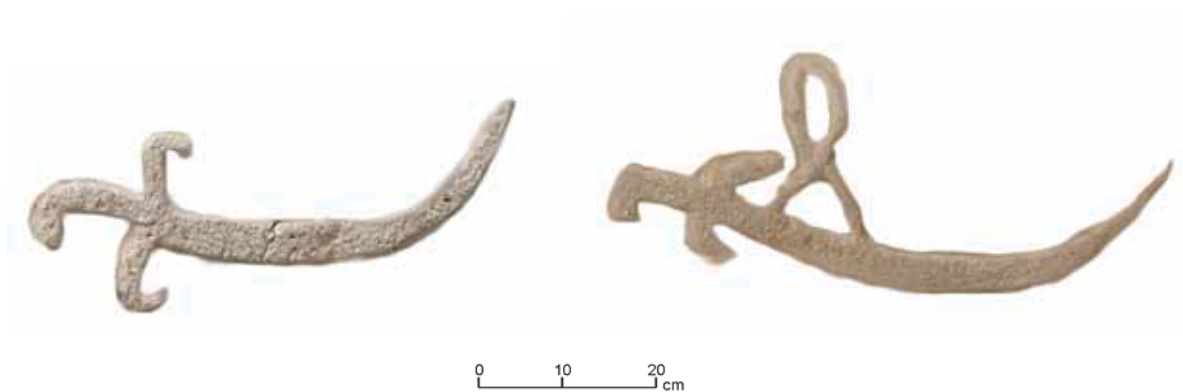


Figure.149

Figure.150

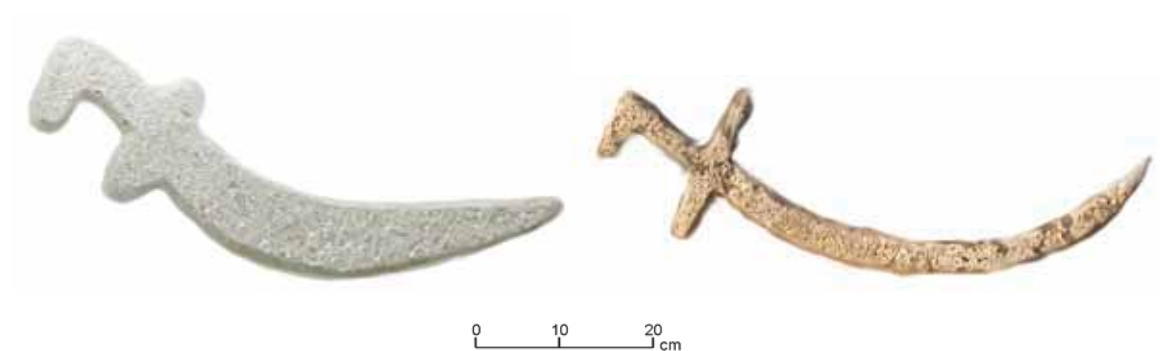


Figure.151

Figure.152

Dague (*khanjar*), poignard (*qameh*), gourdin (*gorz*), hache (*tabar*), lance (*neyzeh*)

Les motifs des dagues (*khanjar*¹²⁰), des poignards (*qameh*), des gourdins (*gorz*¹²¹), des haches (*tabar*) et des lances (*neyzeh*) sont utilisés comme des éléments supplémentaires et accessoires des scènes des lions¹²². Toutes ces armes sont présentées de manière assez simple et sans détails particuliers.



Figure.153

¹²⁰ Pour de plus amples informations à propos des dagues et des poignards en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 146-153.

¹²¹ Pour de plus amples informations à propos de *gorz* chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 94. Pour de plus amples informations à propos du gourdin en fer en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 189-190.

¹²² Pour de plus amples informations à propos des armes chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 94-99.

Dans la catégorie des motifs d'armes blanches sur les lions, l'arme la plus traditionnelle est sans doute le gourdin (*gorz*) (fig.160). La hache (*tabar*) et la lance (*neyzeh*¹²³) sont deux armes dont nous ne pouvons pas trouver le motif sur beaucoup de lions de notre corpus (fig.153-154).

¹²³ Pour de plus amples informations à propos des haches et des lances en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 144-146, 186-187.



Figure.154



Figure.155



Figure.156



Figure.157



Figure.158



Figure.159



Figure.160

Les armes à feu

Dans notre corpus, nous avons trouvé différents motifs concernant les armes à feu sur le corps des lions. Dans cette catégorie, les images des armes les plus fréquentes sont les fusils (*tofang*) (fig.161-164) et les pistolets (*tapâncheh*) (fig.165-169).



Figure.161



Figure.162

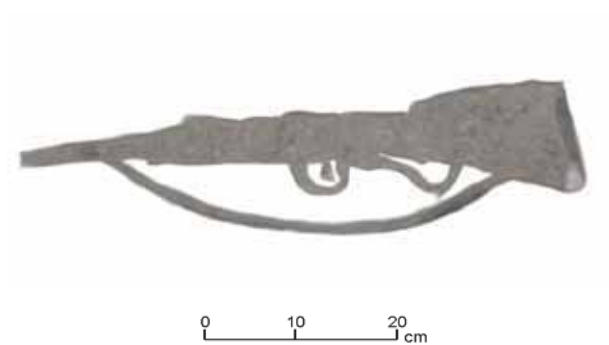


Figure.163



Figure.164



Figure.165

Figure.166



Figure.167

Figure.168

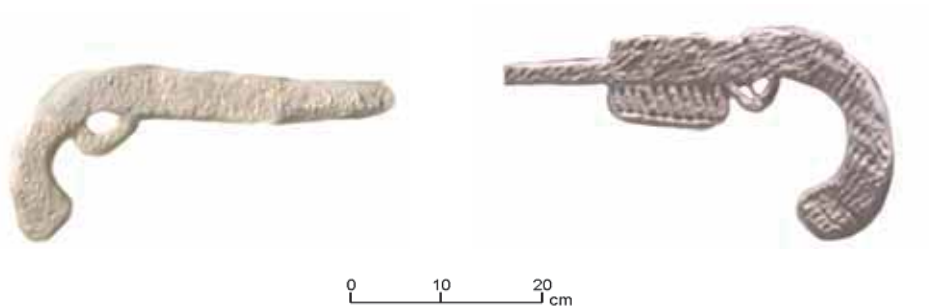


Figure.169

Figure.169 (a)



Figure.169 (b)



Figure.169 (c)

Sur le corps des lions de notre corpus, nous voyons beaucoup de différents types des pistolets, leurs détails et les accessoires nécessaires sont plus nombreux que les images des fusils. Malgré quelques représentations nettes de fusils, la plupart des représentations de pistolet sont très stylisées, de sorte que dans certains cas nous ne pouvons plus décider si le sujet est un pistolet ou une autre arme à feu (fig.170-172).



Figure.170



Figure.171



Figure.172



Figure.173

Il est rare d'avoir l'image de pistolets seuls dans ces scènes et ils sont toujours présentés avec d'autres armes (fig.173). Les accessoires des armes à feu les plus représentés sur les lions sont les poires à poudre, (*bârut-dân*) (fig.176) et les porte des capsules, (*châshni-dân*) (fig.174). Toutefois, le nombre d'apparitions de ces deux éléments est très limité et leur représentation est très décorative sur le corps des lions de notre corpus¹²².

¹²² Pour de plus amples informations à propos des armes à feu en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 157-181.



0 10 20 cm

Figure.174



Figure.175



0 10 20 cm

Figure.176



Figure.177

Les instruments de prière

Dans notre corpus, nous avons relevé une unique scène comprenant des motifs de cette catégorie et qui se répète sur le corps de rares lions. Dans cette scène, on observe un motif de chapelet (*tasbih*) et de pierre de prière (*mohr*), qui sont parfois accompagnés d'un peigne (*shuneh*). Leurs représentations sont très simples et sans aucun détail décoratif (fig.178).



Figure.178

CHAPITRE IV

IV. Formules des épitaphes

Structure du formulaire des épitaphes

Les épitaphes des lions sont les seuls indices qui nous fournissent des informations officielles et fiables à propos des défunts. Dans la plupart des cas, les épitaphes sont gravées et taillées par les tailleurs professionnels qui ont sculpté les lions. Elles sont donc obligatoirement taillées suivant une ou plusieurs traditions qui étaient courantes et populaires à chaque époque, entre différentes tribus ou chez certains tailleurs.

Parmi les 158 lions de notre corpus, on dénombre 147 lions porteurs d'épitaphes. La langue de la majorité des inscriptions est le persan. Toutefois, l'utilisation de mots arabes dans le formulaire introduisant les épitaphes et dans l'introduction des dates est souvent attestée. Dans les épitaphes de certains lions, nous avons des mots ou de courtes phrases en dialecte « *lori Bakhtiâri* », parfois incorrects, qui se mélangent aussi avec des mots arabes.

Le formulaire des épitaphes des lions est, dans la plupart des cas, simple et répétitif ; il présente des informations à propos des défunts. Il nous semble que dans certains cas, les structures du formulaire des épitaphes sont copiées ou répétées directement les unes sur les autres avec simplement un changement des mots-clés concernant chaque défunt : son prénom, le prénom de son père, le nom de sa tribu et la date du lion. Le formulaire des épitaphes des lions est construit au moyen des éléments suivants, qui apparaissent dans cet ordre :

- 1- Formulaire introduisant l'épitaphe,
- 2- Mots annonçant la mort du défunt,
- 3- Mots et formules qualitatives introduisant le prénom du défunt,
- 4- Titre du défunt,
- 5- Prénom du défunt,
- 6- Titre du père du défunt,
- 7- Prénom du père du défunt,
- 8- Nom de la tribu ou lieu d'origine du défunt,

9- Date inscrite sur le lion,

10- Nom et signature du tailleur.

Ces dix parties du formulaire constituent la structure classique de chaque épitaphe. Dans le détail, on observe souvent des changements dans l'emplacement de tel ou tel élément. Par exemple, l'emplacement des titres peut varier, il se trouve dès lors avant ou après les prénoms ou bien on peut trouver des textes supplémentaires comme des prières, des malédictions ou des poésies au début ou à la fin des épitaphes

¹²³.

¹²³ Pour de plus amples information à propos de « Nom et signature du tailleur » voir, la chapite V, p. 371.

Formulaire introduisant l'épithaphe

Les épithaphes de seize de nos 147 lions sont introduites par des formules religieuses (tab.4). Ces formules sont composées de mots et de phrases arabes que nous utilisons de nos jours dans d'autres formules, souvent dans les épithaphes des pierres tombales modernes de la société iranienne (nomade, rurale et urbaine).

La formule la plus utilisée est le **أَلْحَمُّ لِلَّهِ وَاجِدَ الْقَهَّارِ** (fig.179). Cette formule est utilisée huit fois dans notre corpus

¹²⁴. Parmi les huit épithaphes, elle est répétée quatre fois dans les épithaphes des quatre membres de la tribu (*Osivand Bâbâdi*) qui possèdent quatre lions du même type et de la même date, qui sont enterrés dans le même cimetière¹²⁵. Nous avons aussi des phrases comme **هُوَ اللَّهُ الْبَاقِي**¹²⁶ (fig.179), **هُوَ الْبَاقِي**¹²⁷ (fig.180-181) et **هُوَ الَّذِي لَا يَمُوت**¹²⁸ (fig.182). À côté de ces formules, nous avons aussi les expressions **يَا اللَّهُ** (O, Dieu) et **يَا مُحَمَّدُ يَا عَلِيَّ** (O Dieu, O Mahomet, O 'Ali) qui sont les expressions utilisées dans les situations de lamentation, dans la société chiite iranienne¹²⁹ (fig.183-184).

¹²⁴ Lit. « Le jugement revient à Dieu l'unique le puissant ». Les lions : AS4, BC.3, N.1, N.3, N.4, N.5, BC.5, KZ.6.

¹²⁵ Les lions : N.1 à N.4.

¹²⁶ Lit. « Il est Dieu l'éternel ». Le lion BM.4.

¹²⁷ Lit. « Il est l'Eternel ». Les lions : DZ.1 et CH.6.

¹²⁸ Lit. « Il est (le) Vivant, celui qui ne meurt pas ». Le lion G.4.

¹²⁹ Lit. « O Pitié, O amis, nous souffrons parce que nous avons perdu quelqu'un proche de nous ». Les lions : DZ.6 et KZ.5.



Figure.179

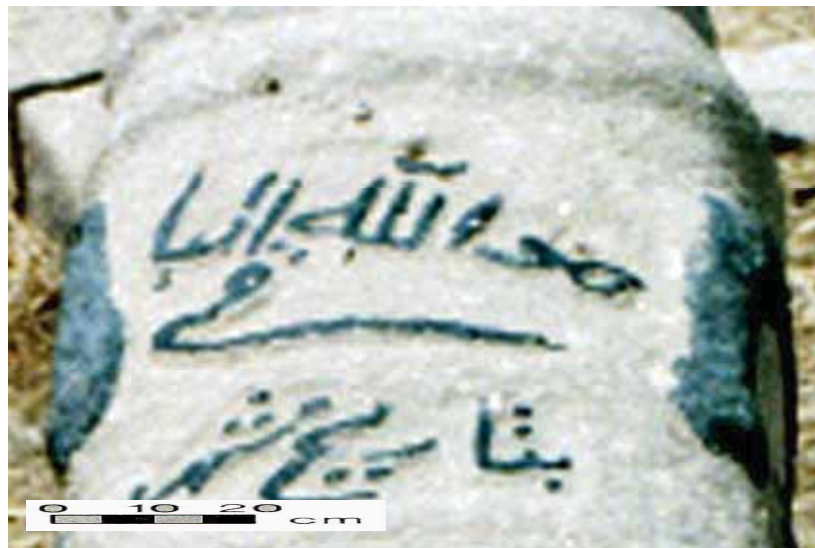


Figure.180



Figure.181



Figure.182



Figure.183



Figure.184

L'aphorisme	Préom du défunt	La tribu et le lieu d'origine	Date	Cote du Lion
<i>Al- hokmol Allâh vâhed</i>	<u>K</u> hodâdâd	Ârpanâhi	[1310 ?]/ [1892-93 ?]	AS.4
<i>Al-hokm Allâh vâhed al-qahâr</i>	[.....]'ali	Hâjivar	12[??]/	BC.3
<i>Al- hokmollâh vâhed al-qahâr</i>	<u>K</u> herz'ali	Osivand	127[0-5]	N.1
<i>Al- hokmollâh vâhed al-qahâr</i>	Hasan	Osivand	127[0-5]	N.3
<i>Al- hokm Allâh vâhed al-qahâr</i>	Barât	Osivand	127[0-5]	N.4
<i>Al- hokm Allâh vâhed al-qahâr</i>	[Kara ?]	Osivand	127[0-5]	N.5
<i>Al-hokm Allâh vâhed al-qahâr</i>	'Abdolâh	Bâbâdi	1381/ 1961-62	BC.5
<i>'Ali/ al-hokm ollâh vâhed al-qahâr</i>	'Ali	Mirqâyed	127[1-7]	KZ.6
<i>Hova Allâh al-bâqi</i>	Hâtam	Borun	Zi al-qa'ada al-harâm 1249/ 1833-34	BM.4
<i>Hova al-bâqi/</i>	'Alijân	Asadi	1365/ 1946-47	DZ.1
<i>Hova al-bâqi</i>	Nur'ali Mohamad	Hoseyni, Hâjivar	1376 (sh.)	CH.6
<i>Hova hay lazi lâ yamut</i>	Fazl'ali		Zihajeh 1330/ 1912-13	G.4
<i>Yâ Allâh</i>	Falâ(marz)	Jozâni	1354/ 1935-36	JO.1
<i>Yâ Allâh Yâ Mohamad Yâ 'Ali</i>	Rahim'ali	Bâbâdi	1178/ 1764-65	KZ.5
<i>Behinâbeyni vali har do pesar beh 'Abedin</i>	Dustmohamad	Mirqâyed	1298/ 1880-81	KZ.9

Tableau.4- Le tableau des aphorismes religieux

Mots annonçant la mort du défunt

Ici, nous avons les termes **وَفَاتٍ** (le décès de...) et **وَفَاتِيَا** (il est mort...) qui sont dominants et présents dans presque toutes les épitaphes. Nous les utilisons de nos jours presque dans les mêmes fonctions dans les épitaphes des pierres tombales en Iran. Nous avons aussi le mot **آرامگاه** (le lieu de repos de...) qui est utilisé plusieurs fois dans les épitaphes (fig.181). Nous avons trouvé dans un seul cas une phrase au lieu d'un mot pour annoncer la mort du défunt

سوي رضوان الله¹³⁰ (il est parti vers le jardin du Dieu¹³¹) (fig.185).



Figure.185

¹³⁰ Le lion CHO.6.

¹³¹ Ici, cela signifie : « Il est parti au paradis ».

Mots et formules qualitatives introduisant le prénom du défunt

Dans cette catégorie, nous pouvons observer un mélange de mots et de phrases arabo-persanes (tab.5). Le mot qui commence toujours cette partie des épitaphes est مَرَحُوم (défunt), présent aussi sous la forme الْمَرَحُوم. Ce terme se joint souvent à des mots comme : الْمَغْفُور , مَغْفُور (pardonné), مَبْرُور (pieux), et مَكَان جَنَّت (132), pour former des formulaires en deux parties.

¹³² Lit. « Celui qui réside au paradis ».

Nous avons aussi des mélanges complexes comme 1. مَرَحُوم / 2. مَغْفُور. 3. جَنَّتْ مَكَان dans quelques épitaphes. Enfin, nous trouvons des formulaires plus complexes construits avec le terme مَرَحُوم et d'autres expressions, par exemple : 1. مَرَحُوم / 2. مَغْفُور. 3. مَرَحَمَت / 4. جَنَّتْ پَنَاه ¹³² / 5. جَنَّتْ مَكَان ¹³³.

Dans cette catégorie, nous avons aussi d'autres mots qui introduisent les défunts, des mots isolés comme : شَادِرَوَان ¹³⁴ (félicité), غُفْرَان پَنَاه ¹³⁵ (pardonné) ou bien des phrases très complexes¹³⁶. En comparant les mots et les formules qualitatives introduisant le prénom des défunts avec ceux de leur père, nous voyons bien que dans le cas des défunts le formulaire est devenu plus complexe et plus varié.

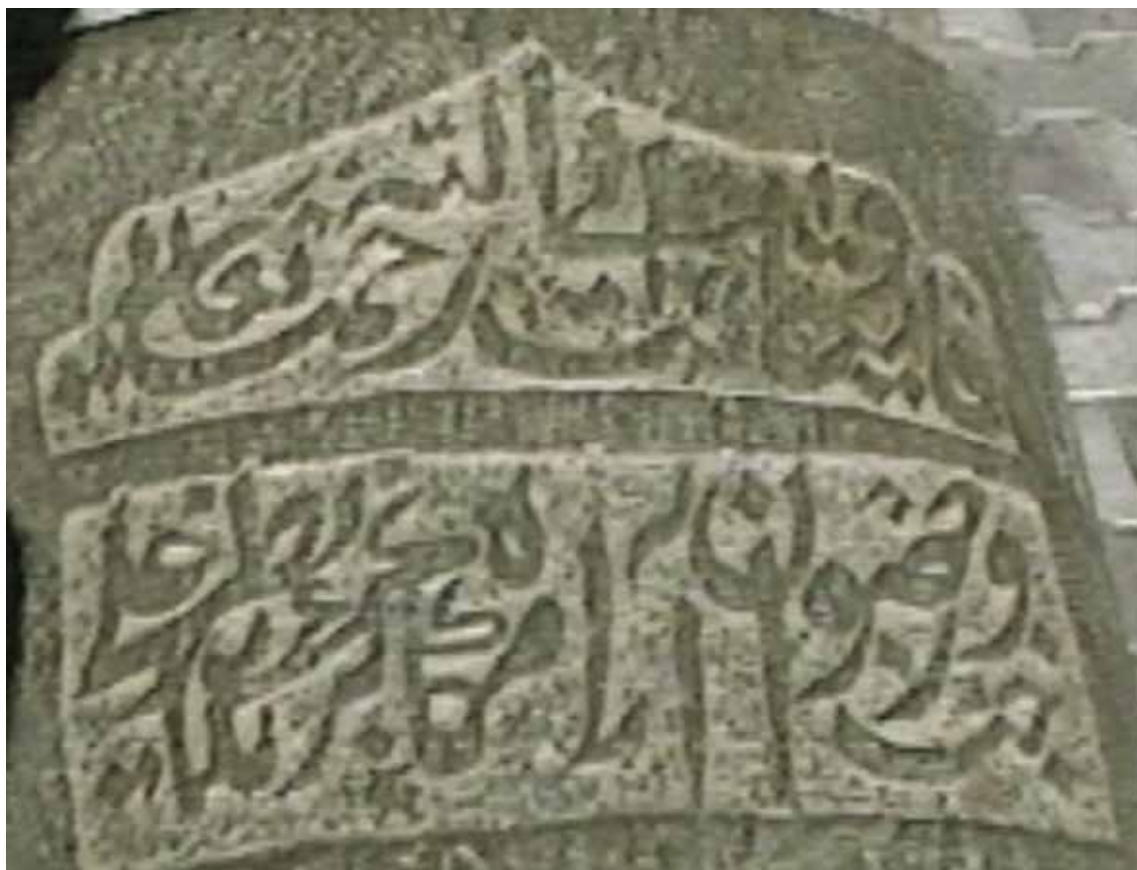
¹³² Lit. « Celui qui était bien-aimé de Dieu ».

¹³³ Lit. « Celui qui se réfugie au paradis ».

¹³⁴ Lit. « Celui à qu'il arrive quelque chose d'heureux ».

¹³⁵ Lit. « Que Dieu lui soit miséricordieux ».

¹³⁶ Les lions : G.4, HS.4, HS.5.



0 10 20 cm

Figure.186

Terme introduisant le nom du défunt	Qualificatif du défunt	Le titre du défunt	Prénom du Défunt	Qualificatif du père du défunt	Date du lion	La tribu et le lieu d'origine	Type du Lion	Cote du Lion
Vafât-e	Marhum/ maqfur		‘Akâshi		1216/ 1801-01	Bâbâdi, ‘Akâsheh	P.1.A	A.1
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Mirshekâr	Jafarqoli		1343/ 1924-25	Bâbâdi, ‘Akâsheh	P.1.B	A.2
Vafât-e	Marhum	Lâ	Mohamadhoseyn	Marhum/ maqfur	1346/ 1927-28	‘Akâsheh	P.1.B	A.3
Vafât-e	Marhum		Qeybolâh		1309/ 1891-92	Ârpanâhi	P.1.A	AS.1
Vafât-e	Marhum			Marhum	1312/ 1894-95	Ârpanâhi	P.1.A	AS.2
Vafât-e	Marhum	Â	Khodâdâd	Marhum	[1310 ?]/ [1892- 93?]	Ârpanâhi	P.1.A	AS.4
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Mollâ	Khodâmorâd		1[2-3]81	[Mowri- Munjezi ?], [Barom ?], Bâbâahmadi	R.1.A	BA.1
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Lâqâ	‘Ali	Marhum/ lâ	1323/ 1905-06	Taqi’ abdolâhi, Bâbâdi	P.1.B.t.1	BA.2
Vafât-e	Marhum/ maqfur		Morteza	Marhum		Bâbâahmadi	P.1.B.t.2	BA.3
Vafât-e	Marhum	Â	Khodâdâd		1134/ 1721-22	Bâbâahmadi, Serâjoldin	R.1.A	BA.4
Vafât-e	Marhum		Hayât	Maqfur	13[4 ?]3		R.1.B	BC.1
Vafât-e	Marhum			Marhum	123[?]/	[‘Âlianvar?]	P.1.B	BC.2
Vafât-e	Marhum/ maqfur/ marhamat/ jenatpanâh/ jenatmakân					Hâjivar	P.1.C	BC.3
Ârâmgâh-e	Marhum	Sardâr		Marhum	1386/ 1966-67	Mahmudi, Barom,	P.1.C	BC.4

						1892-93				
Vafât-e	Marhum	‘Aowdâl	Farajolâh	Marhum		1310/ 1892-93	Mowri	P.2.C	BZ.2	
Vafât-e	Marhum	Qâyed	Ruz‘ali	Marhum		1283/ 1866-67	Gandali	P.2.C	BZ.3	
Vafât-e	Marhum		‘Alirezâ			12[.....]	Kâzemi	P.1.A.b	CA.1	
Vafât-e	Marhum/ maqfur/ jenatmakân			Marhum		1288/ 1871-72	Bâbâdi, ‘Âlianvar	P.1.B.t.3	CH.1	
Vafât-e	Marhum/ maqfur/ jenat makân	Lâ	Yahyâ	Marhum		1281/ 1864-65	Bâbâdi, ‘Âlianvar	P.1.B.t.3	CH.2	
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Qâyed	Rajab‘ali			13[30- 40]		P.1.C	CH.3	
Vafât-e	Marhum		Rajab‘ali	Marhum		1316/ 1898-99		P.2.D	CH.4	
Vafât-e	Marhum		Ârmân	Marhum		1317/ 1899- 1900	Bâbâdi	P.2.D	CH.5	
Ârâmgâh-e	Marhum		Nur‘alimohamad			1376 (sh.)	Hoseyni, Hâjivar	P.M.1.b	CH.6	
Ârâmgâh-e	Marhum	Â	Morâd			1379 (sh.)	Qeybipur	P.M.2	CH.7	
Ârâmgâh-e	Marhum	Mashhadi	Shokrkhodâ	Marhum		1374/ 1954-55	Ârpanâhi	R.2.A.1	CHO.1	
Vafât-e	Marhum		Karamqoli	Marhum		1367/ 1947-48	‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	R.3.A.1.b	CHO.2	
Vafât-e	Marhum/ jenatmkân	Â	Cherâq‘ali	Marhum		1324/ 1906-07	Bir, Ârpanâhi	R.3.A.2.b	CHO.3	
Ârâmgâh-e	Marhum	Mashhadi	‘Alibâbâ	Marhum		1373/ 1953-54	‘Azizi, Ârpanâhi	R.2.A.2	CHO.5	
Suy-e rezvân Allâh		Â	Nur‘ali			1358/ 1939-40	Ârpanâhi	P.3.B	CHO.6	
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Mollâ	‘Ali			1294/ 1877-78		P.2.A	CHO.7	
Vafât-e	Marhum	Mollâ	[Hasan]	Marhum		[1326]/		P.3.A	CO.1	

Vafât-e	Marhum/ maqfur [qâyat ?]	Lâ	Mohamadkarim	Marhamatpanâh	[1908-09]	[Aqli ?]	P.1	CO.2
Vafât-e	Al- marhum/ al- maqfur al- mabruer/	[Lâqâ]	Jamshid	Marhamatpanâh	1281/ 1864-65	[Cholichehi]	P.3.B	CO.4
Vafât-e	Marhum	Mashhadi	Kahzâd	Marhum	1375/ 1955-56	Nowruzi	P.3.B.b	CO.8
Vafât-e	Marhum/ maqfur		Qazanfar	Marhum	1333/ 1914-15	Cholichehi	P.1.B.t.4	CO.9
Vafât-e	Marhum/ maqfur/ jenatmakân	Mashhadi	Zohrâb	Marhum	13[....]	Nowruzi	P.1.B.t.4	CO.10
Vafât [yâft]	Marhum	[‘Âlijâh?]/ [Mollâ ?]	[....]yân‘ali	Marhamatpanâh	1305/ 1887-88		P.3.A	CO.11
Vafât-e	Marhum/ maqfur/ jenatmakân		Mohamadhoseyn	Marhamat/ qofrânpânâh	1276/ 1859-60	Dehcheshmehi	P.2.b	DC.1
Vafât-e	Marhum	Seyed	‘Azizqoli		1364/ 1945-46	Kalhor, (‘Arab ?)	P.1.P.b	DE.1
Vafât-e	Al- marhum/ maqfur/ jenatmakân		Allâhyâr	Al- marhum/ maqfur	1324/ 1906-07	Al-musavi ?	P. 1.A.b	DN.1
Vafâtyâft	Marhum	Kâkâ	Mahmud		1381/ 1961-62			DN.2
Vafât-e	Marhum	Seyed	Nur‘ali	Marhum	1344/ 1925-26			DN.3
Vafât-e	Marhum	Seyed	Seyfollâh	Al-marhum		Seyed Sâlehi ?		DN.4
Vafât-e	Marhum	Kadkhodâ	‘Alijân	Marhum	1365/ 1946-47	Asadi	P.1.A	DZ.1
Vafât-e	Marhum	Mashhadi	Mirzâkhân	Marhum	1360/ 1941-42	Dezaki	P.1.A	DZ.2
Vafât-e	Marhum/ maqfur/		Morâd‘ali	Marhamatpanâh	1344/ 1925-26	Dezaki	P.1.A.b	DZ.3
Vafât-e	Marhum/	Mashhadi	Yârijân	Marhum	1336/		P.1.A.b	DZ.4

	maqfur/ Marhum	Rayis				1917-18	Dezaki	P.1.A.b	DZ.5
Vafât-yâft	Marhum								
Vafât-e	Marhum/ maqfur/		Mohamadheydar			1318/ 1900-01		P.1.A.b	DZ.6
Vafât-e	Marhum	Mashhadi	‘Abdolâh		Marhum	1326/ 1908-09		P.1.B.t.3	F.1
Vafât-e	Marhum	Lâ/ rahmatolâh	Shir‘ali		Marhum	1304/ 1886-87	Filâbâdi	P.3	F.2
Vafât-e	Marhum	Lâ	Shirkhân		Marhum	1268/ 1851-52		P.4	F.3
Vafât-e	Marhum/ al- maqfur		Khodâdâd		Marhum	13[25?]	Gahrui	P.3	G.1
Vafât-e	Marhum	Karbalâyi	Cherâq‘ali		Marhum	1390/ 1970-71	Tiyuj	P.1.A.b	G.2
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Rayis	Nâd‘ali		Marhum	1318/ 1900-01	Gahrui	P.4.A	G.3
Vafât-e	Marhamat va maqfaratpanâh va jenatrezvân [armakân golbon ?]		Fazl‘ali		Marhum	1330/ 1912-13		P.4.A	G.4
Vafât-e	Marhum/ al- maqfur		Shirzâd	Marhamatpanâh		1349/ 1930-31	Geshnizjâni	P.1.A.b	GE.1
Vafât-e	Marhum		Mohamadbâqer	Jenatpanâh		1337/ 1918-19	Geshnizjâni	P.1.A.b	GE.2
Vafât-e	Marhum	Karbalâyi	Qolâmrezâ	Marhum		1332/ 1913-14	Geshnizjâni	P.1.A.b	GE.3
Vafât-e	Marhum	Sheykh	Hasan			1281/ 1864-65	‘Arab	P.2.B	GS.1
Vafât-e	Marhum	Karbalâyi	‘Alimadad			1338/ 1919-20	Gujâni	P.1.B.t.4	GU.1
Vafât-e [yâft ?]	Marhum		‘Alinaqi			1200/ 1785-86	Gujâni	P.4.B	GU.2
Vafât-e	Marhum	‘Âlijâh	[Hasan ?]			1[200 ?]	Bâbâdi, ‘Alianvar	R.4.A	GU.3
Vafât-yâft	Al-marhum	‘Âlijâh/ khân	‘Abdolâh	Marhamatpanâh		1262/ 1846-47	Bâbâdi, ‘Alianvar	P.2.B	GU.4

Ârâmgâh-e	Marhum	Mard-e qodratmand-e <u>shirkosh</u>	Rahim	Marhum	1258(sh.)	Karimi, Bâbâahmadi	P.M.2	HA.1
Vafât-e	Marhum	[Mollâ]	Habib	Marhum	127[5-8]		P.2.A	HO.2
Vafât-e	Marhum	<u>Sheykh</u>	[<u>Khey</u> r?]'ali	Marhum	1281/ 1864-65		P.2.B	HO.3
Vafât-e	Marhum	<u>Sheykh</u>		Marhum	1230/ 1815-16		P.1.C	HO.4
Vafât-e	Al-marhum	'Âlijâh	Jabâr	Marhamatpanâh	1210/ 1795-96		R.4.A	HS.1
Vafât-e	Marhum/ al- maqfur	Âqâ	<u>Shirmohamad</u>	Marhamatpanâh	1230/ 1815-16		R.4.B	HS.2
Vafâtyâft	Marhamat va qofrânpanâh	Âqâ	'Azizolâh		1239/ 1823-24	Hafshejâni	R.4.B	HS.3
Vafâtyâft/ ârâmgâh-e	Elâ Allâh rahmat ta'âlâ / jenat va rezvân	Karbalâyi	Nazar'ali		1227/ 1812-13		R.4.B	HS.4
Vafât-e	Al-marhum al- maqfur al- mabrur elâ rahmat Allâh		'Abd(ol)hamid		13[00 ?]		P.4.A	HS.5
Vafâtyâft	Ela rahmat Allâh ta'âlâ	Âqâ	Eybod'ali	Marhum	12[3-4]8		P.4.A	HS.6
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Â	Hamz'ali	Marhum/ maqfur	[1121]/ 1709-10]		P.4.A	HS.7
Marhum		Â	Mohamadrafi'a		1253/ 1837-38		R.4.B	HS.8
Vafât-e	Marhum		Zâl	Marhum	1291/ 1874-75		P.3	J.1
Vafât-e	Marhum	'Eezatneshân/ Lâ	<u>Shir</u> 'ali	Marhum	1299/ 1881-82	Jahmân	P.3	J.2
Vafât-e	Marhum	'Eezatneshân/ Lâ	Nâd'ali	Marhum	1299/ 1881-82	Jahmân	P.3	J.3
Vafât-e	Marhum	'Âlijâh	<u>Khodâmorâd</u>	Marhum	13[....]6	Duraki		J.4
Ârâmgâh-e	<u>Shâdravân</u>	Mashhadi	Mehr'ali		1375 (sh.)	Hâjipur, Osivand	M.1	JA.1
Vafât-e	Marhum al-	Lâ	'Aliakbar	Marhum	1316/	Osivand	P.2.C	JA.2

	maqfur					1906-07	Bâbâdi		
Vafât-e	Marhum/ maqfur			‘Abâsqoli	Marhum	[1210]/ [1795- 96]		P.2.A	KZ.4
Vafât-e	Marhum/ maqfur			Rahim ‘ali	Marhum	1178/ 1764-65	Bâbâdi	P.1.A	KZ.5
Vafât-e	Marhum			‘Ali	Marhum	127[1-7]	Mirqâyed	R.2	KZ.6
Vafât-e	Marhum/ maqfur / jenatmakân	Karbalâyi		Najaf	Marhum	1299/ 1881-82	Âsteraki	P.1.C	KZ.7
Vafât-e	Marhum			[Ahmad]	Marhum	12[....]	Mirqâyed	P.5	KZ.8
Vafât-e	Marhum	Lâ		Dustmohamad	Marhum	1298/ 1880-81	Mirqâyed	P.4.A	KZ.9
Vafât-e	Marhum	<u>Sheykh</u>		Amrolâh	Marhum	1325/ 1907-08	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân		M.2
Vafât-e	Marhum/ mabrur	Mirzâ		Kiyâmarz		1371/ 1951-52	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân		M.3
Vafât-e	Marhum	Syed		<u>Khân</u> bâbâ		132[5-8]	Mungesh <i>ti</i>	P.1.A.b	MA.1
Vafât-e	Marhum/ maqfur	Lâ		Mohamad	Marhum	1311/ 1893-94		P.1.A.b	MR.1
Vafât-e	Marhum			<u>Kherz</u> ‘ali	Marhum	127[0-5]	Osivand	P.2.A	N.1
Vafât-e	Marhum			‘Abdolâ	Marhum	127[0-5]	Osivand	P.2.B	N.2
Vafât-e	Marhum	Âqâ		Hasan	Marhum	127[0-5]	Osivand	P.2.B	N.3
Vafât-e	Marhum/ jenatmakân	Karbalâyi		Barât	Marhum	127[0-5]	Osivand	P.2.B	N.4
Vafât-e	Marhum	Lâ		[Kara ?]		127[0-5]	Osivand	P.2.A	N.5
Vafât-e	Marhum			Esmi	Marhum	127[0-5]	Osivand	P.2.A	N.6
Vafât-e	Marhamat va qofrânpanâh	<u>Khân</u>				12[43]/	Bâbâdi	R.1.A	SA.1
Vafâtýâft		Karbalâyi		‘Asgar	Marhum	1203/ 1788-89	‘Arab	R.1.A	SA.4
Vafât-e	Marhum	Lâ		‘Ali		1276/ 1859-60	Bâbâdi	P.1.C	SA.5
Ârâmgâh-e	zendebyâd	Mash <i>h</i> adi		Darvish	Marhum	1380 (sh.)		AS.M	SD.1
Vafât-e	Marhum	<u>Sheykh</u>		‘Alinejât	Marhum	1325/ 1907-08	Mungesh <i>ti</i>	P.1.A.b	SE.1

Vafât-e	Marhum	Mollâ	Yadolâh	Marhum	1288/ 1871-72	Mirqâyed	P.1.B.t.2	SY.3
Vafât-e	Marhum		Morâd'ali	Marhum	1322/ 1904-05		P.5	T.1
Vafât-e	Marhum	Karbalâyi	[Ramezân ?]	Marhamatpanâh	1251/ 1835-36	Juneqân	P.4	T.2
Vafât-e	Marhum	Lâ	Yusef		1286/ 1869-70	Qalâ[taki-ti ?]	P.4	T.4
Vafât-e	Marhum/ mabrur	Â	[Sakhtzâr ?]	Marhum	1364/ 1945-46	<u>Châr</u> bori, Mokhtâri	R.3.A.3	TH.1
Vafât-e	Marhum	Mollâ	Khunkâr	Marhum	1330/ 1912-13	Mirqâyed	P.1.B	TH.2

Tableau.5- Tableau récapitulatif des formulaires introduisant le nom du défunt

Titre du défunt

Nous traiterons de ce sujet plus en détail dans une autre partie à cause de l'importance des titres des défunts dans nos études

¹³⁷.

Prénom du défunt

Parmi les 158 lions de notre corpus, il y a 140 lions qui portent le prénom de leur défunt. Parmi les épitaphes de ces 140 lions, nous avons aussi le prénom du père de 131 défunts (tab.13). Nous avons essayé de classer ces prénoms pour nous permettre de rapprocher les lions en nous appuyant sur des éléments religieux, sociaux ou bien politiques. Dans cette perspective, nous avons trouvé quatre catégories différentes de prénoms.

Il y a tout d'abord une vaste catégorie de prénoms construits avec les mots sacrés des musulmans. Dans cette catégorie, les plus importants mots de base sont : Allâh, Mohamad et 'Ali. Ici nous avons 38 prénoms qui sont construits avec le mot 'Ali (tab.6), 25 prénoms avec le mot Allâh (tab.7), et 15 prénoms avec le mot Mohamad (tab.8). Au total, nous avons repéré 78 prénoms (58 %) construits directement avec ces mots.

Dans cette catégorie, les noms les plus importants pour nos recherches sont les prénoms construits avec le mot 'Ali. Parmi les 38 prénoms de cette famille, nous avons seulement six lions qui portent le prénom d' 'Ali isolé ; les autres présentent des prénoms mixtes composés de ce nom accompagné par d'autres noms.

¹³⁷ Voir : p. ?.

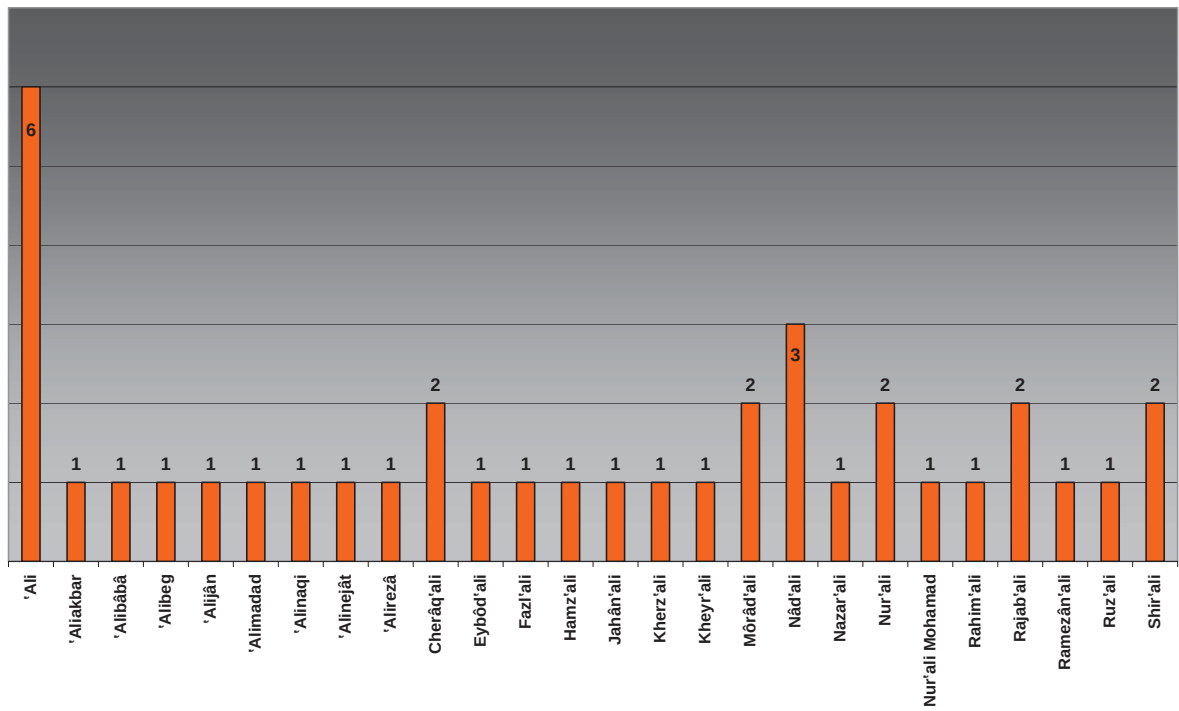


Tableau.6

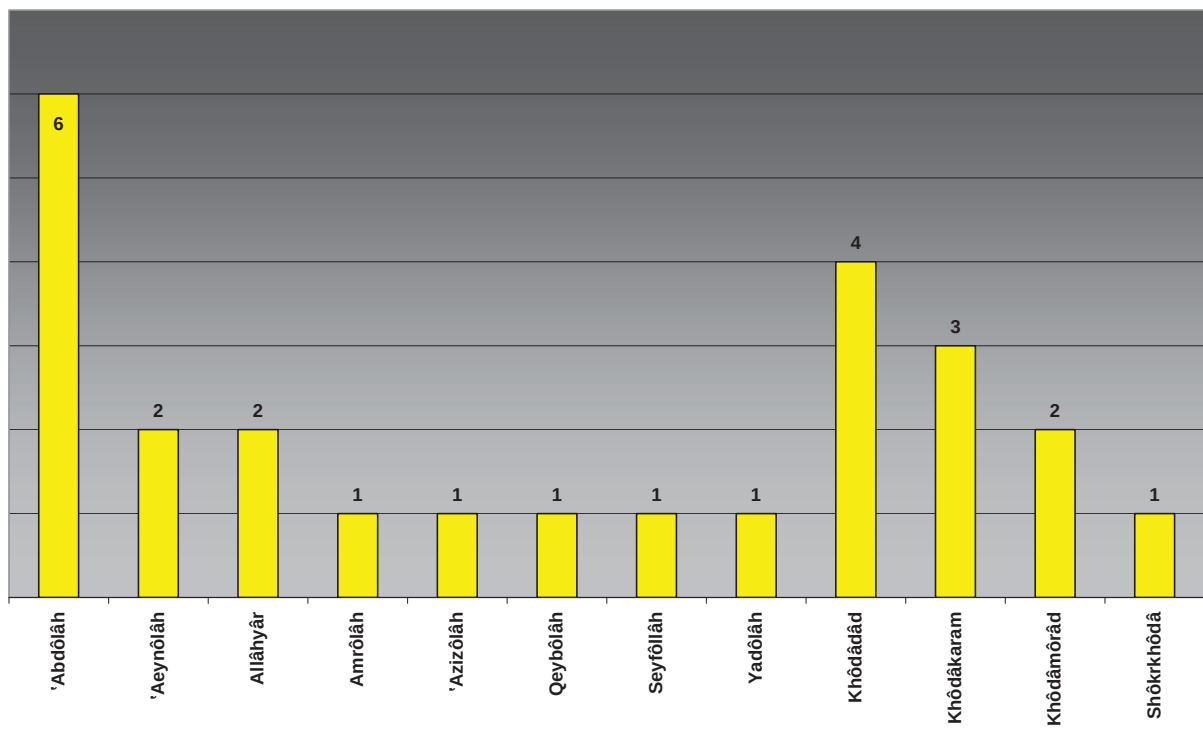


Tableau.7

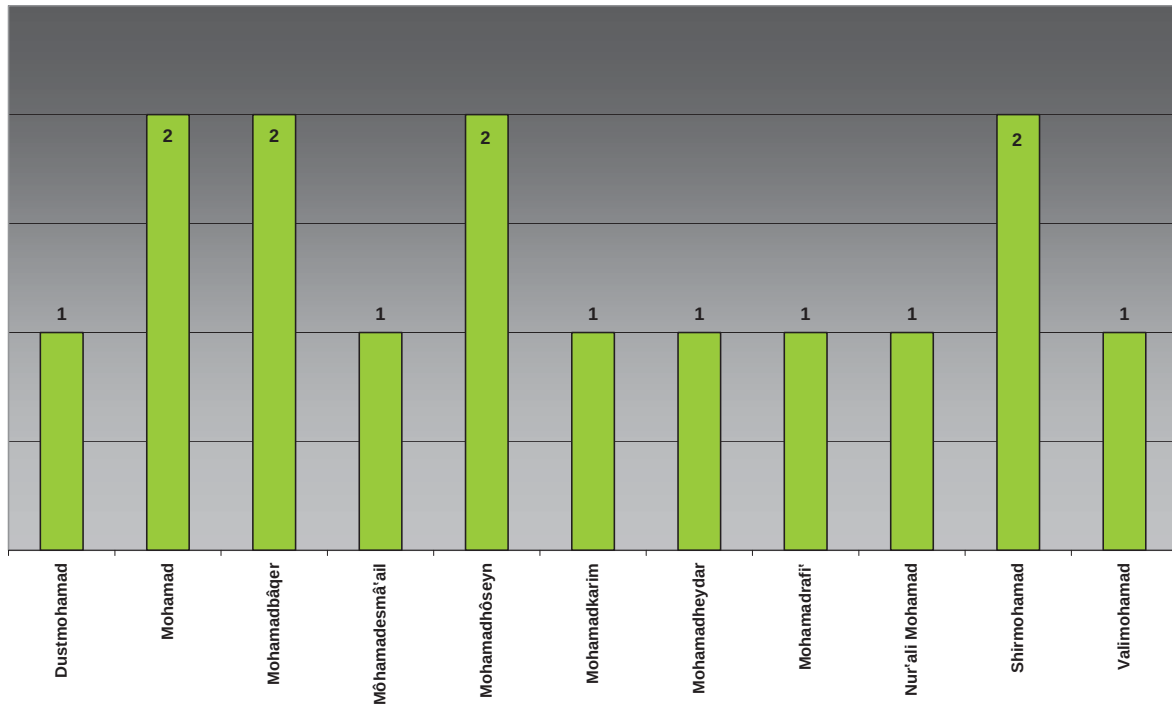


Tableau.8

La deuxième catégorie des prénoms est celle des prénoms empruntés au (*Shâhnâme*), le « Livre du Roi ». Dans cette catégorie, nous avons 13 lions (10 %) qui portent ces prénoms (tab.9).

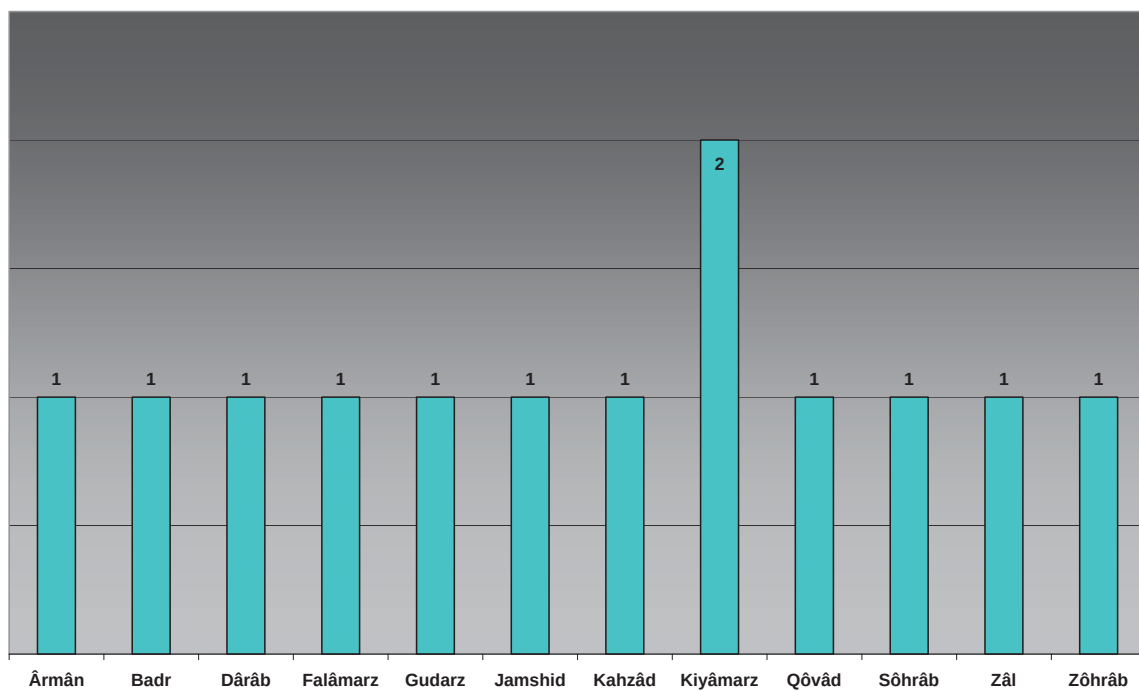


Tableau.9

La troisième catégorie de prénoms est celle des prénoms construits avec le mot (*shir*) « Lion ». Cette catégorie compte seulement 6 lions (4 %) (tab.10).

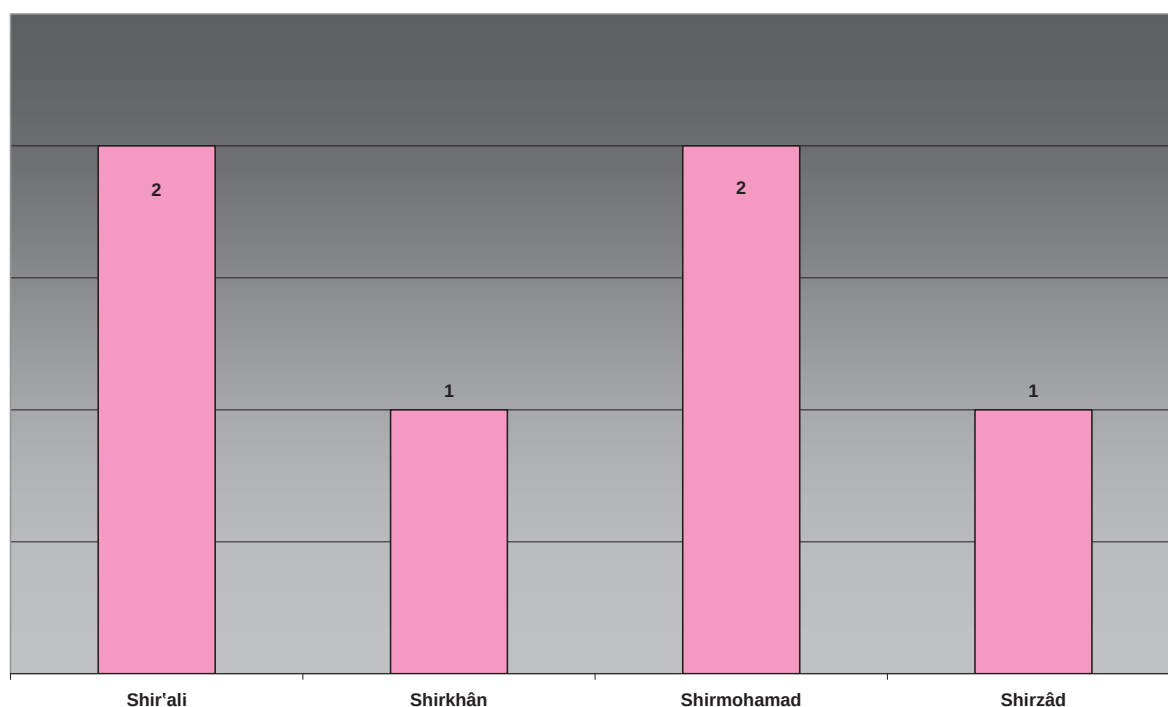


Tableau.10

La quatrième catégorie est résiduelle et comporte les 38 autres prénoms (28 %) qui sont plutôt des noms normaux et très simples sans signification particulière. Comme nous l'avons déjà indiqué, ces informations peuvent être plus utiles quand nous les confrontons à d'autres données concernant les lions, ainsi que quand nous les comparons avec les prénoms placés dans les épitaphes des pierres tombales des autres hommes de ces tribus qui sont morts presque dans les mêmes périodes, qui venaient de la même tribu et qui sont enterrés dans le même cimetière¹³⁸.

¹³⁸ Cette idée est le sujet d'un projet de recherche multidisciplinaire lancé en 2003 avec la participation du Dr. J. P. Luft de l'Université de Durham (Royaume-Uni), l'aide financière du « British Institute of Persian Studies, The British Academy » et le soutien de mon laboratoire de recherche « Monde Iranien/Indien » (CNRS) à Paris.

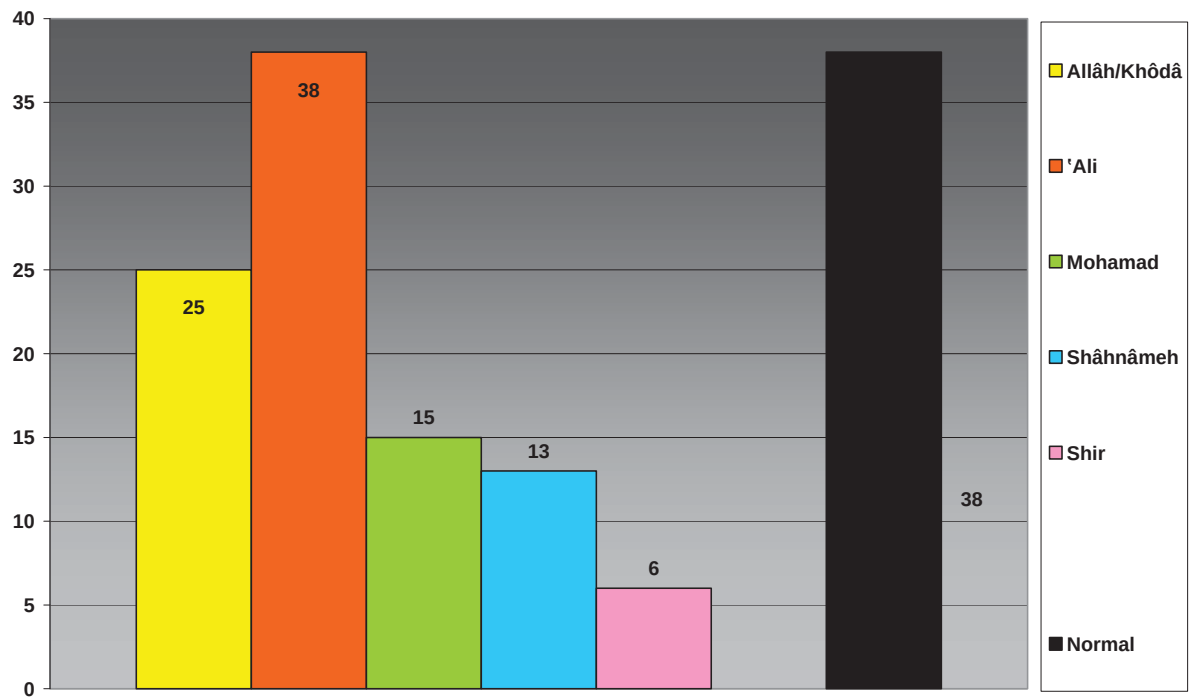


Tableau.11

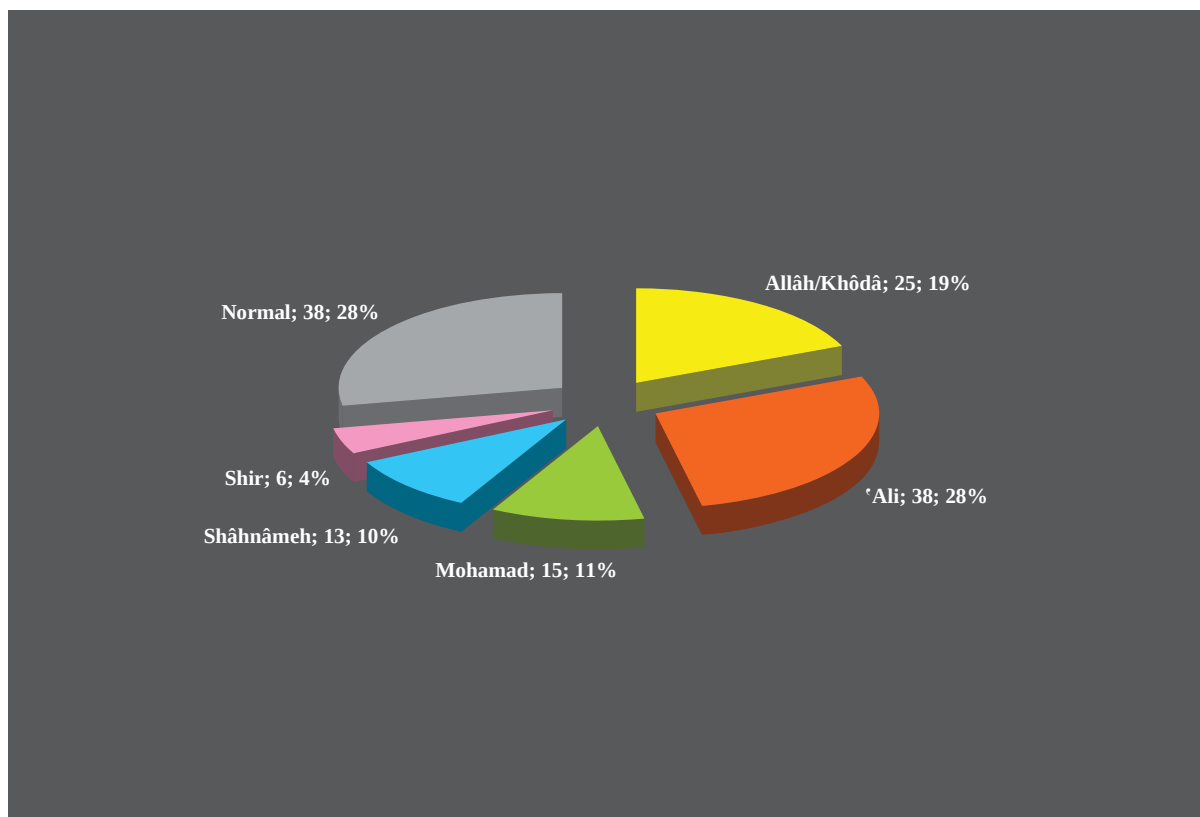


Tableau.12

Prénom du défunt	Fils de	Tribu, Lieu d'origine	Date de la mort	Cote du Lion
[Ahmad]	‘Ali	Mirqâyed	12[.....]/ 17[.....]	KZ.8
‘Akâshi	Musâ	Bâbâdi, ‘Aakâsheh	1216/ 1795	A.1
‘Ali		Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	1323/ 1902	BA.2
Allâhyâr	Esmâ‘ail	Korâni	1280/ 1859	KO.4
Allâhyâr	‘Ali	Al-musavi ?	1324/ 1903	DN.1
Amir	Shâhveys	Borun ?	Moharam 1247/ 1826	BM.3
Amrolâh	Amânolâh	Shaykh Bâbâruzbahân	1325/ 1905	M.2
Ârmân	Nazir	Bâbâdi	1317/ 1896	CH.5
Badr	Safar	Âsteraki	1371/ 1950	BO.4
Bakhtiâr	Habibolâh	Kharâji	Ramezân al- mobârak 1285/ 1864	KH.2
Barât	[Cherâq‘ali]	Osivand	127[0-5]/ 18[49-54]	N.4
Cherâq‘ali	Vali	Bir, Ârpanâhi	1324/ 1903	CHO.3
Cherâq‘ali	Mohamadhoseyn	Tiyuj	1390/ 1969	G.2
Dârâb	Mohamad[hoseyn ?]	Korâni	Shavâl 1322/ 1901	KO.5
Dustmohamad	Ahmad	Mirqâyed	1298/ 1877	KZ.9
Eybod‘ali	Mehr‘ali, fils de Natâq		12[3-4]8/ 18[1- 2]7	HS.6
Falâ(marz)	Kheyrolâh		1354/ 1933	JO.1
Farajolâh	Âqâkhân	Mowri	1310/ 1889	BZ.2
Fazl‘ali	‘Ali		Zihajeh 1330/ 1909	G.4
Gudarz			[1318?] / [1897 ?]	BI.1
Habib	‘Ali		127[5-8]/ 185[4-7]	HO.2
Habibolâh	‘Abâs‘ali	Kharâji	Moharam 1246/ 1825	KH.1
Hasan	‘Ali	Osivand	127[0-5]/ 18[49-54]	N.3
Hasan	Hâtam	‘Arab	1281/ 1860	GS.1
Hasan	Asad	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	1324/ 1903	KZ.1
Hasan	Asad		N. 1305 (sh.)/ 1926 M. 1380/ 2001	SD.1
[Hasan ?]	[Shir]	Bâbâdi, ‘Aâlianvar	1[200 ?]/ [1779 ?]	GU.3
[Hasan]	Hoseyn		[1326]/ 1905	CO.1

[Hoseyn-Hasan ?]	[Tâher?]	Âsteraki	1371/ 1950	BO.7
[Hasan-Hoseyn?]'ali	Hasanbek	Âsteraki	1299/ 1808	BO.10
Hamz'ali	Evâz'ali		[1121]/ 1700	HS.7
Hâtam	Mohamadzamân	Borun ?	Zi al-qa'ada al-harâm 1249/ 1828	BM.4
Hayât			13[4 ?]3/ 19[22 ?]	BC.1
Jabâr	Zeyd'ali		1210/ 1789	HS.1
Jafarqoli	Musâ	Bâbâdi, 'Akâsheh	1343/ 1922	A.2
Jafarqoli	Dâvud	Âsteraki	[13 ?5]/ 18[??]	BO.3
Jahân'ali			1329/ 1908	K.1
Jalâl	['Aeynolâh]	Âsteraki	1371/ 1950	BO.8
Jamshid	'Ali	[Cholicheyi]	1281/ 1860	CO.4
Kahzâd	'Alibâbâ	Nowruzi , Cholichei	1324/ 1903	CO.8
Khânâbâ	Khân[mohamad]	Mungeshti	132[5-8]/ 190[4-7]	MA.1
Karamqoli	Akbarqoli	'Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	1367/ 1946	CHO.2
Kherz'ali	Khodârahem	Osivand	127[0-5]/ 18[49-54]	N.1
[Kheyr?]'ali			1281/ 1860	HO.3
Khodâdâd	Mirzâ	Ârpanâhi	[1310 ?]/ [1899 ?]	AS.4
Khodâdâd	Mohamad [Rafi'a ?]	Gahrui	Ragab 13[25?]/ [1904 ?]	G.1
Khodâdâd	'Aabdol'azim	Bâbâahmadi, Serâjoldin	1134/ 1713	BA.4
Khodâdâd	Khodâkaram			KO.7
Khodâkaram	Heydar	Taqi'abdolâhi	1305/ 1884	KZ.2
Khodâkaram			1324/ 1903	MR.2
Khodâmorâd	[Qofrân ?]	[Mowri-Munjezi ?], [Barom ?], Bâbâahmadi	Ramezân al-mobârak 1[2-3]81	BA.1
Khodâmorâd	Shâhmorâd	Duraki	13[.....]6/ 18[.....]	J.4
[Khodâkaram ?]	Qâder		1291/ 1870	BC.7
Khunkâr	[Rahmâli]	Mirqâyed	1330/ 1909	TH.2
Kiyâmarz	[Nâdi ?]	Sheykh Bâbâruzbahân	1371/ 1950	M.3
Mahmud	Amânollâh		1381/ 1960	DN.2
Mehr'ali	Torâb	Hâjipur, Osivand	1375 (sh.)/ 1996	JA.1

Mirzâkhân	<u>Shirmohamad</u>	Dezaki	1360/ 1939	DZ.2
Mohamad	‘Aobeyd		1311/ 1890	MR.1
Mohamad	Sabz‘ali		1344/ 1923	K.3
Mohamadbâqer	Sâdeq	Korâni	<u>Sha‘abân</u> al- mo‘azam 1316/ 1895	KO.3
Mohamadbâqer	Mohamadtâher	Geshnizjâni	1337/ 1916	GE.2
Mohamadesmâ‘ail	<u>Khodâkaram</u>	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	1324/ 1903	KZ.3
Mohamadhoseyn	Farajolâh	Dehcheshmei	1276/ 1855	DB.1
Mohamadhoseyn	Musâ	‘Akâshch	1346/ 1925	A.3
Mohamadkarim	Soleymân	[Aqli ?], <u>Cholichch</u> (I)	1262/ 1841	CO.2
Mohamadheydar	[Barât‘ali ?]		1318/ 1897	DZ.6
Mohamadrafi‘a	Natâq		Safar 1253/ 1832	HS.8
Morâd		[<u>Sheykh</u> ‘Asadi, Nur?]	1324/ [1749- 57 ?]	BC.6
Morâd	Seyfur	Qeybipur	N : 1349/ 1969 M : 1376,4,3/ 1996	CH.7
Morâd‘ali	‘Alimohamad		1322/ 1901	T.1
Morâd‘ali	[Movahed‘ali ?]	Dezaki	1344/ 1923	DZ.3
Morteza		Bâbâahmadi		BA.3
Nâd[‘ali]	Hasan	Âsteraki	1327/ 1906	BO.12
Nâd‘ali	[Zaki ?]	Jahmân	Rajab 1299/ 1878	J.3
Nâd‘ali	‘Ali	Gahruyi	Ramezân al- mobâarak 1318/ 1897	G.3
Najaf	Ramezân	Âsteraki	1299/ 1878	KZ.7
Nazar‘ali	[S- <u>Sh</u>]hl‘ali ?		Ramezân al- mobâarak 1227/ 1806	HS.4
Nur‘ali	Nâd‘ali		1344/ 1923	DN.3
Nur‘ali	Lotf‘ali	Ârpanâhi	1373/ 1952	CHO.6
Nur‘ali Mohamad	Morâd	Hoseyni, Hâjivar	N : 1349/ 1969 M : 1376,4,3/ 1996	CH.6
[Qâsem‘ali]	[.....]‘ali		12[.....]/17[.....]	SH.2
Qazanfar	Qoli	<u>Cholichch</u>	1333/ 1912	CO.9
Qeybolâh	Amânolâh	Ârpanâhi	1309/ 1888	AS.1
Qolâmrezâ	Fath‘ali	Geshnizjâni	1332/ 1911	GE.3
Qorbân‘ali	<u>Kheyrolâh</u>	Borun ?	Safar 1245/ 1824	BM.2
Qovâd	Javât	‘Abdolâhi , Ârpanâhi	1342 (sh.)/ 1963	CHO.4
Rahim	‘Ali	Borun ?	1224/ 1803	BM.1

Rahim	Najim	Karimi, Bâbâhmadi	1258(sh.)/ 1878	HA.1
Rahim'ali	'Ali	Bâbâdi	1178/ 1757	KZ.5
Rajab'ali	[Rajabqoli ?]		Rajab 1316/ 1895	CH.4
Rajab'ali	Hâjibâbâ		13[30-40]/ 19[09-19]	CH.3
[Ramezân ?]	<u>Khalil</u>	Juneqâni	1251/ 1830	T.2
Ramezân'ali	'Alimirzâ	<u>Shahraki</u>	1329/ 1908	K.2
Ruz'ali	Barât'ali	Gandali	1283/ 1863	BZ.3
[<u>Sakhtzâr</u> ?]	<u>Kheyr</u> [k-g]ard	<u>Chârbori</u> , <u>Mokhtâri</u>	1364/ 1943	TH.1
Seydâl	Esfandyâr	Bâbâdi	1297/ 1876	KO.1
Seyfollâh	Nurollâh	Seyed Sâlehi ?		DN.4
<u>Shâhmorâd</u>	[.....]alâh		1313/ 1950	BO.9
<u>Shir</u> 'ali	[Zaki ?]	Jahmân	Rajab 1299/ 1878	J.2
<u>Shir</u> 'ali	Mehr'ali	Filâbâdi	1304/ 1883	F.2
<u>Shirkhân</u>	Fath'ali		1268/ 1847	F.3
<u>Shirmohamad</u>	Bahâdor		Rabi'a al-sâni 1230/ 1809	HS.2
<u>Shir</u> [mohamad]	[.....]morâd	Korâni	124[.....]/ 181[.....]	KO.6
<u>Shirzâd</u>	Mortezâ	Geshnizjâni	1349/ 1928	GE.1
<u>Sohrâb</u>	'Alisâleh	Galeh, Bâbâdi	1271/ 1850	KO.2
<u>Shokrkhodâ</u>	Sardâr Faraji	Ârpanâhi	1374/ 1953	CHO.1
Valimohamad	[Hâtam ?]	<u>Kharâji</u>	1289/ 1868	KH.4
Yadolâh	Fatolâh	Mirqâyed	1288/ 1867	SY.3
Yahyâ	Musâ	Bâbâdi, 'Alâianvar	1281/ 1860	CH.2
Yârijân	Rahim		1344/ 1923	DZ.4
Yusef	Fatholâh	Qalâ[taki-ti ?]	1286/ 1865	T.4
Zâl	Bâqer		1291/ 1870	J.1
Zohrâb	<u>Shir</u> 'ali	Nowruzi	13[.....]/ 18[.....]	CO.10
'Abâsqoli			[1210]/ 1789	KZ.4
'Abdolâ	Fereydun	Osivand	127[0-5]/ 18[49-54]	N.2
'Abdolâh	Mohamadhoseyn	Bâbâdi, 'Aâlianvar	1262/ 1891	GU.4
'Abdolâh		Birânvand	1289/ 1868	CHO.8
'Abdolâh	<u>Alibakhsh</u>		1326/ 1905	F.1
'Abdolâh	'Ali	<u>Shahraki</u>	1346/ 1925	K.4
'Abdolâh	Mohamad[karam ?]	Bâbâdi	1381/ 1960	BC.5
'Abd(ol)hamid	Ebrâhim		13[00 ?]/ 18[00 ?]	HS.5
'Aeynolâh	Lotfi	'Abdolâhi, Âsteraki	1345/ 1925	BO.1
'Aeynolâh	[Asadi ?]	Âsteraki		BO.5

[‘Ali]	[Karam‘ali ?]		[1141 ?]/ 1720	SA.2
‘Ali	Mirqâyed		127[1-7]/ 185[0-6]	KZ.6
‘Ali	Allâhkaram	Bâbâdi	1276/ 1855	SA.5
‘Ali	‘Azizolâh		1294/ 1873	CHO.7
[‘Ali]	[Q.....]alâh	Âsteraki	1380/ 1959	BO.6
‘Aliakbar	Asadolâh	Osivand	Zolqa‘ad 1316/ 1895	JA.2
‘Alibâbâ	‘Azizolâh	‘Azizi, Ârpanâhi	1373/ 1952	CHO.5
‘Alibeg	<u>Khodârah</u> (i)m	Mowri	1310/ 1889	BZ.1
‘Alijân	Mohamadjân	Asadi	1365/ 1944	DZ.1
‘Alimadad	‘Alihemat	Gujâni	Rabi‘al- aval 1338/ 1917	GU.1
‘Alinaqi	‘Abâs	Gujâni	1200/ 1779	GU.2
‘Alinejât	Yusef	Mungeshti	1325/ 1904	SE.1
‘Alirezâ	‘Aliqoli	Kâzemi	12[.....]/ 17[.....]	CA.1
‘Asgar	Hasan‘ali	‘Arab	1203/ 1782	SA.4
‘Aziz	‘Abâs‘ali	<u>Kharâji</u>	Ramezân al- mobâarak 12[.....]/ 17[.....]	KH.3
‘Azizolâh	Qorbân‘ali	Hafs <u>hejâni</u>	Ziqa‘adeh al- harâm 1239/ 1818	HS.3
‘Azizqoli	Qorbâ(n) ?	Kalhor, (‘Arab ?), Mungeshti, Darehes <u>hqi</u>	1364/ 1943	DE.1

Tableau.13- Tableau récapitulatif des prénoms des défunts avec les noms des tribus

Prénom du père du défunt

Dans cette partie du formulaire des épitaphes, nous avons les prénoms des pères des défunts qui à notre avis n'ont pas de relations directes avec les causes de création des lions. Pour cette raison, nous les présenterons simplement dans un tableau (tab.14).

Préom du Père	Préom du défunt	Cote du Lion
Ahmad	Dustmohamad	KZ.9
Akbarqoli	Karamqoli	CHO.2
Allâhkaram	'Ali	SA.5
Amâmolâh	Amrolâh	M.2
Amâmolâh	Mahmud	DN.2
Amâmolâh	Qeybolâh	AS.1
Asad	Hasan	KZ.1
Asad	Hasan	SD.1
[Asadi ?]	'Aeymolâh	BO.5
Asadolâh	'Aliakbar	JA.2
'Abâs	'Alinaqi	GU.2
'Abâs'ali	'Aziz	KH.3
'Abâs'ali	Habibolâh	KH.1
'Aabdol'azim	<u>Khodâdâd</u>	BA.4
['Aeymolâh]	Jalâl	BO.8
'Ali	Allâhyâr	DN.1
'Ali	[Ahmad]	KZ.8
'Ali	Fazl'ali	G.4
'Ali	Habib	HO.2
'Ali	Hasan	N.3
'Ali	Jamshid	CO.4
'Ali	Nâd'ali	G.3
'Ali	Rahim	BM.1
'Ali	Rahim'ali	KZ.5
'Ali	'Abdolâh	K.4
'Alibâbâ	Kahzâd	CO.8
'Alibakhsh	'Abdolâh	F.1
'Alihemat	'Alimadad	GU.1
'Alimirzâ	Ramezân'ali	K.2
'Alimohamad	Morâd'ali	T.1
'Aliqoli	'Alirezâ	CA.1
'Alisâleh	Sohrâb	KO.2
'Aobeyd	Mohamad	MR.1
Âqâkhân	Farajolâh	BZ.2
'Azizolâh	'Ali	CHO.7
'Azizolâh	'Alibâbâ	CHO.5
Barât'ali	Ruz'ali	BZ.3
[Barât'ali ?]	Mohamadheydar	DZ.6

Bahâdor	<u>Sh</u> irmohamad	HS.2
Bâqer	Zâl	J.1
[<u>Cherâq</u> ‘ali]	Barât	N.4
Dâvud	Jafarqoli	BO.3
Ebrâhim	‘Abd(ol)hamid	HS.5
Esfandyâr	Seydâl	KO.1
Esmâ‘ail	Allâhyâr	KO.4
Evâz‘ali	Hamz‘ali	HS.7
Farajolâh	Mohamadhoseyn	DB.1
Fath‘ali	Qolâmrezâ	F.3
Fath‘ali	<u>Sh</u> irkhân	GE.3
Fatholâh	Yusef	T.4
Fatolâh	Yadolâh	SY.3
Fereydun	‘Abdolâ	N.2
Habibolâh	Bakhtiâr	KH.2
Hâjibâbâ	Rajab‘ali	CH.3
Hasanbek	[Hasan- Hoseyn?]'ali	BO.10
Hasan	Nâd[‘ali]	BO.12
Hasan‘ali	‘Asgar	SA.4
Hâtam	Hasan	GS.1
[Hâtam ?]	Valimohamad	KH.4
Heydar	<u>Kh</u> odâkaram	KZ.2
Hoseyn	[Hasan]	CO.1
Javât	Qovâd	CHO.4
[Karam‘ali ?]	[‘Ali]	SA.2
<u>Kh</u> alil	[Ramezân ?]	T.2
<u>Kh</u> ân[mohamad]	<u>Kh</u> ânâbâ	MA.1
<u>Kh</u> eyr[k-g]ard	[Sakhtzâr ?]	TH.1
<u>Kh</u> eyrolâh	Falâ(marz)	JO.1
<u>Kh</u> eyrolâh	Qorbân‘ali	BM.2
<u>Kh</u> odâkaram	<u>Kh</u> odâdâd	KZ.3
<u>Kh</u> odâkaram	Mohamadesmâ‘ail	KO.7
<u>Kh</u> odârahem	<u>Kh</u> erz‘ali	N.1
<u>Kh</u> odârah(i)m	‘Alibeg	BZ.1
Lotfi	‘Aeynolâh	BO.1
Lotf‘ali	Nur‘ali	CHO.6
Mehr‘ali	<u>Sh</u> ir‘ali	F.2
Mehr‘ali, fils de Natâq	Eybod‘ali	HS.6
Mirqâyed	‘Ali	KZ.6
Mirzâ	<u>Kh</u> odâdâd	AS.4
Mohamadhoseyn	<u>Ch</u> erâq‘ali	G.2
Mohamadhoseyn	‘Abdolâh	GU.4
Mohamad[hoseyn ?]	Dârâb	KO.5
Mohamad[karam ?]	‘Abdolâh	BC.5
Mohamadjân	‘Alijân	DZ.1
Mohamad [Rafi‘a ?]	<u>Kh</u> odâdâd	G.1
Mohamadtâher	Mohamadbâqer	GE.2

Mohamadzamân	Hâtam	BM.4
Morâd	Nur'ali Mohamad	CH.6
Mortezâ	<u>Shirzâd</u>	GE.1
[Movahed'ali ?]	Morâd'ali	DZ.3
Musâ	Jafarqoli	A.2
Musâ	'Akâshi	A.1
Musâ	Mohamadhoseyn	A.3
Musâ	Yahyâ	CH.2
Nâd'ali	Nur'ali	DN.3
Najim	Rahim	HA.1
Natâq	Mohamadrafi'a	HS.8
Nazir	Ârmân	CH.5
Nurollâh	Seyfollâh	DN.4
Qâder	[<u>Khodâkaram</u> ?]	BC.7
[Qofrân ?]	<u>Khodâmorâd</u>	BA.1
Qoli	Qazanfar	CO.9
Qorbâ(n) ?	'Azizqoli	DE.1
Qorbân'ali	'Azizolâh	HS.3
Rahim	Yârijân	DZ.4
[Rahmâli]	<u>Khunkâr</u>	TH.2
[Rajabqoli ?]	Rajab'ali	CH.4
Ramezân	Najaf	KZ.7
Sabz'ali	Mohamad	K.3
Sâdeq	Mohamadbâqer	KO.3
Safar	Badr	BO.4
Sardâr Faraji	<u>Shokrkhodâ</u>	CHO.1
Seyfur	Morâd	CH.7
<u>Shâhmorâd</u>	<u>Khodâmorâd</u>	J.4
<u>Shâhveys</u>	Amir	BM.3
[<u>Shir</u>]	[Hasan ?]	GU.3
<u>Shir</u> 'ali	Zohrâb	CO.10
<u>Shirmohamad</u>	Mirzâkhân	DZ.2
Soleymân	Mohamadkarim	CO.2
[Tâher?]	[Hoseyn-Hasan ?]	BO.7
Torâb	Mehr'ali	JA.1
Vali	<u>Cherâq</u> 'ali	CHO.3
Yusef	'Alinejât	SE.1
[Zaki ?]	Nâd'ali	J.3
[Zaki ?]	<u>Shir</u> 'ali	J.2
Zeyd'ali	Jabâr	HS.1
[Nâdi ?]	Kiyâmarz	M.3
[Q.....]alâh	['Ali]	BO.6
[S-Sh]hl'ali ?	Nazar'ali	HS.4
[.....]'ali	[Qâsem'ali]	SH.2
[.....]alâh	<u>Shâhmorâd</u>	BO.9
[.....]morâd	<u>Shir</u> [mohamad]	KO.6
	[<u>Kh</u> eyr?]'ali	HO.3
	<u>Khodâkaram</u>	MR.2

	Mortezâ	BA.3
	Morâd	BC.6

Tableau.14- Tableau des prénoms des pères

Nom de la tribu et lieu d'origine du défunt

Dans notre corpus nous avons au total 69 lions qui portent les noms des différentes tribus (*tâyefeh*) et leurs sous-sections (*tireh* et *tash*). D'un point de vue général, nous avons les noms de deux tribus (*tâyefeh*) qui viennent des Bakhtiâri (*châhârlang*) « *Borun, Birânvand* avec 5 lions », 57 lions des tribus des Bakhtiâri (*haftlang*) et nous avons aussi 7 lions inconnus.

Les lions des tribus (*haftlang*) viennent de deux grandes sous-sections (باب) de ces tribus : *Duraki-Bâb* et *Bâbâdi-Bâb* (tab.17). Dans la catégorie de *Duraki-Bâb*, nous avons les six tribus de : 'Arab, Âsteraki, Bâbâhmadi, Gandali, Mowri et Osivand avec 24 lions (tab.18-23), et dans la catégorie de *Bâbâdi-Bâb*, nous avons les trois tribus de *Bâbâdi-Âlianvar*, *Bâbâdi-Akâsheh* et *Galeh* avec 33 lions (tab.24-29).

Dans la catégorie des tribus de *Duraki-Bâb*, nous avons dix-neuf lions au niveau du طایفه, trois lions au niveau du تیره et deux lions au niveau du تش. Dans la catégorie des tribus de *Bâbâdi-Bâb* nous avons quatorze lions au niveau du طایفه, douze lions au niveau du تیره et sept lions au niveau du تش.

Comme nous le voyons, la plupart des lions, pour ce qui est de leur répartition tribale, se répartissent entre les tribus de *Bâbâdi-Bâb* ; quant aux niveaux structuraux inter-tribaux, nous avons au total 33 lions au niveau du طایفه, 15 lions au niveau du تیره et 9 lions au niveau du تش.

D'après le tableau (tab.16), le plus ancien lion qui porte le nom d'une des tribus Bakhtiâri vient de تیره *Serâjoldin*, de طایفه *Bâbâhmadi*, de la section de *Bâbâdi-Bâb* (*haftlang*), qui est placé dans le cimetière autour d'*Imâmzâdeh Bâbâahmad*, la tombe du chef et du maître religieux des *Bâbâhmadi*¹³⁹.

Les noms de lieux géographiques sont cités aussi dans les épitaphes à la place du nom de famille ou du nom de la tribu des défunts. La plupart de ces défunts étaient soit des Bakhtiâri

¹³⁹ Le lion BA.4.

semi-nomades soit des villageois. Tous ces endroits géographiques sont des régions situées dans la province Châhârmahâl va Bakhtiâri.

Tribu du défunt	Date	Cote du Lion
‘Abdolâhi , Ârpanâhi	1342 (sh.)	CHO.4
‘Abdolâhi, Âsteraki	1345/1926-27	BO.1
‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	1367/1947-48	CHO.2
‘Akâsheh	1346/1927-28	A.3
‘Arab	1203/1788-89	SA.4
‘Arab	1281/1864-65	GS.1
Ârpanâhi	1309/1891-92	AS.1
Ârpanâhi	[1310 ?]/ [1892- 93 ?]	AS.4
Ârpanâhi	1373/1953-54	CHO.6
Ârpanâhi	1374/1954-55	CHO.1
Âsteraki	1299/1881-82	BO.10
Âsteraki	1299/1881-82	KZ.7
Âsteraki	1327/1909-10	BO.12
Âsteraki	1371/1951-52	BO.4
Âsteraki	1371/1951-52	BO.7
Âsteraki	1371/1951-52	BO.8
Âsteraki	1380/1960-61	BO.6
‘Azizi, Ârpanâhi	1373/1953-54	CHO.5
Bâbâahmadi, Serâjoldin	1134/1721-22	BA.4
Bâbâdi	1178/1764-65	KZ.5
Bâbâdi	1276/1859-60	SA.5
Bâbâdi	1297/1880-81	KO.1
Bâbâdi	1317/1899-1900	CH.5
Bâbâdi	1381/1961-62	BC.5
Bâbâdi, ‘Âlianvar	1262/1846-47	GU.4
Bâbâdi, ‘Âlâianvar	1281/1864-65	CH.2
Bâbâdi, ‘Âlianvar	1[200 ?]	GU.3
Bâbâdi, ‘Akâsheh	1216/1801-02	A.1
Bâbâdi, ‘Akâsheh	1343/1924-25	A.2
Bir, Ârpanâhi	1324/1906-07	CHO.3
Chârbori, Mokhtâri	1364/1945-46	TH.1
Duraki	13[.....]6	J.4
Galeh, Bâbâdi	1271/1854-55	KO.2

Gandali	1283/1866-67	BZ.3
Hoseyni, Hâjivar	N : 1349 M : 1376,4,3	CH.6
Hâjipur, Osivand	1375 (sh.)	JA.1
Karimi, Bâbâahmadi	1258(sh.)	HA.1
Mirqâyed	1288/1871-72	SY.3
Mirqâyed	1298/1880-81	KZ.9
Mirqâyed	1330/1912-13	TH.2
Mirqâyed	12[.....]	KZ.8
Mowri	1310/1892-93	BZ.1
Mowri	1310/1892-93	BZ.2
Osivand	127[0-5]	N.1
Osivand	127[0-5]	N.2
Osivand	127[0-5]	N.3
Osivand	127[0-5]	N.4
Osivand	1316/1898-99	JA.2
Qeybipur	N : 1349 M : 1376,4,3	CH.7
<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	1325/1907-08	M.2
<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	1371/1951-52	M.3
Taqi'abdolâhi	1305/1887-88	KZ.2
Taqi'abdolâhi, Bâbâdi	1323/1905-06	BA.2
Taqi'abdolâhi, Bâbâdi	1324/1906-07	KZ.1
Taqi'abdolâhi, Bâbâdi	1324/1906-07	KZ.3

Tableau.16 - Tableau des noms des tribus Haftlang

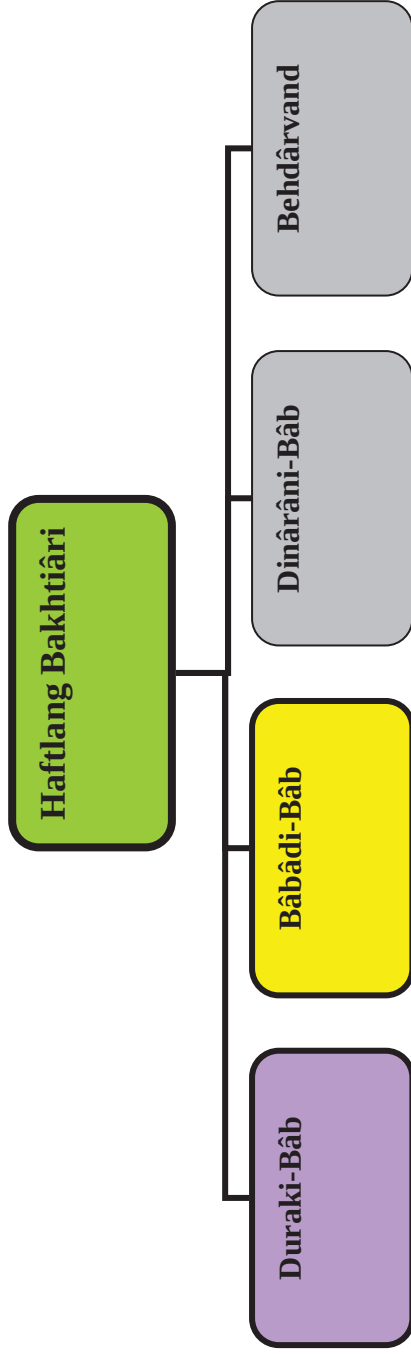


Tableau.17

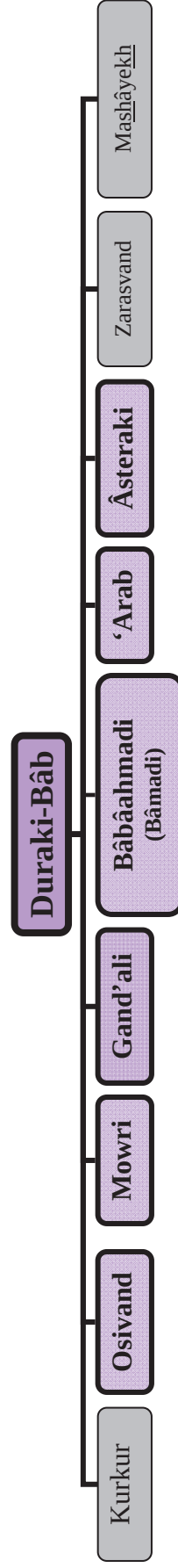


Tableau.18

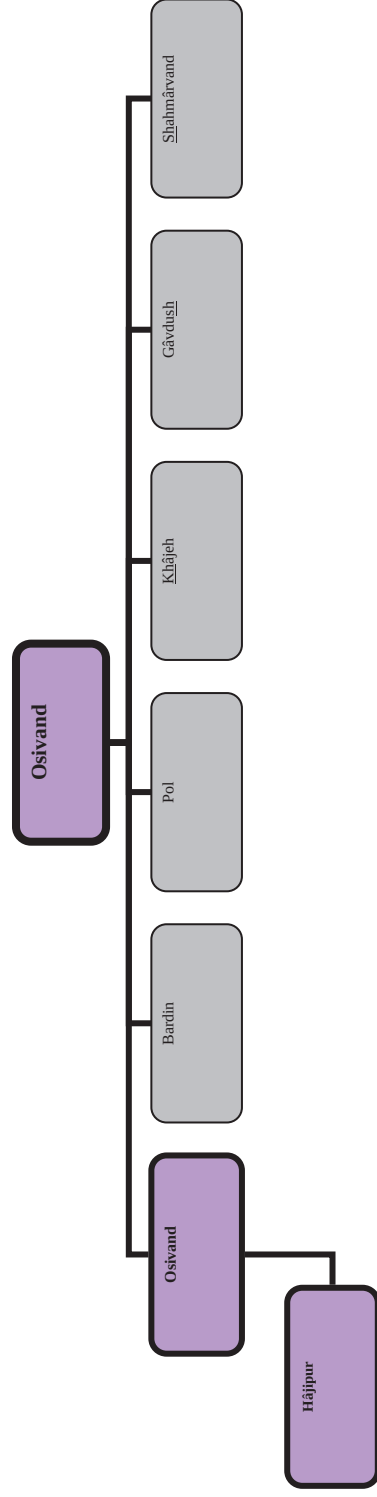


Tableau.19

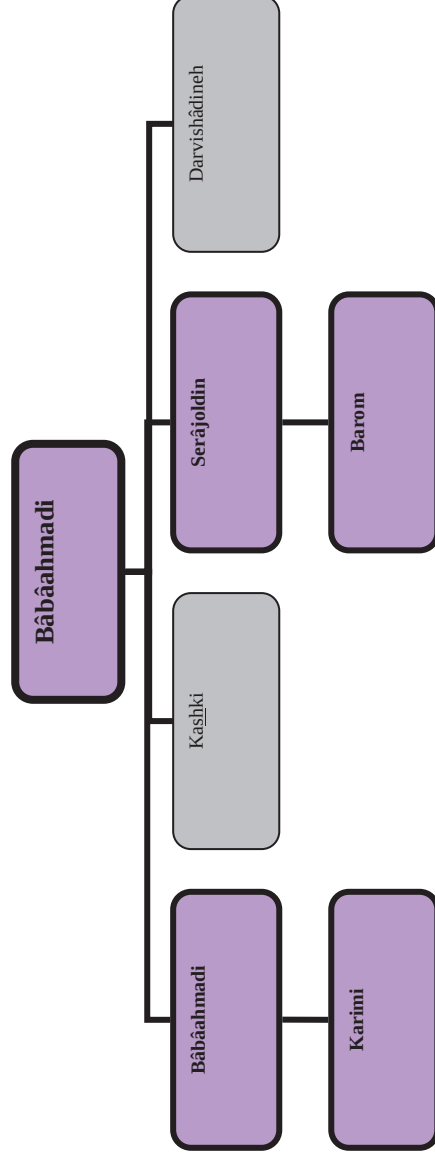


Tableau.20

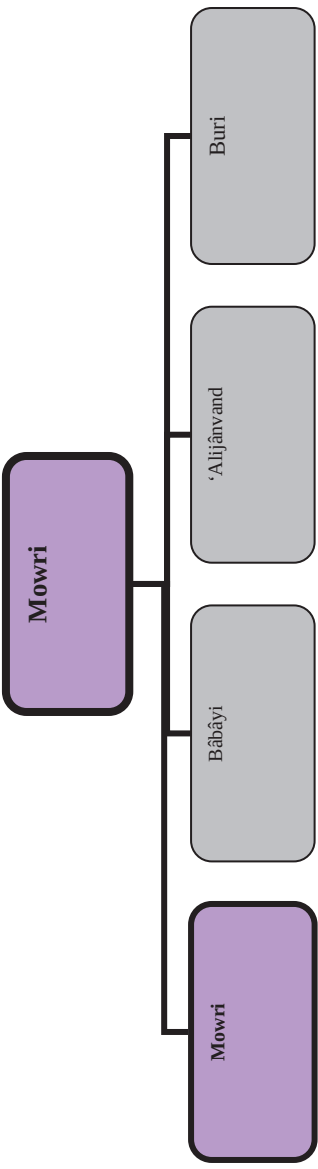


Tableau.21

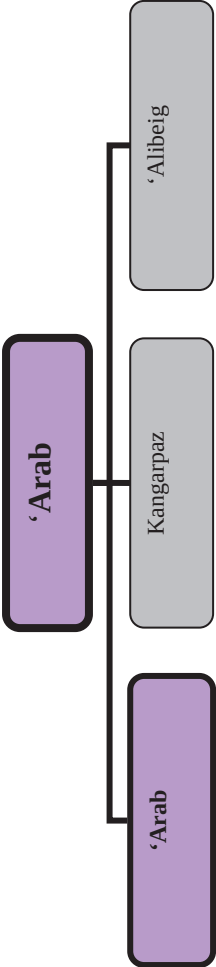


Tableau.22

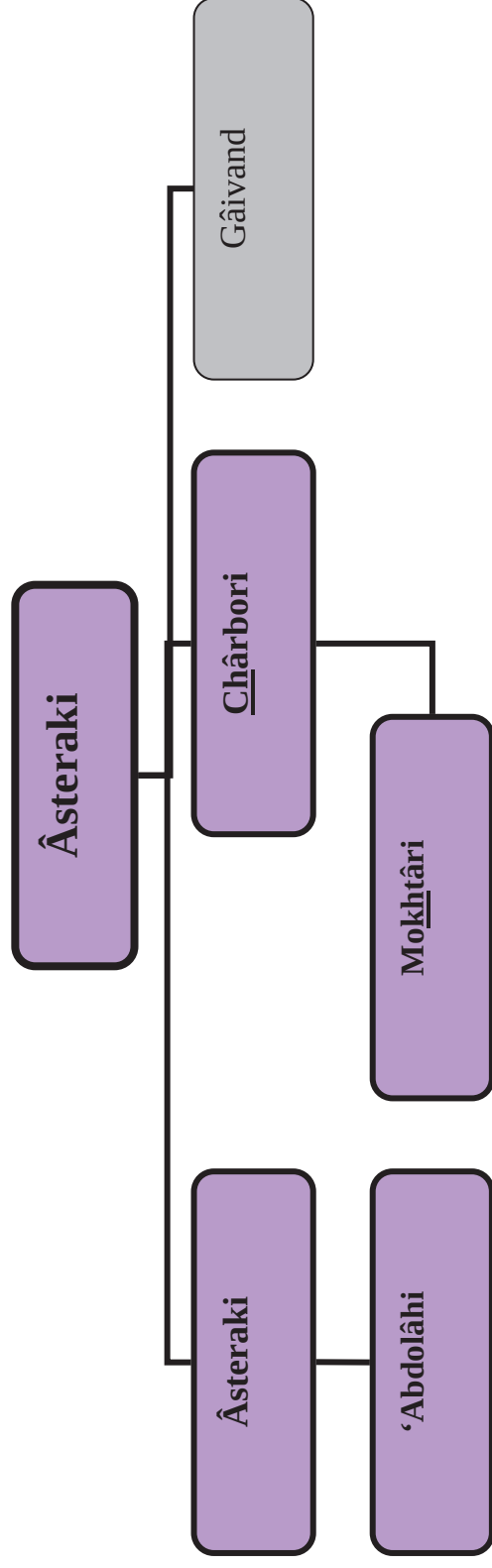


Tableau.23

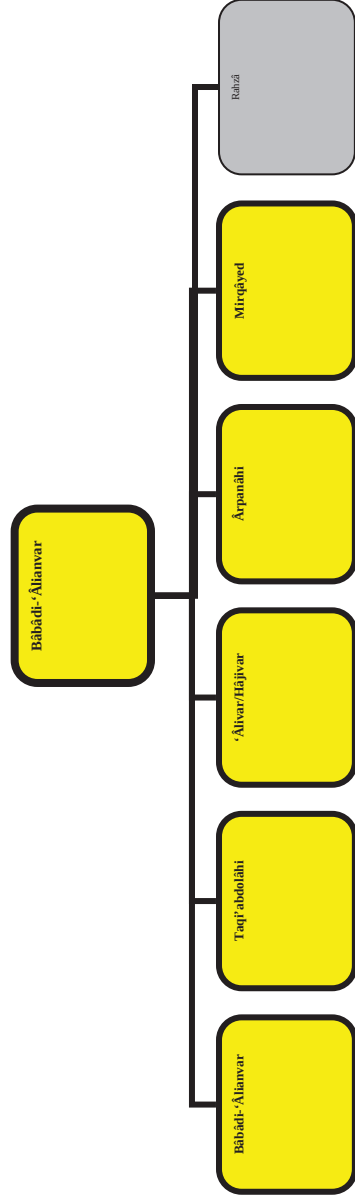


Tableau.24

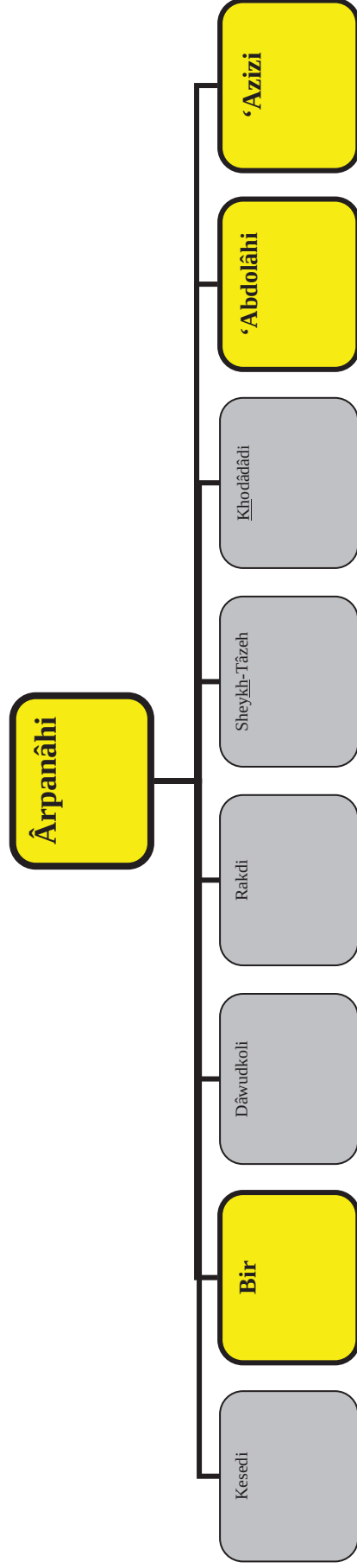


Tableau.25

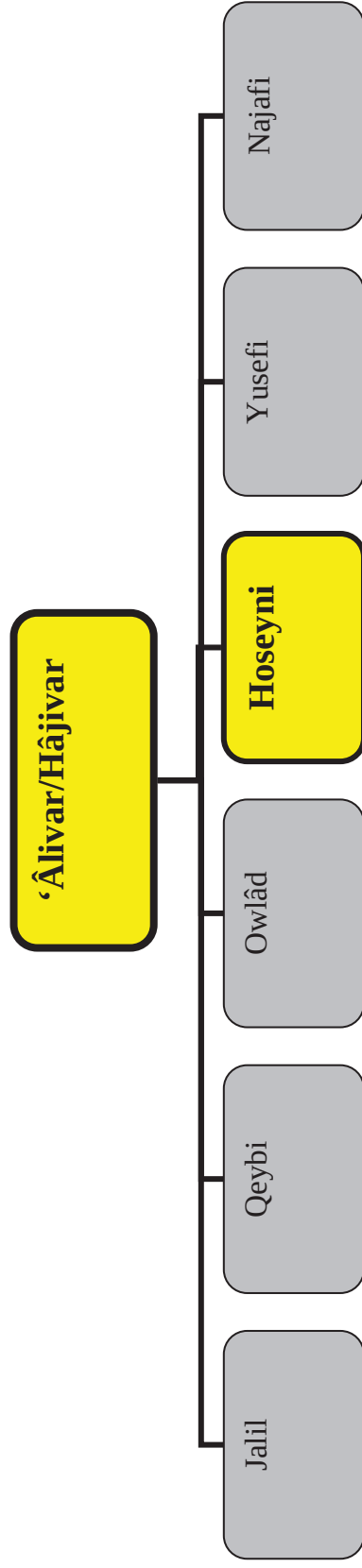


Tableau.26

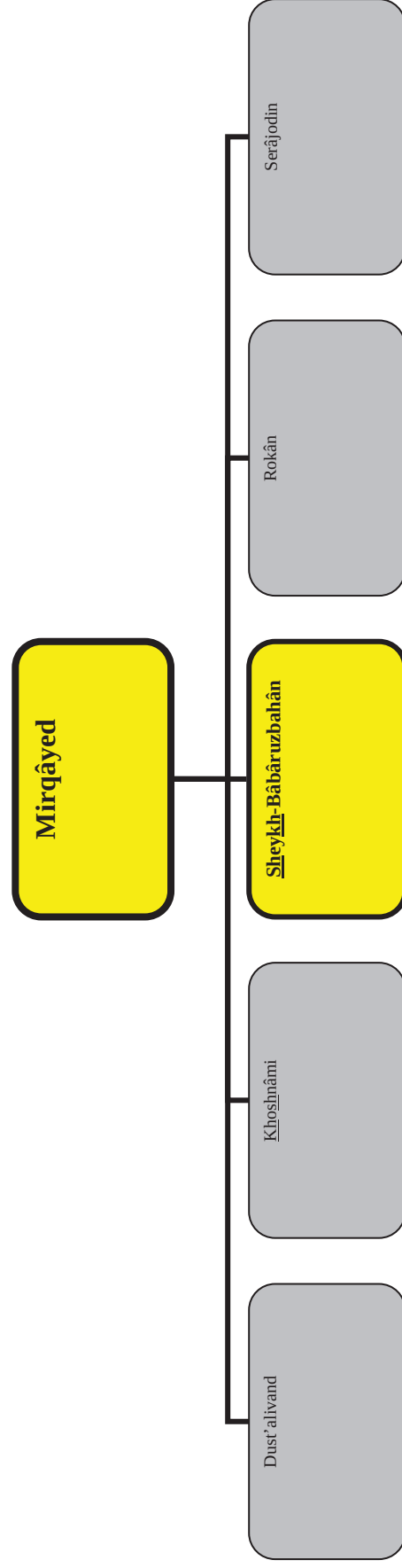


Tableau.27

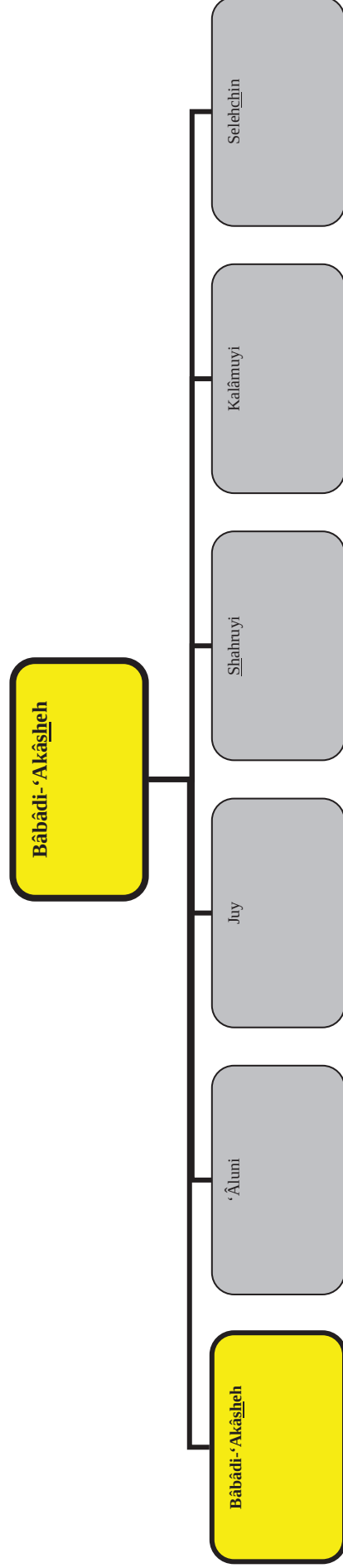


Tableau.28

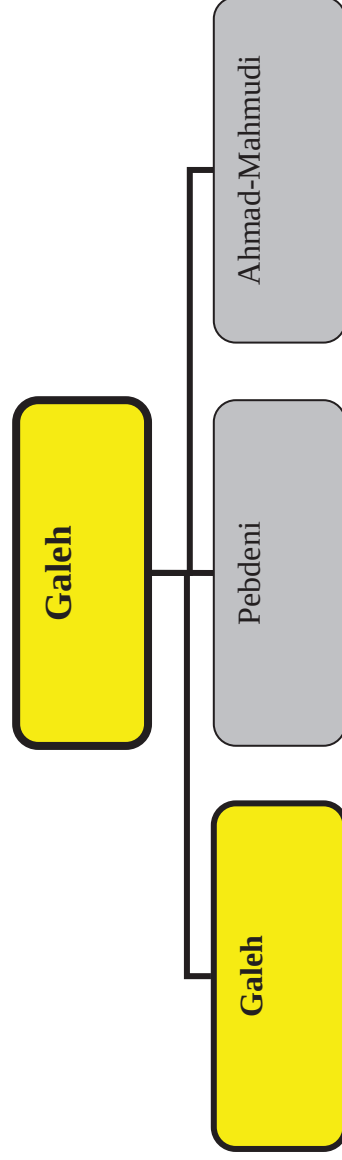


Tableau.29

Birānvand	1289/1872-73	CHO.8
Borun	1224/1809-10	BM.1
Borun	1245. 1829-30	BM.2
Borun	1247/1831-32	BM.3
Borun	1249/1833-34	BM.4

Tableau.30 - Tableau des noms des tribus Chârlang

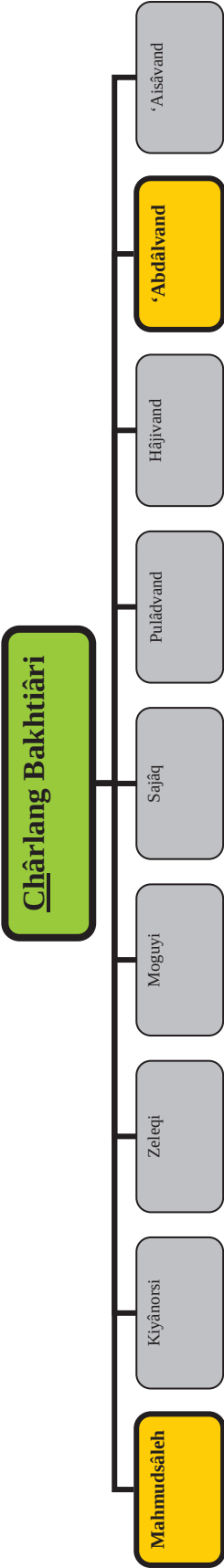


Tableau.31

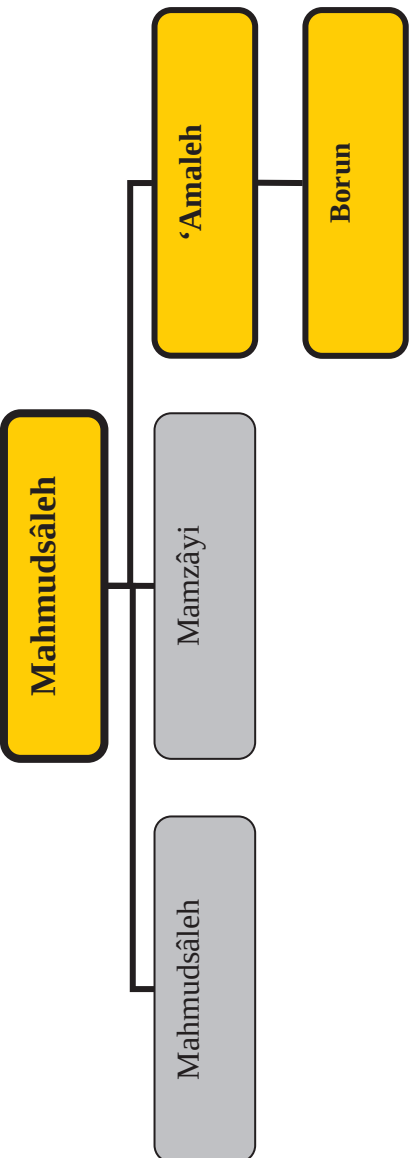


Tableau.32

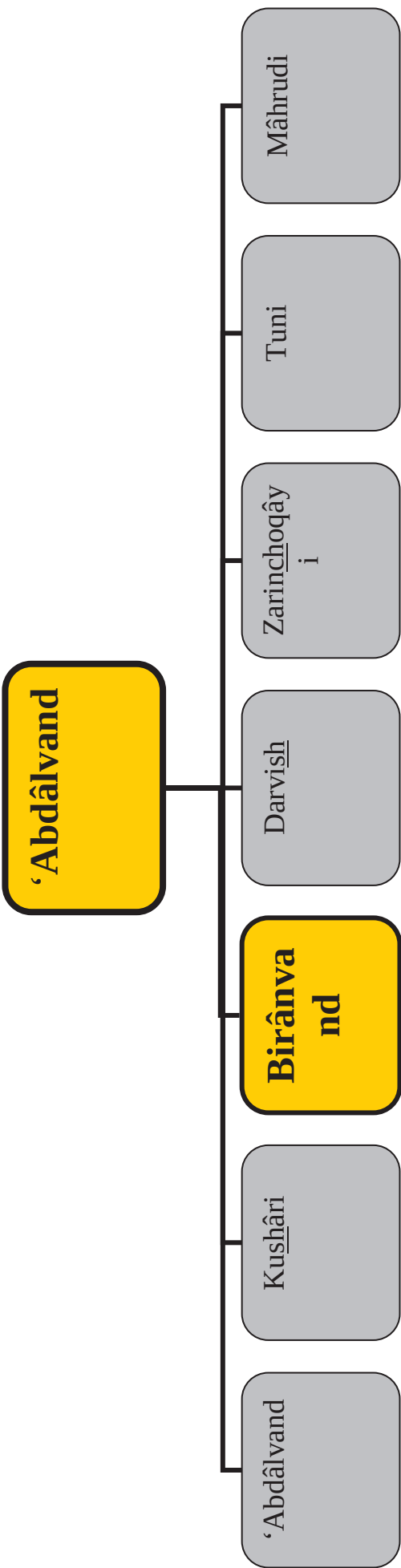


Tableau.33

Al-musavi ?	1324/1906-07	DN.1
Asadi	1365/1945-46	DZ.1
Kâzemi	12[.....]	CA.1
Nowruzi	13[.....]	CO.10
Seyedsâlehi ?		DN.4
[<u>Sheykh</u> 'Asadi, Nur?]	1324/1906-07	BC.6
Tiyuj	1390/1970-71	G.2

Tableau.34- Tableau des noms des tribus inconnues

Date inscrite sur le lion

La date, est attestée sur 112 lions de notre corpus. En général, nous ne savons pas si ces dates indiquent la date du décès ou la date de fabrication des lions, mais, en Iran, les dates sur les épitaphes montrent généralement la date de la mort du défunt. Parmi ces 112 dates, nous avons quatre fois des dates complètes qui comprennent le jour, le mois et l'année et vingt-trois fois le mois et l'année (tab.35).

Les jours se présentent dans deux occurrences sous la forme du jour de la semaine introduit par le mot persan *بَیْرَم* (l'un indiquant aussi la date du jour ¹⁴⁰). Mais dans trois autres occurrences, les jours sont présentés avec la date du jour sans le nom des jours de la semaine ¹⁴¹. Dans la catégorie des mots introduisant le jour de la date, nous avons aussi deux fois le mot *غَرِه* ¹⁴² (le premier jour du mois lunaire) (tab.35).

Le mois est introduit quatorze fois par le mot arabe *شَهِر* (mois), une fois par le mot persan *مَهِ* ¹⁴³ (mois), et dans cinq cas il apparaît sans aucun mot introducteur. Ici, nous possédons 23 dates présentant les noms de mois en calendrier lunaire (tab.36). Conformément aux croyances des musulmans concernant les événements historiques touchant à la famille du prophète, le mois de *رَمَضان* ¹⁴⁴ dans les cinq cas est accompagné du suffixe *الْمُبَارَك* ¹⁴⁵ (béné), dans deux cas le mois de *ذِيقَعْدِه* ¹⁴⁶ a le suffixe *الْحَرَام* ¹⁴⁷ (prohibé) et le mois de *شَعْبَان* ¹⁴⁸ dans un cas comporte le suffixe *الْمُعَظَّم* ¹⁴⁹ (honoré). L'année est toujours précédée du mot arabe *سَنَه* (année), remplacé trois fois par le mot *قَمَرِي* ¹⁵⁰ (lunaire) et une fois par le mot persan *شَمْسِي*

¹⁴⁰ Les lions : A.2, HS.4.

¹⁴¹ Les lions : KH.2, N.4, HS.8.

¹⁴² Les lions : CO.8, G.3.

¹⁴³ Le lion JA.2.

¹⁴⁴ Le neuvième mois du calendrier lunaire islamique. Le Ramadan est un mois particulier de l'année pour plus d'un milliard de musulmans dans le monde. C'est un temps consacré à une réflexion intérieure, à la dévotion envers Dieu et à la maîtrise de soi.

¹⁴⁵ Les lions : HS.4, KH.2, KH.3, G.3, BA.1.

¹⁴⁶ Le onzième mois du calendrier lunaire islamique.

¹⁴⁷ Les lions : HS.3, BM.4.

¹⁴⁸ Le huitième mois du calendrier lunaire islamique.

¹⁴⁹ Le lion KO.3.

¹⁵⁰ Les lions : N.3, CHO.1, CHO.5.

¹⁵¹(solaire), parce que la date est marquée sous la forme du calendrier solaire iranien. L'année est toujours donnée en caractères arabes, à l'exception d'un lion, où elle est composée d'un mélange de deux caractères arabes et d'un mot persan (۱۳ سی / 1330)¹⁵².

Les dates dans les épitaphes sont introduites vingt-deux fois par le mot persan بتاریخ (à la date de) et quinze fois par le mot arabe مُطابق (selon). Nous avons aussi des dates qui sont introduites par un mot plus complexe comme بتاریخ مُطابق, بتاریخ مُوافق, ou des mots très simples comme ¹⁵³فُوت (décès) ou ¹⁵⁴در (selon) (tab.35).

¹⁵¹ Lion CHO.4.

¹⁵² Lion TH.2.

¹⁵³ Ici, cela signifie : « La date de son décès est... ».

¹⁵⁴ Ici, tous ces mots signifient : « À la date de ».

Le mot introduisant la date	Le mot introduisant le jour	Le mot introduisant le mois	Le mot introduisant l'année	Date du lion	Cote du Lion
Betârikh-e				1134/1721-22	BA.4
Betârikh-e				1203/1788-89	SA.4
Betârikh-e		Fi shahr-e		1216/1801-02	A.1
Betârikh-e			Saneh	1380/1960-61	BO.6
Betârikh-e				1310/1892-93	BZ.1
Betârikh-e	Qareh	Rabi'a al-aval-e		1375/1955-56	CO.8
Betârikh-e		Shahr Rabi'a al-sâni	Saneh	1230/1815-16	HS.2
Betârikh-e		Shahr Ziqa'adeh al-harâm-e	Saneh	1239/1823-24	HS.3
Betârikh-e		Shahr Moharam-e	Saneh	1246/1830-31	KH.1
Betârikh-e				1262/1846-47	GU.4
Betârikh-e	Yom-e	Shahr	Saneh	1276/1859-60	DC.1
Betârikh-e	Panjom-e	Safar-e	Saneh	127[0-5]	N.4
Betârikh-e			Saneh	1280/1863-64	KO.4
Betârikh-e	Davâzdahom-e	Ramezân al-mobârak-e	Saneh	1285/1868-69	KH.2
Betârikh-e			Saneh	1291/1874-75	J.1
Betârikh-e		Shahr Ramezân al-mobârak-e	Saneh	12[.....]	KH.3
Betârikh-e		Shahr Sha'abân al-mo'azam		1316/1898-99	KO.3
Betârikh-e		Mâh-e Zolqa'ad	Saneh	1316/1898-99	JA.2
Betârikh-e				1325/1907-08	SE.1
Betârikh-e	Yom-e panjshanbeh		Saneh	1343/1924-25	A.2
Betârikh-e				1346/1927-28	K.4
Betârikh-e				1346/1927-28	A.3
Betârikh-e/ motâbeq-e	Yom-e chehârshanbeh davâzdahom-e	Shahr Ramezân al-mobârak-e	Saneh	1227/1812-13	HS.4
Betârikh-e/ motâbeq-e		Shar Zi al-qa'ad al- harâm		1249/1833-34	BM.4
[Motâbeq-e]				[1170-8?]	BC.6

Motâbeq-e				Saneh		1200/1785-86	GU.2
Motâbeq-e						12si/1815-16	HO.4
Motâbeq-e				Saneh		127[0-5]	N.1
Motâbeq-e				Saneh		127[0-5]	N.2
Motâbeq-e				Qamari		127[0-5]	N.3
Motâbeq-e				Saneh		127[0-5]	N.5
Motâbeq-e				Saneh		127[0-5]	N.6
Motâbeq-e				Saneh		127[5-8]	HO.2
Motâbeq-e	Yom-e			Saneh		1281/1864-65	HO.3
Motâbeq-e				Saneh		1281/1864-65	GS.1
Motâbeq-e						1283/1866-67	BZ.3
Motâbeq-e						1291/1874-75	BC.7
Motâbeq-e						1381/1961-62	DN.2
Motâbeq-e/ târikh-e				Saneh	Shar Ramazân al-mobârekeh	1[2-3]81	BA.1
Târikh-e	Chehârdahom-e			Saneh	Safar-e	1253/1837-38	HS.8
Târikh-e				Saneh	Shahr Safar-e	1288/1871-72	CH.1
Târikh-e	Qareh				Shahr Ramezân al-mobârak-e	1318/1900-01	G.3
Târikh-e					Shahr Shavâl-e	1322/1904-05	KO.5
Târikh-e							BO.5
Betârikh-e/ movâfeq-e					Shar Safar-e	1245/1829-30	BM.2
Betârikh-e/ movâfeq-e					Moharam	1247/1831-32	BM.3
Movâfeq-e						1224/1809-10	BM.1
Dar (tâ)rikh-e						1310/1892-93	BZ.2
Dar târikh-e				Sâl-e qamari		1374/1954-55	CHO.1
Dar				Saneh		1289/1872-73	KH.4
Fot						1379/3/1(sh.)/ 12[....]	CH.7
				Sâl-e			CA.1
				Shamsi		1342(sh.)/1383(q.) /1963-64	CHO.4
				Qamari		1373/1953-54	CHO.5

				Fi saneh	[1121?]/ [1709-10?]	HS.7
				Saneh	13si/1912-13	TH.2

Tableau.35- Le tableau des mots introduisant les dates

Date marqué sur le Lion	Type du Lion	Cote du Lion
Ramezân al-mobârak 1227	R.4.B	HS.4
Rabi'a al-sâni 1230	R.4.B	HS.2
Ziqa'adeh al-harâm 1239	R.4.B	HS.3
Safar 1245	P.1.C.b	BM.2
Moharam 1246	P.4.B	KH.1
Moharam 1247	P.1.C.a	BM.3
Zi al-qa'ada al-harâm 1249	P.1.C.a	BM.4
Safar 1253	R.4.B	HS.8
Ramezân al-mobârak 1285	P.4.B.b	KH.2
Safar 1288	P.1.Bt.3	CH .1
Rajab 1299	P.3	J.3
Rajab 1299	P.1.C	KZ.7
Rajab 1316	P.2.D	CH.4
Sha'abân al-mo'azam 1316	P.3.B	KO.3
Zolqa'ad 1316	P.2.C	JA.2
Ramezân al-mobârak 1318	P.4.A	G.3
Zihajeh 1330	P.4.A	G.4
Shavâl 1322	P.3.B	KO.5
Ragab 13[25?]	P.3	G.1
Rabi'al- aval 1338	P.1.B.t.4	GU.1
Rabi'a al-aval-e 1375	P.3.B.b	CO.8
Ramezân al-mobârak 1[2-3]81	R.1.A	BA.1
Ramezân al-mobârak 12[.....]	P.4.B	KH.3

Tableau.36- Tableau récapitulatif des mois du décès en calendrier lunaire

Date marqué sur le Lion	Type du Lion	Cote du Lion
1342 (sh.)	R.2.A.2	CHO.4
1258 (sh.)	P.M.2	HA.1
1375 (sh.)	M.1	JA.1
1376 (sh.)	P.M.1.b	CH.6
1379 (sh.)	P.M.2	CH.7
1380 (sh.)	AS.M	SD.1

Tableau.37- Tableau récapitulatif des mois du décès en calendrier solaire

Segmentation et fonction des titres chez les Bakhtiâri

Dans les études concernant les nomades Bakhtiâri réalisées par les historiens, les anthropologues ou les autres chercheurs, on trouve beaucoup d'informations sur les dirigeants haut placés de cette tribu¹⁵⁵. Entre autres, on peut y trouver des analyses précises à propos des titres officiels des chefs suprêmes des Bakhtiâri et de leurs relations avec le gouvernement iranien et le reste des élites Bakhtiâri¹⁵⁶. Jusqu'à présent, nous avons toujours parlé des grands chefs Bakhtiâri qui venaient de familles très haut placées et nobles de cette tribu. Dans la plupart des cas, ils étaient engagés dans la vie politique et sociale des Bakhtiâri, d'abord pour avoir une influence directe sur leur tribu et ensuite pour être les intermédiaires entre le gouvernement central d'Iran et les Bakhtiâri en ce qui concernait les objectifs politiques et économiques¹⁵⁷. En échange de leurs travaux et des services qu'ils rendaient au gouvernement, ils obtenaient de lui des titres officiels. Les titres comme : (*ilkhân*¹⁵⁸), (*ilbeyg*¹⁵⁹), (*sardâr*¹⁶⁰), (*sepahdâr*¹⁶¹) qui désignent des postes assez élevés et normalement offerts en forme de (*farmân*) « ordre officiel et enregistré », (*raqam*) « écriture officielle et enregistrée », (*hokm*) « instruction officielle et enregistrée » venaient du gouvernement¹⁶².

Ces grands chefs et dirigeants, en raison de leur fonction semi-gouvernementale et des politiques du gouvernement central d'Iran, étaient obligés d'être toujours présents à la fois dans la capitale et dans leur tribu¹⁶³. Aussi, pour avoir un accès direct et permanent à leurs

¹⁵⁵ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Brooks, 1983, *The Enemy Within...*, p. 337-363. Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 12-53. Garthwaite : 1972, *The Bakhtiyari Khans...*, p. 24-44. *id.*, 1977, *The Bakhtiyari Ilkhani...*, p. 145-60. *id.*, 1983, *Khans and Shahs...*, p. 34-46.

¹⁵⁶ Digard, *ibid*, p. 23-34, Garthwaite, 1983, *Khans and Shahs...*, p.47-62.

¹⁵⁷ Pour de plus amples informations à propos de l'histoire du processus de concentration du pouvoir dans les tribus iraniennes, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 30-31.

¹⁵⁸ Le mot turque qui signifie, lit. « chef de tribu ». Souverain de la dynastie mongole en Iran (1256–1353).

¹⁵⁹ Le mot turque qui signifie, lit. « chef de tribu ».

¹⁶⁰ Chef. Lit. « le commandant d'une armée ».

¹⁶¹ Général. Lit. « commandant d'une armée ».

¹⁶² Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Garthwaite, 1972, *The Bakhtiyari Khans...*, p. 24-30. *id.*, 1977, *The Bakhtiyari Ilkhani...*, p. 154-160, 1983, *The Bakhtiyari and Iran...*, p. 323-24.

¹⁶³ *Ibid*, 1972, *The Bakhtiyari Khans...*

territoires et aux nomades de leur région d'origine, avaient-ils besoin d'engager des hommes qui pouvaient rester d'une manière permanente sur le terrain¹⁶⁴. « En même temps que le pouvoir se concentre sur leur personne, les *ilxân* successifs s'attachent à mettre en place un appareil hiérarchisé destiné à assurer un meilleur contrôle de l'ensemble de la tribu et des éléments qui étaient venus s'y adjoindre »¹⁶⁵.

Il s'agissait dans la plupart des cas de membres directs et proches de leur famille : d'abord leurs frères, leurs fils et leurs cousins et ensuite les autres hommes fidèles de leur entourage¹⁶⁶. Cette seconde catégorie de chefs était choisie directement par les chefs Bakhtiâri de haut niveau et leurs postes étaient aussi des postes officiels¹⁶⁷.

« Ce système politique, calqué étroitement sur l'organisation lignagère, a conduit à une hiérarchisation des lignages, hiérarchisation plus ou moins formulée, mais fortement vécue et ressentie comme telle : d'abord celui – unique – des *xavânin-e bozorg* (les « grands khans », membres de la famille de l'*ilxân*), puis ceux des *kalântar* et ceux des *katxodâ*, opposés à ceux, plus nombreux, des simples nomades, les *lor* »¹⁶⁸.

Ce pouvoir politique était dispensé d'abord de la part des grands chefs des Bakhtiâri aux chefs officiels de chaque tribu, les (*khân*). Ensuite ce pouvoir était réparti de manière pyramidale aux divers niveaux de la segmentation du pouvoir entre les différents chefs des tribus : d'abord les (*kalântar*), après les (*kadkhodâ*), et ensuite les (*rishsefid*)¹⁶⁹. En général, ces derniers titres étaient attribués par les grands chefs à leurs hommes en fonction de leur fidélité et de leur pouvoir politique et économique dans leur tribu¹⁷⁰.

Mais à côté de ces grands chefs et de leurs serviteurs (les petits chefs) officiels Bakhtiâri, il y avait des milliers de petits chefs, dirigeants et responsables des différentes parties des tribus

¹⁶⁴ *Ibid*, p. 25-26.

¹⁶⁵ Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 30.

¹⁶⁶ Garthwaite, 1972, *The Bakhtiyari Khans...*, p. 25.

¹⁶⁷ Pour de plus amples informations à ce sujet, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 30.

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 23.

¹⁶⁹ *Ibid*, p. 23.

¹⁷⁰ *Ibid*, p. 30.

Bakhtiâri « *simples* »¹⁷¹. Contrairement au cas des grands chefs Bakhtiâri (et de leurs petits chefs), nous pensons que ces petits dirigeants pouvaient être choisis par de simples nomades en raison de leur popularité ou bien ils arrivaient à ce genre de postes par leur position et leur fonction socio-religieuses¹⁷². À ce niveau de la tribu, nous pensons qu'il y avait différents responsables et dirigeants parmi les « *simples* » nomades Bakhtiâri. Leurs responsabilités concernaient un peu les affaires politiques, mais beaucoup plus les affaires sociales et religieuses¹⁷³.

Les titres de ces groupes de responsables semi-officiels, en rapport avec les services rendus à leur tribu, leur société et leur famille, étaient parfois proches des titres politiques et officiels des grands chefs (*khân*, *kalântar*, *kadkhodâ*...). Mais ces groupes de titres semi-officiels et politiques apparaissaient rarement chez les « *simples* » nomades, en revanche on trouvait plutôt des groupes de titres qui indiquaient les niveaux sociaux et religieux de leurs porteurs : des titres sociaux comme (*Â*, *Âqâ*, *Lâ* ...) ou des titres religieux comme (*Sheykh*, *Seyed*, *Karbalâyi*...¹⁷⁴).

¹⁷¹ Garthwaite, 1983, *The Bakhtiari and Iran...*, p. 24. Dans ses recherches (non publiées) sur le terrain, D. H. Brooks indique les différentes significations et fonctions des dirigeants sociaux et religieux des petites tribus des Bakhtiâri. Nous voulons remercier ici la famille de D. H. Brooks et du Pr. J. R. Garthwaite qui m'ont généreusement fourni les textes et les recherches non publiés de D. H. Brooks pour les utiliser dans le cadre de mes recherches sur les Bakhtiâri.

¹⁷² Notre propre enquête sur le terrain.

¹⁷³ Brooks, 1981, *Paper for conference on Pilgrimage...* (non publié).

¹⁷⁴ D'après notre propre enquête et les analyses des épitaphes des pierres tombales des Bakhtiâri sur le terrain.

Classification des titres après les épitaphes

Après avoir étudié les épitaphes des 158 lions de notre corpus, nous avons repéré 103 lions qui portent 117 titres. Parmi ces 103 lions, nous avons 27 lions qui portent deux titres et seulement 1 lion qui porte trois titres en même temps ; les autres lions portent un titre chacun.

Concernant les significations et les fonctions de ces titres dans la société Bakhtiâri, à partir de notre travail et de notre enquête sur le terrain (un chercheur iranien), des recherches effectuées par les chercheurs (iraniens et non iraniens) à propos de cette tribu, et des informations indiquées dans les récits des voyageurs pendant les deux derniers siècles, nous avons décidé de classer ces 117 titres en trois différentes catégories.

Du point de vue de leur nombre de répétitions dans les épitaphes, viennent d'abord les titres sociaux, au nombre de onze (57 fois, 48 %), ensuite, les titres religieux, qui sont six (50 fois ; 43 %), et enfin les titres politiques, cinq seulement (10 fois, 9 %). Comme nous l'avons déjà montré, ces classifications sont basées sur les significations et les fonctions de chacun de ces titres chez les Bakhtiâri d'après nos observations directes et nos entretiens avec des membres et des informateurs fiables de ces tribus.

Titres sociaux

Parmi les 158 lions de notre corpus, nous avons repéré 57 titres (59 lions) qui correspondent au rang social des défunts¹⁷⁵. Le tableau (tab.38) nous montre que les titres sociaux utilisés pour les défunts, avec leur nombre de répétition dans les textes, sont : *Lâ* (seize fois)¹⁷⁶, *Â* (onze fois)¹⁷⁷, *‘Âlijâh* (huit fois)¹⁷⁸, *Âqâ* (sept fois)¹⁷⁹, *Qâyed* (cinq fois)¹⁸⁰, *Lâqâ*¹⁸¹, *‘Ezantneshân*¹⁸², *Aowdâl* (deux fois chacun)¹⁸³, et *Kâkâ*¹⁸⁴, *Mirshekâr*¹⁸⁵, *Shirkosh* (une fois chacun)¹⁸⁶. L’examen des titres de ce groupe nous montre que 15 lions portent deux titres et que seulement un lion porte trois titres¹⁸⁷. Le titre le plus répété dans la catégorie des lions à deux titres est le titre de *‘Âlijâh* (sept fois)¹⁸⁸, puis celui de *Lâ* (trois fois)¹⁸⁹, ceux de *Â*¹⁹⁰ et *‘Ezatneshân*¹⁹¹ (deux fois) et celui de *Qâyed* (une fois)¹⁹².

D’après le tableau (tab.38), nous voyons que pour la plupart des défunts, le nombre de leurs titres par rapport à celui des titres de leur père a régulièrement augmenté depuis ces dernières années, à l’exception du titre *Â* qui a subi une baisse d’utilisation. Les titres (*‘Âlijâh*, *Qâyed*, et *Âqâ*) sont les trois titres qui ont relativement augmenté par rapport aux autres tandis que les quatre titres de (*‘Ezatneshân*, *Kâkâ*, *Mirshekâr* et *Shirkosh*) sont de nouveaux titres qui n’ont jamais été utilisés pour les pères des défunts et qui apparaissent dans les périodes les plus récentes.

¹⁷⁵ Ce chiffre représente seulement le nombre de titres accompagnant le prénom des défunts et non tous les titres.

¹⁷⁶ Les lions : SA.5, BC.5, JA.2, KZ.9, KH.1, KZ.1, N.5, A.3, CO.2, F.2, F.3, KO.6, CH.2, T.4, MR.1, SH.1.

¹⁷⁷ Les lions : CHO.3, HS.7, BA.4, AS.4, KO.7, HS.8, CH.7, TH.1, BO.6, CHO.6, JO.1.

¹⁷⁸ Les lions : J.4, KZ.4, GU.4, GU.3, HS.1, KO.1, SH.1, CO.11.

¹⁷⁹ Les lions : SA.2, HS.3, HS.6, N.3, BC.7, BM.2, HS.2.

¹⁸⁰ Les lions : BM.4, BM.1, BZ.3, CH.3, BM.3.

¹⁸¹ Les lions : BA.2, CO.4.

¹⁸² Les lions : J.3, J.2.

¹⁸³ Les lions : BZ.1, BZ.2.

¹⁸⁴ Le lion : DN.2.

¹⁸⁵ Le lion : A.2.

¹⁸⁶ Le lion : HA.1.

¹⁸⁷ Le lion : JO.1.

¹⁸⁸ Les lions : GU.4, KO.2, GU.3, HS.1, KO.1, SH.1, CO.11.

¹⁸⁹ Les lions : DN.1, MR.1, SH.1.

¹⁹⁰ Les lions : BO.6, CHO.6.

¹⁹¹ Les lions : J.2, J.3.

¹⁹² Le lion : BM.3.

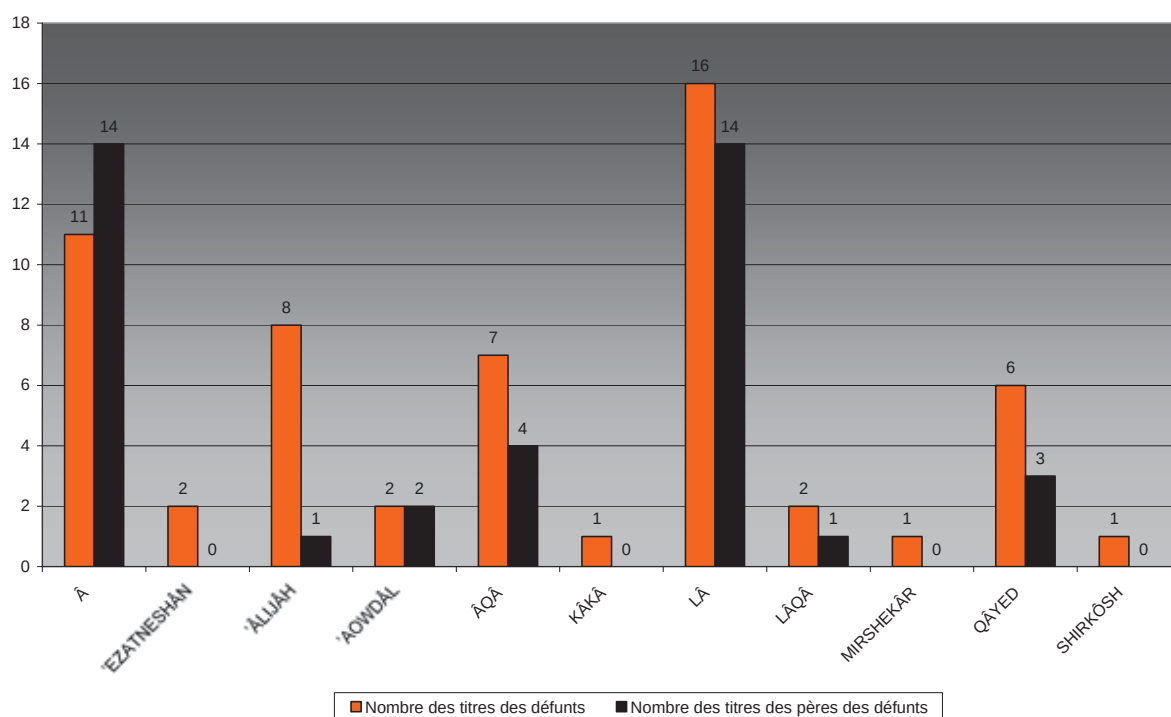


Tableau.38

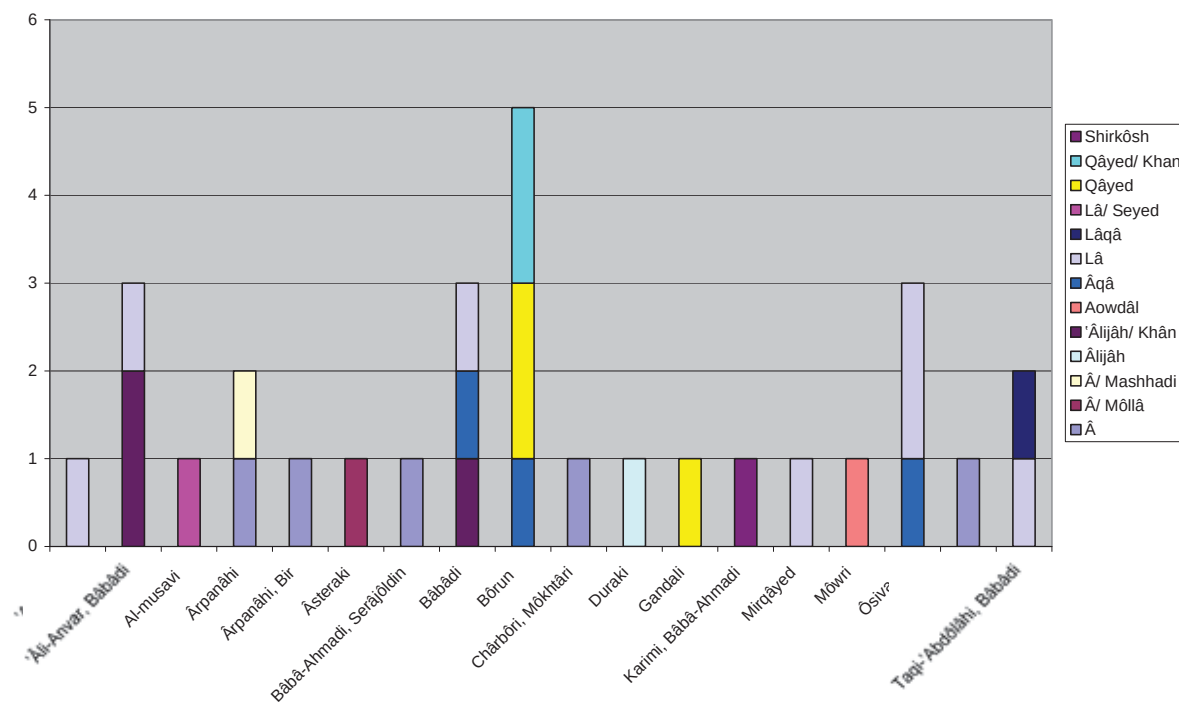


Tableau.39

Le tableau (tab.39) nous montre aussi que parmi les 57 titres repérés, seulement 30 titres portent le nom de la tribu du défunt. Les tribus mentionnées, avec le nombre de titres utilisés, sont : *Borun* (5 fois), *’Ālianvar-Bâbâdi*, *Bâbâdi* et *Osivand* (3 fois), *Ārpanâhi* et *Taqi’abdolâhi-Bâbadi* (2 fois), et les autres sont utilisés une fois chacun. Pour ces tribus, les titres sociaux utilisés et leur nombre sont : *Lâ* (7 fois), *Â* (5 fois), *’Ālijâh/Khân*, *Âqâ* et *Qâyed* (3 fois), *Qâyed/Khân* (2 fois), les autres n’apparaissent qu’une fois chacun.

Les tableaux (tab.40) nous montrent qu’entre les années 1134 (1721-22), sous le règne de Shâh Tahmâsb Safavid (1135-1145) jusqu’à la période allant de 1216 (1801-02) à 1249 (1833-34), sous le règne de Fath’ali Shâh Qâjâr (1797-98/1834-35), nous avons peu de lions qui portent des titres de ce groupe. Pendant le règne de Fath’ali Shâh Qâjâr, nous avons au total sept lions et nous voyons que le nombre de titres augmente pendant les années 1268 (1851-56) jusqu’à 1313 (1895-96) sous le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1847-48/1895-96) qui représentent une des périodes importantes concernant l’utilisation des titres de ce groupe puisque nous en avons dix-huit. À partir de cette époque nous voyons clairement que le nombre de titres baisse rapidement, de sorte que dans les périodes plus récentes le nombre de lions qui portent cette sorte de titres demeure nul (tab.40).

Comme nous pouvons le constater d’après le tableau (tab.41), le titre *Â* est un des titres les plus utilisés dans cette catégorie. Il est très intéressant de voir que parmi les prénoms des défunts qui portent ce titre le prénom (*khodâdâd*¹⁹³) apparaît trois fois¹⁹⁴. Les trois défunts viennent de différentes tribus et portent aussi des dates différentes. Seul leur prénom nous permet d’émettre l’hypothèse qu’il pouvait exister une relation de respect entre ce prénom et le titre *Â*. Les Bakhtiâri, à une autre époque, nommaient leurs chefs et leurs responsables de

¹⁹³ Lit. « Don de Dieu ».

¹⁹⁴ Les lions : BA.4, AS.4, et KO.7.

tribus et de clans du nom de Â. Layard dit que le titre Â est la corruption du titre *Âqâ*¹⁹⁵, mais Safinejad pense qu'il se trompe¹⁹⁶.

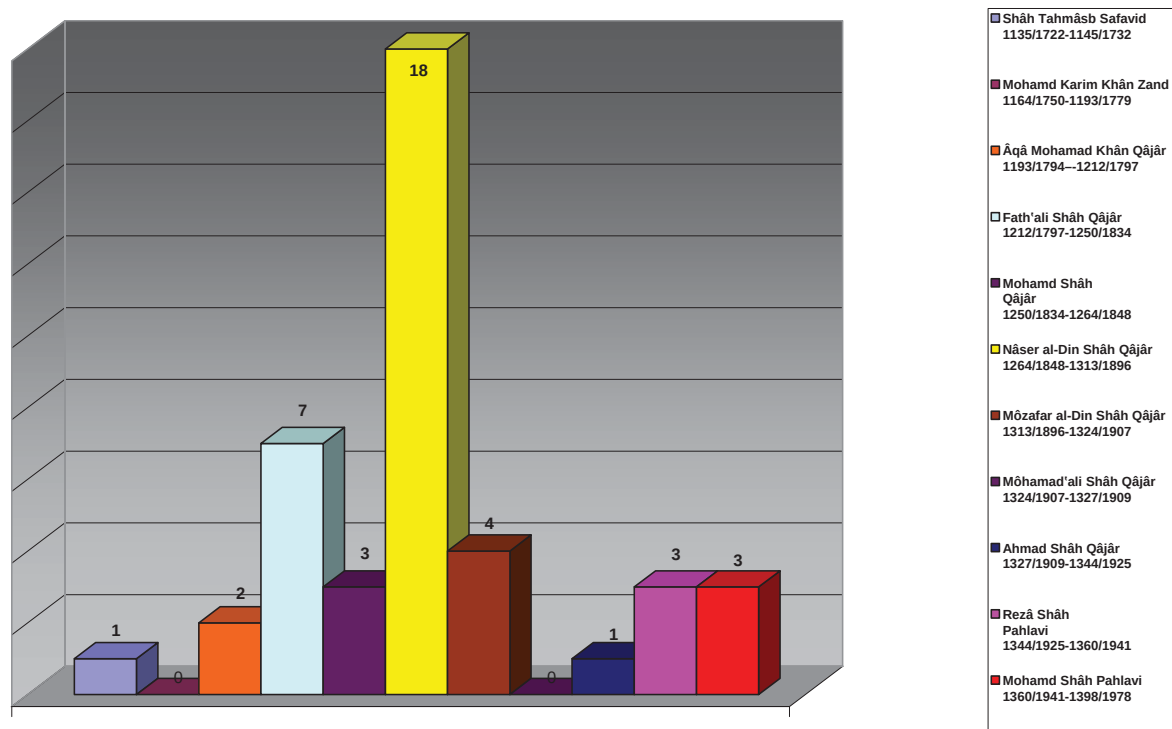


Tableau.40

Le titre Â est un préfixe qui était utilisé devant les prénoms des hommes puissants de la tribu, par exemple « Â *Parviz* »¹⁹⁷. Le titre Â chez les Bakhtiâri a signifié aussi *Kalântar*¹⁹⁸ pendant les années 1960. De nos jours le titre Â est encore populaire parmi les Bakhtiâri et ils l'utilisent pour les hommes respectés de la tribu qui dirigent leur clan ou sont importants dans leur campement et leur famille¹⁹⁹.

Un autre point notable à propos de ce titre est son utilisation avec les autres titres. Il apparaît trois fois avec les titres religieux : *Mollâ*²⁰⁰, un titre qui désigne ici un niveau social au lieu

¹⁹⁵ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 145.

¹⁹⁶ Safinejad, 2003, *Lorhây-e Iran...*, p. 12.

¹⁹⁷ *Ibid*, p. 145.

¹⁹⁸ Groupe de recherche, 1967, *Bâmadi Tayefehyi...*, p. 116.

¹⁹⁹ Par exemple, feu Â Jafar Qoli Rostami, qui était un des derniers responsables de la tribu *Bâbâdi*. Pendant mes séjours et mes travaux chez les Bakhtiâri, ni dans son clan ni sur le territoire des Bakhtiâri, je ne l'ai entendu nommer autrement.

²⁰⁰ Le lion : BO.6.

d'un niveau religieux, *Mashhadi*²⁰¹, qui est un des titres employés pour les pèlerins, et *Seyed*²⁰², qui montre la parenté du défunt avec la famille du prophète. Dans le cas des titres *Mollâ* et *Mashhadi*, le titre *Â* est placé devant, mais dans le cas de *Seyed* et *Mollâ*, il est placé entre ces deux titres : d'abord *Seyed*, après *Â* et ensuite *Mollâ*.

Dans les trois cas, le prénom du défunt est placé après ces titres religieux. Cela nous prouve que peut-être le titre *Â* est d'ordre social, placé dans une catégorie plus élevée que les titres religieux comme *Mollâ* et *Mashhadi*, mais le titre *Seyed* dans ce cas est aussi pour le défunt plus élevé que les trois autres. Nous avons des documents historiques qui nous montrent que l'utilisation simultanée de ce genre de titres était un phénomène assez fréquent pendant les deux dernières générations des Bakhtiâri²⁰³.

Le titre '*Ezatneshân*²⁰⁴ est un titre qui est utilisé seulement deux fois dans notre corpus²⁰⁵. Nous voyons qu'il est placé avant le titre *Â* qui indique peut-être une place sociale plus élevée que ce titre. Il est présent sur deux lions qui portent des prénoms assez similaires avec des dates identiques et qui se trouvent au même endroit. *Nâd'ali* et *Shir'ali* sont deux prénoms remarquables et importants pour porter un titre comme '*Ezatneshân*. Nous pensons que les deux défunts étaient les membres d'une même famille, peut-être deux frères ou deux cousins, et qu'ils avaient des niveaux sociaux élevés. Dans l'histoire des Bakhtiâri c'est la première fois que nous voyons ce titre.

À propos du titre '*Âlijâh*, le point important est qu'il est utilisé deux fois seul²⁰⁶ et neuf fois avec les autres titres, dans le plupart des cas avec le titre '*Khân* (4 fois)²⁰⁷, placé toujours avant le prénom du défunt.

²⁰¹ Le lion : CHO.6.

²⁰² Le lion : JO.1.

²⁰³ Pour de plus amples informations à propos de l'utilisation simultanée de ce groupe de titres chez les Bakhtiâri, voir : Safinejad, 2003, *Lorhây-e Iran*, p. 147. Pour de plus amples exemples à propos du titre *Â* chez les Bakhtiâri, voir : Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 554. *id.*, 1955, *The Popular Verse...*, p. 93-94. *id.*, 1963, *The Popular Verse...*, p. 54.

²⁰⁴ Lit. « Le signe d'honneur et de gloire ».

²⁰⁵ Les lions : J.2 et J.3.

²⁰⁶ Les lions : J.4 et KZ.4.

Trois des quatre lions qui portent les titres *‘Ālijâh* et *Khân* ensemble viennent de différents clans de la tribu *Bâbâdi*, une des tribus importantes de l’histoire des Bakhtiâri. Nous pensons que le titre *‘Ālijâh* était un titre prestigieux, parce qu’il est associé au titre *Khân*, qui est plus significatif que les autres titres. C’est ici la première fois que nous voyons ce titre chez les Bakhtiâri.

Le titre *‘Aowdâl* ²⁰⁸ est un titre nouveau dans notre étude. Il est toujours utilisé avant le prénom du défunt, deux fois sur les deux lions du clan *Mowri* qui portent la même date, la même forme et sont placés dans le même cimetière²⁰⁹. Pendant nos travaux chez les Bakhtiâri, nous n’avons jamais remarqué l’utilisation de ce titre.

Āqâ ²¹⁰ est un titre simple qui est utilisé sept fois et placé soit avant soit après le prénom du défunt. Nous pensons que l’utilisation de ce titre chez les Bakhtiâri désignait un homme respecté par sa communauté et sa tribu, mais nous n’avons pas assez d’informations pour justifier sa présence sur les lions. Ce titre était normalement utilisé en Iran comme marque de respect envers un homme, sans connotations religieuses ni politiques.

*Kâkâ*²¹¹ est un titre rare, qui est utilisé une fois dans notre corpus et dont nous ignorons la signification dans ce contexte²¹².

Le titre *Lâ*²¹³ est un des titres les plus fréquents dans notre corpus et nous pensons que sa signification est proche des titres *Ā* et *Lâqâ* ; peut-être est-ce un mélange de ces deux titres.

Les deux titres *Lâ* et *Lâqâ* sont le plus souvent placés avant le prénom du défunt.

²⁰⁷ Les lions : GU.4, GU.3, HS.1 et KO.1.

²⁰⁸ Ou (*dâl*), lit. « Vautour ». Madadi, 1997, *Vâjeh-nâme*..., p. 118. Ici, cela peut signifier un oiseau qui attaque de nuit par surprise (d’après notre propre enquête sur le terrain). Pour de plus amples informations à propos des oiseaux dans les folklores des Bakhtiâri et les nomades de soud-ouset d’Iran, voir :

Coodell, *Bird Lore in...*, p. 131-53.

²⁰⁹ Les lions : BZ.1 et BZ.2.

²¹⁰ Seigneur, maître ou chef. Pour de plus amples informations à propos du titre *Aqâ* chez les Kurdes, voir :

Bruinessen, 1992, *Agha, Shaikh and...*, p. 80-85, 191, 315.

²¹¹ Le lion : DN.2.

²¹² Signifie oncle, frère. Madadi, 1997, *Vâjeh- nâme*..., p. 186. Ce titre est aussi utilisé par les nomades Lors de Boyer Ahmad et Bushehr (cf. notre propre enquête sur le terrain).

²¹³ « Seigneur ». Pendant nos séjours chez les Bakhtiâri, nous avons remarqué que les nomades utilisent encore ce titre en de très rares occasions.

*Mirshêkâr*²¹⁴, dans la société iranienne, est un titre qui montre la profession du défunt : il s'agit de quelqu'un qui est le « Maître de chasse ». Il est vrai que la traduction littéraire de ce titre indique un poste officiel, celui de « Maître de chasse » chez les Rois Qajar ou les hommes puissants de cette époque en Iran, mais chez les Bakhtiâri à notre avis ce titre désignait simplement un bon tireur ou un bon chasseur²¹⁵.

*Qâyed*²¹⁶ est un titre assez nouveau dans l'histoire des Bakhtiâri ; il est utilisé pour trois lions de la tribu de *Borun*²¹⁷ et un lion de la tribu de *Gandali*²¹⁸. Safinejad suggère que le titre *Qâyed* est une forme écrite du titre *Key*²¹⁹ (sous sa forme verbale²²⁰). Quant à Maddadi, il traduit dans son livre ce titre de la même manière que *Kadkhodâ*²²¹, c'est-à-dire quelqu'un qui est un homme respecté par sa tribu²²².

Le titre *Shirkosh*²²³ est présent sur un lion reconstruit récemment : nous ne savons pas s'il s'agit d'un titre qui existait avant sur le lion disparu ou si c'est un titre moderne, mais nous savons que le terme *Shirkosh* est beaucoup utilisé dans l'histoire des Bakhtiâri où est racontée la vie des hommes braves de la tribu

²¹⁴ Lit. « le maître de la chasse ».

²¹⁵ (*Shêkâlû*). Maddadi, 1997, *Vâjeh-nâme* ..., p. 163.

²¹⁶ Layard cite ce titre comme celui d'un des chefs des Bakhtiâri *Kaid Azeez* (*Qâyed 'Aziz*), qui habitait à *Kala-Nasr* (*Qal'eh Nasr*), un petit village situé non loin de la tombe du prophète Daniel à Shush.

Pour plus d'informations sur ce sujet, voir : Layard, 1894, *Persia, Susiana*..., p. 352.

²¹⁷ Les lions : BM.1, BM.3, BM.4.

²¹⁸ Le lion : BZ.3.

²¹⁹ Un des titres prestigieux chez les nomades Lor.

²²⁰ Safinejad, 1990, *'Ashâyer-e markaziy-e...*, p. 120, 492, 501.

²²¹ Lit. « le bras de Dieu ». Un des titres prestigieux chez les nomades Bakhtiâri et les Lor.

²²² Maddadi, 1997, *Vâjeh-nâme*..., p. 186.

²²³ Lit. « Tueur de lion ».

Â*

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Â	Musâ		Bâbâdi, ‘Aakâsheh	A.1
Â	Amânolâh		Ârpanâhi	AS.1
Â	<u>Khodâdâd</u>	[1310 ?]	Ârpanâhi	AS.4
Â	<u>Khodâdâd</u>	1134	Bâbâahmadi, Serâjoldin	BA.4
Â	‘Aabdol‘azim		Bâbâahmadi, Serâjoldin	BA.4
Â	Seydâl		Barom, Serâjoldin	BC.4
Â	Morâd	N : 1349 M : 1376,4,3	Qeybipur	CH.7
Â	Seyfur		Qeybipur	CH.7
Â	<u>Cherâq</u> ‘ali	1324	Bir, Ârpanâhi	CHO.3
Â	Vali		Bir, Ârpanâhi	CHO.3
Â	‘Ali			HO.2
Â	Hamz‘ali	[1121]		HS.7
Â	Mohamadrafi‘a	1253		HS.8
Â	Torâb		Hâjipur, Osivand	JA.1
Â	Habibolâh		<u>Kharâji</u>	KH.2
Â	<u>Khodâdâd</u>			KO.7
Â	<u>Khodâkaram</u>			KO.7
Â	Ramezân		Âsteraki	KZ.7
Â	Qey?		Osivand	N.5
Â	<u>Kheyr</u> [k-g]ard	1364	<u>Chârbori</u> , <u>Mokhtârî</u>	TH.1
Â	Sakhtzâr		<u>Chârbori</u> , <u>Mokhtârî</u>	TH.1
Â/ Mollâ	‘Ali	1380	Âsteraki	BO.6
Â/ Mashhadi	Nur‘ali	1373	Ârpanâhi	CHO.6
Â/ Karbalâyi	Lotf‘ali		Ârpanâhi	CHO.6
Seyd/ Â/ Mollâ	Falâmarz	1354	Jozâni	JO.1

‘AEZATNESHÂN

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
‘Aezatneshân/ Lâ	<u>Shir</u> ‘ali	1299	Jahmân	J.2
‘Aezatneshân/ Lâ	Nâd‘ali	1299	Jahmân	J.3

ÂLIJÂH

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
‘Aâlijâh	<u>Khodâmorâd</u>	13[.....]6	Duraki	J.4
‘Aâlijâh	[.....]			KZ.4
‘Aâlijâh/ Mollâ	[.....]yân‘ali	1305		CO.11
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Hasan	1[200 ?]	Bâbâdi, ‘Alianvar	GU.3
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	‘Abdolâh	1262	Bâbâdi, ‘Alianvar	GU.4
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Jabâr	1210		HS.1
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Seydâl	1297	Bâbâdi	KO.1
‘Alijâh/ <u>Khân</u>	‘Alisâleh		Galeh, Bâbâdi	KO.2
‘Alijâh/ Lâ	[.....]	12[.....]		SH.1

‘AOWDÂL

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
‘Aowdâl	‘Alibeg	1310	Mowri	BZ.1
‘Aowdâl	<u>Khodârahim</u>		Mowri	BZ.1
‘Aowdâl	Farajolâh	1310	Mowri	BZ.2
‘Aowdâl	<u>Âqâkhân</u>		Mowri	BZ.2

ÂQÂ

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Âqâ	<u>Khodâkaram</u>	1291		BC.7
Âqâ	Qorbân‘ali	1245	Borun	BM.2
Âqâ	Hoseyn			CO.1
Âqâ	<u>Shirmohamad</u>	1230		HS.2
Âqâ	‘Azizolâh	1239	Hafşejâni	HS.3
Âqâ	Eybod‘ali	12[3-4]8		HS.6
Âqâ	Mehr‘ali			HS.6
Âqâ	Bâqer			J.1
Âqâ	Asadolâh		Osivand	JA.2
Âqâ	Hasan	127[0-5]	Osivand	N.3
Âqâ	‘Ali	[1141 ?]		SA. 2

KÂKÂ

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Kâkâ	Mahmud	1381		DN.2

LÂ

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Lâ	Mohamadhoseyn	1346	‘Akâsheh	A.3
Lâ	‘Abdolâh	1381	Bâbâdi	BC.5
Lâ	Yahyâ	1281	Bâbâdi, ‘Alianvar	CH.2
Lâ	Musâ		Bâbâdi, ‘Alianvar	CH.2
Lâ	Mohamadkarim	1262	[Aqli ?], <u>Cholichehi</u>	CO.2
Lâ	Farajolâh		Dehcheshmeyi	DB.1
Lâ	Amânollâh			DN.2
Lâ	<u>Shir</u> ‘ali	1304	Filâbâdi	F.2
Lâ	<u>Shirkhân</u>	1268		F.3
Lâ	Fath ‘ali			F.3
Lâ	‘Ali		Gahrui	G.3
Lâ	‘Ali	1330		G.4
Lâ	‘Alihemat		Gujâni	GU.1
Lâ	Zaki		Jahmân	J.2
Lâ	Zaki		Jahmân	J.3
Lâ	Shâh morâd		Duraki	J.4
Lâ	‘Aliakbar	1316	Osivand	JA.2
Lâ	Habibolâh	1246	<u>Kharâji</u>	KH.1
Lâ	<u>Shirmohamad</u>	124[.....]	Korâni	KO.6
Lâ	Hasan	1324	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	KZ.1
Lâ	Asad		Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	KZ.1
Lâ	‘Ali		Bâbâdi	KZ.5
Lâ	Dustmohamad	1298	Mirqâyed	KZ.9
Lâ	Ahmad		Mirqâyed	KZ.9
Lâ	Kara ?	127[0-5]	Osivand	N.5
Lâ	‘Ali	1276	Bâbâdi	SA.5
Lâ	Yusef	1286	Qalâ[taki-ti ?]	T.4
Lâ/ Seyed	‘Ali		Al-musavi ?	DN.1
Lâ/ Kal	Mohamad	1311		MR.1
‘Alijâh/ Lâ	[.....]	12[.....]		SH.1

LÂQÂ

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Lâqâ	‘Ali	1323	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	BA.2
Lâqâ	Jamshid	1281	<u>Cholichehi</u>	CO.4
Lâqâ	‘Ali		<u>Cholichehi</u>	CO.4

MIRSHEKÂR

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Mir <u>shekâr</u>	Ja'afarqoli	1343	Bâbâdi, 'Aakâ <u>sheh</u>	A.2

QÂYED

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Qâyed	Rahim	1224	Borun	BM.1
Qâyed	' Ali		Borun	BM.1
Qâyed	Shâhveys		Borun	BM.3
Qâyed	Hâtam	1249	Borun	BM.4
Qâyed	Mohamadzamân		Borun	BM.4
Qâyed	Ruz'ali	1283	Gandali	BZ.3
Qâyed	[.....]	13[30-40]		CH.3
Qâyed/ <u>Khan</u>	Amir	1247	Borun	BM.3
'Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Jabâr	1210		HS.1

SHIRKOSH

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
<u>Shirkosh</u>	Rahim	1258(sh.)	Karimi, Bâbâahmadi	HA.1

Tableau.41- Titres Sociales

*Les prénoms en caractères gras montrent le prénom du père de défunt.

Titres religieux

Parmi les 158 lions de notre corpus, nous avons repéré 50 titres qui correspondent au titre religieux des défunts, soit 46 % de tous les titres signalés²²⁴. Le tableau (tab.42) nous révèle que les titres religieux utilisés pour les défunts, avec leur nom et leur fréquence d'apparition dans les textes, sont : *Karbalâyi* (30%)²²⁵, *Mollâ* (26%)²²⁶, *Mashhadi* (22%)²²⁷, *Seyed*²²⁸, *Sheykh* (10%)²²⁹ et *Haji* (2%)²³⁰. Nous pouvons diviser les titres de ce groupe en deux parties : d'abord les titres religieux normaux (*Mollâ*, *Seyed* et *Sheykh*), c'est-à-dire 23 titres (46 % du total), et ensuite les titres utilisés pour les pèlerins (*Hâji*, *Karbalâyi* et *Mashhadi*), qui correspondent à 27 titres (54 % de l'ensemble).

Comme c'est le cas pour les titres sociaux, les défunts portent deux ou trois titres en même temps. Parmi 50 titres religieux, on compte 7 défunts qui portent 2 titres (12 %) et 2 défunts qui portent trois titres (3 %). Dans la catégorie des lions qui portent deux titres, on trouve le titre *Mollâ* trois fois²³¹ et les titres *Seyed*²³², *Hâji*²³³, *Karbalâyi*²³⁴ et *Mashhadi*²³⁵ une fois. Les titres *Mollâ* et *Seyed*²³⁶ apparaissent aussi dans la catégorie des lions qui portent trois titres (une fois).

D'après le tableau (tab.42), nous constatons que malgré le nombre presque équivalent de titres utilisés pour les défunts (50 titres) et leur père (51 titres), dans le cas des titres *Mollâ*, *Seyed*, *Sheykh*, le nombre de titres *Mollâ* a un peu augmenté, mais les deux autres titres sont restés au même niveau. La fréquence d'apparition de deux titres pour le groupe des pèlerins (*Hâji*,

²²⁴ Ce chiffre représente seulement le nombre de titres accompagnant le prénom des défunts et non tous les titres.

²²⁵ Les lions : BO.5, GU.1, SA.4, KH.2, N.4, G .2, CO.11, KZ.2, K.3, KZ.7, HA.1, HS.4, KH.4, T.2, MR.1.

²²⁶ Les lions : CHO.7, KO.5, HO.2, CO.1, MR.2, TH.2, KO.2, KZ.1, BO.6, CO.11, KH.3, JO.1.

²²⁷ Les lions : F.1, SD.1, K.1, CO.8, JA.1, DZ.2, CHO.1, DZ.4, CO.10, CHO.6.

²²⁸ Les lions : DE.1, DN.3, DN.4, MA.1, JO.1.

²²⁹ Les lions : M.2, SE.1, GS.1, HO.3, BC.6.

²³⁰ Le lion : KH.3.

²³¹ Les lions : BO.6, CO.11, KH.3.

²³² Le lion : MA.1.

²³³ Le lion : KH.3.

²³⁴ Le lion : MR.1.

²³⁵ Le lion : CHO.6.

²³⁶ Le lion : JO.1.

Karbalâyi), par rapport à celle de leur père, a baissé, mais le titre (*Mashhadi*) a beaucoup augmenté.

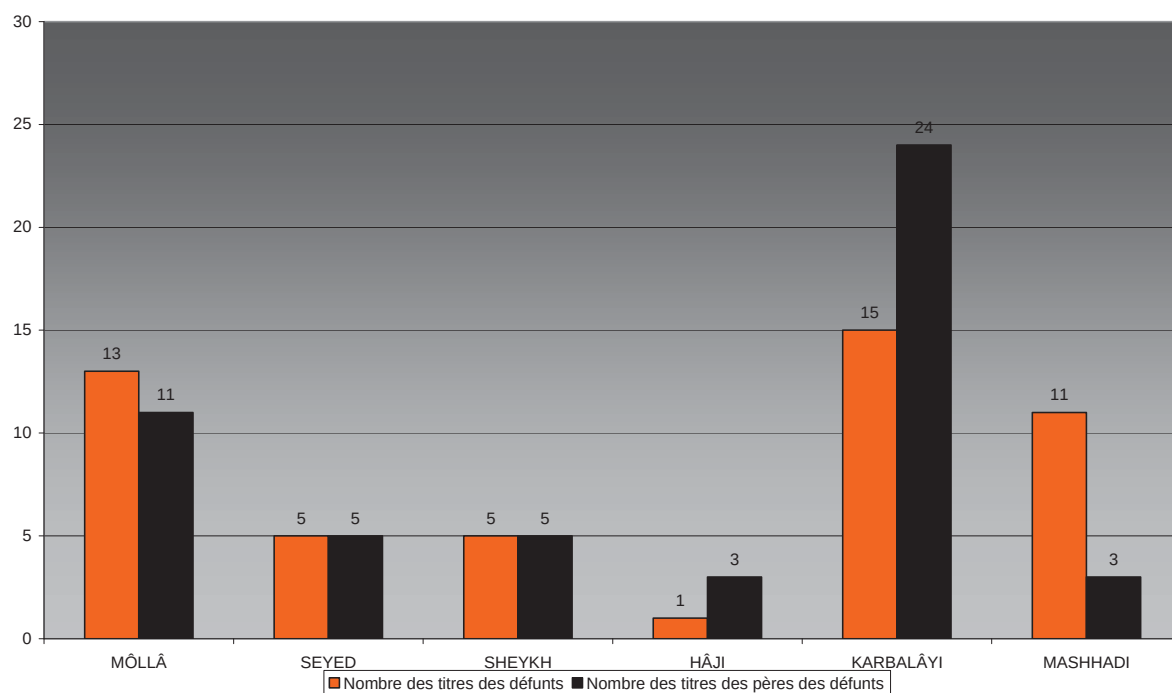


Tableau.42

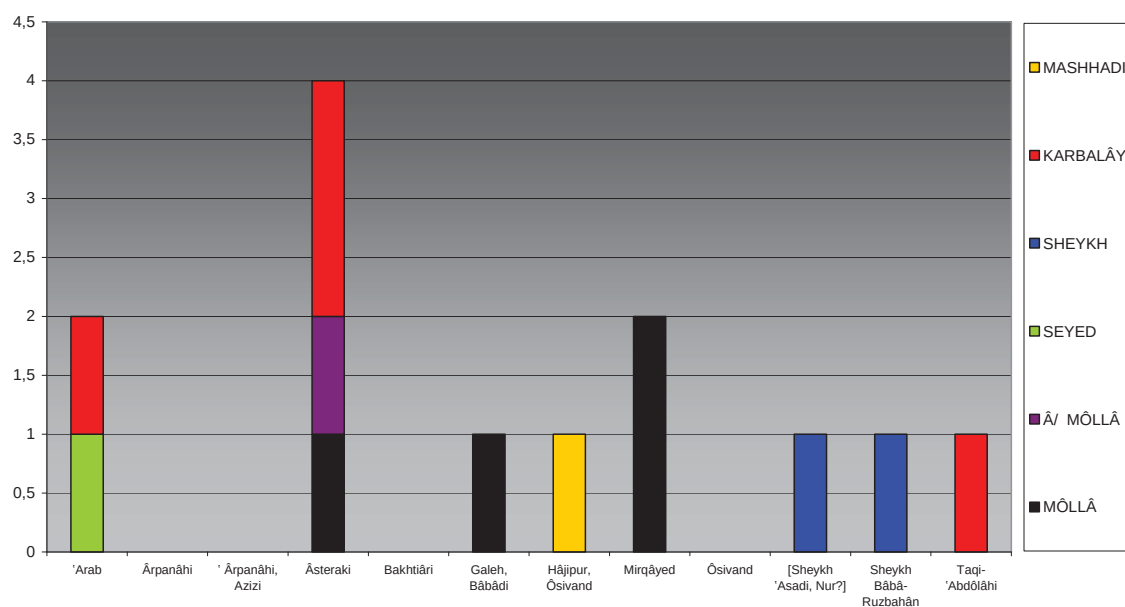


Tableau.43

Le tableau (tab.43) nous montre aussi que parmi 50 titres repérés, seulement 13 titres (22%) portent le nom de la tribu du défunt. Les tribus mentionnées et le nombre de titres utilisé pour elles sont : *Âsteraki* (trois fois), *'Arab*, *Bâbâdi* et *Mirqâyed* (deux fois), et le reste une fois chacun. Pour ces tribus, les titres religieux utilisés et leur nombre sont : *Mollâ* (six fois), *Karbalâyi*, *Mashhadi* (quatre fois), *Sheykh* (trois fois), *Â /Mollâ*, *Seyed* (une fois chacun).

Les tableaux (tab.44) nous montrent que depuis les années 1134 (1721-22), sous le règne de Shâh- Tahmâsb Safavid (1135-1145), et jusqu'à la période allant de 1268 (1851-56) jusqu'à 1313 (1895-96), sous le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1264-1313), nous possédons seulement trois lions. Mais le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1264-1313) est la période pendant laquelle nous voyons le plus grand nombre de titres de cette catégorie (onze titres). Après cette époque et jusqu'au règne de Mohamd Shâh Pahlavi (1360-1398), le nombre de lions qui portent les titres de cette catégorie demeure entre deux et six.

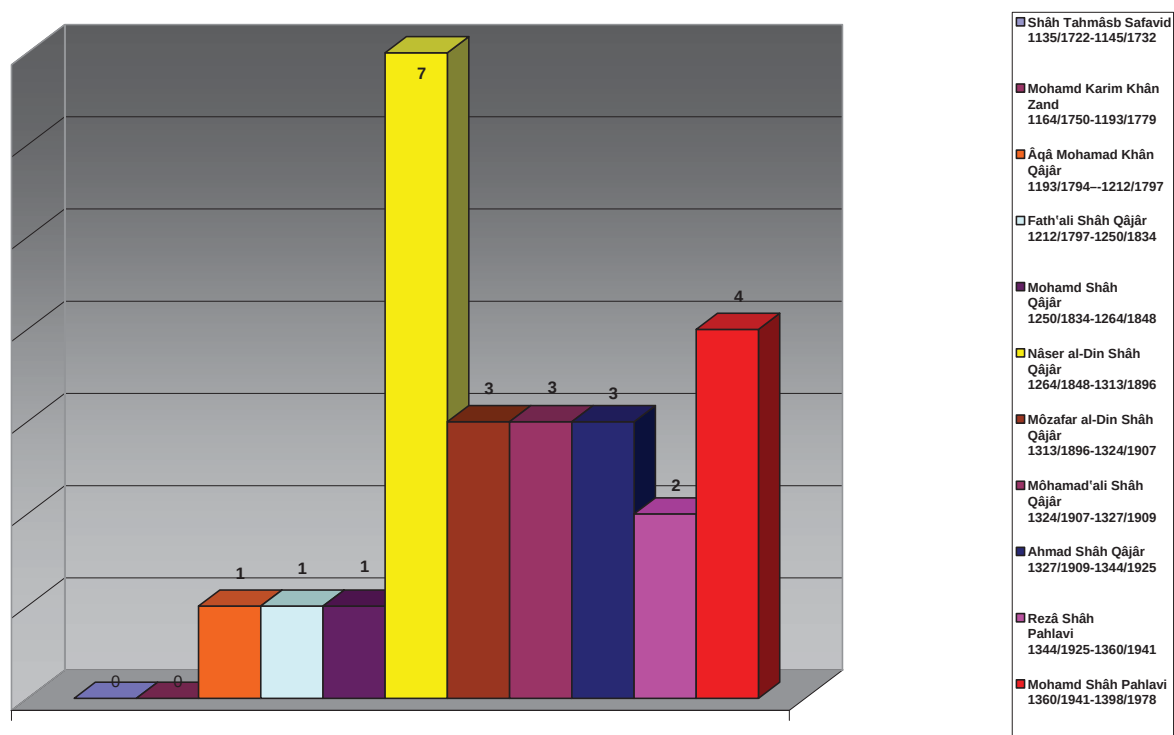


Tableau.44

Comme nous l'avons vu, les titres de cette catégorie se divisent en deux groupes : premièrement les trois titres de *Mollâ*²³⁷, *Seyed*²³⁸ et *Sheykh*²³⁹, qui sont tous les trois très utilisés dans les différentes couches de la société iranienne et qui construisent une catégorie de titres littéraires respectueusement réservée aux chefs et dirigeants religieux. Le deuxième groupe est celui des titres *Hâji*, *Karbalâyi* et *Mashhadi*, attribués normalement aux pèlerins de La Mecque²⁴⁰, Karbalâ²⁴¹ et Mashhad²⁴².

Comme nous le voyons d'après le tableau (tab.45), parmi les trois premiers titres, c'est celui de *Mollâ* qui apparaît le plus fréquemment sur les lions. En général, ce titre était utilisé chez les Bakhtiâri pour désigner les hommes de la tribu accomplissant des actions religieuses. Ce titre qualifie aussi un homme religieux, (*do'ânevis*²⁴³), qui sait écrire les formules magiques religieuses d'après le Qoran pour guérir les malades (guérisseur) (fig.179)²⁴⁴.

À propos d'autres utilisations de ce titre, Layard dit :

"... Then the *Mullah* who was to accompany him (un des chef) had failed, after opening the Qoran and other books and consulting the first words on the page (*estekhâreh*²⁴⁵) to name the day on which it would be propitious to begin the journey..."²⁴⁶.

²³⁷ Personne qui peut lire et écrire. Madadi, 1997, *Vâjeh-nâme*..., p. 234.

²³⁸ Les descendants du prophète Mahomet.

²³⁹ Un (*sheykh*) « maître, vieillard, sage » est un homme respecté en raison de son grand âge ou de ses connaissances scientifiques, religieuses, philosophiques. Ce titre désigne également un chef de tribu bédouine dans la péninsule arabe, l'entité politique correspondante étant le *Sheikhat* (anglais *sheikdom*, sur le modèle de Sultan-sultanat).

²⁴⁰ La Mecque est une ville de l'Ouest de l'Arabie Saoudite, située dans le désert du Hedjaz, non loin de la mer Rouge. Le (*Hajj*), pèlerinage à la ville sainte de La Mecque, est une obligation pour tout musulman, qui doit l'accomplir au moins une fois dans sa vie, à condition qu'il satisfasse un certain nombre d'exigences.

²⁴¹ Karbalâ est une ville d'Irak, située à 100 km au sud-ouest de Baqdad. Les chiïtes la considèrent comme leur troisième lieu saint après la Mecque et Najaf, car c'est à Karbalâ que l'imam Hoseyn a été massacré. Les fêtes de l'(*Ashurâ*) et de l'(*Arba'in*) commémorant la mort et la décapitation d'Hoseyn s'y déroulent chaque année.

²⁴² Mashhad est une ville d'Iran et signifie "lieu de martyr", à cause de la mort par empoisonnement du huitième imam des chiïtes duodécimains, l'imam 'Alî ar-Rizâ, par le calife abbasside Ma'mun. C'est cet empoisonnement, deuxième grande perte des musulmans chiïtes face aux sunnites après le massacre de Karbalâ, qui a conféré à Mashhad son rôle de ville religieuse et de lieu de pèlerinage pour tous les chiïtes duodécimains.

²⁴³ Lit. « Ecrivain de la prière ».

²⁴⁴ D'après notre propre enquête sur le terrain.

²⁴⁵ La prière de consultation. Il existe dans l'islam une prière dite "çalâtol-istikharah", qui consiste à consulter Dieu sur l'issue d'une entreprise. Cette issue est révélée ou connue soit durant le sommeil soit à l'état de veille par intuition. Cette prière peut se faire à toute heure du jour ou de la nuit.

²⁴⁶ Layard, 1894, *Persia, Susiana*..., p. 123.



Figure.187

“ ...On September Shefi’a Khan sent to tell me that everything was ready for his departure, that a *Mullah* of recognised sanctity had declared, after consulting the Koran and his beads, that the day was propitious for undertaking the journey...”²⁴⁷.

D’après les dires de Layard et d’autres témoignages, nous pensons que le titre de *Mollâ*, dans ce contexte religieux, s’appliquait aussi aux hommes religieux nobles (plus qu’aux *Mollâ* ordinaires) qui venaient de clans ou de castes plus élevés. L’utilisation du terme « sainteté » par Layard à cette époque nous montre que parmi les *Mollâ*, certains étaient davantage respectés par les Bakhtiâri, surtout par leurs chefs. Nous savons qu’en général chaque chef prestigieux avait un *Mollâ* personnel qui l’accompagnait toujours pour l’aider à prendre les

²⁴⁷ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 127.

grandes décisions et écrire ses lettres. Mais comme nous l'avons déjà dit, le titre de *Mollâ*, chez les Bakhtiâri, avait aussi d'autres fonctions. Layard dit à ce sujet :

"...Some of the chiefs of tribes among the Bakhtiyari country have this title of *Mullah* which does not imply that they are men of the law or have any religious character..."²⁴⁸.

Layard rencontrait en personne les différents chefs des Bakhtiâri qui portaient le titre de *Mollâ* en tant que chefs des différents clans :

"... Accordingly, one morning, accompanied by a guide and provided with letters for the two petty chiefs, who were named *Mullah* Mohammed and *Mullah* Feraj (Faraj), I left the castle..."²⁴⁹.

Dans notre enquête, d'après le tableau (tab.45), nous voyons aussi que ce titre est un titre qui est très utilisé accompagné d'autres titres pour qualifier un défunt. Sa deuxième place, toujours après les premiers titres, comme *Âlijâh* et *Â*, et avant le prénom du défunt, nous montre que la place de ce titre (religieux) venait peut-être après les titres de catégorie sociale. Sa position après les autres titres *Hâji* et *Syed* nous montre aussi sa place inférieure par rapport aux autres titres du groupe.

Layard indique aussi les noms des chefs qui portent le titre de *Mollâ* avec les autres titres que nous mettons dans la catégorie des titres politiques :

"...It was inhabited by a Bakhtiyari tribe called Mombeni, whose chief, Mulla Fezi, was known as the Kalunter (*Kalântar*)..."²⁵⁰.

"...We crossed the Karun next morning upon a small raft to plain of Akili (*Aqili*), and arrived at the village of Istaghi early in the day. I passed the remainder of it in an orange grove, belonging to Mulla Kerim, the ket-khudâ (*Kadkhodâ*)..."²⁵¹.

²⁴⁸ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 167.

²⁴⁹ *Ibid.* p. 164. Voir aussi : p. 167.

²⁵⁰ *Ibid.* p. 199.

²⁵¹ *Ibid.* p. 339.

D'après les témoignages de Layard, les résultats des études sur les épitaphes des lions et notre propre enquête sur le terrain, nous comprenons que le titre *Mollâ* chez les Bakhtiâri avait plusieurs fonctions.

C'était d'abord un titre présent dans la majorité des cas pour les hommes de la tribu respectés pour leur activité religieuse. Dans cette catégorie, nous avons différents niveaux de *Mollâ* en fonction de leur origine tribale ou de leurs descendants religieux. Venaient ensuite les *Mollâ* qui étaient les chefs et les dirigeants des différents clans des Bakhtiâri. Dans ce contexte, le titre de *Mollâ* était utilisé pour montrer davantage un rang socio-politique que religieux du défunt. Ce titre pouvait être utilisé avec d'autres titres prestigieux comme *Â Mollâ 'Ali* ²⁵² ou avec des titres beaucoup plus élevés (comme l'a montré Layard) tels que *Kalantar* et *Kadkhodâ* ²⁵³. Nous pensons aussi que le titre *Mollâ* dans notre étude est utilisé plutôt dans le deuxième contexte.

Le titre *Seyed* est un titre rarement présent dans les épitaphes des lions, et on le trouve dans quelques cas utilisé aussi avec les autres titres. Chez les Bakhtiâri, ce titre avait une connotation plus populaire et religieuse et indiquait le respect du peuple. De nos jours, les vrais *Seyed* sont les membres des différents clans des Bakhtiâri qui habitent normalement autour des lieux saints des Bakhtiâri, dont ils s'occupent ; ils organisent aussi les rites funéraires et les enterrements des Bakhtiâri, aussi ces derniers leur donnent-ils des offrandes religieuses telles que les (*nazri* ²⁵⁴) et les (*Zakât* ²⁵⁵). Normalement chaque clan des Bakhtiâri a une famille de *Seyed* qui s'occupe de certains clans, qui habitent dans la même région ou ailleurs. Ces *Seyed* ont leur propre généalogie, qui montre de quelle branche de la famille du

²⁵² Lion BO.6.

²⁵³ Nous voulons ajouter une troisième catégorie aux deux autres. C'est le titre *Mollâ* dans les périodes plus récentes, dans le contexte très simple qui désigne tous les hommes âgés de la tribu qui peuvent lire et écrire, sans qu'ils aient aucun rang religieux ou social particulier.

²⁵⁴ Don votif, vœu, promesse faite à Dieu.

²⁵⁵ La (*Zakât*), mot arabe improprement traduit par « aumône », est l'un des piliers de l'islam. Pour les personnes ordinaires, la (*Zakât*) est tout simplement l'impôt sur l'épargne. Elle correspond à 2,5% (ou 1/40) de l'épargne du musulman si cette épargne dépasse un certain montant évalué actuellement à environ 800 euros. Le musulman pratiquant doit calculer chaque année lunaire (hégire) ce montant et le donner aux gens les plus pauvres de sa communauté.

prophète ils descendent, quels clans doivent leur payer leurs offrandes (en liquide ou en nature) et combien²⁵⁶.

À propos des *Seyed* chez les Bakhtiâri, Layard écrit :

“...Seyyid Abou’l-Hassan, on account of his descent from the Prophet – marked by his green turban – was always a welcome guest in tent or cottage. As soon as he entered, he was surrounded by men and women begging for charms or *Duas*²⁵⁷ and his time was chiefly occupied in writing verses from Koran on bits of paper or parchment, to be enclosed in little bags and tied round the necks of women who wished for offspring, and of children suffering from sore eyes...”²⁵⁸. Dans un autre chapitre, il ajoute :

“... There was also in the *lamerdun*²⁵⁹ another Seyyid named Kerim, likewise from Shuster (Shushtar) – a quiet, mild, studious, and retiring man, who was on a visit to the chief. And who was usually occupied in reading the Koran...”²⁶⁰.

Dans ce contexte, les *Seyed* ont une position religieuse et un titre important, tant au niveau social que politique.

Nous pensons que dans le cas des lions, le titre de *Seyed* montre simplement que le défunt portait aussi ce titre religieux à côté de ses autres qualifications, mais qu’il est différent des *Seyed* que nous avons déjà présentés. Les *Seyed* des tribus Bakhtiâri n’ont jamais eu de position sociale ou politique assez importante dans l’histoire des Bakhtiâri pour qu’après leur décès on leur offre ce type de pierre tombale²⁶¹. Le titre *Seyed* dans le cas des lions ne nous

²⁵⁶ Notre propre enquête sur le terrain. Pendant deux mois (1998), j’ai vécu avec les *Seyed* des tribus *Bâbâdi*, qui habitent à *Shâh-Abolqâsem* (*Ser-e Mazâr-e Shâh*) et qui s’occupent de la tombe de *Shâh-Abolqâsem*, un lieu sacré et objet de pèlerinage de tous les nomades Bakhtiâri en Iran. Autour de cette tombe, il y a le cimetière des différents clans des tribus *Bâbâdi*.

²⁵⁷ La prière magique pour produire un effet extraordinaire.

²⁵⁸ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 369.

²⁵⁹ Le lieu de repos et de réunion. Pour de plus amples informations à propos de (*lâmerdun*), voir : Digard, 1981, *Techniques des nomades...*, p. 172-74 et 177-78.

²⁶⁰ *Ibid.* p. 145. À propos des *Seyed* chez les Nomades Papi, voir : Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p. 146-47.

²⁶¹ D’après notre propre enquête sur le terrain et un travail intensif sur la généalogie des *Seyed* de *Shâh-Abolqâsem*, leur pierre tombale et notre interview avec leur chef.

donne pas assez d'informations et nous devons l'étudier et le confronter avec des données supplémentaires.

Le dernier titre de cette catégorie est le titre Sheykh. Layard ou les autres voyageurs ne disent rien à propos de ce titre chez les Bakhtiâri. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce titre a une origine arabe et non persane, et est utilisé dans les régions arabophones d'Iran où habitent les tribus arabes iraniennes. Mais nous ne devons pas oublier que pendant des siècles, les Bakhtiâri et les Arabes vivaient dans des zones voisines (Khuzestân) et que peut-être il y a eu des influences directes ou indirectes entre les deux peuples ²⁶².

Si nous étudions les noms des clans des défunts qui portent le titre de Sheykh, nous constatons rapidement que l'un d'entre eux était du clan 'Arab' ²⁶³, que le second porte le nom du clan de Sheykh Bâbâ-Ruzbahân ²⁶⁴ et le dernier de Sheykh 'Asadi ²⁶⁵. Nous voyons clairement qu'il y a un rapport direct entre leur titre (Sheykh) et le nom de leur clan.

D'après notre propre enquête sur le terrain, nous découvrons que le clan de Sheykh Bâbâ-Ruzbahân est constitué de populations assez respectées par les Bakhtiâri, mais d'un respect différent de celui des *Seyed* ²⁶⁶. Les Sheykh du clan Sheykh Bâbâ-Ruzbahân sont les régisseurs (*motevali*) d'un des lieux saints assez importants des Bakhtiâri, Bâbâ-Ruzbahân ²⁶⁷, et habitent dans le village de Miyanrudan ²⁶⁸. Les Bakhtiâri les considèrent comme des hommes de Dieu et comme des (*sufi*). Ils n'ont pas de pouvoirs administratifs, mais les *Seyed* sont plutôt responsables d'activités administratives comme collecter l'argent et les offrandes occasionnelles, saisonnières ou annuelles, ainsi qu'organiser les rites funéraires et les enterrements des Bakhtiâri.

²⁶² À propos du terme Sheykh chez les Kurdes, voir : Bruinessen, 1992, *Agha, Shaikh and...*

²⁶³ Lion : GS.1.

²⁶⁴ Lion : M.2.

²⁶⁵ Lion : BC.6.

²⁶⁶ Notre propre observation sur le terrain.

²⁶⁷ Ce lieu saint est situé dans les zones inaccessibles du plateau de Lâli, environ deux heures après Tang-e Hati, Lat. (DMS) 32° 32' 60N, Long. (DMS) 49° 15' 0E, Altitude (mètres) 1370.

²⁶⁸ Lat. (DMS) 32° 28' 46N, Long. (DMS) 49° 7' 15E, Altitude (mètres) 483.

Nous ne pouvons en dire plus à propos de ce titre mais nous pensons que le titre Sheykh (un simple titre religieux), parmi les autres titres des épitaphes des lions, nous aide à avoir une vue plus précise des raisons de fabrication des lions pour ces hommes.

Il existe d'autres types de titres qui appartiennent à cette catégorie mais qui montrent que normalement leurs porteurs étaient des pèlerins²⁶⁹. Dans cette catégorie, nous avons les deux titres de *Hâji* et *Karbalâyi*. Comme le titre Sheykh, nous n'avons aucune information ni aucun témoin pour situer ces titres dans l'histoire des Bakhtiâri. Nous ne savons pas si c'est parce qu'à l'époque ces deux titres n'avaient pas une valeur assez importante et officielle parmi les Bakhtiâri que les visiteurs ne les marquaient pas ou s'il y a d'autres raisons à cette absence.

Le tableau (tab.45) nous montre qu'en général la fréquence de ces deux titres est plus élevée que celle des autres titres, surtout dans les dernières années (1300-1400).

D'après notre propre enquête sur le terrain, nous avons compris que de nos jours ces deux titres sont les titres donnés aux hommes âgés de la tribu qui semblent avoir un statut religieux, mais aussi un statut social parmi le peuple (*rishsefid*²⁷⁰). Nous pouvons donc constater que ces deux titres sont plutôt des phénomènes assez récents dans l'histoire des Bakhtiâri et que leur présence dans les épitaphes des lions nous donne à nouveau des informations très importantes pour répondre à cette question : pour qui les lions étaient-ils fabriqués en réalité ? Nous devons encore rappeler une dernière fois, que tous les titres de cette catégorie ne sont pas vraiment utilisés dans leur fonction religieuse réelle. Dans la première catégorie où nous avons les titres de *Mollâ*, *Seyed* et Sheykh, nous ne sommes pas certains que tous les défunts qui portaient ces titres étaient vraiment ce que représentent ces titres en termes religieux dans la société iranienne. Mais peut-être avaient-ils aussi de vrais titres utilisés dans leur propre fonction ? Ce que nous savons, c'est que les titres marquaient des fonctions religieuses officielles importantes chez les Bakhtiâri et que nous pouvons les trouver dans leur histoire.

²⁶⁹ En Iran, ce groupe de titres était utilisé souvent pour les hommes religieux, peut-être pratiquants, mais pas forcément des vrais pèlerins..

²⁷⁰ Lit. « Le barbu blanc ».

Pour les trois titres de *Hâji*, *Karbalâyi* et *Mashhadi*, nous avons les mêmes problèmes, d'autant plus qu'il s'agit de titres étrangers, importés de l'extérieur de la société Bakhtiâri, et que nous ne possédons pas beaucoup d'informations écrites à leur sujet.

HÂJI*

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Hâji	Zeyd'ali			HS.1
Hâji	'Abâs'ali		<u>K</u> harâji	KH.3
Hâji al-harameyn	[S- <u>Sh</u>]hl'ali			HS.4
Hâji/ Mollâ	'Aziz	12[.....]	<u>K</u> harâji	KH.3

KARBALÂYI

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Karbalâyi	Mirzâ		Ârpanâhi	AS.4
Karbalâyi	'Aeynolâh		Âsteraki	BO.5
Karbalâyi	'Abâs		Bâbâdi, 'Aâlianvar	CH.1
Karbalâyi	Qoli		<u>C</u> holichehi	CO.9
Karbalâyi	<u>C</u> herâq'ali			CO.11
Karbalâyi	'Azizolâh		'Azizi, Ârpanâhi	CHO.5
Karbalâyi	Mohamadjân		Asadi	DZ.1
Karbalâyi	Movahed'ali		Dezaki	DZ.3
Karbalâyi	<u>C</u> herâq'ali	1390	Tiyuj	G.2
Karbalâyi	Mohamadhoseyn		Tiyuj	G.2
Karbalâyi	Mortezâ	1349	Geshnizjâni	GE.1
Karbalâyi	Fath'ali		Geshnizjâni	GE.3
Karbalâyi	'Alimadad	1338	Gujâni	GU.1
Karbalâyi	Najim		Karimi, Bâbâhmadi	HA.1
Karbalâyi	Nazar'ali	1227		HS.4
Karbalâyi	Evâz'ali			HS.7
Karbalâyi	Natâq			HS.8
Karbalâyi	'Alimirzâ		<u>S</u> hahraki	K.2
Karbalâyi	Mohamad	1344		K.3
Karbalâyi	'Abâs'ali		<u>K</u> harâji	KH.1
Karbalâyi	Bakhtiâr	1285	<u>K</u> harâji	KH.2
Karbalâyi	Valimohamad	1289	<u>K</u> harâji	KH.4
Karbalâyi	Esmâ'ail		Korâni	KO.4
Karbalâyi	<u>K</u> hodâkaram	1305	Taqi'abdolâhi	KZ.2
Karbalâyi	Heydar		Taqi'abdolâhi	KZ.2
Karbalâyi	<u>K</u>hodâkaram		Taqi'abdolâhi, Bâbâdi	KZ.3
Karbalâyi	Najaf	1299	Âsteraki	KZ.7
Karbalâyi	[.....]			MR.2
Karbalâyi	Barât	127[0-5]	Osivand	N.4
Karbalâyi	<u>C</u> herâq'ali		Osivand	N.4
Karbalâyi	'Asgar	1203	'Arab	SA.4

Karbalâyi	[.....]’ali			SH.2
Karbalâyi	’Alimohamad			T.1
Karbalâyi	Ramezân	1251	Juneqân	T.2
Karbalâyi	Khalil		Juneqân	T.2
Â/ Karbalâyi	Lotf’ali		Ârpanâhi	CHO.6
Karbalâyi/ khân	Rahim			DZ.4
Karbalâyi/ Khân	’Ali		Shahraki	K.4
Sheykh/ Karbalâyi	’Ali			HO.4
Lâ/ Kal	Mohamad	1311		MR.1

MASHHADI

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d’origine	Cote du Lion
Mashhadi	[.....]	[13?1]	Âsteraki	BO.11
Mashhadi	Shokrkhodâ	1374	Ârpanâhi	CHO.1
Mashhadi	Shokrkhodâ	1374	Ârpanâhi	CHO.1
Mashhadi	’Alibâbâ	1373	’Azizi, Ârpanâhi	CHO.5
Mashhadi	Kahzâd	1375	Nowruzi, Cholichehi	CO.8
Mashhadi	Zohrâb	13[.....]	Nowruzi	CO.10
Mashhadi	Mirzâkhân	1360	Dezaki	DZ.2
Mashhadi	Yârijân	1336		DZ.4
Mashhadi	’Abdolâh	1326		F.1
Mashhadi	Qorbân’ali		Hafshejâni	HS.3
Mashhadi	Ebrâhim			HS.5
Mashhadi	Jahân’ali	1329		K.1
Mashhadi	Mehr’ali	1375 (sh.)	Hâjipur, Osivand	JA.1
Mashhadi	Darvish	N. 1305 (sh.)/ M. 1380		SD.1
Mashhadi /Sardâr	Faraji		Ârpanâhi	CHO.1
Â/ Mashhadi	Nur’ali	1373	Ârpanâhi	CHO.6

MOLLÂ

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d’origine	Cote du Lion
Mollâ	Khodâmorâd	Ramezân al- mobârak 1[2-3]81	[Mowri- Munjezi ?], [Barom], Bâbâhmadi	BA.1
Mollâ	[Q.....]alâh		Âsteraki	BO.6
Mollâ	’Aeynolâh		Âsteraki	BO.8
Mollâ	Nazir		Bâbâdi	CH.5
Mollâ	’Ali	1294		CHO.7

Mollâ	Hasan	[1326]		CO.1
Mollâ	Soleymân		[Aqli ?], <u>Cholichehi</u>	CO.2
Mollâ	Habib	127[5-8]		HO.2
Mollâ	Sohrâb	1271	Galeh, Bâbâdi	KO.2
Mollâ	Dârâb	1322	Korâni	KZ.1
Mollâ	Mohamadhoseyn		Korâni	KZ.1
Mollâ	[.....]morâd-e		Korâni	KO.6
Mollâ	Obeyd			MR.1
Mollâ	<u>Khodâkaram</u>	1324		MR.2
Mollâ	‘Ali		Osivand	N.3
Mollâ	Ahmad		Osivand	N.6
Mollâ	[.....]	1314	Bakhtiâri	SY.2
Mollâ	Yadolâh	1288	Mirqâyed	KZ.1
Mollâ	Fatholâh		Qalâ[taki-ti ?]	T.4
Mollâ	<u>Khunkâr</u>	1330	Mirqâyed	TH.2
Â/ Mollâ	‘Ali	1380	Âsteraki	BO.6
‘Aâlijâh/Mollâ	[.....]yân‘ali	1305		CO.11
Mollâ/ Khân	[.....]li			SH.1
Hâji/ Mollâ	‘Aziz	12[.....]	<u>Kharâji</u>	KH.3
Seyd/ Â/ Mollâ	Falâmarz	1354	Jozâni	JO.1

SEYED

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d’origine	Cote du Lion
Seyd	‘Azizqoli	1364	Kalhor, (‘Arab ?), Mungeshti, Dareheshqi	DE.1
Seyd	Qorbân		Kalhor, (‘Arab ?), Mungeshti, Dareheshqi	DE.1
Seyd	Nur‘ali	1344		DN.3
Seyd	Seyfollâh		Seyd Sâlehi ?	DN.4
Seyd	Nurollâh		Seyd Sâlehi ?	DN.4
Seyd	<u>Kheyrolâh</u>		Jozâni	JO.1
Lâ/ Seyd	‘Ali		Al-musavi ?	DN.1
‘Aezatneshân/ Lâ	<u>Shir‘ali</u>	1299	Jahmân	J.2
‘Aezatneshân/ Lâ	Nâd‘ali	1299	Jahmân	J.3
Seyd/ Khân	bâbâ	132[5-8]	Mungeshti	MA.1
Seyd/ Khân	Mohamad		Mungeshti	MA.1
Seyd/ Â/ Mollâ	Falâmarz	1354	Jozâni	JO.1

SHEYKH

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
<u>Sheykh</u>	Morâd	1324	[<u>Sheykh</u> 'Asadi, Nur?]	BC.6
<u>Sheykh</u>	Hasan	1281	'Arab	GS.1
<u>Sheykh</u>	Hâtam		'Arab	GS.1
<u>Sheykh</u>	<u>Kheyr</u> 'ali	1281		HO.3
<u>Sheykh</u>	[.....]			HO.3
<u>Sheykh</u>	[.....]	1230		HO.4
<u>Sheykh</u>	Amrolâh	1325	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	M.2
<u>Sheykh</u>	Amânolâh		<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	M.2
<u>Sheykh</u>	Hasan 'ali		'Arab	SA.4
<u>Sheykh</u>	'Alinejât	1325	Mungeshti	SE.1
<u>Sheykh</u>	Yusef		Mungeshti	SE.1
<u>Sheykh</u> / Karbalâyi	'Ali			HO.4

Tableau.45- Titres Religieux

***Les prénoms en caractères gras montrent le prénom du père de défunt.**

Titres politiques

Parmi les 158 lions de notre corpus, nous avons repéré 10 titres qui correspondent au titre politique des défunts²⁷¹. Le tableau (tab.46) nous révèle que les titres politiques utilisés pour les défunts, avec leur nom et leur fréquence d'apparition dans les textes, sont : *Khân*²⁷² (cinq fois), *Kadkhodâ*²⁷³ (deux fois), *Rayis*²⁷⁴, *Kalântar*²⁷⁵ et *Sardâr*²⁷⁶ (une fois chacun). Certains défunts portent également deux titres en même temps. Parmi 10 titres politiques, on compte 5 défunts qui portent deux titres. Le titre seul titre utilisé en combinaison est le titre *Khân*, répété cinq fois²⁷⁷.

D'après les tableaux (tab.46), nous constatons que le nombre de titres utilisés pour les défunts (10 titres) et leur père (12 titres) est presque égal. Malgré la baisse totale du nombre de titres des défunts, nous voyons que les titres politiques ont en général augmenté, sauf dans le cas du titre *Khân*, qui enregistre une baisse par rapport aux pères des défunts qui portaient ce titre. Dans le cas des titres *Kadkhodâ*, *Kalântar* et *Rayis*, leur nombre a un peu augmenté, mais le titre de *Sardâr* est resté au même niveau.

Le tableau (tab.47) nous montre aussi que sur 10 titres repérés, tous portent le nom de la tribu du défunt. Les tribus mentionnées et le nombre de titres utilisés pour elles sont : *Bâbâdi*-*Âli-Anvar* (deux fois), *'Abdolâhi-Ârpanâhi*, *'Abdolâhi-Âsteraki*, *Asadi*, *Bâbâdi*, *Borun*, *Barom-Serâjoldin*, *Dezaki*, *Gahrui* et *Mungeshti* (une fois). Pour ces tribus, les titres politiques utilisés et leur nombre sont : *'Âlijâh/Khân* (trois fois), *Kadkhodâ*, *Rayis* (deux fois), *Kalântar*, *Seyed/Khân*, *Qâyed/Khân* et *Sardâr* (une fois chacun).

²⁷¹ Ce chiffre représente seulement le nombre de titres accompagnant le prénom des défunts et non tous les titres.

²⁷² Les lions : GU.3, GU.4, KO.1, MA.1, BM.3.

²⁷³ Les lions : BO.1, DZ.1.

²⁷⁴ Le lion : G.3.

²⁷⁵ Le lion : CHO.4.

²⁷⁶ Le lion : BC.4.

²⁷⁷ Les lions : GU.3, GU.4, KO.1, MA.1, BM.3.

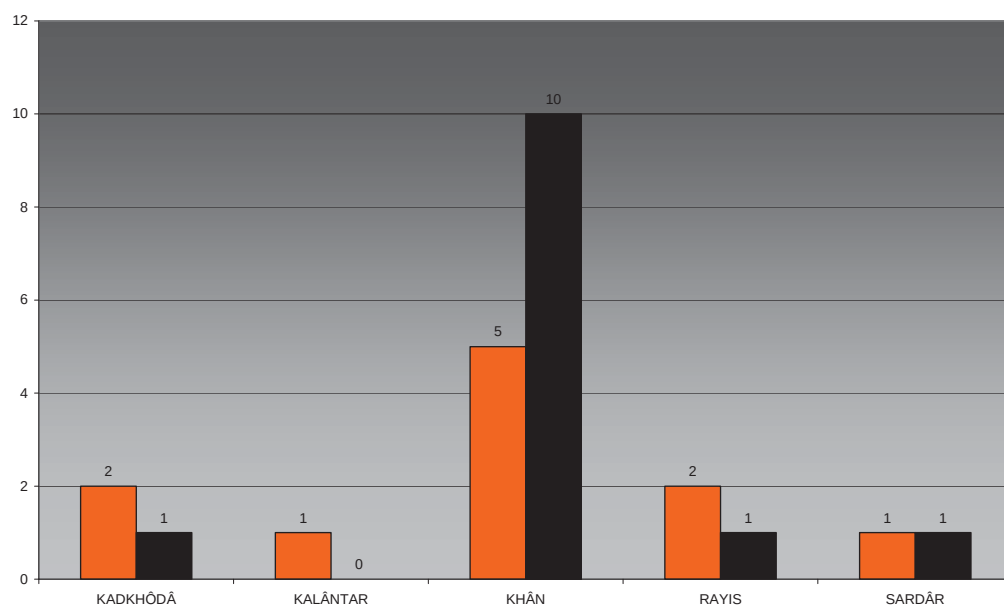


Tableau.46

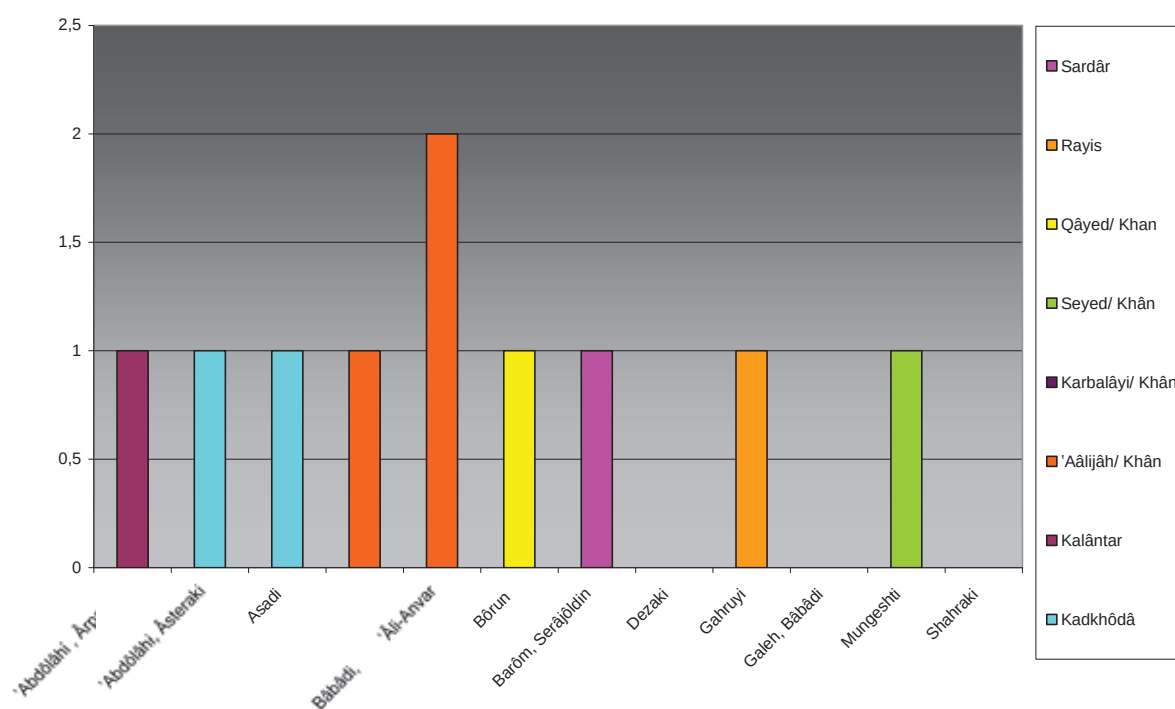


Tableau.47

Les tableaux (tab.48) nous montrent que depuis les années 1247 (1831-32), sous le règne de Fath- ‘Ali Shâh Qājār (1797-98/1834-35), et jusqu’en 1345 (1926-27), sous le règne de Rezâ-Shâh Pahlavi (1925-26/1941-42), nous possédons seulement cinq lions. Mais le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1941-42/1978-79) est la période pendant laquelle le nombre de titres de cette catégorie augmente un peu (3 titres).

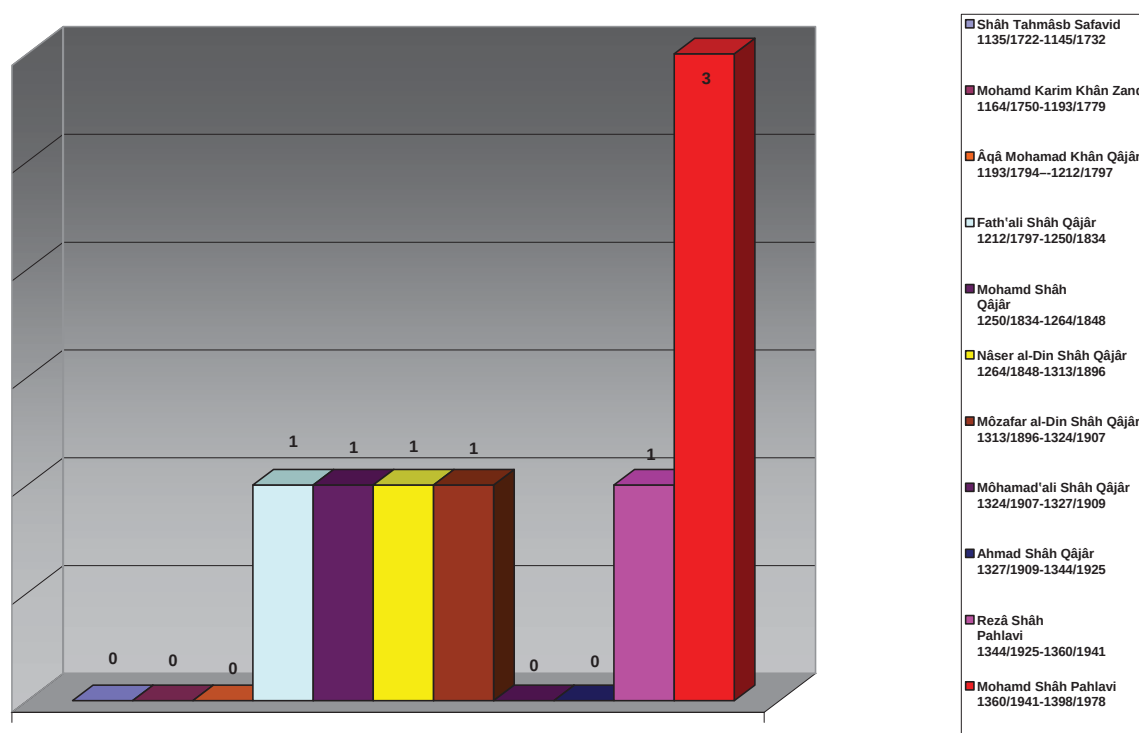


Tableau.48

Comme nous le voyons d’après le tableau (tab.49), parmi les cinq titres de cette catégorie, c’est celui de *Khân* qui apparaît le plus fréquemment sur les lions. En général, ce titre était utilisé chez les Bakhtiâri pour désigner d’abord un poste officiel chez les dirigeants puis les chefs de haut niveau²⁷⁸. Les titres comme (*khavânin*) (les chefs), (*khavânin-e bozorg*²⁷⁹) « les

²⁷⁸ *Khân* est un titre utilisé par les tribus turques et signifie le chef de la tribu. Ce titre a été adopté et utilisé en Iran depuis l’époque Qajar pour désigner les chefs des nomades en Iran, en particulier chez les nomades Bakhtiâri et Qashqai. Pour de plus amples informations à propos de *Khân* ainsi que des structures socio-politiques des chefs Bakhtiâri, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 23-34. Garthwaite, 1983, *Khans and Shahs...*, p. 34-47. id., 1972, *The Bakhtiyari Khans...*, p. 24-44. id., 1977, *The Bakhtiyari Ilkhânî...*, p. 154-160.

²⁷⁹ *Bozorg* signifie grand en Persan. (*khavânin-e bozorg*) signifie lit. « Les plus grands chefs ». Pour de plus amples informations à propos de (*khavânin-e bozorg*) chez les Bakhtiâri, voir : Garthwaite, 1983, *Tribes, Confederation...*, p. 318.

chefs plus importants » et (*ilkhân*²⁸⁰) « le chef suprême » viennent de la même famille et présentent des significations presque identiques dans l'histoire politique des Bakhtiâri²⁸¹. Ces titres caractérisent les chefs et les dirigeants Bakhtiâri qui avaient des relations directes avec le gouvernement central d'Iran plus que les vrais nomades Bakhtiâri qui habitaient dans les montagnes (les nomades simples²⁸²). Ce genre de titres était normalement attribué officiellement de la part du gouvernement aux chefs Bakhtiâri²⁸³.

Cependant, le titre *Khân* que l'on trouve sur les lions avait à notre avis une autre signification et une autre fonction que les titres de la même famille qui étaient utilisés pour les chefs les plus haut placés des Bakhtiâri. Le titre *Khân*, dans le cas des lions, est toujours présent en même temps que d'autres titres comme '*Âlijâh*, *Seyed* et *Qâyed*. Nous pensons que dans cette fonction ce titre est un titre complémentaire des autres titres et du prénom du défunt.

Dans ce contexte, le titre *Khân* désigne un homme qui était le chef ordinaire de l'une des milliers de tribus Bakhtiâri et qui venait d'une famille simple, n'appartenant pas forcément de l'élite des Bakhtiâri, ou alors il pouvait s'agir d'un homme respectueux du pouvoir dans sa région, sa tribu et sa famille. Dans presque tous les récits des voyageurs qui ont rendu visite aux Bakhtiâri dans les deux derniers siècles, on trouve le nom des petits *Khân* de ces tribus qui habitaient dans les régions des Bakhtiâri et qui n'avaient pas du tout de relations familiales ou de contacts directs avec le chef suprême de leur tribu.

Le titre *Khân*, dans cette fonction, est un titre semi-formel donné par les chefs haut placés de chaque tribu aux dirigeants des petits clans et familles qui avaient une fonction politique et économique plutôt qu'une fonction socio-religieuse.

²⁸⁰ (*Il*) est à l'origine un mot turc utilisé en langue persane et signifie la tribu. (*Ilkhân*) signifie lit. « Le chef de la tribu ». Pour de plus amples informations à propos de (*ilkhân*) chez les Bakhtiâri, voir : Garthwaite, 1977, *The Bakhtiârî Ilkhânî...*, p. 154-160.

²⁸¹ Garthwaite, 1983, *Khans and Shahs...*, p. 34-47. Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 23-34.

²⁸² Digard, 1983, *On The Bakhtiari...*, p. 331.

²⁸³ Brooks, 1983, *The Enemy Within...*, p. 346.

Le titre *Kalântar* (le shérif) chez les Bakhtiâri était aussi un titre officiel donné par les chefs haut placés de la tribu aux hommes qui étaient responsables de l'exécution de leurs ordres dans les différentes tribus. Dans l'histoire des Bakhtiâri, on trouve le nom de différents *Kalântar* qui étaient en contact direct avec les grands chefs Bakhtiâri, mais il y avait aussi des milliers de *Kalântar* inconnus qui étaient de petits chefs de tribus. Normalement, dans la chefferie²⁸⁴ et la hiérarchie du pouvoir chez les Bakhtiâri, les *Kalântar* se plaçaient au niveau politique après les *Khân* ; ils avaient des responsabilités limitées en ce qui concerne les affaires intérieures de leur tribu ou leur campement, mais ils n'intervenaient guère dans les affaires globales des Bakhtiâri²⁸⁵.

Dans le cadre des lions, nous avons seulement un défunt qui porte ce titre, et il était sans doute un des petits chefs et dirigeants de sa tribu ou de son campement, car il venait de la tribu 'Abdolâhi Ârpanahi qui habite dans les montagnes inaccessibles de Cholvâr à Bâzoft.

Le titre *Kadkhodâ* est un titre placé après le titre *Kalântar* dans la hiérarchie de la chefferie dans la société Bakhtiâri²⁸⁶. Comme dans le cas des *Kalântars*, les *Kadkhodâ* pouvaient être aussi des chefs importants proches des grands chefs et des dirigeants suprêmes des Bakhtiâri, mais il existait aussi des milliers de *Kadkhodâ* inconnus dans les tribus et les campements Bakhtiâri. Dans le cas des lions, nous avons deux défunts qui portaient ce titre et nous pensons que tous deux étaient des petits dirigeants de leur tribu ou de leur camp.

Rayis est un titre assez rare chez les Bakhtiâri. C'est un mot d'origine arabe utilisé dans la langue persane et qui signifie « responsable ». Dans notre situation, nous pouvons constater qu'il désigne quelqu'un qui était dirigeant et chef de tribu, mais pas forcément un grand chef. Dans le cas des lions nous avons deux défunts qui portent ce titre et les dates indiquées dans leur épitaphe nous révèlent que ce titre est apparu très récemment dans la société Bakhtiâri.

²⁸⁴ Terme utilisé par Digard. Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 13, 23.

²⁸⁵ Pour de plus amples informations à propos de *Kalântar* chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 38-40. Garthwaite, 1977, *The Bakhtiyârî Ilkhânî...*, p. 146-7.

²⁸⁶ Pour de plus amples informations à propos de *Kadkhodâ* chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 30.

Sardâr est aussi un titre rare chez les Bakhtiâri, qui était utilisé plutôt pour les chefs de haut niveau que pour les petits chefs de tribu²⁸⁷. Dans le corpus des lions, d'après la date inscrite sur le lion, nous constatons que ce titre est un titre assez récent et que peut-être le défunt était un petit chef dans sa tribu et avait aussi travaillé dans l'armée.

²⁸⁷ Pour de plus amples informations à propos de *Sardâr* chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1987, *Jeux de structure...*, p. 30.

KADKHODÂ*

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Kadkhodâ	‘Aeynolâh	1345	‘Abdolâhi, Âsteraki	BO.1
Kadkhodâ	Lotfi		‘Abdolâhi, Âsteraki	BO.1
Kadkhodâ	‘Alijân	1365	Asadi	DZ.1

KALÂNTAR

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Kalântar	Qovâd	1342 (sh.)	‘Abdolâhi , Ârpanâhi	CHO.4

KHÂN

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
<u>Khân</u>	Qofrân		[Mowri-Munjezi ?], [Barom], Bâbâhmadi	BA.1
<u>Khân</u>	Mohamadhoseyn		Bâbâdi, ‘Alianvar	GU.4
<u>Khân</u>	Esfandyâr		Bâbâdi	KO.1
<u>Khân</u>	[.....]		Mirqâyed	KZ.6
<u>Khân</u>	[.....]		Mirqâyed	KZ.6
Qâyed/ <u>Khân</u>	Amir	1247	Borun	BM.3
Karbalâyi/ <u>khân</u>	Rahim			DZ.4
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Hasan	1[200 ?]	Bâbâdi, ‘Alianvar	GU.3
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	‘Abdolâh	1262	Bâbâdi, ‘Alianvar	GU.4
‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Seydâl	1297	Bâbâdi	KO.1
‘Alijâh/ <u>Khân</u>	‘Alisâleh		Galeh, Bâbâdi	KO.2
Karbalâyi/ <u>Khân</u>	‘Ali		<u>Shahraki</u>	K.4
Seyed/ <u>Khân</u>	bâbâ	132[5-8]	<u>Mungeshti</u>	MA.1
Seyed/ <u>Khân</u>	Mohamad		<u>Mungeshti</u>	MA.1
Mollâ/ <u>Khân</u>	[.....]li			SH.1

RAYIS

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Rayis	[.....]	[1320 ?]	Dezaki	DZ.5
Rayis	‘Ali		Dezaki	DZ.5
Rayis	Nâd‘ali	1318	Gahrui	G.3

SARDÂR

Titre	Prénom	Date	Tribu, lieu d'origine	Cote du Lion
Sardâr	Mahmudi	1386	Barom, Serâjoldin	BC.4
Mashhadi /Sardâr	Faraji		Ârpanâhi	CHO.1

Tableau.49- Titres Politiques

***Les prénoms en caractères gras montrent le prénom du père de défunt.**

Les titres et les lieux géographiques

Parmi les 103 lions repérés qui portent 117 titres, nous avons seulement quinze lions qui sont aussi porteurs de noms de lieux géographiques. Nous ne savons pas si ces indications géographiques désignent le lieu d'origine, le lieu de la mort du défunt ou le lieu de fabrication des lions. Sur la liste des lieux géographiques indiqués, nous avons comme noms de lieux : Cholicheh (trois fois), Dezak, Korân, Kharâji, et Mungesht (deux fois chacun) et Dareheshq, Filâbâd, Gahru, Geshnizjân, Hafsshejân, Jozân, Jahmân, Juneqân, et Qalâtak (une fois chacun). D'après le tableau (tab.50), nous constatons que les différentes catégories de titres de défunts des lions de notre corpus ne présentent aucune signification spéciale par rapport aux lieux géographiques présents dans les épitaphes. Nous avons aussi essayé de comparer les noms de ces lieux et le titre des défunts avec les dates indiquées sur les épitaphes, ainsi qu'avec le type de lion, mais les résultats sont chaque fois les mêmes, nous ne trouvons rien. Nous pouvons donc constater qu'il n'y avait pas de relations directes entre les trois catégories de titres portés par les défunts et les lieux géographiques indiqués sur les épitaphes des lions de notre corpus ou alors, dans ces lieux, on ne fabriquait pas de lions de tel type pour un groupe de titres particuliers.

Lieu d'origine	Titre	Dates marqués sur les lions	Cote du Lion
<u>Cholicheh</u>	Lâ	1262/1845-46	CO.2
<u>Cholicheh</u>	Mashhadi	1375/1955-56	CO.8
<u>Cholicheh</u>	Lâqâ	1281/1864-65	CO.4
Dareheshq	Seyed	1364/1944-45	DE.1
Dezak	Rayis	1320/1902-03	DZ.5
Dezak	Mashhadi	1360/1941-42	DZ.2
Filâbâd	Lâ	1304/1886-87	F.2
Gahru	Rayis	1318/1900-01	G.3
Geshnizjân	Karbalâyi	1349/1930-31	GE.1
Gujân	Karbalâyi	1338/1919-20	GU.1
Hafshejân	Âqâ	1239/1823-24	HS.3
Jozân	Seyed/ Â/ Mollâ	1354/1935-36	JO.1
Jahmân	‘Aezatneshân/ Lâ	1299/1881-82	J.2
Juneqân	Karbalâyi	1251/1835-36	T.2
<u>Kharâji</u>	Lâ	1246/1830-31	KH.1
<u>Kharâji</u>	Hâji		KH.3
<u>Kharâji</u>	Hâji/ Mollâ		KH.3
<u>Kharâji</u>	Karbalâyi	1285/1868-69	KH.2
Korân	Lâ		KO.6
Korân	Mollâ	1322/1904-05	KZ.1
Mungesht	Seyed/ <u>Khân</u>		MA.1
Mungesht	<u>Sheykh</u>	1325/1907-08	SE.1
Qalâ[tak?]	Lâ	1286/1869-67	T.4

Tableau.50- Concordance des lieux d'origines marqués sur les lions avec les titres

Les titres et les noms des tribus

Cinquante lions parmi ces 103 portent aussi les noms de différentes tribus Bakhtiâri. Un des éléments remarquables d'après le tableau (tab.51) est le titre des défunts qui venaient de la même tribu : ils sont enterrés dans le même endroit et leur lion, dans la plupart des cas, est du même type. Dans cette catégorie, on trouve les lions qui portent le nom des tribus '*Akâsheh*²⁸⁸, *Borun*²⁸⁹ et *Osivand*²⁹⁰. Cette information nous prouve que les différents défunts de la même tribu pouvaient avoir des titres différents, mais posséder des lions du même type.

Nous avons aussi des défunts qui portaient les mêmes titres, qui venaient de la même tribu, et qui étaient enterrés dans le même endroit, mais dont les lions sont de type complètement différent. C'est le cas des défunts qui venaient de la tribu '*Âlianvar Bâbâdi*²⁹¹. Nous avons ainsi la preuve que les titres des défunts ou les noms des tribus d'origine des défunts n'avaient pas d'influence sur le type de lions utilisé.

Nous pouvons deviner que les ressemblances structurales des lions viennent du fait que le tailleur de ces lions était peut-être la même personne²⁹² ou que les différents tailleurs suivaient le style des autres tailleurs²⁹³. Dans le cas des différents lions de la même tribu portant les mêmes titres, nous pensons que les tailleurs étaient différents.

²⁸⁸ Les lions : A.2 et A.3.

²⁸⁹ Les lions : BM.1, BM.2, BM.3, BM.4.

²⁹⁰ Les lions : N.3, N.4, N.5.

²⁹¹ Les lions : GU.3, GU.4.

²⁹² C'est le cas des lions qui venaient de la tribu '*Akâsheh* (A.2 et A.3).

²⁹³ C'est le cas des lions qui venaient de la tribu *Borun* (BM.1, BM.2, BM.3, BM.4) et *Osivand* (N.3, N.4, N.5).

Tribu	Titre	Date	Cote du Lion
‘Akâsheh	Lâ	1346/1927-28	A.3
‘Akâsheh, Bâbâdi	Mirshekâr	1343/1924-25	A.2
‘Âlianvar, Bâbâdi	‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	1262/1845-46	GU.4
‘Âlianvar, Bâbâdi	Lâ	1281/1864-65	CH.2
‘Âlianvar, Bâbâdi	‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>		GU.3
Al-musavi ?	Lâ/ Seyed		DN.1
‘Arab	Karbalâyi	1203/1788-89	SA.4
‘Arab	<u>Sheykh</u>	1281/1864-65	GS.1
Ârpanâhi	Â	1310/1892-93	AS.4
Ârpanâhi	Â/ Mashhadi	1373/1953-54	CHO.6
Ârpanâhi	Mashhadi	1374/1954-55	CHO.1
Ârpanâhi, ‘Abdolâhi	Kalântar		CHO.4
Ârpanâhi, Bir	Â	1324/1906-07	CHO.3
‘Ârpanâhi, Azizi	Mashhadi	1373/1953-54	CHO.5
Asadi	Kadkhodâ	1365/1945-46	DZ.1
Âsteraki	Karbalâyi	1299/1881-82	KZ.7
Âsteraki	Â/ Mollâ	1380/1960-61	BO.6
Âsteraki	Mashhadi		BO.11
Âsteraki, ‘Abdolâhi	Kadkhodâ	1345/1926-27	BO.1
Bâbâahmadi, Serâjoldin	Â	1134/1721-22	BA.4
Bâbâdi	Lâ	1276/1859-60	SA.5
Bâbâdi	‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	1297/1879-80	KO.1
Bâbâdi	Lâ	1381/1961-62	BC.5
Bakhtiâri	Mollâ	1314/1896-97	SY.2
Barom, Serâjoldin	Sardâr	1386/1966-67	BC.4
Borun	Qâyed	1224/1809-10	BM.1
Borun	Âqâ	1245/1829-30	BM.2
Borun	Qâyed/ <u>Khan</u>	1247/1831-32	BM.3
Borun	Qâyed	1249/1833-34	BM.4
Borun	Qâyed/ <u>Khan</u>	1247/1831-32	BM.3
<u>Châr</u> bori, Mokhtâri	Â	1364/1944-45	TH.1
Duraki	‘Aâlijâh		J.4
Duraki	Lâ		J.4
Gandali	Qâyed	1283/1866-67	BZ.3
Galeh, Bâbâdi	Mollâ	1271/1854-55	KO.2
Galeh, Bâbâdi	‘Alijâh/ <u>Khân</u>		KO.2
Hâjipur,	Mashhadi		JA.1

Osivand			
Karimi, Bâbâahmadi	<u>Shirkosh</u>		HA.1
Mirqâyed	Lâ	1298/1880-81	KZ.9
Mirqâyed	Mollâ	1288/1871-72	KZ.1
Mirqâyed	Mollâ	1330/1911-12	TH.2
Mowri	‘Aowdâl	1310/1892-93	BZ.1
[Mowri- Munjezi ?], [Barom], Bâbâahmadi	Mollâ		BA.1
Osivand	Â		N.5
Osivand	Âqâ	127[0-5]	N.3
Osivand	Lâ	127[0-5]	N.5
Osivand	Karbalâyi	127[0-5]	N.4
Osivand	Lâ	1316/1898-99	JA.2
Oeybipur	Â		CH.7
[<u>Sheykh</u> ‘Asadi, Nur?]	<u>Sheykh</u>	1324/1906-07	BC.6
<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	<u>Sheykh</u>	1325/1907-08	M.2
Taqi‘abdolâhi	Karbalâyi	1305/1887-88	KZ.2
Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Lâqâ	1323/1905-06	BA.2
Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Lâ	1324/1906-07	KZ.1

Tableau.51- Concordance des nomes des tribus avec les titres des défunts

Après nos analyses détaillées des éléments de chacune des trois catégories de titres (les titres sociaux, les titres religieux et les titres politiques), nous avons trouvé des informations importantes et utiles à propos de l'identité et des qualifications des propriétaires de 103 lions parmi les 158 lions de notre corpus.

Nous avons bien montré que la catégorie des titres sociaux est plus représentée que les autres catégories de titres. Nous avons également vu qu'ils entretenaient, plus que les titres politiques, des relations étroites avec les titres religieux.

Les hommes qui portaient ces titres sociaux et qui avaient le droit d'avoir un lion n'étaient, à notre avis, pas forcément des hommes nobles, mais ils étaient importants d'un point de vue social. Dans quelques cas les hommes de ce groupe avaient-ils des positions plus élevées que les autres membres de leur société ou des positions semi-officielles. C'est le cas des porteurs de titres comme : 'Âlijâh, 'Eezatneshân, Mirshekâr et Shirkosh. Dans tous les cas, les hommes de cette catégorie, à notre avis, ne devaient pas avoir de rôle officiel décerné par le gouvernement ou les grands chefs des Bakhtiâri, et leurs responsabilités étaient plutôt locales et s'exerçaient au sein de leur tribu. Les hommes de ce groupe avaient le droit d'avoir une pierre tombale en forme de lion en raison de leurs activités, de leurs engagements et de leur rôle social dans leur tribu et leur famille. Ces engagements pouvaient être d'intervenir dans la vie quotidienne des nomades (leur nomadisation et transhumance saisonnières), de jouer le rôle de négociateur entre les différentes familles ou tribus pour trouver des solutions à leurs conflits, ou bien d'être un protecteur et un guerrier (*savarân*)²⁹⁴ de la tribu pour défendre ses biens. Dans nos recherches, ce qui est significatif est que sur les 158 lions de notre corpus, 50 ont été créés en raison du titre social du défunt. Autrement dit, un des facteurs essentiels dans la création des lions de notre corpus était la qualification et le niveau social des défunts dans leur société.

²⁹⁴ Lit. « Cavalier ». Pour de plus amples informations ce à propos, voir : Cooper, 1925, *Grass*, p. 52 et 121.

Les titres religieux se répartissent en deux catégories : d'abord les titres *Mollâ*, *Sheykh* et *Seyed*, normalement utilisés dans la société iranienne pour désigner les dirigeants religieux et les descendants de la famille du prophète, ensuite les titres *Hâji*, *Karbalâyi* et *Mashhadi*, utilisés pour les pèlerins surtout dans les communautés chiïtes.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans nos analyses de cette catégorie de titres, les significations et les fonctions de ces titres dans la société Bakhtiâri ne sont pas exactement identiques à ce que nous savons globalement à ce propos dans la société iranienne.

Dans cette catégorie de titres, nous n'avons de certitude qu'à propos du titre *Mollâ* et de ses fonctions dans le cadre des hommes puissants chez les Bakhtiâri. Nous voyons que les autres titres de cette catégorie sont utilisés seuls dans la plupart des cas dans les épitaphes, ce qui signifie qu'ils ont une fonction importante et indépendante des autres catégories de titres.

Pourquoi les Bakhtiâri appelaient-ils souvent les défunts *Seyed*, *Hâji*, *Karbalâyi*,... et non pas *Â*, *Lâ*, *Lâqâ* ? Pourquoi leur ont-ils malgré tout offert des lions ? À notre avis, il n'y a que deux hypothèses possibles. Tout d'abord, ces défunts avaient peut-être des responsabilités significatives et importantes au sein de leur tribu ou alors les titres de cette catégorie étaient utilisés à l'époque pour les représentants de différents groupes de chefs locaux ou les petits dirigeants des tribus mineures qui étaient aussi de bons musulmans. Dans ce cas, nous pensons que les titres *Hâji*, *Karbalâyi* et *Mashhadi* peuvent s'expliquer.

La deuxième hypothèse est que ces défunts étaient vraiment des chefs et des responsables religieux de tribus et venaient de tribus ayant des relations directes ou indirectes avec l'Islam. Cette hypothèse peut expliquer les deux titres *Seyed* et *Sheykh*, parce que nous voyons clairement que tous les défunts qui portaient ces deux titres venaient soit des tribus Bakhtiâri d'origine arabe soit de tribus dont le nom avait un lien direct avec ces titres. C'est le cas par exemple de la tribu *Seyed-Sâlehi* pour le titre *Seyed* et de la tribu *Sheykh-Bâbâ Ruzbahân* pour

le titre Sheykh, mais nous n'avons pas assez de preuves concernant les autres titres de cette catégorie.

Nous rappelons ici encore que, dans les deux hypothèses, les défunts pouvaient être vraiment ce que ces titres religieux désignent : des membres de la famille du prophète ou des pèlerins de la Mecque, de Karbalâ ou de Mashhad. Ils pouvaient aussi porter ces titres simplement en raison du respect que leur portait leur société ou leur tribu. L'important pour nous et pour nos recherches est qu'ils avaient le droit d'avoir une pierre tombale en forme de lion grâce à leurs qualifications ou leurs fonctions religieuses. Ses titres nous montrent que dans tous les cas, un des éléments et une des raisons de la fabrication de ces 50 lions étaient le facteur religieux.

Parmi les 158 lions de notre corpus, nous ne pouvons pas considérer les 10 titres de la catégorie politique comme des éléments essentiels ou importants pour la fabrication de lions. La preuve est que parmi ces 10 titres politiques nous avons le titre Khân qui est présent cinq fois avec d'autres titres. Dans ce cas, nous préférons le considérer plutôt comme un titre ajouté aux titres sociaux et religieux. Le reste des titres ne nous donne pas beaucoup de renseignement à ce propos. Nous pensons que dans le cas des 103 lions de notre corpus, les titres politiques et les éléments politiques avaient très peu d'influence directe sur les raisons de la fabrication des lions.

Date	Titre	Tribu	Cote du Lion
1134/ 1721-22	Â	Bâbâahmadi, Serâjoldin	BA.4
1203/ 1788-89	Karbalâyi	‘Arab	SA.4
1224/ 1809-10	Qâyed	Borun	BM.1
1245/ 1829-30	Âqâ	Borun	BM.2
1247/ 1831-32	Qâyed/ <u>Khan</u>	Borun	BM.3
1249/ 1833-34	Qâyed	Borun	BM.4
1262/ 1845-46	‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	‘Âlianvar, Bâbâdi	GU.4
1271/ 1854-55	Mollâ	Galeh, Bâbâdi	KO.2
1276/ 1859-60	Lâ	Bâbâdi	SA.5
1281/ 1864-65	<u>Sheykh</u>	‘Arab	GS.1
1281/ 1864-65	Lâ	‘Âlianvar, Bâbâdi	CH.2
1283/ 1866-67	Qâyed	Gandali	BZ.3
1288/ 1871-72	Mollâ	Mirqâyed	KZ.1
1297/ 1879-80	‘Aâlijâh/ <u>Khân</u>	Bâbâdi	KO.1
1298/ 1880-81	Lâ	Mirqâyed	KZ.9
1299/ 1881-82	Karbalâyi	Âsteraki	KZ.7
1305/ 1887-88	Karbalâyi	Taqi‘abdolâhi	KZ.2
1310/ 1892-93	‘Aowdâl	Mowri	BZ.1
1314/ 1896-97	Mollâ	Bakhtiâri	SY.2
1316/ 1898-99	Lâ	Osivand	JA.2
1323/ 1905-06	Lâqâ	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	BA.2
1324/ 1906-07	Lâ	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	KZ.1
1324/ 1906-07	Â	Ârpanâhi, Bir	CHO.3
1324/ 1906-07	<u>Sheykh</u>	[<u>Sheykh</u> ‘Asadi, Nur?]	BC.6
1325/ 1907-08	<u>Sheykh</u>	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	M.2
1330/ 1911-12	Mollâ	Mirqâyed	TH.2
1343/ 1924-25	Mirshêkâr	‘Aakâshêh, Bâbâdi	A.2
1345/ 1926-27	Kadkhodâ	Âsteraki, ‘Abdolâhi	BO.1
1346/ 1927-28	Lâ	‘Akâshêh	A.3
1364/ 1944-45	Â	<u>Chârbori</u> , <u>Mokhtâri</u>	TH.1
1365/ 1945-46	Kadkhodâ	Asadi	DZ.1
1373/ 1953-54	Â/ Mashhadi	Ârpanâhi	CHO.6
1373/ 1953-54	Mashhadi	‘Ârpanâhi, Azizi	CHO.5
1374/ 1954-55	Mashhadi	Ârpanâhi	CHO.1
1380/ 1960-61	Â/ Mollâ	Âsteraki	BO.6
1381/ 1961-62	Lâ	Bâbâdi	BC.5
1386/ 1966-67	Sardâr	Barom,	BC.4

		Serâjoldin	
--	--	------------	--

Tableau.51- Concordance des dates de décès avec les titres des défunts

CHAPITRE IV

Fabrication

V.A. Les tailleurs de pierre chez les Bakhtiâri

En examinant la société Bakhtiâri, on comprend qu'elle avait et qu'elle a encore besoin d'utiliser des produits (*mahsul*) adaptés à son mode de vie et à son environnement naturel. Pour fabriquer ces produits, il faut aux Bakhtiâri différents savoir-faire dont ils ne disposent pas. « Faisant suite à un éventail de techniques d'acquisition aussi large et diversifié que possible (avec, toutefois, une nette prépondérance de l'élevage), les techniques de fabrication – tissage excepté – sont dans l'ensemble assez pauvrement représentées chez les nomades Bakhtiâri »

²⁹⁵.

Ils n'ont pas le temps de s'occuper de tâches autres que celles liées à leur mode de vie pastoral et ne savent pas se servir de l'outillage (*abzâr*) nécessaire à la fabrication de ces objets (*shay'*). On peut imaginer que les Bakhtiâri étaient obligés, sauf dans des cas très limités, d'importer leurs matériaux de zones lointaines non incluses dans leurs territoires habituels²⁹⁶.

L'expérience sur le terrain permet de penser qu'il existe quelques matériaux nécessaires à la vie quotidienne des Bakhtiâri, parmi lesquels se trouvent la pierre (*bard*) et le bois (*chu*). La pierre a toujours été essentielle pour les Bakhtiâri chez lesquels « l'art d'utiliser la pierre réside surtout dans le choix de blocs adaptés par leur taille et leur forme naturelle à l'usage que l'on veut en faire. Les opérations de taille sont réduites au minimum... »²⁹⁷.

²⁹⁵ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 109.

²⁹⁶ À propos de l'importation des objets et des marchandises à travers d'autres régions vers les territoires des Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 20-22. Et à ce propos, chez les autres nomades Lors et aussi les Bakhtiâri, voir : Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p. 130.

²⁹⁷ Digard, 1977, *Techniques des nomades ...*, p. 109.



Figure.190

Elle est utilisée par exemple dans la construction des murs (*kar-e chir*), des enclos pour le bétail (fig.191-192), des réserves de fourrage (*chir-e kharman*) (fig.193), des maisons (*khuneh*) (fig.195) ou encore dans différentes sortes de constructions religieuses²⁹⁸ (fig.194).

²⁹⁸ Pour de plus amples informations à propos de l'utilisation de constructions religieuses en pierre chez les Bakhtiâri, voir : Brooks, 2002, *Sacred spaces and potent...*, p. 91-111.



Figure.191



Figure.192



Figure.193



Figure.194



Figure.195

Cependant, les Bakhtiâri avaient également, pour la construction, d'autres besoins en pierre, pour lesquels ils ne disposaient ni des outils, ni de l'expérience suffisante. Ils n'avaient alors d'autre choix que de faire appel aux « *tailleurs spécialisés* » (*bardbor, ostâdkâr*). D'après mes recherches et mes entretiens avec les Bakhtiâri sur le terrain, il semble que, depuis au moins deux siècles, différents groupes de tailleurs de pierre ont été en rapport avec les Bakhtiâri. Il convient de les diviser en trois principaux groupes selon leur mode de vie, leur origine ethnique – Bakhtiâri, villageois (*rustâyi*) ou citadins (*shahri*) – et le type de produit fourni aux Bakhtiâri.

Il y a tout d'abord les tailleurs Bakhtiâri habitant dans les régions et villages Bakhtiâri. On peut les nommer les « *tailleurs indigènes* » (*sangtarâsh-e mahali*). Les témoignages montrent que, pour une zone de trois ou quatre petits villages, il existait au moins un de ces tailleurs indigènes pour répondre aux premières exigences des nomades.

La plupart de ces tailleurs maîtrisaient les techniques relatives à la fabrication des divers objets nécessaires aux Bakhtiâri. Les tailleurs indigènes pouvaient répondre sur place aux premiers besoins des nomades concernant les matériaux ou les produits simples à réaliser.



Figure.196



Figure.197



Figure.198

Toutefois, ce n'était pas le cas pour la fabrication de commandes plus complexes nécessitant des compétences ou des outils spéciaux. « Les travaux plus fins requérant l'emploi des percussions posées avec percuteurs (burin, ciseau à pierre) sont aussi le fait d'agents extérieurs... »²⁹⁹. Les tailleurs indigènes peuvent normalement travailler la pierre et le bois, et fabriquer les produits simples comme les portes (*dar*), les frontons en pierre pour les maisons (*jivân*), ou encore les outillages pour les matériaux agricoles, comme les araires (*gâhesh*)³⁰⁰. Dans quelques cas très rares, j'ai rencontré des tailleurs indigènes qui étaient également capables de fabriquer des fusils de chasse³⁰¹. Ces tailleurs étaient en général aussi de bons chasseurs (*shekâlu*)³⁰².

²⁹⁹ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 110.

³⁰⁰ Pour de plus amples informations à propos de l'utilisation du bois chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 110-112.

³⁰¹ Ils sont plutôt des membres du *tâyefeh* Mowri de Bâzoft-e bâlâ.

³⁰² Un des nos principaux informateurs pour les « tailleurs indigènes » était le maître *Shekalu* Ahmad. Notre rendez-vous a été organisé par M.A.Karimi, directeur du bureau de l'institut du nomadisme à Masdjid Soleyman. Mon interview a été réalisée pendant mon séjour à Masdjid Soleyman en hiver 2003 lors de ma mission en Iran, financée par mon laboratoire de recherche en France, Monde Iranien/CNRS.

Le deuxième groupe est composé des tailleurs habitant dans les villes ou dans les régions extérieures au territoire des Bakhtiâri. Saisonniers, ils voyageaient parmi les tribus Bakhtiâri et restaient dans la région le temps de fabriquer différents objets. Une fois leur travail achevé, ils repartaient à la recherche de nouveaux clients. On peut, en raison de cette manière de vivre et de travailler, les nommer les « *tailleurs saisonniers* » (*sangtarâsh-e fasli*). Ceux-ci passaient chaque année quelques mois parmi les Bakhtiâri. Par habitude, ils savaient où et quand trouver chaque tribu, mais ils ne pouvaient savoir à l'avance s'ils auraient des commandes (*sefâresh*).

Il existait un autre moyen d'entrer en contact avec les tailleurs saisonniers : en cas de besoins urgents, les Bakhtiâri invitaient chez eux les tailleurs de pierre en leur écrivant (*da'vatnâme*) ou en leur faisant porter un message. En tout état de cause, les tailleurs saisonniers devaient fabriquer leurs produits chez les Bakhtiâri. Ce mode de contact est encore utilisé aujourd'hui de façon occasionnelle.



Figure.199



Figure.200



Figure.201

Le troisième et dernier groupe comprend les tailleurs habitant dans les grandes villes ou dans les villages se situant à proximité des itinéraires saisonniers des Bakhtiâri. Ce groupe ne se déplaçait jamais. Les nomades s'adressaient à eux pendant leurs deux nomadisations saisonnières (*kuch-e fasli*). "Les échanges de bien sont également très importants puisque les nomades Bakhtiâri sont dépendants de l'extérieur à la fois pour l'écoulement de leur production pastorale et pour leur approvisionnement en produits exogènes..."³⁰³. On peut les appeler les « *tailleurs sédentaires* » (*sangtarâsh-e yekjâ-neshin* ou *shahri*). Les « *tailleurs sédentaires* » connaissaient leurs clients nomades et les Bakhtiâri connaissaient la spécialité de chacun. Il semble que les Bakhtiâri les contactaient lorsque les autres tailleurs (Bakhtiâri ou saisonniers) ne pouvaient combler leurs besoins. Parfois, les tailleurs ne pouvaient pas terminer les commandes des Bakhtiâri, ou les nomades n'avaient pas les moyens de les emporter lorsqu'ils partaient. Les produits étaient alors remis l'année suivante. Il faut cependant garder à l'esprit que, dans les grandes villes comme Ispahan ou Hafshejân où habitaient ce genre de tailleurs, les nomades n'étaient pas leurs seuls clients.

De ces trois catégories, celle qui m'intéresse le plus est la deuxième, parce que c'était surtout les tailleurs saisonniers qui fabriquaient les pierres tombales en forme de lion. C'est donc sur ces derniers que je vais me pencher en priorité.

³⁰³ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 20.

Les tailleurs saisonniers

Dans la plupart des cas, ce sont eux qui fabriquaient en grandes quantités les produits en pierre chez les Bakhtiâri. Ils taillaient deux genres d'objets en pierre, d'une part les pierres tombales et surtout les « lions en pierre » (*bard-e shir*), sujet de mes recherches, et d'autre part des objets comme les meules de moulin à bras (*âsiaw-dasti*) (fig.202), ou à eau (*gelilâ-bard*) (fig.203), le mortier en pierre et le pilon (*câl-âr* et *das-câl*), les cylindres de pierre roulés (*bard-âr*), le rouleau de terrassement (*bun-gelun*) (fig.204-205), ou de petits cubes de pierre à usages variés (*bard-e bochak*) (fig.206).



Figure.202



Figure.203



Figure.204

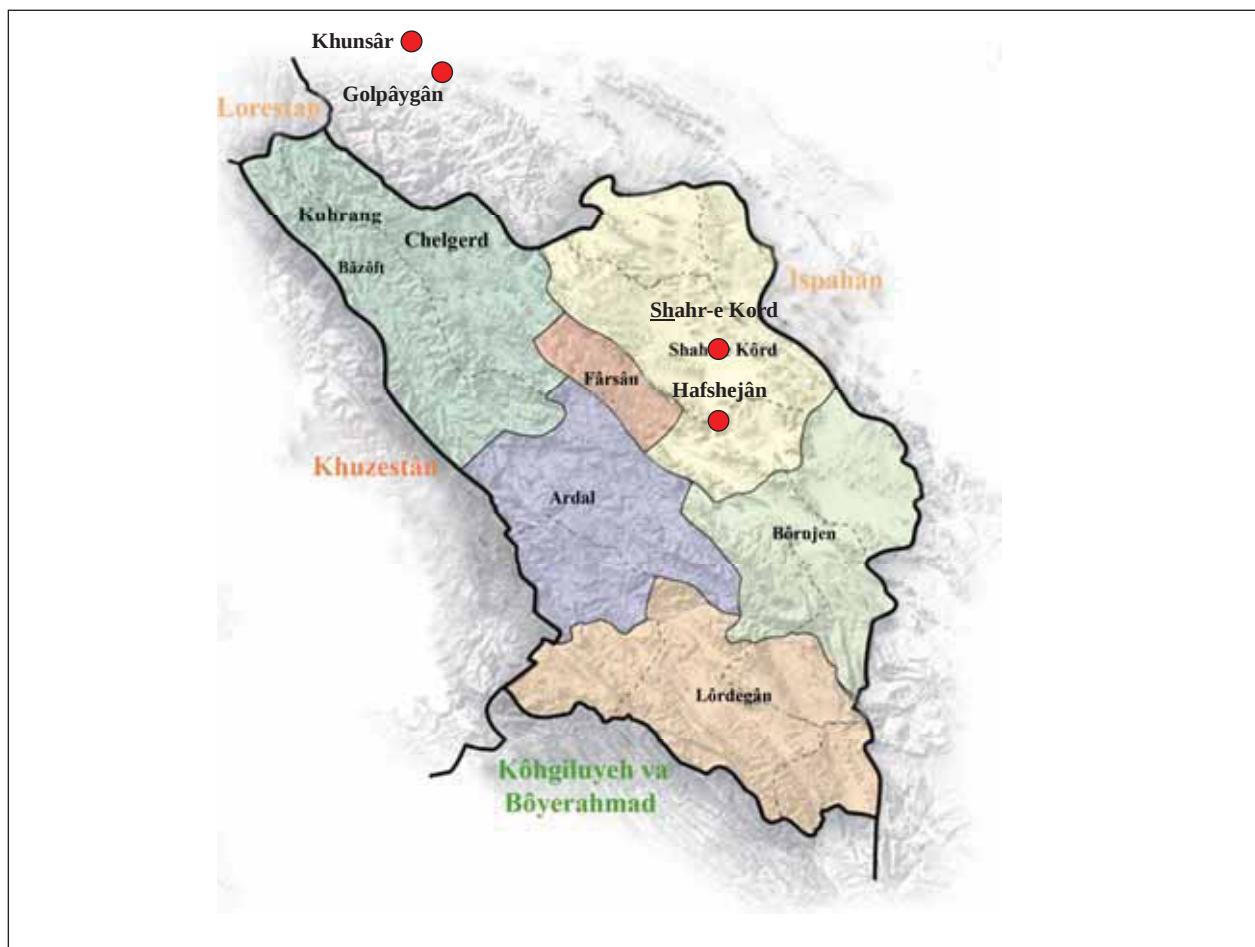


Figure.205



Figure.206

Dès leur enfance, les tailleurs saisonniers voyageaient avec leur père, apprenant ainsi le métier à leur contact. Généralement, ces tailleurs de pierre n'étaient ni *Lor* ni Bakhtiâri. Ils étaient citadins et habitaient dans les villes autour des territoires Bakhtiâri telles que Hafs_hejân, Shahr-e kord, Khunsâr et Golpâygân (cart.20).



Carte.20

Ils voyageaient habituellement deux par deux, soit avec leur compagnon de travail (*hamkâr*), soit avec leur fils, qui leur tenait lieu à la fois d'élève et de serviteur³⁰⁴. C'est ainsi que ces

³⁰⁴ Pour plus d'informations sur ce sujet, voir aussi : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127.

derniers pouvaient apprendre le métier de leur père. Cheminant à pied ou au moyen d'ânes (*khar*) et de mulets (*qâter*), ils avaient toujours leur outillage avec eux³⁰⁵ (fig.207).

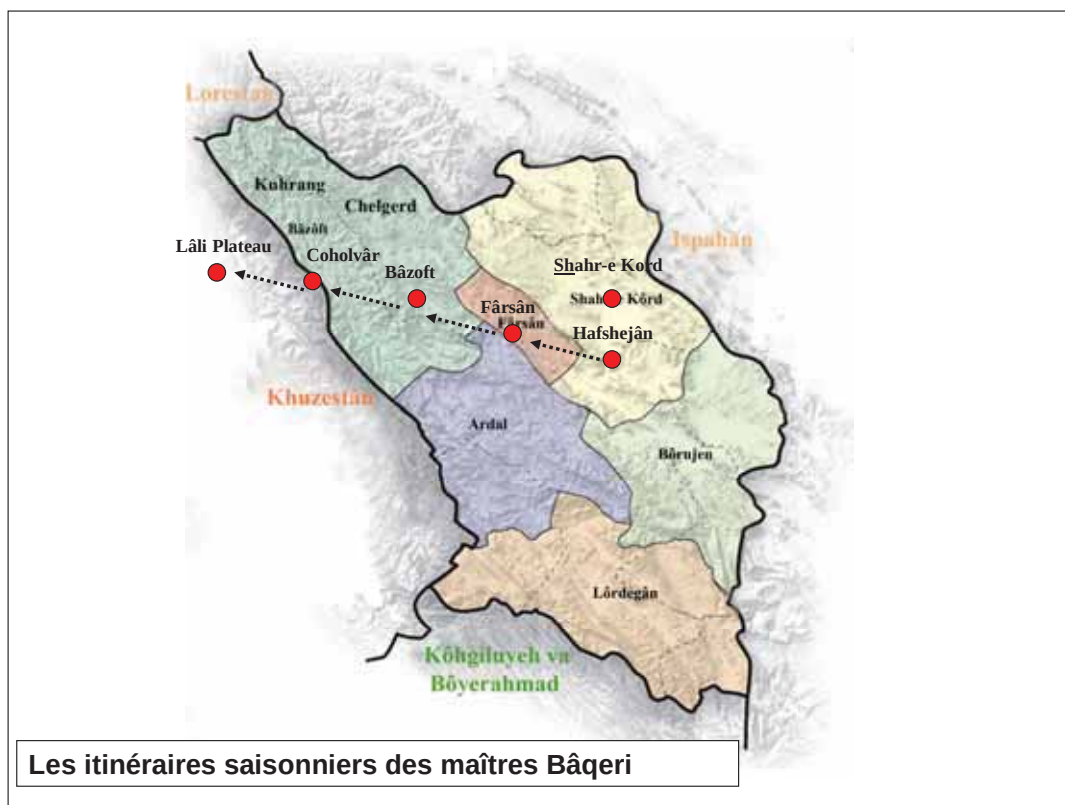


Figure.207

Le voyage durait entre deux et cinq mois : par expérience, les tailleurs savaient qu'ils ne pouvaient circuler que pendant quelques mois de l'année dans les territoires Bakhtiâri, dont ils connaissaient bien les itinéraires. Chaque groupe de tailleurs saisonniers, en fonction de sa région et des campements des Bakhtiâri, avait sa propre carte et son propre itinéraire (cart.21). Le reste de l'année, ils restaient dans leur ville et travaillaient pour les sédentaires³⁰⁶.

³⁰⁵ Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127.

³⁰⁶ Un des nos principaux informateurs au sujet des « tailleurs saisonniers » était la famille des maîtres Bâqeri qui habite à Hafshejân. Notre relation a commencé au début de l'année 1995 et continue encore.



Carte.21

Quand ils pénétraient dans une région ou un campement Bakhtiâri, les premiers pas étaient toujours faits par les nomades. Par conséquent, les nomades se préparaient à accueillir les tailleurs. Généralement, lorsque les chefs (*khân*) ou les personnalités importantes (*kalântar*, *rishsefid*) avaient des besoins, les tailleurs devaient, par respect, répondre prioritairement à leurs demandes. Si celles-ci concernaient la réparation (*maremat*) d'une partie d'une maison ou d'objets préexistants, ils s'installaient chez leurs clients pendant toute la durée du travail. Pendant leur séjour sur les lieux du travail, les tailleurs pouvaient recevoir la visite d'autres clients. Pour les tailleurs, travailler pour un client très important était socialement une chance : cela permettait que les Bakhtiâri aient connaissance de leur présence dans la région ou dans le village. On peut parler d'emploi par le « bouche à oreille » (*dahan be dahan*). Les nomades venaient prendre rendez-vous et, une fois leur travail achevé, les tailleurs allaient chez eux pour réaliser d'autres commandes. Les tailleurs m'ont raconté que, pendant leur

séjour dans une région, il arrivait que des clients viennent de très loin seulement pour les inviter chez eux ou leur faire part de leurs besoins, pour repartir ensuite.

Si la demande ne concernait pas une réparation mais la fabrication (*râstkardan*) de nouveaux objets, les tailleurs s'installaient dans les mines (*ma'dan*) ou à côté des carrières d'où ils pouvaient extraire la pierre et la tailler. Dans les villages et dans les montagnes, les clients devaient s'occuper du logement et de la nourriture des tailleurs pendant la durée de leur travail. Généralement, pendant leur séjour, les tailleurs étaient logés dans une tente de toile blanche appartenant à leurs clients et différente des tentes des nomades (*chador-e moderne*). Tous les jours, un membre de la famille du client venait dans la montagne pour apporter la nourriture³⁰⁷.

Quelles sont les justifications de l'existence de ce type de tailleurs chez les Bakhtiâri? La première raison est le poids du matériau et le volume des objets en pierre. La deuxième raison est que les Bakhtiâri ne possédaient, pour tout moyen de transport, que des chevaux (*asb*), des ânes (*khar*), des mulets (*qâter*), des vaches (*gâw*) et des bœufs (*varzâ*), mais n'utilisaient pas leurs chevaux pour transporter objets et matériaux lourds : pour eux, le cheval n'était pas une bête de somme³⁰⁸. La troisième raison est le mauvais état des chemins et des itinéraires de nomadisation des Bakhtiâri³⁰⁹. Aussi, laissaient-ils beaucoup d'objets de la vie quotidienne dans les régions et ils les y retrouvaient l'année d'après³¹⁰.

Ce problème majeur du manque de moyens de transport pour les objets pondéreux, en particulier dans des chemins difficiles, faisait qu'il était préférable, pour les Bakhtiâri comme pour les tailleurs, que ces derniers se rendent en pays Bakhtiâri pour travailler la pierre. La plus grande facilité d'approvisionnement en matières premières dans ces régions justifiait

³⁰⁷ Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, printemps 1997.

³⁰⁸ Pour des informations supplémentaires à propos du transport et du déplacement chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 135-153. Et chez les Basseri, voir : Barth, 1961, *Nomads of South...*, p. 6.

³⁰⁹ Pour des informations à propos des itinéraires de nomadisation des Bakhtiâri et de ses conditions, voir : Brooks, 2002, *Sacred spaces and potent...*, p. 91-95.

³¹⁰ D'après notre propre enquête sur le terrain.

également le déplacement des tailleurs. La question du transport était alors plus simple, parce que les carrières n'étaient pas très éloignées du village ou du campement des Bakhtiâri qui pouvaient aller voir leur commande directement sur le lieu de travail des tailleurs et la transporter plus facilement.

La présence de ces tailleurs sur le territoire Bakhtiâri a permis à ces derniers d'apprendre leurs techniques, soit par l'observation des tailleurs, soit par l'aide qu'ils leur apportaient. Les tailleurs m'ont rapporté que, lorsqu'il y avait de grands projets comme la construction de maisons ou de forteresses (*qaleh*), les Bakhtiâri les aidaient comme ouvriers³¹¹. On peut donc penser que certains d'entre eux ont pu assimiler les techniques des tailleurs et apprendre à travailler la pierre.

Les tailleurs saisonniers étaient payés en nature, moutons (*mish*) ou vaches (*gâw*)³¹². Lorsqu'ils en avaient besoin, ils les gardaient pour eux. Dans le cas contraire, ils les vendaient aux bazars des autres villes³¹³.

Au fil du temps, la vie de ces tailleurs de pierre a beaucoup changé. En effet, le nouveau mode de vie des Bakhtiâri ne leur permet pas de continuer cette existence traditionnelle. Leur sédentarisation progressive les a amenés à un mode de vie plus moderne, dans lequel le besoin des tailleurs de pierre saisonniers ne se fait plus sentir. En l'absence de commande, les tailleurs n'ont plus eu de raison de se rendre chez les Bakhtiâri, et les Bakhtiâri ont oublié leurs noms, leurs adresses et jusqu'aux objets qu'ils pouvaient fabriquer pour eux³¹⁴.

Parmi les quatre ou cinq familles de tailleurs que j'ai rencontrés, seuls les maîtres Bâqeri ont réussi à perpétuer la tradition de leurs ancêtres et sont toujours connus des Bakhtiâri. Cette

³¹¹ Informateur : maître Ketâbchi. Aujourd'hui, il a quatre-vingt huit ans et il habite à Khunsâr. Nos deux interviews ont été réalisées pendant mes séjours dans les régions d'Ispahân en hiver 2003 avec l'aide du Dr.KH.Neshan, responsable du Ministère iranien de la Culture à Ispahân. Ma mission en Iran a été financée par mon laboratoire de recherche en France, Monde Iranien/CNRS.

³¹² Pour plus d'informations à propos des relations entre les Bakhtiâri et les commerçants, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 21.

³¹³ À propos des bazars locaux dans les régions des Bakhtiâri, leurs productions et leurs commerces, voir : Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p. 130.

³¹⁴ C'est le cas pour les deux maîtres que je connais personnellement, maître Ketâbchi et maître Khunsâri.

famille a une réputation bien établie de courage et de respect du travail traditionnel. Elle n'a jamais mis fin à ses relations avec les Bakhtiâri, malgré les problèmes financiers et la raréfaction des clients. De plus, elle s'est toujours adaptée aux changements sociaux et culturels de ces nomades. Elle savait que, si elle voulait garder le contact avec les Bakhtiâri, elle devait s'adapter aux goûts et aux besoins nouveaux de ceux-ci et essayer de les satisfaire³¹⁵. Bien évidemment, à cette fin, les tailleurs avaient besoin de se procurer de nouveaux outils et d'apprendre de nouvelles techniques, et, parmi les tailleurs, peu nombreux étaient ceux capables d'acquérir ces nouveaux procédés. Cette famille est exceptionnelle, car c'est la seule qui ait souhaité continuer la profession de ses ancêtres.

J'ai interrogé presque tous les membres des autres familles de tailleurs saisonniers pour savoir ce qu'ils pensaient du mode de vie passé de leurs pères, et comprendre pourquoi ils ne voulaient pas continuer cette tradition familiale. Pour confronter leurs témoignages à la réalité de leur relation avec les Bakhtiâri, j'ai habité avec eux. Ils racontent qu'autrefois ils recevaient des commandes et que leur spécialité était de tailler et travailler la pierre. Ils n'avaient pas d'autre moyen de subsistance. Ils travaillaient obligatoirement pour les Bakhtiâri, mais pour ce faire ils devaient se rendre chez eux. Aujourd'hui, leurs enfants ne veulent plus continuer ce travail parce qu'ils le trouvent inutile et trop difficile. Ils disent aussi qu'ils ne veulent plus travailler et habiter comme leur père, trouvant cette vie honteuse. Ils préfèrent être simples chauffeurs de taxi plutôt que de voyager tout le temps comme les Tsiganes. Aujourd'hui leur père a entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix ans et serait prêt à fabriquer des objets en pierre s'il avait un client. Avec eux se sont éteintes les dernières générations de tailleurs saisonniers³¹⁶.

En revanche, tout autour des régions des Bakhtiâri, il y a de nouvelles générations de tailleurs de pierre sédentaires capables de fabriquer les pierres tombales que les nomades aiment et que

³¹⁵ Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.

³¹⁶ Informateur : maître Ketâbchi. Khunsâr, hiver 2003.

les tailleurs traditionnels ne peuvent pas créer. Ces générations de tailleurs de pierres habitent dans les villes comme Shahr-e Kord, Fârsân, Heydarâbâd, du côté du *sardsir* et Masdjid Soleymân, Lâli, et Izeh, du côté *garmsir*.

Les Bakhtiâri veulent des pierres tombales ressemblant à celles des sociétés sédentaires qu'ils trouvent dans les cimetières des grandes villes, des pierres belles et relativement chères, taillées selon les nouvelles dimensions et normes de fabrication. Le tailleur saisonnier n'a ni les connaissances ni la technique pour trouver ce genre de pierres, et ne possède pas non plus les outils pour les tailler³¹⁷.

Par le passé, les Bakhtiâri n'avaient pas le temps de penser aux détails de la fabrication des pierres tombales. Ils souhaitaient simplement des pierres tombales respectant leurs traditions, et non des pierres belles ou coûteuses assorties de détails sans relation avec leurs coutumes. Aujourd'hui, ils ont davantage d'argent, et, avec les changements sociaux et culturels qui sont survenus, de nouveaux goûts et de nouvelles idées se sont fait jour³¹⁸ (fig.208).



Figure.208

³¹⁷ Notre propre enquête sur le terrain.

³¹⁸ C'est le cas pour la pierre tombale et la tombe du grand chef et dernier *Kalântar* des tribus Bakhtiâri feu Jafar Qoli Rostami (m.2003). Ses fils ont refusé de construire un lion pour leur père. Deux ans encore après son décès, sous prétexte de lui bâtir un grand bâtiment prestigieux, ils ne lui ont même pas consacré une simple pierre tombale.

Ce qui a été dit pour les pierres tombales classiques est également vrai pour les pierres tombales en forme de lion. La tradition de la fabrication des lions, comme les autres traditions de fabrication de pierres tombales traditionnelles, a été oubliée. Si les nouvelles générations de tailleurs de pierres tombales ne peuvent créer des pierres tombales simples, traditionnelles, comment pourraient-elles fabriquer des lions ? Les Bakhtiâri m'ont dit que certaines familles auraient voulu avoir des lions, mais que les nouvelles générations de tailleurs avaient refusé de les fabriquer, soit parce qu'ils n'étaient pas capables de le faire, soit parce qu'ils demandaient de trop fortes sommes d'argent pour les réaliser³¹⁹. Un tailleur traditionnel m'a dit avoir eu un client pour un lion. Âgé et très malade, ce tailleur était allé chez un autre tailleur sédentaire de la ville pour lui demander s'il pouvait le tailler à sa place, lui proposant même de l'aider et de lui expliquer comment procéder, mais le jeune tailleur avait refusé. Il estimait que la construction d'un animal était très mal vue et disait que le prix proposé ne lui convenait pas³²⁰.



Figure.209

³¹⁹ Au Masjid Soleymân.

³²⁰ Informateur : maître Ketâbchi.

Les relations entre les tailleurs saisonniers et les Bakhtiâri

D'après mes recherches, les pierres tombales en forme de lion étaient la plupart du temps réalisées par les tailleurs saisonniers. Très peu de lions ont été produits par les tailleurs indigènes. Les témoignages montrent que la création de ce produit nécessitait une grande expérience du métier, tant pour l'utilisation de l'outillage que pour la fabrication³²¹.

Généralement, les Bakhtiâri installaient les lions dans leur cimetière presque un an après l'enterrement du défunt. En dépit des explications des Bakhtiâri sur ce délai qui s'écoulait entre l'enterrement et l'installation de la pierre, je pense que la raison essentielle pour laquelle ils attendaient au minimum un an est liée au temps de fabrication de la pierre tombale.

On sait qu'il n'existait pas de tailleurs professionnels chez les Bakhtiâri ; ils devaient donc attendre que les tailleurs viennent dans leur territoire ou leur envoyer un message, ce qui augmentait encore le temps nécessaire. Et je pense que c'est la raison pour laquelle on peut trouver dans un cimetière plusieurs pierres tombales fabriquées par un seul tailleur et portant toutes les mêmes dates et les mêmes signatures. On a ici une preuve assez convaincante du fait que les tailleurs pouvaient fabriquer plusieurs pierres tombales en même temps une fois arrivés chez les Bakhtiâri, même si les morts n'avaient pas toutes eu lieu la même année³²².

D'après les témoignages de personnes âgées, d'informateurs fiables et de tailleurs, il semble que le prix du lion était supérieur à celui d'une pierre tombale ordinaire. Ce prix dépendait de différents facteurs comme la taille du lion, un lion plus grand que la norme exigeant évidemment un investissement supérieur. Si un client voulait un lion avec beaucoup de détails (motifs variés ou corps plus précis) et d'ornements (*taz'inât*), le prix augmentait encore. En dehors de l'aspect financier, les capacités des tailleurs (*mehârat*) étaient à prendre en considération, et, d'après ma propre expérience et mes observations directes, la fabrication des lions n'était pas une compétence fréquente chez les tailleurs.

³²¹ D'après mon propre apprentissage du travail et de la fabrication d'un lion pendant six mois passés chez les maîtres Bâqeri en été 1998.

³²² C'est le cas du cimetière de Tang-e Hati du Lâli. Les lions : KZ.1 et KZ.3.

Les tailleurs rapportent que pendant l'élaboration du lion dans les carrières (*ma'dan*), les nomades voulaient suivre le processus de construction. Ils tenaient à communiquer leurs idées sur les différentes parties du lion et, de temps à autre, insistaient au sujet de certains détails. Je ne peux malheureusement pas en dire d'avantage sur les relations entre les tailleurs et les Bakhtiâri ; on peut uniquement émettre des suppositions sur la nature de ces relations d'après les informations que j'ai collectées.

Les tailleurs et les Bakhtiâri sont aujourd'hui d'accord pour dire qu'autrefois, pour les Bakhtiâri, la taille (*andâzeh*) et la représentation (*rikht*) des lions étaient très importantes. Quant aux choix esthétiques les concernant, on ne sait pas si les Bakhtiâri avaient beaucoup d'influence sur les tailleurs ou si l'influence s'exerçait en sens contraire. Les Bakhtiâri étaient-ils satisfaits du lion réalisé ou non ? Le lion correspondait-il exactement à leur demande ? Les tailleurs étaient-ils impliqués affectivement dans la fabrication des lions qu'ils créaient pour les Bakhtiâri ? Les considéraient-ils comme les autres objets (*shay'*) en pierre qu'ils fabriquaient pour leurs clients, comme des pierres tombales ordinaires, ou comme de véritables œuvres d'art ?

Il semble qu'il y avait deux types de relations entre les tailleurs et les Bakhtiâri suivant l'étape de la fabrication du lion. Dans un premier temps, les tailleurs devaient créer la structure du lion (*badaneh*). Pour cette phase de la fabrication, les Bakhtiâri ne pouvaient rien décider, ni donner de conseils aux tailleurs. En revanche, pour les détails concernant par exemple les motifs (*nashq*) ou les inscriptions (*khat*), il leur était possible d'intervenir.

La famille du défunt décidait des motifs qui devaient être gravés sur le lion : ce n'était pas au tailleur de choisir de graver un motif de cheval (*asp*) par exemple, la famille devait le lui demander, mais il décidait de la façon dont il le représentait (*rikht*). Le tailleur ne pouvait donc pas choisir de ce qu'il gravait, mais seulement comment réaliser ce qu'on lui demandait. Il y avait toujours négociation entre le client et l'employé. En l'absence d'idée concernant les

motifs de la part de la famille, les tailleurs pouvaient décider de ce qu'ils voulaient faire³²³. Cependant, il existait des conditions et des règles sociales concernant les motifs sur les lions et les caractères personnels du défunt, qui limitaient la liberté des tailleurs. On ne pouvait pas dessiner (*nashqkardan*³²⁴) sur les pierres tombales (surtout les lions) des images qui ne correspondaient pas aux motifs traditionnellement associés à la classe (*maqâm*) du défunt. L'image d'un chasseur (*shekâlu*) par exemple devait bien évidemment être utilisée pour quelqu'un qui avait réellement été chasseur. Il y avait des cas où les défunts n'appartenaient pas à des classes sociales assez élevées mais où leur famille avait décidé de commander des lions, et d'autres où les motifs ne correspondaient pas à leur classe sociale. Dans ce genre de cas, la société a toujours fait barrage, et des débats sur ce sujet ont constamment existé entre les membres de la famille, la tribu du défunt et les membres des autres tribus³²⁵.

Pour ce qui est des inscriptions, les tailleurs n'avaient aucune possibilité de création, parce que l'on écrivait uniquement sur les lions les informations générales concernant le défunt (*meyet*): le prénom du mort (*shohrat*), le prénom de son père et le nom de sa tribu (*tâyefeh*). Les témoignages attestent qu'en général les tailleurs étaient illettrés (*bisavâd*). Pour cette raison, la famille du défunt invitait quelqu'un, en général le *Mollâ*³²⁶ du village, pour écrire les inscriptions nécessaires sur le lion. Le tailleur pouvait ensuite graver (*kandan*) les inscriptions.

La seule partie de l'inscription où certains tailleurs pouvaient intervenir était leur signature (*emzâ*). Tous les tailleurs ne signaient pas leur œuvre, et on ne possède que peu de signatures, certaines sur des pierres tombales, d'avantage sur des lions. On peut dire que cette signature était, pour le tailleur, l'expression d'une fierté artistique (*ostâd*). À travers la signature, il voulait exprimer que cet objet était une pierre tombale particulière (*makh̄sus*), et que c'était

³²³ Informateur : maître Ketâbchi.

³²⁴ « *Naqshkaradan* ».

³²⁵ Informateur : feu M. Jafar Qoli Rostami. Chelgerd, été 1996.

³²⁶ Le *Mollâ* du village était quelqu'un qui savait lire et écrire, il ne doit pas être confondu avec le chef religieux.

pour cela qu'il la signait. Il voulait dire qu'il était, de quelle famille et de quelle ville, il venait. Ces signatures sont aujourd'hui les seuls éléments d'information fiables sur l'identité des tailleurs.

Les étapes de la fabrication

Comme on l'a déjà dit, les tailleurs saisonniers voyageaient à deux ou à plusieurs, toujours avec leurs outils de travail (*abzâr-e kâr*). La raison en était la difficulté de travailler la pierre : l'extraction (*boridan-e sang*), l'abattage (*laqzani*), le dégrossissage (*kuchikkardan*) qui nécessitaient de travailler en groupe— c'était surtout le cas pour la fabrication des lions en pierre³²⁷.

Après être entrés dans les carrières (*ma'dan*) qui se situaient normalement à proximité des campements des Bakhtiâri (les tailleurs les connaissaient par leurs descendants et leur expérience), ils commençaient à chercher les rochers qui conviendraient à leur travail (fig.212). Ils s'installaient généralement assez près de la zone de leur travail.



Figure.210

³²⁷ Pour de plus amples informations à propos des tailleurs qui travaillaient dans les carrières (*kuhbor*, *sangshekan*) en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127.



Figure.211

Les premières étapes dans leur travail étaient l'extraction (*boridan-e sang*) et l'abattage de la roche (*lâsheh*) du rocher. Une des premières choses très importantes était, après l'extraction et l'abattage de la pierre du rocher, de ne pas la laisser pendant longtemps exposée aux rayons du soleil. La pierre deviendrait en effet très solide et difficile à travailler.

Après avoir localisé le rocher avec l'extrémité (*nok*) d'un simple pic (*kolang*), ils essayaient de vider les fentes (*darz*) entre la roche et le rocher. Cette action avait pour but de permettre un accès plus facile aux bords (*labeh*) de la roche (fig.213). Après cela, ils entraient dans l'étape de l'extraction.



Figure.212



Figure.213

Après s'être assurés qu'ils avaient assez d'espace entre la roche et le rocher, ils installaient parallèlement deux séries de plaque en métal entre ces fentes (fig.214-B,215). Ils poussaient bien les plaques pour qu'elles entrent au fond des fentes et, pour cela, utilisaient peut-être de petits morceaux de pierre. À l'étape suivante, ils mettaient avec beaucoup d'attention des coins (*goveh*) en métal entre les deux séries de plaques en métal déjà placées au fond des fentes (fig.214-A,215).

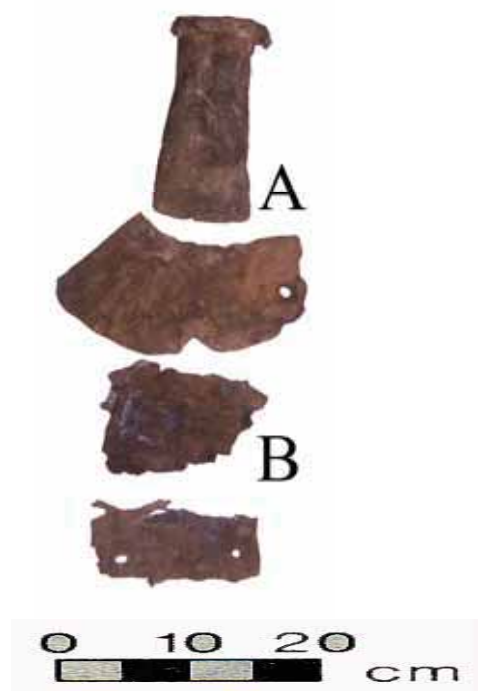


Figure.214



Figure.215

« Le rôle du coin consiste à produire des fentes suivant un alignement prédéterminé et à séparer ainsi la pierre du substrat, ou bien à débiter un gros bloc en plusieurs morceaux »³²⁸. Les tailleurs m'ont raconté comment, de leur temps, leurs pères utilisaient des coins en bois (*goveh chubi*) (fig.216) au lieu des coins en métal (*goveh âhani*)³²⁹.



Figure.216

³²⁸ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 292.

³²⁹ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127. Et à propos des différents coins, voir : Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 292.

Pour bien les enfoncer entre les plaques en métal, ils utilisaient une grande partie des autres coins ou une grande masse de carrier (*potk*) servant à enfoncer les coins ou à débiter les pierres³³⁰. En fonction du volume (*hajm*), de la longueur (*tul*) et de la largeur (*'arz*) de la roche, les tailleurs décidaient d'utiliser deux ou plusieurs séries de coins pour l'extraction de la roche.

L'étape suivante, après fixation des coins, était le positionnement des tailleurs sur le rocher par rapport à la roche. Ils devaient en effet utiliser une masse de carrier (*potk*) pour commencer l'extraction de la roche. Et pour bien utiliser cette masse de carrier, ils avaient besoin de beaucoup d'espace et de beaucoup d'énergie, ce qui nécessitait un bon positionnement sur le rocher (fig.217).



Figure.217

³³⁰ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 296.

Avec l'aide de la masse de carrier, le tailleur frappait sur les coins pour qu'ils pénètrent pleinement entre les fentes. Avec chaque coup de masse de carrier sur les coins, la roche devenait plus branlante (*laq*) dans son substrat (*bestar*). Quand la roche se séparait complètement de son substrat, les tailleurs devaient l'abattre³³¹.

Ici commençait la phase de l'abattage (*laqzani*). Pour séparer complètement et abattre la roche de son lit, les tailleurs utilisaient une barre à mince en fer (*deylam*). Dans un premier temps, pour abattre la roche de son lit, ils devaient la faire glisser avec la pointe de la barre à mince en fer. En répétant cette action à partir de différents angles de la roche, elle bougeait dans son lit (fig.218).



Figure.218

Jusque-là, un tailleur seul pouvait réaliser toutes les phases de l'abattage, mais à partir de ce point, il avait besoin de l'aide de son partenaire pour les mener à leur terme. Un des tailleurs portait la barre à mince en fer, il s'installait à côté de la roche sur le rocher, et l'autre tailleur s'installait par terre pour aider son camarade. Celui qui portait la barre à mince en fer s'en

³³¹ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127.

servait pour soulever légèrement la roche, et celui qui était par terre glissait de petits cailloux (*pâr-e sang*) en dessous.



Figure.219

De cette manière, la roche était maintenue un peu en hauteur. Celui qui portait la barre à mince en fer descendait à terre pour avoir davantage accès aux différents angles de la roche et aussi pour avoir plus de force pour utiliser son instrument (fig.219). Ils continuaient ainsi jusqu'à ce que la roche devienne très flottante. En maintenant la roche dans cette position avec l'aide des petits cailloux, celui qui portait la barre à mince en fer essayait de trouver un endroit assez solide pour fixer et utiliser son outil comme un levier (*ahrom*). La barre à mince en fer devenait le bras du levier (*dasteh ahrom*) et ainsi, le tailleur abattait la roche (fig.220)³³².

³³² Pour de plus amples informations sur les différentes sortes d'extraction et d'abattage chez les tailleurs en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 127-130.



Figure.220



Figure.221

Avec cette phase du travail, s'achevaient l'extraction et l'abattage de la roche et les tailleurs entraient dans la phase du dégrossissage (*kuchik kardan*) (fig.221).

Pour soulever et déplacer la roche par terre, les tailleurs avaient toujours besoin de la barre à mince en fer. Pour effectuer ce déplacement, ils devaient travailler à deux. D'abord, ils devaient nettoyer le chemin qu'on emprunterait avec la roche des pierres qui s'y trouvaient,

pour éviter tout dommage à la pierre. Une fois la voie déblayée, un des tailleurs devait soulever la roche avec l'aide de la barre à mince en fer. Le deuxième tailleur prenait la roche avec ses mains et la mettait dans une position stable. Pour bien fixer la roche là où ils la plaçaient à terre, ils mettaient de petites pierres autour de sa base et, si c'était nécessaire, ils utilisaient aussi des pieux (fig.222). Selon la qualité de rocher et de roche, les tailleurs avaient besoin au minimum d'une journée entière pour réaliser cette étape.



Figure.222

Les étapes suivant la fixation (*esteqrâr*) de la roche étaient le dégrossissage (*kuchik- kardan*), le dégagement préliminaire et l'équarrissement. Les tailleurs les menaient à bien à l'aide d'un autre type d'outil, aussi appelé masse. À mon avis, l'outil que les tailleurs de pierres saisonniers utilisaient pour ces étapes était un pic de tailleur de pierre ou plutôt un pic de carrier. La forme plus lourde du pic était ce qui convenait le mieux au travail des carriers. Endehors de son poids, sa forme aussi était différente de celle d'un pic normal (fig.)³³³. Cet

³³³ Pour de plus amples informations sur les différentes formes des outils des tailleurs saisonniers et leurs détails voir le chapitre suivant.

outil était l'outil le plus utilisé sur les chantiers et dans les carrières de toutes régions des Bakhtiâri.



Figure.223

Cet outil (*potk*) avait plusieurs fonctions selon la position de travail des tailleurs face au bloc brut d'extraction, leur expérience dans son utilisation et la qualité de la pierre, tendre (*narm*) ou ferme (*sakht*). Face au bloc brut d'extraction, ils commençaient le premier dégrossissage et le dégagement préliminaire des plus grosses inégalités par coups percussions successifs. Pour ce faire, s'ils pensaient qu'il était nécessaire de déplacer le bloc de pierre pour travailler mieux, ils le faisaient. Après les premiers retraits et équarrisements des coins du bloc, ils le couchaient doucement par terre (fig.223).



Figure.224

À l'aide de la pointe du pic (*kolang*), ils grattaient et dessinaient (*khatandâkhtan*) le contour (*tarh*) du lion sur les deux côtés du bloc (*lâsheh*). Parfois il leur arrivait d'utiliser du charbon (*zoqâl*) ou un autre outil pointu comme un clou (*mikh*). Dans le langage des tailleurs saisonniers, cette étape s'appelait la désignation (*tarhandâkhtan*) (fig.224).



Figure.225

Après avoir établi le contour du lion, ils commençaient la deuxième partie du dégrossissage et le dégagement du bloc vers une forme générale de lion. Pour importante et délicate que soit cette étape, les tailleurs préféraient l'utilisation de grandes masses de carrier (*potk*), parce que cet outil était lourd et qu'avec chaque coup, ils pouvaient enlever plusieurs morceaux du bloc. Mais ici, ils l'utilisaient avec beaucoup d'attention et dans une position différente de celle qui était la leur au moment de l'extraction et de l'abattage (*laqzani*) de la roche³³⁴. D'après des témoins, les méthodes et les écoles de chaque maître divergeaient à ce point et on avait coutume de dire : « La main de chaque tailleur est différente »³³⁵. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui on peut trouver différents types et formes de lions.

Cette déformation du bloc vers la première structure du corps du lion commençait par un côté et se poursuivait par l'autre. Mais il est très important de savoir que les tailleurs ne finissaient jamais totalement un côté du bloc pour commencer l'autre. Ils devaient faire attention que les deux côtés du bloc avançaient en même temps ; les deux côtés devaient toujours être symétriques (*qaarineh*) (fig.225).

Après avoir obtenu la première version du corps du lion, ils travaillaient sur les détails du corps : les parties comme la tête (*sar*), les deux pattes avant (*dasthâyeḥ pishin*) et les deux pattes arrière (*pâhâyeḥ pasin*), les flancs (*pahlu*) et le ventre (*shékam*). Pour cette étape, ils préféraient l'utilisation d'un outil plus précis, comme un pic (*kolang*). À l'aide de son extrémité pointue, les tailleurs pouvaient travailler avec beaucoup plus de précision. Cette étape était appelée par les tailleurs (*khatzadan*). Le mot (*khatzadan*) est associé à la première phase de refouillement et d'évidement du corps du lion (*lâsheh*). Dans cette étape, avec la pointe du pic, les tailleurs commençaient à dessiner et en même temps délimiter les différentes parties du corps du lion .

³³⁴ Pour de plus amples informations, voir : le chapitre suivant.

³³⁵ (*Dast-e har ostâd bâ ostâd-e digeh farq mikoneh*), Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.



Figure.226

Après la délimitation des parties du corps par de simples lignes un peu appuyées, ils commençaient à évider les endroits nécessaires (fig.226). L'évidage commençait de l'intérieur du corps vers l'extérieur, technique qui nécessitait beaucoup d'expérience, d'attention et de concentration de la part des tailleurs. L'étape qui s'appelait (*kolangkâri*), « réalisé à l'aide d'un pic », était l'étape la plus importante et la plus délicate dans le procédé de fabrication des lions en pierre (fig.227). Car c'était dans cette phase qu'il arrivait que beaucoup des lions soient cassés.

La raison en était que les tailleurs devaient séparer les deux pattes avant et les deux pattes arrière du lion en vidant l'espace entre les deux pattes. Et pour bien les représenter, ils devaient créer un grand trou entre les pattes. C'était cet instant précis qui était dangereux. S'ils ne faisaient pas très attention, la pierre pouvait casser, et ils devaient recommencer la taille du début .



Figure.227

Et c'est à mon avis la raison pour laquelle aujourd'hui on peut trouver beaucoup de lions dont l'espace entre les pattes n'a pas été évidé ou très peu (fig.228)³³⁶.



Figure.228

³³⁶ Mais ici on peut penser aux autres possibilités comme le manque de temps, l'expérience du tailleur et enfin le prix du lion.

Une fois cette étape achevée, toujours avec l'aide de la pointe du pic (*kolang*), les tailleurs commençaient à enlever les "*gras*" (*barjastegi*) et les épaisseurs excédentaires de la surface du corps du lion (*lâsheh*). Cette étape du travail était suivie d'une régularisation par aplanissement et d'une finition de la face de la pierre à l'aide d'un marteau grain d'orge (*shuneh*)³³⁷. Cette étape s'appelait, dans le langage des tailleurs, la finition (*nâzokâri*) (fig.229).



Figure.229

³³⁷ Le peigne.



Figure.230

Pendant toutes ces étapes, les tailleurs faisaient très attention à la forme générale du lion, en s'efforçant de la garder symétrique. À la fin, en regardant le lion, on pouvait apercevoir la forme générale de son corps (fig.230). C'était après la finition que les tailleurs commençaient à travailler sur les détails plus précis des organes du lion, le visage, la gueule, les yeux, la queue...et les parties supplémentaires comme les motifs et enfin les inscriptions.

Pour passer des étapes du dégrossissage et du dégagement préliminaire à la finition, les tailleurs avaient besoin d'environ quatre jours. En règle générale, pendant cinq jours, ils pouvaient préparer une silhouette schématique du lion à partir de la roche. Malheureusement, comme je l'ai déjà mentionné, faute d'information et de documentation concernant les étapes qui suivaient la finition, je ne peux donner plus de détails à ce sujet. Mais, comme je l'ai déjà dit, *a priori* chaque tailleur avait sa main d'œuvre pour les détails mentionnés. Toutefois, d'après ma propre enquête sur la fabrication du lion chez les tailleurs, je peux expliquer, sur la base d'un témoignage oculaire, le procédé de la finition.

En fonction de leur connaissance des techniques de taille de la pierre, les tailleurs utilisaient, me semble-t-il, différentes méthodes pour chaque partie du corps du lion. À mon avis, la méthode la plus simple et la plus prisée en ce qui concerne les membres les plus détaillés nécessitant le plus de précision était d'abord de dessiner les membres sur le corps du lion. Comme précédemment, on pouvait ici utiliser des médiums comme le charbon ou les objets pointus.

Après avoir établi le contour du membre, les tailleurs pouvaient le tailler. Pour cela, ils utilisaient normalement différentes broches, châsses (*qalam*), et ciseaux de taille de pierre à l'aide des outils à percussions. D'après mes observations sur le terrain et mon analyse de la structure des lions, je pense que les groupes de tailleurs qui pouvaient dessiner ce qu'ils voulaient tailler à main levée, étaient plus professionnels que les autres. Car il y avait aussi des tailleurs qui ne pouvaient pas dessiner directement et qui avaient toujours avec eux leurs modèles préparés à l'avance sur des papiers. Le fait d'avoir des modèles sur soi s'expliquait à mon avis par deux situations très différentes.



Figure.231



Figure.232

La première était le cas des tailleurs qui ne savaient pas dessiner, et qui avaient donc besoin de modèles. La deuxième était celle des tailleurs qui savaient dessiner, mais qui voulaient avoir les dessins pour plus de précision. Dans les deux cas, la technique avec les modèles représentait quelque chose d'exceptionnel.

D'abord, les tailleurs mettaient le modèle sur la surface où ils voulaient le dessiner. Ils avaient perforé délicatement par avance les alentours du dessin à l'aide de la pointe d'une aiguille. Ils faisaient très attention que le papier reste bien collé sur la surface de la pierre et, si c'était nécessaire, ils le tenaient et le fixaient avec leur main. Alors, avec l'aide d'une sorte de poudre noire, en général de la poudre à canon (*bârut*) ou du noir de fumée (*dudeh*), ils couvraient les alentours des lignes du dessin sur le papier. La poudre passait à travers les trous du papier et laissait la trace du dessin sur la surface de la pierre. Avec beaucoup d'attention,

les tailleurs retournaient le modèle et enfonçaient les contours du dessin à l'aide du charbon ou d'un crayon. À cette étape, le dessin était prêt et les tailleurs pouvaient le tailler³³⁸.

Pour les inscriptions, la procédure était différente de celle des images. En général, les tailleurs étaient illettrés. Par conséquent, soit les tailleurs, soit les Bakhtiâri devaient inviter un mollâ. Il écrivait les inscriptions pour eux, et ensuite les tailleurs les taillaient. Les tailleurs m'ont dit que, malgré le fait qu'ils étaient illettrés, ils pouvaient, du point de vue esthétique, sentir si la calligraphie était bonne ou non. Parfois il arrivait que les tailleurs ou les Bakhtiâri décident de colorer les motifs ou les inscriptions après l'achèvement du travail. Dans ce cas, ils mélangeaient la poudre à canon (*bârut*) ou le noir de fumée (*dudeh*) avec du jaune d'oeuf (*zardeh tokhmemorq*) pour fabriquer une couleur foncée et noire.

Après avoir achevé les motifs et les inscriptions, les tailleurs essayaient d'avoir une vue d'ensemble du corps du lion. S'il y avait encore des détails à finir, ils le faisaient, sinon, ils commençaient l'étape suivante, le façonnage et le polissage.

Cette étape, dans le langage des tailleurs, était appelée façonnement (façonnage) (*zirchini*). Dans cette étape qui était très peu courante, les tailleurs, à l'aide de divers abrasifs naturels en bloc, essayaient de rendre les surfaces du corps du lion plus visible. Le façonnement était la dernière étape de la fabrication du lion, mais tous les tailleurs ne finissaient pas forcément leur œuvre par cette étape. En effet, la plupart du temps, les Bakhtiâri préféraient garder la texture naturelle de la surface de la pierre au lieu de la rendre très glissante³³⁹.

À mon avis, tous les tailleurs ne suivaient pas les procédures de la fabrication des lions comme je les ai présentées ici. Il me semble que chaque tailleur avait ses propres méthodes et son propre rythme.

³³⁸ Les maîtres Bâqeri utilisent toujours cette technique.

³³⁹ D'après notre propre enquête sur le terrain.

Le transport des lions

Quand la fabrication du lion était finie, l'étape suivante pour les tailleurs et les Bakhtiâri était le transport du lion et son installation sur la tombe. À partir de cette étape, les Bakhtiâri et les tailleurs entretenaient en général des relations nombreuses et collaboraient étroitement. Pour le transport du lion, ils avaient différentes techniques. La plus simple était de faire transporter le lion par le bétail comme les ânes, les mulets ou bien les bœufs.

À propos du transport par les animaux Digard dit : “pour toutes les autres charges et surtout pour les longs parcours, les Baxtiyâri ont recours au portage animal, qui est, de loin, le plus important. Les animaux utilisés sont les équidés et les bovins, mais avec quelques nuances.”³⁴⁰,

D'abord, ils devaient construire une sorte de support pour pouvoir fixer le lion sur le dos du bétail. Pour cette raison, ils essayaient de trouver des arbres assez épais et solides. Après les avoir coupés, ils construisaient à l'aide de cordes (*tanâf*) une sorte de support en bois en forme d'escabeau (*nardebum*) (fig.233).

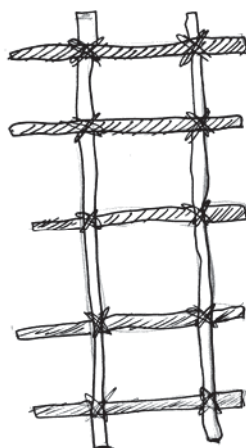


Figure.233

³⁴⁰ Digard, 1997, *Techniques des nomades...*, p. 138.

Après ils installaient et fixaient ce support-escabeau sur le dos du bétail. Pour ce faire, ils utilisaient toujours deux animaux en même temps dans une position parallèle, car le lion était trop lourd pour un seul animal (fig.234).

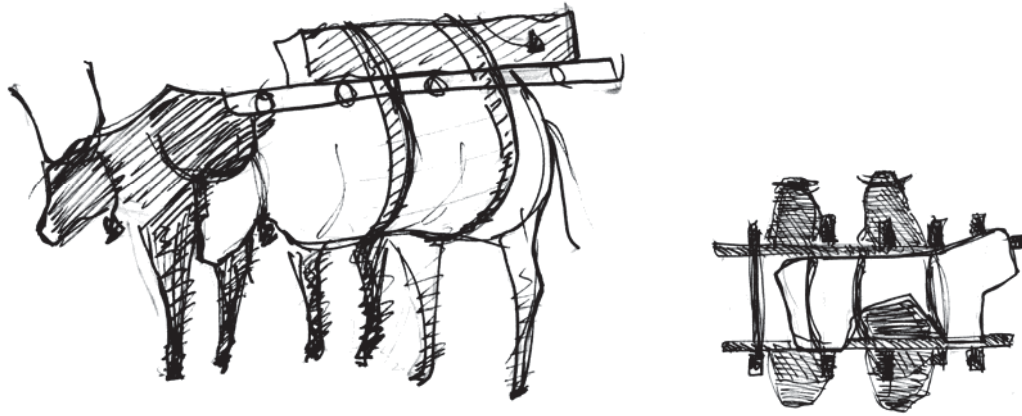


Figure.234

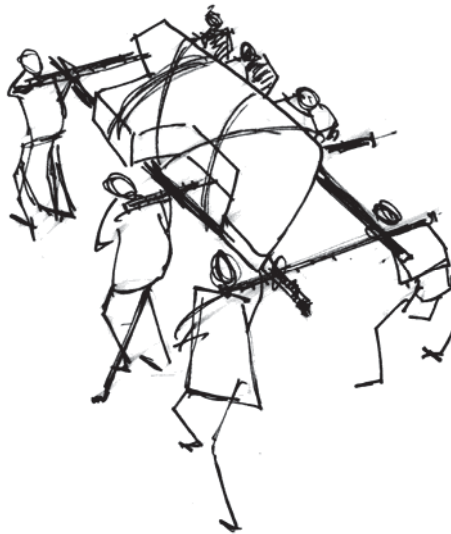


Figure.235

Dans les cas où ils n'avaient pas d'animaux pour transporter le lion, ils le fixaient sur ce support-escabeau et ils l'apportaient sur leur dos jusqu'au lieu d'installation du lion (fig.235).

Quand ils n'avaient pas accès au bois ou qu'ils étaient pressés de transporter et d'installer le lion, ils utilisaient simplement un ou deux bissacs grossiers (*shâllâ*) remplis de grains ou de

farine³⁴¹. Ils mettaient ensuite ces bissacs sur le dos des animaux et installaient et fixaient le lion dessus.

Il existait un autre moyen de transporter les lions, dont nous avons entendu parler par les tailleurs et même les nomades. Il fallait installer le lion sur un araire (*khish*) dont on avait séparé le soc de métal (*gâlâ âhani*) du corps et que l'on avait attaché aux deux animaux³⁴³. C'est ainsi qu'ils transportaient le lion vers le lieu de son installation.

Le dernier mode de transport des lions était donc plus simple que les autres, mais très traditionnel, et consistait pour les Bakhtiâri et les tailleurs à pousser le lion par terre jusqu'au lieu de son installation. Il nous semble que ce moyen de transport n'était pas très pratique, mais les Bakhtiâri disent que dans la plupart des cas ils n'avaient pas d'autre solution pour amener le lion jusqu'à la tombe. Dans cette forme de transport, ils mettaient des morceaux de bois en forme de cylindre par terre et poussaient et roulaient le lion sur ces séries de rondins (fig.236). Sur le chemin, pour encourager les hommes, les musiciens (*toshmâl*) jouaient de la musique traditionnelle de deuil (*chapi*), tandis que les femmes se lamentaient et les acclamaient (*helheleh*)³⁴⁴.



Figure.236

³⁴¹ Pour de plus amples informations à propos des bissacs grossiers chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1997, *Techniques des nomades...*, p. 141.

³⁴³ Pour de plus amples informations à propos des araires chez les Bakhtiâri, voir : *ibid*, p. 80-84.

³⁴⁴ Nous voyons exactement cette cérémonie dans le film de Grass où les nomades veulent passer la montagne de Zard-e Kuh. Il nous semble que cette forme de performance et d'acte collectif servait à encourager les nomades dans les moments difficiles.

Il leur est parfois arrivé de mettre le tapis traditionnel des Bakhtiâri sur le dos du lion pour qu'un homme vaillant de la tribu (*piyun-e gap*) montât sur son dos comme un cavalier (fig.237). On m'a raconté que cet acte était une tradition assez ancienne dans cette tribu, mais aujourd'hui nous ignorons sa signification exacte dans le cadre des lions en pierre.



Figure.237

Rappelons que dans le domaine de l'iconographie islamo-iranienne, nous avons beaucoup d'images qui sont consacrées à l'Imâm 'Ali (*asadolâh*), lion de Dieu, qui est sur le dos d'un lion. Ici, dans ce contexte, 'Ali était considéré comme un combattant et comme celui qui avait apprivoisé le lion. Peut-être qu'à l'époque, chez les Bakhtiâri, cette tradition était considérée comme un acte de bravoure.



Figure.238

L'installation des lions

Après avoir porté le lion jusqu'à la tombe, la dernière étape pour finir le travail était l'installation du lion. Pour ce faire, les Bakhtiâri avaient une tradition assez importante qui s'appelait à l'époque (*sar-e qabri*³⁴⁵), il s'agissait du repas funèbre spécial partagé à l'occasion de la cérémonie d'installation du lion sur la tombe.

Pendant le travail des tailleurs et la préparation de l'installation du lion, les Bakhtiâri sacrifiaient le bétail (mouton, bélier ou agneau) pour faire leur repas religieux. Pendant ce temps-là, les (*toshmâl*) exécutaient la musique de deuil et les femmes chantaient les lamentations traditionnelles, les *gâgeriveh*.

Après l'installation du lion et le repas funèbre avec les Bakhtiâri, le travail des tailleurs était officiellement fini.

³⁴⁵ Lit. « Sur la tombe ».

Les outils et leur description

En général, pour la fabrication des lions en pierre, les tailleurs utilisaient différents outils comme les masses, les pics, les marteaux, les chasses et enfin les ciseaux. J'ai déjà parlé de la manière dont chaque outil était utilisé, mais il me reste encore beaucoup à dire à leur propos : leur description (matière et forme, dimensions et poids, mode de percussion), leurs fonctions et utilisations (action, position de travail, fonction et particularités d'utilisation) et enfin l'analyse technique des traces qu'ils provoquent (type de taille obtenue, description des traces).

Pour la classification des percussions, le système mis au point par A. Leroi-Gourhan a été adopté³⁴⁶, parce que « sa souplesse autorise de nombreuses adaptations »³⁴⁷. J'ai aussi utilisé et cité beaucoup J. L. Bessac pour « *les expressions* » des différentes techniques et les noms des outils. Ici, dans certains cas, j'ai été obligé d'adapter ou de changer le nom des outils, parce que, chez les tailleurs saisonniers, il y a des outils qui ressemblent physiquement et par leur fonctionnement aux instruments de travail occidentaux, mais qui, dans le détail, présentent de nombreuses différences.

Dans un premier temps, on peut classer la plupart de ces outils en deux catégories principales en fonction de leur mode de percussion : les outils à percussion lancée et les outils à percussion posée avec percuteur. Nous allons présenter ici les outils les plus fréquemment utilisés par les tailleurs de pierre pour la fabrication des lions. Il s'agit du pic, du marteau grain d'orge à tranchants horizontaux, de la broche, de la châsse, du ciseau, du ciseau grain d'orge à tête à maillet, de la gradine et de la massette.

³⁴⁶ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : L-Gourhan, 1971, *Evolution et techniques...*, p. 55.

³⁴⁷ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 9.

Les outils à percussion lancée

« Dans le domaine de la taille de pierre, les instruments à percussion lancée constituent le groupe le plus menacé de disparition rapide; spécifique le cantonne essentiellement en amont dans le processus classique du travail de ce matériau [...] l'outillage à percussion lancée forme en soi un groupe très important au sein des techniques de la taille de pierre, il occupe la première place dans des opérations mais aussi sur le plan du rendement. Son étude détaillée doit également permettre de mieux aborder et comprendre les autres instruments de ce métier »³⁴⁸.

Les tailleurs de pierre saisonniers, globalement, utilisaient ce groupe d'outils dans les principales parties de leur travail pour la fabrication des lions en pierre. Les procédés de l'extraction (*boridan-e sang*), de l'abattage (*laqzani*), du dégrossissage (*kuchikkardan*) et aussi de la finition (*nâzokkâri*) étaient réalisés essentiellement à l'aide des outils à percussion lancée.

Ces outils sont constitués d'instruments en fer qui se terminent par deux pointes agissantes. Ils ont deux pointes rondes (*gerd*), deux pointes pyramidales (*makh^hrutⁱ*), une pointe rectangulaire (*mostatil*) ou carrée (*moraba'*) et l'autre rhomboïdale (*lozi*), soit horizontale (*of^oqi*) soit verticale (*'amudi*) (fig.239).

³⁴⁸ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 13.

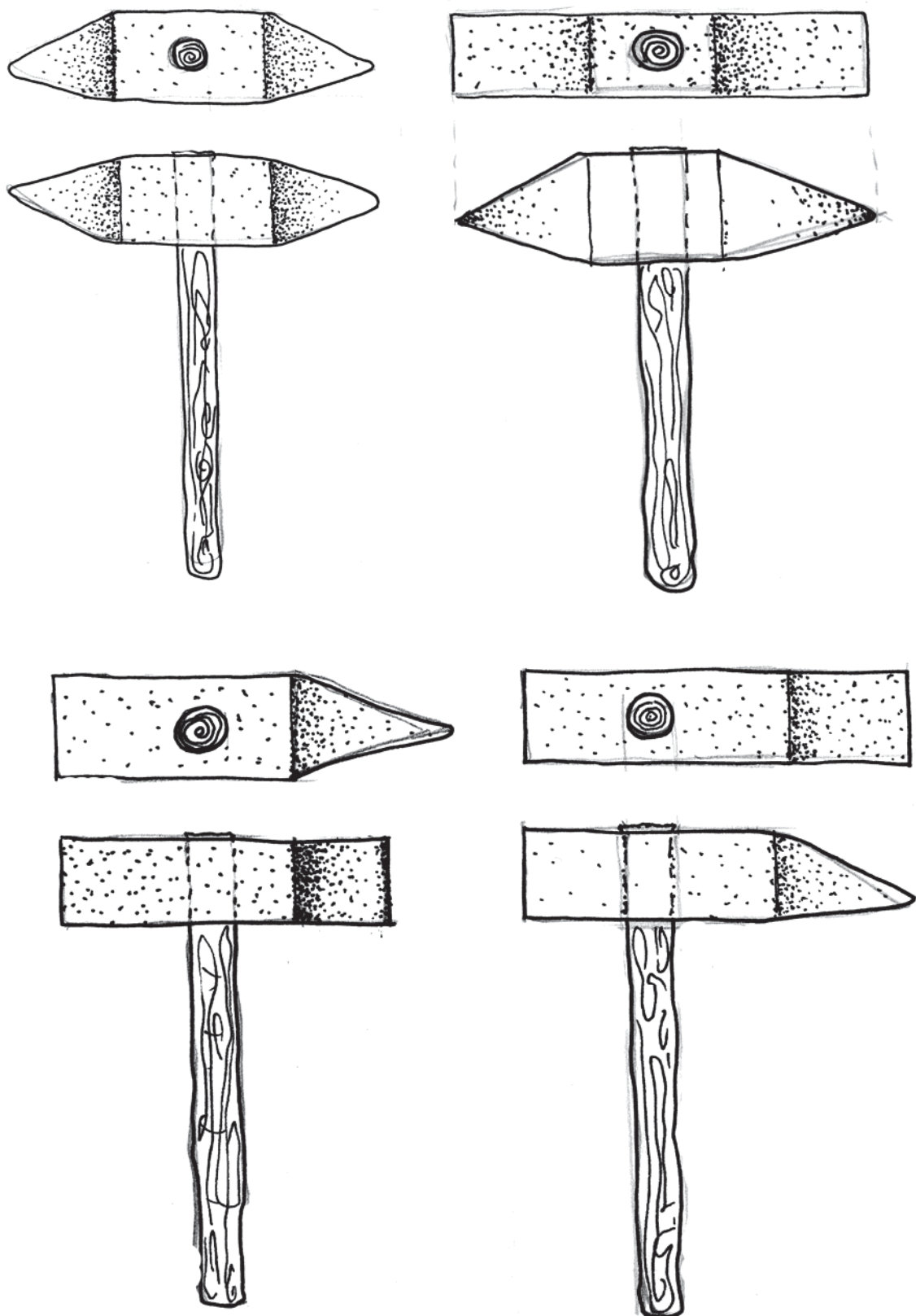


Figure.239

0 10 20 cm

Chez les tailleurs de pierre saisonniers, tous les membres de cette famille sont des outils à manche (*dasteh*) fabriqués en chêne ou autre bois dur, de forme arrondie (*gerd*) (fig.240). Aujourd'hui, les tuyaux (*luleh*) en métal ont remplacé les manches en bois. Cela permet aux tailleurs d'utiliser les outils à percussion lancée avec beaucoup plus de force qu'auparavant, ce qui a pour conséquence la suppression et la disparition de beaucoup de l'outillage traditionnel à percussion lancée³⁴⁹.

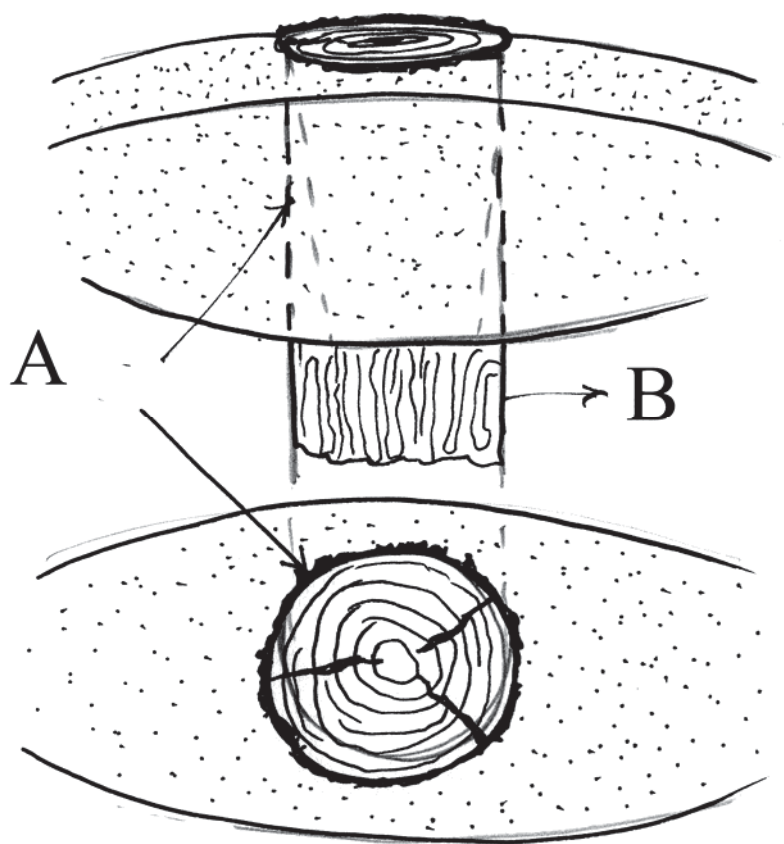


Figure.240

En général, la longueur des outils (*tul*) varie de vingt à cent-vingt centimètres, et la largeur (*'arz*) des tranchants est au minimum de trois centimètres et demi dans le cas des outils ayant un côté diminué et au maximum de quinze centimètres. L'épaisseur (*kolofti*) du métal au centre des outils, près du manche, est environ de trois à cinq centimètres, pour une hauteur

³⁴⁹ D'après notre propre observation sur le terrain.

moyenne de six centimètres. La longueur (*tul*) des manches (*dasteh*) se situe entre quinze et quatre-vingt centimètres. Les petits outils pèsent un peu moins de 1,5 kg et les grands atteignent 7 kg.



Figure.241

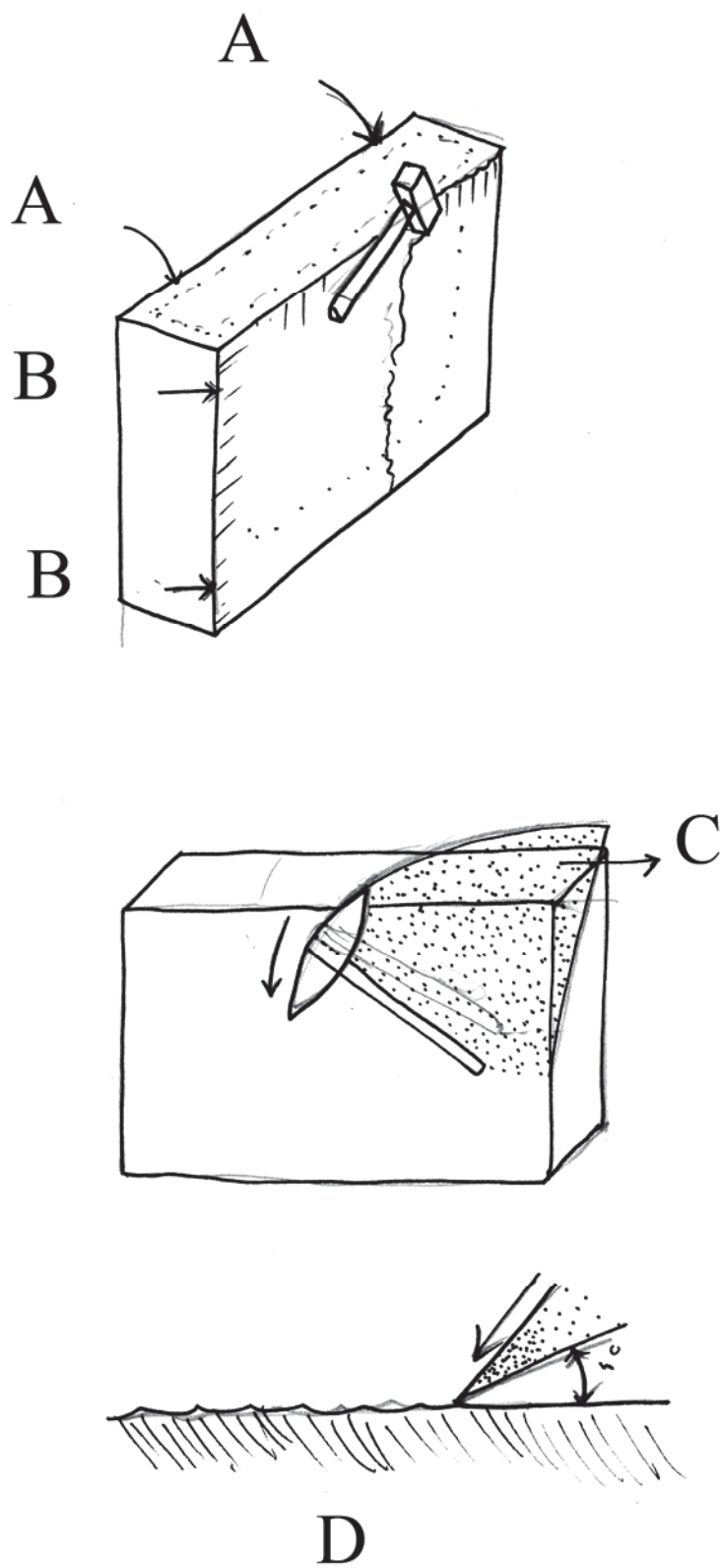


Figure.242

OUTIL N° 1

Le pic de tailleur de pierre (*kolang*)

1.1. Description du pic de tailleur de pierre

1.1.1. Matière et forme

Le pic du tailleur de pierre constitue un outil en fer sec (*âhan-e khoshkeh*) qui se termine par deux pointes pyramidales et trempées (*âbdideh*). Il est traditionnellement équipé d'un manche en chêne, de forme arrondie (fig.243-245).



Figure.243



Figure.244



Figure.245

1.1.2. Dimensions et poids

La longueur d'une pointe à l'autre est de 35 cm. L'épaisseur du métal, au centre de l'outil, près du manche, est de 2,5 cm en moyenne pour une hauteur maximale de 4 cm. La longueur du manche approche de 20 à 35 cm pour les modèles les plus courts et de 40 à 50 pour les plus longs (fig.246). La section ronde présente un grand diamètre de 2,5 cm. Le poids du pic est d'environ 1,5 kg pour les pics les plus petits et de 3 kg pour les plus grands.



Figure.246

1.1.3. Mode de percussion et particularités

On peut classer le pic du tailleur de pierre dans la catégorie des outils à percussion lancée, oblique (perpendiculaire dans certains cas), punctiforme.

1.2. Fonction et utilisation du pic du tailleur de pierre

1.2.1. Action

La pointe du pic détache à chaque impact un ou plusieurs éclats plus ou moins importants suivant la dureté de la pierre, le poids de l'outil, son angle de frappe et la force et l'adresse du tailleur.

Les tailleurs de pierre utilisent cet outil pour différentes choses :

- a) Régulariser, en l'aplanissant, la surface du corps du lion,
- b) Enlever les épaisseurs de pierre excédentaires par petits coups sur la surface de la pierre,
- c) Enlever les plus grosses inégalités par percussions successives, avant de passer à une phase plus rapprochée à l'aide du marteau grain d'orge,
- d) Exécuter le dégrossissage des évidements et des refouillements et la surface du corps du lion en général.



Figure.247

1.2.2. Position de travail

En général, le pic du tailleur de pierre est d'un maniement difficile qui n'autorise guère qu'une position de travail, dans laquelle la surface du bloc doit se présenter verticalement, ou mieux, de façon légèrement oblique (fig.247). Néanmoins, dans certains cas, il arrive que les tailleurs soient obligés d'utiliser le pic sur une surface horizontale si le bloc est trop pesant pour être retourné, mais il perd alors une grande partie de son efficacité. « Le pic ne peut être utilisé à terre pour des blocs de pierre pesant moins de 20 kg ; ces derniers ne pourraient pas

opposer suffisamment de force d'inertie et se trouveraient déplacés sous les coups de l'outil »³⁵⁰.



Figure.248

Le tailleur doit toujours arrêter de piquer sur les faces 10 à 15 cm avant l'arête opposée aux impacts de l'outil pour éviter une cassure. Il reprend alors son travail dans l'autre sens, et il lui faut donc, soit retourner son bloc si la face travaillée se trouve dans une position proche de la verticale, soit se déplacer si la face est horizontale (fig.249). « Il existe également une position de travail où les tailleurs ou les carriers se trouvent sur la masse de pierre et travaillent avec le pic comme un terrassier creusant un trou »³⁵¹ (fig.250-251).

³⁵⁰ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 17.

³⁵¹ *Ibid*, p. 16.



Figure.249



Figure.250



Figure.251

1.2.3. Fonctions et utilisations par spécialités

Les tailleurs de lion utilisaient le pic dans les différentes étapes, l'extraction (*boridan-e sang*), l'abattage (*laqzani*), la désignation (*tarhandâkhtan*) au lieu d'utiliser différents outils³⁵².

Ils utilisaient le pic pour équarrir les blocs bruts d'extraction et également pour ouvrir des saignées (*darz*) dans les roches dures pour préparer l'emplacement des coins (*goveh*)³⁵³.

³⁵² D'après notre propre observation sur le terrain.

1.3. Analyse technique des traces laissées par le pic

1.3.1. Types de tailles obtenues

Les tailleurs exécutaient trois types de taille à l'aide du pic :

- a) La taille pointée ou piquée, qui parsème irrégulièrement la face de gros creux de percussion et de points d'impact, « parfois suivis par un court trait de 0,3 à 3 cm. L'espace entre les coups varie entre 1 et 5 cm. L'angle du plan d'évolution du pic par rapport au plan de travail est supérieur à 45° » (fig.252)³⁵⁴.
- b) La taille smillée, qui se différencie de la première par le nombre d'impacts, plus important, la régularité des coups et le type des traits, dont la longueur est supérieure à ceux de la taille pointée. Ces traits se terminent brusquement dans la pierre, dessinant en quelque sorte un deuxième point d'impact. « L'espace entre les coups varie entre 0,5 et 2 cm. L'angle de frappe, tel qu'il a été défini, reste inférieur à 45° »³⁵⁵.

1.3.2. Description des traces

Le pic laisse une trace punctiforme très marquée et provoque des déchets en forme de gros éclats sur lesquels on distingue, au centre de la partie supérieure, le point d'impact. Ces traces peuvent être réparties régulièrement, par points, en sillons, ou irrégulièrement.

³⁵³ Prival, 1977, *Artisans et métiers...*, p. 91.

³⁵⁴ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 20.

³⁵⁵ *Ibid*, p. 20.

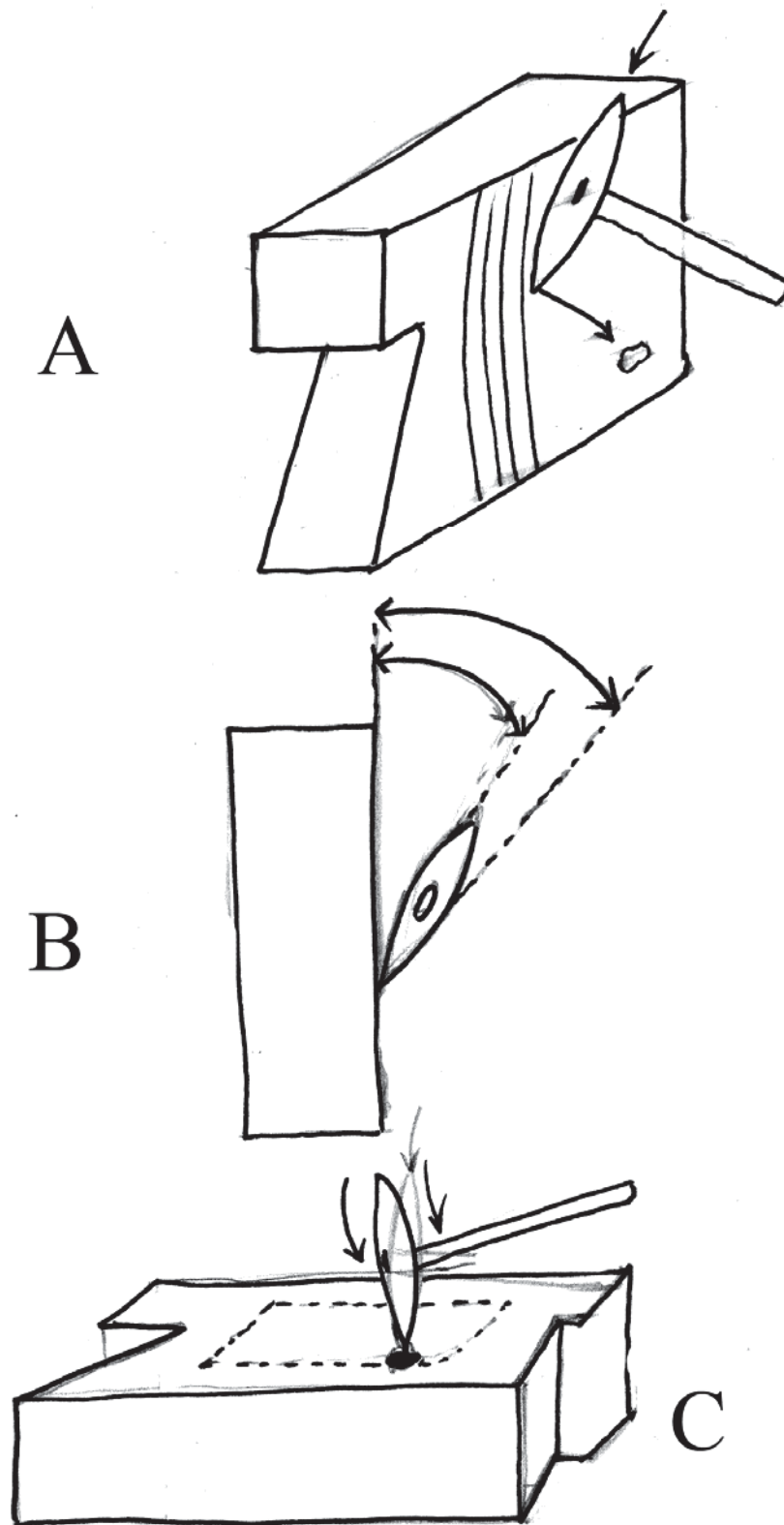


Figure.252

OUTIL N° 2

Le marteau grain d'orge à tranchants horizontaux (*shuneh*)³⁵⁶

2.1. Description du marteau grain d'orge

2.1.1. Matière et forme

Le marteau grain d'orge constitue un outil en fer sec (*âhan-e khoshkeh*) possédant deux tranchants droits, perpendiculaires (*'amud*) à son manche (souvent en bois solide), qui sont divisés en un certain nombre de dents (*danduneh*) (fig.253). L'aménagement du tranchant nécessite une excellente trempe des extrémités de l'outil. La longueur du manche approche 40 à 55 cm, sa section ronde présente un grand diamètre de 2,5 cm. Son volume lui donne un aspect massif et trapu. « Le nombre de dents qui occupe chacune de ses extrémités varie de 6 à 10 pour les modèles plus petits et peut atteindre 15 ou 20 pour les plus grands »³⁵⁷.



Figure.253

³⁵⁶ J'utiliserai désormais l'expression marteau grain d'orge au lieu de marteau grain d'orge à tranchants horizontaux.

³⁵⁷ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 69.

2.1.2. Dimensions et poids

La longueur de la partie métallique du marteau grain d'orge, peut varier entre 20 et 30 cm. La largeur des extrémités actives est comprise entre 7 et 10 cm, rarement plus. L'épaisseur du corps de l'outil mesure 7 cm dans l'axe à l'emplacement de l'œil d'emmanchement³⁵⁸ et de 0,5 à 1 cm à la naissance des dents (fig.254). Le poids du marteau grain d'orge varie entre 1,5 et 3 kg.



Figure.254

2.1.3. Mode de percussion et particularités

Le marteau grain d'orge peut être classé dans la catégorie des outils à percussion lancée, oblique (parfois presque perpendiculaire), punctiforme multiple³⁵⁹, transversale. « Suivant le

³⁵⁸ Ou lunette d'emmanchement : trou pratiqué dans la masse métallique d'un outil à percussion lancée ou d'un percuteur pour y fixer le manche (fig. 1, n° 4). Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 296.

³⁵⁹ « Cette précision n'existe pas dans la classification des percussions réalisée par A. L-Gourhan, op.cit., p. 58. ». Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 67.

type de pierre auquel l'outil est destiné ses dents présentent une forme de pyramide à quatre côtés ou bien leur aspect peut être modifié par l'exécution de chanfreins sur les arêtes, ou même elles peuvent être arrondies vers le sommet ³⁶⁰.

2.2. Fonction et utilisation du marteau grain d'orge

2.2.1. Action

Son action consiste à réduire les grosses inégalités laissées par le pic (*kolang*), par percussions successives, soit avant de passer à une phase plus rapprochée à l'aide du ciseau (*suzan*), soit à titre définitif si l'on désire conserver un aspect rugueux ³⁶¹.

2.2.2. Position de travail

Il faut placer le bloc de pierre à terre ou le surélever légèrement sur un tasseau (bloc ou ensemble de blocs de pierre ou de bois posés à sec sous un bloc de pierre), de manière à ce que la face à tailler se présente verticalement ou légèrement inclinée d'une dizaine de degrés maximum (fig.255). Après avoir dégagé les arêtes à l'aide de la châsse suivie du ciseau, les tailleurs attaquent la pierre avec le marteau grain d'orge.



Figure.255

³⁶⁰ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 67.

³⁶¹ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts...*, p. 128.

Pour effectuer une taille layée oblique à la taille layée traversée, le manche est tenu près de l'outil. La plupart des tailleurs ont leur main droite sur le manche, contre le corps de l'outil, l'index tendu, s'appuyant sur le fer du tranchant pour mieux le diriger. Par conséquent, les coups sont moins puissants, plus précis et rapprochés. L'ampleur du mouvement est nettement réduite, ce qui permet aux tailleurs de travailler éventuellement sur des faces horizontales ou peu inclinées si le poids de leur bloc de pierre rend les manutentions difficiles. « L'angle formé entre le plan de travail et le plan d'évolution de l'outil est toujours supérieur à 30° »³⁶².



Figure.256

2.2.3. Fonctions et utilisations par spécialités

Les tailleurs de pierre utilisent le marteau grain d'orge :

- a) Pour dégrossir les blocs avant de passer à une taille plus raffinée,
- b) Pour effectuer une taille brute définitive et pour la taille des faces cachées.

³⁶² Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 69.

2.3. Analyse technique des traces laissées par le marteau grain d'orge

2.3.1. Types de tailles obtenues

On peut obtenir une taille spécifique à l'aide du marteau grain d'orge, taille que l'on peut trouver sous deux formes :

- a) Dans la taille ébauchée, elle est exécutée au cours de l'opération de dégrossissage. Cette taille ne constitue en général qu'un procédé du travail et ne peut être observée que sur des éléments inachevés. On peut également tailler de cette façon et à titre définitif les faces de joints invisibles, une fois la pierre mise en œuvre.
- b) Dans la taille grain d'orge définitive, elle est pratiquée sur des parements qui restent visibles dans cet état comme les corps des lions.

2.3.2. Description des traces

Les traces du marteau grain d'orge présentent un aspect rugueux fruste. Elles forment de courts sillons (1 à 2cm) à profil triangulaire en dents de scie. Quelquefois, si la pierre est très dure et si le tailleur est obligé de percuter ses faces suivant un plan proche de la perpendiculaire, l'aspect des traces peut être celui d'une taille pointée régulière et très serrée.

V.A.6.b. Les outils à percussion posée avec percuteur et les percuteurs

Contrairement à l'outillage à percussion lancée qui est très nettement menacé de disparition, les instruments à percussion posée (avec percuteur) et les percuteurs demeurent encore en usage aujourd'hui.

En ce qui concerne le détail de la percussion posée avec percuteur chez les tailleurs saisonniers, on distingue trois sous-groupes :

- a- La percussion oblique punctiforme qui comprend deux outils : la broche (*qalam*) et le ciseau grain d'orge (*suzan-e shuneh*).
- b- La percussion oblique linéaire transversale, la plus importante, qui comporte deux instruments : le ciseau (*suzan*) et la gradine (*qalam shuneh*).
- c- La percussion perpendiculaire linéaire, représentée par un seul outil : la chasse (*qalam*).

L'analyse de ce qui précède permet donc de conclure que le mode de préhension des outils à percussion posée avec percuteur chez les tailleurs saisonniers dépend essentiellement de la nature du travail à réaliser et conditionne la longueur, la section et le profil du corps de l'outil. En règle générale, le choix du percuteur commande la matière et la forme de la tête de l'instrument percuté. Chez les tailleurs saisonniers, les outils à percussion posée avec percuteur se subdivisent en trois sous-groupes parmi lesquels prédomine la percussion oblique, linéaire, transversale.

Dans le travail des tailleurs, la plupart des principaux outils à percussion posée avec percuteur sont assez polyvalents (*chandkâreh*) et interviennent à divers stades de la fabrication du lion. Toutefois, la broche et la châsse sont plus adaptées au dégagement des grandes parties du corps du lion, alors que le ciseau, la gradine et le ciseau grain d'orge conviennent mieux pour une approche plus précise, par exemple pour les motifs et les inscriptions.



Figure.257

OUTIL N° 3

La broche (*qalam*)

3.1.1. Description de la broche

La broche du tailleur de pierre est formée d'une tige de fer de forme circulaire ou octogonale. L'extrémité active, c'est-à-dire la pointe, présente une forme pyramidale (à quatre faces comme celles du pic) ou ronde. L'extrémité opposée, appelée tête, est légèrement biseautée. Les tailleurs utilisaient souvent leurs anciens ciseaux cassés pour la fabrication de leurs broches. L'extrémité active était donc reforgée en pointe pour un nouvel usage (fig.258).

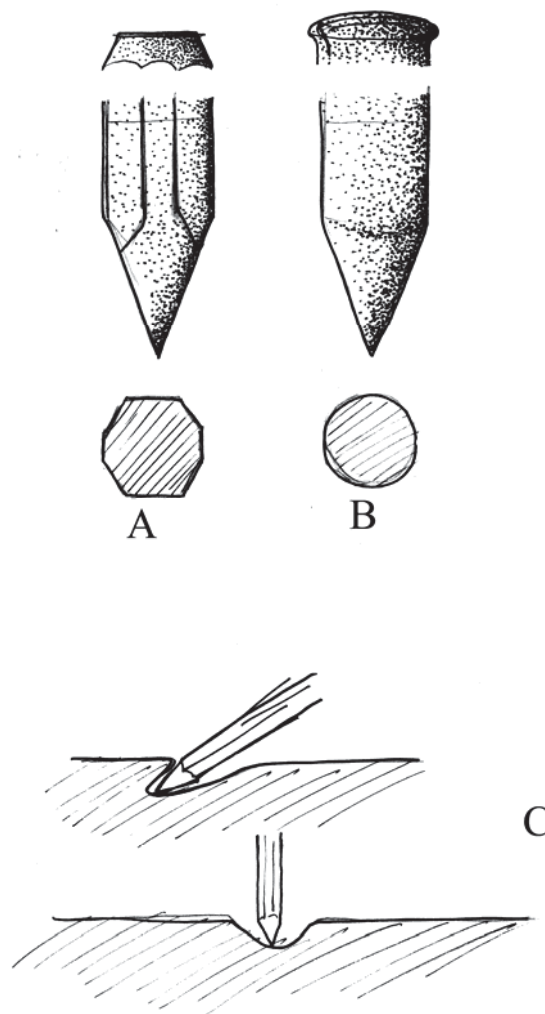


Figure.258

3.1.2. Dimensions et poids

La longueur de la broche est très souvent liée à son degré d'usure. Normalement, on ne peut trouver de broche neuve chez les tailleurs saisonniers, parce qu'ils utilisent aussi d'autres outils pour fabriquer les broches⁴⁰⁹. En règle générale, elles mesurent de 20 à 25 cm. Leur diamètre varie suivant les usages auxquels elles sont destinées. Pour les travaux fins de sculpture, elles mesurent de 0,9 à 1,5 cm et leur poids est situé entre 0,2 et 0,6 kg suivant leur longueur et leur diamètre.

3.1.3. Mode de percussion et particularités

La broche est placée dans la catégorie des outils à percussion posée avec percuteur oblique (parfois perpendiculaire) punctiforme. L'affûtage de la pointe est effectué à environ 0,5 à 1 cm au sommet de la pyramide. L'angle d'affûtage est plus ou moins obtus suivant la dureté de la variété de pierre que les tailleurs doivent travailler. Durant le travail, la broche s'émousse et s'use rapidement. Les tailleurs saisonniers en possédaient au moins une douzaine quand ils voyageaient chez les Bakhtiâri.

3.2. Fonction et utilisation de la broche du tailleur de pierre

3.2.1. Action et fonction de la broche

L'action et la fonction de la broche sont semblables à celles du pic des tailleurs de pierre. Les seules différences notables résident dans le fait que la broche est moins puissante mais plus précise et d'un maniement plus aisé. Ces avantages lui permettent d'intervenir dans des opérations difficilement accessibles au pic comme les refouillements et la taille au ravalement ou trop délicates comme la sculpture.

3.2.2. Position de travail

Les positions de travail adoptées avec la broche sont beaucoup plus souples et variées qu'avec le pic. Cela est dû à son mode de percussion qui réduit ses dimensions et son poids propre et,

⁴⁰⁹ Les outils comme les ciseaux cassés, les clous ou les tarauds. D'après notre propre observation sur le terrain.

surtout, qui demande moins d'espace du fait qu'elle est posée avec percuteur et non lancée. Le maniement du pic exige un mouvement des deux bras et même du tronc du tailleur, alors que la broche demande seulement une activité de l'avant-bras et de la main droite (en général), tandis que la tâche de la main gauche est limitée au maintien de l'outil. On peut donc travailler à peu près dans toutes les positions, dans la mesure où l'on a suffisamment de recul pour l'évolution du percuteur.



Figure.259

La broche est tenue, comme la plupart des outils à percussion posée avec percuteur, enserrée dans le poing. S'il s'agit d'une broche de faible diamètre et si on exécute un travail précis et délicat, on bloque l'outil en fermant le poing et en passant le petit doigt au-dessous, tout en appuyant fortement la face interne du pouce le long du fer en direction de la tête de l'angle d'attaque de la broche, c'est-à-dire son inclination par rapport au plan de travail, peut être très variable suivant le matériau utilisé ou le résultat recherché (fig.259-260).

3.2.3. Fonctions et utilisations par spécialités

Les tailleurs de pierre emploient la broche pour les opérations d'équarrissement, d'ébauche et de dégrossissage des moulures sur les pierres. En règle générale, la broche intervient après les instruments d'extraction et de débit ou bien après le pic. Lorsque les tailleurs en ont terminé avec la broche, ils affinent leur travail au ciseau grain d'orge et ensuite au ciseau ordinaire.

3.3. Analyse technique des traces laissées par la broche du tailleur de pierre

3.3.1. Types de tailles obtenues

Les types de taille de la broche sont à peu près celles que nous pouvons réaliser avec le pic. L'aspect général de ces tailles reste le même pour les deux outils, mais un examen détaillé révèle une ampleur moindre des impacts (longueur et profondeur) dans les cas où la broche est employée (fig.261).

3.3.2. Description des traces

La broche provoque des traces proches de celles du pic. Elles sont également punctiformes, leurs éclats portent aussi la marque du point d'impact à la partie supérieure, mais le tout se trouve réduit à une échelle moindre. « La distribution de traces de la broche dépend surtout de l'habileté et de la volonté de l'ouvrier et non d'une trajectoire imposée par la morphologie de l'outil, comme dans le cas du pic »⁴¹⁰.

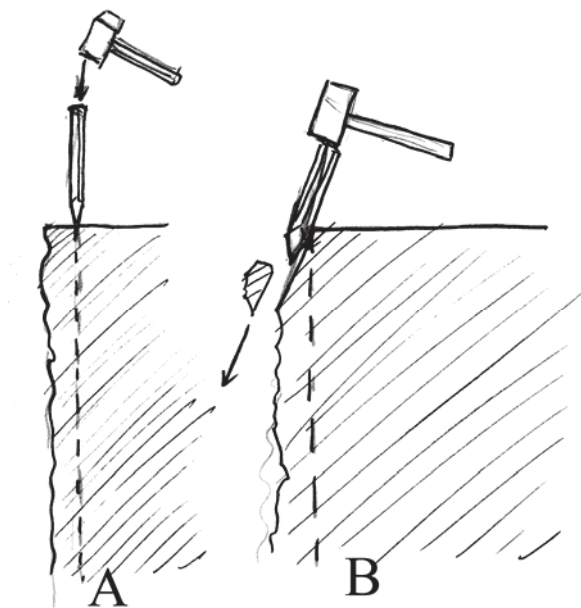


Figure.260



Figure.261

⁴¹⁰ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 112.

OUTIL N° 4

La chasse de tailleur de pierre (*qalam*)

4.1.1. Description de la chasse

La chasse est composée d'une tige de fer de section polygonale régulière ou ronde. La tête de la chasse est légèrement biseautée sur sa périphérie pour ralentir les effets de l'usure et un peu convexe sur sa partie supérieure afin que la percussion se fasse le plus près possible de son centre. La chasse demande une percussion vive et sèche qui ne peut être provoquée qu'à l'aide d'une massette en fer. Les tailleurs l'utilisent pour dégager les alentours de la face principale (fig.262)⁴¹¹.

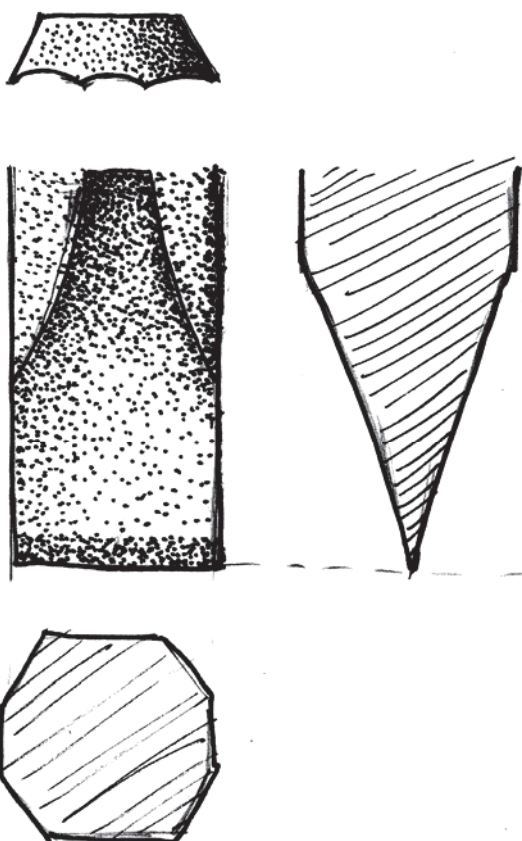


Figure.262

⁴¹¹ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts* ..., p. 127-128.

4.1.2. Dimensions et poids

La chasse a une longueur plus réduite que celle de la broche : entre 14 et 20 cm maximum. Le diamètre du corps de l'outil n'est jamais inférieur à 2 cm. Cette importance du diamètre est voulue afin de pouvoir bien maintenir la chasse serrée dans la main dans la bonne position de travail. L'extrémité active de la chasse est formée par un rectangle de 2 à 4 cm pour les plus volumineuses destinées au dégrossissage de certaines pierres, et d'un rectangle plus petit pour les plus fines utilisées pour les travaux délicats tels ceux pratiqués en marbrerie. Le poids de l'outil varie entre 0,5 et 1 kg suivant les modèles.

4.1.3. Mode de percussion et particularités

La chasse est un outil à percussion posée avec percuteur, perpendiculaire, linéaire, transversal. La tête biseautée (*pakh*) de la chasse, et particulièrement l'arête active qu'elle détermine, doivent être maintenues en très bon état pour conserver la qualité du travail. Pour cela, il faut souvent meuler ou reforger cette extrémité afin que l'arête de l'outil soit aussi parfaite que possible et que le méplat présente l'angle convenable.

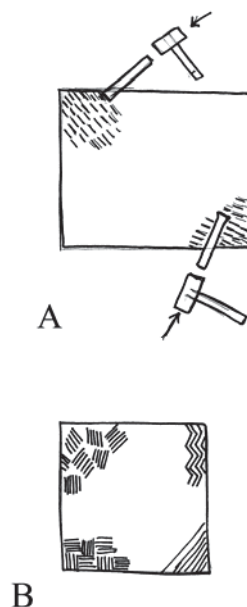


Figure.263

4.2. Fonction et utilisation de la chasse du tailleur de pierre

4.2.1. Action et fonction de la chasse

Les tailleurs l'utilisent pour chasser les morceaux de pierre. Elle intervient quand on veut affiner un travail. La broche lui succède pour enlever les plus grosses inégalités et le ciseau pour aplanir et parfaire les arêtes du bloc de pierre. Il faut noter que le ciseau est parfois utilisé pour chasser les quelques millimètres de pierre superflus qu'un mauvais travail à la chasse aurait laissés (fig.263.A).

4.2.2. Position de travail

Les tailleurs alignent et posent sur le tracé qu'ils ont déterminé auparavant l'arête la plus saillante du biseau de la chasse. La percussion est toujours produite à l'aide d'une massette en fer, elle doit être rapide, forte et surtout bien centrée et à l'aplomb du corps de la chasse afin de ne pas faire dévier l'orientation de son arête active. Comme la plupart des outils à percussion posée avec percuteur, la chasse peut être employée indifféremment sur des faces verticales, horizontales ou obliques pourvu qu'il y ait le dégagement nécessaire pour donner l'élan indispensable au percuteur. Il ne faut pas chasser si la totalité de l'arête active du biseau n'est pas en contact direct avec la surface de la pierre. Inversement, il faut éviter de poser cette arête sur une surface accidentée qui ne pourrait présenter que des points de contact isolés. Et surtout, il ne faut pas travailler à l'aide d'une chasse dont les arêtes seraient en mauvais état.

4.3. Analyse technique des traces laissées par la chasse du tailleur de pierre

4.3.1. Types de tailles obtenues

Le travail donne comme résultat un parement éclaté avec une finition au ciseau. Cette taille produit essentiellement des traces d'éclats sur le parement, parfois ponctuées par de rares coups de pointe de broche. La chasse peut intervenir dans la plupart des tailles où il faut chasser de la matière.

4.3.2. Description des traces

La chasse laisse en principe une trace linéaire égale à la longueur de son arête, et est aussi à l'origine d'éclats courts ou longs sur la périphérie du bloc ; elle détermine ainsi la forme et le relief du bossage désiré (fig.263.B).

OUTIL N° 5

Le ciseau de tailleur de pierre (*suzan*)

5.1. Description du ciseau

Il existe deux types principaux de ciseau : les ciseaux ordinaires, c'est-à-dire à tête tronconique, et les ciseaux à tête à maillet (fig.264.A).

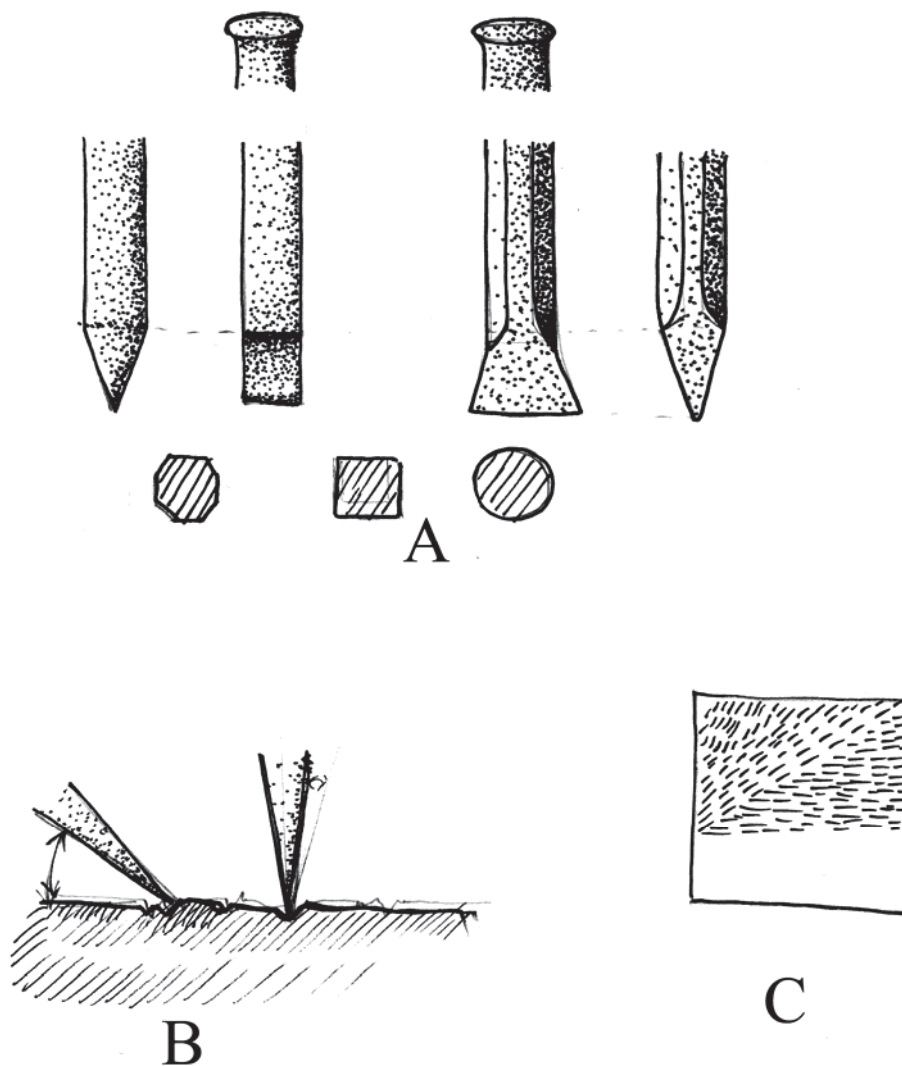


Figure.264

5.1.1. Matière et forme

Ces deux types de ciseaux possèdent un tranchant rectiligne, effilé et à double biseau (fig.). Ce n'est pas toujours le cas, mais certains ciseaux possèdent des tranchants plus larges que le reste du corps de l'outil. Le corps de l'outil peut être une tige en fer pleine de forme ronde, polygonale ou rectangulaire arrondie, comme le corps de la broche et de la chasse. Les ciseaux à tête à maillet ont leur extrémité supérieure élargie en forme de champignon. L'élargissement des outils entre l'endroit où ils sont maintenus et le point de percussion se retrouve chez beaucoup d'instruments à percussion posée avec percuteur. « Cette disposition particulière permet de bien maintenir les outils malgré les percussions répétées qui ont tendance à le chasser de la main. Les ciseaux à tête tronconique ont un corps et une tête en tous points identiques à ceux de la broche et de la chasse »⁴¹².

5.1.2. Dimensions et poids

Les ciseaux à tête à maillet ont en général une longueur totale comprise entre 18 et 20 cm. Ils présentent un diamètre de 2,5 cm à l'endroit le plus étroit et de 3,5 cm à l'endroit le plus large. Les ciseaux à tête tronconique sont parfois un peu plus longs que les autres, ils peuvent atteindre 30 cm ou plus, surtout s'ils sont destinés à effectuer des refouillements profonds (fig.) les tailleurs choisissent la largeur du tranchant du ciseau en fonction du travail à réaliser et de la dureté de la pierre choisie. Le poids des ciseaux dépend directement de leurs dimensions et de la manière dont ils sont faits.

5.1.3. Mode de percussion et particularités

Les ciseaux font partie des instruments de taille de pierre à percussion posée avec percuteur, oblique (dans certains cas presque perpendiculaire), linéaire, transversale. L'angle d'affûtage du tranchant du ciseau varie en fonction de la dureté de la pierre.

⁴¹² Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 121.

5.2. Fonction et utilisation du ciseau du tailleur de pierre

5.2.1. Action

L'action principale du ciseau est d'enlever les épaisseurs de pierre tendre en excédent, par petits éclats de surface à peu près égale au carré de la longueur du tranchant et d'épaisseur maximale de 4 cm dans de la pierre très tendre. Le tranchant arase les aspérités par petits coups serrés et précis. Il en est de même pour les pierres plus dures, cette opération intervient alors après le passage du pic et surtout de la broche(fig.264.B)⁴¹³.

5.2.2. Position de travail

Les tailleurs utilisent le ciseau aussi bien sur des faces horizontales et verticales qu'obliques. Cependant, c'est le plus souvent sur un plan de travail horizontal qu'ils emploient le ciseau, cette position permettant aux tailleurs de travailler assis. Le ciseau est tenu dans la main de la même manière que la broche, c'est-à-dire enserré à pleine main ou bien, surtout si c'est un modèle de faible diamètre, bloqué avec le petit doigt et le pouce comme cela est pratiqué pour les broches fines.

5.2.3. Fonction et utilisations par spécialités

Les tailleurs de pierre utilisent les ciseaux lors de l'ébauche, pour dégrossir et aplanir les faces après le passage du marteau grain d'orge ou du ciseau grain d'orge, ainsi que lors de la finition :

- a) pour la tailles des divers motifs et inscriptions,
- b) pour les tailles définitives au ciseau qui élimine les irrégularités des tailles de dégrossissage,
- c) pour délimiter et dégager les arêtes des refouillements, évidements et autres qui sont parfois creusés dans la pierre,

⁴¹³ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts...*, p. 129.

- d) enfin, les graveurs utilisent, pour graver les lettres et les sculptures, des ciseaux de taille moyenne, et des petits ciseaux pour l'approche et parfois la finition de leurs œuvres.

5.3. Analyse technique des traces laissées par le ciseau de tailleur de pierre

5.3.1. Types de tailles obtenues

Il est possible d'obtenir plusieurs types de tailles à l'aide du seul ciseau ; il existe également des tailles où le ciseau intervient uniquement en marge des faces. Les impacts du ciseau sont orientés perpendiculairement aux arêtes du bloc, ils marquent très nettement et régulièrement la pierre⁴¹⁴.

5.3.2. Description des traces

Le ciseau produit trois principaux types de traces suivant les tailles adoptées. Dans les tailles de dégrossissage et d'égalisation, on distingue des traces linéaires peu marquées, parfois irrégulières et d'une longueur égale à celle du tranchant du ciseau. Dans les tailles décoratives les tranchants du ciseau marquent fortement et profondément le parement ; il en résulte des traces très visibles, nettes et régulières. Et enfin dans les creusements de refouillements divers, les traces sont nettes et forment des méplats parfois assez longs dans les pierres tendres (fig.264.C).

⁴¹⁴ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 130-132.

OUTIL N° 6

Le ciseau grain d'orge à tête à maillet (*suzan-e shuneh*)

6.1. Description du ciseau grain d'orge à tête à maillet

6.1.1. Matière et forme

Le ciseau grain d'orge à tête à maillet possède en général toutes les caractéristiques principales de la gradine. Il se différencie de cette dernière uniquement par la forme du tranchant qui, en général, est un peu plus épais et équipé de dents pointues en forme de grain d'orge. Cet outil peut comporter de deux à douze dents environ suivant sa taille. Dans l'ensemble, ses caractéristiques sont très proches de celles du ciseau (fig.265.A).

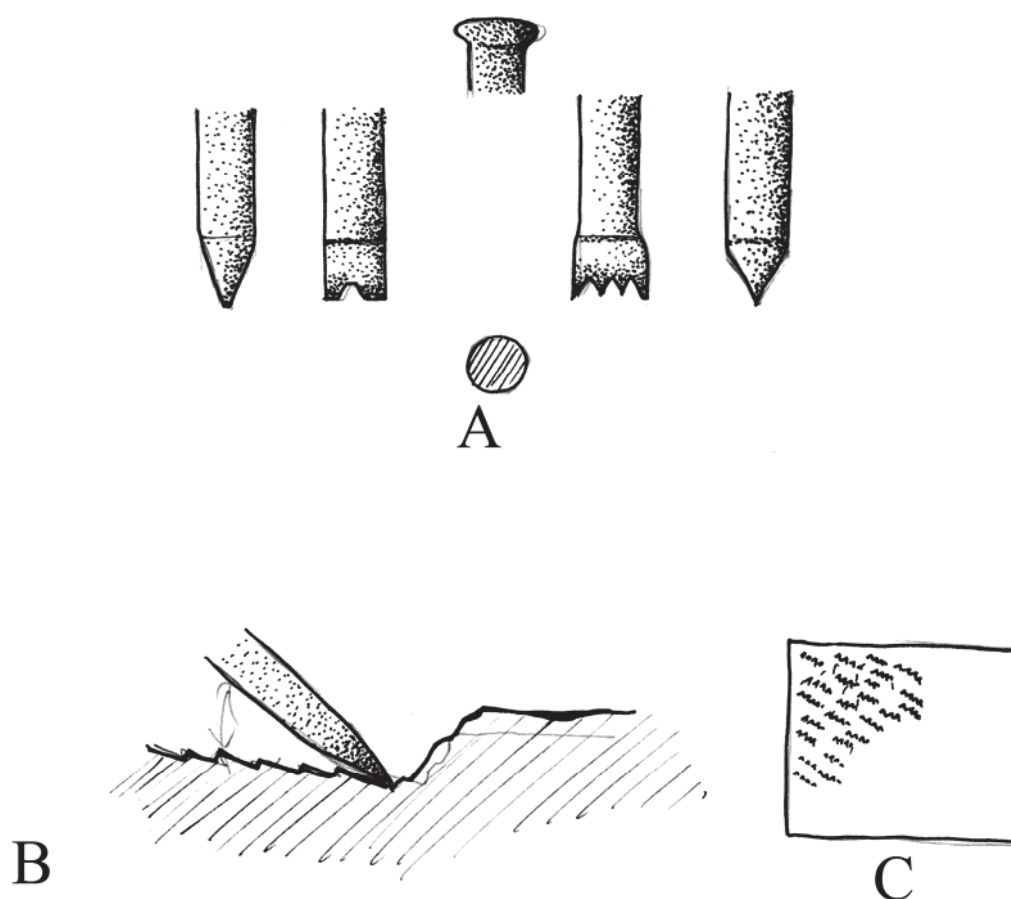


Figure.265

6.1.2. Dimensions et poids

Les dimensions moyennes et le poids du ciseau grain d'orge à tête à maillet sont à peu près identiques à ceux du ciseau. Les dents sont de longueur égale sur un même tranchant et espacées régulièrement de 0,1 à 0,4 cm environ : leur largeur peut varier de 0,2 cm pour les plus fines jusqu'à 1 cm pour les plus grandes.

6.1.3. Mode de percussion et particularités

Le ciseau grain d'orge à tête à maillet peut être classé dans les outils à percussion posée avec percuteur, oblique, punctiforme multiple. Son angle d'affûtage est compris entre 15 et 30°, comme la gradine. Sa confection demande beaucoup plus de travail que celle de la gradine parce qu'il faut façonner à part toutes les dents sur chacune de leurs quatre faces (fig.265.B).

6.2. Fonction et utilisation du ciseau grain d'orge à tête à maillet

6.2.1. Action

Le ciseau grain d'orge à tête à maillet permet d'effectuer un travail assez proche de celui du marteau grain d'orge, mais ses effets sont beaucoup plus réduits et précis. On peut également comparer son action à celle que produiraient plusieurs broches très fines employées simultanément⁴¹⁵.

6.2.2. Position de travail

Les positions de travail du ciseau grain d'orge à tête à maillet sont très proches de celles du ciseau.

6.2.3. Fonction et utilisations par spécialités

Le ciseau grain d'orge à tête à maillet complète surtout l'action du marteau grain d'orge ; en outre, il permet l'approche des surfaces définitives sur les pierres dures et fermes après le brochage. « Le ciseau grain d'orge à tête à maillet est très apprécié pour les travaux

⁴¹⁵ Pour de plus amples informations sur le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts...*, p. 128.

d'approche en sculpture sur pierre ferme, très ferme et dure. En revanche, il est rarement utilisé à titre définitif sur les parements »⁴¹⁶.

6.3. Analyse technique des traces laissées par le ciseau grain d'orge à tête à maillet

6.3.1. Types de tailles obtenues

On ne réalise que très rarement des tailles définitives à l'aide du ciseau grain d'orge à tête à maillet. Cependant, quand c'est le cas, on observe une taille dont l'aspect est assez proche de celui de la taille réalisée au marteau grain d'orge. « Cette taille pourra être nommée taille grain d'orge si elle est plus ou moins mêlée avec celle du marteau grain d'orge ou bien, dans les cas où seul le ciseau grain d'orge à tête à maillet sera intervenu, taille ciselée grain d'orge »⁴¹⁷.

6.3.2. Description des traces

Les traces du ciseau grain d'orge à tête à maillet ressemblent beaucoup à celles du marteau grain d'orge, les seules différences proviennent de leur ampleur beaucoup plus réduite et de leur disposition non rayonnante (fig.265.C).

⁴¹⁶ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 145.

⁴¹⁷ *Ibid*, p. 146.

OUTIL N° 7

La gradine (*qalam-e shuneh*)

7.1. Description de la gradine

7.1.1. Matière et forme

Le tranchant de la gradine peut comporter de cinq dents pour les plus petites à dix dents pour les modèles les plus grands ; elles peuvent être rectangulaires et isolées les unes des autres par un trait de scie à métaux, ou bien trapézoïdales et séparées en V par un limage à l'aide d'un tiers-point. Dans l'ensemble, les caractéristiques de la gradine sont très proches de celles du ciseau (fig.266).



Figure.266

7.1.2. Dimensions et poids

Les dimensions moyennes et le poids de la gradine sont à peu près identiques à ceux du ciseau ; cependant, la largeur du tranchant dépasse rarement 4 à 5 cm. Les dents sont égales sur un même tranchant et espacées régulièrement de 0,1 à 0,4 cm environ. Leur largeur peut varier de 0,2 cm pour les plus fines à 1 cm pour les plus grandes (fig.267.A).

7.1.3. Mode de percussion et particularités

La gradine fait partie des outils à percussion posée avec percuteur, oblique, linéaire, discontinue, transversale.

7.2. Fonction et utilisation de la gradine

7.2.1. Action

La gradine permet :

- a) d'enlever les épaisseurs excédentaires de la pierre par petits éclats de la surface à peu près égale au carré de la longueur du tranchant de chaque dent,
- b) de régulariser, en l'aplanissant, la face d'une pierre après avoir égalisé les grosses aspérités par petits coups successifs. Elle intervient après le passage du marteau grain d'orge.

7.2.2. Position de travail

Les positions de travail de la gradine sont très proches de celles du ciseau. Elles sont toutefois plus restreintes dans leur variété, ses fonctions étant nettement limitées par rapport à ce dernier.

7.2.3. Fonction et utilisations par spécialités

Les tailleurs saisonniers emploient la gradine pour dégrossir, dégager ou aplanir des surfaces déjà délimitées par des ciseaux ou un marteau grain d'orge (fig.267.B).

7.3. Analyse technique des traces laissées par la gradine

7.3.1. Types de tailles obtenues

La gradine est un outil complémentaire des autres outils, il s'agit des tailles brettelées obliques et brettelées traversées « qu'il vaut mieux nommer, lorsqu'elles sont réalisées à l'aide de la gradine, tailles gradinées obliques et tailles gradinées traversées »⁴¹⁸.

7.3.2. Description des traces

⁴¹⁸ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 141.

La gradine provoque des traces très caractéristiques, une trace linéaire discontinue, précédée d'une concavité. On peut les distinguer à la présence, dans une taille brettelée, de courtes stries parallèles d'une largeur exactement égale à celle des dents. Ces stries sont visibles sur l'ensemble de la surface travaillée ; elles sont toujours alignées dans le sens de la percussion (fig.267.C).

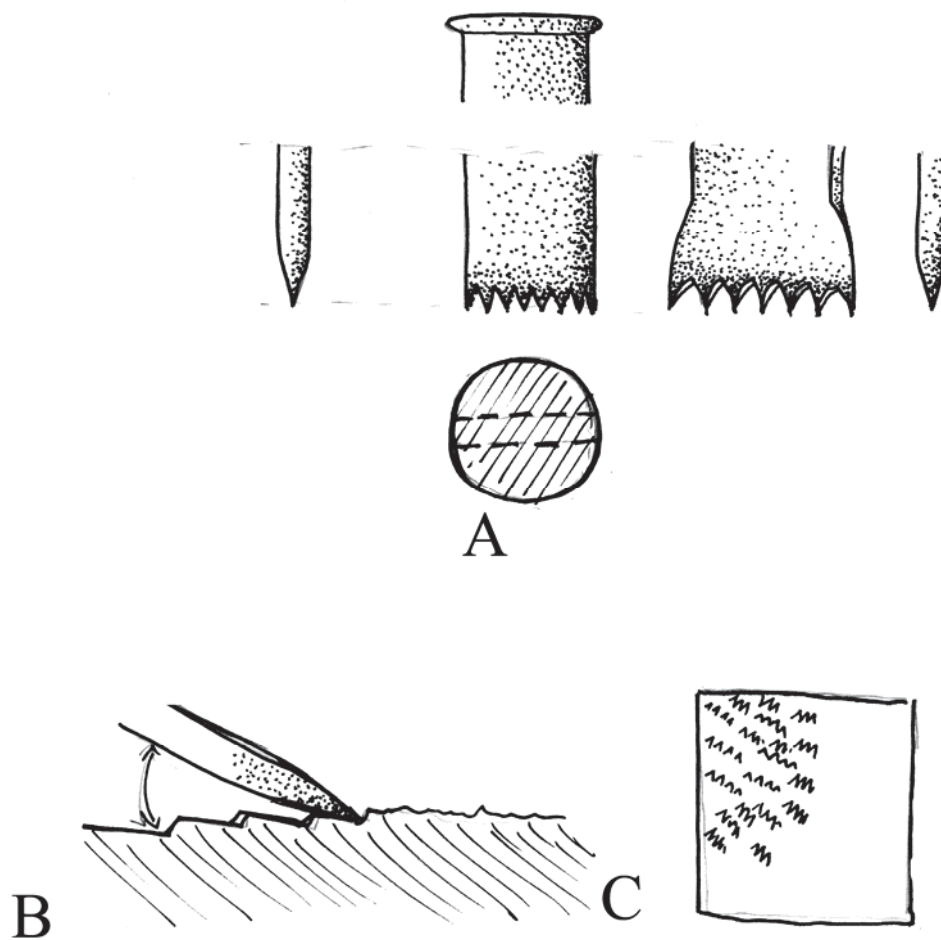


Figure.267

OUTIL N° 8

La massette (chakosh)

8.1. Description de la massette

8.1.1. Matière et forme

La massette représente le principal percuteur actuellement en usage pour la taille de la pierre et celle des lions. Le métal utilisé pour la confection du corps de l'outil est le fer (*âhan*) et le manche est essentiellement taillé dans du bois de chêne de section ronde. « Cette section ronde du manche est rendue nécessaire à cause de la forme circulaire du corps métallique de l'outil »⁴¹⁹.

La massette est composée d'une ou de deux têtes perpendiculaires à son vis-à-vis, ou d'une tête carrée et d'une autre perpendiculaire à son vis-à-vis. Dans les deux cas, les deux têtes sont parallèles au manche (fig.268).

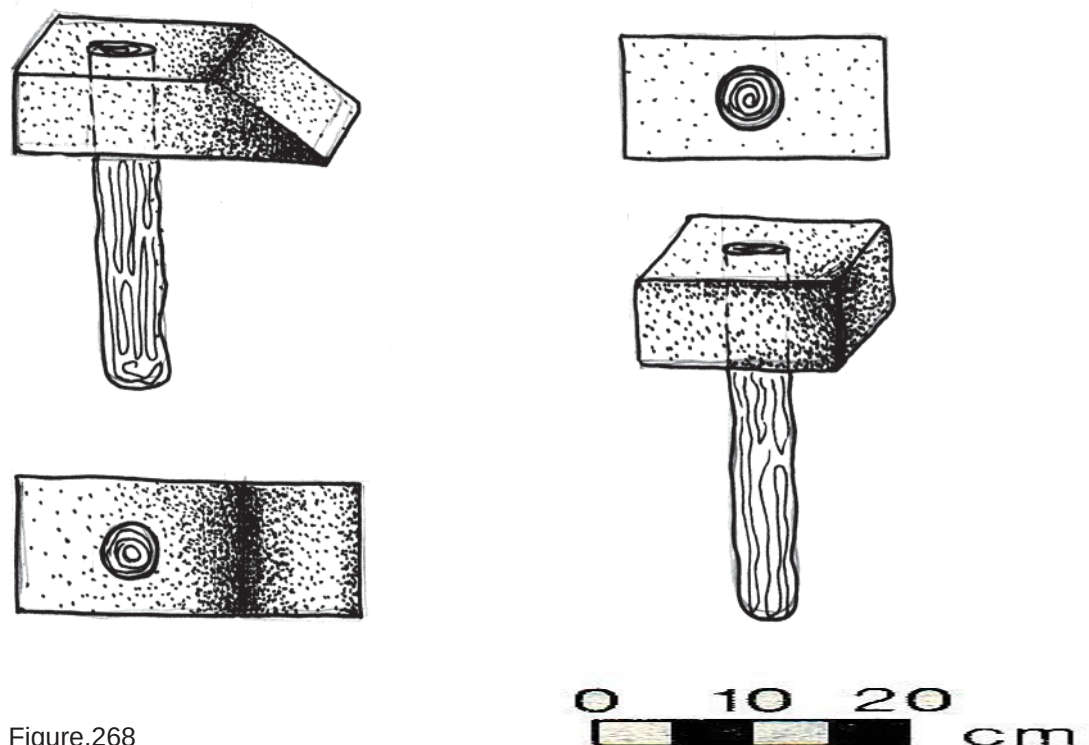


Figure.268

⁴¹⁹ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 167.

8.1.2. Dimensions et poids

La massette a un poids qui varie entre 1,5 et 2 kg. La longueur du manche est située entre 15 et 25 cm maximum, emmanchement compris ; sa section ovale présente un grand axe de 2,5 cm environ.

8.2. Fonction et utilisation de la massette

8.2.1. Action

La massette est utilisée pour percuter des instruments dont la tête est tronconique et trempée.

8.2.2. Position de travail

La massette est tenue avec la main (gauche ou droite) serrée sur le manche, l'autre maintenant l'outil percuté (fig.269). La main qui maintient la massette se trouve placée plus ou moins haut sur le manche, suivant que l'on souhaite diminuer ou augmenter la force de la percussion. Par exemple, pour dégrossir un parement de pierre dure à la broche, il faudra éloigner la main de la masse métallique et actionner le bras le plus ample possible pour augmenter au maximum la force par rapport au point percuté. À l'inverse, pour dégager un élément de moulure fragile, il sera préférable de rapprocher la main du corps de la massette et de la lancer seulement par une légère rotation du poignet afin de limiter cette même force. En raison de son faible encombrement, la massette peut être utilisée dans des postures plus variées. Cependant, la position la plus courante et la plus prisee pour les gros travaux consiste à tenir l'outil à percuter dans un angle d'environ 45° par rapport au plan formé par la moitié supérieure du corps du tailleur⁴²⁰.

⁴²⁰ Bessac, 1986, *L'outillage traditionnel...*, p. 168.



Figure.269

Fabrication des outils pour travailler la pierre

Ce n'était pas toujours le cas, mais certains tailleurs de pierre saisonniers fabriquaient (*sâkhtan*), réparaient (*marematkardan*), fourbissaient (*tamizkardan*), et trempaient (*âbdâdan*) leur outillage de travail à pierre (*abzâr-e sangtarâshi*) eux-mêmes⁴²¹. Les autres tailleurs devaient obligatoirement l'acheter dans les villes ou dans les bazars locaux des petits villages⁴²². Ces derniers étaient donc toujours dépendants des autres artisans (*pishehvar*)⁴²³ et des tsiganes (*koli*)⁴²⁴ qui possédaient les savoir-faire pour travailler le fer. Dans notre cas, il s'agissait des forgers (*âhangar*)⁴²⁵.

Normalement, chaque outil avait son temps de vie (*omr-emofid*), c'est-à-dire, dans le langage des tailleurs, la période où il pouvait fonctionner correctement. Après ce temps, les tailleurs devaient le réparer et le préparer (*âmâdehkardan*) pour qu'il fonctionne (*bekâr- âmadan*) bien. Les déformations (*az shekloftâdan*), des pointes (*nok*), des broches (*qalam*) et des ciseaux (*suzan*) ; et l'endommagement (*âsib*) des pics (*kolang*) et des masses (*potk*) étaient parmi les causes les plus courantes qui obligeaient les tailleurs à réparer (*maremat- kardan*) leurs instruments.

Pour ce faire, les tailleurs avaient besoin d'autres outils, qui étaient différents de ceux qui leur servaient à tailler la pierre. Outils et accessoires qu'ils ne pouvaient pas emmener avec eux pendant leurs voyages saisonniers. En conséquence, ils devaient les réparer avant leur départ dans les ateliers où ils habitaient⁴²⁶. Tous ces groupes de tailleurs-artisans (*sangtarâsh-e*

⁴²¹ Informateur : maître Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.

⁴²² À propos des bazars locaux dans les régions des Bakhtiâri, de leurs productions et de leurs commerces, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 20-22. Feilberg, 1941, *Contribution to the History of...*, p. 12.

⁴²³ Pour de plus amples informations sur les artisans et les tsiganes qui travaillent le fer en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 48-53.

⁴²⁴ Pour de plus amples informations à propos des tsiganes chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1978, *Tsiganes et nomades...*

⁴²⁵ Pour de plus amples informations à propos de l'histoire du fer, les forgerons, et les forgers en Iran, voir : Allan, 1979, *Persian Metal...*

⁴²⁶ Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.

pishehvar) possédaient pour cette raison un petit atelier, qui était aussi leur bureau et leur réserve pour les outils et les pierres (fig.270-171)⁴²⁷.



Figure.270



Figure.271

⁴²⁷ Pendant notre séjour et notre travail chez les différents tailleurs de pierres dans les régions des Bakhtiâri (1990-2000), nous avons dénombré trois différentes formes d'ateliers. Il s'agissait de celui de maître Bâqeri, de celui de maître Ketâbchi et enfin de celui de maître Khunsâri.

Le principal élément de tous ces ateliers était la forge (*kureh*). D'après mes observations sur le terrain et les études qui ont été faites par Wulff⁴²⁸, il est possible de dénombrer deux catégories de forges dans les ateliers des tailleurs. La première catégorie est celle des forges couvertes (*sarpushideh*), situées dans les parties de l'atelier surélevées par rapport au niveau du sol. Avec Wulff, nous pouvons les appeler les forges murales (*kureyeh-divâri*). L'autre catégorie de forges est celle des forges plus simples, dans lesquelles il y a possibilité de mouvement. À cause de leur façon de fonctionner, nous pouvons les appeler les forges de terre (*kureyeh zamini*)⁴²⁹ (fig.272).

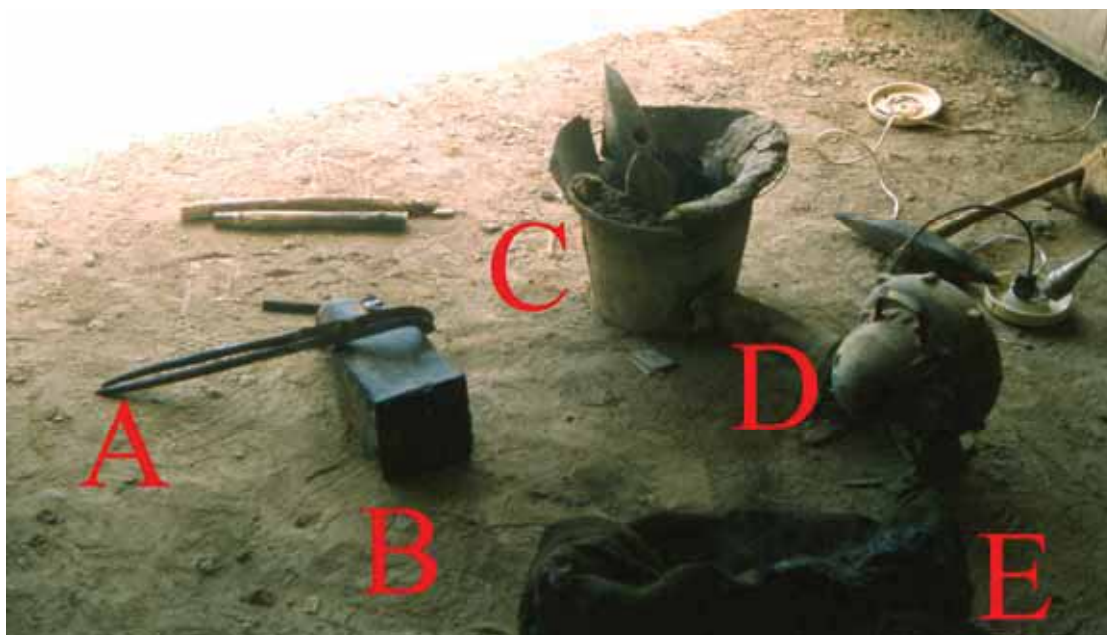


Figure.272

Dans les plupart des cas, les tailleurs de pierre utilisaient ce genre de forges. À mon avis, la facilité d'utilisation de ces forges était une des causes principales de leur emploi massif, tandis que travailler avec les forges murales (*kureyeh divâri*) nécessitait beaucoup de temps et aussi beaucoup de qualification (*mehârat*).

⁴²⁸ Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 50-51.

⁴²⁹ Le terme est aussi cité par Wulff.

En même temps qu'avoir une forge était un élément obligatoire pour la réparation des outils de la taille de pierre, avoir les savoir-faire (*dâne^{sh}-e bumi*) nécessaires n'était pas donné à tous les tailleurs. Ces savoir-faire nécessitaient beaucoup d'années de travail et aussi beaucoup d'observations directes. Car les méthodes n'étaient ni des méthodes complètement chimiques, ni des méthodes écrites. Elles étaient plutôt des méthodes acquises par l'observation et l'expérience dans un long terme. Et à cause de cela, il n'y avait pas de beaucoup de tailleries qui possédaient ces savoir-faire.

J'avais la chance que les maîtres Bâqeri comptaient parmi les tailleurs qui pouvaient réparer leurs outils par eux-mêmes et expliquer leur savoir-faire concernant le sujet, d'après moi avec beaucoup d'attention et de passion, de la première étape jusqu'à la fin.

D'un point de vue général, nous pouvons diviser le procédé de la réparation des outils en deux étapes essentielles. La première était la restauration (*marematkardan*) et la deuxième le trempage (*âbdâdan*).

Dans l'étape de la restauration, les tailleurs essayaient de rendre à leurs outils leur forme habituelle et standard. Il s'agit plutôt de la restauration de pointes cassées et abîmées des ciseaux et des chasses, outils plus utilisés et plus fragiles que les autres (fig.273-274).



Figure.273



Figure.274

Dans l'étape suivante, le trempage, les tailleurs choisissaient ce qu'ils réparaient par rapport à la fonction de chaque d'outil et spécialement la qualité des pierres sur lesquelles ils voulaient travailler dans leur prochain voyage saisonnier ; car dans chaque région, la qualité des pierres était différente⁴³⁰.

Dans les temps anciens et aussi de nos jours, les outils étaient fabriqués dans une sorte de fer solide que l'on appelait le fer sec (*âhan-e khoshkeh*)⁴³¹. Pour travailler le fer sec, les tailleurs avaient besoin d'une température assez élevée, qu'ils pouvaient obtenir à l'aide du charbon de terre (*zoqâlsang*). Ils pouvaient acheter ce dernier dans les bazars d'Ispahan ou de Shahr-e kord.

Comme je l'ai déjà signalé, j'avais cette chance que les maîtres Bâqeri pouvaient me montrer leur travail au moyen d'une forge de terre (*kureyeh zamini*). Par conséquent, ce que j'expose à partir d'ici est le fruit de mes observations directes dans leur atelier à Hafshejân.

La forge est le cœur de l'atelier et est construite très simplement. Comme nous pouvons le constater par son nom, ce genre de forges est situé par terre, en conséquence les tailleurs aussi devaient travailler par terre. À mon avis, nous pouvons aussi les appeler les forges sur pied (*kureyeh sarehpayi*).

La forge est construite à partir de deux éléments principaux, le soufflet de forge (*dam-e âhangari*) et la cheminée (*âtashdân*) (fig.). Le soufflet de forge (*dam-e âhangari*), dans le cas des petites forges (*kureh kuchik*) comme ici, est construit en peau de mouton ou de bélier⁴³². Dans ces cas-là, on parlait du soufflet de peau du mouton (*dam-e pust-e bozi, dam-e dasti*) que, dans les régions de Hafshejân, on l'appelait aussi (*teram*)⁴³³. Dans les années précédentes, les tailleurs le préparaient et le fabriquaient par eux-mêmes. Ils utilisaient les

⁴³⁰ Informateur : maître 'Ali Bâqeri, Hafshejân, hiver 2003.

⁴³¹ Pour de plus amples informations à propos de la qualité et des différentes sortes de fer en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 1-73 et, Allan.

⁴³² Pour de plus amples informations à propos des différentes formes de soufflet de forge en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 49-51.

⁴³³ Dans le langage Bakhtiâri, « *teram teram kardan* » signifie bougonner (*qoroland kardan*). C'est peut-être à cause de la brouille de ce soufflet pendant le travail qu'ils l'ont nommé (*teram*), (chercheur).

deux pattes arrière de la peau (*teram*), et les deux pattes avant (*dasteh*) et le cou étaient réservés à la sortie de l'air (*khörüjiy-e havâ*) (fig.275).

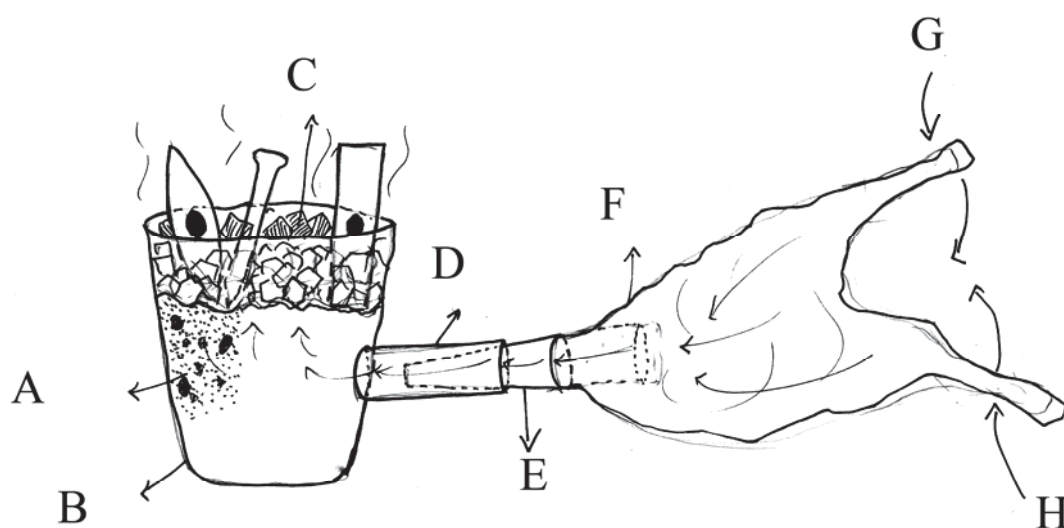


Figure.275

La cheminée (*âdashdân*) était construite avec des morceaux de pierre qu'ils mettaient les unes sur les autres pour créer une forme pyramidale. Mais, dans le cas des Bâqeri, la cheminée était plutôt un simple seau en métal (*satl-e âhani, pit*) (fig.276). Ils creusaient un trou dans la partie inférieure du seau pour l'entrée de l'air (*vorudiy-e havâ*) et remplissaient le seau avec un mélange de terre (*gel-e ros*), de fragments de verre cassé (*shishekhkhurdeh*) et de petits cailloux (*sangrizeh*)⁴³⁴. Ce mélange était utilisé à la place de la terre réfractaire (*khâk-e nasuz*) et par expérience ils savaient comment la fabriquer.

Les tailleurs enfonçaient et fixaient le cou de la peau (*teram*) dans le trou du seau et ainsi la forge était prête à fonctionner. Avec chaque fermeture (*bastan*) et ouverture (*bâzkardan*) des mains du soufflet (*teram*), l'air traversait le cou, entraînait dans la partie inférieure et passait vers la partie supérieure de la cheminée. Ils mettaient les charbons de terre (*zoqâlsang*) sur la partie supérieure de la cheminée et les allumaient à l'aide d'un chiffon (*lateh*) qui était déjà

⁴³⁴ Pour connaître les autres mélanges concernant le sujet, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 19.

imprégné (*âqesh⁴³⁵te^h*) de pétrole (*naft*)⁴³⁵ ; sans oublier d'invoquer le nom de Dieu (*besmelâh*) avant de commencer à travailler⁴³⁶. Le temps nécessaire pour avoir une température assez haute et faire rougir (*sorkh- kardan*) les charbons de terre était au minimum de quarante-cinq minutes. Après avoir obtenu une température suffisamment élevée, ils mettaient leurs outils à réparer dans le four par leur partie abîmée.

Ils les laissaient jusqu'au moment où ils devenaient bien rouges (*sorkhshodan*). Dans cette étape, ils prenaient chaque outil avec une pince recourbée (*kajanbor*) assez spéciale (fig.). La tête de cette pince était recourbée et son nom venait de cette forme originale. C'est avec cette pince qu'ils prenaient et travaillaient les outils. Sa forme particulière était pratique pour les tailleurs à qui elle permettait de tenir et de soulever facilement les outils très chauds fig.

La première leçon pour travailler sur la réparation (*marematkardan*) et le trempage (*âbdâdan*) des outils était de bien regarder (observation) et d'être rapide (profession), parce que c'était tant que les outils étaient rouges (*sorkh*) et chauds (*dâq*) qu'ils pouvaient être réparés et trempés, après il était trop tard. Et avec chaque réchauffement des outils, les conditions du fer et par conséquent les conditions de travail changeaient.

La deuxième chose à apprendre était d'arriver à un rythme cyclique dans l'étape du martèlement (*chakoshkâri*) des outils. Sinon, les formes et les structures des outils à réparer se déformaient. Si le marteleur, dans notre cas le tailleur, ne savait comment, avec quel angle (*zâviyeh*) et quelle rapidité (*sor'at*) marteler l'outil et l'enclume (*sandun*), et s'il n'était pas capable en même temps de glisser sa main pour prendre la pince recourbée (*kajanbor*) qui portait l'outil à réparer, son travail devenait inutile.

⁴³⁵ Pour avoir une autre description de ce genre de forge et de la technique d'allumage, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 16.

⁴³⁶ Wulff notait aussi ce procédé chez les autres artisans en Iran ; pour plus d'information, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 20.

Après avoir laissé suffisamment les outils à préparer dans la cheminée de la forge pour les faire rougir (*sorkhshodan*), le tailleur prenait avec une de ses mains un des outils à l'aide de la pince recourbée (*kajanbor*) et s'emparait de la masse (*potk*) avec l'autre main (fig.276).



Figure.276



Figure.277

Il mettait la surface plane de chaque côté de l'outil, pendant que celui-ci était encore rouge, sur l'enclume (fig.278). Dans cette position chaque côté de l'outil devait être complètement tangent à la surface de l'enclume et glissait facilement en-dessous.



Figure.278

Avec les petits chocs (*zarbeh*) du marteau sur l'outil en même temps que sur l'enclume, le tailleur devait reformer petit à petit la pointe de l'outil telle qu'elle était auparavant. Au fur et à mesure, il augmentait la force de son martèlement sur l'outil, en le déplaçant tout le temps sur tous ses côtés (*vajh*), et le glissait (*keshidan*) sur l'enclume (*sandun*) vers lui. Dans le langage des tailleurs, « ta main doit être en rythme » (*dastet bâyard beh ritm bâsheh*) signifie qu'il faut trouver le bon rythme de martèlement⁴³⁷.

Tant que la masse se posait (*neshestan*) bien sur l'enclume (*sandun*) et que le fait de la marteler était bien établi, la pointe de l'outil se formait bien. Le martèlement devait continuer symétriquement, si on frappait un côté de l'outil, on devait frapper ensuite le côté symétrique de ce dernier (fig.278). Et si on ne suivait pas ces cycles du martèlement, l'outil se déformait.

⁴³⁷ Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.

Cette étape s'appelait tirer le souffle de l'outil (*dam-e shey' râ keshidan*) ou engraisser le souffle de l'outil (*dam-e shey' râ châq kardan*). Les tailleurs après l'étape de la réparation utilisaient l'expression « tel outil a bien engraisé » (*felân abzâr khub châq shode*). Cela signifiait que l'outil avait été bien réparé, « sortait bien de l'eau » (*khub az âb darâmadan*), et que les tailleurs étaient contents de leur travail. Je dois ajouter qu'après des années de travail chaque tailleur avait ses propres outils qu'il « engraisait de sa main » (*châgh-e dasteshe*), ce qui signifiait qu'il préférait travailler avec ses outils qui, après des années de travail, s'accommodaient bien à sa main.

Le martèlement des outils produisait de petits morceaux de fer (*zâ'ede, boresh*) autour des bordures extérieures des outils. En même temps que ou après le tirage du souffle de l'outil (*dam-e shey' râ keshidan*), ils devaient être nettoyés (*gereftan, pâkkaradn*) avec une lime de fer (*sohân-e âhan*). Les tailleurs utilisaient aussi les limes de fer (*sohân-e âhan*) pour le nettoyage, le fourbissage (*pardâkhtkardan*) et la formation (*shekldâdan*) des autres outils comme le pic (*kolang*), les dents (*danduneh*) du marteau grain d'orge (*shuneh*), les chasses (*qalam*) et enfin les ciseaux (*suzan*)⁴³⁸. L'étape suivante, qui était très importante, était celle du trempage (*âbdâdan*).

Le trempage était la dernière étape de la réparation des outils, une activité qui nécessitait beaucoup plus d'expérience que les autres étapes du travail. Les tailleurs trempaient les outils pour qu'ils deviennent plus forts et plus solides. Normalement ils ne trempaient que les pointes des outils qui étaient en contact direct avec la pierre (fig.279). C'est pour cette raison qu'ils devaient remettre les outils dans la cheminée de la forge.

⁴³⁸ Pour de plus amples informations à propos de la fabrication des limes de fer (*sohân-e âhan*) en Iran, voir : Wulff, 1976, *The Traditional Crafts of...*, p. 57-59.



Figure.279

Les tailleurs trempaient les outils selon la tendreté (*narmi*) ou la fermeté (*sakhti*) des pierres sur lesquelles ils devaient travailler. En fonction de la tendreté ou de la fermeté des pierres, il y avait différentes couleurs de trempage (*âbrang*). De la ferme vers la tendre, les couleurs du trempage (*âbrang*) étaient la blanche (*sefid*), la jaune (*zard*) et la violette (*banafsh*).

Pour ce faire, à côté du tailleur, il y avait toujours un simple seau en métal (*satl-e âhani, pit*) - qui est aujourd'hui en plastique (*satl-e plâstiki*)-, plein d'eau (*âb*), installé dans un petit bassin (*lagan*) (fig.). Les tailleurs m'ont raconté que leur père utilisait leur urine (*shâsh*) au lieu d'eau (*âb*). *A priori*, la urine, avec sa formule chimique, avait une influence exceptionnelle sur le trempage (*âbdâdan*) des outils, que nous ignorons aujourd'hui.⁴³⁹

Cette fois, au lieu d'y placer toutes les parties, ils mettaient uniquement les pointes des outils dans la cheminée. Après les avoir fait rougir, avec l'aide de la pince recourbée (*kajanbor*), ils prenaient l'outil correspondant et mettaient avec beaucoup attention, pendant quelques secondes seulement, sa pointe dans l'eau. Ce qui comptait ici était la rapidité, car, si l'on perdait du temps, l'outil devenait rapidement froid.

⁴³⁹ Informateur : maître 'Ali Bâqeri. Hafshejân, hiver 2003.

La première fois qu'ils sortaient l'outil de l'eau, après quelques secondes, la pointe de l'outil vers le bout, apparaissait une sorte d'eau spéciale, qui était blanche (*sefid*). Ils l'appelaient eau blanche (*âb-e sefid*). Si le but du trempage (*âbrang*) de cet outil était de travailler les pierres solides (*sakht*), ils le laissaient refroidir sans toucher l'eau dans le bassin (*lagan*). Pour cette étape le temps nécessaire variait entre deux et quatre secondes.

Mais si leur but en le trempant (*âbrang*) était de travailler les pierres moins solides (*nimehsakht*), ils remettaient l'outil pour quelques secondes encore dans l'eau. Quand ils le sortaient de l'eau apparaissait de la même manière une autre couleur qui était jaune (*zard*). Ils l'appelaient l'eau jaune (*âb-e zard*).

Ils répétaient cette étape une troisième fois, s'ils voulaient avoir une qualité correspondant au travail des pierres tendres (*narm*). Ils devaient alors attendre une couleur violette (*banafsh*) et, évidemment, l'eau s'appelait l'eau violette (*âb-e banafsh*) ; cette étape était la dernière étape du trempage (*âbdâdan*) des outils. Les trois étapes du trempage (*âbdâdan*) d'un outil duraient, au maximum, quarante secondes. La vitesse de refroidissement de l'outil était la raison pour laquelle les tailleurs devaient travailler rapidement. Et après le refroidissement complet des outils, ils étaient prêts à travailler.

V.B. Les tailleurs et leur origine d'après les épitaphes

Nom et signature du tailleur

Normalement, les informations concernant les sculpteurs des lions sont placées à la fin des épitaphes. Dans notre corpus, nous avons 29 lions qui possèdent ce genre d'informations (tab.52-53). Dans les épitaphes, nous avons normalement cinq groupes d'informations à propos des tailleurs que nous pouvons classer par ordre d'apparition dans les épitaphes :

- 1- Mots introduisant le prénom des tailleurs,
- 2- Titre du tailleur,
- 3- Prénom du tailleur,
- 4- Lieu d'origine et plus rarement tribu d'origine du tailleur,
- 5- Rarement, nom du père du tailleur.

Pour la plupart des tailleurs, le mot introducteur est le mot (*'Amal-e*) « l'oeuvre de », qui peut signifier aussi que nous avons affaire à un maître artisan⁴⁴⁰, sauf dans un cas où nous avons la phrase (*Beh khat-e mozayan-e*), qui permet d'émettre l'hypothèse que nous avons peut-être là la signature de celui qui a écrit le texte (*kâteb*⁴⁴¹) et non pas celle du tailleur⁴⁴² (tab.56).

⁴⁴⁰ Cette expression a été utilisée pendant des siècles par les maîtres artisans en Iran pour signer leurs oeuvres d'art.

⁴⁴¹ Lit. « Écrivain ».

⁴⁴² Lion : BA.4.



Figure.280



Figure.281

En ce qui concerne les titres des tailleurs, nous avons au total 18 titres qui se rangent dans quatre catégories différentes. Du point de vue de leur fréquence dans le texte vient d'abord le titre *Mollâ*⁴⁴³ (sept fois), puis les titres *Mashhadi*⁴⁴⁴ et *Ostâd*⁴⁴⁵ (cinq fois chacun) et à la fin le titre *Karbalâyi*⁴⁴⁶ (une seule fois) (tab.52).

Au total, nous trouvons le prénom de 20 tailleurs dans les épitaphes, mais le plus important pour notre recherche est leur nom de famille, leur lieu d'origine et le nom de leur tribu (tab.52). Nous avons repéré aussi le nom de trois lieux géographiques qui sont utilisés comme nom de famille pour les tailleurs. Du point de vue de leur fréquence, on a d'abord *Hafshejân*⁴⁴⁷ (huit fois), après *Khunsâr*⁴⁴⁸ (cinq fois) et enfin *Juneqân*⁴⁴⁹ (une fois). Nous avons aussi le nom des trois tribus de *Bâbâdi*⁴⁵⁰ (deux fois), *Eyvandi*⁴⁵¹ et *Zalaqi*⁴⁵² (une fois chacun) dans les textes après le nom de famille des tailleurs. Dans les sept cas, nous avons aussi le nom du père des tailleurs, rarement accompagné de leur titre⁴⁵³.

Ces informations nous confirment encore que parmi les tailleurs de lions, certains venaient d'autres zones géographiques que celles où habitaient les Bakhtiâri. Ici, nous avons trois endroits significatifs : *Hafshejân*, *Khunsâr* et *Juneqân*, où encore de nos jours nous pouvons trouver des tailleurs de pierre qui nous racontent leurs expériences et celles de leurs ancêtres chez les Bakhtiâri. C'est cette catégorie de tailleurs qui choisissait le titre de (*Ostâd*) « maître » dans sa signature comme indice d'un seigneur et de la qualité pour leur lion ; mais ce n'était pas le cas de tous les tailleurs qui venaient de ces endroits. Sans doute étaient-ils en

⁴⁴³ Les lions : BA.4, BM.1, BO.2, BO.7, BO.10, TH.2.

⁴⁴⁴ Les lions : A.2, CHO.2, CHO.3, TH.1, M.3.

⁴⁴⁵ Lit. « Maître ». Les lions : BO.5, CHO.1, HS.1, HS.3, KH.3.

⁴⁴⁶ Lion : BA.2.

⁴⁴⁷ Les lions : A.2, A.3, BA.2, CHO.2, HS.1, KH.3, KZ.1, KZ.3.

⁴⁴⁸ Les lions : CHO.1, CHO.3, CHO.5, TH.2, TH.1.

⁴⁴⁹ Le lion : BO.5.

⁴⁵⁰ Les lions : BO.2, BO.6.

⁴⁵¹ Le lion : BO.5.

⁴⁵² Le lion : CHO.4.

⁴⁵³ Les lions : BA.4, BM.1, BO.2, BO.6, BO.10, M.2, TH.2.

contact direct avec les autres maîtres de leur métier dans les grandes villes comme Ispahan où à l'époque on utilisait aussi ce type de signatures.

Venant des grandes villes, d'en dehors des zones géographiques d'habitations des Bakhtiâri (des non-Bakhtiâri) ou de petits villages dans les territoires des Bakhtiâri, 13 tailleurs parmi les autres portent un des titres religieux (*Mollâ*), (*Mashhadi*) ou (*Karbalâyi*). Ces trois titres, marque de respect de la part de la société, signifiaient que leur métier mêlait les dimensions artistiques (sculpture) et religieuse (réalisation de pierres tombales). Il est également possible qu'ils aient porté ces titres parce qu'ils savaient lire et écrire.

Emplacement des lions	Nom de la tribu et les lieux géographiques	Tailleurs				Date	Type et cote du lion
		Nom	Titre	Nom de père	Lieu d'origine	Tribu	
Ârpanâh	Bâbâdi 'Akâsheh	Najafqoli Hafshejâni	Mashhadi		Hafshejân		P.1.B/ A.2
	'Akâsheh	Najafqoli Hafshejâni	Mashhadi		Hafshejân		P.1.B/ A.3
Bâbâahmad	Taqi'abdolâhi	Rezâqoli Hafshejâni	Karbalâyi		Hafshejân		P.1.B.t1/ BA.2
	Serâjoldin	Hasan	Mollâ	Lâ Shâh			R.1.A/ BA.4
Bâq-e Chendâr	Hâjivar	[Shâkaram ?]					P.1.C/ BC.3
		Shâkaram					P.1.B/ BC.7
Bâq-e Mollâ	Borun	'Aziz	Mollâ	[Morâd'ali ?]			P.1.C.a/ BM.1
Bonevâr	Âsteraki	[Kheyr ?](gard)	Mollâ	Mollâ Hoseyn		Bâbâdi	P. ?/ BO.2
	Âsteraki	'Abd(ol)rezâ Jonequni	Ostâd		Juneqân	[Eyvandi?]	P./ BO.5
	Âsteraki	[Kheyr ?](gard)	Mollâ	Mollâ Hoseyn		Bâbâdi	P. ?/ BO.6
	Âsteraki	Mollâ [.....]					P. ?/ BO.7
Chelgerd	Âsteraki	Hoseyn	Mollâ	[Mershâ.....]			?/ BO.10
	Qeybipur	Hormoz Bâqeri Hafshejâni			Fârsân		P.M.2/ CH.7
	Ârpanâhi	Mahmud Khunsâri	Ostâd		Khunsâr		R.2.A.1/

<u>Cholvâr</u>	‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	Hasan Hafs <u>hejâni</u>	Mashhadi			Hafs <u>hejân</u>		1954-55	CHO.1
	Bir, Ârpanâhi	Hasan <u>Khunsari</u>	Mashhadi			<u>Khunsâr</u>		1367/ 1947-75	R.3.A.1.b/ CHO.2
	‘Abdolâhi , Ârpanâhi	Mahmud Zallaqi					Zallaqi	1324/ 1906-07	R.3.A.2.b/ CHO.3
	‘Azizi, Ârpanâhi	Mahmud <u>Khunsâri</u>				<u>Khunsâr</u>		1342 (sh.)/ 1963-64	R.2.A.2/ CHO.4
	Filâbâdi	Zellollâh						1373/ 1953-54	R.2.A.2/ CHO.5
<u>Filâbâd</u>								1268/ 1851-52	P.4/ F.3
<u>Gush</u> eh	‘Arab	Hasanqoli	<u>Sheykh</u>					1281/ 1864-65	P.2.B/ GS.1
Haftanun	Karimi, Bâbâahmadi	Mokhtâri						1258(sh.)/ 1881-82	P.M.2/ HA.1
Hoseynâbâd		[<u>Kh</u> eyrgard- Hoseyn ?]	Mollâ					1281/ 1864-65	P.2.B/ HO.3
<u>Hafshejân</u>		Mohamad-e Hafs <u>hejâni</u>	Ostâd			Hafs <u>hejân</u>		1210/ 1795-96	R.4.A/ HS.1
	Hafs <u>hejân</u>	Mobin						1230/ 1814-15	R.4.B/ HS.2
	Hafs <u>hejân</u>	Mobin	Ostâd					1239/ 1823-24	R.4.B/ HS.3
<u>Kharâji</u>	<u>Kharâji</u>	Bâqeri-e Hafs <u>hejâni</u>	Ostâd			Hafs <u>hejân</u>		12[.....]	P.4.B/ KH.3
<u>Khe</u> zr-e Zende	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Rezâqoli Hafs <u>hejâni</u>	Karbalâyi			Hafs <u>hejân</u>		1324/ 1906-07	P.1.B.t2.b/ KZ.1
	Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Rezâqoli Hafs <u>hejâni</u>	Karbalâyi			Hafs <u>hejân</u>		1324/ 1906-07	P.1.B.t2.b/ KZ.3
Miyânrudân	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	<u>Khe</u> yrgard	Mollâ	Mollâ Hoseyn				1325/ 1907-08	?/ M.2

	<u>Sheykh</u> Bâbâruzbahân	Mahmud	Mashhadi				1371/ 1951-52	R. ?/ M.3
Tang-e Hati	<u>Chârbori</u> , Mokhtârî	Mahmud-e <u>Khunsârî</u>	Mashhadi		<u>Khunsâr</u>		1364/ 1944-45	R.3.A.3/ TH.1
	Mirqâyed	<u>Kh</u> eyr[k-g]ard -e] [<u>Khunsârî</u> ?]	Mollâ	[Mahmud-e Mokhtârî]	<u>Khunsâr</u>		1330/ 1911-12	P.1.B/ TH.2

Tableau.52- Tableau de présentation des tailleurs par rapport des emplacements des lion

Nous avons les noms de dix tailleurs dans les régions chaudes (*garmsir*) et les noms de douze tailleurs dans les régions froides (*sardsir*) des Bakhtiâri (tab.)⁴⁵⁵.

Nom de Tailleur	Date	Code de lion	Emplacement de lion
Hasan	1134/1721-22	BA.4	Bâbâahmad
Rezâqoli Hafs ^h ejâni	1323/1905-06	BA.2	
Rezâqoli Hafs ^h ejâni	1324/1906-07	KZ.1	Khe ^z r-e Zende ^h
Rezâqoli Hafs ^h ejâni	1324/1906-07	KZ.3	
‘Aziz	1224/1809-10	BM.1	Bâq-e Mollâ
Khe ^z rgard	1325/1907-08	M.2	Miyân ^h rudân
Hoseyn	1299/1881-82	BO.10	Bonevâr
Khe ^z r[k-g]ard Khunsâri	1330/1911-12	TH.2	Tang-e Hati
Mahmud Khunsâri	1364/1944-45	TH.1	
Mahmud	1371/1951-52	M.3	Miyân ^h rudân
[Khe ^z r ?](gard)	1380/1960-61	BO.6	Bonevâr
[Khe ^z r ?](gard)	[13 ?5]	BO.2	
‘Abdolrezâ Junequni		BO.5	

Tableau.53- Noms des tailleurs dans les régions chaudes (*garmsir*)

Nom de Tailleur	Date	Code de lion	Emplacement de lion
Mobin	1230/1814-15	HS.2	Hafs ^h ejân
Mobin	1239/1823-24	HS.3	
Shâkaram		BC.3	Bâq-e Chendâr
Shâkaram	1291/1874-75	BC.7	
Mohamad Hafs ^h ejâni	1210/1795-96	HS.1	Hafs ^h ejân
Bâqeri Hafs ^h ejâni	12[.....]	KH.3	Kharâji
Najafqoli Hafs ^h ejâni	1343/1924-25	A.2	Ârpanâh
Najafqoli Hafs ^h ejâni	1346/1927-28	A.3	
Hasan Hafs ^h ejâni	1367/1947-48	CHO.2	Cholvâr
[Khe ^z rgard- Hoseyn ?]	1281/1864-65	HO.3	Hoseynâbâd
Hasan Khunsâri	1324/1906-07	CHO.3	Cholvâr
Mahmud Khunsâri	1373/1953-54	CHO.5	
Mahmud Khunsâri	1374/1954-55	CHO.1	
Mahmud Zallaqi	1342(sh.)/ 1963-64	CHO.4	
Zellollâh?	1268/1851-52	F.3	Filâbâd
Hasanqôli	1281/1864-65	GS.1	Gush ^h eh

Tableau.54 - Noms des tailleurs dans les régions froides (*sardsir*)

⁴⁵⁵ Dans quelques cas leur nom est présenté entre les deux régions.

D'après le tableau (tab.55) nous voyons clairement que les lions signés par ces tailleurs viennent des tribus de *Bâbâdi-‘Âlianvar* (douze cas), *Âsteraki* (quatre cas), *Bâbâdi-‘Akâsheh* (deux cas), *Bâbâahmadi* et *Mahmudsâleh* (chacun un cas).

Sur les lions des différentes tribus *Ârpanâhi* (*Bâbâdi-‘Âlianvar*) qui se trouvent tous à *Cholvâr*, nous avons les noms de quatre tailleurs, dont deux étaient originaires de *Khunsâr*, *Mashhadi Hasan Khunsâri* et *Ostâd Mahmud Khunsâri*. Nous ne savons pas si entre ces deux tailleurs il y avait des relations familiales (père ou frère...), mais les lions qu'ils ont fabriqués ont des caractéristiques complètement différentes. Les deux autres tailleurs de cette tribu sont *Mashhadi Hasan Hafshejâni* et *Mahmud Zallaqi*. Le lion de *Mashhadi Hasan Hafshejâni* est un lion avec beaucoup de qualités professionnelles, parce qu'il venait de *Hafshejân*, d'une ville connue dans la région et parmi les *Bakhtiâri* pendant des années pour le talent de ses tailleurs. Nous pensons qu'il est l'un des meilleurs tailleurs de lions de notre corpus⁴⁵⁶. En revanche, le lion de *Mahmud Zallaqi* est un des lions les plus récents de ce cimetière et nous pensons que ce tailleur était un des tailleurs nomades qui habitaient dans cette région (*Ârpanâh*). Il venait de la tribu *Zallaqi* des *Bakhtiâri* (*chârlang*), dont leurs régions chaudes sont situées entre *Ârpanâh* et *Bâzoft*.

Les trois lions des tribus *Taqi'abdolâhi* qui sont placés dans les cimetières de *Bâbâahmad* et *Khezh-e Zende* sont les œuvres de *Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni*, qui venait comme son nom l'indique de *Hafshejân*. Pour les trois lions des tribus *Mirqâyed* et *Sheykh Bâbâruzbahân* (qui fait aussi partie de la tribu *Mirqâyed*) situés dans les cimetières de *Tang-e Hati* et *Miyânrudân*, nous avons les noms de trois tailleurs. Deux d'entre eux portaient le nom de *Mollâ Kheyrgard* et le troisième s'appelait *Mashhadi Mahmud*, mais nous n'avons pas d'informations plus précises à propos de ces tailleurs d'après les textes.

⁴⁵⁶ Lion : CHO.2.

Pour les quatre lions des tribus *Âsteraki* placés à Bonevâr, nous avons les noms de trois tailleurs : une fois le nom de *Mollâ Hoseyn*, deux fois le nom de *Mollâ Kheyrgard*, qui était le fils du Maître *Mollâ Hoseyn Bâbâdi*⁴⁵⁷. Le quatrième lion est fabriqué par *Ostâd ‘Abdolrezâ Juneqâni Eyvandi*, qui venait du Juneqân.

Le cinquième lion de cette catégorie vient aussi d’une des sous-divisions de la tribu *Âsteraki*, *Chârbori-Mokhtâri* situé à Tang-e Hati ; son tailleur était *Mâshhadi Mahmud Khunsâri*.

Les deux lions de la tribu *Bâbâdi-‘Akâsheh* sont situés dans un cimetière à Ârpanâh et sont fabriqués par un seul tailleur, *Mâshhadi Najafqoli Hafsshejâni*.

⁴⁵⁷ Quoique nous n’ayons pas d’images des lions de ce cimetière, d’après les textes, nous pouvons constater qu’il était le fils de Maître *Mollâ Hoseyn Bâbâdi* et que tous les deux étaient des tailleurs d’origine nomade qui habitaient probablement dans la région.

Tribu	Nom du tailleur	Date	Type du lion	Cote du lion	Emplacement du lion
Bâbâdi-‘Âlianvar					
Bir, Ârpanâhi	Hasan Khunsâri	1324/1906-07	R.3.A.2.b	CHO.3	Cholvâr
‘Azizi, Ârpanâhi	Mahmud Khunsâri	1373/1953-54	R.2.A2	CHO.5	
Ârpanâhi	Mahmud Khunsâri	1374/1954-55	R.2.A.1	CHO.1	
‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	Hasan Hafshejâni	1367/1947-48	R.3.A.1.b	CHO.2	
‘Abdolâhi, Ârpanâhi	Mahmud Zallaqi	1342 (sh.)/ 1963-64	R.2.A.2	CHO.4	
Taqi‘abdolâhi	Rezâqoli Hafshejâni	1323/1905-06	P.1.B.t.1	BA.2	Bâbâahmad
Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Rezâqoli Hafshejâni	1324/1906-07	P.1.B.t.2.b	KZ.1	Khezr-e Zende
Taqi‘abdolâhi, Bâbâdi	Rezâqoli Hafshejâni	1324/1906-07	P.1.B.t.2.b	KZ.3	Tang-e Hati
Mirqâyed	Kheyr[k-g]ard	1330/1911-12	P.1.B	TH.2	
Sheykh Bâbâruzbahân	Kheyr-gard	1325/1907-08		M.2	Miyânrudân
Sheykh Bâbâruzbahân	Mahmud	1371/1951-52		M.3	Bâq-e Chendâr
Hâjivar	Shâkaram	12 [?]/17[?]	P.1.C	BC.3	
Âsteraki					
Âsteraki	Hoseyn	1299/1881-82		BO.10	Bonevâr
Âsteraki	[Kheyr ?](gard)	13[?5]/19[?]		BO.2	
Âsteraki	[Kheyr ?](gard)	1380/1960-61		BO.6	
Âsteraki	‘Abdolrezâ Junequni Eyvandi			BO.5	
Chârbori, Mokhtâri	Mahmud-e Khunsâri	1364/1944-45	R.3.A.3	TH.1	Tang-e Hati
Bâbâdi-‘Akâsheh					
Bâbâdi ‘Akâsheh	Najafqoli Hafshejâni	1343/1924-25	P.1.B	A.2	Ârpanâh
Bâbâdi ‘Akâsheh	Najafqoli Hafshejâni	1346/1927-28	P.1.B	A.3	
Bâbâahmadi					
Serâjoldin	Hasan	1134/1721-22	R.1A	BA.4	Bâbâahmad
Mahmudsâleh					
Borun	‘Aziz	1224/1809-10	P.1.C.a	BM.1	Bâq- e Mollâ

Tableau.55- Concordance les noms des tribus avec le nom des tailleurs

Les tailleurs et les types des lions

Le tableau (tab.56) nous montre que les huit lions au corps cylindrique et signés par leurs tailleurs dans notre corpus sont fabriqués par six tailleurs différents entre les années 1134 (1721-22) et 1374 (1954-55)⁴⁵⁸. Nous avons aussi onze lions aux corps parallélépipédiques signés par huit tailleurs différents entre les années 1268 (1851-52) et 1330 (1911-12)⁴⁵⁹. Dans les deux catégories, les lions se répartissent entre les régions froides et chaudes des nomades Bakhtiâri. Nous pouvons dire que nous avons observé un type différent de lion selon l'identité du tailleur, autrement dit chaque tailleur avait son style personnel de fabrication de lion (*Har hajjâr dast-e khodesho dêreh*⁴⁶⁰).

Le plus ancien lion signé en forme cylindrique, daté de 1134 (1721-22), qui est aussi le plus ancien lion de notre corpus, est un lion de forme R.1.A, signé par *Mollâ Hasan*, le fils de *Lâ Shâh*, et placé à Bâbâahmad. D'après le tableau (tab.), il est clair que la plupart des lions signés au corps cylindrique sont placés dans le cimetière de *Cholvâr*. Cinq cas ont la forme générale R.2.A et R.3.A, et parmi ceux-ci trois sont fabriqués par les tailleurs du *Khunsâr*. Quant à la catégorie des lions au corps parallélépipédique, la plupart d'entre eux correspondent à la forme générale P.1.B et sont fabriqués par les tailleurs de *Hafshejân*.

⁴⁵⁸ Lions : BA.4, CHO.1, CHO.2, CHO.3, CHO.4, CHO.5, HS.2, TH.1.

⁴⁵⁹ Lions : A.2, A.3, BA.2, BC.7, F.3, GS.1, HO.3, HS.3, KZ.1, KZ.3, TH.2.

⁴⁶⁰ Lit. « Chaque tailleur a sa main propre ». L'expression est courante de nos jours parmi les tailleurs dans les régions des Bakhtiâri.

Type du lion	Date	Nom de Tailleur	Signature	Emplacement des lions	Tribu et les lieux géographiques	Cote du lion
R.1.A	1134/1721-22	Hasan	Beh <u>Khat-e Mozayan-e</u>	Bâbâahmad	Serâjoldin	BA.4
R.4.B	1230/1814-15	Mobin		Hafs <u>hejân</u>	Hafs <u>hejâni</u>	HS.2
R.2.A.1	1374/1954-55	Mahmud <u>Khunsâri</u>	‘Amal-e	<u>Cholvâr</u>	Ârpanâhi	CHO.1
R.2.A.2	1373/1953-54	Mahmud <u>Khunsâri</u>	‘Amal-e	<u>Cholvâr</u>	‘Azizi, Ârpanâhi	CHO.5
R.2.A.2	1342 (sh.)/ 1963-64	Mahmud Zallaqi	‘Amal-e	<u>Cholvâr</u>	‘Abdolâhi , Ârpanâhi	CHO.4
R.3.A.1.b	1367/1947-48	Hasan Hafs <u>hejâni</u>	‘Amal-e	<u>Cholvâr</u>	‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	CHO.2
R.3.A.2.b	1324/1906-07	Hasan <u>Khunsâri</u>	‘Amal-e	<u>Cholvâr</u>	Bir, Ârpanâhi	CHO.3
R.3.A.3	1364/1944-45	Mahmud-e <u>Khunsâri</u>	‘Amal-e	Tang-e Hati	<u>Chârbori</u> , Mokhtâri	TH.1
P.1.B	1330/1911-12	<u>Kheyr</u> [k-g]ard	‘Amal-e	Tang-e Hati	Mirqâyed	TH.2
P.1.B	1343/1924-25	Najafqoli Hafs <u>hejâni</u>	‘Amal-e	Ârpanâh	Bâbâdi ‘Akâs <u>heh</u>	A.2
P.1.B	1346/1927-28	Najafqoli Hafs <u>hejâni</u>	‘Amal-e	Ârpanâh	Bâbâdi ‘Akâs <u>heh</u>	A.3
P.1.B	1281/1864-65	[<u>Kheyr</u> gard- Hoseyn ?]	‘Amal-e	Hoseynâbâd		HO.3
P.1.B	1291/1874-75	<u>Shâkaram</u>	‘Amal-e	Bâq-e <u>Chendâr</u>		BC.7
P.1.B.t.1	1323/1905-06	Rezâqoli Hafs <u>hejâni</u>	‘Amal-e	Bâbâahmad	Taqi‘abdlâhi	BA.2
P.1.B.t.2.b	1324/1906-07	Rezâqoli Hafs <u>hejâni</u>	‘Amal-e	<u>Kheyr</u> -e Zende h	Taqi‘abdlâhi, Bâbâdi	KZ.1

P.1.B.t.2.b	1324/1906-07	Rezâqoli Hafshējâni	‘Amal-e	Khezr-e Zendeḥ	Taqi‘abdlâhi, Bâbâdi	KZ.3
P.2.B	1268/1851-52	Zellollâh?		Filâbâd	Filâbâdi	F.3
P.2.B	1281/1864-65	Hasanqoli	‘Amal-e	Gushēh	‘Arab	GS.1
P.4	1239/1823-24	Mobin	‘Amal-e	Hafshējân	Hafshējâni	HS.3

Tableau.56- Concordance les types des lions avec les signateurs et les noms des tailleurs

Signateurs des tailleurs

Lion A.2

1. 'Amal-e/ 2. *Mashhadi Najafqoli*/ 3. *Hafshejâni*/

Lion A.3

1. 'Amal-e *Mashhadi*/ 2. *Najafqoli*/ 3. *Hafshejâni*/

Lion BA.2

1. 'Amal-e/ 2. *Karbalâyi Rezâqoli*/ 3. *Hafshejâni*/

Lion BA.4

10. Beh *khat-e* [mozayan-e ?] [Mollâ]Hasan/ 11. *valad-e marhum* [lâ ?]/ 12. [*Shâh* ?]

Lion BC.3

20. 'Amal-e/ 21. [*Shâkaram* ?]

Lion BC.7

7. 'Amal-e *Shâkara*/ 8. *m*

Lion BO.2

7. 'Amal-e Mollâ [*Kheyr* ?](gard)/ 8. *khalaf-e Mollâ Hoseyn*/ 9. *Bâbâdi*

Lion BO.5

7. 'Amal-e *Ostâd*/ 8. 'Abd(ol)rezâ *Juneqâni-e* [*Eyvandi*?]

Lion BO.6

6. 'Amal-e Mollâ [*Kheyr*gard] *khalaf-e*/ 7. *Mollâ Hoseyn-e*/ 8. *Bâbâdi*

Lion BO.7

- 'Amal-e Mollâ [.....]/

Lion BO.10

7. 'Amal-e Mollâ *Hoseyn valad-e marhum* [*Mershâ*.....]

Lion BM.1

9. *Ostâd* [m] Mollâ 'Aziz/ 10. [d.v] / 11. *morâ(d)'ali*

Lion CH.7

1. *Hajâr*/ 2. *Hormoz-e Bâqeri*/ 3. *Hafshejâni*/ 4. *Fârsân hajâriy-e Bâqeri*

Lion CHO.1

8. 'Amal-e *Ostâd Mahmud*/ 9. *Khunsâri*

Lion CHO.2

8. 'Amal-e *Mashhadi Hasan Hafshejâni*

Lion CHO.3

7. 'Amal-e Mashhadi/ 8. Hasan-e Khunsa/ 9. *ri*

Lion CHO.4

5. 'Amal-e Mahmud-e Zallaqi/ 6. 1342 shamsi

Lion CHO.5

9. 'Amal-e Mahmud-e Khunsâri

Lion F.3

5. Zellollâh

Lion GU.1

4. 'Amal-e Sheykh Hasanqoli

Lion HA.1

13. Bâzsâzi kârgâh-e Mokhtâri

Lion HO.3

12. 'Amal-e Mollâ [Kheyrgard- Hoseyn ?]

Lion HS.1

11. 'Amal-e Ostâd Mohamad-e Hafsshejâni

Lion HS.2

11. Mobin

Lion HS.3

6. 'Amal-e Ostâd Mobin

Lion KH.3

1. 'Amal-e Ostâd Bâqeri-e Hafsshejâni/

Lion KZ.1

1. 'Amal-e Kar/ 2. balâyi Rezâqoli Hafsshejâni/

Lion KZ.3

1. 'Amal-e/ 2. Karbalâyi(i)/ 3. Rezâqoli Hafsshejâni/

Lion M.2

5. 'Amal-e Mollâ Kheyrgard/ 6. valad-e Mollâ Hoseyn

Lion M.3

8. 'Amal-e Mashhadi Mahmud

Lion TH.1

10. 'Amal-e Mashhadi/ 11. Mahmud-e Khunsâri

Lion TH.2

4.... 'Amal-e Mollâ/ 5. Kheyr[k-g]ard/ 6. [Mahmud-e Mokhtâriy-e]/ 7. [Khunsâri ?]

Les tailleurs et leurs caractéristiques techniques

En fonction des informations notées à propos des tailleurs dans les épitaphes (le nom du lieu d'origine ou leur tribu) sous leur signature, nous pouvons les diviser en deux catégories. Comme nous l'avons déjà indiqué, on a tout d'abord les tailleurs qui venaient des zones extérieures des territoires des Bakhtiâri, que l'on appelait auparavant les « tailleurs saisonniers » et ensuite les autres tailleurs, soit des villageois (d'origine Bakhtiâri ou non) soit les tailleurs Bakhtiâri qui habitaient dans les territoires de ces nomades et qui étaient nommés « les tailleurs indigènes ».

Les tailleurs des zones urbaines

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons le nom de trois villes d'origine des tailleurs. Quand on considère le nombre de tailleurs venant de chaque ville, Hafshejân vient en tête avec 6 tailleurs (dix lions), ensuite Khunsâr avec 3 tailleurs (cinq lions) et à la fin Juneqân avec un seul tailleur (un lion).

Les tailleurs du Hafshejân

Aujourd'hui, Hafshejân est une grande ville située dans la province de Châhârmahâl va Bakhtiâri dans le sud de Shahr-e Kord. D'après les témoignages et notre propre enquête sur le terrain, cette ville était et est encore un des centres les plus importants en ce qui concerne la taille de la pierre. La raison n'en est pas claire, mais peut-être que l'existence des mines et des carrières de pierres dans les montagnes autour de cette ville apporterait une réponse à cette question.

Pour ce qui est de l'ancienneté des lions, nous connaissons *Ostâd Mobin* (deux lions), *Ostâd Mohamad Hafshejâni* (un lion), *Ostâd Bâqeri Hafshejâni* (un lion), *Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni* (trois lions), *Mashhadi Najafqoli Hafshejâni* (deux lions) et *Mashhadi Hasan Hafshejâni* (un lion). Ces tailleurs devaient habiter normalement à Hafshejân entre les années 1230 (1814-15) et 1367 (1947-48) et voyageaient saisonnièrement chez les Bakhtiâri.

Cependant, d'après les épitaphes, les deux plus anciens, *Ostâd Mobin* et *Mohamad Hafshejâni*, taillaient des lions seulement pour les habitants de Hafshejân.

Date	Nom de Tailleur	Emplacement des lions	Tribu et le lieux géographique	Type du lion	Cote du lion	Période
1134/1721-22	Hasan	Bâbâahmad	Serājoldin	R.1.A	BA.4	<u>Shâh Tahmâsb Safavid</u> 1135-1722/ 1145-1732
1210/1795-96	Mohamad-e Hafshejâni	Hafshejân		R.4.A	HS.1	Âqâ Mohamad <u>Khân Qâjâr</u> 1193-1794/ 1212-1797
1224/1809-10	‘Aziz	Bâq-e Mollâ	Borun	P.1.C.a	BM.1	Fath ‘ali <u>Shâh Qâjâr</u> 1212-1797/ 1250-1834
1299/1881-82	Hoseyn	Bonevâr	Âsteraki		BO.10	Nâser al-Din <u>Shâh Qâjâr</u> 1264-1848/ 1313-1896
1230/1814-15	Mobin	Hafshejân	Hafshejâni	R.4.B	HS.2	
1239/1823-24	Mobin	Hafshejân	Hafshejâni	P.4	HS.3	
1268/1851-52	Zellollâh	Filâbâd	Filâbâdi	P.2.B	F.3	
1281/1864-65	Hasanqoli	Gusheh	‘Arab	P.2.B	GS.1	
1281/1864-65	[Kheyr-gard-Hoseyn ?]	Hoseynâbâd		P.1.B	HO.3	
1291/1874-75	Shâkaram	Bâq-e Chendâr		P.1.B	BC.7	
1323/1905-06	Rezâqoli Hafshejâni	Bâbâahmad	Taqi ‘abdolâhi	P.1.B.t.1	BA.2	Mozafar al-Din <u>Shâh Qâjâr</u> 1313-1896/ 1324-1907
1324/1906-07	Hasan Khunsâri	Cholvâr	Bir, Ârpanâhi	R.3.A.2.b	CHO.3	
1324/1906-07	Rezâqoli Hafshejâni	Kheze-e zende	Taqi ‘abdolâhi, Bâbâdi	P.1.B.t.2.b	KZ.1	
1324/1906-07	Rezâqoli Hafshejâni	Kheze-e zende	Taqi ‘abdolâhi, Bâbâdi	P.1.B.t.2.b	KZ.3	
1325/1907-08	Kheyr-gard	Miyânrudân	Sheykh Bâbâruzbahân		M.2	
						Mohamad ‘ali <u>Shâh Qâjâr</u> 1324-1907/

1330/1911-12	<u>K</u> heyr[k-g]ard	Tang-e Hati	Mirqāyed	P.1.B	TH.2	1327-1909 Ahmad <u>Shāh</u> Qājār 1327-1909/ 1344-1925
1343/1924-25	Najafqoli <u>H</u> afshejāni	Ârpanāh	Bâbâdi ‘Akâs <u>h</u> eh	P.1.B	A.2	
1346/1927-28	Najafqoli <u>H</u> afshejāni	Ârpanāh	Bâbâdi ‘Akâs <u>h</u> eh	P.1.B	A.3	Rezâ <u>Shāh</u> Pahlavi 1344-1925/ 1360-1941
1364/1944-45	Mahmud-e <u>K</u> hunsâri	Tang-e Hati	<u>Ch</u> ârbori, Mokhtâri	R.3.A.3	TH.1	Mohamd <u>Shāh</u> Pahlavi 1360-1941/ 1398-1978
1367/1947-48	Hasan Hafshejāni	<u>Ch</u> olvâr	‘Abdolâhi, Sar-e Ârpanâhi	R.3.A.1.b	CHO.2	
1371/1951-52	Mahmud	<u>M</u> iyânrudân	<u>Sh</u> eykh Bâbâruzbahân	R	M.3	
1373/1953-54	Mahmud <u>K</u> hunsâri	<u>Ch</u> olvâr	‘Azizi, Ârpanâhi	R.2.A.2	CHO.5	
1374/1954-55	Mahmud <u>K</u> hunsâri	<u>Ch</u> olvâr	Ârpanâhi	R.2.A.1	CHO.1	
1380/1960-61	[<u>K</u> heyr ?](gard)	<u>B</u> onevâr	Âsteraki		BO.6	
1342 (sh.)/ 1963-64	Mahmud Zallaqi	<u>Ch</u> olvâr	‘Abdolâhi, Ârpanâhi	R.2.A.2	CHO.4	

Tableau.57- Concordance les dates marquées sur les lions avec les noms des tailleurs

Ostâd Mohamad Hafs^{hej}âni 1210 (1795-96⁴⁶¹)

Il est le tailleur du lion signé le plus ancien de notre corpus à Hafs^{hej}ân⁴⁶². Comme nous le voyons d'après son nom de famille, il était originaire de Hafs^{hej}ân et signait son lion '*Amal-e Ostâd Mohamad Hafs^{hej}âni*⁴⁶³'. Le lion qu'il a taillé a un corps très long et cylindrique de catégorie R.4.A, ses pattes sont cassées et il est placé aujourd'hui dans une mosquée dans le sud de la ville de Hafs^{hej}ân. Après des études de détail précises de ce lion, nous constatons que *Ostâd Mohamad Hafs^{hej}âni* était un des rares tailleurs qui pouvaient fabriquer les lions de ce genre (fig.282).



Figure.282

Il a placé l'épithaphe dans un cartouche assez décoratif et le style de calligraphie des textes est le *Nasta'liq-Shekasteh*. Le formulaire d'épithaphe de ce lion est très simple et il ne nous donne pas d'informations à propos de l'origine du défunt. Nous pouvons seulement constater que ce dernier était un homme noble parce qu'il portait les deux titres de '*Âlijâh* et *Khân* en même

⁴⁶¹ Les dates suivant les noms des tailleurs indiquent les dates des lions.

⁴⁶² Lion : HS.1.

⁴⁶³ Lit. « L'œuvre du maître *Mohamad Hafs^{hej}âni* ».

temps. Après l'épithaphe, nous avons un long poème consacré à la mort et à la perte d'un être cher (fig.283).



Figure.283



Figure.284

Ostâd Mohamad Hafshejâni a taillé le motif d'un cheval et quelques armes sur le flanc gauche et des armes seules sur le flanc droit de ce lion. Les particularités significatives de ces motifs sont leur désignation et leur exécution sur commande qui montrent le savoir-faire remarquable du tailleur (fig.285).



Figure.285

La date marquée sur ce lion 1210 (1795-96) montre qu'il a été fabriqué aux alentours de cette date ; nous pouvons imaginer que *Ostâd Mohamad Hafshejâni* habitait à Hafshejân pendant le règne de Âqâ Mohamd Khân Qâjâr qui a régné entre 1193 (1794) et 1212 (1797).

Dans notre corpus, nous avons un autre lion dont le tailleur, s'il n'est pas *Ostâd Mohamad Hafshejâni*, en a utilisé et imité le style à notre avis⁴⁶⁴. Ce lion est situé dans le cimetière de Gujân, un village proche de la ville de Fârsân, et ne possède pas de signature. Non seulement le style de ce lion et ses motifs sont comparables à celui de *Ostâd Mohamad Hafshejâni*, mais encore la formulation de son épitaphe nous oblige à réfléchir aux relations probables entre ces deux lions (fig.286).

⁴⁶⁴ Lion : GU.3.



Figure.286

Le point commun entre les épitaphes de ce lion et celui de Hafshejân apparaît lorsque l'on examine les titres du défunt. Ici aussi le défunt porte exactement les deux titres à la même place que le défunt du lion de Hafshejân : le titre de *‘Âlijâh* est placé avant et le titre de *Khân* est placé immédiatement après le prénom du défunt. Nous pourrions imaginer que dans ce cas-là seulement l'écrivain de l'épithaphe de ce lion serait la même personne. Nous rejetons toutefois cette hypothèse, car la calligraphie du lion de Hafshejân est un vrai chef-d'œuvre, tandis que la calligraphie du texte du lion de Gujân est très simple et sans aucune décoration ou particularité significative.

Dans notre première hypothèse, nous pouvons dire que le tailleur de ce lion de Gujân était un autre tailleur et non *Ostâd Mohamad Hafshejâni*, mais qu'il vivait dans une autre ville ou dans la même ville (Hafshejân) à l'époque où ce maître vivait, c'est-à-dire sous le règne de Âqâ Mohamd *Khân* Qâjâr entre 1193 (1794) et 1212 (1797).

Une autre hypothèse est à envisager : le tailleur de ce lion à Gujân est bien *Ostâd Mohamad Hafshejâni*, mais, comme ce lion est taillé pour un homme d'origine Bakhtiâri (*Bâbâdi-Âlianvar*), probablement un nomade et non un sédentaire riche ou assez important, le tailleur a changé sa manière de fabriquer le lion et son épitaphe.

D'après notre expérience et nos études sur plus de cinq cents lions, nous croyons personnellement à la deuxième hypothèse, qui illustre l'influence des hiérarchies et des classes sociales sur les modes de fabrication et de présentation des lions chez les Bakhtiâri.

Ce lion nous place ici face à un exemple très important de ce phénomène. Les deux lions sont taillés à la même époque, entre 1200 (1785-86) et 1210 (1795-96). Les caractéristiques et particularités physiques, structurales et schématiques des deux lions sont presque identiques (catégorie R.4.A) tout comme les sujets des motifs et leur emplacement. En outre, le formulaire des épitaphes de ces deux lions est similaire et nous pouvons même dire que l'utilisation des deux titres identiques, disposés de manière identique, *Âlijâh* avant le prénom et *Khân* après le prénom des défunts, caractérise le style de ce tailleur en ce qui concerne l'écriture du formulaire des épitaphes.

Cependant, certains détails nous obligent à penser que ce tailleur a différencié les pierres et favorisé un de ces deux défunts.

Le corps du premier lion est très poli et lisse, tandis que le corps du deuxième lion n'est pas très bien nettoyé et adouci. Les motifs du premier lion sont bien nets et sont très fins, mais les motifs du deuxième lion sont plutôt grossiers et ne sont pas très beaux. L'épitaphe du premier lion possède une poésie assez significative, mais le deuxième lion a une simple et courte épitaphe. Le signe le plus important concernant notre sujet est ici que le premier lion est signé par son tailleur, alors que le deuxième ne porte aucune marque de son fabricant.

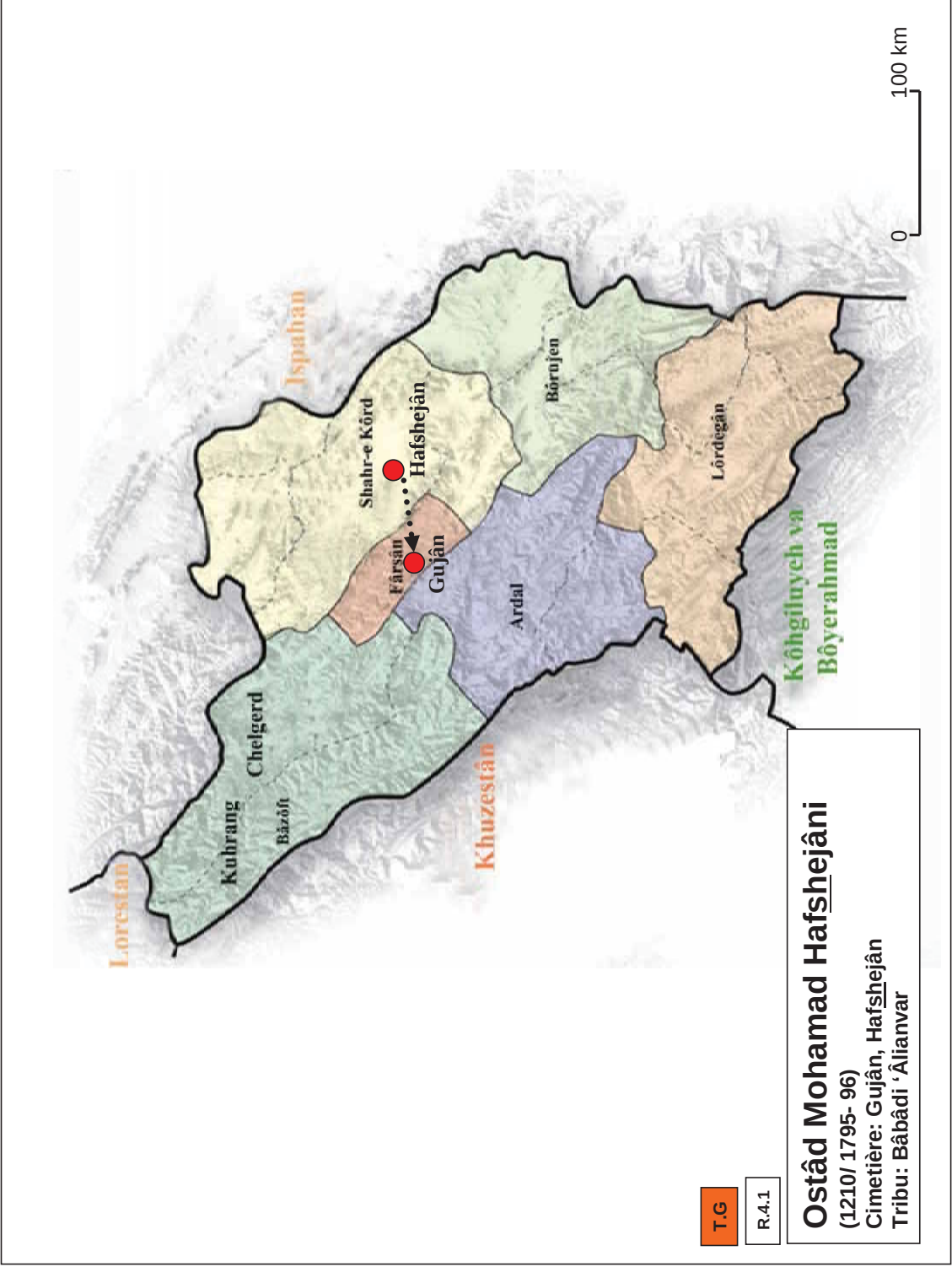
Le premier lion est fabriqué pour un homme d'une ville importante sur le plan commercial à l'époque dans les régions des Bakhtiâri⁴⁶⁵. D'origine Bakhtiâri ou non, « ce que l'épithaphe de lion de ce défunt confirme », le défunt était quelqu'un qui avait le droit d'avoir un lion, bien que les raisons justifiant ce droit sont pour nous aujourd'hui inconnues, tandis que le deuxième lion est fabriqué pour un homme d'origine Bakhtiâri qui avait aussi le droit d'avoir un lion.

Notre hypothèse est que le tailleur de ces deux lions est une seule personne, *Ostâd Mohamad-Hafshejâni*. Pour lui, fabriquer un lion pour les nomades, même pour un homme considérable, n'était pas si important. Il n'accorde pas assez importance à ce lion, il le fabrique avec le moins de détails possibles et il ne le signe pas parce qu'il ne le considère pas comme l'un des ses chefs-d'œuvre.

En revanche, fabriquer un lion pour un homme prestigieux d'une ville, et plus particulièrement de Hafshejân, sa ville natale, était pour lui très important. Il a donc fait très attention à ce lion et à ses détails. Il a donc fabriqué un lion parfait du point de vue esthétique. Le texte de l'épithaphe, calligraphié, est dans un style très beau et professionnel, et il a ajouté aussi à la fin de l'épithaphe une poésie pleine d'émotion. De plus, il a signé ce lion comme l'un de ses chefs-d'œuvre : '*Amal-e Ostâd Mohamad Hafshejâni*.

Malheureusement, nos remarques restent une hypothèse et sont basées uniquement sur notre expérience sur le terrain.

⁴⁶⁵ Notre propre enquête sur le terrain.



Carte.21

Ostâd Mobin 1227 (1812-13)/ 1239 (1824-25)

Dans notre corpus, nous avons deux lions signés par ce tailleur (fig.287-288)⁴⁶⁶. Mais d'après nos études sur les structures physiques de ces deux lions, le matériau dans lequel leurs épitaphes sont écrites et taillées et les dates indiquées dans les épitaphes et après comparaison avec les particularités identiques du lion de HS.4, nous pensons qu'il est aussi le tailleur de ce dernier (fig.289).



Figure.287



Figure.288

⁴⁶⁶ Lions : HS.2, HS.3.



Figure.289

Nous ne savons pas si *Mobin* était son prénom ou si c'était son nom de famille, mais dans la société iranienne, ce mot est utilisé normalement comme un prénom.

Comme nous le voyons, ces lions ont le corps cylindrique avec les particularités des lions de la catégorie R.4.B. Maître *Mobin* était l'un des tailleurs professionnels de notre corpus et ses lions sont identiques. Ses lions ont le corps très long et leur surface est bien lisse (fig.290).

Au niveau des formulaires et de l'esthétique des calligraphies des épitaphes (s'il en était bien le calligraphe) il avait un style particulier. Dans deux cas, il a placé les épitaphes dans des cartouches décoratifs pour les séparer du reste du corps du lion et dans les trois cas, les textes sont exécutés de manière très ornée en style (*Nasta'liq-shékasteh*) (fig.291).



Figure.290



Figure.291

Il commence toujours les épitaphes de ses lions avec une phrase introduisant le prénom du défunt dans la première ligne et il marque toujours les dates des lions en commençant par le mot persan *بتاریخ*, en indiquant aussi le nom des mois en calendrier lunaire (fig.293). À la fin des épitaphes des deux lions, il a placé sa signature, une fois sous la forme '*Amal-e Ostâd Mobin*'⁴⁶⁸ et une fois avec un seul mot, simplement *Mobin* (fig.292)⁴⁶⁹.



Figure.292

⁴⁶⁸ Lion : HS.3.

⁴⁶⁹ Lion : HS.2.



Figure.293



Dans un seul cas, il a ajouté une poésie à la fin de l'épithaphe. Au niveau des motifs, il était très créatif : sur le flanc droit des lions, il taillait normalement le motif d'un cheval accompagnant deux fois des armes, mais le flanc gauche des lions était toujours réservé au motif des armes uniquement (fig.290,294).

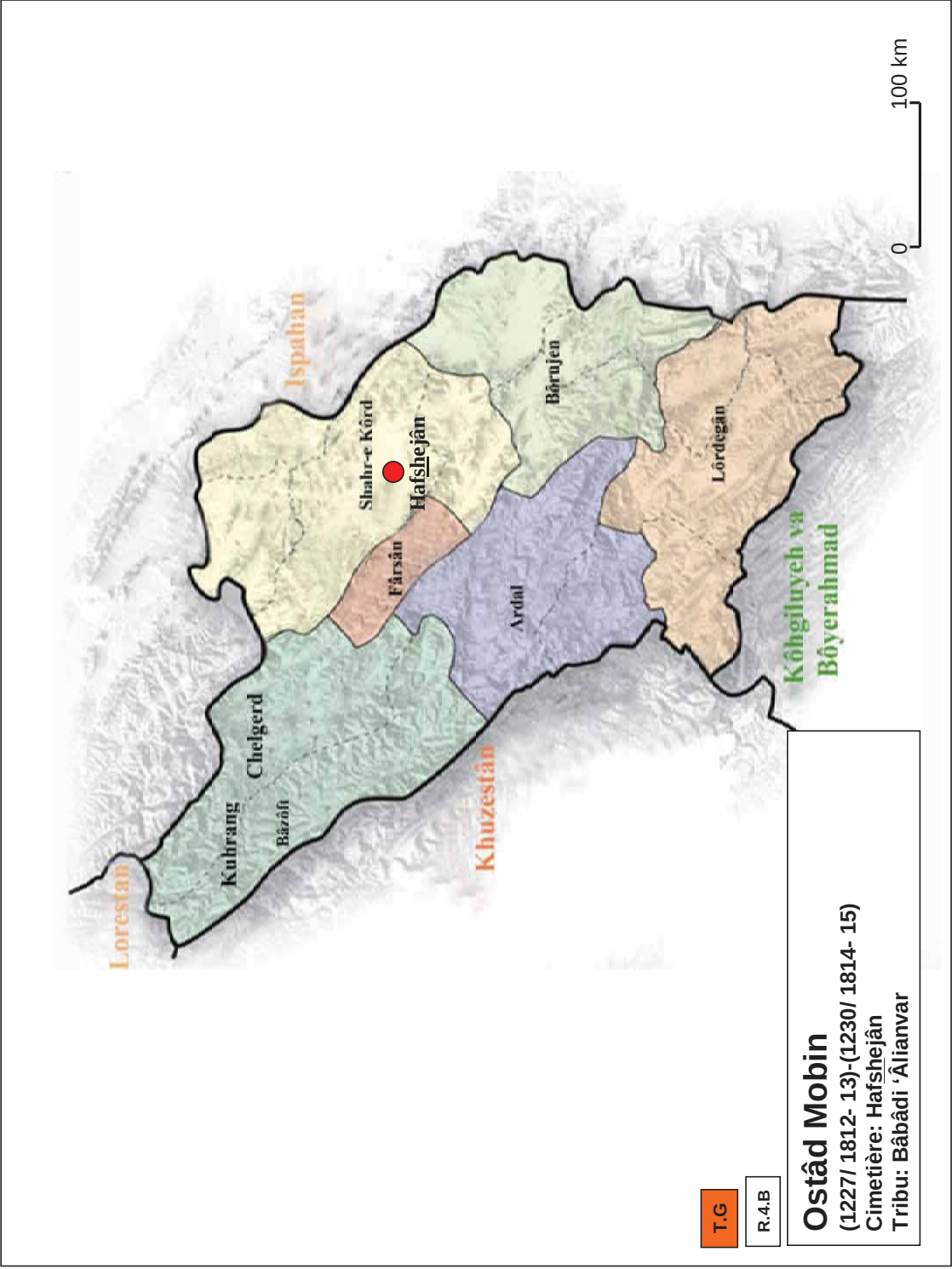


Figure.294

D'après les épitaphes de ses trois lions, les trois défunts n'était ni d'origine Bakhtiâri ni nomade. Deux d'entre eux portaient le titre de *Âqâ* et le troisième portait celui de *Karbalâyi* ; nous avons seulement le nom de famille du père de l'un des défunts qui venait du Hafshejân⁴⁷⁰.

Ostâd Mobin a taillé ces lions entre les années 1227 (1812-13) et 1239 (1824-25) et , une période de douze ans, et vivait probablement sous le règne de Fath'ali Shâh Qâjar (1212-1250/1797-1834) à Hafshejân. Nous le mettons dans la catégorie des tailleurs professionnels des zones urbaines. De nos jours, ces trois lions sont placés dans le square central de la ville de Hafshejân, embellissant ainsi la ville.

⁴⁷⁰ Lion : HS.3.



Carte.22

Ostâd Bâqeri Hafshejâni (1200/1785-86)-(1246/1830-31)

Bien que la date du seul lion que nous ayons trouvé portant la signature de ce maître de pierre ait été dégradée et effacée, il est à nos yeux la plus vieille sculpture de la ville de Hafshejân⁴⁷¹. De nos jours, le lion qu'il a taillé ainsi que les trois autres lions du village de Kharâji sont placés autour d'un petit square central du village.

Ce lion a un corps long, simple et parallélépipédique avec les particularités des lions de catégorie P.4.B. Ce lion n'a aucun motif, mais sa spécificité réside dans la signature du tailleur (fig.298).



Figure.295

Il a commencé le texte de ce lion avec sa signature. Il l'a placée sur la tête du lion et l'a gravée dans un cartouche trapézoïdal avec une calligraphie magnifique, comme si l'ensemble formait son sceau. Il a exécuté sa signature sous la forme '*Amal-e Ostâd Bâqeri Hafshejâni*.

⁴⁷¹ Lion : KH.3.

Ensuite, il a gravé l'épithaphe de ce lion dans un cartouche décoratif. Son style d'écriture est le (*Nasta'liq*) et le formulaire est court, simple, avec la date citée sous la forme du mois lunaire.

D'après le témoignage du seul descendant de ce défunt, il était d'origine Bakhtiâri et il s'appelait *Hâji Mollâ 'Aziz*⁴⁷².

Ostâd Bâqeri Hafshejâni, comme nous pouvons le constater, était originaire de Hafshejân et habitait sûrement entre les années 1200 (1785-86) et 1246 (1830-31) pendant le règne de Âqa-Mohamad *Khân Qâjâr* (1193-1212/1794-1797) et de Fath'ali *Shâh Qâjâr* (1212-1250/1797-1834). Nous sommes sûrs de ces dates parce que les deux autres lions KH.1 et KH.2 sont ceux du fils et du petit-fils du défunt du lion que *Ostâd Bâqeri Hafshejâni* a taillé. Les deux lions KH.1 et KH.2 sont fabriqués plus tard et nous possédons leur date (fig.296-297).



Figure.296

⁴⁷² Notre propre entretien avec M. Ansâri à *Khârâji*, l'été 2002.



Figure.297

Ostâd Bâqeri Hafshejâni est le seul tailleur parmi les autres dans notre corpus qui signait sa signature dans cette forme (trapézoïdale) et de cette manière. Malheureusement, nous n'avons pas les autres lions signés par ce maître et nous ne pouvons donc pas aller plus loin à son propos.



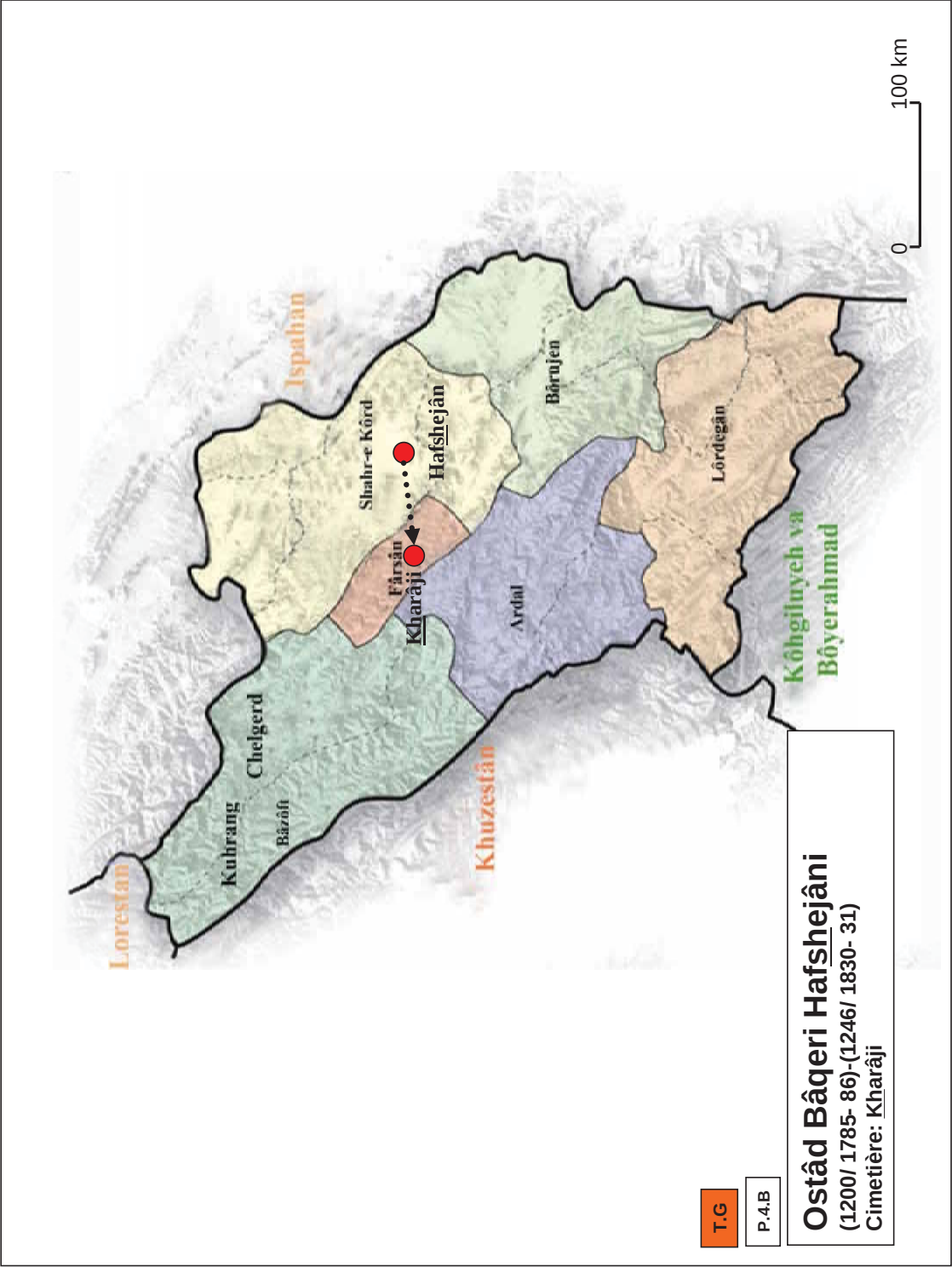
Figure.298

Nous pensons fortement que le ou les tailleurs des trois lions de KH.1, KH.2 et KH.3 sont inspirés par le lion que *Ostâd Bâqeri Hafshejâni* a laissé après lui.

Il est le seul témoignage que le reste de la famille de Bâqeri qui sont aussi de nos jours les seuls tailleurs professionnels dans les régions des Bakhtiâri et qui habitent aussi à Hafshejân sont ses derniers descendants. Comme nous l'avons déjà indiqué, la plupart de nos informations à propos du mode de vie et des techniques de fabrication des lions ont été obtenues grâce à cette famille avec qui nous avons vécu et travaillé pendant les années consacrées à nos recherches sur le terrain.

Nous avons trouvé sa propre tombe et sa pierre tombale *Ostâd Bâqeri Hafshejâni* accompagnant les tombes de ses frères et de ses cousins, qui étaient tous (d'après le témoignage de ses descendants) aussi des tailleurs de pierre, dans l'ancien cimetière de la ville

de Hafshejân. Ces pierres tombales sont très simples avec des épitaphes et des inscriptions normales (*Naskhi*).



Carte.23

Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni 1324 (1906-07)

Dans notre corpus, il est le seul tailleur de Hafshejân qui voyageait si loin dans les régions des nomades Bakhtiâri, jusqu'au plateau du Lâli au Khuzestân. Au total, nous avons trois lions signés de son nom, un situé dans le cimetière de Bâbâahmad et deux autres dans le cimetière de Khezr-e Zende (fig.299-301).



Figure.299



Figure.300



Figure.301

Par hasard ou de manière délibérée, les lions que *Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni* a fabriqués sont placés dans les cimetières autour des deux lieux saints importants des Bakhtiâri dans leurs régions chaudes.

Ces trois lions sont les plus grands lions de notre corpus et leur corps est taillé dans une forme parallélépipédique avec les particularités des lions de catégories P.1.B.t. Les lions sculptés par *Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni* ne sont pas des lions de grande qualité du point de vue des techniques de fabrication par rapport aux lions fabriqués par les autres maîtres *Hafshejâni*, « les lions des zones urbaines ou villageoises ». Nous devons les ranger plutôt dans la catégorie des lions des zones nomadiques, et c'est dans cette catégorie qu'ils sont des lions remarquables.

Dans les trois cas, les épitaphes commencent par la signature du tailleur sous la forme '*Amal-e Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni*' sur la tête des lions. Nous pensons que le titre *Karbalâyi* était pour lui plutôt un titre prestigieux par rapport à son métier qu'un titre religieux (fig.302-304).



Figure.302



Figure.303



Figure.304

Les formulaires des épitaphes sont très simples et il n'y a rien de spécial à dire à ce propos. La calligraphie de ces épitaphes est aussi très simple et sans aucun style particulier.

Les dates de ces lions montrent qu'il y a un an d'intervalle entre eux, le plus ancien est situé à *Imâmzadeh Bâbâahmad* et porte la date de 1323 (1905-06)⁴⁷³ et les deux lions plus récents sont situés à *Imâmzadeh Khezr-e Zende* et sont datés de 1324 (1906-07)⁴⁷⁴. Le défunt du premier lion venait de la tribu *Bâbâahmadi* et ce n'est pas par hasard qu'il a été enterré à côté de la tombe du grand saint des tribus Bakhtiâri ainsi que de Bakhtiâri *Bâbâahmadi* et non ailleurs ; les deux autres défunts venaient de la tribu *Taqi'abdolâhi Bâbâdi*.

À partir des dates de ces lions, nous pouvons constater que maître *Karbalâyi Rezâqoli-Hafshejâni* vivait vers 1324 (1906-07) donc pendant le règne de Môzafar al-Din *Shâh-Qâjâr* (1313-1324/1896-1907) puis de Môhamad'ali *Shâh Qâjâr* (1324-1327/1907-1909).

La surface et les motifs du lion d'*Imâmzadeh Bâbâahmad* sont dégradés et effacés, mais les deux lions d'*Imâmzadeh Khezr-e Zende* possèdent des motifs assez intéressants. Nous pensons que le tailleur a fabriqué ces deux lions en même temps et à la même période, car dans les parties générales et ainsi que dans les détails ils sont presque identiques.

Cependant ces deux lions sont un peu différents du lion d'*Imâmzadeh Bâbâahmad*, non seulement du fait de leurs motifs, mais aussi parce qu'ils possèdent une proéminence à l'avant de leurs pattes avant qui est attachée à leur corps (P.1.B.t.2.b). Nous ne savons pas la raison de la présence de cette proéminence, mais nous pensons que c'est à cause d'une tradition locale qui peut-être existait dans certaines régions des nomades ou chez certaines tribus des Bakhtiâri. En tout cas, ce phénomène n'était pas dû au style personnel de ce tailleur : un an plus tôt, il n'a pas ajouté cette proéminence à son lion d'*Imâmzadeh Bâbâahmad* tandis que la forme générale du corps de ce lion est semblable à celle des lions d'*Imâmzadeh Khezr-e Zende*. En étudiant les autres pierres tombales (normales) du cimetière d'*Imâmzadeh Khezr-e*

⁴⁷³ Lion : BA.2.

⁴⁷⁴ Lions : KZ.1, KZ.3.

Zende, nous voyons clairement que la plupart de ce genre de pierres tombales possèdent aussi cette proéminence. Nous pensons donc personnellement que dans le cas des lions d'*Imâmzadeh Khezr-e Zende*, *Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni* a suivi cette tradition locale.

Sur les deux lions d'*Imâmzadeh Khezr-e Zende*, un tailleur de Hafshejân grave pour la première fois sur le corps des lions des motifs humains avec les vêtements des nomades Bakhtiâri dans une scène de chasse et ainsi qu'une jument avec ses deux poulains (fig.305).

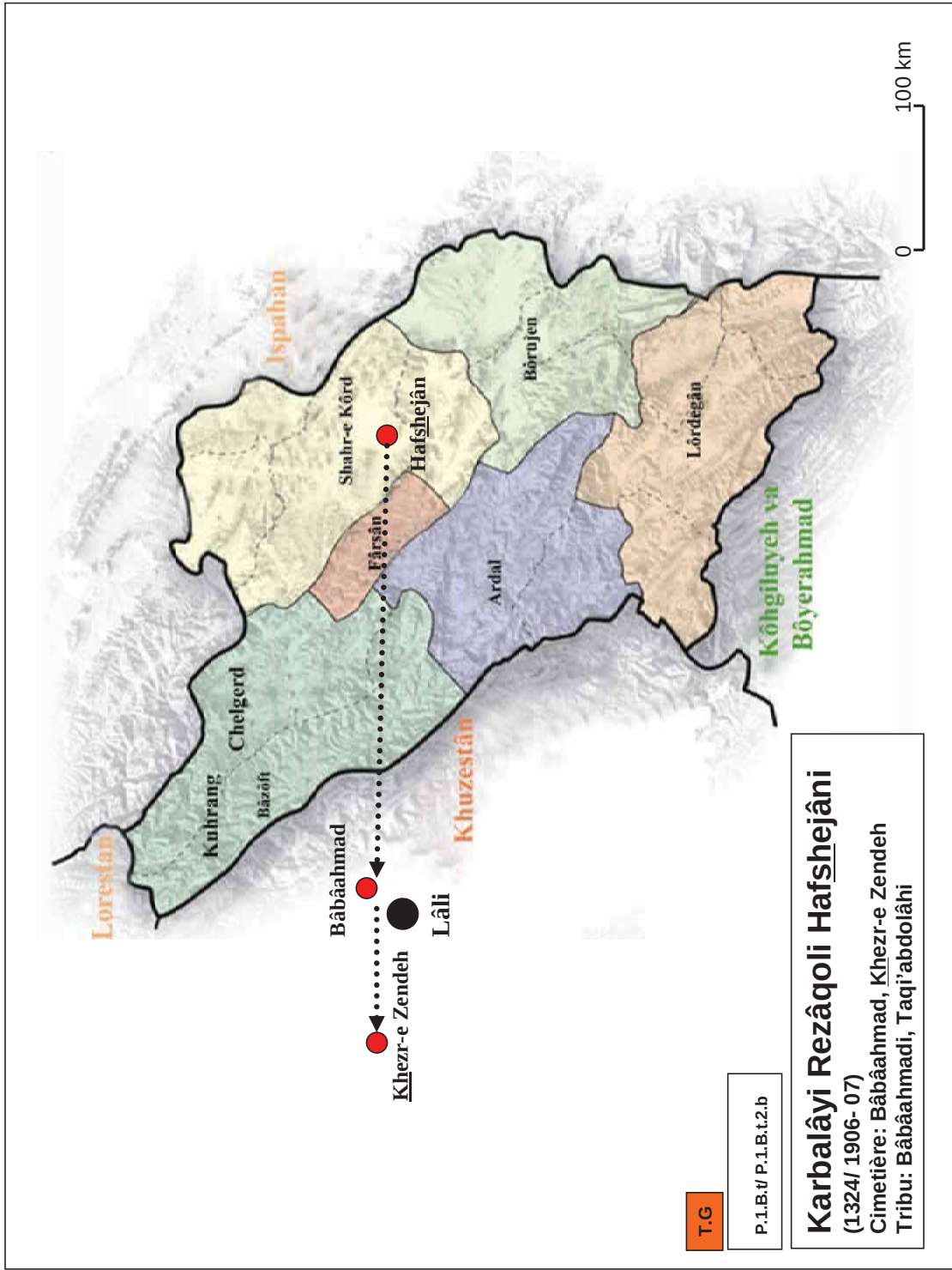


Figure.305

Pour la deuxième fois, les techniques d'utilisation des outillages et d'exécution, les traces de ses outils sur le corps de ses lions et les matières dans lesquelles il a gravé les motifs et les épitaphes nous montrent qu'il était vraiment un bon tailleur pour les zones nomades, mais qu'il ne pouvait rivaliser avec les tailleurs des zones urbaines.



Figure.306



Carte. 24

Mashhadi Najafqoli Hafshejâni 1343 (1924-25)/ 1346 (1927-28)

De ce tailleur, nous avons deux lions appartenant à deux frères qui sont situés côte à côte dans le cimetière de Ârpanâh. Les deux lions sont grands, identiques avec un corps parallélépipédique de la catégorie P.1.B (fig.307-308)⁴⁷⁵.



Figure.307



Figure.308

⁴⁷⁵ Lions : A.2, A.3.

Le maître, *Mashhadi Najafqoli Hafshejâni* dans les deux cas, a commencé les épitaphes de ces lions avec sa signature sur la tête des lions sous la forme '*Amal-e Mashhadi Najafqoli Hafshejâni*'. Les épitaphes sont simples, suivent les mêmes règles, et le style de leur exécution n'est pas très significatif. D'après les épitaphes nous comprenons que ces deux défunts étaient frères et venaient de la tribu '*Akâsheh Bâbâdi*'. Les dates dans les épitaphes sont citées en années lunaires avec les noms des mois, et, dans le cas du lion A.2, nous avons aussi exprimé le jour.

Les motifs sur le flanc droit des deux lions montrent (de la droite vers la gauche) d'abord une jument avec ses poulains, ensuite un homme avec un fusil dans la main et enfin deux chèvres sauvages (*boz-e kuhi*) (fig.309-310).



Figure.309



Figure.310

Sur le flanc gauche des lions, nous voyons un sabre, une dague et un pistolet. Récemment les épitaphes et les motifs de ces lions ont été colorés en noir par les descendants de ces deux frères.

L'épithaphe du lion A.2 nous montre que le défunt était un bon chasseur parce qu'il portait le titre de *Mirshêkâr* « le maître de chasse ». Ici, nous avons peut-être une information concernant l'existence des motifs sur les lions en général et sur ces deux lions en particulier. Une hypothèse est que les motifs utilisés dans les décorations des lions en pierre sont gravés par rapport aux métiers et aux caractéristiques personnelles des défunts plutôt qu'en fonction des goûts et des choix des tailleurs ou des familles des défunts. Dans notre cas, quoique le défunt du lion A.2 porte le titre de *Mirshêkâr* « le maître de chasse » et celui du lion de A.3 un titre simple comme *Lâ*⁴⁷⁶, les motifs et les lions de ces deux frères sont identiques. Nous pensons donc que la présence de ce genre de motifs dans notre cas était le choix du tailleur et

⁴⁷⁶ Simple pour les défunts qui possèdent un lion.

était sans rapport avec les caractéristiques personnelles des défunts ou le choix de leurs familles. Et nous voulons appuyer cette preuve par les trois ans d'écart qu'il y a entre ces deux lions.

À nos yeux ces deux lions ont été fabriqués dans deux périodes différentes et non en même temps. Le lion A.2 porte la date de 1343 (1924-25) et le lion A.3 celle de 1346 (1927-28). Nous pourrions croire que le tailleur a marqué les dates de mort des défunts sur leur lion, mais qu'il les fabriquait en même temps, mais il est vraisemblable que non, parce que dans l'épithaphe de chaque lion, non seulement les dates sont différentes, mais elles sont aussi présentées différemment. Une des dates est citée avec le nom du mois (A.3) et l'autre avec le nom du mois suivi du nom du jour (A.2).

Par ailleurs nous avons peut-être d'autres preuves à ce propos qui sont fixées aussi dans les épithaphe et qui sont le titre du père et le nom de la tribu de ces défunts. Dans le cas du lion A.2, nous avons le nom du père du défunt avec le titre de *Â* et le nom de sa tribu sous la forme *Bâbâdi-'Akâsheh*. Dans l'autre cas, le lion A.3, le nom du père du défunt commence par le titre de *Lâ* et sa tribu est écrite sous la forme *'Akâsheh* seul.

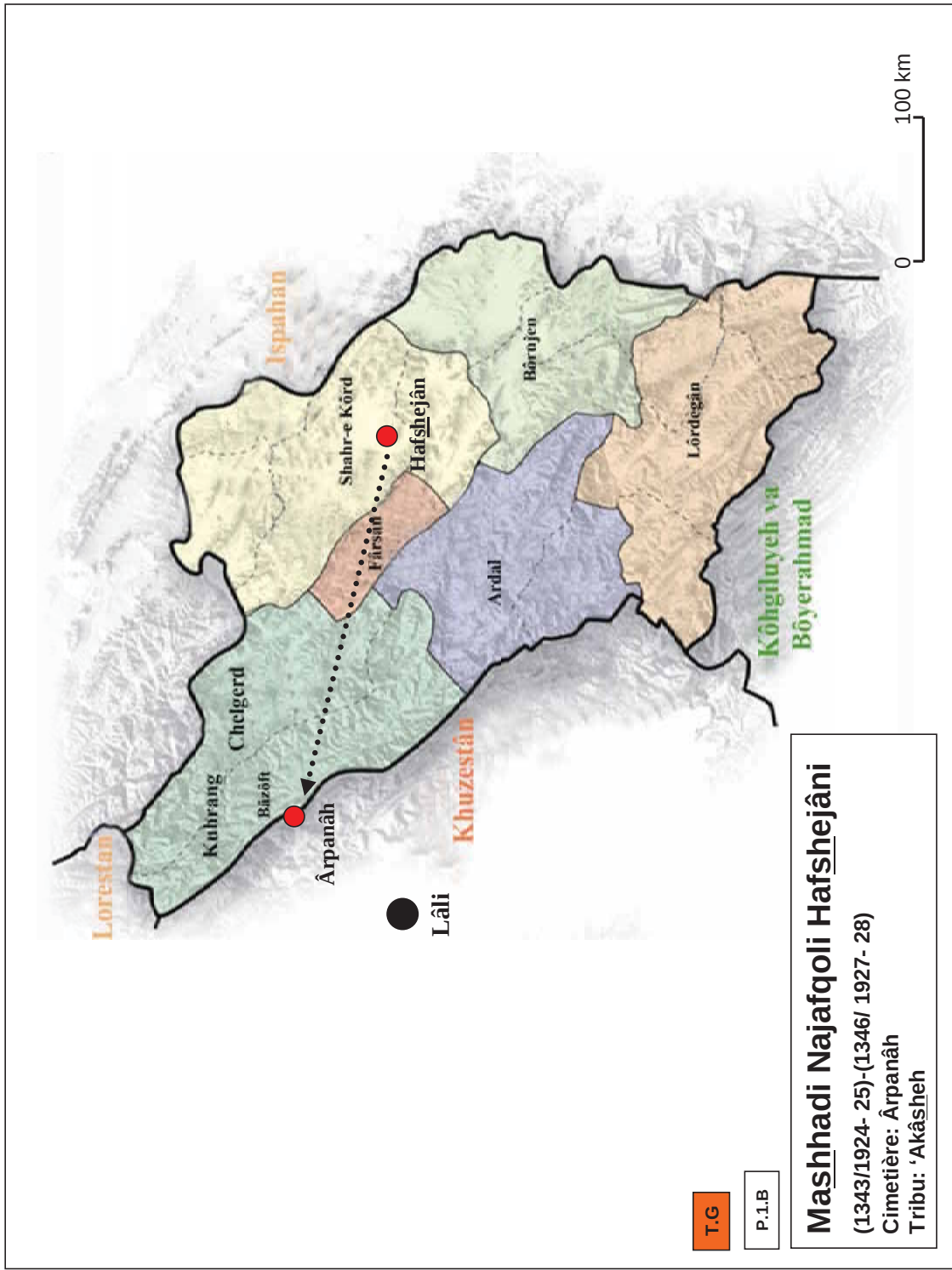
Nous ne nous intéresserons pas ici à l'hypothèse qui fait du titre *Â* une autre forme du titre *Lâ*⁴⁷⁷. Le point qui nous intéressera ici est que deux frères d'un père (*Musâ*) ont deux lions complètement identiques au niveau de la structure, des motifs et du formulaire des épithaphe, alors que les dates de ces lions sont différentes et que le titre de leur père et le nom de leur tribu d'origine sont écrits différemment.

Donc, si le maître *Mashhadi Najafqoli Hafshejâni* avait taillé ces deux lions en même temps, il aurait obligatoirement dû écrire le titre du père des défunts, la présentation des dates et le nom de leur tribu d'origine pareillement, ce qui n'est pas le cas, et nous sommes sûrs que ces deux lions sont taillés à deux différentes périodes par *Mashhadi Najafqoli Hafshejâni*.

⁴⁷⁷ Mais ici nous faisons aussi l'hypothèse que peut-être les titres *Â* et *Lâ* ont des valeurs identiques chez les Bakhtiâri.

Nous voyons ici que parmi les tailleurs de lions, certains avaient vraiment leur style et leur main personnels en ce qui concerne la fabrication des lions. Et peut-être les tailleurs avaient-ils aussi le choix pour la présentation des motifs.

Pour en revenir à notre tailleur des lions A. 2 et A. 3, nous le mettrons dans la catégorie des tailleurs saisonniers professionnels de Hafshejân qui voyageaient dans les régions des nomades Bakhtiâri jusqu'au Ârpanâh. Nous savons en outre qu'il vivait dans les années 1343 (1924-25)-1346 (1927-28), sous les règnes de Ahmad Shâh Qâjâr (1327-1344/1909-1925) et de Rezâ Shâh Pahlavi (1344-1360/1925-1941).



Carte.25

Mashhadi Hasan Hafshenjâni 1367 (1947-48)

Ce tailleur est, dans notre corpus, de la dernière génération des tailleurs de Hafshenjân qui signaient leurs lions. Dans notre corpus, nous possédons un seul lion signé par lui, qui est placé dans le cimetière de Cholvâr⁴⁷⁸. Ce lion a un corps cylindrique avec les particularités des lions de la catégorie R.3.A.1.b (fig.311-314).



Figure.311

⁴⁷⁸ Lion : CHO.2.



Figure.312

Son épitaphe est simple avec une calligraphie en style (*Nasta'liq*) et le tailleur a signé ce lion sous la forme '*Amal-e Mashhadi Hasan Hafshejâni*. Le défunt était un Bakhtiâri de la tribu de '*Abdolâhi Sar-e Ârpanâhi* est la date de son lion est 1367 (1947-48).

Le tailleur a gravé une scène de chasse sur le flanc droit du lion, un cavalier est en train de tirer sur une chèvre sauvage (fig.313). Sur le flanc gauche du lion, nous voyons le motif des armes à feu : un pistolet, un fusil et aussi des armes blanches ; un gourdin et un sabre et un bouclier ensemble (fig.314).

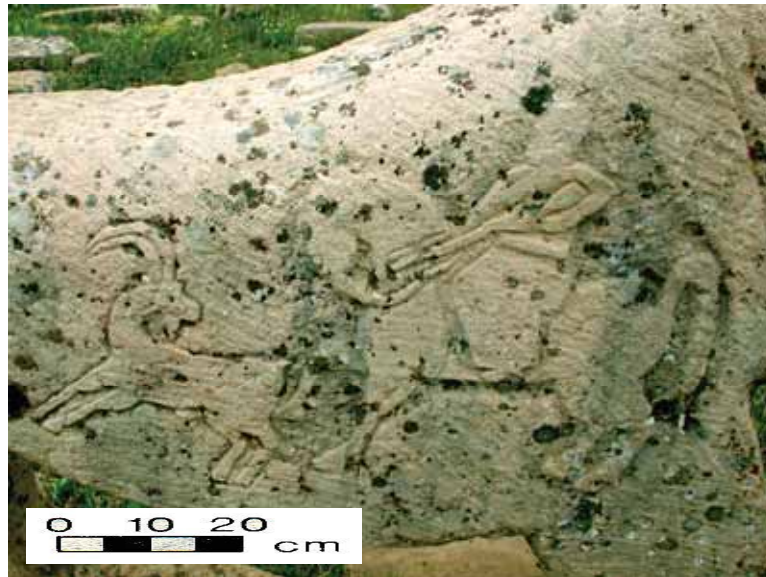


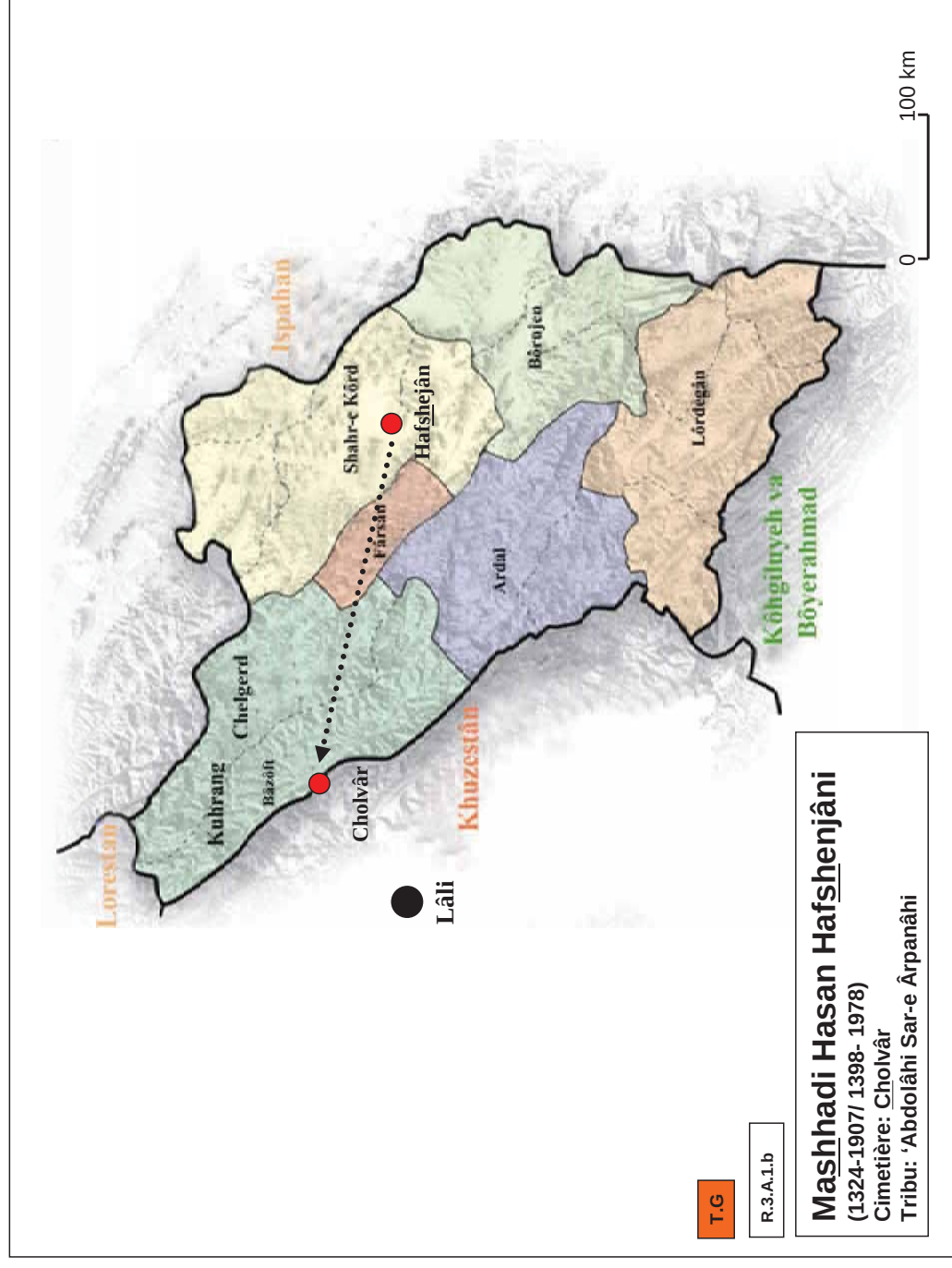
Figure.313



Figure.314

Ce lion est très expressif et il est complètement à part parmi les autres lions fabriqués par les tailleurs venant de Hafshejân.

D'après la date marquée sur le lion 1367 (1947-48), le tailleur *Mashhadi Hasan Hafshejâni* vivait sous le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1360-1941/1398-1978) et comme nous l'avons déjà remarqué, il est le dernier tailleur de Hafshejân qui ait taillé un lion signé dans notre corpus.



Carte.26

Les tailleurs de Khunsâr

Dans notre corpus, nous avons cinq lions signés par quatre tailleurs originaires de Khunsâr, une ville au nord d'Ispahan. Du point de vue de l'ancienneté des lions, nous avons dans l'ordre les noms de *Mollâ Kheyrgard Khunsâri*, *Mashhadi Mahmud Khunsâri*, *Mashhadi Hasan Khunsâri* (chacun un lion) et *Ostâd Mahmud Khunsâri* (deux lions). Nous ajoutons un autre tailleur à cette catégorie, *Mahmud Zallaqi*. Il habitait dans la région de Khunsâr et d'après le lion signé par lui, nous pensons que s'il n'était pas en contact direct avec les tailleurs de Khunsâr, il s'est beaucoup inspiré de leurs méthodes et de leurs techniques de fabrication des lions.

Quatre des lions fabriqués par les tailleurs de Khunsâr ont des corps cylindriques et seulement l'un d'entre eux a un corps parallélépipédique. D'après les dates de ces lions, nous pouvons constater que ces tailleurs habitaient dans les années 1330 (1911-12) et 1374 (1954-55), soit dans la ville de Khunsâr, soit dans les régions autour de cette ville. Ces lions sont placés dans deux cimetières des zones nomadiques des Bakhtiâri, trois d'entre eux à Cholvar⁴⁷⁹ et deux à Tang-e Hati⁴⁸⁰.

Nous avons entendu dire que les tailleurs de Khunsâr entretenaient aussi des relations étroites avec les tailleurs de Golpâygân, une ville au nord de Khunsâr⁴⁸¹. Dans notre cas, nous pouvons placer les tailleurs de cette ville dans la catégorie des « tailleurs saisonniers » qui fabriquaient des lions uniquement pour les tribus *Ârpanâhi* et *Mirqâyed* des Bakhtiâri dans leurs régions chaudes.

⁴⁷⁹ Lions : CHO.1, CHO.3, CHO.5.

⁴⁸⁰ Lions : TH.1, TH.2.

⁴⁸¹ D'après notre propre enquête sur le terrain.

Mollâ Kheyrgard Khunsâri (1324-1398/1907-1978)

Ce tailleur a taillé le plus ancien des lions signés par les tailleurs de Khunsâr⁴⁸². Il est aussi le premier tailleur à avoir voyagé jusqu'au Tang-e Hati pour fabriquer des pierres tombales pour les tribus *Mirqâyed*⁴⁸³. Son lion a un corps volumineux et parallélépipédique de catégorie P.1.B (fig.315).



Figure.315

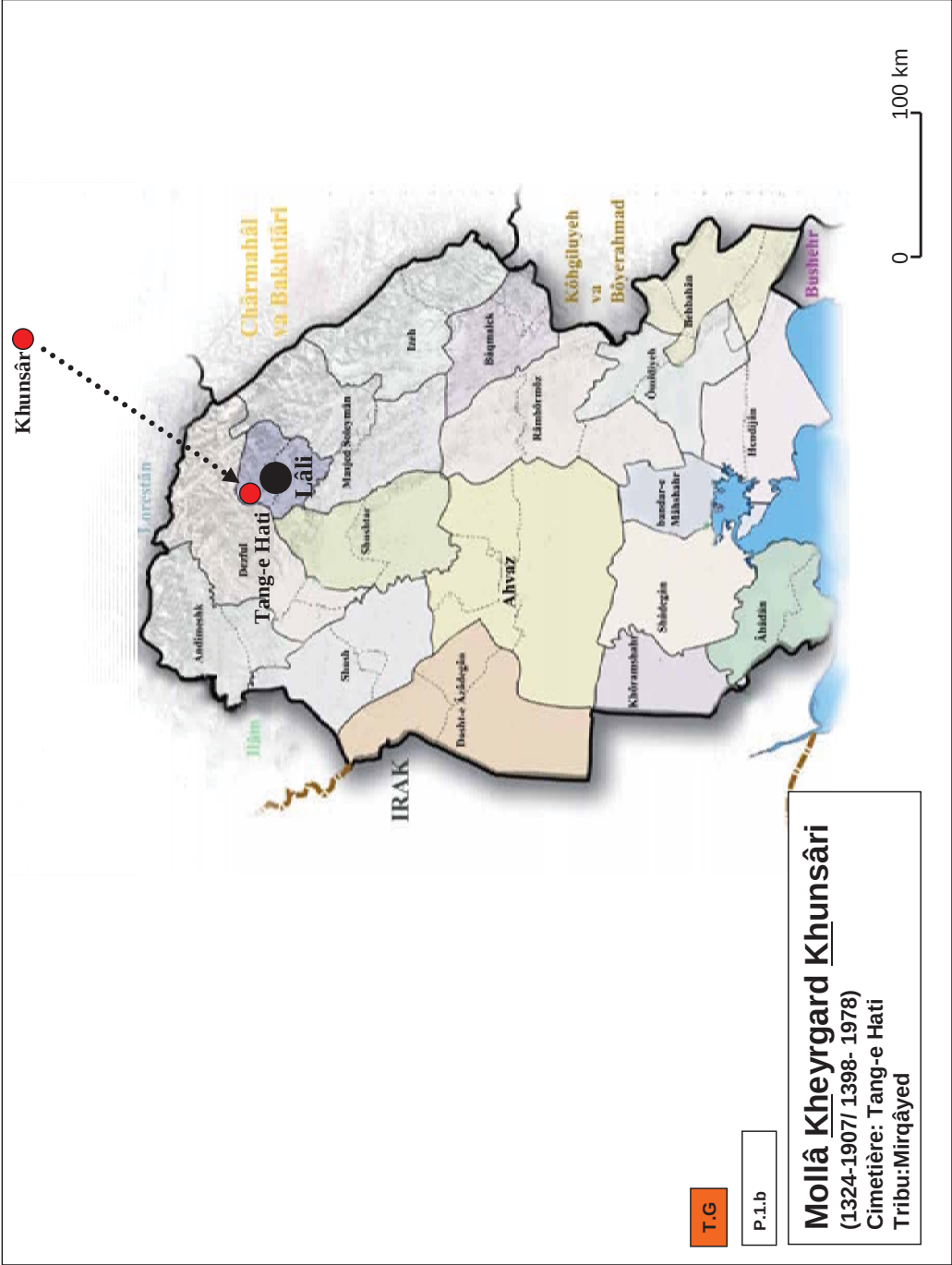
Le formulaire d'épithaphe de ce lion est simple et aujourd'hui son texte est en mauvais état, illisible. Avec beaucoup de difficulté, nous avons pu déchiffrer quelques morceaux de l'épithaphe, parmi lesquels le nom du tailleur et la date du lion. Le tailleur a signé son nom sous la forme '*Amal-e Mollâ Kheyrgard Khunsâri* à la fin de l'épithaphe. La date de ce lion est un peu irrégulière et elle est constituée de deux parties. Les deux premiers chiffres de la date

⁴⁸² Lion : TH.2.

⁴⁸³ Le cimetière de Tang-e Hati abrite plutôt les défunts de la tribu *Mirqâyed*. Nous avons trouvé le nom d'un autre tailleur qui fabriquait des pierres tombales simples et signait son nom sous la forme de '*Amal-e Mahmud Afruq* ; il habitait dans les années 1383 (1963-64)-1401(1980-81).

sont présentés en chiffres (*‘Adad*) et les deux derniers sous la forme de caractères simples (*Harf*). Nous ne pensons pas que cette méthode de présentation de la date était propre à ce tailleur. Il a fabriqué une autre pierre tombale simple qui est aussi placée dans ce cimetière et la date de cette pierre tombale est constituée de chiffres sous une forme normale. Dans le cas de ce lion, nous pensons que soit la famille du défunt ne savait pas la date exacte de la mort du défunt et que donc le tailleur l’a écrite sous cette forme, soit le tailleur avait une raison qu’aujourd’hui nous ignorons pour écrire ainsi la date de ce lion.

Dans tous les cas, si nous considérons que la date de ce lion est 1330 (1911-12) et que la date de l’autre pierre tombale normale que le tailleur a fabriquée dans ce cimetière est 1346 (1927-28), nous pouvons deviner que le maître *Mollâ Kheyrgard Khunsâri* vivait pendant les règnes de Ahmad *Shâh Qâjar* (1324-1327/1907-1909) et de Rezâ *Shâh Pahlavi* (1360-1398/1941-1978). Nous mettons ce tailleur dans la catégorie des tailleurs des zones nomadiques des Bakhtiâri.



Carte.28

Mashhadi Mahmud Khunsâri 1364 (1944-45)

Dans notre corpus, nous avons un lion signé du nom de ce tailleur qui est placé dans le cimetière de Tang-e Hati⁴⁸⁴. Ce lion a un grand corps de forme cylindrique avec les particularités des lions de catégorie R.3.A.3 (fig.316).



Figure.316

L'épithaphe de ce lion est simple et d'un point de vue esthétique, le texte n'a aucune particularité. La signature du tailleur est placée à la fin de l'épithaphe sous la forme '*Amal-e Mashhadi Mahmud Khunsâri*'.

Le tailleur a gravé la crinière de ce lion sur sa tête dans une forme décorative puis une nouvelle catégorie de motifs sur le corps de ce lion et enfin sur le dos du lion, dans la partie qui précède l'épithaphe, nous pouvons observer représentés des objets de prière (fig.317).

⁴⁸⁴ Lion : TH.1.



Figure.317



Figure.318

Cette catégorie d'images était normalement utilisée pour les pierres tombales normales des hommes chez les Bakhtiâri. Le tailleur a gravé les motifs de trois objets différents : un chapelet, un peigne et une pierre de prière (*mohr*) (fig.318). Les autres motifs de ce lion sont : un sabre sur le flanc droit et un cavalier avec un fusil dans sa main sur le flanc gauche (fig.319-320). Le corps de ce lion est bien poli et nous informe que son tailleur possédait un grand savoir-faire.



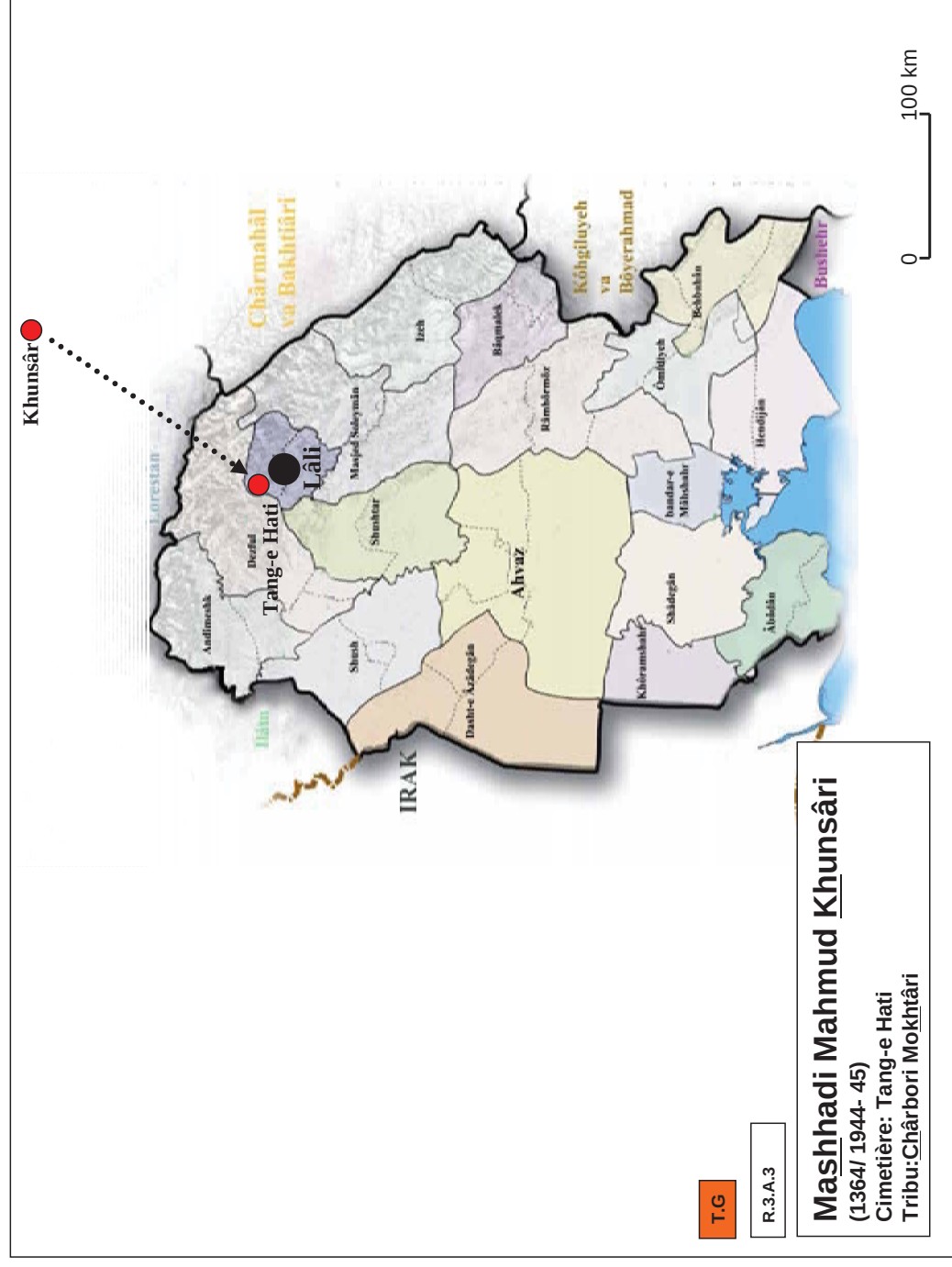
Figure.319



Figure.320

La date de ce lion 1364 (1944-45) et les dates des trois autres pierres tombales que ce tailleur a signées dans ce cimetière nous informent que *Mashhadi Mahmud Khunsâri* vivait pendant le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1360-1398/1941-1978). Nous pensons qu'il était un tailleur professionnel qui avait des relations suivies avec les tribus de *Mirqâyed*. Le seul lion que nous ayons avec la signature de ce tailleur dans notre corpus est fabriqué pour un homme de la tribu de *Chârbori Mokhtâri*. Les Bakhtiâri racontent que le défunt était un homme qui venait d'une autre région et qu'il était un (*dozd*) « bandit » et un (*yâqi*) « révolté ».

Nous mettons *Mashhadi Mahmud Khunsâri* dans la catégorie des tailleurs saisonniers qui étaient populaires chez les nomades de la tribu *Mirqâyed* de Tang-e Hati.



Carte.29

Mashhadi Hasan Khunsâri (1327-1344/1907-1925)

Parmi les tailleurs de Khunsâr, *Mashhadi Hasan Khunsâri* a taillé le lion le plus grand. Ce lion est au nom d'un défunt de la tribu *Bir Ârpanâhi* et il est situé dans le cimetière de Cholvâr⁴⁸⁵. Son corps est cylindrique avec les particularités des lions de la catégorie R.3.A.2.b (fig.321-322).



Figure.321

Le formulaire d'épithaphe de ce lion est simple et la signature du tailleur se présente à la fin du texte sous la forme '*Amal-e Mashhadi Hasan Khunsâri*. D'après la date de ce lion, nous pouvons deviner que maître *Mashhadi Hasan Khunsâri* vivait vers 1330 (1911-12) aux alentours du règne de Ahmad Shâh Qâjâr (1327-1907/1344-1925).

Ce lion possède sur le flanc droit un cavalier avec un fusil dans la main accompagnant un poulain, ainsi que le motif d'un sabre, et un sabre seul sur le flanc de gauche(fig.321-322).

⁴⁸⁵ Lion : CHO.3.



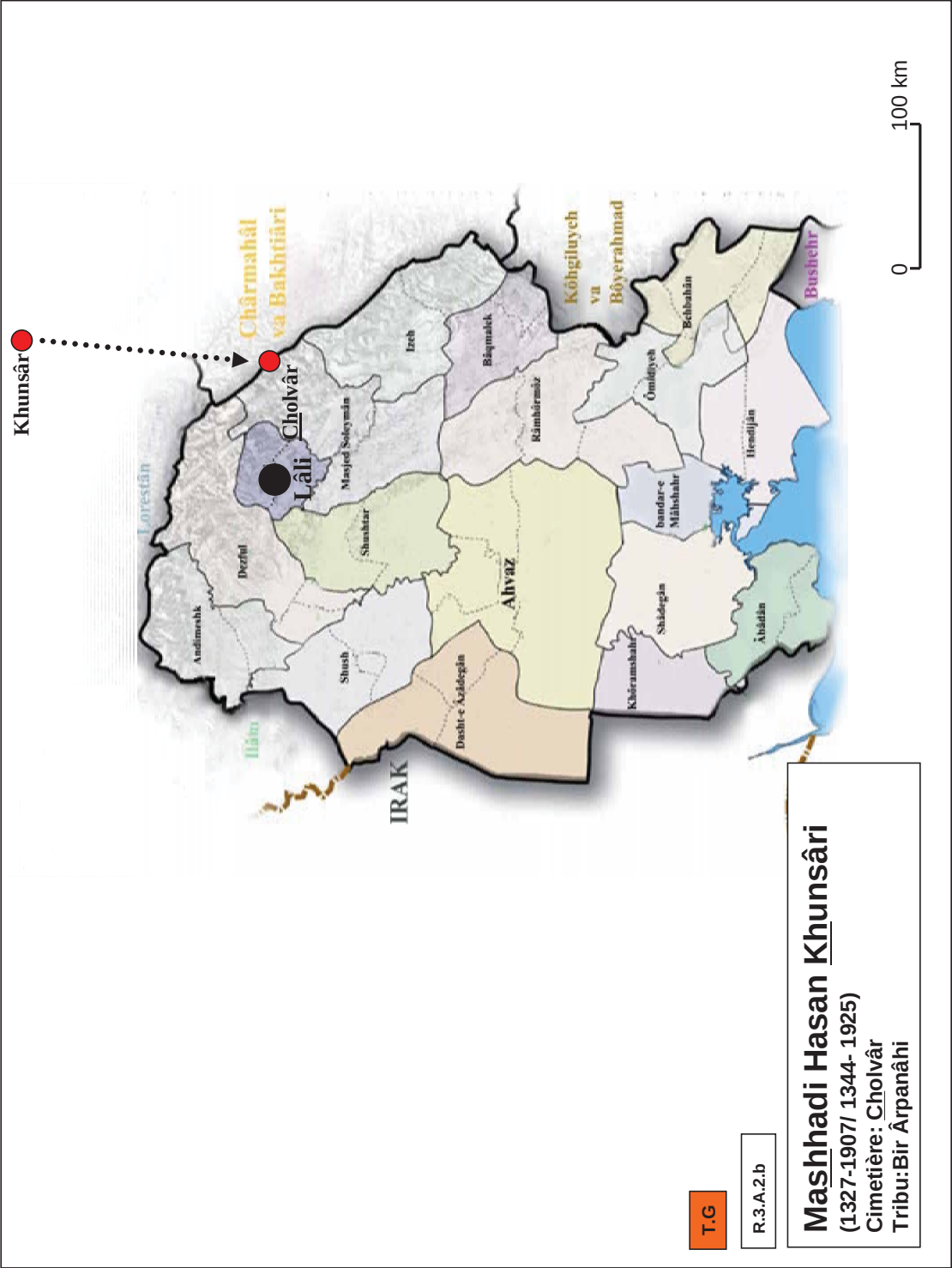
Figure.322

Le tailleur a représenté la crinière de ce lion dans une forme décorative et les motifs et les inscriptions sont gravés de manière assez simple et normale (*Naskhi*). Dans les années qui ont précédé, cet organe et ces parties du corps de ce lion ont été colorés en noir par les nomades (fig.323).



Figure.323

Le corps et les particularités de ce lion sont très proches des caractéristiques du lion TH.1 taillé par *Mashhadi Mahmud Khunsâri* qui est situé à Tang-e Hati. Nous pensons que ces deux tailleurs étaient les membres d'une même famille (*Khunsâri*), qu'ils étaient soit frères soit cousins. D'après les dates et les particularités de ces deux lions, nous constatons que *Mashhadi Hassan Khunsâri* a imité les méthodes et le style du maître *Mashhadi Mahmud Khunsâri* pour tailler son lion CHO.3, mais il n'était pas aussi professionnel que l'autre membre de sa famille. Nous plaçons ce tailleur dans la catégorie des tailleurs saisonniers des zones nomadiques.



Carte.30

Mahmud Khunsâri

Dans le cimetière de Cholvâr, nous avons deux lions fabriqués par un ou deux tailleurs qui s'appelaient *Mahmud Khunsâri* (fig.324-325)⁴⁸⁶. Dans nos analyses à propos de ces deux lions nous devons faire très attention, car nous pensons que ces deux noms similaires ne correspondent pas à la même personne.



Figure.324



Figure.325

⁴⁸⁶ Lions : CHO.1,CHO.5.

Mahmud Khunsâri 1373 (1953-54)

Le lion signé par ce tailleur a un corps grand et cylindrique avec les particularités de la catégorie R.2.A.2⁴⁸⁷ (fig.326). Le formulaire de l'épithaphe de ce lion est simple et son texte commence par le mot persan (*ârâmgâh*) au lieu de commencer par un mot arabe et populaire comme (*vafât*), qui est utilisé dans presque toutes les épithaphe des lions. À la fin de l'épithaphe, le tailleur a indiqué son nom sous la forme '*Amal-e Mahmud Khunsâri*. Après sa signature, nous avons une phrase incompréhensible et illisible.



Figure.326

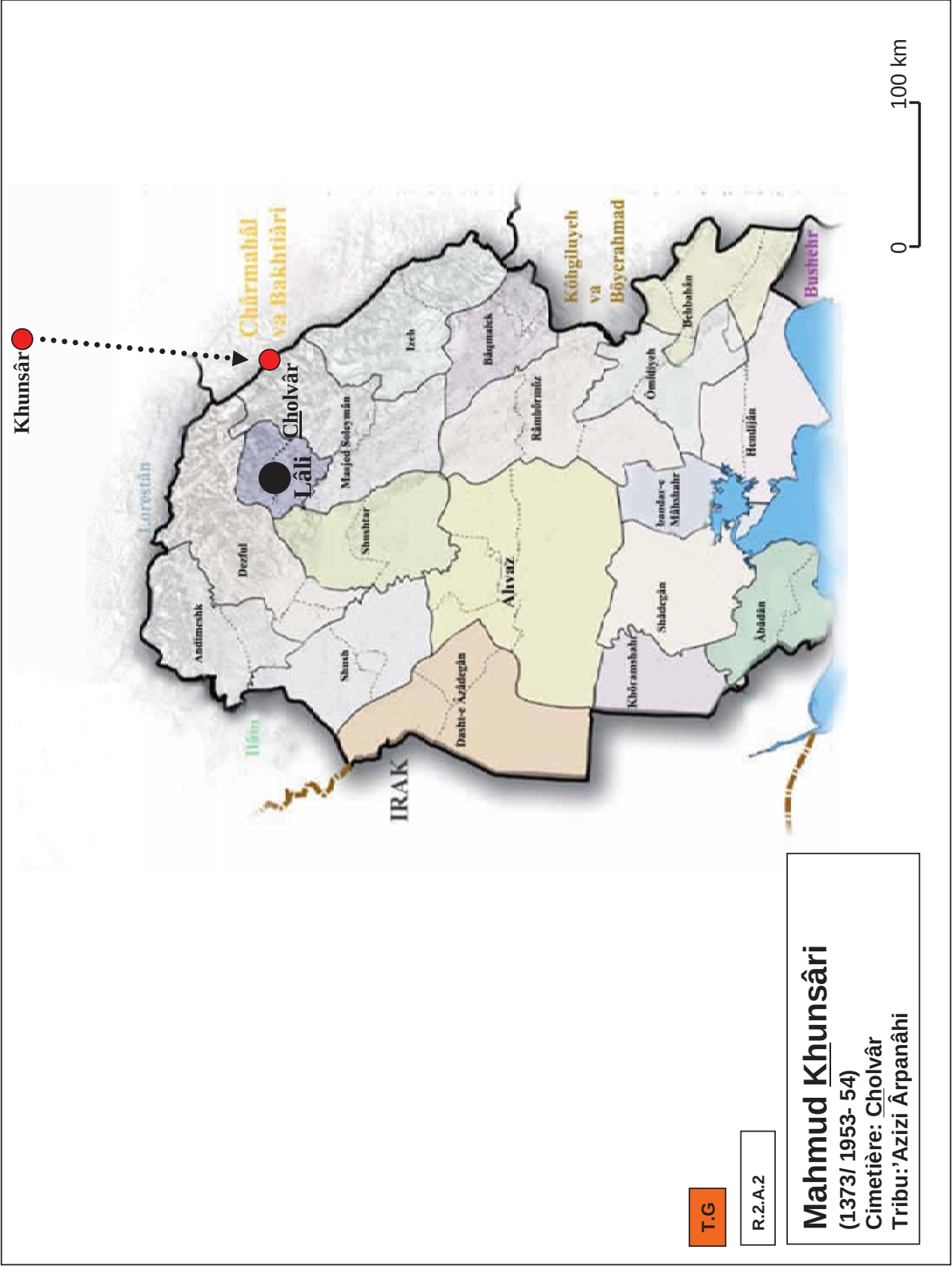
Ce lion possède une crinière et un collier décoratifs et, sur son flanc droit, nous avons les motifs d'un sabre, un cavalier avec un fusil dans la main et un chapelet et une pierre de prière (fig.325). En revanche, nous n'avons aucun motif sur le flanc gauche de ce lion. Quelques parties des organes, l'épithaphe et les motifs de ce lion ont été colorés récemment en noir par les nomades.

⁴⁸⁷ Lion : CHO.5.



Figure.327

La date de ce lion 1373 (1953-54) nous montre que *Mahmud Khunsâri* vivait sous le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1360-1398/1941-1978) et voyageait jusqu'aux territoires des tribus *Ârpanâhi*. À notre avis, il était un tailleur saisonnier avec assez de savoir-faire pour fabriquer des lions en pierre, mais il n'était pas un vrai professionnel. S'il n'avait pas signé ce lion, nous aurions pu croire qu'il avait été taillé par un simple tailleur d'origine nomade.



Carte.31

Ostâd Mahmud Khunsâri 1374 (1955-56)

Le lion taillé par *Ostâd Mahmud Khunsâri* a un grand corps cylindrique avec les particularités des lions de la catégorie R.2.A.1 (fig.324). Le formulaire de son épitaphe est un peu différent des autres. La calligraphie est simple, écrite de manière assez classique. Le texte commence par le mot persan (*ârâmgâh*). Pour la présentation de la date, nous avons aussi une phrase différente de la norme habituelle. Le formulaire d'épitaphe de ce lion utilise en général des termes persans modernes et non des mots arabes.

À la fin du texte, le tailleur a signé ce lion sous la forme '*Amal-e Ostâd Mahmud Khunsâri*'. Nous avons aussi une ligne de poésie du côté droit de l'épitaphe jusqu'au niveau supérieur des motifs.

La crinière et le collier de ce lion sont un peu différents et décoratifs. Nous avons les motifs d'un chapelet et d'une pierre de prière sur son dos jusqu'à l'épitaphe (fig.328-329). Sont aussi gravés les motifs d'un cavalier avec un fusil dans la main accompagnant le motif d'un poulain sur le flanc droit et un seul sabre sur le flanc gauche de ce lion (fig.330).



Figure.328



Figure.329

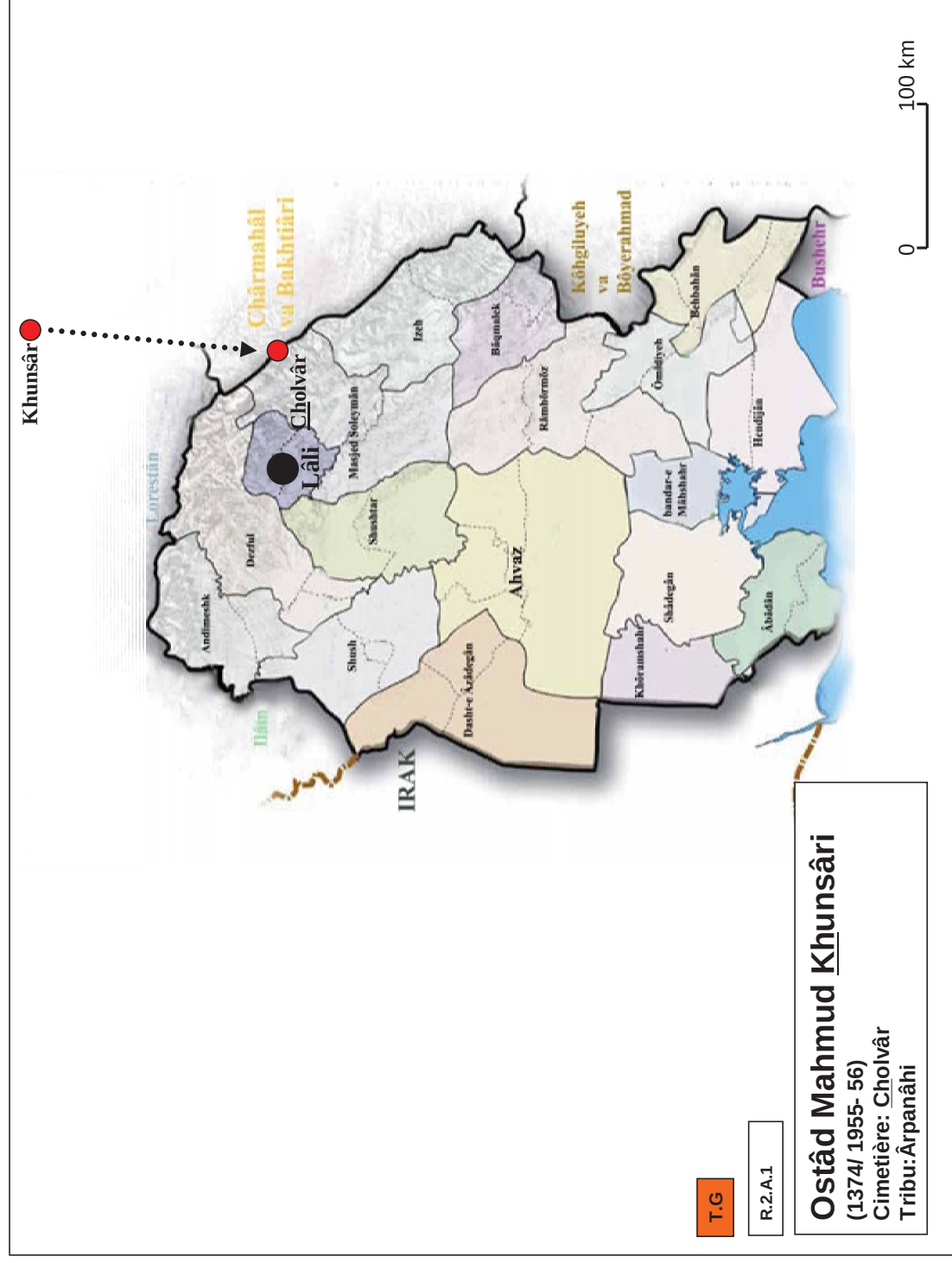




Figure.330

D'après la date de ce lion 1374 (1955-56), nous pouvons dire que *Ostâd Mahmud Khunsâri* habitait pendant le règne de Mohamad *Shâh Pahlavi* (1360-1398/1941-1978). Nous pensons que ce tailleur est différent du tailleur du lion CHO.5 *Mahmud Khunsâri*. La manière de faire et les techniques de fabrication du lion CHO.1, les traces des outillages sur le corps de ce lion, le choix des motifs et le formulaire d'épithaphe associé à la date de ce lion, en sont la preuve. Nous mettons ce tailleur dans la catégorie des tailleurs saisonniers qui voyageaient dans les régions des tribus (*ârpânâhi*). Il était l'un des tailleurs de l'époque moderne de l'Iran et nous pensons que c'est la raison pour laquelle nous pouvons trouver beaucoup plus de mots et d'expressions en persan moderne que de mots arabes dans l'épithaphe de ce lion⁴⁸⁸.

⁴⁸⁸ Par exemple le mot (*ârâmgâh*) « le lieu de repos » utilisé par ce tailleur est un mot moderne et très populaire, très fréquent dans les épithaphe de nos jours.



Mahmud Zallaqi 1383 (1963-64)

Nous avons rangé ce tailleur dans la même catégorie que les tailleurs de Khunsâr à cause de son origine tribale et aussi à cause des caractéristiques physiques et structurales du lion qu'il a signé.

Le lion taillé par lui a un corps grand et cylindrique avec les particularités des lions de la catégorie R.2.A.2 (fig.331)⁴⁸⁹. L'épithaphe de ce lion se présente sous la forme d'un poème. À la fin de l'épithaphe, nous avons la signature du tailleur sous la forme '*Amal-e Mahmud Zallaqi*' accompagnant la date du lion en calendrier solaire.



Figure.331

Nous avons les motifs d'un cavalier avec un fusil dans sa main, un chapelet et une pierre de prière sur le flanc droit et un sabre seul sur le flanc gauche de ce lion (fig.331). Ces parties avec quelques organes de ce lion ont été colorées récemment en noir par les nomades.

⁴⁸⁹ Lion : CHO.4.

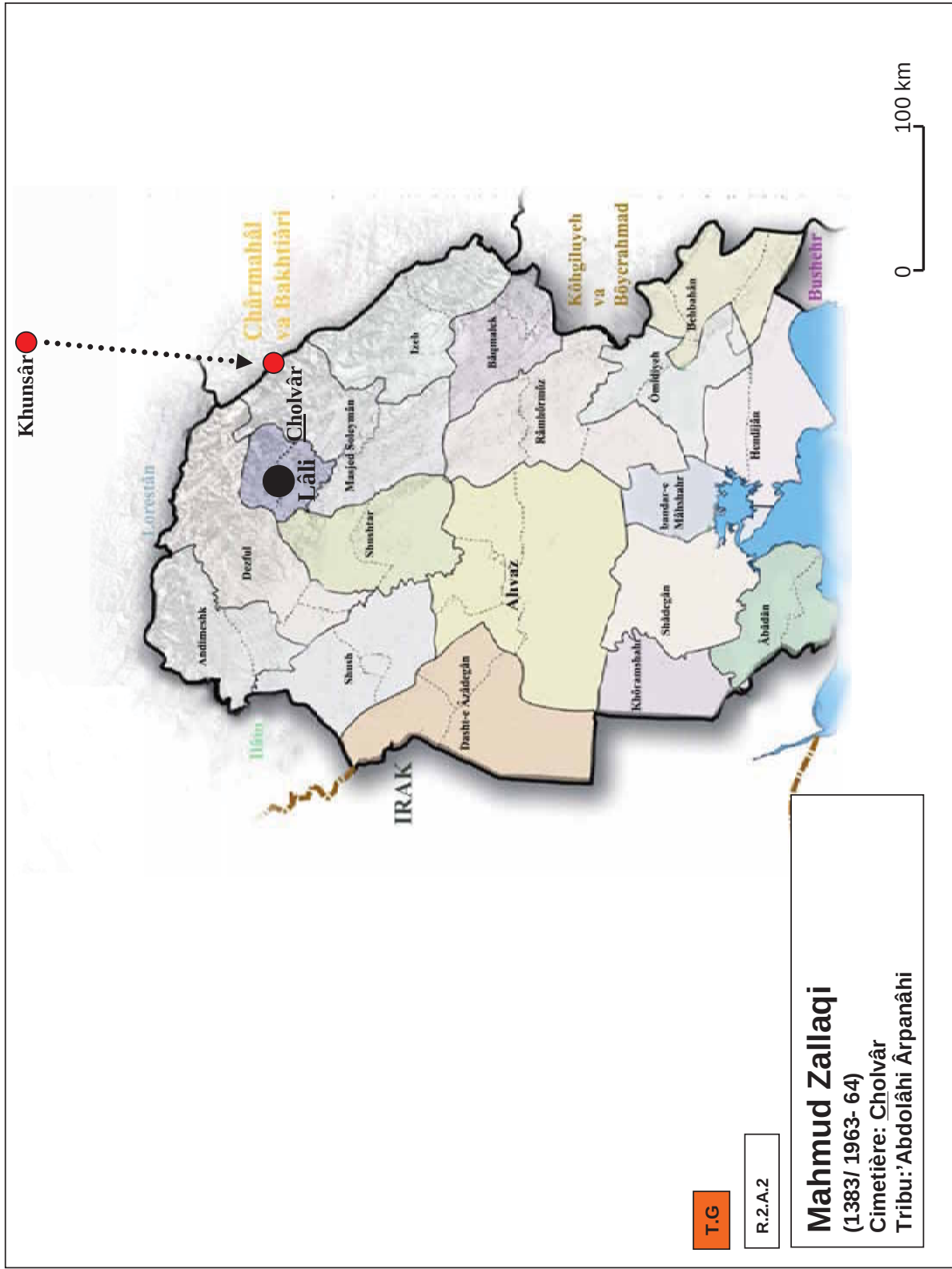
À nos yeux, son tailleur a construit ce lion après le lion CHO.5. Le corps et les organes de ces deux lions sont identiques et suivent les mêmes styles, mais le lion CHO.4 a été construit dix ans plus tard.



Figure.332

La date de ce lion 1383 (1963-64) nous montre que *Mahmud Zallaqi* vivait pendant le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1360-1398/1941-1978).

D'après le nom de famille de ce tailleur, il venait de la tribu *Zallaqi* des Bakhtiâri (*charlang*). Les régions froides (*sardsir*) de cette tribu se situent dans le sud de Khunsâr, pas très loin de Fereydunshahr. Nous pensons que *Mahmud Zallaqi* était l'un des rares tailleurs d'origine nomade qui savaient fabriquer des lions en pierre. Nous pensons aussi qu'il connaissait les tailleurs professionnels de Khunsâr et qu'il était peut-être l'un de leurs assistants pendant leur voyage dans les régions des Bakhtiâri.



Carte.33

Les autres tailleurs

En dehors des deux catégories de tailleurs de Hafshejân et Khunsâr, nous avons aussi le nom de sept autres tailleurs qui ont signé leur lion. Nous allons essayer d'étudier ici les caractéristiques particulières de chacun d'entre eux. Nous les classons et présentons par rapport à l'ancienneté de la date marquée sur les lions.

Mollâ Hasan 1134 (1721-22)

Le seul lion signé par ce tailleur, qui porte manifestement la date la plus ancienne de notre corpus, est placé dans le cimetière autour de la tombe de Bâbâahmad, un des saints de la tribu *Bâbâahmadi* et des autres Bakhtiâri. Ce lion est grand et son corps est cylindrique avec les particularités de catégorie R.1.A (fig.333)⁴⁹⁰.



Figure.333

⁴⁹⁰ Lion : BA.4.

Le formulaire et la calligraphie de l'épithaphe de ce lion sont simples et le défunt était de la tribu de *Serâjoldin Bâbâahmadi*. Après l'épithaphe, nous avons une poésie qui était fréquente à l'époque en Iran⁴⁹¹. Ensuite, nous avons la signature du tailleur sous la forme *Beh Khat-e Mozayan-e Mollâ Hasan Valad-e Marhum Shâh*⁴⁹². Ce lion possède seulement des motifs sur son flanc droit : un cheval, un pistolet et un sabre de la forme du sabre de l'Imam 'Ali (*Zolfaqâr*), avec deux tranchants (fig.334).



Figure.334



Nous avons quelques doutes sur la date de ce lion. La date marquée sur ce lion ne correspond pas aux caractéristiques de calligraphie et aux quelques mots de l'épithaphe. La date est introduite par le mot persan (*Betârikh-e*) « à la date de », la signature commence par le mot (*Beh khat-e*) et continue avec le mot assez moderne (*Mozayan-e*) « orné ».

⁴⁹¹ Nous avons trouvé cette poésie sur l'épithaphe de différents défunts mâles de différentes régions du sud de l'Iran, dans des villes comme Yâsuj, Lâr, *Shirâz*.

⁴⁹² « Écriture ornée faite par *Mollâ Hasan*, le fils de feu *Shâh* ».

Nous pensons que la date de ce lion est proche de la date de sa fabrication, par ailleurs les mots introduisant la date et la signature du tailleur sont très modernes par rapport à la littérature de l'époque et aux textes des autres épitaphes des lions de notre corpus. S'il est vrai que le style de calligraphie de ce lion est simple, la date marquée sur ce lion est d'un type de calligraphie très moderne.

Après avoir étudié le formulaire de la signature de ce tailleur et l'avoir comparé à la signature des autres tailleurs, nous pensons que cette signature doit être la signature du calligraphe de l'épitaphe et non pas celle du tailleur. Dans les autres cas, les tailleurs ont commencé leur signature avec le mot (*'Amal-e*) qui signifie « l'œuvre construit par la main de ... », c'est-à-dire que nous nous trouvons face à un objet. Mais ici, la signature commence avec (*Beh Khat-e Mozayan-e*) qui signifie « écriture ornée faite par ... », qui montre que nous avons affaire à un texte et non à un objet.

Nous pensons que l'épitaphe de ce lion a été écrite et gravée à une époque plus récente que son époque de fabrication. Peut-être les descendants de ce défunt ont-ils décidé d'ajouter une épitaphe à ce lion dans les dernières années. D'après notre expérience, nous estimons que l'épitaphe de ce lion doit avoir été écrite pendant l'époque des Qâjâr (1193-1344/1794-1925). Si notre hypothèse est correcte, la date de ce lion 1134 (1721-22) nous montre que le défunt était peut-être mort aux alentours du règne de Shâh Tahmâsb Safavid (1135-1145/1722-1732) tandis que l'épitaphe a été au plus tôt un demi-siècle plus tard.

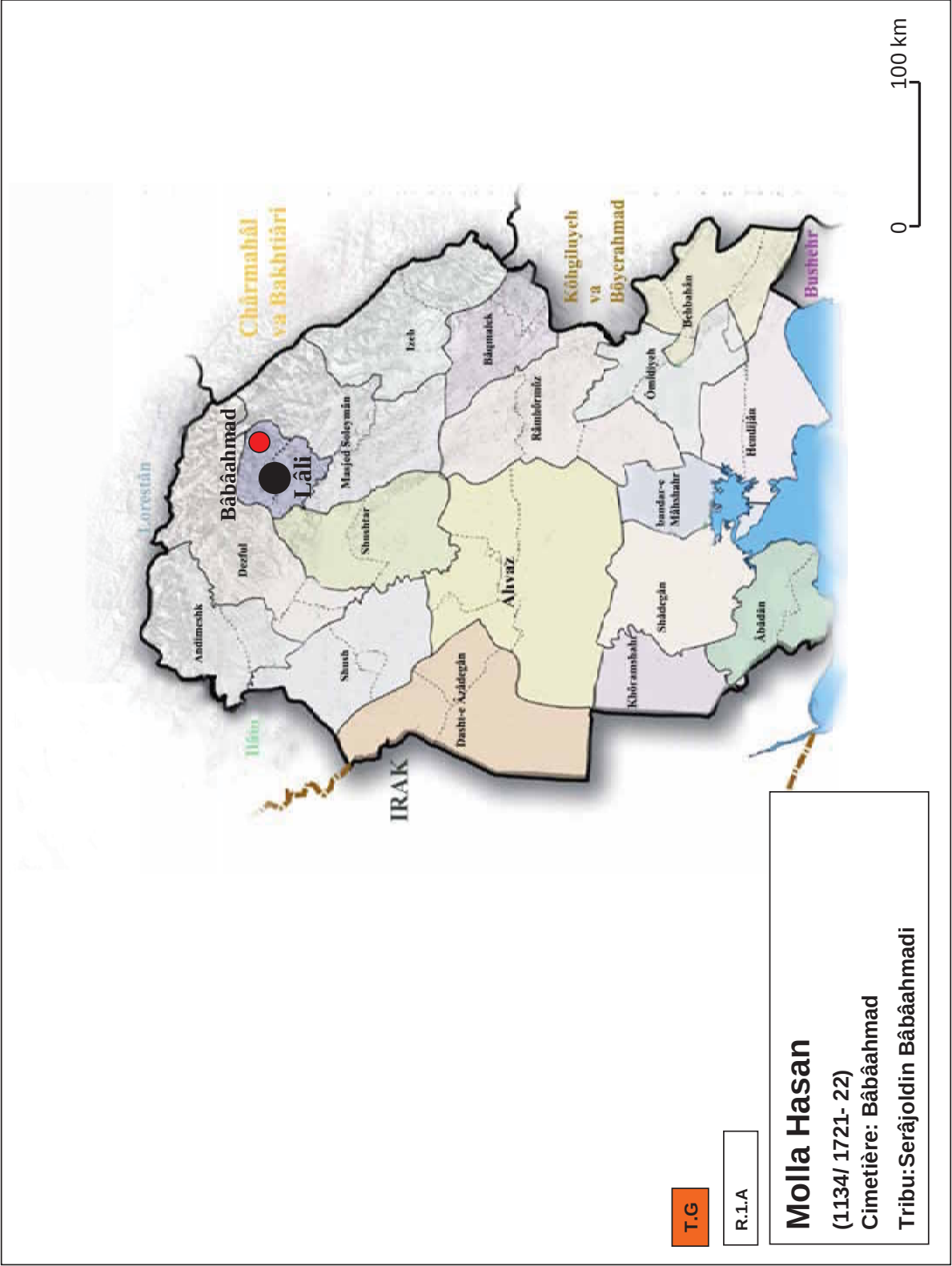
Nous avons deux autres lions qui possèdent les caractéristiques structurales du lion de Bâbâahmad et qui sont installés dans le cimetière de Shâh Abolqâsem, dans la même région. Peut-être le tailleur de ces lions était-il un seul et même tailleur (fig.335)⁴⁹³.

Nous mettons *Mollâ Hasan* dans la catégorie des tailleurs professionnels qui travaillaient dans les régions chaudes des Bakhtiâri sur le plateau de Lâli.

⁴⁹³ Les lions : SA.1, SA.2.



Figure.335



Carte.34

Ostâd Mollâ ‘Aziz 1244 (1809-10)

Nous avons un lion dans notre corpus qui porte la signature de ce tailleur. Son corps est grand et parallélépipédique avec les caractéristiques des lions de la catégorie P.1.C.a (fig.)⁴⁹⁴. Le formulaire d'épithaphe de ce lion est simple avec une calligraphie normale (*Naskhi*). À la fin de l'épithaphe, nous avons la signature du tailleur sous la forme *Ostâd Mollâ ‘Aziz* et quelques mots illisibles dont nous pensons qu'ils étaient peut-être le prénom du père de tailleur⁴⁹⁵.

La tête de ce lion est un peu différente à cause de ses oreilles assez grandes et saillantes. Sur le flanc droit de ce lion, nous avons les motifs d'un fusil et d'un pistolet, sur son flanc gauche les motifs d'un sabre avec un bouclier et sur ses pattes avant le motif d'un fusil. L'épithaphe et les motifs de ce lion ont été colorés récemment.

D'après la date de ce lion 1244 (1809-10), nous pouvons constater que *Ostâd Mollâ ‘Aziz* vivait sous le règne de Fath'ali *Shâh Qâjâr* (1212-1250/1797-1834). Dans ce cimetière, nous avons trois autres lions possédant les mêmes caractéristiques structurales et esthétiques dont la date n'est pas très éloignée de la date de notre lion⁴⁹⁶. Nous pensons que ces derniers ont été fabriqués par un seul tailleur qui avait été directement influencé par le lion signé par *Ostâd Mollâ ‘Aziz*. Les quatre lions de ce cimetière ont été fabriqués pour les membres de la sous-tribu *Borun* de la tribu plus grande de *Mahmudsâleh* (*chârlang*).

Nous rangeons *Ostâd Mollâ ‘Aziz* dans la catégorie des tailleurs des zones nomades ; il était peut-être lui-même d'origine nomade.

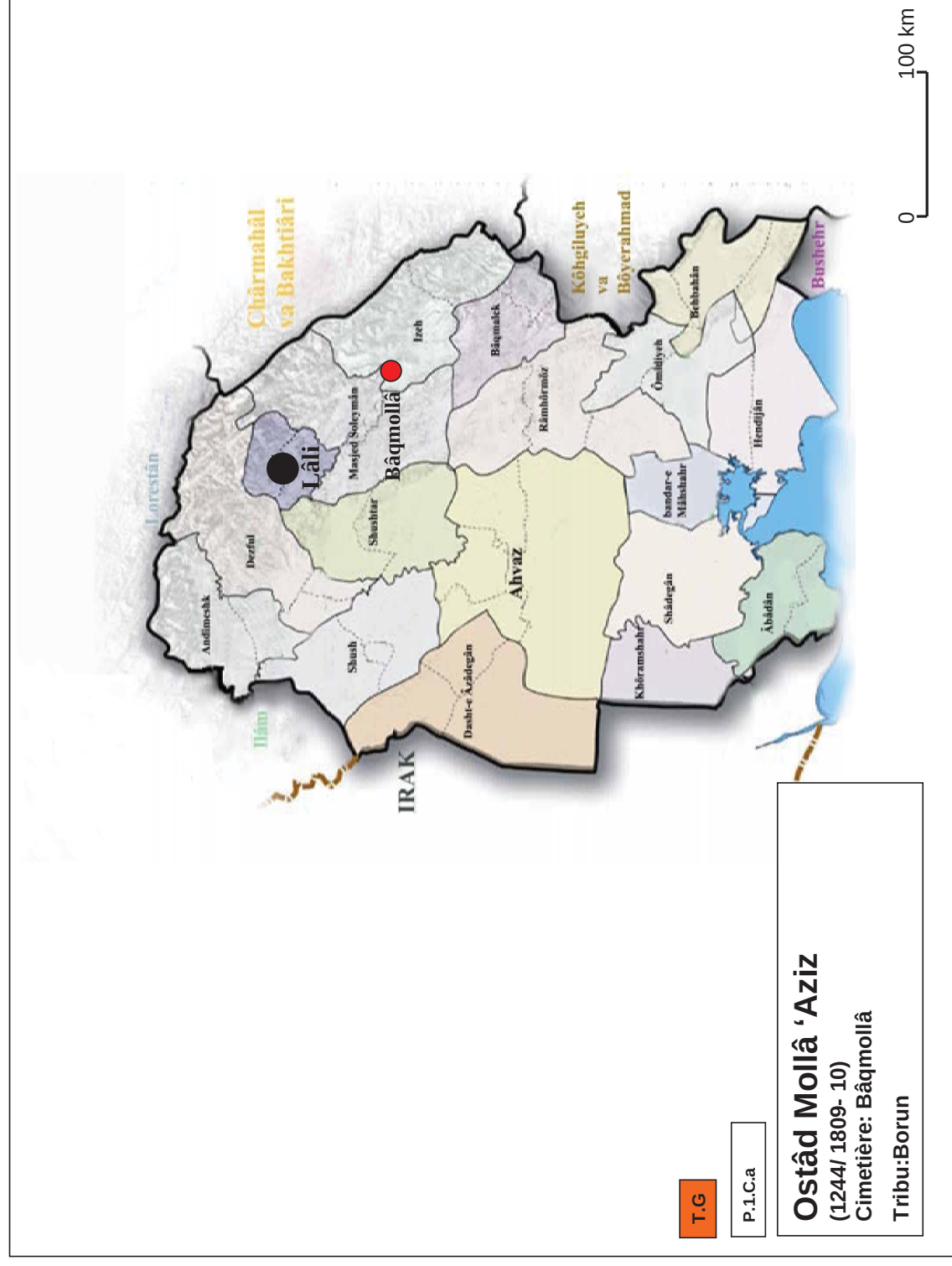
⁴⁹⁴ Lion : BM.1.

⁴⁹⁵ *Morâd'ali*.

⁴⁹⁶ Les lions : BM.2 à BM.4.



Figure.336



Zellolâh 1268 (1851-52)

De ce tailleur nous avons un seul lion signé, mais par contre nous avons plusieurs exemples de ce type de lion dans notre corpus. Ce lion est petit avec un corps parallélépipédique de catégorie P.4 (fig.337)⁴⁹⁷. Son épitaphe est très courte avec un formulaire très simple. À la fin du texte, nous avons la signature du tailleur sous la forme *Zellolâh* qui est aussi son prénom(fig.338).

Sur le flanc droit de ce lion, nous avons le motif d'un cheval et sur sa tête les motifs d'un peigne et d'une pierre de prière. Ce lion est coloré totalement en jaune. La date de ce lion 1268 (1851-52) nous prouve que le tailleur *Zellolâh* habitait sous le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjar (1264-1313/1848-1896). Nous le rangeons dans la catégorie des tailleurs simples et pas vraiment professionnels des zones nomades villageoises des Bakhtiâri.

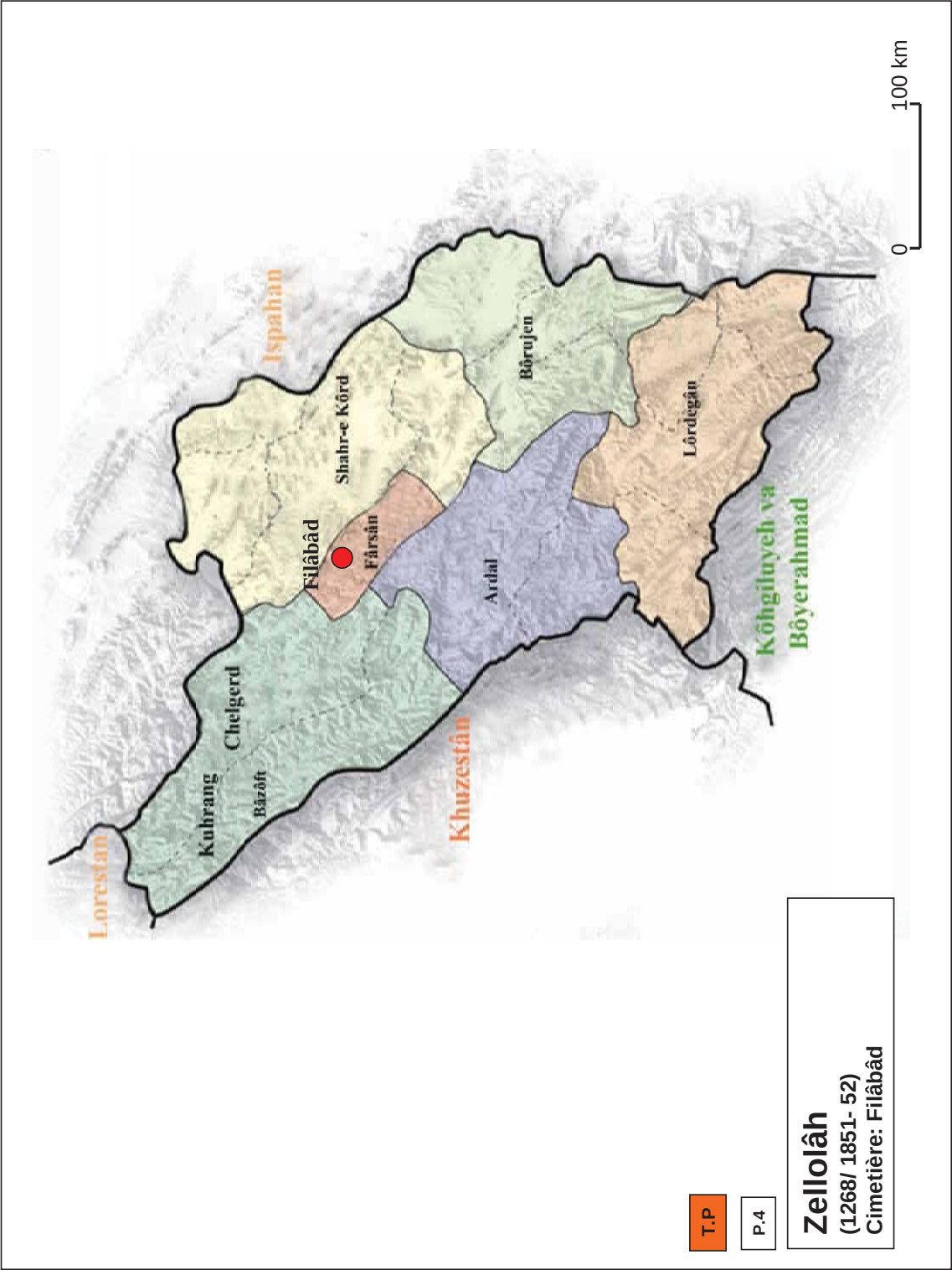


Figure.337



Figure.338

⁴⁹⁷ Lion : F.3.



Carte.36

Sheykh Hasanqoli 1281 (1864-65)

Nous avons un lion signé du nom de ce tailleur, mais nous en avons repéré plusieurs qui à nos yeux ont été fabriqués par lui. Le corps de ce lion est très grand, parallélépipédique, avec les caractéristiques des lions de la catégorie P.2.B (fig.338-339)⁴⁹⁸. Il possède une épitaphe simple et courte avec une calligraphie normale (*Naskhi*). D'après le texte de l'épitaphe nous comprenons que le défunt venait d'une tribu d'origine arabe (fig.340), et que son titre, comme celui de son père, était Sheykh. À la fin de l'épitaphe, nous avons la signature du tailleur sous la forme '*Amal-e Sheykh Hasanqoli*'. Sur le flanc droit de ce lion, nous avons les motifs d'un fusil et d'une dague et sur son flanc gauche les motifs d'un sabre, d'un bouclier et de deux pistolets.

Nous pensons que peut-être Sheykh Hasanqoli était le tailleur du seul lion de Bâbâheydar⁴⁹⁹ et aussi des lions de Naqshejahân⁵⁰⁰, mais ces lions ne possèdent aucune signature. C'est d'après l'étude et la comparaison des techniques de fabrication, des structures physiques et surtout des motifs de ces lions que nous avons émis cette hypothèse. Si c'est le cas, il nous reste à répondre à cette question : pourquoi, parmi tous ces lions, n'en a-t-il signé qu'un seul ?

D'après la date de ce lion 1281 (1864-65), nous pensons que Sheykh Hasanqoli devait vivre sous le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1264-1313/1848-1896). Nous le mettons dans la catégorie des tailleurs professionnels qui taillaient des lions pour les nomades Bakhtiâri plutôt que dans celle des villageois.

⁴⁹⁸ Lion : GS.1.

⁴⁹⁹ Lion : BH.1

⁵⁰⁰ Lions : N.1 à N.6.



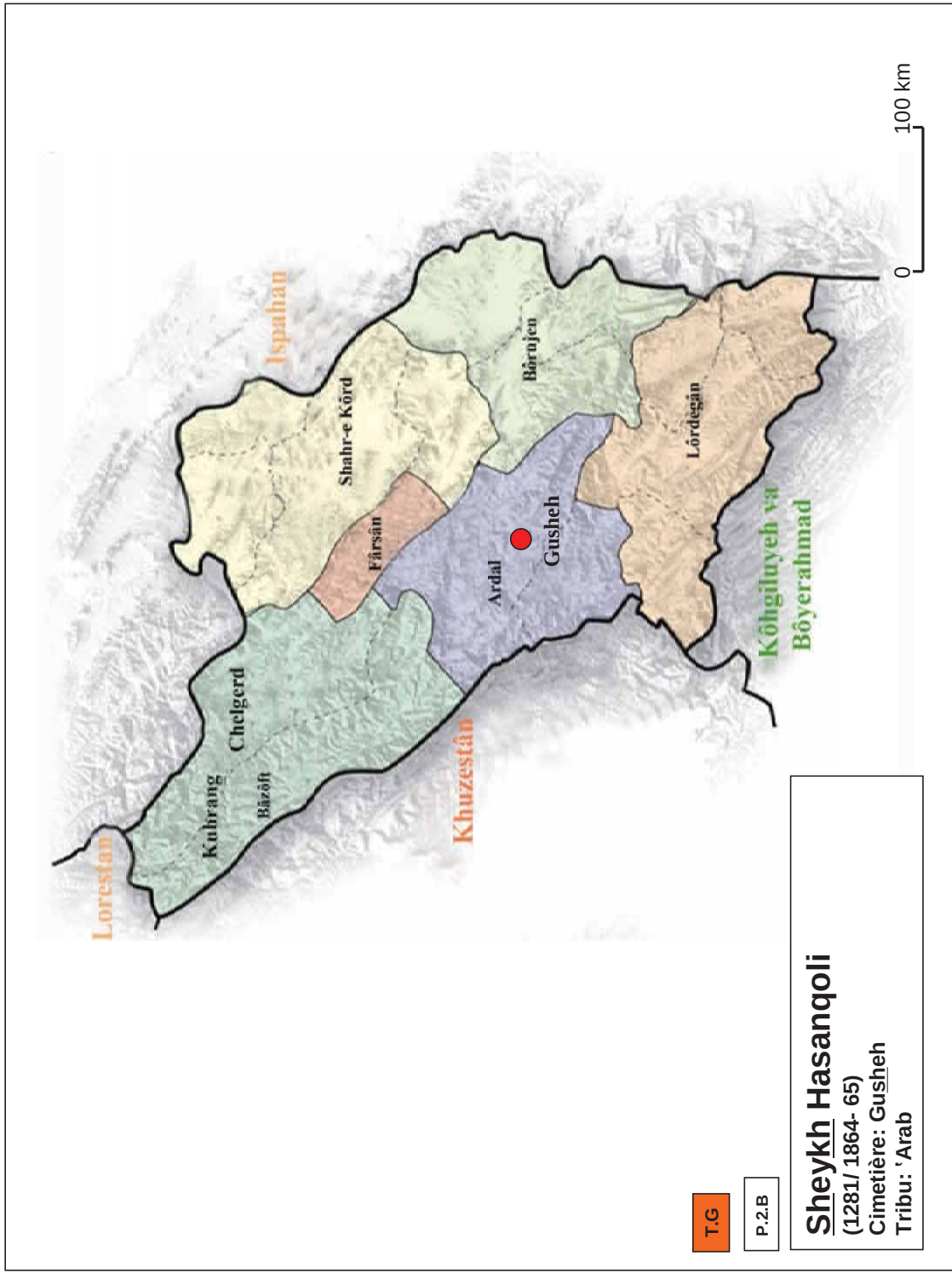
Figure.338(a)



Figure.339



Figure.340



Carte.37

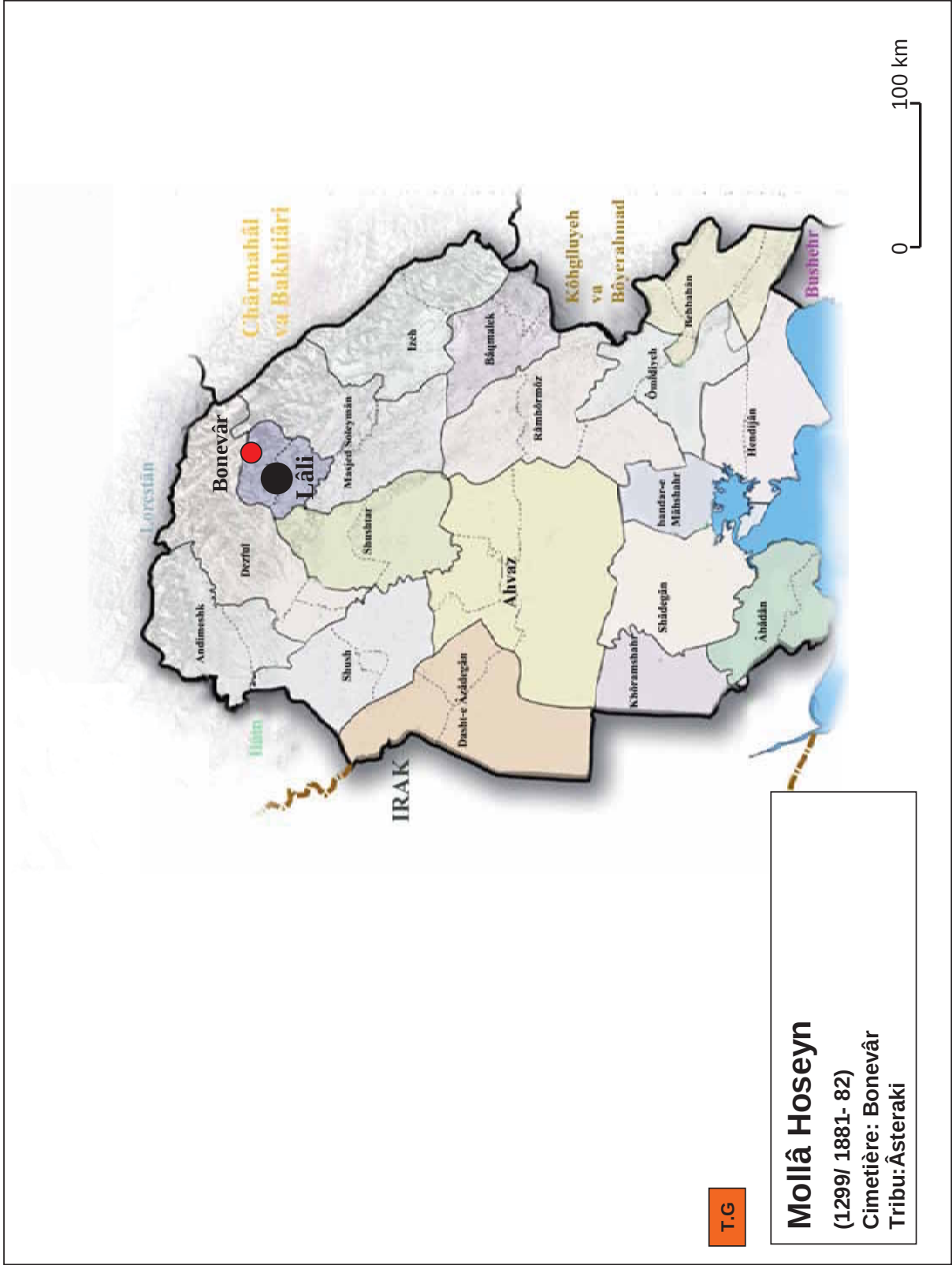
Mollâ Hoseyn 1299 (1881-82)

Nous avons seulement un lion signé par ce tailleur, qui est situé dans le cimetière de Bônevâr, sur le plateau du Lâli. Dans le cas de ce tailleur, comme nous n'avons pas de photographies du lion taillé par lui, nous devons présenter nos analyses uniquement d'après l'épithaphe du lion et les notes que nous avons prises sur le terrain.

Le lion taillé par ce tailleur est grand, son épithaphe est simple et le défunt était de la tribu *Âsteraki*⁵⁰¹. À la fin de l'épithaphe, nous avons la signature du tailleur sous la forme '*Amal-e Mollâ Hoseyn*', suivie par quelques phrases illisibles dont nous pensons qu'elles donnent le nom de son père. Sur le flanc droit de ce lion, nous avons les motifs d'un homme, d'un pistolet et d'un poudrier et sur son flanc gauche un sabre et un pistolet.

D'après la date de ce lion 1299 (1881-82), nous pouvons imaginer que *Mollâ Hoseyn* vivait sous le règne de Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1264-1313/1848-1896).

⁵⁰¹ Lion : BO.10. Nous n'avons pas de photographies des lions de ce cimetière.



Carte.38

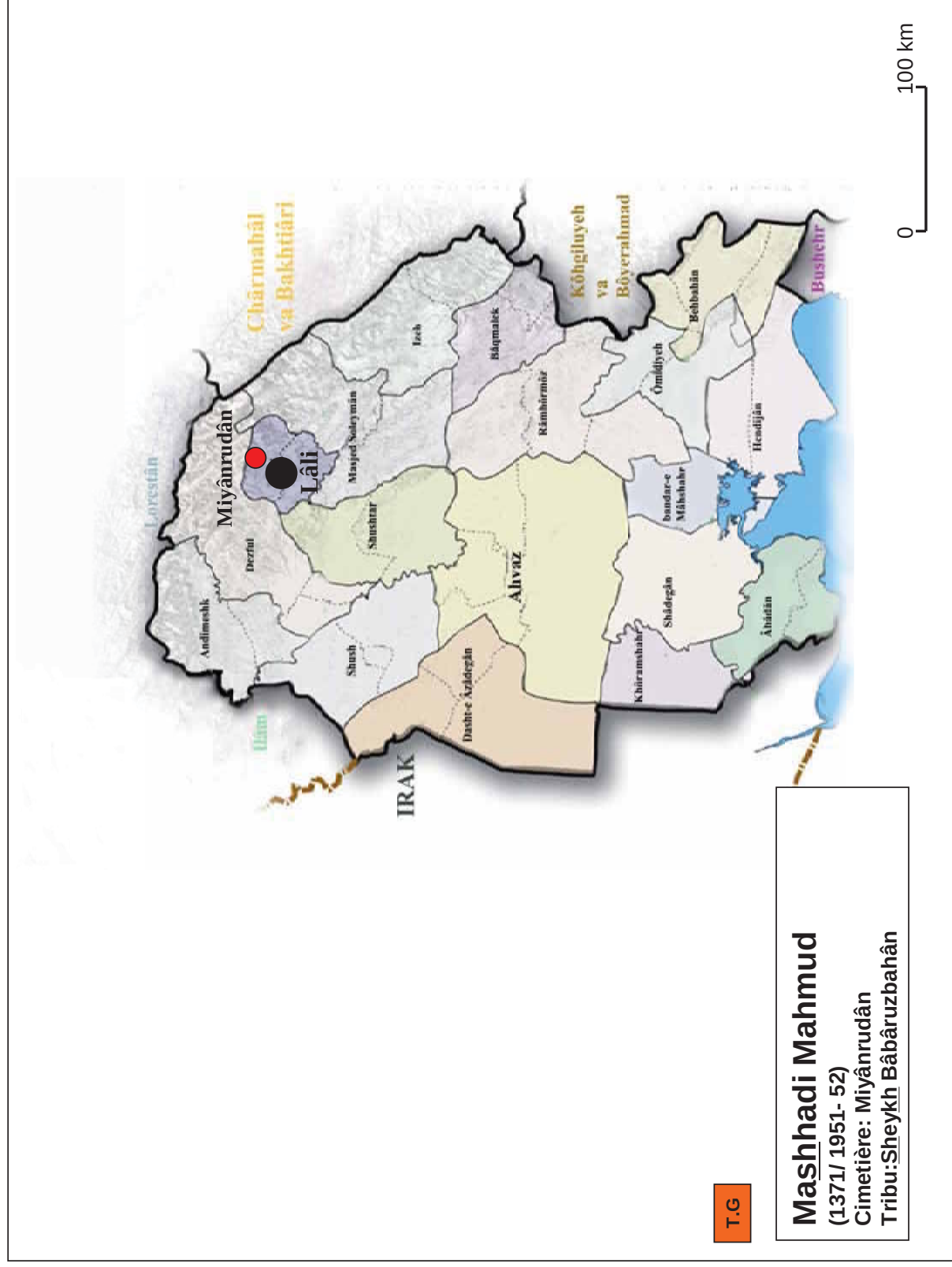
Mashhadi Mahmoud 1371 (1951-52)

Le lion signé par ce tailleur est situé dans le cimetière de Miyânrudân, malheureusement nous n'avons pas de photographies des lions de ce cimetière, donc notre interprétation va être faite d'après l'épithaphe et notre fiche établie sur le terrain.

Ce lion a un corps grand et cylindrique, le formulaire de son épithaphe est simple et les textes ont été colorés récemment en noir⁵⁰². À la fin de l'épithaphe, nous avons la signature du tailleur sous la forme '*Amal-e Mashhadi Mahmud*. Sur le flanc droit de ce lion, nous avons le motif d'un cavalier, sur le flanc gauche un sabre et sur son dos le motif d'une pierre de prière.

La date de ce lion 1371 (1951-52) nous indique que le tailleur habitait sous le règne de Mohamad Shâh Pahlavi (1360-1398/1941-1978) donc à une époque proche de la nôtre. Ce n'est pas par hasard que l'épithaphe de ce lion commence avec un mot moderne comme (*Târikh-e*).

⁵⁰² Lion : M.3.



Carte.39

Ostâd ‘Abdolrezâ Juneqâni

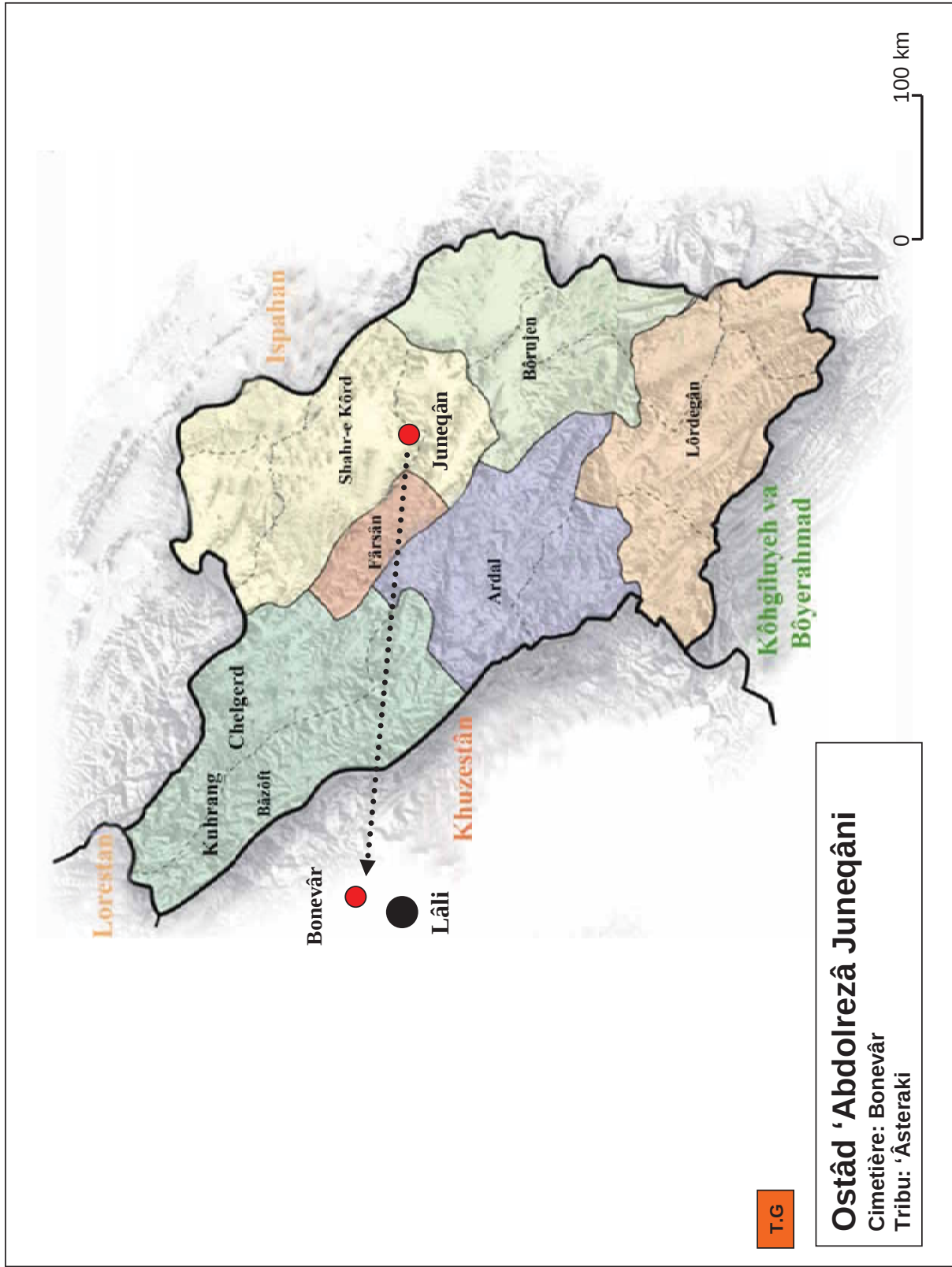
Ce tailleur a signé seulement un des lions de notre corpus, qui est situé dans le cimetière de Bônevâr et dont nous n’avons pas de photographies. Il a un corps grand et parallélépipédique, le formulaire de son épitaphe est simple et ne nous donne aucune date⁵⁰³. À la fin du texte, nous avons la signature du tailleur sous la forme *‘Amal-e Ostâd ‘Abdolrezâ Juneqâni*, suivie par un mot illisible, dont nous pensons qu’il était la continuité de son nom de famille⁵⁰⁴.

Sur le flanc droit de ce lion, nous avons le motif d’un cavalier et sur son flanc gauche, nous avons les motifs d’un sabre, de deux dagues et de deux pistolets.

Comme son nom de famille nous le montre, il venait de Junequn, une ville dans le sud de Hafshejân.

⁵⁰³ Lion : BO.5.

⁵⁰⁴ [Eyyandi ?].



Carte.40

Symbole du lion chez les Bakhtiâri

Le lion (*shir*) est souvent présenté dans les légendes orales et le folklore des Bakhtiâri comme un animal réel et sauvage, mais il est parfois considéré comme un animal sacré représentant la virilité

⁵⁰⁵. D'après nos études, les lions en pierre restent toujours les seules représentations visuelles de cet animal chez les Bakhtiâri. Les paroles de lamentations traditionnelles des cérémonies de deuil des Bakhtiâri préservent aussi ce symbole animalier et peuvent nous aider à mieux comprendre les causes de l'apparition de cet animal et sa fonction dans cette société nomade. Les paroles et les textes écrits par les voyageurs, surtout Layard, sont aussi des témoignages qui nous aident à mieux comprendre les croyances et les comportements des Bakhtiâri à propos du lion en général ainsi que dans le contexte du chiisme iranien.



Figure.341

⁵⁰⁵ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 380.

Le lion iranien (*Panthera Leo Persica*) possédait les dimensions de la panthère iranienne. Il pesait de trois cents à cinq cents kilogrammes et mesurait trois pieds. Sa couleur était d'un jaune qui virait au marron. Ses poils étaient plus épais que ceux du lion africain. La race de ce lion a, hélas, disparu de l'Iran. Nous savons, cependant, que ce lion vivait dans des régions telles que la plaine d'Arjan (située à 57 km à l'ouest de Shirâz), dans les montagnes du sud du Zâgros et sur les territoires du Khuzestân⁵⁰⁶.



Figure.342

On croit que le dernier lion iranien a été tué en 1919 par Zell al-soltân, le fils du souverain Qajar Nâser al-din Shâh. Mais le dernier rapport fiable provient d'un ingénieur américain qui, au service des chemins de fer iraniens, aperçut à proximité de Dezful, en 1942, le cadavre d'un lion⁵⁰⁷. À propos de cet animal sauvage chez les Bakhtiâri, Layard dit :

« Lions abound in the district of Ram Hormuz and on the banks of the Karun. They also frequently ascend, in search of prey, to the higher valleys at the foot of the great chain of the Lur Mountains. During my residence here (Kala Tul) several have been seen in the neighbourhood and a large lioness was killed a short time ago by a matchlock-man in the 'teng' (defile) of Halaugon. She measured 10 ½ feet in length. Lions in this country are

⁵⁰⁶ Etemad, 1985, *Pestandârân-e Iran...*, p. 188-193.

⁵⁰⁷ *Ibid*, p. 192.

sometimes very bold and fierce and are consequently much dreaded by the Iliyât⁵⁰⁸. » Et il continue :

« The lion has not, I believe, been known to traverse the high chain of the Lurestan Mountains into the valleys on the Persian side. In the plains of Khuzistan its usual places of concealment are the brushwood and jungle on the banks of rivers and streams and in the rice-grounds. The Bakhtiyari mountains contain leopards of great size and fierceness. They rarely, however, attack men, but frequently carry off cattle and sheep⁵⁰⁹. »

D'après ces témoignages, nous pouvons être sûr que dans les régions des Bakhtiâri l'animal nommé lion existait, mais de temps en temps les voyageurs nous donnent aussi des informations à propos d'autres animaux de cette famille. Il s'agit alors du léopard qui existait aussi dans ces régions.

« Later on I saw a leopard and in the plains or foothills hyenas, ugly beasts with very small haunches an heavy forequarters and chests. I often saw on the outskirts of a camp the large bones of buffalo freshly cracked by their immensely powerful jaws⁵¹⁰. »

Les voyageurs racontent aussi, à propos du pouvoir des lions dans les régions des Bakhtiâri et de la manière dont la présence de cet animal perturbait la vie quotidienne des nomades :

« The Susianian lion is, nevertheless a formidable animal, and stories of encounters with it, and of travellers who have been attacked and devoured form part of the staple of the evening's talk in a Lur tent. As to its strength, the Bakhtiyari allege that it can carry off a full-sized buffalo or an ox, but not a sheep for they say when it bears away a buffalo it invokes the aid of Ali, but when a sheep is relies upon its own strength. Shefi'a Khan, however, attempted to explain his alleged fact to me by suggesting that whilst the lion could throw a large animal

⁵⁰⁸ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 189.

⁵⁰⁹ *Ibid*, p. 190.

⁵¹⁰ Wilson, 1941, *SW.Persia...*, p. 37.

like a cow or buffalo over its back, it was obliged to trail a sheep on the ground and to abandon it when pursued⁵¹¹. »

L'existence du lion dans les régions des Bakhtiâri et la menace qu'il représentait dans leur vie quotidienne ont créé dans cette tribu des légendes et des croyances populaires qui de nos jours ont complètement disparues et sont oubliées.

« During my residence in the Bakhtiyari mountains the story of a great chief's valour and prowess, and how he had addressed the lion, formed a constant theme of conversation in the tents, and I have no doubt has remained a tradition amongst the tribes⁵¹². »

Un des sujets très populaires à ce propos dans les légendes était la chasse au lion par les hommes braves et les héros Bakhtiâri accompagnées par le récit du combat au corps à corps avec le lion. Dans ces histoires, les lions attaquent parfois les nomades : les femmes, les enfants et autres êtres sans aucune défense sur lesquels veillent les hommes vaillants qui pour défendre leur tribu tuent les lions. Parfois les hommes partent aussi chasser cet animal pour montrer leur bravoure et leur vaillance.

« To kill a lion, especially in single combat, was considered a great feat. Mehemet Taki Khan was renowned for his skill and cool courage in these encounters, and other chiefs were celebrated for victories they have achieved over this ferocious and wily beast. Whilst I was living with the Bakhtiyari I was present at more than one lion hunt⁵¹³. » Le point intéressant est qu'avant d'attaquer ou de tuer le lion, l'homme qui voulait se battre avec lui parle toujours avec lui.

« ...Mehemet Taki Khan himself jumped off his horse, and advancing towards the beast addressed it thus in a loud voice: "O lion! These are not fit antagonists for thee. If thou desire to meet an enemy worthy of thee, contend with me⁵¹⁴." »

⁵¹¹ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 190.

⁵¹² *Ibid*, p. 189.

⁵¹³ *Ibid*, p. 185.

⁵¹⁴ *Ibid*, p. 185.

« Mehmet Ali Beg related to me how on one occasion as he was striking his tents to move up to the ‘*sardsirs*’ or summer pastures in the mountains, a lion suddenly dashed into the midst of the women who were on horseback, others on foot. The greatest confusion and alarm prevailed. Several of the women were knocked down, but were not injured by the animal, which Mehemet Ali Beg’s wife was riding. He flew to her rescue, and addressing the savage beast, according the custom of the Lurs, is some such words as:

“O lion! What hast thou to do with women? Dost thou fear to face a man like me? Despatched it with a shot from his long gun⁵¹⁵.” »

Il est important de savoir que les chefs et les guerriers Bakhtiâri utilisaient la peau des lions chassés pour familiariser leurs chevaux à l’odeur de cet animal. Ils utilisaient cette technique pour que si un jour ils rencontraient un lion dans les montagnes ou que des lions attaquaient leur campement, leurs chevaux pussent supporter sans aucune peur la présence des lions.

« A favourite amusement of the chief was to exercise his horses to the chase, by bringing them up to a rudely stuffed lion which was kept for the purpose in the castle. They were thus accustomed to the sight and smell of this animal, which is frequently found in the valleys and plains of Khuzestan, and which is often hunted by the Bakhtiyari⁵¹⁶. »

Ces témoignages et nos enquêtes sur le terrain nous prouvent que l’acte de la chasse des lions et le combat face à face avec cet animal sauvage étaient considérés comme une action prestigieuse pour les hommes et les héros Bakhtiâri et leur tribu. C’est d’après ces attitudes et dans ces circonstances que des titres prestigieux comme (*shirkosh*) « tueur ou chasseur de lion », (*shirmard*) « homme-lion » et (*shir-e jangi*) « lion-guerrier » étaient utilisés pour distinguer les hommes vaillants chez les Bakhtiâri⁵¹⁷.

⁵¹⁵ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 190.

⁵¹⁶ *Ibid*, p. 160.

⁵¹⁷ Par exemple une des légendes très populaires des Bakhtiâri est consacrée à « *Shir‘alimardun le héros* », un des héros nationaux des Bakhtiâri.

Beaucoup de paroles des (*gâgeriveh*) racontent les histoires des hommes qui portent ces titres. Dans ces histoires, les hommes ont fait la guerre avec leurs ennemis avec la bravoure d'un lion, ils ont défendu leur famille et leur campement et ont perdu la vie dans ces guerres⁵¹⁸.

Le fait de chasser le lion et de faire la guerre à cet animal, ainsi que les scènes récitées dans les lamentations, nous révèlent aujourd'hui quelques raisons essentielles de l'existence du culte du lion et ses influences sur la création des lions en pierre chez les Bakhtiâri⁵¹⁹.

En même temps, dans les textes écrits par Layard, nous trouvons une autre croyance à propos du lion qui était populaire chez les Bakhtiâri. En effet, Layard dit que les Bakhtiâri, à cette époque-là, en raison des idées et des croyances basées sur le chiisme Iranien, croyaient à deux sortes de lions.

« The Lurs divide lions into Musulmans and Kafirs (infidels). The first are of a tawny or light yellow colour, the second of a dark yellow, with black mane and black hair down the middle of the back. If they say a man is attacked by a Musulman lion he must take off his cap and very humbly supplicate the animal in the name of Ali to have pity upon him. The proper formula to be used on the occasion is the following: *Ai Gourba Ali, mun bendeh Ali am. As khana mun bigouzari. Be seri Ali.* "O cat of Ali, I am the servant of Ali. Pass by my house (or family) by the head of Ali."⁵²⁰ The lion will then generously spare the suppliant and depart. Such consideration must not, however be expected from Kafir lion. The Lurs firmly believe in this absurd story⁵²¹. »

Dans une autre partie de son livre, Layard dit:

« One afternoon when Mehemet Taki Khan was seated at the doorway of his castle with the elders, as was his wont, a man arrived breathless and in great excitement, declaring that in crossing the plain he had met a lion in his path. The beast, he said, was preparing to spring

⁵¹⁸ Notre propre répertoire des (*gâgeriveh*).

⁵¹⁹ Pour de plus amples informations à propos de culte du lion dans les lamentations des Bakhtiâri en Iran, voir : Khosronejad, 2006, *The Shâhnâmeh in Bakhtiâri...*, p. 321-326.

⁵²⁰ « *Ey Gorbey-e 'Ali, man bandey-e 'Ali hastam, az khun-e man behkhâter-e sar-e 'Ali begzar* ».

⁵²¹ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 189.

upon him, when he conjured it in the name of Ali to spare a poor unarmed man, who had never harmed any of its kin. Thereupon, the lion being a good Musulman and a Shi'a to boot, as some lions are believed to be, turned away disappeared among some bushes⁵²². »

Layard indique aussi que les Bakhtiâri croient que les lions Musulmans ont une couleur jaune clair et que les lions non musulmans ont une couleur noir foncé⁵²³.

Ce témoignage nous prouve que la vie des Bakhtiâri était vraiment en danger à cause de l'existence des lions sauvages dans leurs régions et que c'est pour cette cause qu'ils ont créé ce genre de croyances.

« Where I related my adventures to my Bakhtiyari and Shushtari friends, they declared that I must have been under the special protection of Hazret Ali, as without it no single horseman could have passed through the country which I had traversed without being murdered by rubbers or devoured by lions⁵²⁴. »

Mais aujourd'hui nous ne trouvons plus aucune trace de cette croyance à propos des lions musulmans et des lions non musulmans chez les Bakhtiâri.

Nous savons qu'un des titres de l'imam 'Ali, le premier imam chiite, était (*Assad al-allah*), ce qui signifie « lion de Dieu », (*Shir-e Khodâ*) en persan. Dans les croyances chiites iraniennes, le titre de (*Shir-e Khodâ*) signifie premièrement l'imam 'Ali et deuxièmement un homme brave qui a une place assez importante et significative dans la société. Dans les temps passés, ce titre était utilisé dans la plupart des cas pour les (*pahlavân*) « les héros » et les (*luti*) « les hommes braves » qui étaient sans doute de bons musulmans et qui consacraient leur vie à leur communauté.

Le symbole visuel du lion est aussi un des éléments les plus importants et profonds du culte du chiisme iranien, surtout dans le contexte du Moharram (fig.343), le mois de deuil pour l'Imam Hoseyn, (*Sâlâr-e Shahidân*) « le prince des martyrs » et ses fidèles. L'existence du

⁵²² Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 185.

⁵²³ *Ibid*, p. 189.

⁵²⁴ *Ibid*, p. 279.

symbole du lion dans le monde chiite iranien vient d'une croyance et d'une légende populaire mettant en scène l'Imâm 'Ali et un lion (fig.344).



Figure.343

« These popular images illustrate a tale which tells how on his return from battle Imam Ali saved a lion who had fallen into a water cistern. The lion became quite attached to the First Imam, and followed him wherever he went. This same lion went to help Imam Hoseyn at Karbalâ, but arrived after the tragedy had occurred⁵²⁵, (fig.345).



Figure.344

⁵²⁵ Tanavoli, 1985, *Lion Rugs...*, p. 24.



Figure.345

D'après cette histoire, aujourd'hui, nous trouvons la représentation de cet animal sacré sous différentes formes dans les objets culturels du chiisme iranien. Sous la forme d'un motif, il apparaît seul sur les drapeaux, les murs des (*imâmzâdeh*) et des lieux saints (fig.346).



Figure.346

Dans les illustrations des manuscrits sacrés, il est présenté souvent avec l'Imâm 'Ali et ses deux fils l'Imâm Hoseyn et l'Imâm Hasan⁵²⁶(fig.347-348). Sous la forme d'un objet, nous trouvons des statuettes du lion parmi les autres statuettes animalières des ('alam) « la bannière » utilisés dans les rituels et les cérémonies pendant le mois de Moharram⁵²⁷ et nous trouvons aussi cet animal sous la forme de manettes et de cadenas sur les portes anciennes des (imâmzâdeh⁵²⁸).



Figure.347

⁵²⁶ Tanavoli, 1985, *Lion Rugs...*, p. 23-29.

⁵²⁷ Pour de plus amples informations à propos de ('alam) en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 253-281.

⁵²⁸ Pour de plus amples informations à propos des manettes et des cadenas en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 402-419.



Figure.348

Dans tous ces cas, le symbole du lion est lié aux deux phénomènes, d'abord la bravoure et la vaillance de l'Imâm 'Ali en tant que guerrier, et ensuite la protection de l'Imâm 'Ali et de sa famille, spécialement l'Imâm Hoseyn, (*Sâlâr-e Shahidân*) « le prince des Martyrs » (fig.349).



Figure.349

Avec ces explications, nous pouvons mieux comprendre l'existence de cette croyance à propos des lions musulmans et non musulmans chez les Bakhtiâri dans les temps passés. L'attachement de l'Imâm 'Ali à l'animal du lion chez les Bakhtiâri trouve sans aucun doute ses racines et ses causes dans le titre de cet Imâm chiite (*Shir-e Khodâ*) et l'histoire du lion qui accompagne l'Imâm 'Ali dans les différentes images religieuses.

Dans l'histoire d'origine, c'est Imâm 'Ali qui a sauvé la vie de ce lion, et à partir de là ce lion devient un gardien pour lui et sa famille. Nous ne savons pas comment les Bakhtiâri pouvaient avoir eu connaissance de cette légende mais nous pensons fortement qu'ils se sont inspirés de cette histoire pour créer la légende des lions musulmans et non musulmans dans leur territoire. Ici, l'Imâm 'Ali joue le rôle d'un médiateur entre l'animal réel du lion et les Bakhtiâri. Les Bakhtiâri supplient cet animale sauvage, au nom d' 'Ali, de leur sauver la vie, et si le lion est un lion musulman et fidèle à l'Imâm 'Ali, il accepte la demande de pardon.

Cette croyance nous aide encore à avoir des idées importantes et supplémentaires à propos du symbole du lion et de ses relations avec le chiisme iranien et le culte des hommes braves et guerriers comme l'Imâm 'Ali, (*Shir-e Khodâ*) « lion de Dieu » et son fils l'Imâm Hoseyn, (*Sâlâr-e Shahidân*) « prince des Martyrs » chez les Bakhtiâri.

Il est intéressant d'ajouter que parmi les lions de notre corpus, beaucoup sont colorés en jaune (fig.350). C'est peut-être conformément à cette idée des Bakhtiâri que les lions Musulmans ont la couleur jaune, que les lions en pierres sont colorés de cette façon.



Figure.350

Origine des images et leur interprétation

Les histoires des Bakhtiâri sont construites pour la plupart autour de leurs héros, leurs guerriers et leurs cavaliers. Le culte des grands hommes vaillants (*piyun-e gap*⁵²⁹), de la cavalerie (*sowârkhâri*) et de la chasse (*shekâl*) était un phénomène très prestigieux chez les Bakhtiâri, et être un bon tireur (*tirandâz*) et un bon chasseur (*shekâlu*) révélait aussi les valeurs importantes pour les hommes. Le culte de l'héroïsme et de la guerre a encore des influences profondes et mythiques chez cette tribu.

Les traditions orales des Bakhtiâri jouent aujourd'hui un rôle important dans la préservation de ces cultes. À ce sujet, les travaux de Lorimer sont importants pour nos études.

« ...I now turn to the Bakhtiâri verse material at my disposal. This can be roughly divided into the following categories:

1. Historical pieces referring to battles, fighting and other historical episodes. In these are included what Mann dignifies by the title "Epic". There are large number of these, but they are unsatisfactory because, as I have already said, they do not give a clear account of the events referred to, nor adequately establish the identity of the *dramatic personae*, ...⁵³⁰ ».

Et à ce propos Digard dit :

« Il n'est pas sans intérêt de constater que la littérature orale baxtyâri célèbre au même titre et avec la même passion faits de chasse (*šekâl*) et faits de guerre (*jang*)...En effet, ces deux activités, proches dans leur finalité destructrice, font appel en partie aux mêmes techniques (poursuite, pistage, encerclement, embuscade, etc.) et requièrent la possession, toujours auréolée de prestige, d'un cheval et d'un fusil⁵³¹. »

Les qualités des hommes nobles chez les Bakhtiâri (être un héros, un guerrier ou un bon chasseur) ont des relations fortes et proches avec le culte de la mort, les traditions et les

⁵²⁹ (*Piy*) lit. « Un homme » et (*piyun*) est le pluriel de ce nom et signifie les hommes. (*Gap*) lit. « Grand ». Le mot (*piyun-e gap*) dans ce contexte signifie les hommes nobles et célèbres de la tribu, d'après les interprétations des Bakhtiâri et notre propre expérience pendant notre long séjour chez cette tribu.

⁵³⁰ Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 546.

⁵³¹ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 92.

cérémonies concernées. C'est à travers des traditions funéraires et des rituels de deuil que les Bakhtiâri peuvent encore de nos jours préserver les images de leurs héros, leurs guerriers et leurs hommes vaillants dans leur société et dans leur mémoire.

Dans beaucoup de récits écrits par les visiteurs et les voyageurs des nomades Bakhtiâri, nous trouvons des lignes et des pages consacrées à leurs rites et leurs cérémonies de deuil qui nous présentent les racines des cultes des héros et des guerriers⁵³². Nous sommes sûr que les histoires orales, les traditions funéraires des Bakhtiâri et quelques parties de leurs rituels avaient des influences directes sur la création des scènes visuelles sur le corps des lions.

En étudiant les histoires orales, les traditions funéraires et surtout les lamentations des Bakhtiâri, nous comprenons bien que les actes et les gestes des hommes d'élites, braves, et guerriers des Bakhtiâri se présentent à travers des scènes identiques et symboliques. Les plus populaires de ces scènes sont les quatre catégories de scènes gravées sur les lions de notre corpus. Ces scènes symboliques préservent jusqu'à aujourd'hui les identités héroïques, sociales et prestigieuses des hommes Bakhtiâri. L'utilisation de ces quatre catégories de scènes sur le corps des lions de notre corpus est le résultat d'un mélange entre les traditions orales des Bakhtiâri concernant le culte de l'héroïsme et des guerriers et les traditions funéraires et cérémonies à la mémoire des hommes nobles.

⁵³² Bishop, 1891, *Journeys in Persia...*, p. 100. Curzon, 1892, *Persian and...*, p.299. Bode, 1845, *Extracts from a ...*, p.217-219. Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 166. Morier, 1837, *A Journey through...*, p. 234.

Scènes des chevaux avec un homme

En étudiant les différentes parties des traditions funéraires des Bakhtiâri, nous avons trouvé que la tradition de (*kotalbandi*) a des connections directes avec les scènes et les éléments gravés sur les lions où on voit des chevaux seuls, des chevaux avec un homme debout, des cavaliers et enfin des chasseurs cavaliers.

Après la période de deuil, les Bakhtiâri avaient besoin de garder dans leur mémoire et d'immortaliser ces scènes pour toujours. Nous pensons fortement qu'une des raisons fondamentales de l'existence de scènes avec des motifs comme un cheval seul, un cheval avec un homme debout serrant son licou dans la main, ou une jument avec ses poulains⁵³³ sur le corps des lions trouvent ses origines dans le rituel du (*kotalbandi*). Parmi les traditions de deuil des Bakhtiâri, leurs lamentations (*gâgeriveh*) ont aussi une place et un rôle assez importants pour la préservation des cultes des héros et des guerriers⁵³⁴.

« Among the Bakhtiyari there is a great deal of this cultic poetry, especially in connection with death and burial, consisting of mourning songs and lamentations⁵³⁵ ». « Being closely connected with burial rites, which are the most conservative elements of the ritual system, mourning songs preserve the oldest elements of cults that have already disappeared, of forgotten beliefs and superstitions. They are residual fragments of extinct social institutions. Thus they represent a unique base for the reconstruction of various aspects of the cultural history and psychology of the people⁵³⁶ ».

Dans la deuxième partie de sa catégorie des vers des Bakhtiâri, Lorimer dit :

⁵³³ Dans un seul cas, à Kuhrang, nous avons vu le rituel du (*kotalbandi*) où il y avait une vraie jument avec son poulain femelle qui était en train de téter. Nous pensons qu'autrefois les Bakhtiâri utilisaient dans ce rituel des juments avec leur poulain pour créer une ambiance plus douloureuse et plus profonde. Nos seuls témoins pour cette hypothèse sont les scènes des lions dans lesquelles nous trouvons les juments et leur poulain qui sont en train de téter. Par exemple, voir : Les lions A.2, KZ.1, KZ.3.

⁵³⁴ Pour de plus amples informations à propos de (*gâgeriveh*), ses significations, sa fonction et ses différentes catégories, voir : Khosronejad, 2006, *The Shâhnâme in Bakhtiâri...*, p. 321-326.

⁵³⁵ Vahman, 1999, *Tracing old motifs...*, p.129.

⁵³⁶ *Ibid*, p.130.

« 2. *Laments*. These express grief for the death of a relative, or of a chief, in battle, or by murder or any other form of sudden death. Naturally laments often form a part of poems of the preceding category. Sometimes they celebrate less heroic victims, the man who has fallen down from a cliff and been killed when hunting ibex, or the man who has been killed by leopard, or drowned in crossing a river⁵³⁷. »

Scènes de chevaux isolés

Dans les lamentations où les histoires concernent des cavaliers, nous entendons aussi beaucoup parler des chevaux des défunts : leur nom, leur race, leur couleur et leur anatomie.

« In the battle pieces (*gâgeriveh*) we find few references to nature...Instead attention is directed to the horse, the arms and the equipment of the warrior. His famous and beloved steed, loved more than a brother, may have its own name by which it is known, such as Wazan⁵³⁸, Sharrāk, Obaiya, Chahvi, Shutur, Kamüter. The warrior himself may be referred to as the rider of one of these, or the rider of the chestnut', etc.⁵³⁹. »

Dans les paroles des (*gâgeriveh*), nous entendons aussi comme la jument du défunt (*wâzan*) était belle et joyeuse, mais comme maintenant que son cavalier est mort, elle est triste. On parle aussi des différentes parties des harnachements du cheval comme le licol, la selle, l'étrier⁵⁴⁰.

Scènes de cavaliers en armes et de cavaliers chasseurs

Quelques sujets des (*gâgeriveh*) et ses paroles sont une des raisons essentielles de l'existence des scènes des cavaliers armés ou des cavaliers chasseurs sur le corps des lions⁵⁴¹.

⁵³⁷ Vahman, 1999, *Tracing old motifs...*, p. 130.

⁵³⁸ (*Wâzan*) était un des noms favoris pour les chevaux Bakhtiâri que nous entendons beaucoup dans les paroles des lamentations. Nous ajoutons à cette liste des noms de chevaux, les noms comme : (*nilâ-kul*) « probablement une jument blanche avec une queue coupée », (*bâd*) « le vent ». D'après notre propre enquête.

⁵³⁹ Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 553. Pour de plus amples exemples des paroles des (*gâgeriveh*) à propos des chevaux, voir : Lorimer, 1955, *The Popular Verse...*, p. 92-93.

⁵⁴⁰ Notre propre répertoire des (*gâgeriveh*). Pour de plus amples informations à propos des différentes parties des harnachements des chevaux chez les Bakhtiâri, voir : Dirad, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 145-150. Pour de plus amples informations à propos du harnachement des chevaux chez les nomades du Lorestan, voir : Mortensen, 1993, *Nomads of...*, p. 156-159. Feilberg, 1952, *Les Papis...*, p. 64-67.

⁵⁴¹ Nous trouvons aussi ces catégories d'images sur les pierres tombales normales des hommes Bakhtiâri.

Nous entendons aussi des paroles qui nous racontent la manière dont les cavaliers (les défunts) se mettaient sur le dos de leur cheval ainsi que la beauté de leur geste pendant la chasse ou pendant le combat et la guerre⁵⁴². Toutes ces scènes virtuelles et orales des (*gâgeriveh*) étaient la raison de la création et les sujets d'inspiration des scènes sur le corps des lions.

Motif de la chèvre sauvage

« Le succès à la chasse comme à la guerre (au moins telles que les Baxtyâri les conçoivent) suppose de la part d'un homme les mêmes qualités de ruse, d'endurance physique, d'habileté et de précision dans le maniement des armes, voire de courage lorsqu'il s'agit de gibiers dangereux (sanglier, ours, panthère) - l'élégance voulant qu'on les serre d'aussi près que possible avant de faire feu. Les autres gibiers peuvent être recherchés, on l'a dit, pour les difficultés de leur approche (bouquetin) ou de leur tir en vol (perdrix). La chasse constitue donc un excellent entraînement pour la guerre et, comme cette dernière, ou à défaut d'elle, fournit aux hommes des occasions de se mettre en valeur d'une façon qui résume bien ce que l'idéologie baxtyâri peut avoir de dionysien (selon la typologie de R.Benedict). L'étude des techniques de chasse, surtout dans ce qu'elles peuvent avoir de commun avec les techniques guerrières, est propre à l'illustrer⁵⁴³ ».

Comme nous l'avons déjà dit, être un bon tireur et un bon chasseur étaient des qualités parmi d'autres qui permettaient d'être considéré comme un homme noble et respecté chez les Bakhtiâri : « Le territoire des Baxtyâri est riche en gibier (*kole*) et la chasse (*šekâl*) occupait encore, il y a quelques années, une place très importante dans la vie des nomades⁵⁴⁴ ».

⁵⁴² Ces sujets sont pris parmi des répertoires de (*gâgeriveh*) enregistrés et recueillis par nous-même parmi les familles de Jamâlpur des clans de *Chengâyi* de la tribu de Behdârvand dans les régions de Lâli. Mais de nos jours, nous pouvons aussi trouver ces sujets dans tous les répertoires de (*gâgeriveh*) chez les Bakhtiâri.

⁵⁴³ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 92.

⁵⁴⁴ *Ibid*, p. 91.

« La manipulation d'armes ne représente à l'évidence qu'une infime partie de la chasse [...] La chasse se définit donc, chez les Baxtiyâri, comme agression délibérée de l'animal par l'homme ; comme technique, comme toute technique, elle commence avec l'intention⁵⁴⁵ ».

« L'usage final d'une arme n'est donc pas la règle, même si l'on doit généralement y recourir, notamment lorsqu'il s'agit d'animaux dangereux ou ne pouvant pas être rejoints ou forcés à la course. Mais, dans tous les cas, l'aspect dominant de la chasse chez les Baxtyâri, celui qui demande le plus de temps et le plus technique, c'est le débusquement de gibier et, d'une façon générale, la recherche d'une approche au moins suffisante pour s'emparer de lui ou pour le tirer. Le plus souvent, les Baxtyâri chassent seuls ou en petits groupes. Les chasseurs débusquent eux-mêmes leur gibier et le suivent⁵⁴⁶ ».

D'après les récits des voyageurs, les recherches de Digard et notre propre enquête sur le terrain, nous constatons que l'acte de suivre, chasser et se battre avec les animaux sauvages comme les panthères (*palang*), les lions (*shir*), les ours (*khers*) ou les chèvres sauvages était souvent plus important que de tuer réellement l'animal. Être toujours prêt à monter sur le cheval, courir dans les montagnes en portant ses armes et tirer sur une cible réelle ou virtuelle étaient considérés comme un entraînement à la guerre pour les hommes Bakhtiâri.

Tous ces actes et qualifications masculins et prestigieux sont préservés aujourd'hui seulement à travers les rites funéraires, les lamentations et les motifs des pierres tombales chez les Bakhtiâri.

Pour la présence visuelle des motifs des chèvres sauvages sur les lions, nous avons trouvé une explication assez remarquable : l'existence de chèvres sauvages empaillées pendant le rituel de (*kotal-bandi*). Normalement si le défunt était un bon tireur et surtout un bon chasseur on mettait une ou deux chèvres sauvages empaillées sur son (*mâfegah*) (fig.351-352)⁵⁴⁷.

⁵⁴⁵ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 92.

⁵⁴⁶ *Ibid*, p. 93.

⁵⁴⁷ La famille du défunt les loue pendant leur cérémonie de deuil.



Figure.351



Figure.352

Dans les différentes scènes des (*gâgeriveh*), nous entendons aussi des histoires à propos de la chasse d'animaux sauvage comme les panthères (*palang*), les lions (*shir*) et une sorte de chèvres sauvages (*pâzan*) par les hommes nobles de la tribu.

Mais il est important que sur le corps des lions nous voyions seulement les scènes de chasse des chèvres sauvages et non celles des autres animaux sauvages. C'est peut-être parce que les chèvres sauvages se trouvaient en plus grand nombre que les autres animaux sauvages dans les régions des Bakhtiâri et qu'ils pouvaient aussi les chasser plus facilement que les autres.

Ces deux témoins, la présence réelle des chèvres sauvages empaillées pendant toute la période des cérémonies funéraires et l'existence virtuelle de cet animal dans les scènes des lamentations sont à notre avis les raisons essentielles de la présence de cet animal sur le corps des lions.

Motif d'oiseau

Nous savons que les tribus Lor en général avaient des croyances particulières à propos des oiseaux et de la mort.

« Two flesh-eating birds that prefer living within the village are the owl (called the Blind Man or the Squinter) and the kestrel, both taboo. These birds serve the community by feeding on rats and mice, rodents so numerous and harmful that their periodic over-population accounts for many villages being abandoned after some generations, a clean site being built nearly. When this happens, the owls take over the ruins, as they are also believed to do in urban cemeteries when the mourners leave, feeding in the mice among townsmen's bones. This species of owl is called Hen of Graveyard: Lur dialect, which provides so many descriptive bird names, calls him the Cooch, a gentle, meditative guardian of dead⁵⁴⁸. »

Nous avons aussi quelques informations à propos des oiseaux chez les Bakhtiâri, mais elles sont très limitées.

« Birds too play their part in the poet's pictures. The birds of ill-omen : the carrions-eagle sitting in the hill top, or circling in the sky over the dead man's corpse, or carrying off his top-

⁵⁴⁸ Goodel, 1979, *Bird Lore...*, p. 137. Nous avons entendu personnellement parler d'un autre oiseau chez les Lor de *Boyerahmadi* dans les régions de Fars, du nom « d'oiseau du cimetière » (*morq-e qabrestun*), qui était une sorte de rossignol (*bolbol*). Dans leur cimetière et les cimetières des Lor de Lorestan, nous avons aussi trouvé l'image du (*tâvus*) « paon » sur les pierres tombales.

lock in its talons; and the crow whose beak is dipped in blood, but also to meet the demands of rhyme...⁵⁴⁹. »

Mais nous ignorons les relations probables entre la présence de cet oiseau sur le corps du lion de notre corpus et les idées ou les croyances des Bakhtiâri à ce propos⁵⁵⁰.

⁵⁴⁹ Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 553.

⁵⁵⁰ Pour de plus amples informations à propos des différentes croyances sur la mort et les oiseaux dans le monde musulman, voir : Diem, 2004, *The Living and...*, p. 75.

Motifs des armes

Ce sont avant tout les voyageurs qui ont parlé des armes et de leur importance chez les Bakhtiâri.

« A Lur (Bakhtiâri) wants only a little milk, a fistful of chestnuts and his gun and cartridges. Then his ready for war⁵⁵¹ ». « Every man of us will die before we will give up our guns⁵⁵² ».

On voit clairement qu'il y avait des relations très étroites entre les hommes Bakhtiâri et leurs armes. Nous avons aussi beaucoup de scènes dans les paroles des (*gâgeriveh*) où il est question des relations intimes entre les défunts et leurs armes⁵⁵³.

« In a country (Bakhtiâri) where all men travelled armed, and where a man's status was judged by the quality of the arms he carried, arms dealers were popular and respected figures⁵⁵⁴ ».

La première image que les étrangers avaient des Bakhtiâri était la présence des armes parmi eux.

« On the further side of the bridge were grouped some fifty of Raki men, armed with rifles and swords and long, heavy sticks⁵⁵⁵ ».

Nous avons aussi des scènes assez remarquables dans le film de Grass, où nous voyons comment un des chefs des Bakhtiâri (Heydar) essaye d'apprendre à son fils (Lufta) dès son enfance les règles de l'utilisation des armes à feu⁵⁵⁶.

Dans le cas des lions, les motifs des armes sont considérés comme les outils de la guerre et de l'héroïsme. Les héros des tribus ont utilisé ces armes pendant leurs chasses et leurs combats. Après leur mort, leur famille utilisait ces armes pendant leur cérémonie de deuil et plus tard

⁵⁵¹ Cooper, 1925, *Grass*, p. 97.

⁵⁵² *Ibid*, p. 175.

⁵⁵³ Par exemple, une histoire raconte que le fusil (*tofang*) du défunt est triste parce que son maître est mort, tué par ses ennemis. Le fusil est fabriqué en or (*talâ*) à l'étranger (*kâr-e farang*), d'après nos propres répertoires de (*gâgeriveh*).

⁵⁵⁴ Wilson, 1941, *SW.Persia...*, p. 176-77.

⁵⁵⁵ Cooper, 1925, *Grass*, p. 323.

⁵⁵⁶ Cooper, Schoedsack, Harrison, 1925, film of *Grass*.

gravait ces motifs sur leur lion. Aujourd'hui, ils sont préservés et présents seulement dans la mémoire des Bakhtiâri à travers les paroles des (*gâgeriveh*).

Motifs des armes blanches

Sabre (*shamshir*) et bouclier (*derak*)

D'après notre propre entretien avec les Bakhtiâri ainsi qu'avec les tailleurs de lions, nous avons trouvé que dans les années précédentes les soldats et les soldats cavaliers (*sowârân*) des Bakhtiâri qui utilisaient des sabres avaient aussi des boucliers (*derak*) pour se défendre. Personnellement nous n'avons jamais vu un bouclier ni parmi les Bakhtiâri ni dans les archives de photos à propos de cette tribu. Nous pensons que la tradition d'avoir le motif d'un bouclier avec un sabre sur les lions vient du fait qu'il était une des armes et des éléments assez importants pour les guerriers et les héros depuis des siècles en Iran. Nous n'avons trouvé aucune trace ni représentation de ces objets dans les cérémonies de deuil et les lamentations des Bakhtiâri.

Sabre (*shamshir*)

Les rapports des voyageurs à propos des hommes et de leurs armes chez les Bakhtiâri nous révèlent qu'ils se sont toujours servis de sabres. Un de nos témoins officiels à ce propos est l'image d'un cavalier Bakhtiâri dans le livre d'Isabella Bird (fig.353). Cette image est aussi assez significative pour notre recherche à propos des lions en pierre. Dans cette scène, parmi les autres éléments importants, nous voyons que ce cavalier porte un sabre sur son cheval⁵⁵⁷.

Figure.353

⁵⁵⁷ Bird, 1989, *Journey in Persia...*, p. 8.

Personnellement, pendant notre recherche sur le terrain, nous avons rencontré plusieurs fois des hommes Bakhtiâri qui nous ont montré leur (*shamshir*) qu'ils avaient utilisé pendant les guerres. Aujourd'hui, dans le musée d'anthropologie de *Shahr-e Kord*, nous pouvons voir quelques exemples de ces armes blanches.

Les sabres sont aussi très présents dans les histoires et les paroles des (*gâgeriveh*). Lorimer, dans ces études à propos des lamentations des Bakhtiâri, a repéré le nom d'un sabre dont il pense qu'il correspond aussi au nom du défunt. « His sword is often mentioned and may have its own name e.g. "Kaj I 'Ali"...⁵⁵⁸. »

Nous avons aussi repéré un autre nom pour les sabres (*kaj boland*) « long courbé » dans les (*gâgeriveh*)⁵⁵⁹. Mais il y a beaucoup de passages de lamentations qui apportent des informations à propos des sabres des défunts. Par exemple, nous entendons souvent parler des sabres des défunts avec des poignées en or, exactement comme dans un des témoignages de Layard :

« His arms consisted of a gun, with a barrel... ; a curved sword, or scimitar, of the finest Khorassan steel- its handle and sheath of silver and gold...⁵⁶⁰ ».

Dague (*khanjar*) et poignard (*qameh*)

« Parmi les armes susceptibles d'être utilisées dans le combat au corps à corps, pour achever le gibier ou plus simplement, en l'occurrence, pour l'égorger afin de le rendre propre à la consommation, ainsi que le veut la tradition musulmane, figure le couteau (*caqu*), je n'en ai jamais rencontré d'autre que celui déjà décrit⁵⁶¹. »

⁵⁵⁸ Lorimer, 1954, *The Popular Verse...*, p. 553.

⁵⁵⁹ De nos jours nous pouvons encore trouver les verbes qui correspondent aux actions avec des sabres chez les Bakhtiâri. Les verbes comme « *shamshir beh gel ziydan* » qui signifie faire la guerre ou « *shamshir ger kerdan* » qui signifie obtenir grâce par le sabre (d'après notre propre enquête sur le terrain).

⁵⁶⁰ Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 149.

⁵⁶¹ *Ibid*, p. 94.

Nous avons trouvé personnellement dans les régions des Bakhtiâri différents types de poignards (*qameh*). Les hommes nous ont raconté comment ils les utilisaient pendant les guerres et les chasses⁵⁶².

Il est important de dire que comme le cas du bouclier, nous n'avons trouvé aucune trace de dagues (*khanjar*) ou de poignards (*qameh*) dans les cérémonies de deuil et les lamentations des Bakhtiâri. Nous pensons qu'ils sont présents sur le corps des lions comme des accessoires des autres armes dans les scènes et étaient utilisés dans les temps passés par les guerriers et les hommes braves de cette tribu⁵⁶³.

Gourdin (*gorz*)

Aujourd'hui, il y a encore beaucoup d'hommes Bakhtiâri qui gardent un ou deux gourdins pour leur prestige et ils les portent dans les occasions sociales comme les réunions pour résoudre les problèmes tribaux ainsi que les cérémonies de deuil des hommes importants⁵⁶⁴ (fig.354).



Figure.354

⁵⁶² De nos jours nous trouvons des poignards (*qameh*) chez les différentes tribus des Bakhtiâri à Bâzôft.

⁵⁶³ Pour de plus amples informations à propos des dagues et des poignards chez les Bakhtiâri, voir : Wilson, 1941, *SW.Persia...*, p. 52-53. Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 149.

⁵⁶⁴ Nous avons vu personnellement plusieurs centaines de gourdins pendant les cérémonies de deuil de feu Â Jafarqoli Rostami, le dernier (*kalântar*) des Bakhtiâri à Kuhrang. Dans cette fonction, les gourdins sont utilisés comme des accessoires de prestige pour les hommes invités à la cérémonie et non pas comme des objets ou des accessoires de rituels de deuil.

Les Bakhtiâri nous disent qu'aujourd'hui, s'il y a des conflits entre quelques familles ou tribus, ils n'hésitent pas à s'en servir pour attaquer et se défendre.

« Ces armes constituent actuellement les principaux moyens de défense des bergers. Le plus répandu est le *gorz*, bâton assez court (0,80 cm) et présentant une extrémité renflée de section polygonale (diamètre : 5 ou 6 cm) (voir plus haut 28)[...] Cette arme, qui se manie à deux mains, est de toute évidence très ancienne : le mot *gorz* est employé dans le *Šâh-Nâme* de Ferdowsi (Xe siècle) pour désigner la massue du héros Rostam⁵⁶⁵. »

Nous avons trouvé le nom de cette arme une fois seulement parmi les répertoires des lamentations de Lorimer⁵⁶⁶. Là-bas, ils l'ont citée sous le nom de (*sheshpar*), qui signifie un gourdin avec une tête en fer⁵⁶⁷. À part ce cas, nous n'avons aucune trace de cette arme pendant les rituels et les cérémonies de deuil des Bakhtiâri. La présence de cette arme sous la forme de motifs sur le corps des lions nous montre son importance et sa place sociale parmi les guerriers et les héros des Bakhtiâri.

Hache (*tabar*) et lance (*neyzeh*)

Nous pensons que dans les temps passés, les Bakhtiâri utilisaient ces deux armes, surtout la lance, mais aujourd'hui nous n'avons aucun indice à ce propos⁵⁶⁸.

À ce sujet, Digard dit :

« Les Bakhtiâri employaient, plus anciennement encore, des lances (*neyza*) comme armes d'estoc. Ces instruments ne subsistent plus actuellement que dans un jeu équestre qui consiste à piquer d'un cheval lancé au galop une plaquette de bois (*taxta*, qui donne son nom au jeu en question) posée sur le sol⁵⁶⁹. ».

⁵⁶⁵ Pour de plus amples informations à propos de (*gorz*) chez les Bakhtiâri, voir : Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 94. Pour de plus amples informations à propos du gourdin en fer en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 189-190.

⁵⁶⁶ Lorimer, 1955, *The Popular Verse...*, p. 100.

⁵⁶⁷ D'après notre propre enquête sur le terrain.

⁵⁶⁸ Pour de plus amples informations à propos des haches et des lances en Iran, voir : Allan, 2000, *Persian Steel...*, p. 144-146, 186-187.

⁵⁶⁹ Digard, 1977, *Techniques des nomades...*, p. 95. De nos jours cette tradition a aussi disparu.

Dans les rituels et les cérémonies de deuil des Bakhtiâri nous n'arrivons pas à repérer ces armes et leur présence. Dans un seul cas, à nouveau dans les répertoires de lamentations recueillies par Lorimer, nous avons trouvé le nom d'une lance de couleur jaune⁵⁷⁰.

Les haches et les lances sont utilisées comme des éléments supplémentaires des scènes sur le corps des lions. Leur représentation sur les lions est le seul témoin de l'utilisation de ces armes blanches chez les nomades Bakhtiâri. Nous n'avons jamais vu les motifs de ces deux armes blanches ni sur les pierres tombales normales des hommes Bakhtiâri ni sur celles des autres nomades Lor habitant sur les chaînes du Zâgros.

Motifs des armes à feu

Dans l'histoire des Bakhtiâri, comme nous l'avons déjà évoqué plusieurs fois, les fusils avaient une place spéciale parmi les guerriers et les hommes vaillants⁵⁷¹.

« A long matchlock-neither flint-locks nor percussion-caps were then known to the Persian tribes (Bakhtiâri) - is rarely out of their hands. Hanging to a leather belt round their waist, they carry a variety of objects for loading and cleaning their guns- a kind of bottle with a long neck, made of buffalo-hide, to contain coarse gunpowder; a small curved iron flask, opening with a spring, to hold the finer gunpowder for priming; a variety of metal picks and instruments; a mould for casting bullets; pouches of embroidered leather for balls and wadding; and an iron ramrod to load the long pistol always thrust into their girdles⁵⁷² ».

Cette image est à notre avis la meilleure et la plus complète à propos des armes et des accessoires concernant les Bakhtiâri. Les fusils sont les seules armes présentes aujourd'hui comme des accessoires des rituels et des cérémonies de deuil des Bakhtiâri (fig.355).

⁵⁷⁰ Lorimer, 1955, *The Popular Verse...*, p. 99.

⁵⁷¹ Pour de plus amples informations à propos des armes à feu et de leur importance chez les Bakhtiâri, voir : Cooper, 1925, *Grass*, p. 323. Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 119, 149. Wilson, 1941, *S.W Persia...*, p. 52-53, 190-91.

⁵⁷² Layard, 1894, *Persia, Susiana...*, p. 119.



Figure.355

Aussi en entendons-nous beaucoup parler dans les différentes paroles des (*gâgeriveh*).

‘De nos jours la vallée est très calme et nous ne pouvons plus entendre la bruit de fusil [défunt], il est mort et son fusil dont sa crosse est en or est triste est froid⁵⁷³’.

Motif des objets de prière

Ici, nous avons aussi les citations des voyageurs à propos de ces catégories d’images et de leur signification sur les tombes des Bakhtiâri⁵⁷⁴. Cette scène est aussi utilisée sur les pierres tombales normales des hommes Bakhtiâri⁵⁷⁵. La signification de cet ensemble d’objets de prière sur les lions est que symboliquement le défunt était un bon musulman et un homme de Dieu (*khodâtars*⁵⁷⁶).

⁵⁷³ Notre propre répertoire de lamentations des Bakhtiâri, recueilli par nous-même sur le terrain.

⁵⁷⁴ Wilson, 1941, *SW.Persia*..., p. 155. Layard, 1894, *Persia, Susiana*..., p. 166.

⁵⁷⁵ Pour de plus amples informations à propos de cette catégorie de motifs sur les pierres tombales des nomades Lor en Lorestan et leur interprétations, voir : Farzin, 2002, *Naqsh va mazmun*..., p. 75. Feilberg, 1952, *Les Papi*..., p. 132-139. Mortensen, 1993, *Nomads of*..., p. 135-137. *ib.*1988, *Women after*..., p. 26-31. *ib.* 1989, *From ritual* ..., sans page. Purkarim, 1963, *Sang-e mazârhâye*..., p. 30-34. *ib.*1964, *Sang-e qabrhâyi*..., p. 27-36. *ib.* 1975, *Naqsh va negarhay-e*..., p. 25.

⁵⁷⁶ Lit. « Celui qui a peur de Dieu ».

L'existence de cette scène sur les lions nous montre une des autres qualifications des hommes Bakhtiâri (être un homme de Dieu) pour lesquels leur société a construit un lion.

CHAPITRE VI

Conclusion

Conclusion

Quand j'ai commencé mes recherches sur le terrain dans les régions de Lâli (1991), il y avait déjà plus de trente ans que personne n'avait érigé de lion pour un mort. Malgré tout, voilà quelques années que les Bakhtiâri ont décidé de réinstaller des lions sur les tombes de leurs hommes.

Qui sont ces hommes qui méritent aujourd'hui des lions, après ces années d'abandon de cette tradition? Et pourquoi ces familles ne pensent-elles pas comme les autres, pourquoi estiment-elles que l'érection des lions en pierre pour leurs hommes, à l'époque actuelle, n'est pas un acte désignant, méprisant ?

Aujourd'hui nous trouvons environ cinq ou six nouveaux lions sur le territoire des Bakhtiâri, deux dans les régions froides à Châhârmahâl va Bakhtiâri et le reste dans les régions chaudes au Khuzestân. Un des lions fabriqués dans les régions froides est installé dans le cimetière de Chelgerd (Kuhrang). Le défunt était un des braves guerriers de la tribu *Bâbâdi* des Bakhtiâri (feu-Â Morâd Qeybipur). Il avait participé à beaucoup de guerres et de combats aux côtés de son meilleur ami, feu Jafar Qoli Rostami, le chef de sa tribu. Je l'ai connu personnellement et j'ai même parlé avec lui à propos des lions en pierre (fig.356)⁵⁷⁷.

Après sa mort, avec l'autorisation du chef (feu J.Q.Rostami), les barbes blanches (*rishsefid*) de la tribu ont décidé de fabriquer un lion en pierre pour lui. Il voulait un lion, mais pas n'importe quel lion. Et, parce que dans ces régions, parmi les tribus Bakhtiâri, le nom de la famille Bâqeri est très connu, c'est à eux qu'ils décidèrent de passer leur commande. Cette demande par chance, arriva chez la famille de Bâqeri pendant la période où je vivais chez eux à Hafshejân.

⁵⁷⁷ Lion : CH3.



Figure.356

Ils viennent en groupe (uniquement les hommes) pour parler et négocier, d'abord à propos du prix, et ensuite à propos du type et de la forme de lion qu'ils voulaient. Chez les Bâqeri, tous les hommes sont des tailleurs de pierres tombales. Presque trois générations travaillent ensemble. Les jeunes ont tout de suite dit non. Les vieux Bâqeri ont d'abord hésité, mais ils ne voulaient pas dire non. Ils ne voulaient pas non plus dire qu'ils avaient oublié toutes les techniques nécessaires et que cela faisait bien longtemps qu'ils ne touchaient pas à leurs outils. Un autre problème pour les Bâqeri était le prix qu'ils voulaient demander pour la taille de ce lion.

Les Bakhtiâri me connaissaient comme un ami très proche de leur chef (feu J.Q.Rostami) qui était en vie à l'époque, et ils savaient aussi que je connaissais très bien le défunt et sa famille. Ils m'ont donc demandé de servir d'intermédiaire entre eux et les vieux Bâqeri pour les convaincre de fabriquer ce lion. Je n'ai pas hésité et après de longues discussions en privé avec les Bâqeri, ceux-ci ont envoyé un message aux Bakhtiâri pour leur dire qu'ils acceptaient le contrat.

Malheureusement, à l'époque, j'ai dû quitter l'Iran pour venir en France, et je n'ai pu avoir connaissance de tous les détails concernant cette affaire : les négociations à propos de la forme générale du lion, les motifs, l'installation du lion.... À mon retour, les Bâqeri m'ont raconté qu'ils avaient d'abord visité le cimetière de Chelgerd pour examiner les lions de ce cimetière, afin de trouver la forme générale du lion qu'ils voulaient tailler. Ainsi, un des lions les plus récents est fabriqué pour un ancien combattant de la tribu à qui sa famille, ses amis et sa société ont décidé d'offrir un lion en pierre.

Un autre lion (j'ai eu la chance de trouver le tailleur et de parler avec lui) est installé dans un cimetière proche de Qalehkhâjeh, un village sur le plateau de Andikâ, dans les régions chaudes des Bakhtiâri. Malheureusement, je n'ai pu converser que brièvement avec ce tailleur. En revanche, j'ai beaucoup parlé avec la famille du défunt pour savoir pourquoi elle a décidé de sculpter ce lion pour cet homme.

Le défunt était un homme Bakhtiâri âgé de cinquante ans, très attaché à la culture, aux rituels et aux cérémonies traditionnelles de sa tribu. Il était mort brutalement dans un accident de voiture. C'était un homme inconnu qui avait un emploi ordinaire. Il aimait beaucoup sa culture nomade et appréciait toutes informations que lui donnait son entourage à propos de la culture des Bakhtiâri et de leur folklore. Il organisait des réunions culturelles pendant lesquelles les invités récitaient des poésies Bakhtiâri et racontaient des légendes folkloriques. Il était aussi, comme le disent les Bakhtiâri, un homme (*khodâtars*), c'est-à-dire un bon musulman. Après sa mort violente, sa famille et les gens qui connaissaient le défunt, pour immortaliser ses gestes, lui offrirent un lion. Sa famille et ses amis étaient tous d'accord pour prendre cette décision. La seule question était de savoir qui pourrait tailler un lion pour lui. Ses amis et surtout ses frères commencèrent à chercher un tailleur. Un de ses frères trouva par hasard un authentique tailleur traditionnel (*shekâlu*) et lui demanda s'il pouvait tailler un lion. Le tailleur accepta sans hésiter, à condition que le frère du défunt puisse préparer le matériel et tous les outils dont il avait besoin. Le frère accepta, car il était ingénieur. Il lui amena beaucoup de matériel

électrique moderne, y compris les différents percuteurs à l'aide desquels le tailleur pouvait facilement travailler sur la grande roche qu'ils avaient déjà choisie dans les montagnes. Au début, le prix restait à négocier et ils décidèrent que lors de chaque rencontre concernant l'avancement du travail ils en parleraient.

Pour tailler ce lion, les frères du défunt voyagèrent longuement dans les régions des Bakhtiâri et surtout dans les cimetières pour trouver les lions traditionnels anciens. Ils prirent de nombreuses photos de ces lions pour les montrer au tailleur afin qu'il puisse tailler un beau lion pour leur frère. Ainsi, le tailleur traditionnel, qui n'avait jamais taillé même une pierre tombale simple pour les Bakhtiâri, devint un tailleur de lions. Je n'ai pas réussi à voir ce lion lorsqu'il a été complètement fini, mais je peux dire que c'était un lion très grand, très héroïque et assez bizarre.

Le troisième et dernier lion dont j'ai décidé de suivre la fabrication est un lion que je n'ai jamais vu, mais au sujet duquel j'ai parlé personnellement avec le frère du défunt.

Ici, à la différence des deux derniers cas, le défunt était un homme très célèbre parmi son entourage et sa société dans la région où il vivait (Lâli). C'était un bon musulman, qui après la révolution islamique d'Iran, avait créé une usine de farine dans la région et embauchait beaucoup de Bakhtiâri de sa région natale. Il aidait beaucoup, non seulement ceux qui travaillaient dans son usine, mais aussi leurs familles et leurs enfants.

Outre cela, à l'occasion des fêtes religieuses (comme *Moharram*), il donnait beaucoup d'attention et d'argent pour organiser les cérémonies traditionnelles. Il était aussi un homme bienveillant (*kheyrkhâh*), il avait fait construire trois postes de secours (*darmângâh*) et deux écoles primaires pour les enfants Bakhtiâri dans sa région natale.

Il mourut lui aussi dans un accident de voiture. Toute la communauté voulait lui offrir un lion. J'ai pu voir le film qu'ils ont tourné à l'occasion de la cérémonie de deuil et de son enterrement. Je peux confirmer que pendant toutes mes recherches chez les Bakhtiâri, j'ai rarement vu de célébration de

deuil comme la sienne, pour quelqu'un de son âge. C'est un hommage à tout ce qu'il a fait pour sa tribu et sa communauté qu'ils ont installé un lion sur sa tombe. Je ne l'ai pas vu, mais, comme les Bâqeri sont les tailleurs de ce lion, je peux deviner à quoi il ressemble.

Depuis quatre ans, les Bakhtiâri recommencent lentement à construire quelques lions en pierre dans leurs cimetières. Pour quelle raison ont-ils bien pu abandonner cette tradition dans les années 1970, pour la reprendre presque trente plus tard ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord examiner l'usage qui a été fait des lions dans l'histoire des Bakhtiâri.

D'après les informations fournies par les lions de notre corpus (158 lions), l'utilisation des lions en pierre a été très importante pendant l'époque des Qâjâr entre 1193 et 1344 (1794-1907) (tab.58). Nous avons dans notre corpus quatre-vingt huit lions enregistrés pour cette période et c'est plus particulièrement sous le règne de Nâser al-din Shâh Qâjâr, entre 1264 et 1313 (1848-1896) que nous avons le plus grand nombre de lions répertoriés (trente-cinq).

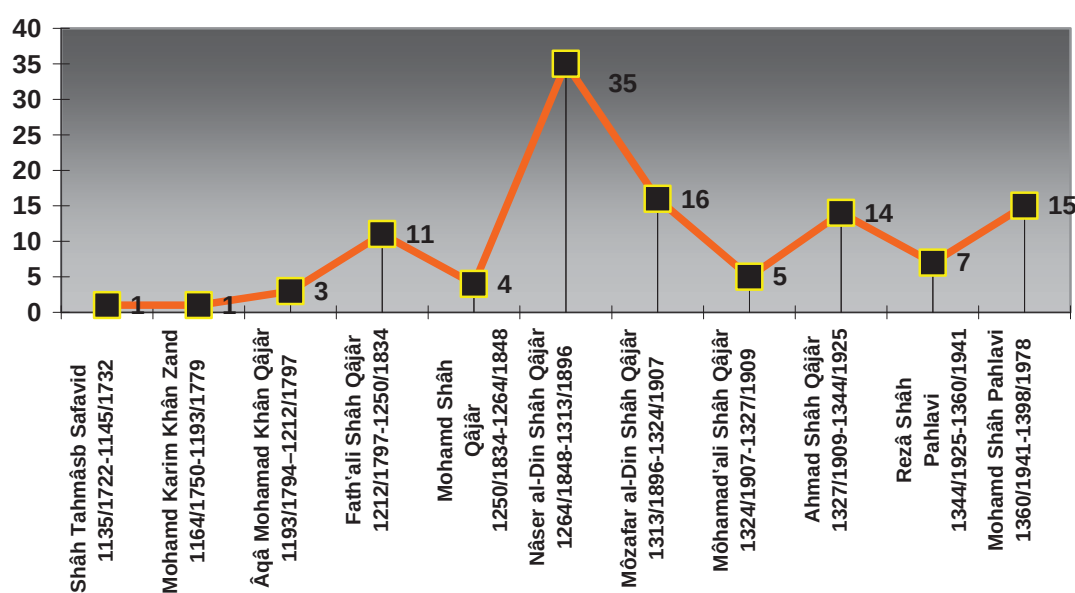


Tableau.58

Après cette période, le nombre de lions diminue et reste plus ou moins stable jusqu'au règne de Mohamad Shâh Pahlavi entre 1360 et 1398 (1941-1978).

En étudiant l'histoire géopolitique des Bakhtiâri, nous comprenons très bien que, pendant l'époque des Qâjâr, les chefs suprêmes de cette tribu avaient des pouvoirs et des rôles assez importants dans l'histoire et la politique de l'Iran⁵⁷⁸. C'est à cette époque que les Bakhtiâri se sont rassemblés et ont construit leur confédération, et aussi que beaucoup de leurs chefs sont devenus des dirigeants officiels de l'armée iranienne⁵⁷⁹. L'Iran et l'armée iranienne de cette époque ont gardé les noms de beaucoup de guerres où les soldats Bakhtiâri ont obtenu de grandes victoires⁵⁸⁰. Pendant le règne de Nâser al-din Shâh Qâjâr, avec le commencement des différentes difficultés entre le gouvernement central, le gouverneur d'Ispahan et les Bakhtiâri, les deux partis perdent leur confiance réciproque.

En 1882, le gouverneur d'Ispahan tue le chef suprême des Bakhtiâri Hoseynqolikhân. À partir de là, beaucoup de guerres locales ont opposé les tribus Bakhtiâri et le gouvernement central⁵⁸¹. Ces époques peuvent aussi être considérées comme le commencement de la fragmentation de la structure tribale des Bakhtiâri.

Après les Qâjâr, arrive au pouvoir Reza Shâh Pahlavi (1344-1360/1925-1941) qui a durement combattu les nomades Bakhtiâri et leurs chefs, et les a tous éliminés⁵⁸². Mohamad Shah Pahlavi n'a pas hésité à continuer le chemin tracé par son père, menant à

⁵⁷⁸ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Garthwaite, 1983, *Khans and shahs...*, p. 62-96.

⁵⁷⁹ *Ibid*, p. 4-17.

⁵⁸⁰ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Razmara, 1940, *Goqrâfiyây-e nezâmiy-e...*, p.70-74.

⁵⁸¹ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Garthwaite, *ibid*, p. 93.

⁵⁸² *Ibid*, p. 98-102.

l'élimination des chefs, à la dispersion de la structure tribale et à la sédentarisation des nomades Bakhtiâri, comme des autres nomades iraniens.

Par conséquent, depuis l'époque des Qâjâr et même des Pahlavi, les Bakhtiâri ont ressenti le besoin de se défendre et leur vie a été en réalité intimement liée à la guerre. Ils étaient engagés tantôt comme soldats de l'armée iranienne pour défendre leur pays contre les étrangers, tantôt comme guerriers de la tribu Bakhtiâri pour se battre contre le gouvernement central, sans compter que l'on trouve également dans leur histoire des traces de nombreuses de guerres locales entre eux⁵⁸³.

Nos analyses concernant les lions en pierres conduisent à affirmer que les défunts dont les tombes présentent ces lions n'étaient pas des hommes du commun. Ils étaient des exemples, des hommes vaillants, des héros de leur clan ou de leur tribu. Les lions sont taillés et installés sur leur tombe pour immortaliser leur nom et célébrer leur bravoure pour les générations à venir.

Nous pensons que dans la plupart des cas, les lions en pierre sont fabriqués pour ce genre d'hommes populaires et responsables de différentes affaires de la vie quotidienne des « *simples* » nomades Bakhtiâri, à propos de la vie et des activités desquels nous n'avons aucune information. À notre connaissance et d'après nos études, nous voyons clairement qu'il n'y a pas de relation directe entre le prénom des défunts, les noms des tribus, les lieux géographiques et les dates inscrites sur les lions. Aussi n'avons-nous aucun prénom qui permette d'identifier un défunt ou son père à des personnages de haut rang ou identifiables dans l'histoire des Bakhtiâri.

⁵⁸³ Pour de plus amples informations à ce propos, voir : Razmara, 1940, *Goqrâfiyây-e nezâmiy-e...*, p.70-74.

À notre avis, ces hommes constituaient les chaînons principaux de la structure tribale et politique des Bakhtiâri, chaînons qu'il était jusqu'à aujourd'hui impossible d'évoquer en raison du manque d'informations valables. En effet, les épitaphes des lions en pierre sont les seuls témoignages valables qui conservent pour nous ces informations.

L'existence de ces lions nous montre qu'à l'époque il y avait des raisons de les créer, parce que ces hommes, vivant et habitant dans leur tribu, rencontraient des occasions de montrer leur bravoure, leur vaillance et de laisser leur marque dans la société (nous pensons surtout aux scènes de guerres, aux chemins de transhumance saisonnière, et aussi à toute scène particulière liée au mode de vie des Bakhtiâri).

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que beaucoup des lions ont été fabriqués à la mémoire des hommes Bakhtiâri morts pendant les guerres inter-tribales. Malgré le manque de documents précis à ce propos, l'histoire et les traditions orales des Bakhtiâri confirment cette hypothèse⁵⁸⁴. Les lamentations des femmes nous racontent comment leurs hommes et les êtres qui leur étaient chers ressemblaient à des lions braves dans les scènes de bataille. Maintes scènes nous racontent aussi comment les hommes qui se sont battus comme des lions courageux pendant ces batailles locales sont maintenant étendus à terre, semblables aux dépouilles des lions ramenés de la chasse. Les paroles des lamentations disent aussi : 'Ne t'inquiète pas, mon chéri, tu es mort comme un lion combattant, ta tribu va installer un lion sur ta tombe'⁵⁸⁵.

Parallèlement à la célébration des (*shirmard*) « homme-lion » et des hommes vaillants de la tribu sous le symbole du lion à travers les paroles des lamentations, les Bakhtiâri avaient aussi besoin de garder les souvenirs de leurs héros sous une forme plus visuelle et

⁵⁸⁴ D'après notre propre enquête sur le terrain.

⁵⁸⁵ Notre propre corpus de lamentations des femmes Bakhtiâri recueillies sur le terrain.

plus éternelle. Une des significations, fonctions et causes d'existence des lions en pierre réside dans cette réalité.

L'existence des lions en pierre chez les Bakhtiâri peut se comprendre aussi selon deux axes de pensée majeurs : dans la vie réelle, chasser, faire la guerre et tuer des lions, est un signe de gloire pour les hommes braves des Bakhtiâri, et, par extension, symboliquement être chassé et être tué comme un lion brave par les ennemis de la tribu le devient aussi.

À notre avis, aussi le personnage de l'Imâm 'Ali, (*Shir-e- Khodâ*), le symbole de tous les hommes braves et des héros en Iran chiite, a eu certainement une influence directe sur les causes de la création des lions en pierre dans la société nomade Bakhtiâri.

Aujourd'hui nous pensons qu'un grand nombre de ces lions, peut-être pas dans leur totalité mais sans doute pour une grande partie, ont été fabriqués à la mémoire de ces soldats inconnus des Bakhtiâri, morts au cours d'une guerre ou peu de temps plus tard. Comme nous l'avons déjà dit, pendant l'époque des Qâjâr et des Pahlavi, l'armée iranienne était formée surtout de soldats Bakhtiâri, donnant aux hommes vaillants des occasions de montrer leur courage.

Avec les changements dans la vie politique extérieure et intérieure, ainsi que dans le mode de vie des nomades Bakhtiâri, les guerres sont devenues rares et les hommes n'ont plus les mêmes occasions qu'autrefois de montrer leur vaillance. Quand il n'y a pas de guerres ni de transhumance saisonnière, qui sont l'occasion de luttes locales et qui nécessitent donc de faire intervenir les chefs et les dirigeants locaux, quelle mort peut mériter l'érection d'un lion par leur tribu? Quand les nomades Bakhtiâri deviennent sédentaires, que leurs structures tribales se défont, que leurs chefs et leurs dirigeants

locaux perdent leur pouvoir et que le gouvernement les démilitarise et les désarme, pour qui et à quelle occasion peuvent-ils ériger des lions en pierre ?

La société Bakhtiâri ne produit plus d'hommes vaillants, et elle attend doucement que les héros qui lui restent meurent, l'un après l'autre, pour leur sculpter des lions. La fin des hommes braves, guerriers et chefs tribaux, marque la fin de l'élévation de lions en pierre en guise de pierres tombales.

Bien sûr, tout ceci entraîne du même coup la fin du travail des tailleurs de lions, qui, ne recevant plus de commande, n'ont plus de raison de voyager saison après saison entre les différents territoires tribaux des Bakhtiâri. Plus personne ne souhaite un lion pour son défunt.

Les Bakhtiâri ont oublié les noms des tailleurs de pierre et si par hasard il y a une demande pour un lion, ils ne savent plus où trouver un tailleur dans les grandes villes⁵⁸⁶. Ils disent que la faute est partagée par les tailleurs, qui ont cessé de venir chez eux pour fabriquer leurs lions. Le même récit peut être entendu chez les tailleurs, d'après mes entretiens avec eux : Bakhtiâri et tailleurs se perdent de vue et s'oublient.

Les tailleurs ajoutent aussi une autre raison à l'abandon progressif des lions. Ils disent qu'avec les changements du mode de vie des Bakhtiâri, qui se sont sédentarisés, et leur migration massive vers les grands villages et les villes, leurs goûts en matière de pierres tombales ont aussi changé.

Les Bakhtiâri ne veulent plus des pierres tombales traditionnelles ni des lions. Ils pensent que les pierres tombales traditionnelles sont très laides et qu'installer un lion (*heyvun*), un «animal» sur la tombe de leur père ou de leur grand-père, est très mal vu (*'eyb*). C'est ce

⁵⁸⁶ D'après notre propre enquête sur le terrain.

que nous avons entendu de la part de beaucoup Bakhtiâri pendant ces années de travail sur le terrain.

Aujourd'hui en majorité ils ont de l'argent et veulent des pierres tombales à la mode, en marbre, comme il s'en trouve dans les cimetières des grandes villes ; des pierres tombales que les tailleurs traditionnels des Bakhtiâri, à cause de la nouveauté des techniques de taille et des matériaux électriques modernes, ne peuvent plus tailler.

Malgré tout, il apparaît clairement que la société Bakhtiâri est aujourd'hui en train de recréer de nouvelles valeurs sociales, religieuses et culturelles en l'honneur de ses hommes célèbres. De nos jours, les héros de la société Bakhtiâri sont des bienfaiteurs dont on reconnaît la valeur morale et non plus des hommes vaillants ou des héros de guerre. Ces hommes sont les nouveaux héros des Bakhtiâri, avec de nouvelles fonctions. Au lieu de faire la guerre les armes à la main, aujourd'hui les hommes nobles luttent contre l'illettrisme, la pauvreté et les mauvaises conditions sociales. Et la communauté, en remerciement, fait ériger des lions en pierre sur leur tombe.

Les symboles du lion en général et du lion en tant que pierre tombale ne connotent plus ici la bravoure et la vaillance guerrière. Ils représentent plutôt la mémoire du passé et le souvenir de valeurs transmises jusqu'à aujourd'hui et adaptée au monde actuel pour valoriser la noblesse tribale des hommes Bakhtiâri. À travers les lions, les Bakhtiâri veulent se rattacher encore à leurs anciennes traditions tribales, et garder vivante la notion de héros et d'héroïsme dans leur société et leur culture. Malgré des changements dans leur mode de vie, dans la structure tribale, et malgré les nouvelles aspirations des jeunes générations, le concept d'héroïsme reste toujours inscrit dans leurs vies et dans leurs esprits.

Un homme Bakhtiâri naît à cheval, un fusil à la main, et doit donc mourir à cheval, son fusil à la main⁵⁸⁷.

⁵⁸⁷ Une des légendes très populaires chez les nomades Bakhtiâri.

Typologie des lions d'après leur aspect physique

Les lions au corps cylindrique⁵⁴³

Ce groupe de lions a une forme générale plutôt ronde et tubulaire. Nous pouvons trouver la plupart d'entre eux dans les régions chaudes des Bakhtiâri (*garmsir*) situées dans la province du Khuzestân.

Les lions de grande taille



Forme : R.AS

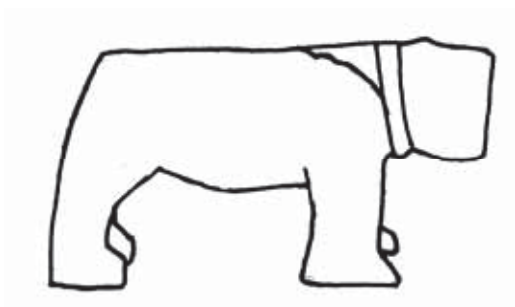
Lion n°	Date du Lion	Emplacement
GO.1		Golpâygân

Particularités :

Notre corpus ne comprend qu'un seul spécimen de ce genre. Il se trouve dans un (*imâmzâdeh*) à Golpâygân. Aucun texte ou date ne peut être observé sur son corps, nous ne pouvons donc pas dire s'il s'agit vraiment d'une pierre tombale ou si on a affaire à une statue commémorative.

Il a un corps volumineux de forme circulaire, et se trouve dans une position assise ; on distingue ses deux pattes avant et ses deux pattes arrière. Le visage est situé sur la partie supérieure de la tête du lion et est formé de deux sourcils attachés, deux oreilles dressées, un nez, deux yeux et une bouche ovale. Un collier saillant et rond est attaché sur le dos de l'animal à une crinière décorative. La queue de ce lion est enroulée autour de son flanc droit et finit sur son dos.

⁵⁴³ Dans notre catalogue des lions, la lettre (R) indique cette catégorie des lions.



Forme : R.1

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
GO.2		Golpâygân
GO.3		Golpâygân

Particularités :

Les lions de cette catégorie se trouvent dans un (*imâmzâdeh*) à Golpâygân. Leur corps est plutôt épais et volumineux. Ils ont les pattes assez solides et séparées deux par deux, deux en avant et deux en arrière, avec les griffes saillantes.

Le visage est situé sur la partie supérieure de la tête et est formé de deux oreilles, un nez plat, et une bouche ronde, assez ouverte, dans laquelle on trouve par ailleurs une forme ronde et saillante

⁵⁴⁴. Il a un collier rond qui s'attache sur son dos à une crinière décorative en forme de losange (*lachaki*). La queue de ce lion est enroulée autour de son flanc droit et finit sur son dos.



Forme : R.1.A

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
SA.2	[1141]/ [1728-29]	Sar-e <u>Shâh</u>
BA.4	1134/1721-22	Bâbâahmad
SA.4	1203/1788-89	Sar-e <u>Shâh</u>
CO.5	1222/1807-08	<u>Cholicheh</u>
SA.1	12[43]	Sar-e <u>Shâh</u>
BA.1	1[2-3]81	Bâbâahmad

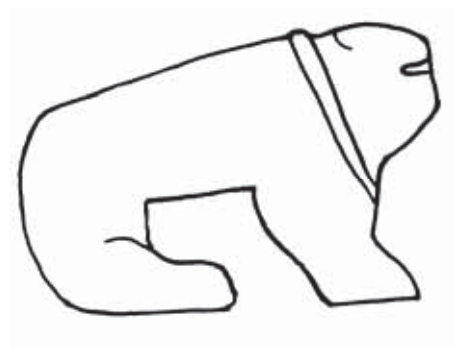
Particularités :

Cinq lions de cette catégorie se trouvent sur le plateau du Lâli, deux dans le cimetière de l'*Imâmzâdeh Bâbâahmad* et trois autres dans le cimetière de l'*Imâmzâdeh Shâhabolqâsem*,

⁵⁴⁴ Nous possédons deux autres lions de ce genre, qui se trouvent aujourd'hui à côté du pont du Khâju à Ispahan ; peut-être le tailleur de ses deux lions était-il le même que pour ceux de Golpâygân. Nous pensons qu'ils étaient avant dans le cimetière de Takht-e Fulâd et que les habitants d'Ispahan les ont déplacés et installés ici comme objets touristiques. Dans la gueule de ces lions, il y a aussi une forme ronde et dressée en forme de visage humain, celui d'un homme avec des moustaches. Sur le corps de ces deux lions, nous trouvons également des dessins d'objets qui correspondent aux métiers et aux activités physiques exercées par les lutteurs (*pahlavân*) de l'époque. Pour de plus amples informations à propos des relations entre les lions en pierre et les lutteurs, voir : Khosronejad, 2006, *The Shâhnâme in Bakhtiâri...*, p. 321-326.

pas très loin du premier. Le sixième lion se situe dans le cimetière du Cholicheh, un village dans les régions froides des Bakhtiâri, dans la province du Châhârmahâl va Bakhtiâri.

Le corps des lions de cette catégorie est grand, épais, volumineux et un peu tourné vers l'arrière. L'espace entre les deux pattes avant et arrière et le ventre est vide, et les deux flancs sont assez larges. La tête est grande et le visage situé sur la partie supérieure de la tête, avec des oreilles dressées et une bouche très ronde. La gueule est fermée et les dents sont pointues. Normalement, les lions de ce type ont des testicules et leur queue est enroulée autour du flanc droit et se termine sur le dos. En général, ils ont une épitaphe sur le dos et des motifs gravés sur les deux flancs.

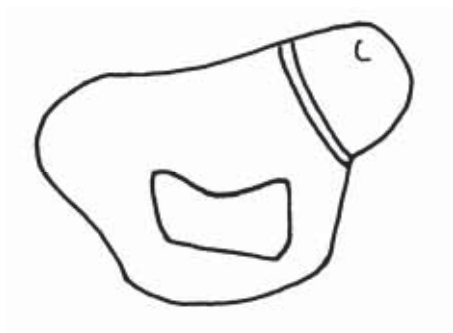


Forme : R.1.B

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BC.1	13[4 ?]3	Bâq-e <u>Chendâr</u>

Particularités :

Toutes les particularités de ce type de lions sont identiques à celles du groupe **R.1.A**, mis à part le corps du lion, qui est ici un peu plus grand, davantage tourné vers l'arrière et plus primitif.

**Forme : R.2.A.1**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CHO.1	1374/1954-55	<u>Cholvâr</u>

Particularités :

Dans cette catégorie, nous n'avons qu'un seul lion, situé dans le cimetière du Cholvâr.

Son anatomie est étrange et instable, la partie supérieure du corps est très volumineuse et solide et la partie inférieure est très menue et fragile. Pragmatiquement, on ne peut comprendre que des pattes si petites puissent supporter un corps si grand. La partie supérieure est assez ronde et lisse et elle s'élargit des pattes arrière vers la tête du lion. L'espace entre les pattes et le ventre est vide et les pattes avant sont très musclées. Le visage est situé sur la face antérieure de la tête, où l'on a normalement la gueule du lion. Le visage est constitué de deux sourcils attachés, deux yeux, un nez, deux oreilles dressées, une moustache et une bouche ovale avec une série de dents pointues. Derrière sa tête, il a une crinière en forme de triangle très simple et son collier est très plat avec des tranches horizontales. Sur son dos, on observe une épitaphe et sur ses deux flans sont gravés des motifs. Il n'a pas de testicules et sa queue est enroulée autour de son flanc gauche et se termine sur son dos.

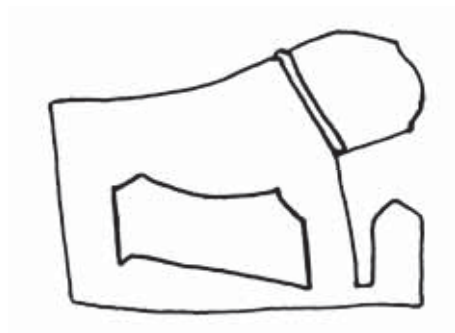
Forme : R.2.A.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CHO.5	1373/1953-54	<u>Cholvâr</u>
CHO.4	1342(sh.)/1383/ 1963-64	<u>Cholvâr</u>

Particularités :

Globalement, les particularités des deux lions de cette catégorie sont les mêmes que celles du groupe **R.2.A.1** ; leur originalité réside dans la forme de leurs pattes. Ici, les pattes sont plus

longues et plus verticales que celles de groupe précédent. La forme générale du corps penche donc vers l'avant tandis que dans l'exemple **R.2.A.1** le corps du lion tend vers l'arrière.



Forme : R.3.A.1.b

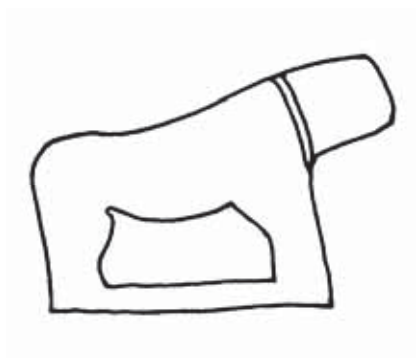
Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CHO.2	1367/1947-48	Cholvâr

Particularités :

La forme du corps des lions de cette catégorie est assez étonnante. Le tailleur a façonné une créature mixte, car l'animal peut être comparé à un lion, un chien ou un dragon.

La partie postérieure de son corps est très petite et perpendiculaire, tandis que sa partie supérieure est très volumineuse et arrondie. L'espace entre ses pattes avant et arrière et son ventre est vide et ses pattes avant sont plus longues que ses pattes arrière. La tête de cette bête est très grande par rapport à son corps et son visage est assez impressionnant : une bouche fermée avec une série de dents assez pointues, une moustache et des sourcils épais et saillants. Son collier est plat et sa crinière semble naturelle.

Il a une épitaphe sur le dos, des motifs sur les flancs et sa queue est enroulée autour de son flanc droit et finit sur son dos en spirale. On observe une proéminence devant ce lion qui est séparée de son corps.



Forme : R.3.A.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CHO.3	1324/1906-07	<u>Ch</u> olvâr

Particularités :

Il y a des particularités communes entre cette catégorie et la catégorie **R.3.A.1.b**, mais ici la tête du lion est plus longue, de section circulaire, et le visage ressemble au visage de la catégorie **R.2.A.1**. Les pattes avant sont plus longues et sa queue est enroulée autour du flanc gauche du lion.

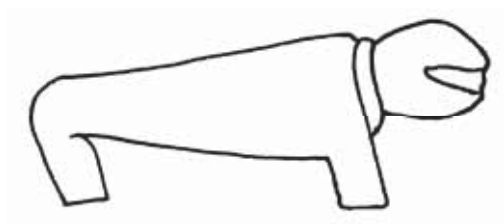
Forme : R.3.A.3

Particularité :

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
TH.1	1364/1944-45	Tang-e Hati

Particularités :

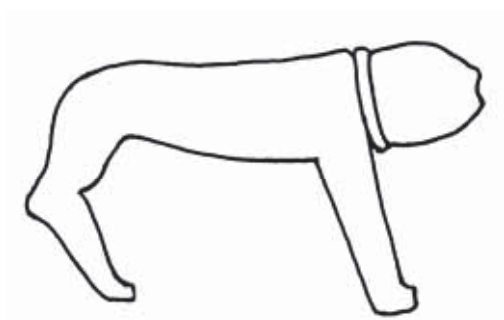
Les particularités de cette catégorie sont les mêmes que celles de la catégorie **R.3.A.2**. Ici, les pattes sont plus courtes et de forme rectangulaire, la tête est très grande par rapport au corps et le ventre est plus volumineux. La queue est enroulée autour du flanc droit et les motifs ressemblent aux motifs du lion de la catégorie **R.2.A.1**.

**Forme : R.4.A****Particularité :**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
GU.3	1[200]	Gujân
HS.1	1210/1795-96	Hafshejân

Particularités :

Les lions de cette catégorie sont assez rares et sont uniques par leur anatomie. Ils ont un corps très long, une tête ronde sur la partie supérieure de laquelle se trouve un visage qui ressemble aux visages des lions de la catégorie **R.4.B**. La bouche est ronde, la gueule est à demi ouverte et les dents sont courtes et très pointues. Les pattes sont courtes, de forme rectangulaire, le collier est rond et assez saillant, et la queue est enroulée autour du flanc droit et finit sur le dos du lion en formant une spirale. L'épithaphe est située sur le dos du lion et les motifs sont gravés seulement sur le flanc gauche.

**Forme : R.4.B**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
HS.4	1227/1812-13	Hafshejân
HS.2	1230/1814-15	Hafshejân
HS.3	1239/1823-24	Hafshejân
HS.8	1253/1837-38	Hafshejân

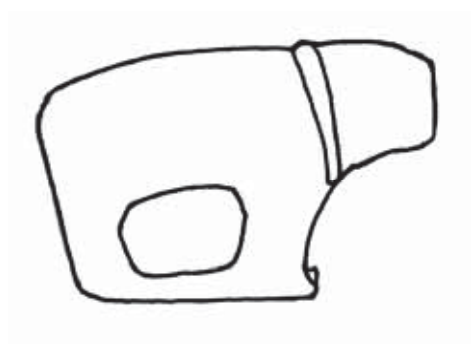
Particularités :

D'un point de vue général, il y a beaucoup de ressemblances entre cette catégorie et la précédente. Ici, nous nous trouvons en face de lions assez raffinés ; il s'agit de quatre lions que nous pensons initialement situés dans le cimetière de la ville du Hafshejân et dont trois aujourd'hui ont été déplacés dans le square central et le quatrième dans le parc de la ville.

Les lions de cette catégorie ont le corps long, de forme arrondie, et les pattes assez hautes, de forme rectangulaire. Leur tête est ronde, trapézoïdale, leur bouche est à demi ouverte avec une

série de dents très pointues, ils ont une moustache, deux yeux, un nez et deux sourcils en forme d'arcade. Leur épitaphe est située sur le dos, les motifs sont gravés sur les deux flancs, leur queue est enroulée autour du flanc droit et finit en forme de spirale. Tous les lions de cette catégorie ont des testicules.

Les lions de taille moyenne



Forme : R.1.A

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
AS.3	1344/1925-26	Ārpanāh/Seyed Hasan

Particularités :

Le seul lion de cette catégorie a un corps simple, mais grand par rapport à ses pattes, qui ressemblent aux pattes des lions de la catégorie **R.2.A.1**. Sa tête est petite, sans beaucoup de détails, et son visage est situé sur la partie supérieure. Il a deux yeux, deux sourcils, deux oreilles dressées et une bouche à demi fermée. L'espace entre ses deux pattes et son ventre est vide et sa queue est enroulée autour de son flanc droit et s'y termine. Il a des motifs sur les deux flancs et une épitaphe sur le dos. Son collier est rond et ses testicules sont assez saillants.

Forme : R.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
SA.3		Sar-e Shāh

Particularités :

Cette catégorie est représentée par un lion unique. Son corps est long et volumineux et ses pattes très basses, épaisses, et de forme rectangulaire. Son visage est situé sur la partie supérieure de la tête, qui est grande et conchoïdale. Il est formé de deux oreilles dressées, de

deux petites fissures à la place des naseaux de l'animal, d'un nez assez plat, et d'une bouche ronde et ouverte avec de petites dents. Sa queue est enroulée autour de son flanc droit et se termine là, et ses testicules sont situés au-dessous de ce dernier. Il n'a pas d'építaphe, mais plusieurs motifs qui sont gravés sur son dos sont assez saillants.

Les lions de petite taille



Forme : R.P.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KZ.6	127[1-7]	<u>K</u> hezr-e Zende

Particularités :

Il s'agit d'un lion situé dans le cimetière de l'*Imânzâdeh* Khezr-e Zende. Il est très petit avec un corps très volumineux, l'espace entre ses deux pattes avant et arrière est plein et ses deux pattes avant sont plus longues que celles de derrière. Sa tête est grande, de forme arrondie, et son visage est situé sur la partie supérieure. Aujourd'hui, ce qu'il reste de son visage se résume à une bouche très petite, fermée et ronde et à son collier qui est très épais. Sur ses deux flancs, nous voyons des motifs, et une építaphe sur son dos. Sa queue est enroulée autour de son flanc droit et se termine sur son dos et ses testicules en position très saillante sont fixés au-dessous de sa queue.

Les lions au corps parallélépipédique⁵⁴⁵

Les lions de grande taille



Forme : P.1.A

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KZ.5	1178/1764-65	Khezr-e Zende
A.1	1216/1801-02	Ârpanâh
BC.5	1381/1961-62	Bâq-e Chendâr

Particularités :

Les lions de ce groupe ont un corps très volumineux de forme cubique. L'espace entre les deux pattes avant et arrière et le ventre est vide et leurs pattes avant sont plus longues et plus hautes que celles de derrière. C'est pourquoi leur corps penche un peu vers l'arrière. Leur visage est situé sur la partie supérieure de la tête et formé par deux oreilles dressées et deux yeux ; leur bouche est petite et fermée. Dans le cas du lion KZ.5, la tête et le visage de l'animal sont assez remarquables, ici nous avons une crinière et une moustache expressives. La gueule du lion est un peu ouverte, de sorte qu'on peut en voir la langue.

Leur queue est enroulée autour du flanc droit et finit sur le dos, où nous avons aussi une épitaphe. Ils ont des testicules et sur leurs deux flancs des motifs gravés.

⁵⁴⁵ Dans notre catalogue des lions, la lettre (P) indique cette catégorie des lions.



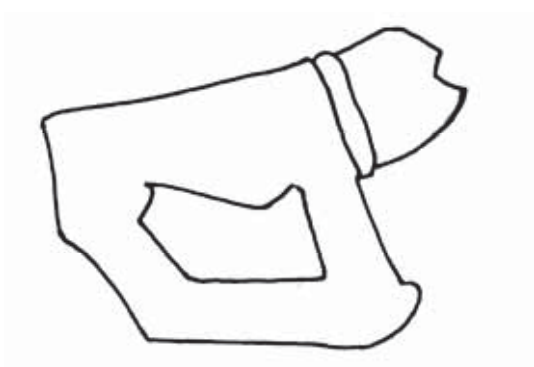
Forme : P.1.B

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
SY.1	12[.....]	Sheykh'alikhun
BC.2	123 [?]	Bâq-e Chendâr
TH.2	1330/1911-12	Tang-e Hati
A.2	1343/1924-25	Ârpanâh
A.3	1346/1927-28	Ârpanâh

Particularités :

Les lions de cette catégorie ont le corps assez parallélépipédique, long, de forme cubique. Leurs pattes sont courtes, très épaisses et l'espace entre celles-ci et le ventre est vidé de façon à ce que la partie inférieure du ventre ait une forme assez distinguée. La tête est davantage levée que dans les autres cas et le visage est situé sur sa partie supérieure formée par deux oreilles dressées, deux yeux, un nez et une bouche ouverte en forme d'un trapèze. Dans le cas des lions A.2 et A.3, le visage est assez expressif à cause d'une bouche très ouverte ainsi que d'une série de dents pointues.

Leur queue est enroulée autour du flanc droit et se termine sur le dos, généralement en formant une spirale. Sur le dos des lions, nous trouvons également une épitaphe et sur les deux flancs, nous avons des motifs gravés.



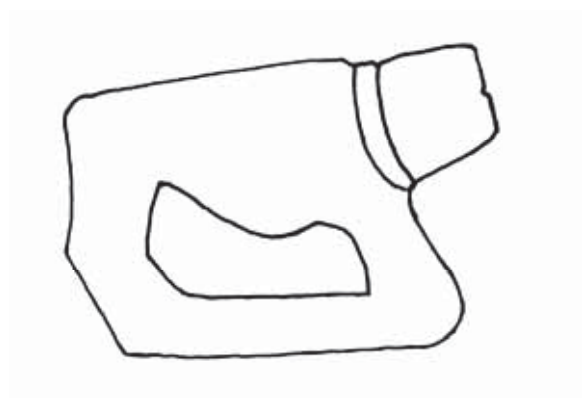
Forme : P.1.B.t.1

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BA.2	1323/1905-06	Bâbâahmad

Particularités :

L'unique lion de cette catégorie ressemble aux lions de la catégorie **P.1.B**, mis à part qu'ici les pattes du lion sont plus hautes et plus épaisses et que la forme de la tête est complètement différente. Elle est très grande et son visage est plus expressif que celle des lions A.2, A.3 de

la catégorie précédente. Le visage situé sur la partie supérieure de la tête et les organes sont très détaillés et saillants. Il a deux oreilles triangulaires et pendantes, deux yeux, une moustache très fine, une gueule largement ouverte avec des dents assez pointues et menaçantes. Ses testicules et sa queue sont assez saillants et sa queue se termine dans une impressionnante spirale.

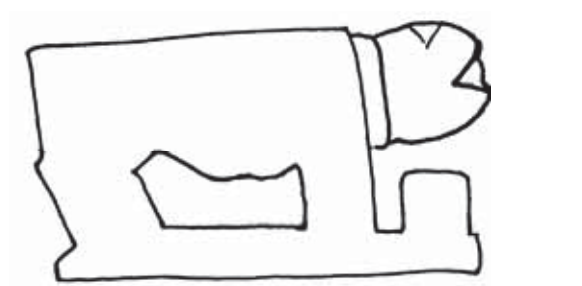


Forme : P.1.B.t.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
SY.2	1314/1896-97	<u>Sheykh'alikhun</u>
BA.3		Bâbâahmad

Particularités :

Toutes les particularités des lions de cette catégorie sont identiques à celles des lions de la catégorie **P.1.B.t.1**, sauf la forme de la tête et la forme de la partie inférieure du ventre. Ici, la tête est plus petite, de forme arrondie ronde, et la bouche est presque fermée. L'espace entre les pattes et le ventre est vide, mais d'une telle manière que les pattes avant sont plus courtes que les pattes arrière et que le ventre est un peu déformé.

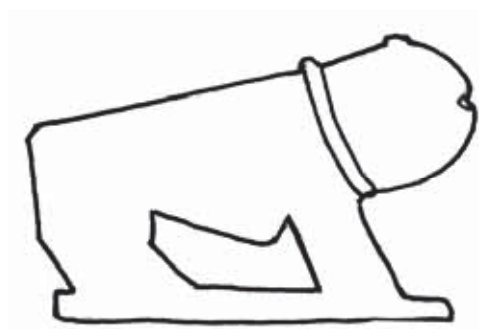


Forme : P.1.B.t.2.b

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KZ.1	1324/1906-07	<u>Khezr-e Zende</u>
KZ.3	1324/1906-07	<u>Khezr-e Zende</u>

Particularités :

Les lions de cette catégorie appartiennent à la famille de lions précédente, **P.1.B.t.2**, avec de petites différences dans les détails. Dans cette catégorie, les lions sont très volumineux et parallélépipédiques, de forme complètement carrée. Leur tête est du même type que celle du lion BA.2 de la catégorie **P.1.B.t.1**, sauf qu'ici elle est plus ronde, plus grande et plus expressive. La bouche est largement ouverte et les dents sont très longues, pointues et menaçantes. En revanche, les pattes sont plus courtes et il y a une proéminence à l'avant du lion qui est attachée à son corps.

**Forme : P.1.B.t.3**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CH.2	1281/1864-65	<u>Chelgerd</u>
CH.1	1288/1871-72	<u>Chelgerd</u>
KO.1	1297/1879-80	Korân
CH.8	1325/1907-08	<u>Chelgerd</u>
F.1	1326/1908-09	Filâbâd

Particularités :

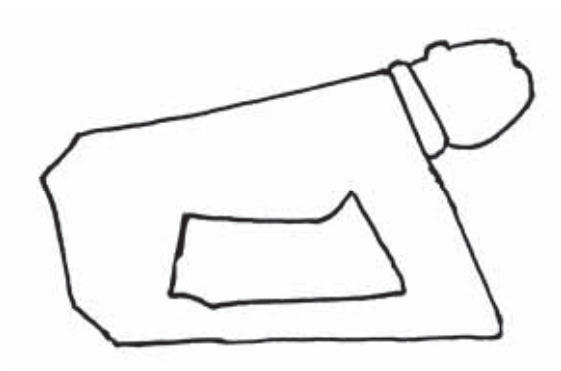
Il s'agit d'une catégorie comportant des particularités semblables à celles de la famille **P.1.B.t.**, si ce n'est qu'ici la tête est plus grande et de forme circulaire, le corps est de forme rectangulaire et le dos du lion est un peu enfoncé.

Forme : P.1.B.t.4

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.9	1333/1914-15	<u>Cholicheh</u>
GU.1	1338/1919-20	<u>Gushch</u>
CO.10	13[.....]	<u>Cholicheh</u>

Particularités :

Cette catégorie comporte les mêmes particularités que celles de la catégorie **P.1.B.t.3**, avec un corps un peu allongé et penchant vers l'arrière.



Forme : P.1.B.b

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BI.1	[1318?]/ [1900-01?]	Bidgol

Particularités :

Il s'agit d'un lion possédant les mêmes particularités que celles de la famille **P.1.B.t**, mais ici le corps est plus volumineux, long et les pattes arrière sont plus hautes et plus épaisses.

Forme : P.1.C

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
HO.4	1230/1814-15	Hoseynâbâd
HO.5	1271/1854-55	Hoseynâbâd
KZ.7	1299/1881-82	<u>Khezr-e Zende</u>
SH.2	12[.....]	<u>Shalamzâr</u>

Particularités :

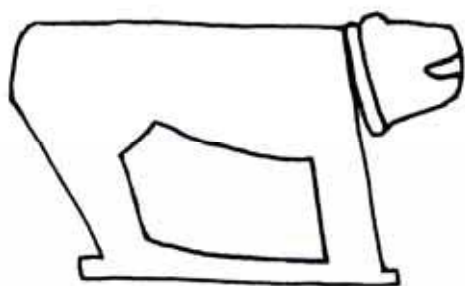
Les particularités de ce groupe sont semblables à celles du groupe **P.1.A**, mais ici, les lions sont plus petits et leur corps est très épais. Dans le cas des lions HO.4 et H.O5, les pattes avant sont plus longues que les pattes arrière et elles sont très allongées, le corps penche donc un peu en arrière. Le visage, situé sur la partie supérieure de la tête, est grand, de forme ronde. Les autres caractéristiques de ce groupe sont identiques à celles des autres catégories.

Forme : P.1.C.a

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BM.1	1224/1809-10	Bâq-e Mollâ
BM.3	1247/1831-32	Bâq-e Mollâ
BM.4	1249/1833-34	Bâq-e Mollâ

Particularités :

Cette catégorie est un peu différente des autres. Les lions qui la composent sont rassemblés dans un même cimetière. Leur corps est grand, de forme rectangulaire et la forme de leur tête est très expressive. Le visage est situé sur la partie supérieure de la tête, la bouche est ouverte et plate avec une langue dans la gueule et une série de dents très pointues. Les oreilles sont nettement dressées et la crinière est bien représentée.

**Forme : P.1.C.b**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BM.2	1245/1829-30	Bâq-e Mollâ

Particularités :

Le seul lion de cette catégorie appartient à la famille précédente **P.1.C.a** et sa seule différence réside dans ses pattes arrière, qui sont plus longues que ses pattes avant. Ce phénomène change la position générale du lion et la forme de son arrière-train.

Forme : P.M.1.b

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CH.6	1376 (sh.)/ 1417 (q.)/ 1996-97	Chelgerd

Particularités :

Le lion de cette catégorie a été fabriqué récemment. Son corps est très mince, ses pattes sont très longues et hautes. La distance entre ses deux pattes avant et arrière est très importante, la forme de sa tête et celle de son corps sont rectangulaires. Son visage est formé de deux yeux, un nez, une moustache. Sa bouche est à demi ouverte et sa gueule est en forme de trapèze isocèle dans lequel il y a sa langue. Sur ses deux flancs, on observe des motifs gravés, sa

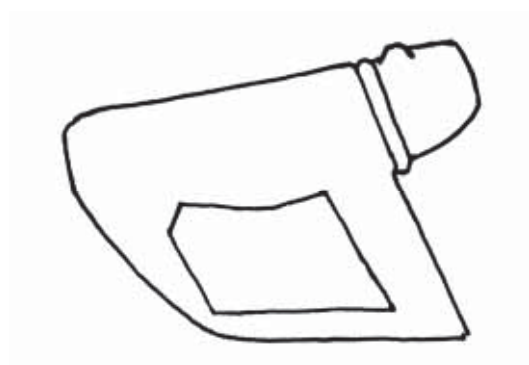
queue est enroulée autour de son flanc droit et finit dans une spirale sur son dos où il y a aussi une épitaphe.

Forme : P.M.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
HA.1	1258(sh.)/ 1299(q.)/ 1881-82	Haftanun
CH.7	1379 (sh.)/ 1420 (q.)/ 1999-2000	<u>Chelgerd</u>

Particularités :

Les deux lions de cette catégorie sont aussi des lions fabriqués récemment. Leur corps est plus épais que le lion précédent CH.6 de la catégorie **P.M.1.b**.

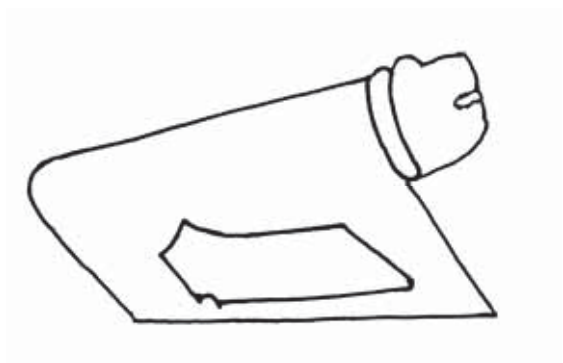


Forme : P.2.A

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KZ.4	[1210]/ [1795-96]	<u>Khezer-e Zende</u>
N.1	127[0-5]	<u>Naqshejahan</u>
N.5	127[0-5]	<u>Naqshejahan</u>
N.6	127[0-5]	<u>Naqshejahan</u>
HO.2	127[5-8]	Hoseynâbâd
CHO.7	1294/1877-78	<u>Cholvâr</u>
BH.1		Bâbâheydar

Particularités :

Les lions de cette catégorie ont le corps en arrière en raison de la forme et de la position de leurs pattes, car leurs pattes avant sont plus longues que leurs pattes arrière. Les lions de cette catégorie ont des organes aux détails assez saillants.



Forme : P.2.B

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
GU.4	1262/1845-46	Gusheh
N.2	127[0-5]	Naqshejahân
N.3	127[0-5]	Naqshejahân
N.4	127[0-5]	Naqshejahân
HO.3	1281/1864-65	Hoseynâbâd
GS.1	1281/1864-65	Gusheh
CHO.8	1289/1872-73	Cholvâr
HO.1		Hoseynâbâd

Particularités :

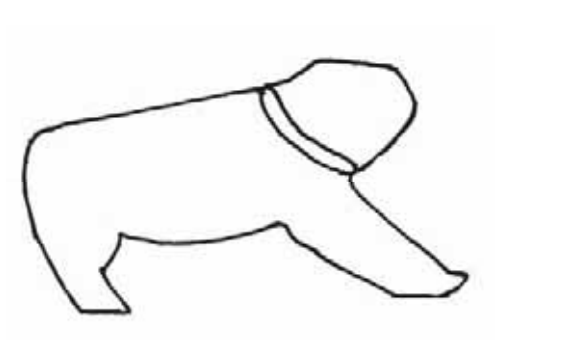
Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités que celles de la catégorie **P.2.A**, si ce n'est qu'ici le corps des lions est plus allongé.

Forme : P.2.B.1

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CHO.9		Cholvâr

Particularités :

Cette catégorie a particularités que la catégorie **P.2.A**, sauf qu'ici les pattes du lion sont très longues et très hautes et que la longueur de son corps est plus courte.



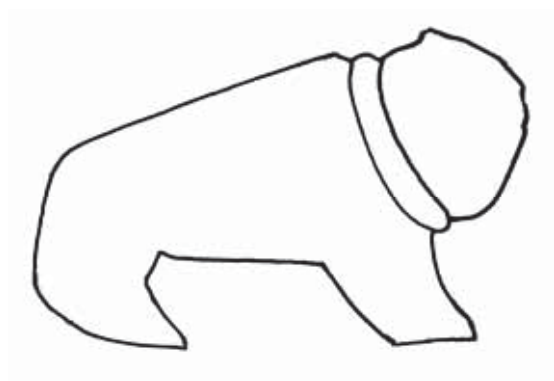
Forme : P.2.C

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BZ.3	1283/1866-67	Bâzoft
BZ.1	1310/1892-93	Bâzoft
BZ.2	1310/1892-93	Bâzoft
JA.2	1316/1898-99	Jamâlâbâd

Particularités :

Il s'agit d'une catégorie comportant les mêmes particularités que la catégorie **P.2.A**, sauf qu'ici les pattes avant sont très allongées. Les trois lions BZ.1, BZ.2 et BZ.3 sont situés dans

un cimetière ; les deux premiers se ressemblent beaucoup, tandis que le troisième lion est presque comme les lions N.2-N.4 du cimetière du Naqshjahân. Dans le cas du lion JA.2, les pattes ont des griffes très saillantes et le corps est très en arrière.

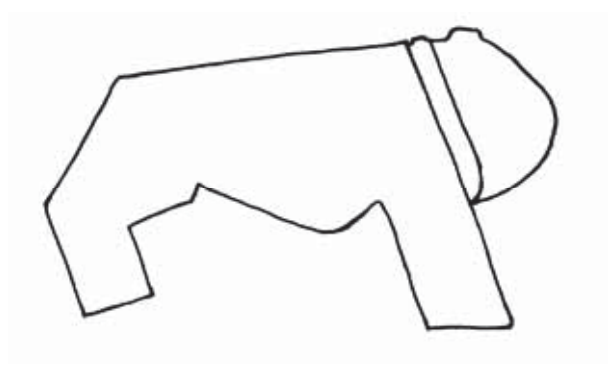


Forme : P.3.A

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.11	1305/1887-88	<u>Cholicheh</u>
CO.1	[1326]/ [1908-09]	<u>Cholicheh</u>

Particularités :

Cette catégorie est un peu particulière, la partie supérieure du corps est plus grande et plus large que la partie inférieure. Les pattes des lions de cette catégorie sont en général courtes et les pattes avant sont plus hautes que les pattes arrière. La tête et le cou sont très volumineux, le visage est situé sur la partie supérieure de la tête et est formé de deux oreilles saillantes, deux yeux, un nez, une moustache, une bouche à demi ouverte avec une série de dents pointues. Sur ses deux flancs, on observe des motifs gravés, sa queue est enroulée autour de son flanc droit et finit dans une spirale sur son dos où il y a aussi une épitaphe.

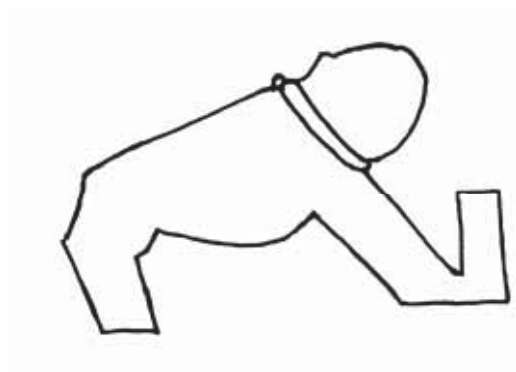


Forme : P.3.B

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.4	1281/1864-65	<u>Cholicheh</u>
KO.3	1316/1898-99	Korân
CHO.6	1358/1939-40	<u>Cholvâr</u>
SH.1	12[.....]	<u>Shalamzâr</u>
CO.6		<u>Cholicheh</u>

Particularités :

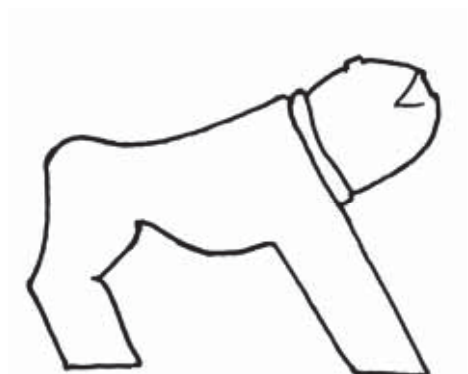
Les lions de cette catégorie ont un corps long de forme cubique et une tête de forme circulaire. Dans le cas des lions CO.4 et CO.6, la forme de la partie inférieure du ventre est assez différente et la tête est très petite par rapport au corps. Les autres particularités générales de cette catégorie sont semblables à celles de la catégorie **P.3.A**.

**Forme : P.3.B.b**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.8	1375/1955-56	<u>Cholicheh</u>

Particularités :

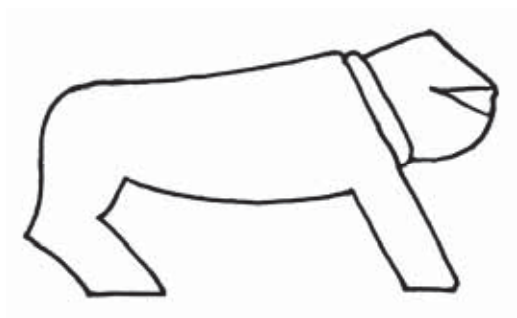
Il s'agit d'un lion de catégorie **P.3.B** avec une proéminence qui est attachée à son corps.

**Forme : P.4.A**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
HS.7	[1121]/ [1709-10]	Hafshejân
CO.7	[1222]/ [1807-08]	<u>Cholicheh</u>
HS.6	12[3-4]8	Hafshejân
KZ.9	1298/1881-82	<u>Khezr-e Zende</u>
KZ.2	1305/1887-88	<u>Khezr-e Zende</u>
G.3	1318/1900-01	Gahru
G.4	1330/1912-13	Gahru
HS.5	13[00 ?]	Hafshejân

Particularités :

Les lions de cette catégorie sont tous grands, avec un corps long et une tête de forme circulaire ou ovale orientée vers le haut. Leurs pattes avant sont plus longues que leurs pattes arrière et leurs pattes arrière ont une forme particulière qui est en harmonie avec la partie enfoncée de leur dos.

**Forme : P.4.B**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
GU.2	1200/1786-87	Gujân
KH.1	1246/1830-31	<u>Kharâji</u>
KH.3	12[.....]/	<u>Kharâji</u>

Particularités :

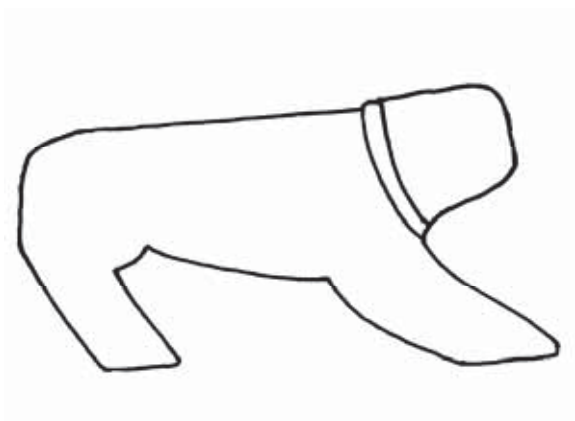
Il s'agit de lions avec des corps longs, de forme rectangulaire, et des angles pointus. La distance entre leurs pattes avant et arrière est plus grande que la norme et leurs pattes avant ont la forme des pattes avant de la catégorie **P.4.A**. Leur tête est allongée et a la forme des têtes des lions de la catégorie **R.4.A**, mais avec des détails plus saillants.

Forme : P.4.B.b

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KH.2	1285/1868-69	<u>Kharâji</u>
KH.4	1289/1872-73	<u>Kharâji</u>

Particularités :

La seule différence entre cette catégorie et celle d'avant est une proéminence à l'avant des lions qui est attachée à leur corps.

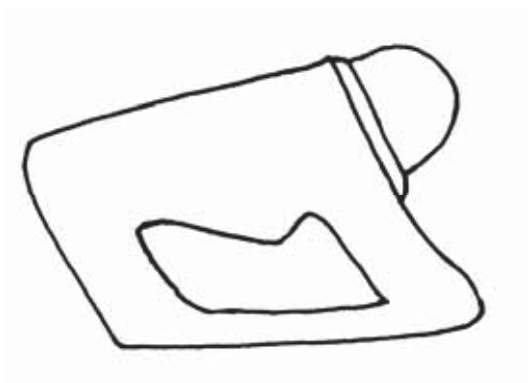


Forme : P.2.D

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CH.4	1316/1898-99	Chelgerd
CH.5	1317/1899-1900	Chelgerd

Particularités :

Les lions de cette catégorie sont grands et volumineux. Ils ont une tête longue, de forme circulaire, avec des détails saillants. La caractéristique principale du lion **CH.4** est ses pattes avant qui sont très longues et allongées, tandis que ses pattes arrière sont très courtes.

Les lions de taille moyenne

Forme : P.1.A

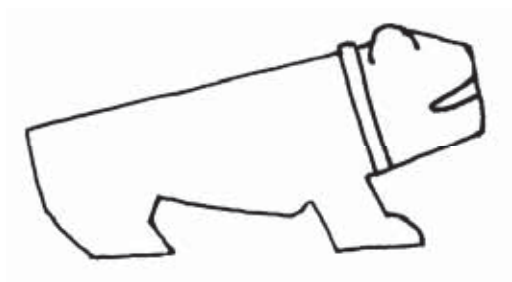
Lion n°	Date du Lion	Emplacement
AS.1	1309/1891-92	Ârpanâh/Seyed Hasan
AS.2	1312/1894-95	Ârpanâh/Seyed Hasan

Particularités :

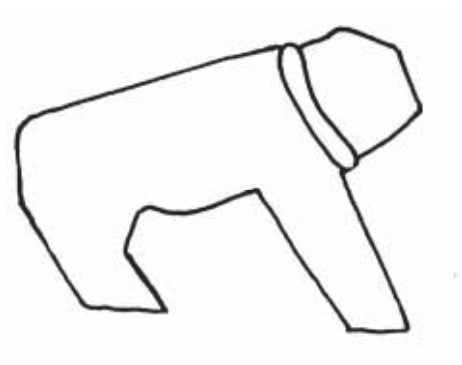
Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités que les lions de la catégorie **P.1.B** pour ce qui est du corps et une petite tête de section circulaire.

Forme : P.1.B

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BC.7	1291/1874-75	Bâq-e Chendâr

**Particularités :**

Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités corporelles que les lions de la catégorie **G.P.1.B**⁵⁴⁶, une forme très carrée de section rectangulaire et une tête expressive.

**Forme : P.1.C**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
BC.6	[1170-8?]	Bâq-e <u>Chendâr</u>
BC.3	12[??]	Bâq-e <u>Chendâr</u>
SA.5	1276/1859-60	Sar-e <u>Shâh</u>
CH.3	13[30-40]	<u>Chelgerd</u>
BC.4	1386/1966-67	Bâq-e <u>Chendâr</u>

Particularités :

Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes caractéristiques que les lions de la catégorie **G.P.2.B** et la tête des lions de la catégorie **M.P.1.B**⁵⁴⁷.

Forme : P.2

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.5	1222/1807-08	<u>Cholicheh</u>

Particularités :

Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités de corps que les lions de la catégorie **G.P.1.B** et une tête de catégorie **G.P.2.C**.

Forme : P.3

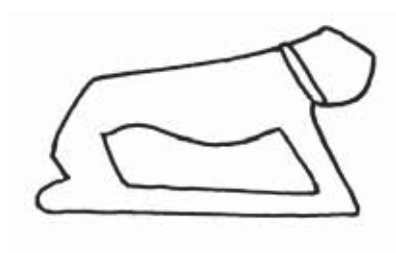
Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KZ.8	12[.....]	<u>Khezr-e Zende</u>

⁵⁴⁶ Ici, la lettre (G) indique la catégorie des lions de grande taille.

⁵⁴⁷ Ici, la lettre (M) indique la catégorie des lions de taille moyenne.

Particularités :

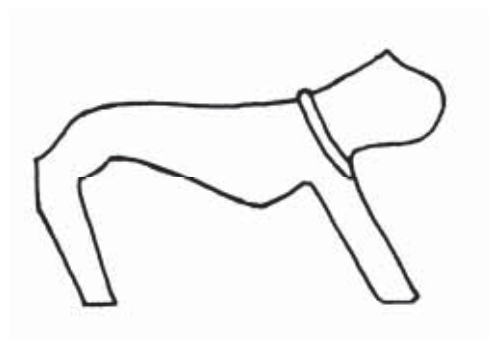
Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités de corps que les lions de catégorie R.P.2⁵⁴⁸, mais avec une forme rectangulaire et une tête ronde de forme ovale.

Les lions de petite taille**Forme : P.1**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CO.2	1262/1846-47	Cholicheh
CO.3	1296/1879-80	Cholicheh
K.2	1329/1911-12	Kiân
K.4	1346/1927-28	Kiân

Particularités :

Les lions de cette catégorie ont le corps et les pattes très longs et serrés, de forme rectangulaire. Les autres particularités de cette catégorie sont identiques à celles des lions de la catégorie G.P.4.B.

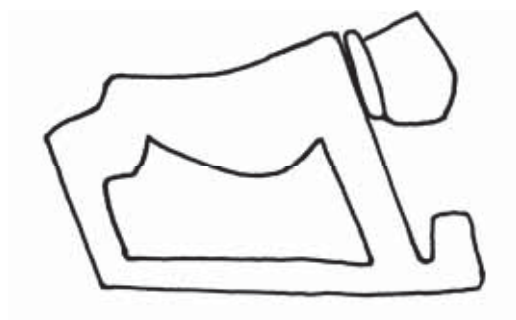
**Forme : P.1.A**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
MR.2	1271/1854-55	Mardyek
DZ.2	1360/1941-42	Dezak
DZ.1	1365/1946-47	Dezak

⁵⁴⁸ Ici, la lettre (R) indique la catégorie des lions qui ont un corps de forme ronde.

Particularités :

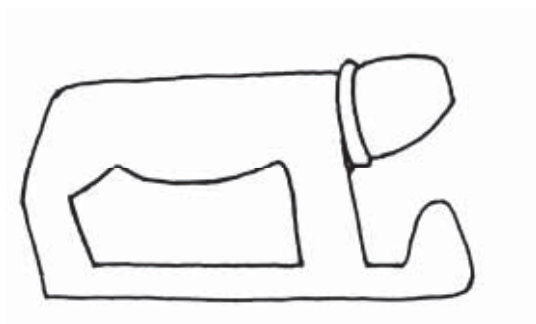
Il s'agit d'une catégorie dont les particularités générales du corps sont identiques à celles des lions de la catégorie précédente **P.1**, mais ici le corps est plus serré, la tête plus longue et la partie inférieure du ventre est semblable à celle du ventre des lions de la catégorie **G.P.3.B**.

**Forme : P.1.A.b**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
CA.1	12[.....]	Châtâq
KO.6	124[.....]	Korân
DC.1	1276/1859-60	Dehcheshmeh
KO.4	1280/1863-64	Korân
MR.1	1311/1893-94	Mardyek
DZ.6	1318/1900-01	Dezak
DZ.5	[1320 ?]/ [1902-03 ?]	Dezak
DN.1	1324/1906-07	Dehno
SE.1	1325/1907-08	Se'âdatâbâd
MA.1	132[5-8]	Madan
K.1	1329/1911-12	Kiân
GE.3	1332/1914-15	Geshnizjân
DZ.4	1336/1917-18	Dezak
GE.2	1337/1918-19	Geshnizjân
DZ.3	1344/1925-26	Dezak
K.3	1344/1925-26	Kiân
GE.1	1349/1930-31	Geshnizjân
JO.1	1354/1935-36	Jozân
G.2	1390/1970-71	Gahru
KO.7		Korân
T.3		Tâqânak

Particularités :

Il s'agit de la catégorie la plus représentée de notre corpus, caractérisée par les mêmes particularités que les lions de la catégorie précédente **P.1.A**, auxquelles s'ajoute une proéminence qui est attachée aux corps des lions.

**Forme : P.1.B.b**

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
DE.1	1364/1945-46	Dareheshq

Particularités :

Il s'agit d'un lion avec un corps épais de forme rectangulaire surmonté d'une tête. Les autres particularités de son corps et ses détails sont semblables à ceux de la catégorie précédente

P.1.A.b, sauf la forme inférieure de son ventre qui est ici très simple.

Forme : P.3

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
KO.2	1271/1854-55	Korân
J.1	1291/1874-75	Jahmân
J.2	1299/1882-83	Jahmân
J.3	1299/1882-83	Jahmân
F.2	1304/1886-87	Filâbâd

Particularités :

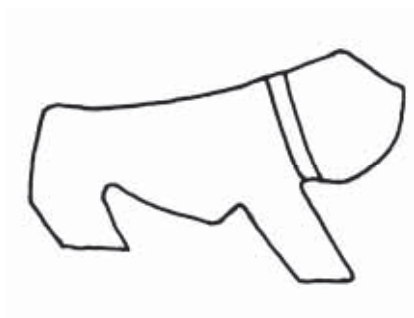
Il s'agit d'une catégorie possédant les particularités du corps des lions de la catégorie **M.P.1**, mais ici le corps est plus épais et les pattes sont courtes et également épaisses, de forme rectangulaire.

Forme : P.4

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
T.2	1251/1835-36	Tâqânak
F.3	1268/1851-52	Filâbâd
T.4	1286/1869-70	Tâqânak

Particularités :

Il s'agit d'une catégorie possédant les mêmes particularités corporelles que les lions de la catégorie précédente, **M.P.1**, mais ici le corps est plus long.



Forme : P.5

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
T.1	1322/1904-05	Tâqânak

Particularités :

Il s'agit d'une catégorie possédant les particularités du corps des lions de la catégorie **M.P.1**, mais ici le corps est plus court, la tête est orientée vers le haut et les pattes arrière ont la forme des pattes arrière de la catégorie **G.P.1.B**.

Les lions naturalistes (modernes)

Forme : M.1

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
JA.1	1375 (sh.)/ 1416 (q.)/ 1995-96	Jamâlâbâd

Particularités :

Il s'agit d'un lion moderne en position debout avec des organes et des détails assez naturels.

Forme : AS.M

Lion n°	Date du Lion	Emplacement
SD.1	1380 (sh.)/ 1420 (q.)/ 1999-2000	Sardasht

Particularités :

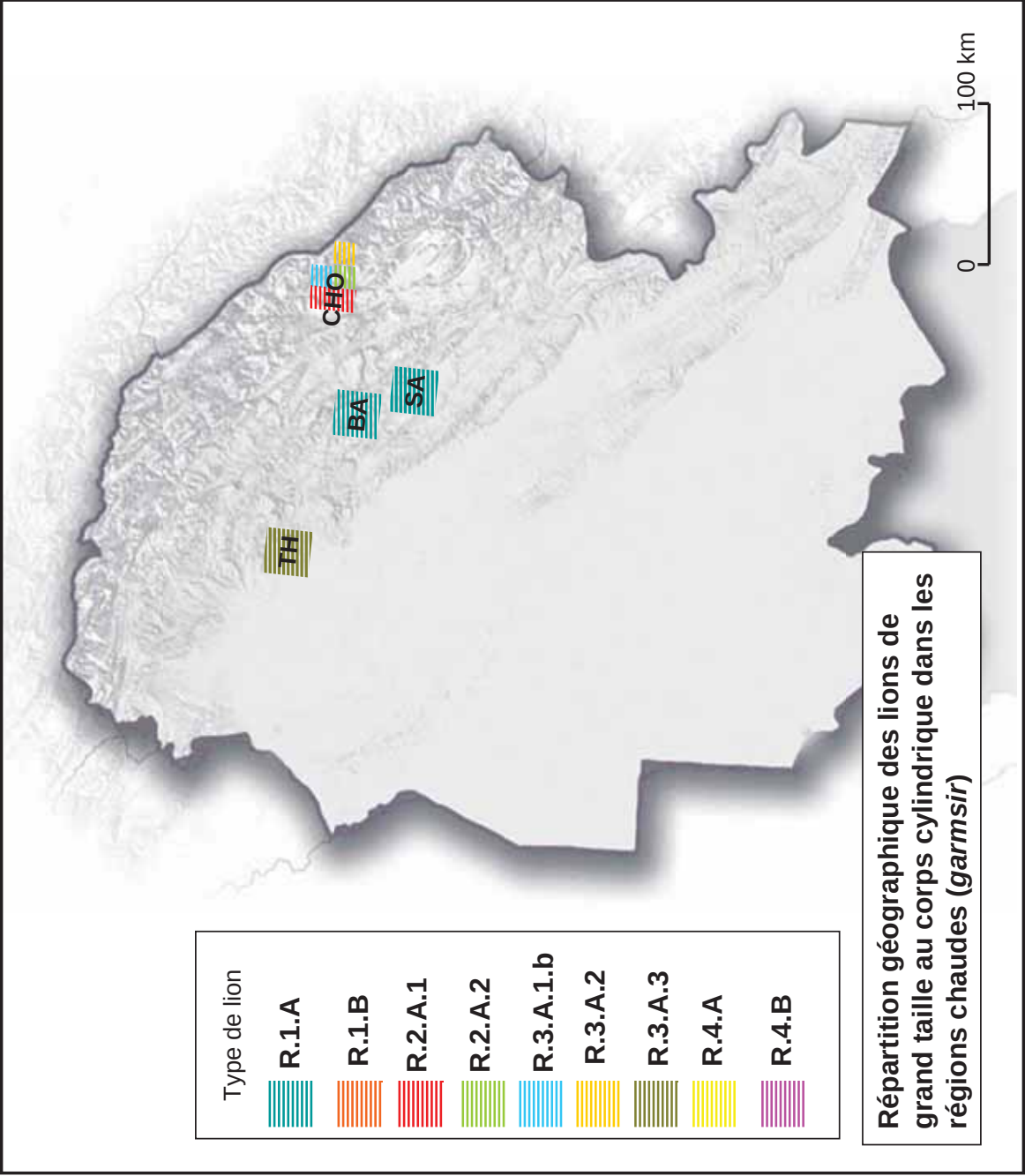
Il s'agit d'un lion moderne en position assise avec des organes et des détails assez naturels.

Date marqué sur le Lion	Type de Lion	Code de Lion	Période
1134/1721-22	R.1.A	BA.4	<u>Shâh</u> Tahmâsb Safavid 1135-1722/ 1145-1732
1178/1764-65	P.1.A	KZ.5	Mohamd Karim <u>Khân</u> Zand 1164/1750/ 1193-1779
1200/1785-86	P.4.B	GU.2	Âqâ Mohamad <u>Khân</u> Qâjâr 1193-1794/ 1212-1797
1203/1788-89	R.1.A	SA.4	
1210/1795-96	R.4.A	HS.1	
1216/1801-82	P.1.A	A.1	Fath'ali <u>Shâh</u> Qâjâr 1212-1797/ 1250-1834
1222/1807-08	P.2	CO.5	
1224/1809-10	P.1.C.a	BM.1	
1227/1812-13	R.4.B	HS.4	
1230/1815-16	P.1.C	HO.4	
1230/1815-16	R.4.B	HS.2	
1239/1823-24	R.4.B	HS.3	
1245/1829-30	P.1.C.b	BM.2	
1246/1830-31	P.4.B	KH.1	
1247/1831-32	P.1.C.a	BM.3	
1249/1833-34	P.1.C.a	BM.4	
1251/1835-36	P.4	T.2	Mohamd <u>Shâh</u> Qâjâr 1250-1834/ 1264-1848
1253/1837-38	R.4.B	HS.8	
1262/1846-47	P.2.B	GU.4	
1262/1846-47	P.1	CO.2	
1268/1851-52	P.4	F.3	Nâser al-Din <u>Shâh</u> Qâjâr 1264-1848/ 1313-1896
1271/1854-55	P.1.C	HO.5	
1271/1854-55	P.3	KO.2	
1276/1859-60	P.1.C	SA.5	
1276/1859-60	P.1.A.b	DC.1	
1280/1863-64	P.1.A.b	KO.4	
1281/1864-65	P.2.B	GS.1	
1281/1864-65	P.3.B	CO.4	
1281/1864-65	P.1.B.t.3	CH.2	
1281/1864-65	P.2.B	HO.3	
1283/1866-67	P.2.C	BZ.3	
1285/1868-69	P.4.B.b	KH.2	
1286/1869-70	P.4	T.4	
1288/1871-72	P.1.B.t.2	SY.3	
1288/1871-72	P.1.B.t.3	CH.1	
1289/1872-73	P.2.B	CHO.8	
1289/1872-73	P.4.B.b	KH.4	
1291/1874-75	P.1.B	BC.7	
1291/1874-75	P.3	J.1	
1294/1877-78	P.2.A	CHO.7	

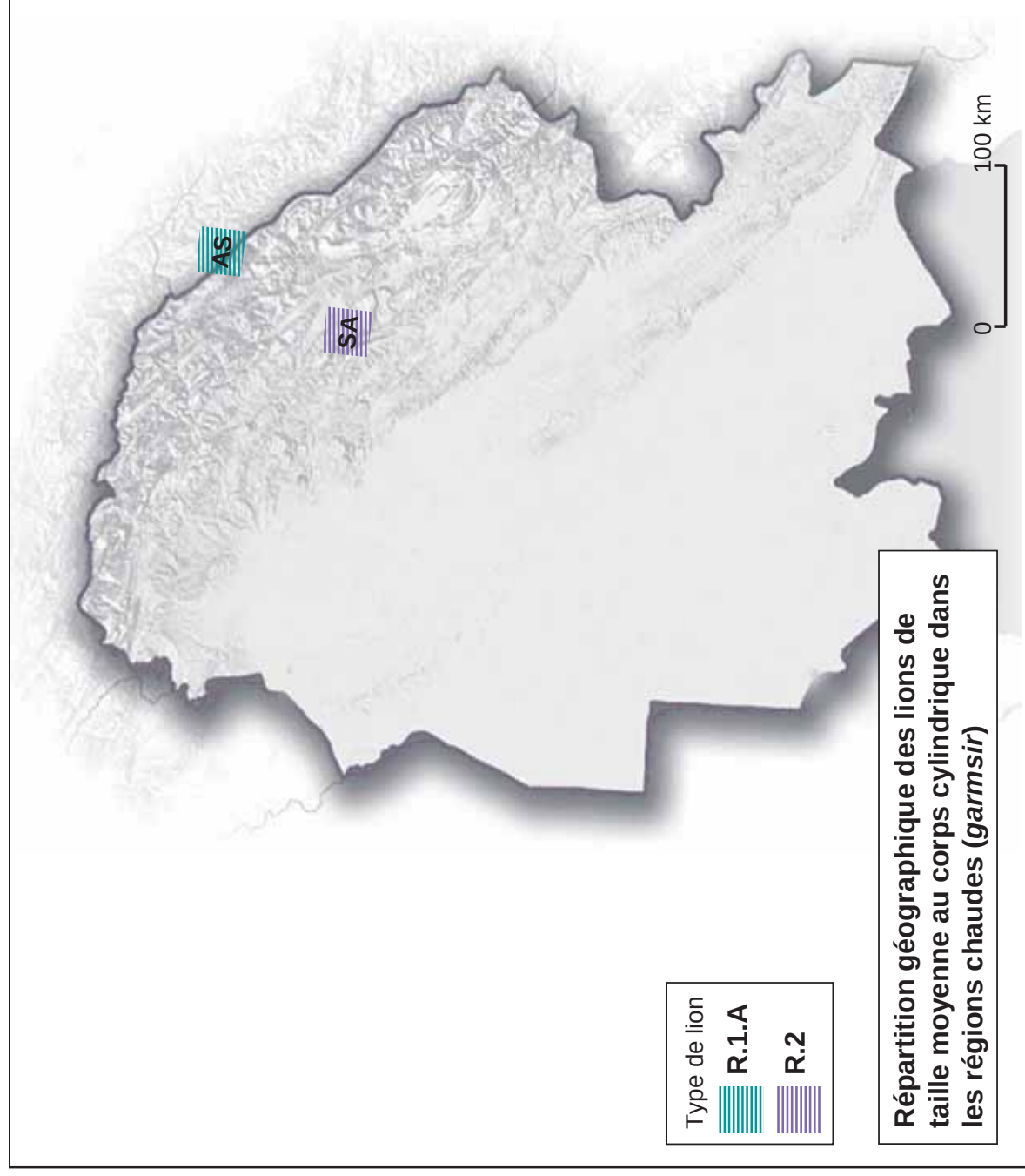
1296/1879-89	P.1	CO.3	
1297/1880-81	P.1.B.t.3	KO.1	
1298/1880-81	P.4.A	KZ.9	
1299/1881-82	P.1.C	KZ.7	
1299/1881-82		BO.10	
1299/1881-82	P.3	J.2	
1299/1881-82	P.3	J.3	
1304/1886-87	P.3	F.2	
1305/1887-88	P.4.A	KZ.2	
1305/1887-88	P.3.A	CO.11	
1309/1891-92	P.1.A	AS.1	
1310/1892-93	P.2.C	BZ.1	
1311/1893-94	P.1.A.b	MR.1	
1312/1894-95	P.2.C	AS.2	
1313/1895-96		BO.9	
1314/1896-97	P.1.B.t.2	SY.2	Mozafar al-Din Shâh Qâjâr 1313-1896/ 1324-1907
1316/1898-99	P.2.C	JA.2	
1316/1898-99	P.2.D	CH.4	
1316/1898-99	P.3.B	KO.3	
1317/1899-1900	P.2.D	CH.5	
1318/1900-01	P.1.A.b	DZ.6	
1318/1900-01	P.4.A	G.3	
1322/1904-05	P.3.B	KO.5	
1322/1904-05	P.5	T.1	
1323/1905-06	P.1.B.t.1	BA.2	
1324/1906-07	P.1.A.b	DN.1	
1324/1906-07	P.1.B.t.2.b	KZ.1	
1324/1906-07	P.1.B.t.2.b	KZ.3	
1324/1906-07	R.3.A.2.b	CHO.3	
1324/1906-07	P.1.C	BC.6	
1324/1906-07	P.1.A	MR.2	
1325/1907-08	P.1.B.t.3	CH.8	Mohamad'ali Shâh Qâjâr 1324-1907/ 1327-1909
1325/1907-08	P.1.A	M.2	
1325/1907-08	P.1.A.b	SE.1	
1326/1908-09	P.1.B.t.3	F.1	
1327/1909-10		BO.12	
1329/1911-12	P.1.A.b	K.1	Ahmad Shâh Qâjâr 1327-1909/ 1344-1925
1329/1911-12	P.1	K.2	
1330/1912-13	P.4.A	G.4	
1330/1912-13	P.1.B	TH.2	
1332/1913-14	P.1.A.b	GE.3	
1333/1915-16	P.1.B.t.4	CO.9	
1336/1917-18	P.1.A.b	DZ.4	
1337/1918-19	P.1.A.b	GE.2	
1338/1919-20	P.1.B.t.4	GU.1	
1343/1924-25	P.1.B	A.2	
1344/1925-26	R.1.A	AS.3	
1344/1925-26	P.1.A.b	DZ.3	

1344/1925-26		DN.3	Rezâ Shâh Pahlavi 1344-1925/ 1360-1941
1344/1925-26	P.1.A.b	K.3	
1345/1926-27		BO.1	
1346/1927-28	P.1.B	A.3	
1346/1927-28	P.1	K.4	
1349/1930-31	P.1.A.b	GE.1	
1354/1935-36	P.1.A.b	JO.1	
1358/1939-40	P.3.B	CHO.6	
1360/1941-42	P.1.A	DZ.2	
1364/1945-46	P.1.B.b	DE.1	Mohamd Shâh Pahlavi 1360-1941/ 1398-1978
1364/1945-46	R.3.A.3	TH.1	
1365/1946-47	P.1.A	DZ.1	
1367/1947-48	R.3.A.1.b	CHO.2	
1371/1951-52		BO.7	
1371/1951-52		BO.8	
1371/1951-52		M.3	
1373/1953-54	R.2.A.2	CHO.5	
1374/1354-55	R.2.A.1	CHO.1	
1375/1955-56	P.3.B.b	CO.B	
1380/1960-61		BO.6	
1381/1961-62	P.1.A	BC.5	
1381/1961-62		DN.2	
1386/1966-67	P.1.C	BC.4	
1390/1970-71	P.1.A.b	G.2	

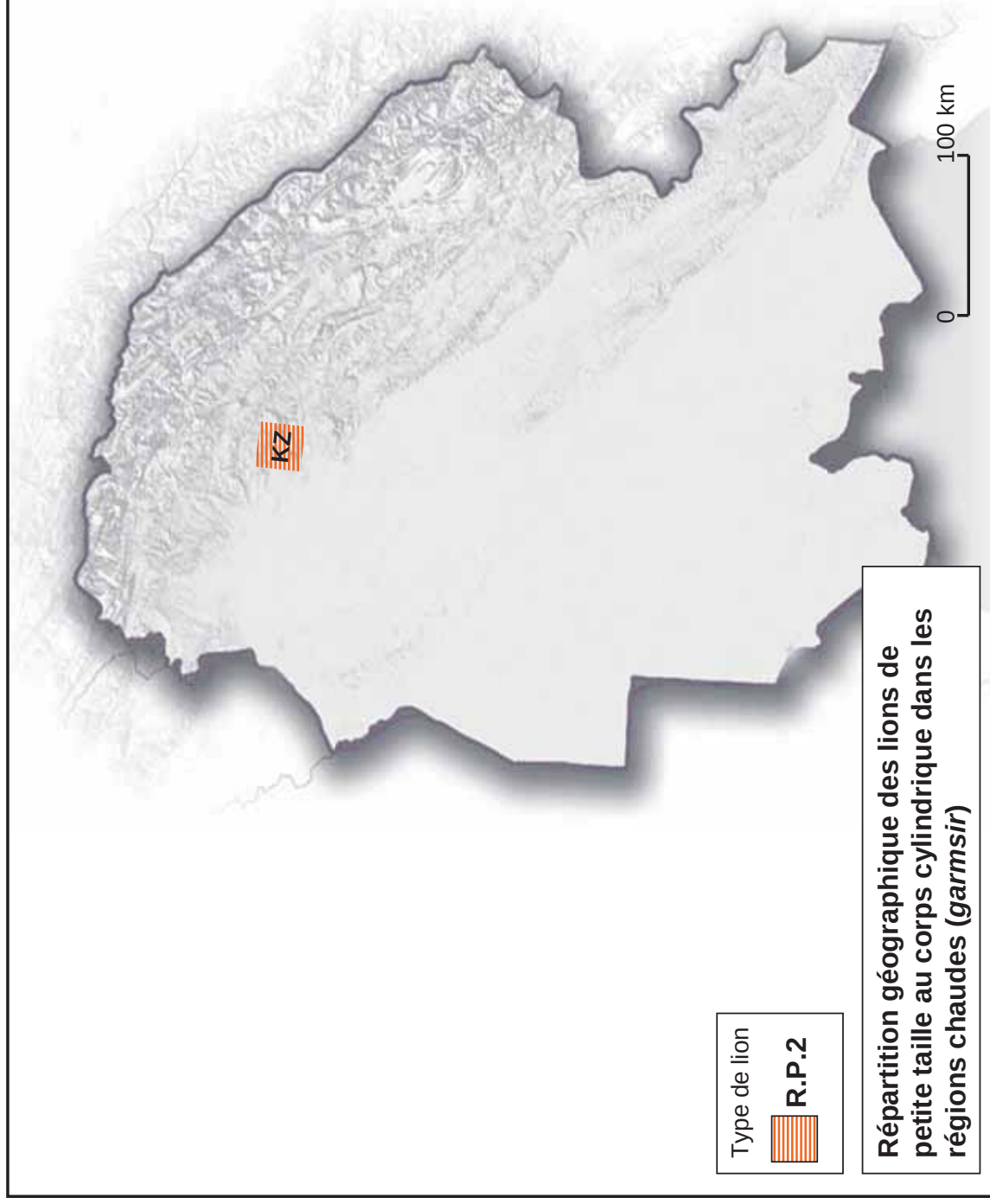
Tableau. 58- Concordance des dates de décès avec les types des lions



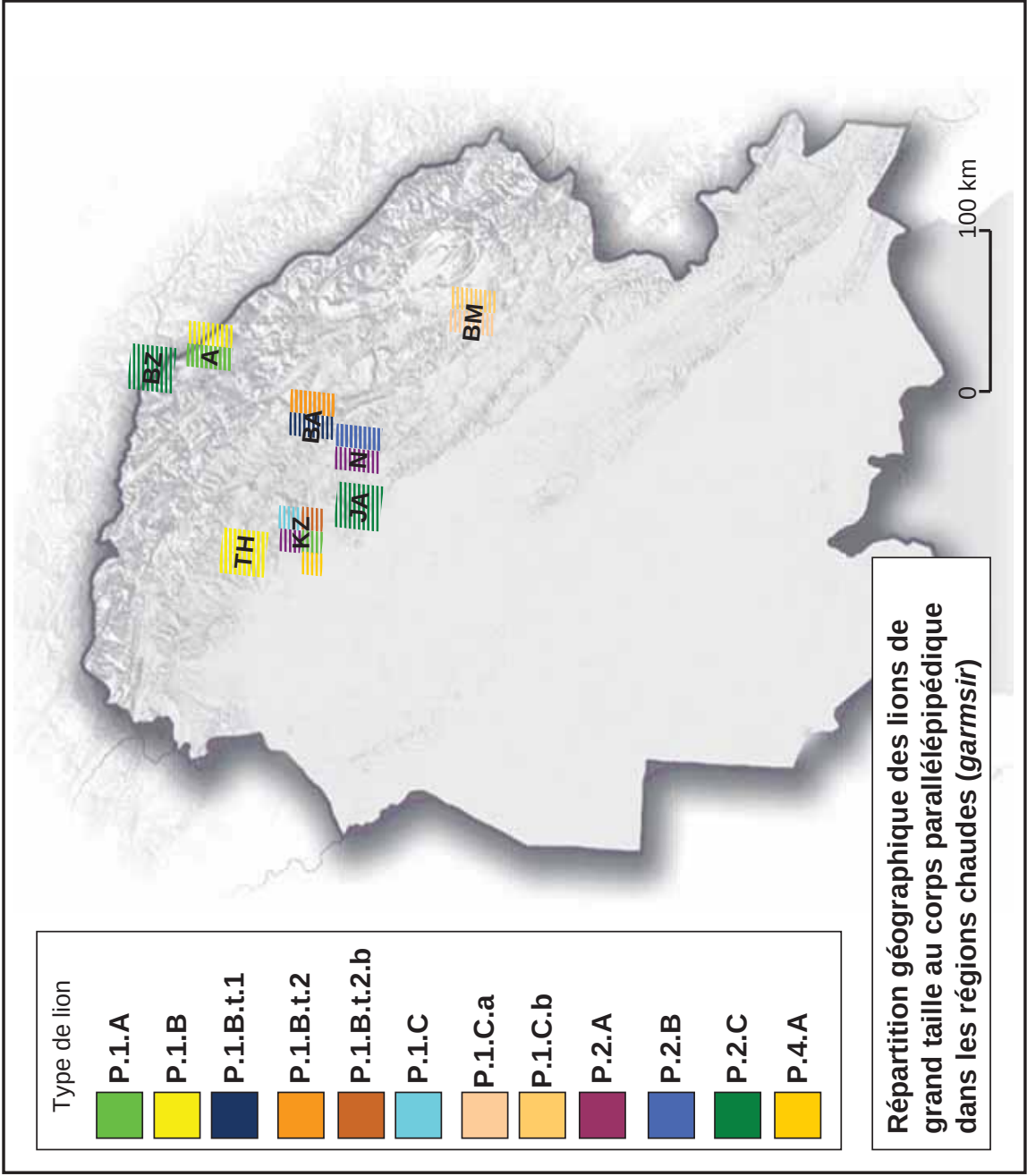
Carte. 41



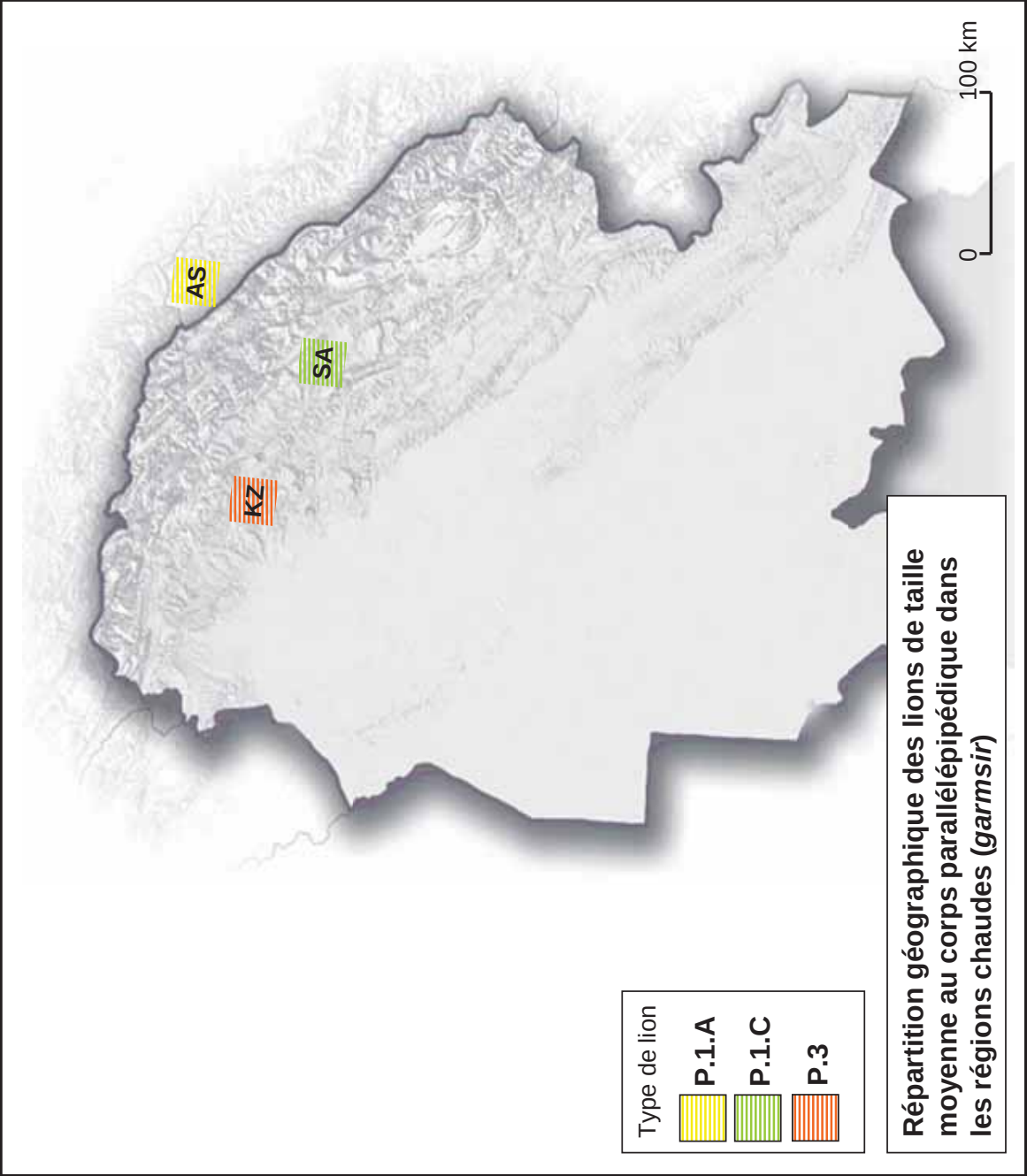
Carte.42



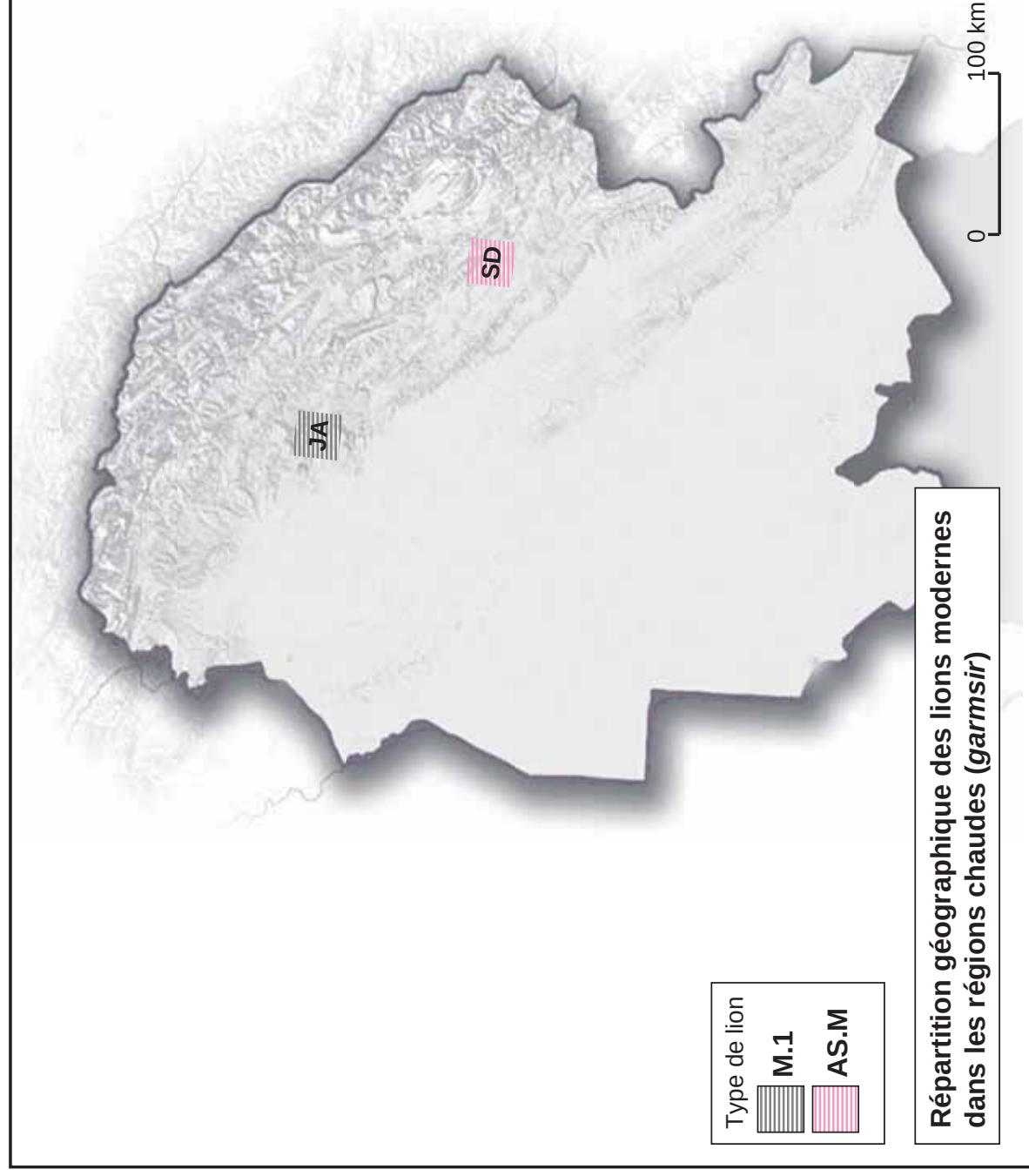
Carte.43



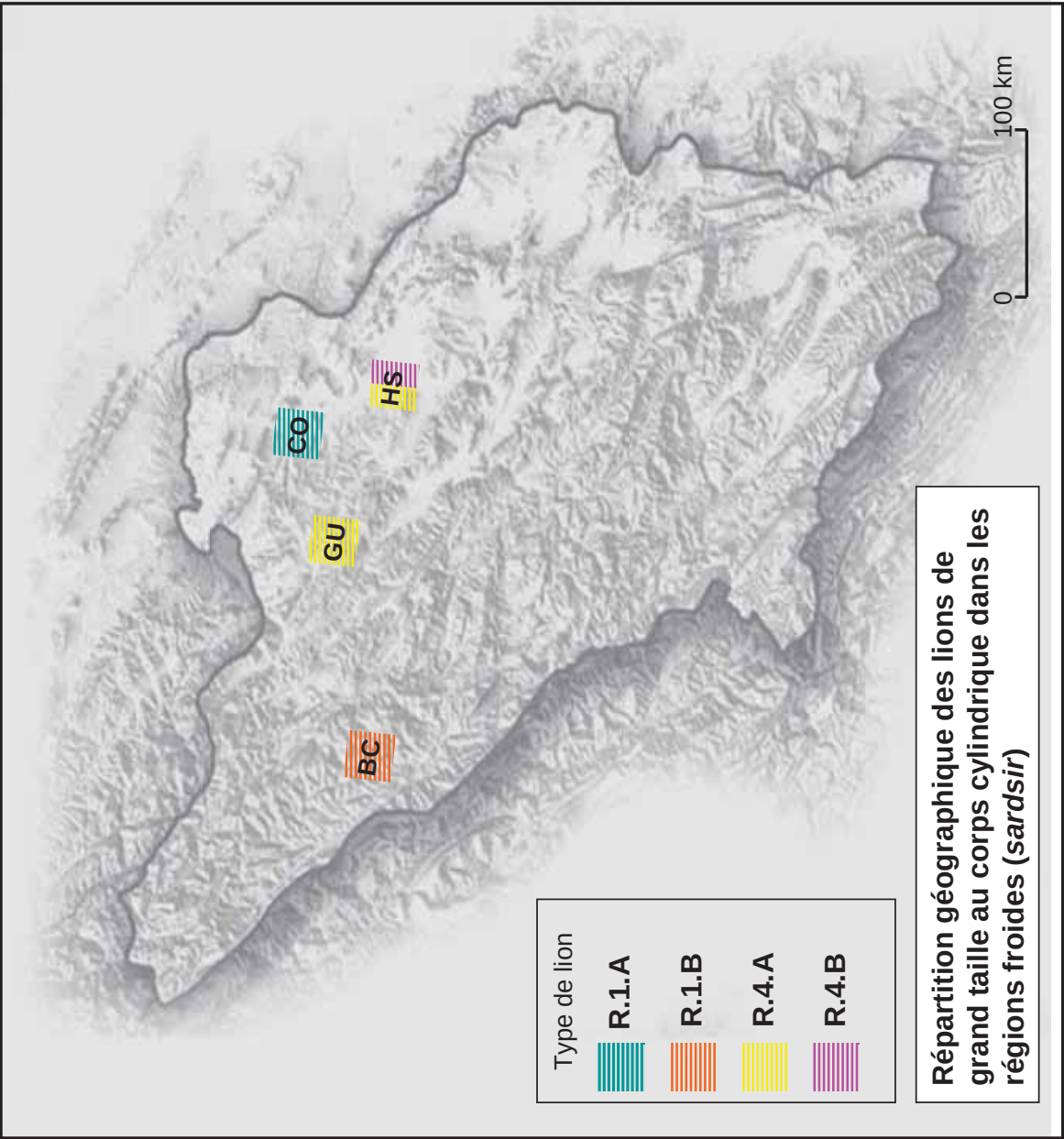
Carte.44



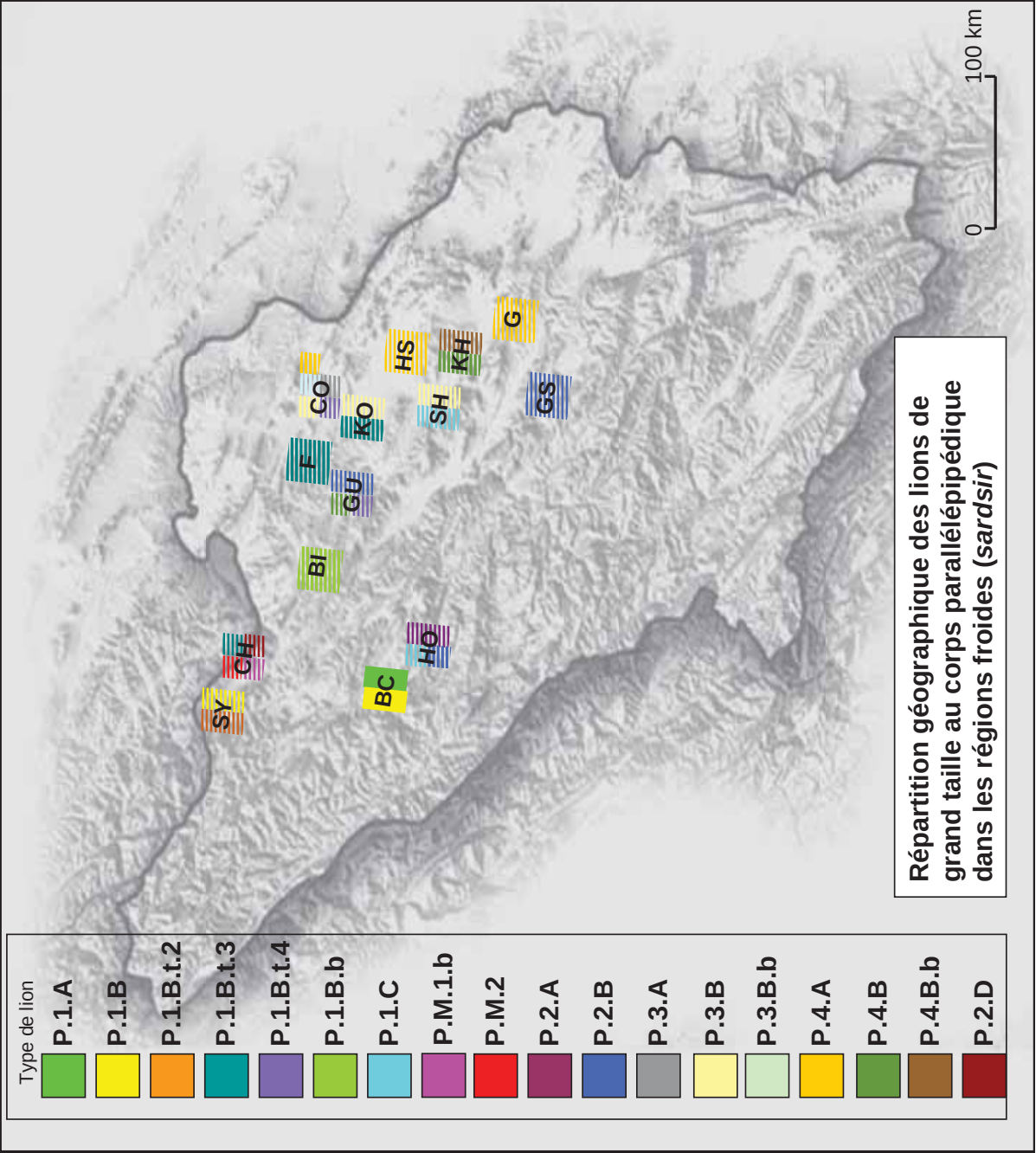
Carte.45

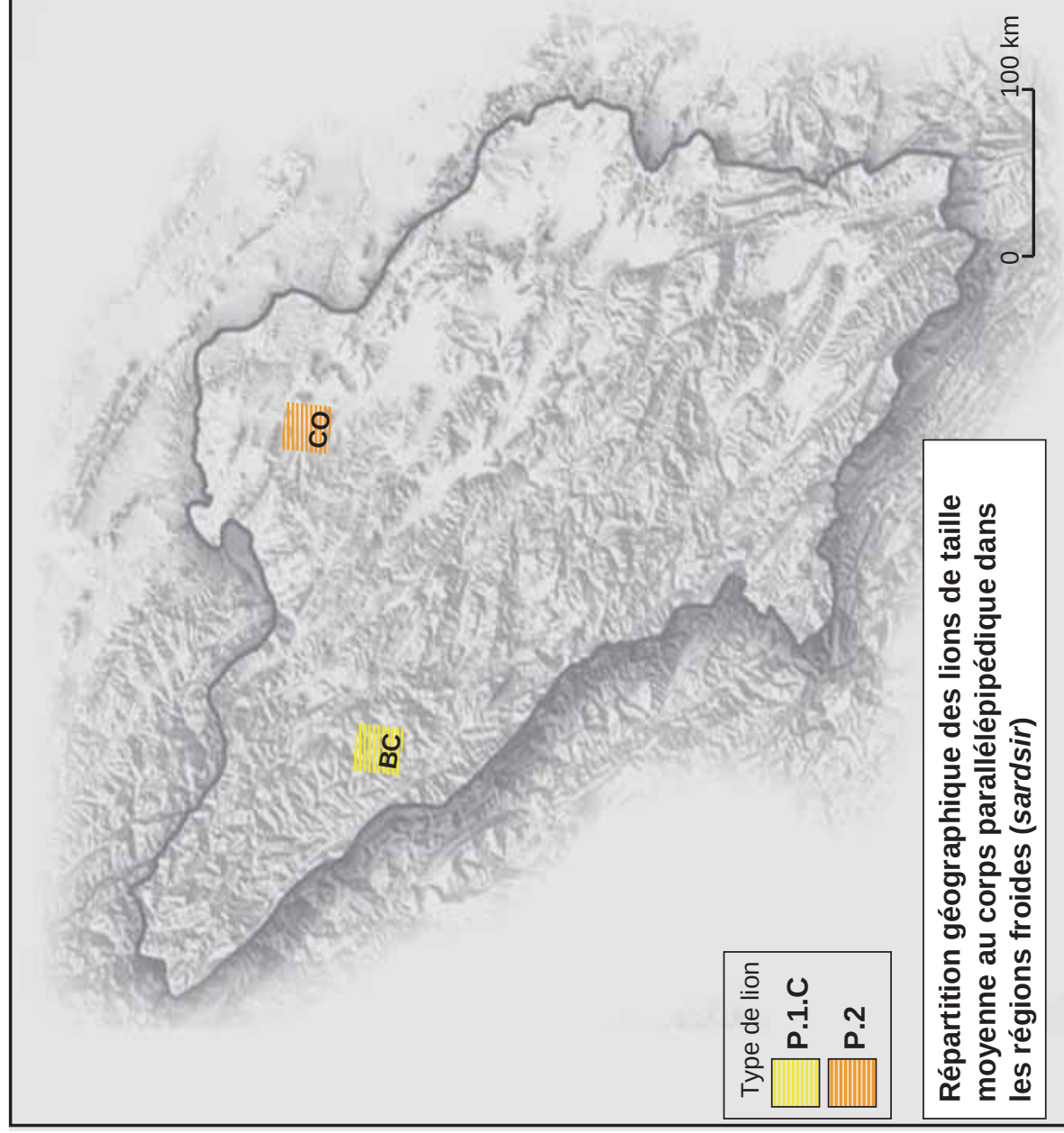


Carte.46

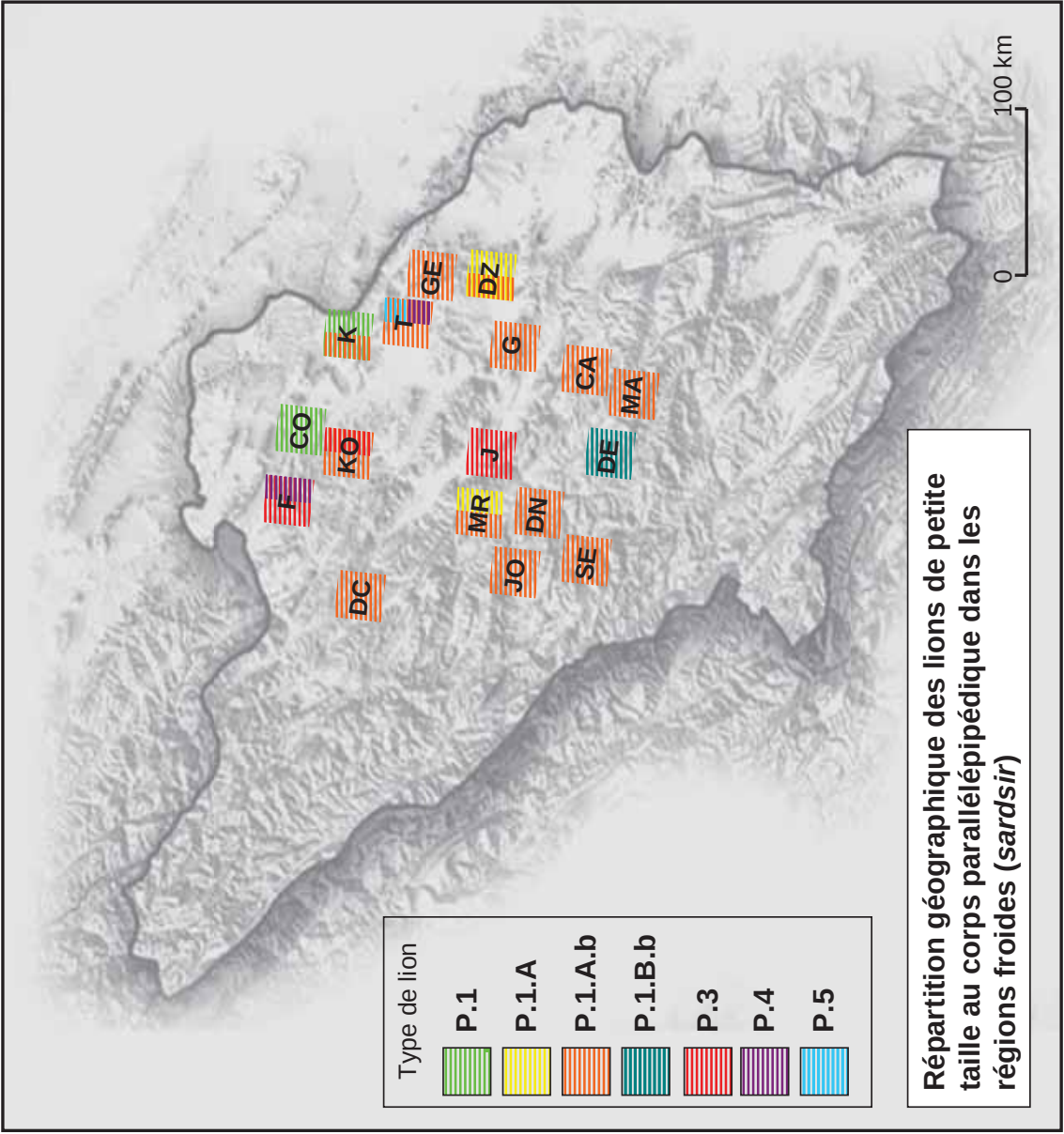


Carte.47





Carte.49



Carte.50

BIBLIOGRAPHIE

?

1894 « First View of Bakhtiari Land », *Geographical Journal*. **4**, p. 482.

ABBOT, Keith

1850 « Notes on a Journey Eastwards from Shiraz in 1850 », *Journal of the Royal Geographical Society*. **XXVII**.

ADLE, Chahryar

1976 *Construction Funéraires à Rey circa X^e- XII^e siècle*, *Akten des VII. In Internationalen kongressen für Iranische Kunst und Archäologie*. München, 7-10 Sep, p. 511-515.

ADLE, Chahryar

1990 *Investigation Archéologiques dan le Gorgân, au Pays Turcoman et aux confins Irano-Afghans*(NOTES).ed. Turcia, ed. Bacqué-Grammont, J-L. and L'HARMATAN, Paris, p. 177-205.

AFSHAR, Iraj

1995 *Khâterât-e sardâr as 'ad-e Bakhtiâri (Ja 'farqolikhân amir bahâdor)*. Tehran: Asâtir.

AFSHAR, Iraj

1973 « Two 12th century gravestone of Yazd in Mashhad and Washington », *Studia Iranica*. **2** (Fas.2), p. 204-210.

AFSHAR- NADERI, Nader

Decembre 1971 *The Settlement of Nomads and its Social and Economic Implications*. Tehran Univ. Limited distribution for FAO regional seminar, p. 6-12.

AFSHAR- NADERI, Nader

1968 *Monogerâfi-e il-e Bahme'i*. Tehran: Institute of Social Researches.

AFSHAR-SISTANI, Iraj

1995 *Khuzestan va tamadon-e dirineh ân*. Téhran: Ershâd-e eslâmi.

AFSHAR-SISTANI, Iraj

1988 *Moqadameyi bar shênâkht-e ilhâ, châdorneshinân va tavâyef-e 'ashâyeriy-e Iran*. Homâ.

AHANJIDEH, Esfandyar

1997 *Tamadon-e dirineh châhârmahâl va Bakhtiâri*. Isfahan: Mash'al.

AKASHEH, Eskandarkhân (Za'imaldoleh)

1987 *Târikh-e il-e Bakhtiâri*. Tehran: Farhangsarâ.

AL-ALBÂNI, Muhammad Nasir al-Din

1969 *Ahkâm al-jana'iz wa bida 'uhâ*. Beirut, p. 23-55.

AL-JAWZIYYA, Qayyim

1357 ^H *Kitâb al-ruh*. Hyderabad.

AMANOLLAHI, Sekandar

1992 *Qom-e lor: pajuheshi darbarez peyvastegi-e qomi va parâkandegi-e joqrâfiyâi-e lorhâ dar Iran*. Tehran: Âgâh.

AMANOLLAHI, Sekandar

1991 *Kuchneshini dar Iran: pajuheshi darbârey-e 'ashâyer va ilât*. Tehran: Âgâh.

AMIRAHMADIYAN, Bahram

2001 *Il-e Bakhtiâri*. Tehran: Dashtestân.

AMIRHOSEYNI, Nikzad

1976 *Shenâkht-e sarzamin-e Bakhtiâri*. Isfahan: Neshât.

ANET, ?

1924 *Feuilles persanes*. Paris.

ARJOMAND, A

1984 *Traditionalism in Twentieth-Century Iran*. ed. From Nationalism to Revolutionary Islam, ed. S. A. Arjomand, London Macmillan, St. Antony's College, Oxford.

AUBIN, J

1908 *La Perse aujourd'hui*. Paris.

AYDIVANDI, Hafez

1998 *Negâreshi bar il-e Bakhtiâri*. Ahvaz: Âyât.

A'ZAM VAGHEFI, Seyid Hoseyn

1374/1996 *Mirâs-e farhangiy-e Natanz (Âsâr-e tarikhi, âdâb va sonan va târikh-e Natanz)*. Elmi-Farhangi.

AZKAYI, Parviz

1976 « Darâmadi bar mazârshenâsi dar Iran », *Mardomshenâsi va farhang-e 'âmeh*. II, p. 11-26.

BABA, Safari

1973 *Ardebil dar gozar-e târikh*. Tehran.

BABAJANOV, Bakhtiyar et BSZUPPE, Maria

2002 *Les inscriptions Persanes de Char-Bakr, necropole familiale des khwaja Juybari pres de Boukhara*. serie: Corpus Inscriptionum Iranicarum, SOAS, Londres.

BABIN, C, et HOUSSAY, F

1885 *A travers la Perse méridionale (Tour du monde)*. Paris.

BACQUÂE-GRAMMONT, Jean-Louis et TIBET, Aksel

1996 *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique: actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique organisé par l'Université Mimar Sinan sous les auspices du Comité international d'études pré-ottomanes et ottomanes, en collaboration avec la Société d'histoire turque, l'Institut de recherche sur l'histoire, la civilisation et l'art islamiques (IRCICA) et l'Institut français d'études anatoliennes, Istanbul, 28-30 septembre 1991*. Tèurk Tarih Kurumu yayımları, XXVI. dizi; sa. 6, Ankara: Tèurk Tarih Kurumu Basımevi.

- BAHMANBEYGI, M
1980 *Il-e man bokhârây-e man*. Tehran: Âgâh.
- BAHRAMI, T
1936 *Dâeratolma'âref-e falâhatiy-e farhang-e rustâyi*. Tehran: Khodkâr.
- BAJALAN-FAROKHI, M
1969 *Bavarhâ va danestehâ dar lorestan va Ilam*. Tehran: Vezarat-e Farhang va Amuzesh-e 'Ali.
- BAKHTIÂRI, Sardâr Zafar
1984 *Yâdâshthâ va khâterât-e Sardâr Zafar-e Bakhtiâri*. Tehran: Yasâvoli.
- BALIKCI, ?
1980 « Cooper and Schoedsack: Grass; Howarth and Koff: The Bakhtiari Migration », *American Anthropologist*. **82** (1), p. 229.
- BALLAND, Daniel
1978 « Les Bakhtiyari, nomades du Zagros (Book Review) », *Annales de géographie*. **87** (483), p. 615.
- BAOSOAEGLU, Hasan. Fehmi
1959 *Funeral Rites and Ceremonies in Islam*. Ankara: Ayyıldız Matbaas, p. 21.
- BARTH, Fredric
1965 *Nomads of South Persia, the Baseri tribe of the Khamseh Confederacy*. New York: Humanities Press.
- BATTAGLIA, Debbora
1992 « The Body in the Gift: Memory and Forgetting in Sabarl Mortuary Exchange », *American Ethnologist*. **19** (1), p. 3-18.
- BAUMAN, R
1992 *Folklore, Cultural Performances, and the Popular Entertainments*. ed. New York and Oxford, O.U.P.
- BAYVARDI, ?
1964 *Terikh-e Ahar (Arasbârân)*. Tehran.
- BAZIN, Louis
1996 *Survivances pré-islamiques dans l'épigraphie funéraires des Turks musulmans*.ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 19-117.
- BAZIN, Louis
1978 *Le culte des arbres et des montagnes dans le Talesh (Iran du Nord-Ouest)*.ed. Quand le crible était dans la paille. Hommage à Pertev Boratav, ed. DOR, R and NICOLAS, M, Paris Maison neuve et Lacrosse, p. 95-103.
- BECK, Lois
1980 « Revolutionary Iran and Its Tribal Peoples », *MERIP Reports*. (87), Iran's Revolution: The Rural Dimension), p. 14-20.

- BECKETT, P. H. T.
1957 « Tools and Crafts in South Central Persia », *Man*. **57**, p. 145-148.
- BEEMAN, W.O.
1986 *Language, Status and Power in Iran*. Bloomington: Indiana Univ. Press.
- BERNUS-TAYLOR, Marthe et BITTAR, Thérèse
2002 « Un Cénotaphe Shaybanide Reconstitué », *Revue du Louvre*. **4**, p. 45-49.
- BIBERSTEIN-KAZIMIRSKI, ?
1887 *Menoutchehri*. Paris.
- BISHOP, Isabella Lucy (Bird)
1891 *Journey in Persia and Kurdistan. Including a Summer in the Upper Karun Region and a visit to the Nesorian Rayhas*. London.
- BIVAR, A. D. H. et SHAKED, S.
1964 « The Inscriptions at Shimbar », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*. **27** (2), p. 265-290.
- BLACK-MICHAUD, J
1986 *Sheep and Land: The Economics of Power in a Tribal Society*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- BOGDANOV, ?
1932 *Home and life in Persia*.
- BRADBURD, Daniel
1980 « Never Give a Shepherd an Even Break: Class and Labor among the Komachi », *American Ethnologist*. **7** (4), p. 603-620.
- BRADBURD, Daniel
1990 *Ambiguous Relations: Kin, Class, and Conflict among komanchi Pastoralists*. Washington D.C and London: Smithsonian Institution Press.
- BRADBURD, Daniel
1997 « Nomads and Their Trade Partners: Historical Context and Trade Relations in Southwest Iran, 1840-1975 », *American Ethnologist*. **24** (4), p. 895-909.
- BRADBURD, Daniel
Feb 1983 « National Conditions and Local-Level Political Structures: Patronage in Prerevolutionary Iran », *American Ethnologist*. **10** (1), p. 23-40.
- BRADBURD, Daniel
Nov 1997 « Nomads and Their Trade Partners: Historical Context and Trade Relations in Southwest Iran, 1840-1975 », *American Ethnologist*. **24** (4), p. 895-909.
- BRUGSCH, ?
1862 *Reise der K. Preussischen Gesandtschaft nach Persien*. Leipzig.

BURN, R

1897 « The Bakhtiyari Hills, an Itinerary of the Road from Isfahan to Shushtar », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*. **LXVI**, p. 170-179.

BUSK, H. G

1926 « The Shimbar Valley Landship Dam, Bakhtiyari Country, South Persia », *Geographical Magazine*. **LXIII**, p. 355-359.

CASTAGNE, J

1910 *Les monuments funéraires de la steppe des Kirghizes, Orenbourg*, p.107.

CHEVEDDEN, PAUL, E

1986 « A Samanid Tombstone from Nishapur », *Ars Orientalis*. **16** (XVI), p. 153-170.

COOPER, Merian et Ernest SCHOEDSACK, B.

1925 Garss (film documentaire) 35 mm, Noir & Blanc, muet, 62 '.

CRONIN, Stephanie

2004 «The Politics of Debt: The Anglo-Persian Oil Compnay and the Bakhtiyari Khans». *Middle Eastern Studies*, vol. **40** (3).

CRONIN, Stephanie

2000 «Riza Shah and the Disintegration of Bakhtiyari Power in Iran, 1921-1934». *Iranian Studies*, vol. **33** (3-4), p. 1-28.

CRONIN, Stephanie

1995 «Samsam al-Saltanah Bakhtiyari». In *The Encyclopaedia of Islam*, (new edition)

CURZON, G

1890 «The Karun River and the Commercial Geography of South-West Persia», *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*. **12**(9), p. 509-532.

CURZON, G

1892 *Persia and Pesrian question*. London.

D'ALLEMAGNE, Henry René

1911 *Du Khorassan au pays des Bakhtiaris, trois mois de voyage en Perse*. Paris: Hachette et cie.

DE BODE, Clement Augustus

1843 « Appendix to the Two Preceding Papers: On the Probable Site of the Uxian City Besieged by Alexander the Great on His Way from Persis to Susa », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **13**, p. 108-112.

DE BODE, Clement Augustus

1843 « Extracts from a Journal Kept While Travelling, in January, 1841, Through the Country of the Mamaseni and Khogilu (Bakhtiyari), Situated between Kazerun and Behbahan », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **13**, p. 75-85.

DE BODE, Clement Augustus

1843 « Notes on a Journey, in January and February, 1841, from Behbahan to Shushter; With a Description of the Bas-Reliefs at Tengi-Saulek and Mal Amir; And a Digression on the Jaddehi Atabeg, a Stone Pavement in the Bakhtiyari Mountains », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **13**, p. 86-108.

DE BODE, Clement Augustus

1845 *Travels in Lurestan and Arabistan*. London.

DEHQANI, Hasan

2002 *Az paris tâ bahârestân bâ sardâr as 'ad Bakhtiâri*. ?.

DELLA VALLE, Pietro

1664 *Suite de fameux voyage, etc*. Paris.

DICKIE, James

1978 *Allah and Eternity: Mosques, Madrasas and Tombs*.ed. Architecture of the Islamic World: Its History and Social Meaning, ed. MICHELL, George, London, p. 5-47.

DIEM, Werner et Schöller, Marco

2004 *The Living and the Death in Islam- Studies in Arabic Epitaphs*. 3 Vol, Harrassowitz, Germany.

DIGARD J. Pierre

1981 *Techniques des nomades Baxtyâri d'Iran*, Cambridge, Cambridge University.

DIGARD J. Pierre

1978 « "Tsiganes" et pasteurs nomades dans le sud-ouest de l'Iran », in : J.-P.

LIÉGEOIS (ed.), *Tsiganes et nomades. Tendances actuelles de la recherche*, Paris, Hommes et Migrations (« Études », n° 124), p. 43-53.

DIGARD J. Pierre

1975 « Campements Baxtyâri. Observations d'un ethnologue sur des matériaux intéressant l'archéologue », *Studia Iranica*, t. **IV**, fasc. 1, p. 117-129.

DIGARD J. Pierre

1971 « La parure chez les Baxtyâri », *Objets et Mondes*, t. **XI**, fasc. 1, p. 117-132.

DIMAND, S. M

1934 « A Dated Persian Tombstone », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*. **XXIX**, p. 135-136.

DOR, R

1975 « Contribution à l'étude des Kirghiz du Pamir Afghan », *Cahiers Turcia*. **I**, p. 341.

DROUVILLE, Gaspard

1825 *Voyage en Perse (Fait en 1812 et 1813)*. Paris.

DUNSTERVILLE, L. C

1921 « From Baghdad to the Caspian in 1918 », *Geographical Journal*. **57** (3), p. 153-164.

ECSEDY, I

1984 « Ancient Turk (T'u-Chüeh) Burial Customs », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hung.* 3 (XXXVIII), p. 263-287.

EDMONDS, C. J

1922 « Luristan: Pish-i-Kuh and Bala Gariveh », *Geographical Journal.* 59 (5), p. 335-356.

EGHTEDARI, Ahmad

1974 *Diyâr-e shahriyârân: Jeld-e nakhostin, âsâr va banâhây-e tarikhiy-e Khuzestân.* Selseleh enteshârât-e anjoman-e Âsâr-e Melli: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

EGHTEDARI, Ahmad

1980 *Khuzestân, Kohgiluyeh va Mamasani.* Selseleh enteshârât-e anjoman-e Âsâr-e Melli: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

ESLAMI, Allah Qoli

1986 « *Khonj* », in JAVADI, Asiyeh, *Khonj*, Tehran, Mojarad, p. 349-356.

ETTINGHAUSEN, R

1974 « Arabic Epigraphy: Communication or Symbolic Affirmation? », *Near Eastern Numismatics, Iconography, Epigraphy and History. Studies in Honor of George C. MILES*, ed.D.K. KOUYMJIAN, p. 297-317.

FALCON, N. L

1943 « The Bakhtiyari Mountains of S.W. Persia », *The Alpine Journal.* XLVI, p. 351-359.

FEHERVARI, Geza

1972 *Tombstone or Mihrab? A speculation.*ed. Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art, ed. ETTINGHAUSEN, R, New York, p. 241-254.

FERRIERES, ?

1790 *De Ferrières-Sauveboeuf, Mémoire.des voyages.depuis 1782 jusqu'en 1789.* Paris, p.

FEUVRIER, ?

1906 *Trois ans à la cour de Perse.* Paris.

FEILBERG, Carl Gunnar

1952 *Les Papis: tribu persane de nomades montagnards du sudouest de l'Iran.* Kobenhavn: I kommission hos Gyldendal, xvii.

FLANDIN, ?

1851 *Téhéran, Ispahan, Chiraz et le Golfe Persique.*

FLURY, Samuel

1925 « Le décor épigraphique des monuments de Ghazna », *Syria.* VI, p. 61-90.

FONTANE, Marius

1881 *Les Iraniens Zoroastre (de 2500 à 800 av. J.-C.).* Paris.

FRANKLIN, M

1801 *Voyages dans l'Inde, en Perse, etc.* Paris.

GABORIEAU, Marc

1975 « Légende et culte du saint musulman Ghâzi Miyâ au Népal occidental et en Inde du Nord », *Objets et mondes*. 3 (XV), p. 289-318.

GALAL, M

1937 « Essai d'observations sur les rites funéraires en Egypte actuelle relevées dans certaines régions campagnardes », *Revue des Etudes Islamiques*. p. 47-68.

GARTHWAITE, Genne. R.

1983 *Khans and shahs: a documentary analysis of the Bakhtiyari in Iran*. Cambridge: Cambridge University Press.

GARTHWAITE, Genne. R

1977 « The Bakhtiyari Ilkhani: An Illusion of Unity », *International Journal of Middle East Studies*. 8(2), p. 145-160.

GARTHWAITE, Genne. R

1975 « Two Persian Wills of Hajj Ali Quli Khan Sardar Asad », *Journal of the American Oriental Society*. 95(4), p. 645-650.

GARTHWAITE, Genne. R

1972 « The Bakhtiyari Khans, the Government of Iran, and the British, 1846-1915 », *International Journal of Middle East Studies*. 3(1), p. 24-44.

GARTHWAITE, Genne. R

1971 « The Bakhtiyari Tribe: Its Organization and Role in Iran », *Research Reports*. 12, p. 257.

GAULT, C. A

1944 « The Bakhtiyari Tribe », *India Office Library*. L/P&S/12/3546.

GHANI, Abbas

1986 « Arms and armour motifs on Chaukandi type tombs », *Pakistan Archaeology*. X-XXII, 1974-1986, p. 293-299.

GOBINEAU, ?

1922 *Trois ans en Asie*.

GODARD, André

1938 « Le Masjid-e Mawlana de Tâiyabâd », *Âsâr-e Iran*. p. 179-199.

GOLOMBEK, Lisa

1974 *The Cult of Saints and Shrine Architecture in the 14th Century*. Near Eastern Numismatics and History. Studies in Honour of George Miles.

GOLZARI, Masoud

1978 *Kermânshâhân va Kordestân*. Selseleh Enteshârât-e Anjoman-e Âsâr-e Melli, Tehran: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

GIUNTA, Roberta

2003 Les Inscription Funéraires de Gazni (IV-IX/X-XV Siècle), Fondation Max Van Berchem. Napoli.

HADANK, K

1925 « Lorimer, D. L. R.: The Phonology of the Bakhtiari (Book Review) », *Orientalistische Literaturzeitung*. **28**, p. 533.

HANSMAN, John

1973 « Three Topographical Problems in the Southern Zagros », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*. **36** (1), p. 43-54.

HARRISON, J. V

1932 « The Bakhtiari Country, South-Western Persia », *Geographical Journal*. **80**(3), p. 193-207.

HARRISON, J. V

1936 « Kuhgalu: South-West Iran », *Geographical Journal*. **88** (1), p. 20-36.

HARRISON, J. V

1941 « Coastal Makran », *Geographical Journal*. **97** (1), p. 1-15.

HARRISON, J. V

1941 « A Political Officer in Persia: Review », *Geographical Journal*. **97** (6), p. 377-382.

HARRISON, J. V

1942 « Some Routes in Southern Iran », *Geographical Journal*. **99** (3), p. 113-129.

HARRISON, J. V

1946 « South-West Persia: A Survey of Pish-i-Kuh in Luristan », *Geographical Journal*. **108**(1/3), p. 55-70.

HASLUCK, F.W

1912 « Graves of the Arabes in Asia Minor », *Annual of the British School in Athens*. **XIX**(13), p. 182-190.

HASSAN, Sh. K

1976 « Origin of the Chaukandi tombs », *Journal of Pakistan Historical Society*. **XXIV**(11), p. 98-107.

HEBDIGE, Dick

1983 « Travelling Light: One Route Into Material Culture », *Rain*. (59), p. 11-13.

HERBERT, ?

1663 *Relation de voyage en Perse.*, Paris.

HERZFELD, E

1922 *Die Gumbadh-i 'alawiyyân und die Baukunst der Ilkhane in Iran*, Browne Festschrift. p. 186-199.

- HERZFELD, E
1907 *Eine Reise durch Luristan, Arabistan, und Fars*, Petermanns Mitteilungen,
- HILLENBRAND, R
1972 « Saljuq monuments in Iran: II. The "Pir" mausoleum at Takistan », *Iran*. **X**, p. 45-55.
- HODDER, Ian
1979 « Economic and Social Stress and Material Culture Patterning », *American Antiquity*. **44** (3), p. 446-454.
- HOSEYNI, Bijan
1998 *Âshââr va tarânehay-e mardomi-e Bakhtiâri beh enzemâm-e sharh-e janghâ va hemâsehâ*. Isfahan: Shahsavâri.
- HOSEYNIKHAH, Jamshid
2000 *Boyerahmad va rostan gâhvâreh tarikh*. Isfahan: Fardâ.
- HOUSSAY, F
1887 *Souvenirs d'un voyage en Perse*. *Revue des Deux Mondes*, p. 367-392.
- HOWARD, R
1976 « The Lar Mihrab », *Art and Archaeology Research Paper*. **9**, p. 24-25.
- HOWARTH, Antony
1976 *People of the Wind* (film documentaire)
- IRONS, William
1974 « Nomadism as a Political Adaptation: The Case of the Yomut Turkmen », *American Ethnologist*. **1** (4, Uses of Ethnohistory in Ethnographic Analysis), p. 635-658.
- IRONS, William et DYSON-HUDSON, Neville
1972 *Perspectives on nomadism*. Leiden: E. J. Brill.
- IVANOW, W
1938 « Tombs of Some Persian Ismaili Imams », *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*. **N.S. 14**, p. 49-62.
- IZADPANAHA, Hamid
1998 *Âsâr-e bâstâni va târikhi-e lorestân*. Tehran: Anjoman-e Âsâr va mafâkher-e farhangi.
- IZADPANAHA, Hamid
1966 *Farhang-e lori*. Tehran: Farus.
- JACKSON, A. V. Williams
1922 « A Visit to the Tomb of Bâbâ Tâhir at Hamadân », *Browne Festschrift*. p. 275-260.
- JACKSON, A. V. Williams
1906 *Persia past and present*. New-York.
- JAMALI, Majid
1995 *Hemâseyeh lorestan*. Sarir Qalam.

JOURDAIN, A.M.
1814 *La Perse*. Paris.

KAKASCH, ?
1877 *Iter Persicum, ou description du voyage en Perse*. Paris.

KALUS, Ludvik
1990 *Inscriptions arabes des âiles de Bahrain: contribution á l'histoire de Bahrain entre les XIe et XVIIe siècles (Ve-XIe de l'hégire)*. Bibliothèque des études islamiques; t. 12., Paris: P. Geuthner.

KALUS, Ludvik et DA-SHENG, Chen
1991 *Corpus d'inscriptions arabes et persanes en Chine. province de Fu-Jian (Quan-zhou, Fu-zhou, Xia-men)*. Bibliothèque d'études islamiques; t. 8, Paris: P. Geuthner, 330 p.

KAMARI, Alireza
1998 « Râz-e mazâr », *Nâmey-e pajuhesh*. **III.9**, p. 87-108.

KARANG, Abd al-Ali
1974 *Âsâr va abniyeh târikhiy-e shahrestân-e Tabriz*. Selseleh enteshârât-e anjoman-e Âsâr-e Melli, Tabriz: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

KARBALAYI TABRIZI, Hafez Hoseyn
1344/1965 *Rozat al-janân va janât al-janân*. Tehran.

KARGAR, Mohamadreza
1995 *Maqâber-e eslâmi va pâygâh-e farhangiy-e ân dar shomal-e qarb-e Iran*, Archaeology, Tarbiyat-e modares, Tehran. Thèse de Master.

KARIMI, Asqar
1990 *Safar beh diyâr-e Bakhtiâri*. Tehran: Farhangsarâ.

KASRAVI, Ahmad
1952 *Târikh-e pâñjsad sâleh Khuzestân*. Tehran: Gutenberg.

KEDDIE, Nikki R
1984 « Material Culture and Geography: Toward a Holistic Comparative History of the Middle East », *Comparative Studies in Society and History*. **26** (4), p. 709-735.

KERVAN, Monik
1996 *Cimetière Islamique de Bahrain (Ve-XIe s.H)*.ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 57-78.

KERVAN, Monik
1986 *Les structures funéraires et commémoratives en Iran et en Asie Central du IX^e au XII^e siècle*. Thèse de doctorat, Paris 4. Paris

KHAN, Mirza Hoseyn
1964 *Joqrâfiyây-e Isfahân*. Tehran: Dânešgâh-e Tehran.

- KHOSRAVI, Abdol'ali
1992 *Târikh va farhang-e Bakhtiâri*. Najafâbâd: Bahâr-e âzâdi.
- KHOSRAVI, Abdol'ali
1997 *Guyesh-e Bakhtiâri*. Ispahân: Qazal.
- KHOSRAVI, Abdol'ali
1997 *Farhang va adabiyât-e Bakhtiâri*. Isfahan,
- KHOSRAVI, Abdol'ali
2001 *Bakhtiâri dar jelvehgâh-e farhang*. Isfahan: Shahsavâri.
- KHOSRONEJAD, Pedram
2006 « Lion Tobme stone: (Shir-e Sangi, *Bard-e Shir*) », *Encyclopaedia Iranica*.
- KHOSRONEJAD, Pedram
2004 Last lion of Bakhtiyari (film documentaire), VHS, Couleur, 25', CNRS/Image, France.
- KHOSRONEJAD, Pedram
2002 (juillet) « Aspect des cimetières et des pierres tombales sur le plateau iranien », *Orient Express: Notes et Nouvelles d'Archéologie Orientale*. 3, p. 79-82.
- KHOSRONEJAD, Pedram
2002 « La thématique des lions en pierre dans la société et la culture des nomades Bakhtiyaris et lurs (Iran) », *Orient Express: Notes et Nouvelles d'Archéologie Orientale*. 2, p. 44-47.
- KHOSRONEJAD, Pedram
2001 *L'études et l'analyse des lions tombeaux en pierre dans les sociétés nomades Bakhtiyâris de l'Iran*. Paris.
- KHORASANI, Aqa Hoseyn
1881 *Kulsum Naneh: Le livre des dames de la Perse*. Paris.
- KHURSHID HASAN, Sh
1987 *Naushervani Tombs in Kharan, Balichistan, Pakistan*. in *The 9th International Conference of the Association of south Asian Archaeologists in Western Europe*. Rome: ISMEO, p. 1195-1209.
- KIRZIOGLU, Fahrettin
1996 *La tradition des stèles funéraires à figuration humaine chez les Karakalpak issus des tribus Kazak et Borçali Khazars*. ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 285-298.
- KIYANI, M
1984 *The Islamic City of Gurgan*. Berlin.
- KIYANI, Manuchehr
1998 *Siyâh châdorhâ: tahqiqi az zendegiye mardom-e il-e qashqâi*. Shiraz: Kiân Nashr.

- KIYANI-HAFTLANG, Kianush
2005 *Safarnâme Sakineh Soltân (Veqâealdoleh)*. Tehran: Tarâvosh-e Qalam.
- KIYANVAND, Aziz
1993 *Hokumat, siyâsat va ashâyer*. Tehran: Ashâyeri.
- KUKLAN, Ebrahim
1963 *Joqrâfiyây-e nezâmiy-e Iran*. Tehran: Daneshgâh-e Tehran.
- LABAF, Rajab'ali
winter 1991 « Sang afrâshtehây-e Mazârât-e Bâkherz », *Âsâr*. **18-19**, p. 93- 112.
- LAMBTON, A
1953 *Landlord and Peasant in Persia*. Oxford Univ. Press.
- LAMEH, Manuchehr
1975 *Farhang-e âmiyâneh ashâyer-e boyerahmadi va kohgiluyeh*. Tehran: Ashrafi.
- LANGLES, L
1787-88 *Voyages de la Perse dans l'Inde et Du Bangal en Perse*.
- LAQUER, Hans-Peter
1992 *Dervish Gravestones*. ed. The Dervish Lodge. Architecture, Art and Sufism in Ottoman Turkey, ed. Lifchez, R., Berkeley - Los Angeles - Oxford, p. 284-295.
- LARIJANI, Hasan
1991 *Ketâbnâme 'ashâyer-e Iran*. Tehran: Sâzmân-e Ashâyer.
- LASHARI, Kaleem
1992 « Evolution of stone graves in Kohistan and coastal areas of Sind, Baluchistan ». **I** (1), p. 24-45.
- LAYARD, Austen Henry
1842 « Ancient Sites among the Baktiyari Mountains. With Remarks on the Rivers of Susiana, and the Site of Susa », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **12**, p. 102-109.
- LAYARD, Austen Henry
1846 « A Description of the Province of Khuzistan », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **16**, p. 1-105.
- LAYARD, Austen Henry
1887 *Early adventures in Persia, Susiana, and Babylonia, including a residence among the Bakhtiyari and other wild tribes before the discovery of Nineveh*. London: J. Murray, 2 v.
- LE BRUYN, Corneille
1703? *Voyages de Corneille, en Perse, et aux Indes Orientales*. Paris.
- LEISTEN, Tomas
1990 « Between Ortoodoxy and Exegesis: Some aspects of attitudes in the shari'a toward funerary architecture », *Moqarnas*. **VII**, p.345-390

- LINDHOLM, Charles
1986 « Kinship Structure and Political Authority: The Middle East and Central Asia », *Comparative Studies in Society and History*. **28** (2), p. 334-355.
- LINDNER, Rudi Paul
1982 « What Was a Nomadic Tribe? », *Comparative Studies in Society and History*. **24** (4), p. 689-711.
- LLOYD, Peter
1953 « Craft Organization in Yoruba Towns », *Africa*. **23** (1), p. 30-44.
- LIVISIC, V. A
1921 « Cénotaphes de deux dames musulmanes à Damas », *Syria*. p. 221-225.
- LOEFFLER, Agnes Gertrud
Dec 1998 « Memories of Difference: From Lur to Anthropologist », *Anthropology & Humanism*. **23** (2), p. 146-156.
- LORIMER, D. L. R
1908 « A Report on Pusht-i Kuh », *Simla*.
- LORIMER, D. L. R
1930 « A Bakhtiari Prose Text », *Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, Journal*. p. 347.
- LORIMER, D. L. R
1945 « 57. The Bakhtiari of S. W. Persia », *Man*. **45**, p. 87.
- LORIMER, D. L. R
1954 « The Popular Verse of the Bakhtiyari of S.W.Persia », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*. **XVI**(I), p. 542-555.
- LORIMER, D. L. R
1955 « The Popular Verse of the Bakhtiyari of S.W. Persia, Specimens of Bakhtiyari Vers », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*. **XXVI**(II), p. 92-110.
- LORIMER, D. L. R
1963 « The Popular Verse of the Bakhtiyari of S.W.Persia, Further Specimens », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*. **XXVI**(III), p. 55-68.
- LORIMER, D. L. R
1999 *Persian tales: fifty-eight traditional & folk tales from Iran*. Classics of Persian literature; 6, Bethesda, Md.: IBEX.
- LYCKLAMA, Nijeholt
1872-1875 *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse*. Paris et Amesterdam.
- LYNCH, Henry Blosse
1890 « Across Luristan to Ispahan », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*. **12**(9), p. 533-553.

LYNCH, Henry Blosse

1891 « Notes on the Present State of the Karun River, between Shushter and the Shat-el-Arab », *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*. **13** (10), p. 592-595.

LYNCH, Henry Blosse et MacKenzie, G. S

1894 « The Bakhtiari Mountains and Upper Elam: Discussion », *Geographical Journal*. **4** (6), p. 501-505.

MAJASTRE, J, O

1979 « L'Outil, la pierre, les morts, Artisanat et métiers de traditions », *Le Monde alpin et rhodanien*.

MARDANI-KORRANI, Saiid

1997 *Tarikh, tamadon va farhang-e châhârmahâl va Bakhtiâri*. *Shahr-e kord*.

MARSOLF, Ulrich

1998 « Folklore and Anthropology », *Iranian Studies*. (31), p. 325-32.

MARTIN, Ann Smart

1993 « Makers, Buyers, and Users: Consumerism as a Material Culture Framework », *Winterthur Portfolio*. **28** (2/3), p. 141-157.

MCALLISTER, Hannah

1938 « A Fourteenth-Century Persian Tombstone », *The Bulletin of the metropolitan Museum of Art*. **XXXIII**, p. 126-128.

MCANANY, Patricia

1989 « Stone-Tool Production and Exchange in the Eastern Maya Lowlands: The Consumer Perspective from Pulltrouser Swamp, Belize », *American Antiquity*. **54** (2), p. 332-346.

MCDOUALL, W

1896 « Bakhtiâri Dialect », *Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, Journal*. p. 577.

MILES, George.C

1939 « An Isfahan Graveyard », *Ars Islamica*. **6**, p. 151-57.

MINORSKY, V

1945 « The Tribes of Western Iran », *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. **75** (1/2), p. 73-80.

MIRZABEYGI, Hoseyn

1996 « Mazârât-e eslâmi va jelvehhâye zibâ », *Zâ'er. Sâl-e Aval*, **9**, p. 16-19.

MIRZAYI, Qolamreza

? *Bakhtiârihâ va qâjâriyeh*. Isfahan.

MONOD, W (Mme)

? *ORMIAH (Récit de la mission Américaine en Perse)*. Paris.

MORIER, James

1813 *Voyage en Perse. fait dans les années 1808 et 1809*. Paris.

MORIER, James

1818 *A second journey through Persia. between the years 1810 and 1816*. London.

MORIER, James

1837 « Some Account of the I'liyats, or Wandering Tribes of Persia, Obtained in the Years 1814 and 1815 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. 7, p. 230-242.

MORTENSEN, Inge Demant

1991 « From ritual Action to Symbolic Communication », in GARWOOD, P, et al., *From ritual Action to Symbolic Communication*, p. 80-87.

MORTENSEN, Inge Demant

1996 *Nomadis cemeteries and tombstones from Loristan, Iran*.ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 175-183.

MORTENSEN, Inge Demant

1983 « Women after Death: Aspects of a Study on Iranian Nomadic Cemeteries », in UTAS, B, *Women after Death: Aspects of a Study on Iranian Nomadic Cemeteries*, London, Curzon, p. 26-47.

MORTENSEN, Inge Demant, Nicolaisen, Ida

1993 *Nomads of Luristan: history, material culture, and pastoralism in western Iran*. London; New York, N.Y. Copenhagen: Thames and Hudson; Rhodos International Science and Art Publishers, p. 131-145.

MOSER, Henri

1885? *À Travers L'Asie Centrales*. Paris: PLON.

MOSTAFAVI, Seyed Mohamad

1967 « Ahamiyat-e ehdâs-e maqbareh dar del-e kuhestân, banây-e târikhiy-e bibi shahrbânu dar Rey », *Gozâreshhây-e bâstânshenâsi*. III, p. 265-287.

MOSTAFAVI, Seyed Mohamadtaghi

1984 *Âsâr-e târikhiy-e Tehran*. Selseleh Enteshârât-e Anjoman-e Âsâr-e Melli, tehran: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

MOSTAFAVI, Seyed Mohamadtaghi

1966 *Eqlim-e Pârs*. Selseleh Entesharat-e Anjoman-e Âsâr-e Melli, Tehran: Anjoman-e Âsâr-e Melli.

MOSTAFAVI, S.M et Mohaddes, M. H.

1996 *Âsâr-e Târikhiy-e Tehran: Amâken-e Motebarrekeh*. Tehran: Anjoman-e Âsâr va Mafâkher-e Farhangi & Garroos.

MOSTOWFI, Hamdolah

730H *Tarikhe-e Gozideh*. beh ehtemâm-e doctor Abdolhoseyn Navayi (1362). Amikabir, Tehran.

NAJMOLMALEK, Haj Abdolqafar
1963 *Safarnâme Khuzestân*. Tehran: 'elmi.

NAPIER, G. S. F
1919 « The Road from Baghdad to Baku », *Geographical Journal*. **53** (1), p. 1-16.

NAQIBZADEH, Ahmad
2001 *Dolat-e Rezâshâh va nezâm-e ili*. Tehran: Markaz-e Asnâd-e Enqelâb-e Eslâmi.

NAYEREHNURI, Hamid
1965 *Tarikhcheh beyraq Iran va shiro khorshid*. Tehran: Moasseseh Motâleât va Tahqiqât-e Ejtemâyi.

NETTLE, Daniel et DUNBAR, Robin I. M.
1997 « Social Markers and the Evolution of Reciprocal Exchange », *Current Anthropology*. **38** (1), p. 93-99.

NORDEN, Hermann
1928 *Under Persians Skies: A Record of Travel bu the Old Caravan Routes of Western Persia*. London.

NUGENT, Jeffrey B. et SANCGEZ, Nicolas
1993 « Tribes, Chiefs, and Transhumance: A Comparative Institutional Analysis », *Economic Development and Cultural Change*. **42** (1), p. 87-113.

OLEARIUS, Adam
1633? *Relation du voyage d'Adam Olearivs en Moscovie, Tartarie, et Perse*. Paris.

OMAN, Giovanni
? « Preliminary Epigraphic Survey of Islamic Material in Dhofar », *Oman*. **6** (2), p. 277-289.

OQABI, M
1997 *Dâ'erat-ol-Ma'âref-e Banâhây-e Târikhiy-e Irân: Banâhây-e Ârâmgâhi*.ed., ed., Tehran Pajuheshgâh-e Farhang va Honar-e Eslâmi, Hozeh Honari.

PAPOLI YAZDI, Mohamad Hoseyn
1990 *Farhang-e âbâdihâ va makânhây-e mazhabiy-e keshvar*. Mashahd: Bonyâd-e pajuheshhây-e eslâmi-e âstân-e qods-e razavi.

PERKINS, ?
1843 *A residence of eight years in Persia among the Nestorian Christinas*. Andover, p.

PERRIN, Hélène
1996 *Données ethnographiques et historiques concernant les stèles funéraires de l'Ouest du Kazakhastan et les funéraires de la période ottomane*.ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 299-314.

PITTMAN, Holly
1996 « The White Obelisk and the Problem of Historical Narrative in the Art of Assyria », *Art Bulletin*. **78** (2), p. 334-355.

POLAK, ?

1865 *Persien*. Leipzig.

PORTER, Robert Ker

1821-22 *Travels in Georgia, Persia, Armenia, Ancient Babylonia during the years 1817, 1818, 1819 and 1820*. London.

POURKARIM, Houshang

1975 « Naqsh o negârehây-e âmiyâneh va ahamiyat-e gerdâvari-y-e ânhâ », *Mardomshenâsi va farhang-e 'âmeh Iran*. **I**, p. 22-29.

POURKARIM, Houshang

1963 « Sang-e mazârhay-e Iran (Les pierres tombales de l'Iran) », *Honar va mardom*. **XII**, p. 30-39.

POURKARIM, Houshang

1966 « Sang-e qabrhâyi az dehkadey-e Fashandak (Pierres tombales de Fashandak) », *Honar va mardom*. **XXIII nouvelle série**, p. 35-46

POUYA, Seyid abd -al-azim

1371/1994 *Simây-e bâstâniy-e shahr-e Yazd*. Tehran: Senobar.

PREECE, J. R

1895 « Report by Consul: On a Journy through the Bakhtyari Country to Shushtar », *Foregin Office*. **FO 248-548**.

QANBARI ODIVI, Abbas

2003 *Amsâl va hekam-e Bakhtiâri*. Ispahân: Neshât.

QUERRY, ?

1871 *Recueil de lois concernant les musulmnas schyites*. Paris.

PURSELL, Carroll. W

1983 « The History of Technology and the Study of Material Culture », *American Quarterly*. **35** (3), p. 304-315.

RABINO, Hyacinth Louis

1905 « Notes on Lur-i Kuchik and Pusht-i Kuh and Pish-Kuh Tribes Aguest 1905 », *Government of India, Foreign Department*. p. 713-714.

RABINO, Hyacinth Louis

1916 *Les Tribus du Louristan*. Paris.

RAPHAEL, ?

1890 *Estat de la Perse en 1660*. Paris.

RÂGIB, Yusuf

2001 « Les pierres du souvenir: stèles du Caire de la conquête arabe à la chute des Fatimides », *Annales Islamologiques*. **XXXV**, p. 321-383.

RÂGIB, Yûsuf

1970 « Les premiers monuments funéraires de l'Islam », *Annales Islamologiques*. **IX**, p. 21-36.

RÂGIB, Yûsuf

1992 « Structure de la tombe d'après le droit musulman », *Arabia*. **XXXIX**, p. 393-404.

RAVAISSE, Paul

1914 « Tombe de Mahmoûyah le Sirâfien », *Mission archaéologique en Perse*, **XV**, p. 98-98.

RAWILSON, Major

1839 « Notes on a March from Zohab, at the Foot of Zagros, along the Mountains to Khuzistan (Susiana), and from Thence Through the Province of Luristan to Kirmanshah, in the Year 1836 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*. **9**, p. 26-116.

RAZMARA, Ali

1940 *Joqrâfiyây-e nezâmiy-e Iran: lorestan*. Tehran.

READE, J, E

1979 « *Assyrian architectural décoration: Techniques and Subject-Matter* », *Baghdader Mitteilungen*. p. 10.

ROGERS, J.M

1988 *Calligraphy and Common Script: Epitaphs from Aswan and Akhlat*.ed. Papers from A Colloquim in Memory of Richard Ettighausen, Institute of Fine Arts, New York University, 2-4 April 1980, ed. SOUCEK, Priscilla. P, 105-126.

RONEY, James

1954 « The Occurrence of Trephining among the Bakhtiari », *Bulletin of the History of Medicine*. **28**, p. 489.

ROSS, Elizabeth N. MacBean

1921 *A lady doctor in Bakhtiari land*. London: L. Parsons, viii.

ROUHFAR, Zohreh

1990 « Noqsh-e asâtiri dar pârchehây-e âl-e buyeh », *Mirâs*. **I.1**, p. 10-14.

RUHFAR, Zohreh

1988 « Naqsh-e oqâb bar kafanhây-e âl-e buyeh », *Majaleh bâstânshenâsi*. **II.2**, p. 23-27.

ROUX, Jean Paul

« Une survivance des traditions turco-mongoles chez les safavides », *Revue d'Histoire des Relihions*. **CLXXXIX**, p.

SACKVILLE-WEST, Victoria

1928 *Twelve days; an account of a journey across the Bakhtiari Mountains in south-western Persia*. Garden City, New York: Doubleday, Doran and company, inc.

SAFINEJAD, Javad

1997 *Ashây-e markaziy-e Iran*. Tehran: Amirkabir.

SALJAUQAI, Fikai et HARAVAI, Ubayd Allaah ibn Abau Said
1967 *Risaalah-i Mazaaaat-i Haraat*. Kabul: Pub. Institute, 419 p. in various pagings [62] leaves of plates.

SALZMAN, Philip Carl
1967 « Political Organization among Nomadic Peoples », *Proceedings of the American Philosophical Society*. **111** (2), p. 115-131.

SALZMAN, Philip Carl
1973 « Continuity and Change in Baluchi Tribal Leadership », *International Journal of Middle East Studies*. **4** (4), p. 428-439.

SALZMAN, Philip Carl
1978 « Ideology and Change in Middle Eastern Tribal Societies », *Man*. **13** (4), p. 618-637.

SALZMAN, Philip Carl
1979 « Tribal Organization and Subsistence: A Response to Emanuel Marx », *American Anthropologist*. **81** (1), p. 121-124.

SALZMAN, Philip Carl
1986 « Is Traditional Fieldwork Outmoded? », *Current Anthropology*. **27** (5), p. 528-530.

SALZMAN, Philip Carl, STREET, Brian V. et WRIGHT, Susan
1995 « Understanding Tribes in Iran and Beyond », *Journal of the Royal Anthropological Institute*. **1** (2), p. 399-406.

SANADJIAN, Manuchehr
1987 [i.e. 1988] « The articulation of Luri society and economy with the outside world: a growing paradox in a south-western province of Iran / by Manuchehr Sanadjian », *University of Oxford. Faculty of Anthropology and Geography*. Thesis.

SANADJIAN, Manuchehr
1996 « An anthology of "the people", place, space and "home":(re)constructing the Lur in south-western Iran / Manuchehr Sanadjian », *Social identities*. [Offprint].

SARDAR ASAD, Aliqolikhân
1998 *Târikh-e Bakhtiâri*. Tehran: Asâtir.

SAUVAGET, Jean
1928 « Deux sanctuaires chiites d'Alep », *Syria*. **9**(3), p. 224-237.

SAWYER, H. A
1894 « The Bakhtiari Mountains and Upper Elam », *Geographical Journal*. **4**, p. 481-505.

SAWYER, H. A
1894 « Reconnaissance Survey of the Bakhtiari Country », *Geographical Journal*. **4**, p. 584.

SAWYER, H. M
1891 *Report of a Reconnaissance in the Bakhtiari Country*. Simla.

SCHNEIDER, Madeleine

1988 *Pierres tombales des cimetières arabes de Zafar-Dai Bain*. [Istanbul]: Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, xii, p. 79.

SHAHBAZI, Abdolah

1991 *Moqadameyi bar shenâkht-e ilât va 'ashâyer*. Tehran: Nashr-e Ney.

SHEIL, M. L

1856 *Glimpses of Life and Manners in Persia*. London.

SHEYKHOLHOKAMA, Emdad al-din

1993 « Katibeh hây-e kufi-e Kâzerun », *Mirâs-e jâvidân*. **I-3** (I), p. 94- 101.

SHEYKHOLHOKAMA, Emdad al-din

1993 « Katibeh hây-e kufi-e Kâzerun », *Mirâs-e jâvidân*. **I.4**, p. 80- 91.

SHEYKHOLHOKAMA, Emdad al-din

1994 « Katibeh hây-e kufi-e Kâzerun », *Mirâs-e jâvidân*. **II.2**, p. 100-109.

SHEYKHOLHOKAMA, Emdad al-din

1995 « Katibeh hây-e kufi-e Kâzerun », *Mirâs-e jâvidân*. **II.2**, p. 120-128.

SHIRAZI, J

1949 *Shad al-ezâr (Mazârât-e Shirâz)*. Tehran.

SOURDEL-THOMINE, J

1978 *Kabr*. l'Encyclopédie de l'Islam, 2ème éd, p. 367-370.

SPOONER, Brian

1987 « Anthropology », *Encyclopaedia Iranica*. **2**, p. 107-15.

SPOONER, Brian

1999 « Ethnography », *Encyclopaedia Iranica*. **8**, p. 9-45.

STAUFFER, Thomas R.

1965 « The Economics of Nomadism in Iran », *Middle East Journal*. **19** (3), p. 284.

STEIN, Aurel

1934 « Archaeological Reconnaissances in Southern Persia », *Geographical Journal*. **83** (2), p. 119-134.

STEIN, Aurel

1934 « The Indo-Iranian Borderlands: Their Prehistory in the Light of Geography and of Recent Explorations », *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. **64**, p. 179-202.

STEIN, Aurel

1935 « An Archaeological Tour in the Ancient Persis », *Geographical Journal*. **86** (6), p. 489-497.

STEIN, Aurel

1938 « An Archaeological Journey in Western Iran », *Geographical Journal*. **92** (4), p. 313-342.

STREET, B

1990 *Orientalist discourse in the Anthropology of Iran, Afghanistan and Pakistan*.ed. Localizing Strategies: regional Traditions of Ethnographic Writing, ed. Fardon, R., EdinburghScottish Academic Press.

STRONACH, D

1981 « The Hâalat Nabi Cemetery », *Iran*. **XIX**, p. 147-150.

STRONACH, D and CUYLER YOUNG, T

1966 *Three Seljuq tomb towers*.ed. The inscription of the Kharaqân Mausolées, ed. STERN, S.M, IRAN, 21-27 p.

SWIDLER, Nina

1992 « Kalat: The Political Economy of a Tribal Chiefdom », *American Ethnologist*. **19** (3), p. 553-570.

SYKES, P. M

1897 « Recent Journeys in Persia », *Geographical Journal*. **10** (6), p. 568-594.

SYKES, P. M

1902 « Anthropological Notes on South Persia », *Journal of Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. **XXXII**, p. 339-352.

SYKES, P. M

1906 « A Fifth Journey in Persia (Continued) », *Geographical Journal*. **28**(6), p. 560-587.

TABRIZI, Hâfez Hoseyn Kerbelâyi

1965 *Rowzât al-jannân va jennât al-jannân*. Tehran.

TANAVOLI, Parviz

1985 *Lion Rugs: The Lion in the Art and Culture of Iran*. Basel.

TAPLOO, R

1975-76 « The Origin and Development of Islamic Tombs in India (II) », *Quarterly Review of Historical Studies*. **XV**(1), p. 20-30.

TAPPER, Richard

1979 « Tribal Society and Its Enemies », *Rain*. (34), p. 6-7.

TAPPER, Richard

1983 *The Conflit of Tribe and State in Iran and Afghanistan*.ed., ed., LondonCroom Helm.

TAPPER, Richard

1998 « What is this thing called "Ethnography"? », *Iranian Studies*. **31** (3-4), p. 389-399.

TAPPER, Richard et THOMPSON, John

2002 *The Nomadic Peoples of Iran*. London: Azimuth Editions.

TAVERNIER, Jean Baptiste
1692 *Les six voyages*. Paris.

TAXIER, ?
1852 *Description de l'Arménie, la Perse et la Turquie d'Asie*. Paris.

THEVENOT, M.
1727 *Suite du voyage de M. de Thévont*. Amsterdam.

TRITTON, A. S
1937-1939 « Muslim Funeral Customs », *Bultan of SOAS*. IX, p. 653-661.

UNVALA, J. M
1928-30 « The Origin of the Pine-Cone Decoration of the Imamzadehs of Khuzistan », *BSOAS*. V, p. 587-590.

ÜNVER, Süheyl
1957 « Signatures d'artistes sur quelques pierres tombales et mosques d'Akchehir », *Israel Exploration Journal*. VII(3), p. 168-177.

UPTON, M.-T
1931 « A Persian Marble Tombstone », *The Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*. XXVI, p. 163-164.

VAHMAN, Fereydun et ASATARIAN, G.S.
1987 *West Iranian Dialect Materials—From the Collection of D. L.Lorimer*. Vol.I-III. Copenhagen.

VALIZADEH MOJEZI, Mohamdreza
2002 *Târikh-e lorestan: ruzegâr-e Qâjâr (az tasis tâ kudetây-e 1299)*. Tehran: Horufiyeh.

VAMBERY, Arminius
1873 *Voyages d'un faux Dervish dans l'Asie Centrale*. Paris.

VATIN, Nicolas
1991 *Les Cimetières Musulements Ottomans. Source d'histoire sociale*.ed. Les villes dans l'Empire ottoman: activités et société I, ed. Panzac, D., Paris CNRS, p. 149-163.

VATIN, Nicolas et VEINSTEIN, Gilles
2003 *Le Sâerail Âebranlâe: essai sur les morts, dépositions et avènements des sultans ottomans, XIVE-XIXe siâecl*. Paris: Fayard.

VEINSTEIN, Gilles
1996 *Les Ottomans et la Mort: permanences et mutations*. Ottoman Empire and its heritage, v. 9, Leiden New York: E.J. Brill.

VIRE, Marie-Madeleine
1956 « Inscriptions Arabes des Stèles Funéraires du Musée de Sousse », *Cahiers de la Tunisie*. IV (4), p. 450-493.

- VIROLLES, Marie
1980 *La mort en Grande Kabylie*, Thèse présentée à l'Ecole des Hautes Etudes en Science Sociale, Paris.
- VON ERFFA, Helmet
1949 « A Tombstone of the Timurid Period in the Gardner Museum of Boston », *Studia Islamica*. **11-12**, p. 184-90.
- WALTHER, R
1938 « Note sur la Tribu des Bakhtiyaris en Iran », *Le Géographie*. **LXX**, p. 133-141.
- WALTON, J et SYKES, P. M
1902 « A Journey from Quetta to Meshed via the Nushkisistan Trade-Route: Discussion », *Geographical Journal*. **20** (1), p. 85-87.
- WARING, E.Scott
1807 *A tour to Shiraz*. London.
- WATELIN, L.C
1921 *La Perse Immobile: Ses paysages inconnus, ses villes délaissées*. Paris.
- WIET, Gaston
1939 « The Arabic Inscriptions of Persia », in éd, Arthur Upham POPE, *The Arabic Inscriptions of Persia*, London and New York, p. 1785-1795.
- WILSON, Arnold
« The Bakhtiaris », *Journal of the Royal Central Asian Society*.
- WILSON, S.G.
1896 *Persian life and customs*. Edinburgh and London.
- WRIGHT, G. R. H.
1958 « Tents and Domes in Persia », *Man*. **58**, p. 159-160.
- WRIGHT, Henry et JOHNSON, Gregory
1975 « Population, Exchange, and Early State Formation in Southwestern Iran », *American Anthropologist*. **77** (2), p. 267-289.
- WULFF, E. Hans
1966 *The traditional crafts of Persia; their development, technology, and influence on Eastern and Western civilizations*. Cambridge, M.I.T. Press.
- YATIM, Othman Mohammad
1982 « Ancient gravestones: unique Islamic mortuary art in Malaysia », *Arts of Asia*. **XII**(5), p. 79-85.
- ZAGARELL, Allen
1975 « Nomaden und Sesshafte in den Bakhtiari-Bergen/Nomad and Settled in the Bakhtiari Mountains », *Sociologus*. **25** (2), p. 127.

ZAGARELL, Allen

1982 « The First Millennium in the Bakhtiari Mountains », *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*. **15**, p. 31.

ZAJADACZ-HASTENRATH, Salome

1991 « Islamic Funerary Enclosures in Sind », *Islamic Art*. **IV**, p. 247-279.

ZARCONE, Thierry

1996 *The Persian Cemetery of Istanbul*.ed. CIMETIERES ET TRADITIONS FUNERAIRES DANS LE MONDE ISLAMIQUE, ed. Bacquâe-Grammont, Jean-Louis and Tibet, Aksel, Ankara, p. 217-22.

<http://www.bakhtiarifamily.com/>

L'INDEX DES ABREVIATION

A	Ârpanâh (lieu géographique)
AS	Ârpanâh/Seyed Hasan (lieu géographique)
BA	Bâbâahmad (lieu saint)
BC	Bâq-e <u>Ch</u> endâr (lieu géographique)
BH	Bâbâheydar (lieu géographique)
BI	Bidgol (lieu géographique)
BM	Bâq-e Mollâ (lieu géographique)
BO	Bonevâr (lieu géographique)
BZ	Bâzoft (lieu géographique)
C	Cylindrique (forme du lion)
CA	<u>Ch</u> âtâtq (lieu géographique)
CH	<u>Ch</u> elgerd (lieu géographique)
CO	<u>Ch</u> olichéh (lieu géographique)
CHO	<u>Ch</u> olvâr (lieu géographique)
DC	Deh <u>ch</u> eshmeh (lieu géographique)
DE	Darehesh <u>q</u> (lieu géographique)
DN	Dehno (lieu géographique)
DZ	Dezak (lieu géographique)
F	Filâbâd (lieu géographique)
G	Gahru (lieu géographique)
GE	Geshnizjân (lieu géographique)
GO	Golpâygân (lieu géographique)
GS	Gushéh (lieu géographique)
GU	Gujân (lieu géographique)
HA	Haftanun (lieu géographique)
HO	Hoseynâbâd (lieu géographique)
HS	Hafs <u>h</u> ejân (lieu géographique)
J	Jahman (lieu géographique)
JA	Jamâlâbâd (lieu géographique)
JO	Jozân (lieu géographique)
K	Kiân (lieu géographique)
KH	<u>K</u> harâji (lieu géographique)
KO	Korân (lieu géographique)
KZ	<u>K</u> hezr-e Zende (lieu saint)
M	Miyânrudân (lieu géographique)
MA	Madan (lieu géographique)
MR	Mardyek (lieu géographique)
N	Naqsh-e Jahân (lieu géographique)
P	Parallélépédique (forme du lion)
SD	Sardasht (lieu géographique)
SA	Sar-e <u>Sh</u> âh (lieu saint)
SE	Se'âdatâbâd (lieu géographique)
SH	<u>Sh</u> alamzâr (lieu géographique)
SY	<u>Sh</u> eykh'alikhun (lieu géographique)
T	Tâqânâk (lieu géographique)
TH	Tang-e Hati (lieu géographique)

Index des termes vernaculaires *

Â

Â 223, 225, 227, 228, 229, 238, 265, 241, 242

‘Âlijâh 225, 227, 229, 230, 241, 251, 254, 266, 391, 395

Âqâ 223, 225, 228, 228, 230, 404

Âsiaw-dasti 279

A

‘Aowdâl 225, 23à

Awsâr 140

B

Bâb 45

Bâlanda 137

Bang-e bow 91, 92

Bard 116

Bard-âr 279

Bard-e bochak 279

Bard-e Shir 2, 3, 115, 279

Bun-gelun 279

Buqcha 96n.

C

Câl-âr 279

Châdorbastan 88

Châdorkandan 88

Chârârlang 45, 50, 201

Chapi 86, 97, 100, 102, 314

Chir-e kharman 270

Chuqâ 102

D

Dabit 102

Derak 153, 494

Domkaj 139

Das-câl 279

Dast-e tamannâ 92

E

‘Ezantneshân 225, 229, 264

F

Fâteheh 92

Fâtehehkhâni 90

G

Gâgeriveh 86, 94, 95, 97, 100, 499, 490, 493, 477, 486, 487, 478

Gâhesh 275

Gâlâ âhani 314

Gâw 284, 285

Gap 484n.

Gardan khurusi 139

Gelilâ-bard 279

Gorz 153, 157, 158, 496, 497

H

Haftah 90

Haftlang 2, 20, 45, 50, 201

Haji 236, 239, 245, 265

Helheleh 314

I

Il 45, 254n.

Ilbeyg 56, 221

Ilkhân 54, 55, 221, 254

J

Jivân 275

K

Kâkâ 225, 230

Kadkhodâ 124, 222, 231, 241, 242, 251, 255

Kalântar 124, 222, 228, 251, 255, 283, 287, 496

Kaluteh 100

Karbalâyi 223, 236, 239, 245, 246, 265, 373, 374, 404, 413

Kar-e chir 270,

Key 231

Khân 56, 86, 124, 222, 227, 230, 251, 253, 254, 255, 266, 283, 391, 395

Khavânin 253

Khavânin-e Bozorg 253

Khish 314

Kikovâk 91, 92

Kolâ 102

Kole 146n., 488

Kotal 95

Kotalbandi 95, 96, 99, 486

Kotal-bastan 95

Kotal-râstkardan 95

Kotal-vârâznidan 95

L

Lâ 223, 225, 230, 265, 421

Lâqâ 225, 230, 265

Lachak 100

Lamerdun 243n.

Lok 141

M

Mâfegah 99, 102, 489

Mashhadi 229, 236, 237, 239, 246, 265, 374, 373

Mirshêkâr 225, 231, 264, 421

Mollâ 228, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 245, 265, 291, 373, 374

Motevali 244

N

Nâd'ali 229

O

Owlâd 45

P

Pâzan 146n., 490

Palboridan 88

Piy 484n.

Piyun 84, 84n.

Piyun-e gap 315, 484

Q

Qâyed 225, 227, 231, 251, 254

R

Rayis 251, 255

Rekaw^{sh} 141

Rishsefid 87, 222, 245, 283, 502

Rishtarâshun 92

S

Sardâr 221, 251, 256

Sarbâreh 90

Sar-e qabri 87, 316

Sepahdâr 221

Seyed 223, 229, 236, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 251, 254, 265

Shâhnâmehkhâni 95

Shâl 102

Shâllâ 313

Shamshir beh gel ziydan 495n.

Shamshir ger kerdan 495n.

Shekâl 94, 144, 484, 488

Shekâlu 94, 231n., 275, 291, 484, 504

Sheshpar 497

Sheykh 223, 236, 238, 239, 244, 245, 265, 266

Shir 94, 116

Shirbacheh 125

Shir‘ali 229

Shirkosh 225, 231, 264

Shirmard 94

Shirsangi 3, 115

Sorudkhâni 92

Sowâr 143

Sowârân 494

Sowârkhâri 484

T

Tâyefeh 29, 30, 45, 84,
90, 201, 275n., 291

Tash 49, 90, 201

Tashvâkon 90n.

Telesm 94, 102

Terât 141

Tireh 45, 201

Tirik 140

Toshmâl 86, 97, 100,
102, 314, 316

Tulehshir 125

V

Varzâ 284

W

Wâzan 487

* Cet index présent seulement les mots et les termes utilisés dans les régions des
Bakhtiâri

Index des termes techniques

Â

Âb : l'eau 369

Âbdâdan : tremper (le fer) 359, 362, 365, 368, 369, 370

Âbdideh : trempée 323

Âb-e banafsh : l'eau violette 370

Âb-e sefid : l'eau blanche 370

Âb-e zard : l'eau jaune 370

Âbrang : couleur de trempage 369, 370

Âhan : le fer 356

Âhan-e khoshkeh : fer sec 323, 331, 363

Âhangar : forgeron 359

Âmâdehkardan : préparation 359

Âsib : endommagement 359

Âtashdân : cheminée 363, 364

Âqeshteh : imprégné 365

A

Abzâr : outillage 270

Abzâr-e kâr : outils de travail 293

Abzâr-e sangtarâshi : outillage de travail à pierre 359

Ahrom : levier 299

Andâzeh : la taille 290

Az shekloftâdan : déformation 359

'A

'Amal-e : l'oeuvre de 454

'Amud : perpendiculaire 331

'Amudi : verticale 318

'Arz : largeur 297, 320

B

Badaneh : structure du lion 290

Banafsh : violette 369, 370

Bard : pierre 270

Bardbor : tailleurs spécialisés 273

Barjastegi : les gras de la pierre 307

Bârut : poudre à canon 310, 311

Bastan : fermeture 364

Bâzkardan : ouverture 364

Bekâr- âmadan : fonctionne 364

Bestar : substrat 298

Boresh : petits morceaux de fer 368

Boridan-e sang : extraction de la pierre 291, 294, 318, 328

C

Châgh-e dasteshe : engraisser de la main 368

Chandkâreh : polyvalent 336

Chu : bois 270

Chakosh : la massette (OUTIL N° 8) 356

Chakoshkâri : martèlement 365

D

Dâneshe-e bumi : savoir-faire 362

Dâq : chaud 365

Dam-e âhangari : soufflet de forge 363

Dam-e pust-e bozi, dam-e dasti 363
soufflet de peau du mouton

Dam-e shey' râ châq kardan 368
engraisser le souffle de l'outil

Dam-e shey' râ keshidan 368
tirer du souffle de l'outil

Danduneh : dent 331, 388

Darz : fente 294, 328

Dasteh: manche 320, 321, 364, 365

Dasteh ahrom : bras du levier 299, 300

Dastet bâyard beh ritm bâsheh 299, 300
ta main doit être en rythme

Deylam : barre à mince en fer 298

Dudeh : noir de fumée 310, 311

E

Esteqrâr : fixation 301

F

Felân abzâr khub châq shode 368
tel outil a bien engraisé

G

Gel-e ros : mélange de terre 364

Gerd : forme arrondie, ronde 318, 320

Gereftan : nettoyer 368

Goveh : coins 295, 328

Goveh âhani : coins en métal 296

Goveh chubi : coins en bois 296

H

Hajm : volume 297

Hamkâr : compagnon de travail 281

K

Khâk-e nasuz : terre réfractaire 364

Kajanbor : pince recourbée 365, 366, 369

Kandan : graver 291

Keshidan : glisser 367

Khat : inscription 290

Khatandâkhtan : désignation 303

Khatzadan : désignation 304

Khorujiy-e havâ : sortie de l'air 364

Khub az âb darâmadan 368
sortait bien de l'eau

Kolang : pic de tailleur de pierre 294, 303, 304, 307, 323, 333, 359, 368

Kolangkâri : réalisé à l'aide de pic 305

Kolofti : épaisseur 320

Kuchikkardan : dégrossissage 293, 301, 318

Kuhbor 293n.
tailleurs qui travaillaient dans les carrières

Kureh : forge 361

Kureyeh-divâri : forge mural 361

Kureh kuchik : petite forge 363

Kureyeh sarehpayi : forge sur pied 363

Kureyeh zamini : forge de terre 361, 363

L

Lâsheh : roche, bloc de pierre 294, 303, 304, 307

Labeh : bord 394

Lagan : petit bassin 369, 370

Laq : branlante 298

Laqzani : abattage 293, 298, 304, 318, 328

Lateh : chiffon 364

Lozi : rhomboïdale 318

Luleh : tuyau 320

M

Ma'dan : carrières, mines 284, 290, 293

Makhruti : pyramidale 318

Mahsul : produit 270

Mehârat 289, 361
les capacités des tailleurs

Maremat : réparation 283, 359

Marematkardan 359, 362, 365
restauration, réparation

Maqâm : classe sociale 291

Mehârat : qualification 289, 361

Mikh : clou 303

Moraba' : carrée 318

Mostatil : rectangulaire 318

N

Nâzokâri : finition de la pierre 307, 318

Naft : pétrole 365

Narm : tendre 302, 370

Narmi : tendreté 369

Nashq : motif 290

*Nashqkardan*¹ : dessiner 291

Neshastan : se poser 367

Nimehsakht : moins solide 370

Nok : pointe, extrémité 294, 359

¹ « *Naqshkardan* ».

O

Ofoqi : horizontale 318

Omr-e mofid : temps de vie 359

Ostâd 292, 373
expression d'une fierté artistique, maître

Ostâdkâr : tailleur spécialisé 270

P

Pâkkaradn : nettoyé 368

Pâr-e sang : petits cailloux 299

Pakh : biseautée 343

Pishehvar : artisan 359

Pit : seau en métal 364, 369

Pardâkhtkardan : fourbissage 368

Potk : masses de carrier 297, 302, 304, 359, 366

Q

Qaarineh : symétrique 304

Qalam : châsses, broche 309, 336, 359

Qalam shuneh : gradine 336

Qalam : la broche 338
(OUTIL N° 3)

Qalam 342
la chasse de tailleur de pierre
(OUTIL N° 4)

Qalam-e shuneh: la gradine 336, 353
(OUTIL N° 7)

R

Râst-kardan : fabrication 284

Rikht : représentation 290

S

Sâkhtan : fabrication 359

Sakht : ferme 302, 370

Sakhti : fermeté 369

Sandun : enclume 365, 367

Sangrizeh : petit caillou 364

Sangshëkan 293n.
tailleurs qui travaillent dans les carrières

Sang tarâsh-e fasli 276
tailleurs saisonniers

Sang tarâsh-e mahali 273
tailleurs indigènes

Sangtarâsh-e pishehvar 359
tailleur-artisan

Sang tarâsh-e yekjâ-neshin ou *shahri*
361
tailleurs sédentaires

Satl-e âhani : seau en métal 364, 369

Satl-e plâstiki : seau en plastique 369

Sefâresh : commandes 276

Shâsh: urine 369

Shekldâdan : formation 368

Shey' : objets 270, 290

Shishehkhurdeh 364
fragments de verre cassé

Shuneh : marteau grain d'orge 307, 331, 368

Sohân-e âhan : lime de fer 368

Sor'at : rapidité 365

Sorkh : rouge 365

Sorkh- kardan : faire rougir 365

Suzan 333, 336, 346, 359
le ciseau de tailleur de pierre
(OUTIL N° 5)

Suzan-e shuneh 336, 350
le ciseau grain d'orge à tête à maillet
(OUTIL N° 6)

T

Tamizkardan : fourbissaient (le fer) 359

Tanâf : corde 312

Tarh : contour 303

Tarhandâkhtan : désignation 303, 328

Taz'inât : d'ornements 289

Teram 303, 318
soufflet de peau du mouton

Tul : longueur 297, 320

V

Vajh : côté 367

Vorudiy-e havâ : entrée de l'air 364

Z

Zâ'ede : petits morceaux de fer 368

Zâviyeh : angle 365

Zard : jaune 369, 370

Zardeh tokhmemorq : jaune d'œuf 311

Zarbeh : choc 367

Zirchini : façonnage de la pierre 311

Zoqâl : charbon 303

Zoqâlsang : charbon de terre 363

Index des termes Persan

Â

Âmorzesh 83

Ârâmgâh 443, 446

Âtash 60

A

‘Adad 431

‘Alam 481

‘Amal-e 371, 391, 397, 402, 406, 413, 430, 433, 438, 443, 446, 449, 454, 462, 466, 468, 470

Arba’ in n.

Asb 137, 284, 290

Asb-e yadak 95

B

Bâbâ 76

Bârut-dân 163

Bakhsh 109

Bandeh 75

Barekat 83

Behesht-e Sakineh 110

Behesht-e Zahrâ 109

Besmelâh 365

Betârikh-e 453

Bisavâd 291

Boqcheh n. 96

Boz-e kuhi 137, 144, 146, 420

C

Châdor 88

Châdor-e moderne 284

Châshni-dân 163

Cheshmeh 71

D

Da’vatnâme 276

Dakhil 78

Dakhilbastan 82

Dahan beh dahan 283

Darmângâh 505

Do’ây-e talab-e bârân 81

Dozd 436

Davâzdahemâmi 60

E

‘eyb 512

Emzâ’ 291

Esnâ’ashari 60

F

Farmân 221

G

Garmsir 29, 50, 52, 56, 287, 515

Golestân-e Shohdâ 110

H

Harf 431

Hemâyat 83

Heyvun 512

Hokm 221

I

Imâmzâdeh 29, 81, 107, 117, 480, 481

J

Jang 484

Jây-edast (panjeh) 70

K

Kâr-e farang 493n.

Kâteb 361

Khanjar 153, 157, 495, 496

Khar 282, 284

Khers 489

Kheyrrkhâh 505

Khodâdâd 227

Khodâtars 499, 504

Koli 359

Khoms 60n.

Konâr 71

Kuch-e fasli 278

Khuneh 86, 270

L

Lor 45, 281

Luti 478

Lachaki 516

M

Makhsus 292

Manguleh 140

Maqâm 291

Maremat 283

Mehârat 289, 361

Meyet 291

Mish 285

Mo'jezeh 71, 81

Moharram 481, 505

Mollâ 86, 87,

Mohr 166, 435

Motevali 75

N

Namâz-e meyet 86

Nardebum 312

Naskhi 410, 439, 462

Nasta'liq 407, 425

Nasta'liq-Shekasteh
391, 400

Nazargâh 67

Nazri 67n., 73, 83, 242

Nazrkardan 82

Neyzeh 153, 157, 158,
497

O

Ostâd 292, 373

P

Pahlavân 516n.

Palang 489, 490,

Panjeh 70

Pir 75n., 76

Q

Qadamgâh 67, 70, 72

Qâter 282, 284

Qameh 153, 157, 495,
496

Qasâlkhuneh 86

Qolâm 75

Qosl 86

Qasamkhordan 60

Qat'eh 109

Qazây-e nazri 81

R

Rad-e pâ 70

Rad-e som 70

Râh-e zan 67

Raqam 221

Rekâb 140

Ruh 86

Rustâyi 273

S

Sang-e moqadas 67

Sardsir 5, 29, 50, 52, 56

Savârân 264

Shâhnâmeh 95, 189

Sefâresh 276

Shâhzâdeh 76

Shahri 273

<u>Shajarehnâme</u> h 80	Tofang <u>chi</u> 143
<u>Shamshir</u> 153, 155, 494	<u>V</u>
<u>Shey'</u> 270	Vafât 443
<u>Shir</u> 472, 489, 490	<u>Y</u>
<u>Shir-e Jangi</u> 476	Yâqi 436
<u>Shir-e Khodâ</u> 478, 482, 511	<u>Z</u>
<u>Shirkosh</u> 476	Zakât 60n.
<u>Shirmard</u> 476, 510	Zanguleh 140
<u>Shohrat</u> 291	Zin 140
<u>Shuneh</u> 166, 435	Zolfaqâr 453
Sultân 76	
Sufi 244	
<u>T</u>	
Tabar 153, 157, 158, 497	
Tabarok 67n.	
Talâ 493n.	
Talab-e âmorzesh 81	
Tapân <u>cheh</u> 160	
Tasbih 166, 435	
Taz'inât 289	
Tirandâz 484	
Tofang 160, 493n.	

Index des noms propres : personnages, peuples, tribus, dynasties

Â

Âsteraki (T.) 201, 379, 380, 466

Ârpanâhi (T.) 379, 429, 44

A

Allâh 187

Asadi (T.) 251

Ahmad Shâh Qâjâr (1327-1344/1909-1925)
423, 431, 438

‘Âlianvar-Bâbâdi (T.) 261

‘Abdolâhi-Ârpanâhi (T.) 251, 255

‘Abdolâhi-Âsteraki (T.) 251

‘Abdolâhi Sar-e Ârpanâhi (T.) 426

‘Akâshêh (T.) 261, 422

‘Akâshêh Bâbâdi (T.) 420

‘Ali (Imâm) 110n., 187, 315, 474, 478, 479,
481, 482, 483, 511

Âqâ Mohamad Khan Qâjâr (1193-1212/ 1794-1797)
407

‘Arab (T.) 201, 244

Asadolâh (Imâm ‘Ali) 315, 478

B

Bâbâahmad (Imâmzâdeh) 201

Bâbâahmadi (T.) 201, 379, 415, 452

Bâbâdi (T.) 228n., 243n., 251, 379, 377, 502

Bâbâdi-bâb (T.) 29, 30, 45, 201

Bâbâdi-‘Âlianvar (T.) 201, 379, 380, 422

Bâbâdi-‘Akâshêh (T.) 201

Bâbâdi-Bâb Haftlang (T.) 201

Bâbâ-Ruzbahân (Imâmzâdeh) 244

Barom-Serâjoldin (T.) 251

Behdârvand (T.) 45

Birânvand (T.) 201

Bir Ârpanâhi (T.) 438

Borun (T.) 201, 231, 251, 261

Bozorg-il (T.) 45

C

Chârbori Mokhtâri (T.) 380, 436

Chengâyi (T.) 488n.

D

Dezaki (T.) 251

Duraki-Bâb (T.) 30, 45, 201

Dinârâni-Bâb (T.) 45

E

Eyvandi (T.) 374

F

Fatima Zahrâ 70

Fath‘ali Shâh Qâjâr (1797-98/ 1834-35)
227, 253, 404, 407

G

Galeh (T.) 201

Gahrui (T.) 251

Gandali (T.) 201, 231

H

Hâji Mollâ ‘Aziz (M.) 407

Heydar (Ch.) 493

Hoseynqolikhân (Ch.) (m. 1882)
54, 508

I

Imâm ‘Ali 9, 453

Imam Rizâ 71, 71 n., 239n.

Imâm Hasan 481

Imam Hoseyn 239, 481, 482

J

Jafarqoli Rostami (Ch.) (m.2003)
88, 287n., 291n., 502, 503

K

Karbalâyi Rezâqoli Hafs_{hej}âni (M.)
1324 (1906-07)
379, 387, 412

Karim Khân Zand (1163-1192/1750-1779)
54

Ketâbchi (M.) 285n., 286n., 288n., 291n.

Kiânursi (T.) 45

L

Lak (T.) 45

Layard 9, 241

Lor (T.) 45

Lor-e bozorg 45, 48, 281

Lor-e kuchak 48

M

Mahmud Zallaqi (M.) 1383 (1963-64)
429, 449

Mahmudsâleh (T.) 45, 379, 457

Mahomet (Prophète) 187

Mamivand (T.) 45

Mashhadi Hasan Khunsâri (M.) 429, 438

Mashhadi Hasan Haf_{shen}jâni (M.) 1367 (1947-48)
387, 425, 427

Mashhadi Mahmoud (M.) 1371 (1951-52)
379, 468

Mashhadi Mahmud Khunsâri (M.) 1364 (1944-45)
380, 429, 433, 436, 440

Mashhadi Najafqoli Haf_{shej}âni (M.)
1343 (1924-25)/ 1346 (1927-28)
380, 387, 419, 420

Mahmud Afruq n. (M.) 430n.

Mahmud Khunsâri (M.) 1373 (1953-54)
443

Mehmet Ali Beg (Ch.) 476

Mehemet Taki Khan (Ch.) 475, 477

Mirqâyed (T.) 379, 429, 430, 436

Moguyi (T.) 45

Mohamad Rezâ Shâh Pahlavi (1360-1941/1398-1978)

50, 238, 253, 427, 436, 444, 447, 450, 468, 508

Mohamad'ali Shâh Qâjâr (1324-1327/1907-1909)
415

Molla Hasan (M.) 1134 (1721-22)
382, 452, 454

Mollâ Hoseyn (M.) 1299 (1881-82)
320, 466

Mollâ Kheyrgard (M.) 379, 380

Mollâ Kheyrgard Khunsâri (M.)
(1324-1398/1907-1978)
429, 430

Morâd Qeybipur (Â) 502

Mowri (T.) 201, 230

Mozafar al-Din Shâh-Qâjâr (1313-1324/1896-1907)
415

Mungeshti (T.) 251

N

Nâder Shah Afshâr (1148-1159/ 1736-1747)
54

Nâser al-Din Shâh Qâjâr (1847-48/1895-96)
55, 227, 238, 460, 462, 466, 473, 507, 508

O

Osivand (T.) 201, 261

Ostâd Bâqeri Hafshejâni (M.) 387, 407

Ostâd 'Abdolrezâ Juneqâni (M.) 380, 470

Ostâd Bâqeri Hafshejâni (M.)
(1200/1785-86)-(1246/1830-31)
406

Ostâd Mobin (M.)
1227 (1812-13)/ 1239 (1824-25)
387, 399, 400, 402

Ostâd Mahmud Khunsâri (M.) 1374 (1955-56)
429, 446

Ostâd Mohamad Hafshejâni (M.) 1210 (1795-96)
387, 378, 391, 393

Ostâd Mollâ 'Aziz (M.) 1244 (1809-10)
457

P

Pahlavi (1343-1399/1925-1979)
50, 56

Q

Qashqâyi (T.) 253n., 454

Qâjâr (1193-1344/1794-1925)
507

R

Rezâ Shâh Pahlavi (1925-26/1941-42)
56

S

Safavide (907-1149/ 1502-1736)
48, 54

Sâlâr-e Shahidân (Imam Hoseyn)
478, 482, 483

Sardâr Ass'ad (Bakhtiâri) (Ch.) 56

Serâjoldin (T.) 201

Serâjoldin Bâbâahmadi (T.) 453

Seyed sâlehi (T.) 265

Shâh Abbâs Safavide (I) (978-1038/1571-1629)
54

Shâh Abbâs Safavide (II) (1052-1077/1642-1666)
54

Shâh Tahmâsb Safavid (1135-1145/1723-1732)
227, 238, 454

Shefi'a Khan (Ch.) 474

Sheykh 'Asadi (T.) 244

Sheykh Bâbâruzbahân (T.) 244, 265, 379

Sheykh Hasanqoli (M.) 1281 (1864-65)

462

Shir'alimardun (Ch.) 476n.

T

Taqi'abdolâhi-Bâbadi (T.) 379, 415

Z

Zalaqi 45, 373, 379, 450

Zellolâh (M.) 1268 (1851-52)
473

Zell al-soltân (1848- 1896)
55

Pour de plus amples d'information à propos de prénom des défunts, voir : le tableau (tab.13, p. 196), pour le prénom du père des défunts, voir : le tableau (tab.14, p. 200), pour le nom des tribus, voir : le tableau (tab.16, p. 204), pour le nom des tailleurs, voir : le tableau (tab.52, p. 377), pour le nom des dynasties, voir : le tableau (tab.58, p. 543).

(T.): tribu

(Ch.) : chef de la tribu

(M.) : maitre

Index des lieux et des monuments

Â

Ârpanâh 380, 419, 423, 447

Âqâseyed (Imâmzâdeh) 76

A

Andikâ 18, 60n., 504

Arjan (Dasht) 473

Azerbayjân 14

B

Bâbâahmad (Imâmzâdeh) 18, 201, 415, 452

Bâbâheydar (Imâmzâdeh) 76, 462

Bâbâ-Ruzbahân (Imâmzâdeh)

Bâzof 81n., 100n.

Behesht-e Sakineh (Cimetière)

Behesht-e Zahrâ (Cimetière)

C

Châhârmahâl va Bakhtiâri 2, 14, 18, 20, 29, 48, 52, 202, 387, 502, 517

Chelgerd 2, 505

Cholicheh 259, 517

Cholvâr 382, 425, 429, 438, 422, 51_

D

Dareheshq 259

Dezak 259

Dezful 48, 50, 473

F

Faridan 48

Fârs 14, 48

Fârsân

Filâbâd 16, 259

G

Gahru 259

Geshnizjân 259

Golestân-e Shohdâ 110

Golpâygân 281, 515, 516

Gujân 395

H

Hafshejân 5, 16, 259,

Hedjaz n.

I

Ispahân 2, 14, 49, 50, 55, 429, 516n.

Izeh 50, 287

J

Jahmân 259

Jozân 259

Juneqân 259, 373, 380, 387, 470

K

Karbalâ 239n., 266

Khâju 15

Khâju 516n.

Kharâji 259, 406

Khezh-e Zende (Imâmzâdeh) 18, 412, 415, 521

Khunsâr 281, 285n., 373, 382, 387, 429, 449, 452

Khuzestân 2, 14, 18, 20, 29, 50, 52, 244, 412

Kohkiluyeh va Boyerahamad 14, 48

Korân 259

Kuhrang 502

L

Lâli 2, 18, 244n., 287, 412, 454, 502

Lorestân 2, 14, 48, 50

M

Mamasani 45

Mashhad 239n., 266

Masdjid Soleymân 2, 50, 275n., 287

Miyanrudan 468

Monâr 81n.

Mungesht 259

La Mecque 239n., 266

N

Najaf 239

Naqshejahan 462, 531

Q

Qalâtak 159

Qalehkhâjeh 504

R

Ram Hormuz 473

S

Shâhabolqâsem (*Ser-e Mazâr-e Shâh*) 18, 76, 243n., 454, 516

Shahr-e Kord 16, 50, 281, 387

Shirâz n. 473

Shushtar 48, 50

Soltân ebrâhim (Imâmzâdeh) 18, 60, 76

Shâhzâdeh ‘abdolâh (Imâmzâdeh) 76

T

Takht-e Fulâd 516n.

Tang-e Hati 244n., 380, 430n., 433, 440, 436

Z

Zâgros 14, 45, 71, 473, 498

Zard-e Kuh 50, 314n

.

Pour de plus amples informations à propos des noms des lieux d'enterrements et les cimetières, voir : le tableau (tab.2, p.34)

TABLE DES PHOTOS ET DES DESSINS

Figure.1- Photo satellite du plateau de Lâli, <u>Khuzestan</u>	4
Figure.2- Pierre tombale en forme de bélier. Musée de <u>Shahr-e Kord</u> . 2003©P.Khosronejad.....	14
Figure.3- Pierre tombale en forme de lion installé à côté du pont <u>Khâju</u> à Ispahân. 2003©P.Khosronejad.....	15
Figure.4- Hoseynqoli <u>khân</u> , <u>ilkhân</u> of Bakhtiâri. ©bakhtiarifamily.com.....	55
Figure.5- Ahmad <u>Shâh</u> Qâjar et Sardâr Asad. ©bakhtiarifamily.com.....	57
Figure.6- Hâj 'Aliqolik <u>hân</u> Sardâr Asad. ©bakhtiarifamily.com.....	58
Figure.7- Armés Bakhtiâri. ©bakhtiarifamily.com.....	59
Figure.8- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	61
Figure.9- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	61
Figure.10- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	62
Figure.11- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	62
Figure.12- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	63
Figure.13- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	63
Figure.14- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	64
Figure.15- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	66
Figure.16- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	66
Figure.17- Pierre sacré. <u>Chamangoli</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahâl</u> va- Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	68
Figure.18- Pierre sacré. <u>Chamangoli</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahâl</u> va- Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	68
Figure.19- Pierre sacré. Bâzoft-e pâyin, chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahâl</u> va- Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	69
Figure.20- <u>Qadamgâh</u> de Bibi Hakimeh. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	69
Figure.22- Arbre sacré, Jâmâlâbad, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	71
Figure.23- <u>Qadamgâh</u> de Âqâ Seyed, <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmâhâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	72
Figure.24- <u>Qadamgâh</u> de Âqâ Seyed, <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmâhâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	72
Figure.25- <u>Qadamgâh</u> de Âqâ Seyed, <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmâhâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	73

Figure.26- Pierres sacrées. Bâzofte-e pâyin, chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahâl</u> va- Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	74
Figure.27- Pierres sacrées. Sar-e <u>Shâh</u> . Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 1999©P.Khosronejad.....	75
Figure.28- Imâmzâdeh Khezh-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	77
Figure.29- Imâmzâdeh Khezh-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	77
Figure.30- Arbre sacré, Jâmâlâbad, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	78
Figure.31- Sacrifice d'animal. <i>Qadamgâh</i> de Bibi Hakimeh. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	79
Figure.32- Sacrifice d'animal. <i>Qadamgâh</i> de Bibi Hakimeh. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	79
Figure.33- Arbre généalogique des <i>Seyed</i> de <u>Shâhabolqâsem</u>	80
Figure.34- Lieu de la préparation des repas votifs. Sar-e <u>Shâh</u> , Plateau de, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	84
Figure.35- Femme Bakhtiâri avec un collier sacré. <u>Shinbâr</u> . Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	83
Figure.36- Cimetière de <u>Khezh-e Zende</u> . Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	86
Figure.37- Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	88
Figure.37.a- Rituel de <i>Sar-e qabri</i> . <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	87
Figure.38- Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	88
Figure.39- <i>Pal</i> coupés des femmes en signe de deuil. Cimetière de Tang-e Hati. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	89
Figure.40- <i>Piyun</i> des tribus Bâbadi. Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	91
Figure.41- <i>Gâgeriveh</i> des femmes. Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	91
Figure.42- <i>Sorudkhani</i> des femmes. Cérémonie de deuil de feu Â Morâd Qeybipur. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	93
Figure.43- Sacrifice du mouton. Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	93

Figure.44- Cérémonie de <i>Kotalbandi</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	96
Figure.45- <i>Toshmâls</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	97
Figure.46- <i>Gâgeriveh</i> des femmes. Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	91
Figure.47- « Cérémonies des funérailles persanes ». Après : Drouville, 1825, <i>Voyage en Perse</i> , p.167.....	98
Figure.48 - <i>Mâfegah</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	99
Figure.49- <i>Mâfegah</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	99
Figure.50- Cérémonie de <i>Kotalbandi</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	101
Figure.51- Cérémonie de <i>Kotalbandi</i> . Cérémonie de deuil de feu Jafar Qoli Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2004©P.Khosronejad.....	101
Figure.52- Lieu d'enterrement des nomades Bakhtiâri proche de Sar-e <u>Shâh</u> . Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 1999©P.Khosronejad.....	105
Figure.53- Cimetière en milieu tribal. Miyânrudân, Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	106
Figure.54- Cimetière en milieu tribal. <u>Khezh-e Zende</u> , Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	107
Figure.55- Cimetière en milieu tribal. <u>Khezh-e Zende</u> , Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	108
Figure.56- Cimetière en milieu tribal. Tang-e Hati, Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	108
Figure.57- Pierre tombale en milieu tribal. Tang-e Hati, Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	109
Figure.58- Cimetière des martyres, Ispahân.....	110
Figure.59- Pierre tombale moderne en milieu tribal. Jamâlabâd, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	111
Figure.60- Dale aniconique à épitaphe en milieu tribal. Bâbâahmad, Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	112
Figure.61- Dale aniconique à épitaphe (en position verticale) en milieu tribal. Jamâlabâd, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	113

Figure.62- Dale aniconique à épitaphe (en position verticale et horizontale) en milieu tribal. Khezh-e Zende, Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad	113
Figure.63- Image d'une dalle cassée en milieu tribal. Sar-e Shâh, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad	114
Figure.64- Lions en pierres. <u>Khezh-e Zende</u> , Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	115
Figure.65- Lion en pierres. Après ?.....	115
Figure.66- Lion en pierre. Cimetière de Qom, après.....	116
Figure.67- Cimetière en milieu tribal. <u>Cholvâr</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> .2003©P.Khosronejad.....	117
Figure.68- Imâmzâdeh <u>Khezh-e Zende</u> . Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	118
Figure.69- Imâmzâdeh Bâbâahmad. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	118
Figure.70- Imâmzâdeh Seyed Hasan. Negin, chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> .2003©P.Khosronejad.....	119
Figure.71- Cimetière de Kotok, Ârpanâh. Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> .2003©P.Khosronejad.....	120
Figure.72- Cimetière de <u>Cholvâr</u> . Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> .2003©P.Khosronejad.....	120
Figure.73- Cimetière de Naqshejâhân. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 1999©P.Khosronejad.....	121
Figure.74- Lion placé dans la place centrale de Hafshejân. 1999©P.Khosronejad.....	122
Figure.75- Lions placés dans la parc de Hafshejân. 1999©P.Khosronejad.....	122
Figure.76- Lion placé à côté du pont <u>Khâju</u> , Ispahân. 2004©P.Khosronejad.....	122
Figure.77- Lion casé. Fârsân. <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 1999©P.Khosronejad.....	123
Figure.78- Lion casé. Kharâji. <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	123
Figure.79- Lion casé. Jahmân. <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	123
Figure.80- Lion casé. Madan. <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	123
Figure.81- Cimetière de Tang-e Hati. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	124
Figure.82- Cimetière de Bâbâahmad. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	125
Figure.83- Cimetière de <u>Khezh-e Zende</u> . Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	126

Figure.84- Lion (KZ.4) avec le corps parallélépipédique. Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende	
Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	127
Figure.85- Lion (KZ.9) avec le corps parallélépipédique. Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende	
Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	127
Figure.86- Lion (SA.2) avec le corps cylindrique. Cimetière de Sar-e <u>Sh</u> âh. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	127
Figure.87- Lion (KZ.3) avec le corps parallélépipédique. Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende	
Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	127
Figure.88- Tête de lion (HS.1). Dans un masque à Hafs <u>she</u> ân.....	128
Figure.89- Tête de lion (KZ.3). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	129
Figure.90- Tête de lion (CHO.2). Cimetière de <u>Ch</u> olvâr. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	129
Figure.91- Tête de lion (CE.2). Cimetière de Geshnizjân. <u>Ch</u> âhârmahâl va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	130
Figure.92- Cou de lion (SA.2). Cimetière de Sar-e <u>Sh</u> âh. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 1999©P.Khosronejad.....	131
Figure.93- Cou de lion. Pont de <u>Kh</u> âju, Ispahan. 1999©P.Khosronejad.....	131
Figure.94- Cou de lion (KZ.7). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	131
Figure.95- Pattes d'un lion.....	132
Figure.96- Pattes d'un lion.....	133
Figure.97- Fessier de lion (KZ.7). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	133
Figure.98- Dos de lion (BM.1). Cimetière de Mollâ. <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	134
Figure.99- Queue de lion (KZ.7). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	134
Figure.100- Queue de lion (KZ.3). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 2004©P.Khosronejad.....	134
Figure.101- Testicules de lion (KZ.3). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 1997©P.Khosronejad.....	135
Figure.102- Représentation simultanées des motifs animaliers et humains de lion (KZ.3). Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zende. Plateau de Lâli, <u>Kh</u> uzestân. 1997©P.Khosronejad.....	136
Figure.103- Motif du cheval sur le corps de lion (HS.4). Lion placé dans la place centrale de Hafs <u>she</u> ân. 1999©P.Khosronejad.....	137

Figure.104- <i>Kotalbandi</i> . Cérémonie de deuil d'un homme à <u>Chelgerd</u> . <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	138
Figure.105- Motif du cheval avec son poulain et un homme sur le corps de lion (A.3).	138
Figure.106- Motif du cheval.....	139
Figure.107- Motif du cheval.....	139
Figure.108- Motif du cheval sur le corps de lion (BS.6).....	140
Figure.109- Motif du cheval sur le corps de lion (HS.4).....	140
Figure.110- Motif du cheval sur le corps de lion (HS.4).....	140
Figure.111- Motif du cheval sur le corps de lion (BA.4).....	140
Figure.112- Motif du cheval sur le corps de lion (DZ.1).....	141
Figure.113- Motif du cheval sur le corps de lion (DZ.2).....	141
Figure.114- Motif du cheval sur le corps de lion (KH.4).....	141
Figure.115- Motif du cheval sur le corps de lion (KZ.2).....	141
Figure.116- Motif du cheval sur le corps de lion (BI.1).....	142
Figure.117- Motif du cheval sur le corps de lion (BA.1).....	142
Figure.118- Motif du cheval avec son poulain sur le corps de lion (KZ.1).	142
Figure.119- Motif d'un cavalier sur le corps de lion (CHO.4).	143
Figure.120- Motif d'un cavalier sur le corps de lion (CHO.5).	143
Figure.121- Motif d'un cavalier sur le corps de lion (TH.1).	143
Figure.122- Motif d'un chasseur cavalier sur le corps de lion (CHO.2).	144
Figure.123- Motif d'un chasseur cavalier sur le corps de lion (CHO.6).	144
Figure.124- Motif d'un homme debout avec un cheval sur le corps de lion (TH.2).	144
Figure.125- Motifs des chèvres sauvages sur le corps de lion (A.1).	146
Figure.126- Motifs des chèvres sauvages sur le corps de lion (A.1).	147
Figure.127- Motif d'un oiseau sur le corps de lion (K.4).	148
Figure.128- Motif d'un homme seul sur le corps de lion (BM.3).	149
Figure.129- Motif d'un homme seul sur le corps de lion (BC.7).	149
Figure.130- Motif d'un cavalier sur le corps de lion (CHO.3).	150
Figure.131- Motif d'un cavalier sur le corps de lion (CHO.1).	150
Figure.132- Motif d'un homme seul sur le corps de lion (KZ.3).	149
Figure.133- Motif des armes sur le corps de lion (HS.7).	152
Figure.134- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (BC.2).	153
Figure.135- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (A.1).	153
Figure.136- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (BC.6).	153

Figure.137- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (CHO.2).	153
Figure.138- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (KZ.1).	154
Figure.139- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (CO.2).	154
Figure.140- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (HS.6).	154
Figure.141- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (KH.1).	154
Figure.142- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (CO.7).	154
Figure.143- Motif d'un sabre associé à un bouclier sur le corps de lion (GS.1).	154
Figure.144- Motif d'un sabre sur le corps de lion (BA.1).	155
Figure.145- Motif d'un sabre sur le corps de lion (A.2)... ..	155
Figure.146- Motif d'un sabre sur le corps de lion (AS.3).	155
Figure.147- Motif d'un sabre sur le corps de lion (BA.1).	156
Figure.148- Motif d'un sabre sur le corps de lion (BC.3).	156
Figure.149- Motif d'un sabre sur le corps de lion (BC.5).	156
Figure.150- Motif d'un sabre sur le corps de lion (BC.7).	156
Figure.151- Motif d'un sabre sur le corps de lion (CHO.1).	156
Figure.152- Motif d'un sabre sur le corps de lion (HO.1).	156
Figure.153- Motif des armes blanche sur le corps de lion (BZ.3).	157
Figure.154- Motif des armes blanche sur le corps de lion (HS.5).	157
Figure.155- Motif d'une dague sur le corps de lion (A.2).	159
Figure.156- Motif d'une dague sur le corps de lion (BC.6).....	159
Figure.157- Motif d'une dague sur le corps de lion (HO.2).....	159
Figure.158- Motif d'une hache sur le corps de lion (CO.2).....	159
Figure.159- Motif d'une hache sur le corps de lion (HO.2).....	159
Figure.160- Motif d'un sabre et d'un gourdin sur le corps de lion (CHO.2).....	159
Figure.161- Lion (JA.2). Cimetière de Jamâlâbâd. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	160
Figure.162- Motif d'un fusil sur le corps de lion (CHO.2).....	160
Figure.163- Motif d'un fusil sur le corps de lion (JA.2).....	161
Figure.164- Motif d'un fusil sur le corps de lion (HO.2).....	161
Figure.165- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BC.6).....	161
Figure.166- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BC.3).....	161
Figure.167- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (KH.2).....	161
Figure.168- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (CO.2).....	161
Figure.169- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BC.3).....	162
Figure.169 (a)- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (GE.3).....	162

Figure.169 (b)- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BC.6).....	162
Figure.169 (c)- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (A.2).....	162
Figure.170- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BZ.3).....	162
Figure.171- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (HO.2).....	162
Figure.172- Motif d'un pistolet sur le corps de lion (BC.7).....	162
Figure.173- Motif des armes sur le corps de lion (N.2). Cimetière de Naqshējāhān. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	163
Figure.174- Motif d'une porte des capsules sur le corps de lion (HO.1).....	164
Figure.175- Porte des capsules.....	164
Figure.176- Motif d'une poire à poudre sur le corps de lion (HO.2).....	165
Figure.177- Poire à poudre.....	165
Figure.178- Motif d'un chapelet, d'une pierre de prière et un peigne sur le corps de lion (TH.1).....	166
Figure.179- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	171
Figure.180- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	171
Figure.181- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	172
Figure.182- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	172
Figure.183- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	173
Figure.184- Formule religieuse introduit l'épithaphe.....	173
Figure.185- Mot annonçant la mort du défunt.....	175
Figure.186- Mots qualitatives introduisant le prénom du défunt.....	176
Figure.187- Un Mollâ en écrivant un contrat religieux chez les nomades Qashqayi.....	240
Figure.190- Chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	270
Figure.191- Enclos pour le bétail. Kotok, chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	271
Figure.192- Enclos pour le bétail. Kotok, chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	271
Figure.193- Réserve de fourrage. Kotok, chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	272
Figure.194- Mâfegah. <u>Chamangoli</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahal</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	272
Figure.195- Une maison.....	273

Figure.196- Tailleur indigène. <u>Chamangoli</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Châhârmahal</u> <u>va Bakhtiâri</u> . 2003©P.Khosronejad.....	274
Figure.197- Tailleur indigène. Bâbâahmad. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	274
Figure.198- Tailleur indigène. Bâbâahmad. Plateau de Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	275
Figure.199- Les frères Bâqeri, tailleurs saisonniers. Hafs <u>hejân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	276
Figure.200- <i>Ostâd Khunâsri</i> . Tailleur saisonnier. Golpaygân. 2004©P.Khosronejad.....	277
Figure.201- <i>Ostâd Ketâbchi</i> . Tailleur saisonnier. Golpaygân. 2004©P.Khosronejad.....	277
Figure.202- Meules de moulin à bras. Musée de <u>Shahr-e Kord</u>	279
Figure.203- Meules de moulin à eau. Musée de <u>Shahr-e Kord</u>	279
Figure.204- Rouleau de terrassement.....	280
Figure.205- Rouleau de terrassement.....	280
Figure.206- Petits cubes de pierre.....	280
Figure.207- Outillage des tailleurs.....	282
Figure.208- Pierre tombal moderne en milieu tribal. Jamâlabâd, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	287
Figure.209- Lion en pierre moderne en milieu tribal. Jamâlabâd, Lâli, <u>Khuzestân</u> . 2004©P.Khosronejad.....	287
Figure.210- Carrier de pierre. <u>Cholvâr</u> , chemin de transhumance (Monâr), <u>Khuzestân</u> . 2003©P.Khosronejad.....	293
Figure.211- Carrier de pierre. Hafs <u>hejân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	294
Figure.212- <i>Ôstâd 'Ali Bâqeri</i> . Carrier de pierre, Hafs <u>hejân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	294
Figure.213- Une roche avant l'extraction.....	295
Figure.214- Coin en métal (A). Plaques en métal (B). 1998©P.Khosronejad	295
Figure.215- Coins en métal entre les plaques pour l'abattage de la roche. 1998©P.Khosronejad	296
Figure.216- Coin en bois. 2004©P.Khosronejad	296
Figure.217- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant l'abattage. Carrier de pierre, Hafs <u>hejân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	297
Figure.218- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant l'abattage. Carrier de pierre, Hafs <u>hejân</u> . 1998©P.Khosronejad.....	298
Figure.219- Abattage.....	299
Figure.220-	300

Figure.221- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant le dégrossissage. Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	300
Figure.222- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant la fixation de lion. Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	301
Figure.223- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant le dégrossissage. Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	302
Figure.224- La roche du lion après la désignation.....	303
Figure.225- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant <i>kolangkâri</i> . Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	303
Figure.226- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant <i>kolangkâri</i> . Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	305
Figure.227- <i>Ostâd 'Ali Bâqeri</i> pendant <i>kolangkâri</i> . Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	306
Figure.228- Lion (KZ.6). Cimetière de <i>Khezh-e Zende</i> , plateau de Lâli, <i>Khuzestân</i> . 1998©P.Khosronejad.....	306
Figure.229- Finition. 1998©P.Khosronejad.....	307
Figure.230- Après la finition. Carrier de pierre, Hafshejân. 1998©P.Khosronejad.....	308
Figure.231- <i>Ostâd Ketâbchi</i> pendant la désignation des motifs. Golpâyghân.2003©P.Khosronejad.....	309
Figure.232- <i>Ostâd Ketâbchi</i> pendant la désignation des motifs. Golpâyghân.2003©P.Khosronejad.....	310
Figure.233- Support en bois.....	312
Figure.234- Transportation du lion à l'aide des bétails. 2007©P.Khosronejad.....	313
Figure.235- Transportation du lion. 2007©P.Khosronejad.....	313
Figure.236- Transportation du lion. 2007©P.Khosronejad.....	314
Figure.237-.....	315
Figure.238- (Imâm Ali ?).....	316
Figure.239- Les outils à percussion lancée. 2007©P.Khosronejad.....	319
Figure.240- Emmanchement (A). Manche en bois (B). 2007©P.Khosronejad.....	320
Figure.241- Les outils à percussion lancée. 2007©P.Khosronejad.....	321
Figure.242- Plan de frappe ou de percussion (A). Plan du travail (B). Plan d'évolution de l'outil (C). Angle de frappe ou de percussion (D). 2007©P.Khosronejad	322
Figure.243- Outil N°1. 2007©P.Khosronejad.....	323
Figure.244- Outil N°1. 2007©P.Khosronejad.....	324
Figure.245- Outil N°1. 2007©P.Khosronejad.....	324

Figure.246- Outil N°1. 2007©P.Khosronejad.....	325
Figure.247- Position de travail avec <i>kolang</i> . 1998©P.Khosronejad.....	326
Figure.248- Position de travail avec <i>kolang</i> . 1998©P.Khosronejad.....	327
Figure.249- Position de travail avec <i>kolang</i> . 1998©P.Khosronejad.....	328
Figure.250- <i>Ostâd Ali Bâqeri</i> pendant évidement. 1998©P.Khosronejad.....	328
Figure.251- <i>Ostâd Ali Bâqeri</i> pendant évidement. 1998©P.Khosronejad.....	328
Figure.252- Plan de frappe ou de percussion (A). Plan du travail (B). Position d l’outil (C). 2007©P.Khosronejad	330
Figure.253- Outil N°2.....	331
Figure.254- Outil N°2.....	332
Figure.255- Position de travail avec <i>shuneh</i> . 1998©P.Khosronejad.....	333
Figure.256- Position de travail avec <i>shuneh</i> . 1998©P.Khosronejad.....	334
Figure.257- Outils à percussion posé avec percuteur. 2006©P.Khosronejad.....	337
Figure.258- Outil N°3. 2007©P.Khosronejad.....	338
Figure.259- Position de travail avec <i>qalam</i> . 1998©P.Khosronejad.....	340
Figure.260- Position et action incorrecte (A). Position et action correcte (B). 2007©P.Khosronejad	341
Figure.261- Types des tailles obtenues avec <i>qalam</i> . 2007©P.Khosronejad.....	341
Figure.262- Outil N°4. 2007©P.Khosronejad.....	342
Figure.263- Position de travail avec outil N°4 (A). Types des tailles obtenues avec outil N°4 (B). 2007©P.Khosronejad.....	343
Figure.264- Outil N°5 (A). Angle de frappe (B). Types de tailles obtenus (C). 2007©P.Khosronejad.....	346
Figure.265- Outil N°6 (A). Angle de frappe (B). Types de tailles obtenus (C). 2007©P.Khosronejad.....	250
Figure.266- Outil N°7. 2007©P.Khosronejad.....	353
Figure.267- Outil N°7 (A). Angle de frappe (B). Types de tailles obtenus (C). 2007©P.Khosronejad.....	355
Figure.268- Outil N°8. 2007©P.Khosronejad.....	353
Figure.269- Position de travail avec outil N°8. 2007©P.Khosronejad.....	358
Figure.270- <i>Ostâd Ketâbchi</i> dans son atelier. Golpâygân. 2004©P.Khosronejad.....	360
Figure.271- <i>Ostâd Khunsari</i> dans son atelier. Golpâygân. 2004©P.Khosronejad.....	360
Figure.272- Forge de terre. Pince recourbée (A). Enclume (B). Cheminée (C). Soufflet de forge (D). Charbons de terre (E). 2004©P.Khosronejad.....	361

Figure.273- Pointes cassées et abîmées de ciseau. 2004©P.Khosronejad.....	362
Figure.274- Pointe abîmée de chasse. 2004©P.Khosronejad.....	362
Figure.275- Forge sur pied. Mélange de terre avec fragments de verre cassé et de petits cailloux (A). Seau en métal (B). Charbons de terre (C). Entrée de l'air (D). Sortie de l'air (E). Soufflet de peau du mouton (F). Les cous de la peau (G et H). 2007©P.Khosronejad.....	364
Figure.276- Faire rougir les outils. 1998©P.Khosronejad.....	366
Figure.277- Faire rougir les outils. 1998©P.Khosronejad.....	366
Figure.278- Tirer le souffle de l'outil. 1998©P.Khosronejad.....	367
Figure.279- Seau en plastique avec un bassin. 1998©P.Khosronejad.....	369
Figure.280- Signature d'un tailleur.....	372
Figure.281- Signature d'un tailleur.....	372
Figure.282- Lion (HS.1). 1998©P.Khosronejad	391
Figure.283- Lion (HS.1). 1998©P.Khosronejad	392
Figure.284- Lion (HS.1). 1998©P.Khosronejad	393
Figure.285- Lion (HS.1). 1998©P.Khosronejad	394
Figure.286- Lion (GU.3). 1998©P.Khosronejad	395
Figure.287- Lion (HS.2). 1998©P.Khosronejad	399
Figure.288- Lion (HS.3). 1998©P.Khosronejad	399
Figure.289- Lion (HS.4). 1998©P.Khosronejad	400
Figure.290- Lion (HS.2). 1998©P.Khosronejad	401
Figure.291- Lion (HS.3). 1998©P.Khosronejad	401
Figure.292- Lion (HS.2). 1998©P.Khosronejad	402
Figure.293- Lion (HS.3). 1998©P.Khosronejad	403
Figure.294- Lion (HS.3). 1998©P.Khosronejad	404
Figure.295- Lion (KH.3). 1998©P.Khosronejad	406
Figure.296- Lion (KH.1). 1998©P.Khosronejad	407
Figure.297- Lion (KH.2) 1998©P.Khosronejad.....	408
Figure.298- Lion (KH.3). 1998©P.Khosronejad	409
Figure.299- Lion (BA.2). 1997©P.Khosronejad	412
Figure.300- Lion (KZ.1). 1999©P.Khosronejad	412
Figure.301- Lion (KZ.3). 1999©P.Khosronejad	413
Figure.302- Lion (BA.2). 1997©P.Khosronejad	414
Figure.303- Lion (KZ.1). 1999©P.Khosronejad	414
Figure.304- Lion (KZ.3). 1999©P.Khosronejad	414

Figure.305- Lion (KZ.3). 1999©P.Khosronejad	416
Figure.306- Lion (KZ.1). 1999©P.Khosronejad	417
Figure.307- Lion (A.1). 2003©P.Khosronejad	419
Figure.308- Lion (A.2). 2003©P.Khosronejad	419
Figure.309- Lion (A.3). 2003©P.Khosronejad	420
Figure.310- Lion (A.3). 2003©P.Khosronejad	421
Figure.311- Lion (CHO.2). 2003©P.Khosronejad	425
Figure.312- Lion (CHO.2). 2003©P.Khosronejad	426
Figure.313- Lion (CHO.2). 2003©P.Khosronejad	427
Figure.314- Lion (CHO.2). 2003©P.Khosronejad	427
Figure.315- Lion (TH.2). 2004©P.Khosronejad	430
Figure.316- Lion (TH.1). 2004©P.Khosronejad	433
Figure.317- Lion (TH.1). 2004©P.Khosronejad	434
Figure.318- Lion (TH.1). 2004©P.Khosronejad	434
Figure.319- Lion (TH.1). 2004©P.Khosronejad	435
Figure.320- Lion (TH.1). 2004©P.Khosronejad	435
Figure.321- Lion (CHO.3). 2004©P.Khosronejad	438
Figure.322- Lion (CHO.3). 2004©P.Khosronejad	439
Figure.323- Lion (CHO.3). 2004©P.Khosronejad	439
Figure.324- Lion (CHO.1). 2004©P.Khosronejad	442
Figure.325- Lion (CHO.5). 2004©P.Khosronejad	442
Figure.326- Lion (CHO.5). 2004©P.Khosronejad	443
Figure.327- Lion (CHO.5). 2004©P.Khosronejad	444
Figure.328- Lion (CHO.1). 2004©P.Khosronejad	446
Figure.329- Lion (CHO.1). 2004©P.Khosronejad	446
Figure.330- Lion (CHO.1). 2004©P.Khosronejad	447
Figure.331- Lion (CHO.4). 2004©P.Khosronejad	449
Figure.332- Lion (CHO.4). 2004©P.Khosronejad	450
Figure.333- Lion (BA.4). 2004©P.Khosronejad	452
Figure.334- Lion (BA.4). 2004©P.Khosronejad	453
Figure.335- Lion (SA.2). 1998©P.Khosronejad	455
Figure.336- Lion (BM.1). 2004©P.Khosronejad	458
Figure.337- Lion (F.3). 2003©P.Khosronejad	460
Figure.338- Lion (F.3). 2003©P.Khosronejad	460
Figure.338 (a)- Lion (GS.1). 1999©P.Khosronejad	463

Figure.339- Lion (GS.1). 1999©P.Khosronejad	463
Figure.340- Lion (GS.1). 1999©P.Khosronejad	464
Figure.341- Austen Henry Layard (1817-1894).....	472
Figure.342- Lion de perse. Après Etemad (1985), p. 23.....	473
Figure.343- Motif du lion sur un tissu <i>qalamkâr</i>	479
Figure.344- Imâm 'Ali et un lion.....	479
Figure.345- Lion dans la scène du <i>Karbalâ</i> . 2007©U.Marzolf.....	480
Figure.346- Lion dans la scène du <i>Karbalâ</i> . Imâmzâdeh Zeyd, Mâzandarân. 1996©P.Khosronejad.....	480
Figure.347- Imâm 'Ali, Hasan, Hoseyn et un lion dans un manuscrit sacré.....	481
Figure.348- Imâm 'Ali, Hasan, Hoseyn et un lion dans un manuscrit sacré.....	481
Figure.349- Imâm Hoseun. 2006©I.Flaskord.....	482
Figure.350- Lion (SA.4). 2004©P.Khosronejad	464
Figure.351- Chèvres empaillées sur le <i>mâfegah</i> . 2003©P.Khosronejad.....	490
Figure.352- Chèvres empaillées. Cérémonie de deuil de feu J.Q. Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	490
Figure.353- Cavalier Bakhtiâri. Après I.Bird.....	494
Figure.354- <i>Piyun</i> avec leur gourdin. Cérémonie de deuil de feu J.Q. Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	496
Figure.355- <i>Piyun</i> avec leur fusil. Cérémonie de deuil de feu J.Q. Rostami. <u>Chelgerd</u> , <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri. 2003©P.Khosronejad.....	499
Figure.356- Lion (CH.7). 2003©P.Khosronejad.....	503

TABLE DES CARTES

Carte.a- Le Province de <u>Châhâr Mahâl</u> va Bakhtiâri et Khuzestân sur la carte d'Iran.....	
Carte.1- Diffusions des lions en Iran et dans les régions des Bakhtiâri.....	17
Carte.2-	19
Carte.3- Provinces de <u>Khuzestân</u> et <u>Châhârmahâl</u> va Bakhtiâri.....	24
Carte.4- Emplacement des lions dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	25
Carte.5- Emplacement des lions dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	26
Carte.6- Emplacement des lions dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	27
Carte.7- Emplacement des lions dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	27
Carte.8- Dispersion géographique des lions dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	36
Carte.9- Dispersion géographique des lions dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	37
Carte.10- Dispersion géographique et zone d'emplacement des lions dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	38
Carte.11- Dispersion géographique et zone d'emplacement des lions dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	39
Carte.12- Dispersion géographique des lions des tribus Bâbâdi-Bâb et Duraki-Bâb dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	40
Carte.13- Dispersion des lions dans les régions froides (<i>sardsir</i>) selon leur origine tribale...	41
Carte.14- Dispersion géographique des lions des tribus Bâbâdi-Bâb et Duraki-Bâb dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	40
Carte.15- Dispersion des lions dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>) selon leur origine tribale.	41
Carte.16- Territoire actuelle des Bakhtiâri.....	47
Carte.17- Territoire des Bakhtiâri sous la dynastie Qâjâr.....	49
Carte.18- Séjours estivale et hivernal des Bakhtiâri.....	51
Carte.19- Territoire des Bakhtiâri <u>Châhârlang</u> et <u>Haftlang</u>	53
Carte.20- Zone d'habitation des tailleurs saisonniers.....	281

Carte.21- Itinéraires saisonniers des maîtres Bâqeri.....	283
Carte.22- Zone du travail d'Ostâd Mobin.....	405
Carte.23- Zone du travail d'Ostâd Bâqeri Hafshejâni.....	411
Carte.24- Zone du travail de Karbalâyi Rezâqoli Hafshejâni	418
Carte.25- Zone du travail de Mashhadi Najafqoli Hafshejâni.....	424
Carte.26- Zone du travail de Mashhadi Hasan Hafshejâni.....	428
Carte.28- Zone du travail de Mollâ Kheyrghard Khunsâri.....	432
Carte.29- Zone du travail de Mashhadi Mahmud Khunsâri.....	437
Carte.30- Zone du travail de Mashhadi Hasan Khunsâri.....	441
Carte.31- Zone du travail de Mahmud Khunsâri.....	441
Carte.32- Zone du travail d'Ostâd Mahmud Khunsâri.....	448
Carte.33- Zone du travail de Mahmud Zallaqi.....	451
Carte.34- Zone du travail de Mollâ Hasan.....	456
Carte.35- Zone du travail d'Ostâd Mollâ 'Aziz.....	459
Carte.36- Zone du travail de Zellolâh	461
Carte.37- Zone du travail de Sheykh Hasanqoli	465
Carte.38- Zone du travail de Mollâ Hoseyn	467
Carte.39- Zone du travail de Mollâ Hoseyn.....	469
Carte.40- Zone du travail d'Ostâd 'Abdolrezâ Juneqâni.....	471
Carte.41- Répartition géographique des lions de grand taille au corps cylindrique dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	544
Carte.42- Répartition géographique des lions de taille moyenne au corps cylindrique dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	545
Carte.43- Répartition géographique des lions de petit taille au corps cylindrique dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	546

Carte.44- Répartition géographique des lions de grand taille au corps parallélépipédique dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	447
Carte.45- Répartition géographique des lions de taille moyenne au corps parallélépipédique dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	548
Carte.46- Répartition géographique des lions modernes dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	549
Carte.47- Répartition géographique des lions de grand taille au corps cylindrique dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	550
Carte.48- Répartition géographique des lions de grand taille au corps parallélépipédique dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	551
Carte.49- Répartition géographique des lions de taille moyenne au corps parallélépipédique dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	552
Carte.50- Répartition géographique des lions de petite taille au corps parallélépipédique dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	553
Carte.51- Cimetière de Ârpanâh.....	559
Carte.52- Cimetière de Seyed Hasan.....	562
Carte.53- Cimetière de Bâbâahmad.....	565
Carte.54- Cimetière de Bâq-e <u>Ch</u> endâr.....	568
Carte.55- Imâmzâdeh Bâbâheydar.....	573
Carte.56- Cimetière de Bidgol.....	575
Carte.57- Cimetière de Bâq-e Mollâ.....	577
Carte.58- Cimetière de Bonevâr.....	580
Carte.59- Cimetière de Bâzoft.....	587
Carte.60- Cimetière de <u>Ch</u> ârtâq.....	590
Carte.61- Cimetière de <u>Ch</u> elgerd.....	592
Carte.62- Cimetière de <u>Ch</u> olvâr.....	597

Carte.63- Cimetière de <u>Cholicheh</u>	602
Carte.64- Cimetière de Deh <u>cheshmeh</u>	608
Carte.65- Cimetière de Dareh <u>eshq</u>	610
Carte.66- Cimetière de Dehno.....	612
Carte.67- Cimetière de Dezak.....	615
Carte.68- Cimetière de Filâbâd.....	619
Carte.69- Cimetière de Gahru.....	621
Carte.70- Cimetière de Geshnizjân.....	624
Carte.71- Imâmzâdeh de Golpâygân.....	627
Carte.72- Cimetière de Gus <u>heh</u>	629
Carte.73- Cimetière de Gujân.....	631
Carte.74- Cimetière de Haftanun.....	634
Carte.75- Cimetière de Hoseynâbâd.....	636
Carte.76- Haf <u>shejân</u> (parc, place).....	640
Carte.77- Cimetière de Jahmân.....	645
Carte.78- Cimetière de Jamâlâbâd.....	648
Carte.79- Cimetière de Jozân.....	650
Carte.80- Cimetière de Kiân.....	652
Carte.81- <u>Kharâji</u> (place).....	655
Carte.82- Cimetière de Korân.....	658
Carte.83- Cimetière de <u>Khe</u> zr-e Zendeh.....	663
Carte.84- Cimetière de Miyânrudân.....	669
Carte.85- Cimetière de Madan.....	671
Carte.86- Cimetière de Mardyek.....	673
Carte.87- Cimetière de Naq <u>shej</u> ahân.....	675
Carte.88- Cimetière de Sar-e <u>Shâh</u>	679

Carte.89- Cimetière de Sardasht.....	682
Carte.90- Cimetière de Seâdatâbâd.....	684
Carte.91- <u>Sh</u> alamzâr (parc).....	686
Carte.92- Cimetière de <u>She</u> kh'alikhun.....	688
Carte.93- Tâqânak (place).....	690
Carte.94- Cimetière de Tang-e Hati.....	693

LISTE DES TABLEAUX

Tableau.1- Zones d'emplacement des lions de notre corpus.....	21-23
Tableau.2- Dispersion des lions selon leur emplacement géographique.....	31-34
Tableau.3-	46
Tableau.4- Aphorismes religieux	174
Tableau.5- Formulaire introduisant le nom du défunt.....	178-186
Tableau.6-	188
Tableau.7-	188
Tableau.8-	189
Tableau.9-	189
Tableau.10.....	190
Tableau.11.....	191
Tableau.12.....	191
Tableau.13- Tableau récapitulatif des défunts prénoms avec les noms des tribus.....	192-196
Tableau.14- Prénoms des pères des défunts.....	197-200
Tableau.16- Noms des tribus <i>Haftlang</i>	203-204
Tableau.17- Tribus <i>Haftlang</i>	205
Tableau.18- Clans de <i>Duraki-Bâb</i>	205
Tableau.19- <i>Tireh</i> de <i>Osivand</i>	206
Tableau.20- <i>Tireh</i> de <i>Bâbâahmadi</i>	206
Tableau.21- <i>Tireh</i> de <i>Mowri</i>	207
Tableau.22- <i>Tireh</i> d' <i>'Arab</i>	207
Tableau.23- <i>Tireh</i> d' <i>Âsteraki</i>	208
Tableau.24- <i>Tireh</i> de <i>Bâbâdi- 'Âlianvar</i>	209
Tableau.25- <i>Tireh</i> d' <i>Ârpanâhi</i>	209

Tableau.26- <i>Tash</i> de 'Alivar/ Hâjivar.....	210
Tableau.27- <i>Tireh</i> de Mirqâyed.....	210
Tableau.28- <i>Tireh</i> de Bâbâdi- 'Akâsheh.....	211
Tableau.29- <i>Tireh</i> de Galeh.....	211
Tableau.30- Noms des tribus <i>Chârlang</i>	212
Tableau.31- Tribus <i>Chârlang</i>	212
Tableau.32- <i>Tireh</i> de Mahmudsâleh.....	213
Tableau.33- <i>Tireh</i> de 'Abdâlvand.....	213
Tableau.34- Noms des tribus inconnues.....	214
Tableau.35- Mots introduisant les dates des épitaphes.....	217-219
Tableau.36- Tableau récapitulatif des mois de décès en calendrier lunaire.....	220
Tableau.37- Tableau récapitulatif des mois de décès en calendrier solaire.....	220
Tableau.38-	226
Tableau.39-	226
Tableau.40-	228
Tableau.41- Titres sociales.....	232-235
Tableau.42-.....	237
Tableau.43-.....	237
Tableau.44-.....	238
Tableau.45- Titres roligieux.....	247-250
Tableau.46-.....	252
Tableau.47-.....	252
Tableau.48-.....	253
Tableau.49- Titres politiques.....	257-258
Tableau.50- Concordance des lieux d'origines marqués sur les lions avec les titres des défunts.....	260

Tableau.51- Concordance des nomes des tribus avec les titres des défunts.....	267-268
Tableau.52- Présentation des tailleurs par rapport des emplacements des lions.....	376-377
Tableau.53- Noms des tailleurs dans les régions chaudes (<i>garmsir</i>).....	378
Tableau.54- Noms des tailleurs dans les régions froides (<i>sardsir</i>).....	378
Tableau.55- Concordance les noms des tribus avec le nom des tailleurs.....	381
Tableau.56- Concordance les types des lions avec les signateurs et les noms des.....	
tailleurs	383-384
Tableau.57- Concordance les dates marques sur les lions avec les noms des.....	
tailleurs.....	389-390
Tableau.58-.....	507